



CENTRE DES ÉTUDES DU RELIGIEUX CONTEMPORAIN  
Université de Sherbrooke

**LE DON ALTRUISTE ET LA LAÏCITÉ COMME FONDEMENTS  
À LA STRUCTURATION DES SERVICES SOCIAUX, DE SANTÉ  
ET D'ÉDUCATION : L'ŒUVRE DU DR WILFRED THOMASON  
GRENFELL (1865-1940)**

**par Hannelore Daniel-Poncelet**

Thèse présentée  
au Centre des études du religieux contemporain de l'université de Sherbrooke  
comme exigence partielle du programme  
du Doctorat en études du religieux contemporain  
pour l'obtention du grade de Philosophiae Doctor (Ph. D.)

Décembre 2019

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Centre des études du religieux contemporain

**LE DON ALTRUISTE ET LA LAÏCITÉ COMME FONDEMENTS À LA  
STRUCTURATION DES SERVICES SOCIAUX, DE SANTÉ ET D'ÉDUCATION :**

**L'ŒUVRE DU DR WILFRED THOMASON GRENFELL (1865-1940)**

**Hannelore Daniel-Poncelet**

a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes :

Marc Dumas	_____	Président du jury
Pierre Noël	_____	Directeur de recherche
Stéphane Bernatchez	_____	Membre du jury
Patrice Bergeron	_____	Membre du jury
Alain Letourneau	_____	Membre du jury

Thèse acceptée le 28 septembre 2020.

## RÉSUMÉ

L'objectif de cette thèse est d'explorer le don altruiste et sa vertu de déboucher à la structuration laïque des services publics par la méthode phénoménologique. Soit-elle religieuse, spirituelle ou humaniste, la motivation du don altruiste n'empêche pas d'offrir des services essentiels de façon universelle et laïque. En parcourant les événements de l'histoire britannique et en prenant en exemple la vie, les œuvres, et les écrits du Dr Grenfell, nous mettons en évidence le cheminement de ce fil blanc qu'est le don altruiste.

Avant de décrire les événements spécifiques auxquels s'emboîtent, à leur insu, de façon cohérente avec nos hypothèses, il s'agit de différencier le don réciproque, lequel engendre la dette soit matérielle, soit d'allégeance et/ou de l'obligation, du don altruiste lequel ne demande pas de la réciprocité. Ceci, en référant à l'évolution de la pensée philosophique et aux avancés en sciences sociales par des anthropologues et par des sociologues. Les piliers de la laïcité étant les principes de la bienveillance, la dignité, l'égalité et la liberté de conscience, nous examinerons aussi leur évolution.

Comme étude de cas spécifique, nous choisissons, parmi de nombreuses associations caritatives non confessionnelles, une plus proche de chez nous, en l'occurrence, l'œuvre du Britannique Dr Wilfred Thomason Grenfell, fondateur de l'*International Grenfell Association* (1914), œuvrant sur le littoral du Labrador, du nord-ouest de Terre-Neuve et de la Basse-Côte-Nord du golfe du Saint-Laurent.

Mais avant, il est de mise de mettre le Dr Grenfell dans son contexte en décortiquant l'histoire, souvent houleuse et pénible, de l'évolution de la bienveillance envers la population fragilisée au niveau des jurisprudences et de la philanthropie en Grande-Bretagne. Ceci nous permet d'isoler des événements entourant la bienfaisance cheminant vers la « laïcité ». Issu des principes de la dignité et de la recherche de l'égalité sociale dès l'ère celtique, soumis pendant des siècles aux contraintes religieuses et politiques, le don altruiste prend son essor à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, lors de l'adoption du principe de la liberté de conscience, permettant les œuvres de bienfaisance de desservir de façon universelle toute la population. Dès le tournant du 20<sup>e</sup> siècle, l'État britannique adopta des lois concluant la « laïcité » dans le domaine des services à la population, sans toutefois nier l'Église d'État qui n'a pas de pouvoir de veto au Parlement.

Notre exemple, le Dr Grenfell, dès son arrivée en 1892, octroyait des services essentiels de façon universelle et laïque en respectant la liberté de conscience, en redonnant la dignité et l'égalité des chances à toute une population de pêcheurs et leurs familles délaissées par les centres urbains. Et ceci, sans discrimination religieuse, ethnique et sociale autant chez les bénéficiaires que chez les intervenants; catholiques, anglicans, presbytériens, méthodistes, Moraves, unitariens, non-chrétiens, et non-croyants; Anglais, Irlandais, Français, Naskapi, Innus, Inuits. La motivation spirituelle et humaniste du Dr Grenfell, des donateurs, des bénévoles et des intervenants professionnels de l'« extérieur », par leurs dons altruistes, permit le rayonnement de l'*IGA* et le développement de services laïcs.

## DÉDICACE

Je dédie cette thèse à mon époux, Léo Poncelet. Dès notre rencontre en 1967, une complicité amoureuse et intellectuelle de plus de cinquante ans m'a permis à achever finalement ce rêve de mettre un point final à nos recherches anthropologiques.

Je dédie ce texte à mes trois enfants et à leurs conjoints, Diane (née dans l'hôpital de l'*International Grenfell Mission* à Harrington Harbour) avec Martin Guindon, Daniel avec Chantale Forgues et Charles avec Susan McKeever. Ils m'ont encouragée à poursuivre cet ouvrage colossal et m'ont donné plusieurs occasions de détente familiale avec leurs enfants, Maxence, Sabriel, Éloïc, et Antoine, Mathieu, Jérémy, Roxanne, et Callum, Zack, Liam.

Je dédie cette recherche à tous les villageois de la région de la Basse-Côte-Nord-du-golfe-de-Saint-Laurent que nous avons rencontrés et qui ont bénéficié des œuvres du Dr Grenfell.

Je dédie cet ouvrage surtout à la famille de Greta et Grenfell Osborne de Harrington Harbour qui nous a adoptés pendant notre séjour d'un an, ainsi qu'à Mona Bobbitt et sa famille de Chevery qui nous a hébergés lors de nos visites.

## REMERCIEMENTS

De plus en plus que je racontais l'histoire du Dr Grenfell et les communautés du littoral nord-ouest de l'Atlantique, on m'encourageait d'écrire un livre. N'étant pas romancier ni biographe, je cherchais à faire connaître ses œuvres en français. Mes bons amis à l'Église unitarienne de Montréal, le Professeur Frank Greene de l'université McGill, et les pasteurs Dr Charles Eddis et Diane Rollert m'ont encouragée à entreprendre ce projet au niveau universitaire.

C'est grâce à la confiance que Professeur Marc Dumas m'accordé que je fus acceptée aux études de 3<sup>e</sup> cycle avec une bourse d'études. Des séminaires suivis avec d'excellents professeurs, surtout ceux de David Koussens et de Jacques Filion, m'ont mis sur le bon chemin afin que je puisse rendre hommage à mon héros de façon plutôt scientifique. Les commentaires des professeurs Stéphane Bernatchez, Alain Letourneau et Martine Pelletier furent précieux.

Plusieurs rencontres avec mon directeur de thèse, professeur Pierre Noël, m'a permis de cerner mon sujet sans m'éparpiller dans le domaine des théories et des méthodologies. Sa compréhension du sujet, ses questions toujours pertinentes, sa patience, son encouragement ont aiguillé ma recherche et sa rédaction vers sa finalité.

Lors de mon séjour de terrain anthropologique en 1968-69, je dois une immense reconnaissance aux habitants accueillants de Harrington Harbour, de Chevery et d'Aylmer Sound (ce dernier village disparu aujourd'hui). Les familles Osborne et Bobbitt, surtout Greta et Grenfell Osborne et Mona Bobbitt, nous ont gracieusement accueillis et prirent soins de nous ; chaque villageois nous a ouvert sa porte pour nous raconter leur vécu quotidien et les histoires de leurs ancêtres, et bien sûr, le sujet du Dr Grenfell revenait souvent. Leur hospitalité extraordinaire rendait notre travail facile. De plus, il faut mentionner les bons conseils et soins du Dr Donald Gordon Hodd, qui œuvrait depuis plus de 40 ans à l'hôpital de l'*International Grenfell Association* sur l'île de Harrington.

Un gros merci à toutes les personnes que j'ai rencontrées sur mon chemin.

## AVANT-PROPOS

Le don sans contredon m'a toujours intriguée. Dans mon esprit d'enfance, un don était toujours gratuit, quelque chose qu'on accordait sans contrepartie. En vieillissant, j'ai appris que chaque don devrait être réciproqué d'une façon ou d'une autre. À ma grande surprise, lors d'un terrain de recherche ethnographique, j'ai eu la chance de revivre mon expérience d'enfance du don gratuit.

De 1968 à 1970, j'ai été assistante de recherche en anthropologie en tant qu'étudiante graduée. On m'avait envoyée sur le terrain, avec mon futur mari, pour effectuer une recherche ethnographique sur la Basse-Côte-Nord du golfe de Saint-Laurent à Harrington Harbour, Québec.

**Tableau 1. La Base-côte-nord du golfe de Saint-Laurent, Harrington Harbour<sup>1</sup>**



Nous sommes partis, avec la théorie de la « société paysanne » de Redfield<sup>2</sup> et avec des questionnaires concordants, le tout élaboré par le projet de recherche en cours dans le Département d'anthropologie de l'université Laval. De plus, j'avais en main le bouquin sur le don de Marcel Mauss (1905). Notre but était d'entreprendre une recherche ethnologique sur ce village

<sup>1</sup> Découvrir Basse-Côte-Nord/Discover Lower North Shore, <http://www.basscotenord.com>, les photos sont par l'auteure.

<sup>2</sup> « Le premier théoricien des “sociétés paysannes”, Robert Redfield a été un chercheur de terrain dynamique avant d'élaborer une modélisation évolutionniste du passage inéluctable du folk *society* à la société urbaine ». (Deverre, 2009).

périphérique (Poncelet, 1976) de pêcheurs exploités par l'économie marchande (le don réciproque). Nous étions à l'époque où l'économie de redistribution étatique était encore très faible dans les provinces de Québec et de Terre-neuve & Labrador.

En 1991, lorsque j'ai accompagné mes étudiants de Blanc-Sablon aux Nations-Unies à New York, ils étaient consternés du nombre de sans-abri sur la rue et des jeunes qui quêtaient de la nourriture : « Chez nous, nous ne laisserons jamais quelqu'un sur la rue, affamé, sans abri ». En effet, quelque peu après notre retour à Blanc Sablon, un feu a détruit la maison d'une famille. Là-bas, les assurances ne s'appliquent pas, n'ayant pas d'infrastructures pour éteindre les incendies. Les villageois se sont organisés à accueillir la famille, à fournir vêtements et nourriture, et toute de suite une équipe d'hommes bénévoles se sont affairés et suite à une collecte de fonds, ils ont reconstruit la maison. « Nous nous organisons ici pour nous entraider lorsque quelqu'un subit un malheur. » Ces gens sont les descendants des pêcheurs anglophones qui ont encore en souvenir le fonctionnement des œuvres du Dr Wilfred Thomason Grenfell.

Voilà! Dès lors, un projet d'écriture sur la vie de ce médecin britannique me taquinait. Ses œuvres et ses biographies sont nombreuses en anglais, on n'en trouve aucune en français. Ayant une formation anthropologique, sociologique et administrative, je pensais d'entreprendre une analyse de la bienfaisance par rapport à la structuration de son entreprise, l'*International Grenfell Association* (IGA), laquelle a laissé si profondément sa marque sur cette société vivant sur ce littoral délaissé du nord-ouest Atlantique.

Arrivés sur le terrain, nous avons peu à peu constaté que la modélisation du « *folk society* » de Redfield sous-estimait la séparation ontologique entre la paysannerie (ici des pêcheurs) et la ville. À la suite d'un travail de cueillette généalogique, ayant rencontré toutes les familles sur l'île de Harrington Harbour et des villages avoisinants de Chevery et d'Aylmer-Sound, nous avons découvert que l'hypothèse de l'isolat de Redfield ne collait pas du tout à la réalité.

Conséquemment, nous avons cru bon de changer notre approche et nos méthodes de cueillette. Ainsi, au lieu de trois mois, nous avons décidé de rester toute une année sur le terrain à nos frais. Par observations participantes et entrevues, nous avons répertorié le cycle de vie des habitants pendant les quatre saisons. Après six semaines de travail, nous avons décidé de devancer la date de notre mariage pour le célébrer sur le terrain le 24 juillet 1968 avec l'accord du pasteur anglican local, le Révérend Robert Bryan.

Quelle surprise! Prévues pour quatorze invités, nos noces se sont vues transformées en une grande fête avec plus de cinq cents convives imprévus. Cette fête, appelée « times », virevoltait de danses carrées, accompagnées de violons et d'accordéons jusqu'aux petites heures du matin. Beaucoup de personnes sont venues d'autres villages de la Basse-Côte-Nord : de Kegaska, de Chevery, d'Aylmer-Sound, de Mutton-Bay, et de LaTabatière. Plusieurs convives nous ont offert un tout petit cadeau afin que nous puissions commencer notre ménage à deux. Nous avons loué une petite cabane de pêcheur sans électricité ni eau courante. Quoique privés du support financier de l'université entre septembre et juillet, nous y sommes restés une année entière.

Effectivement, les gens savaient que nous ne pourrions pas les remercier en leur offrant quoi que ce soit en retour. Nous étions arrivés en juin avec un sac à dos chacun et nos machines à écrire, un salaire qui payait le loyer de nos chambres et nos cigarettes pendant les trois mois de l'été. Nous avons peu de moyens, et de plus, en tant qu'anthropologues, nous demandions aux habitants de collaborer à notre recherche; ce qu'ils ont fait avec beaucoup de grâce. Cet altruisme désintéressé, qui se révèle par des actes de compassion (Ricard, 2013), ce don sans retour nous a

toujours intriguée comme une contradiction à la conception du don dont il était question en anthropologie. Par conséquent, nous étions considérés un peu comme des hérétiques parmi nos collègues.

À notre grand étonnement, malgré la grande pauvreté des habitants, nous avons trouvé une communauté ayant des services sociaux, de santé et d'éducation gratuits, sans discrimination religieuse. Nous avons nous-mêmes eu l'occasion de bénéficier de ces services de santé sans frais. Comme officier médical de l'*International Grenfell Association (IGA)*, le Dr Gordon Hodd, stationné à l'hôpital de Harrington Harbour depuis quarante-deux ans, m'a suivie mensuellement tout au long de ma grossesse. À cette époque, ce n'était pas encore coutumier de passer une échographie prénatale, mais le Dr Hodd insista; l'hôpital s'est fait doter de l'équipement aussitôt qu'il était disponible. Le 13 mai 1969, le Dr Hodd m'a assistée durant l'accouchement de notre fille, Diane. J'ai passé une semaine à l'hôpital recevant les bons conseils de deux sages-femmes britanniques bénévoles. Lorsque je me suis informée au sujet de la facture à payer, à ma grande surprise, cette facture n'était qu'un dollar pour payer les vitamines que j'avais reçues pendant ma grossesse. C'était le cas pour tous les habitants qui recevaient des soins sous les auspices de l'*IGA*. Ailleurs dans la province de Québec, ces services étaient encore octroyés par les institutions religieuses, avec frais pour les personnes sans assurances privées. L'accouchement aurait coûté environ 350 dollars dans un hôpital ailleurs au Québec. De plus, il y fallait ajouter les frais pour les visites mensuelles chez le médecin et les factures pour les vitamines et l'échographie (s'il y a eu lieu).

Reculons un peu dans le temps. Ma famille est déménagée dans la Ville de Québec pendant l'été de 1962, et un beau dimanche je me suis risquée à sauter sur les roches dans la rivière Chaudière. Accidentellement, j'ai réussi à me blesser l'ongle de mon gros orteil provoquant aussitôt une infection. C'est l'hôpital! – mon copain s'exclame. Es-tu catholique ou protestante? — me demande-t-il. Quelle question! ? Pourquoi? La réponse fut simple – les catholiques vont à l'hôpital Saint-Sacrement et les protestants à Jeffrey Hale. De plus, il fallait payer le traitement, n'ayant pas d'assurance privée. Tout cela m'était étrange. Nous étions des réfugiés venant de la Hongrie en 1956 où les soins étaient octroyés universellement sans discrimination. N'ayant pas eu besoin de soins en Ontario avant d'arriver au Québec, l'idée de souscrire à une assurance privée ne s'imposait pas.

Lors de mon année sur le terrain à Harrington Harbour et ensuite lors de mes trois années en tant que directrice de l'école à Blanc-Sablon sur la Basse-Côte-Nord du golfe de St-Laurent (1988-1991), j'ai pu prendre connaissance de l'héritage de ce docteur Grenfell. Ayant consacré sa vie entière à la bienfaisance, ce médecin a réussi à améliorer les conditions de vie des pêcheurs et de leurs familles abandonnées par les grands centres métropolitains. Naviguant dans les régions périphériques du nord-ouest Atlantique, se trouvant souvent dans des situations désespérées, le Dr Grenfell a su mettre sur pied, dès la fin du 19<sup>e</sup> siècle, des services sociaux et éducationnels. Nous étions témoins de l'émergence de ce que nous appellerions une « laïcité » précoce au sein de l'*International Grenfell Association (IGA)* laquelle prodiguait des services essentiels à toutes les familles de la Basse-Côte-Nord-du-golfe de Saint-Laurent, du Labrador et des côtes nord-ouest de Terre-Neuve sans discrimination d'origine ni de religion.

Aujourd'hui, une cinquantaine d'années plus tard, le don gratuit m'intrigue toujours, surtout son possible rapport avec le développement de la laïcité. Par conséquent, le but de ma thèse sera d'élucider ce rapport. Pourquoi réaliser un tel travail dans le Centre d'études du religieux contemporain? Le don altruiste et la laïcité ont un lien historique avec les religions, objet autant

des études religieuses que de l'anthropologie. En deuxième lieu, la laïcité me tient à cœur parce que le fondateur du mouvement unitarien, auquel appartient ma famille ainsi que mes ancêtres depuis sa fondation (1568), Ferencz Dàvid prêchait corps et âme la liberté de conscience et de religion en évoquant les gestes d'amour de Jésus. De plus, pendant mon terrain de 1968-69 à Harrington Harbour et pendant mon séjour comme directrice d'école de 1988-1991 à Blanc-Sablon, j'ai vu l'esprit de Dàvid à l'œuvre dans les actions humanitaires de ce médecin missionnaire, Sir Wilfrid Thomason Grenfell.

## **TABLE DES MATIÈRES**

<b>RÉSUMÉ</b>	<b>4</b>
<b>DÉDICACE</b>	<b>5</b>
<b>REMERCIEMENTS</b>	<b>6</b>
<b>AVANT-PROPOS</b>	<b>7</b>
<b>INTRODUCTION</b>	<b>18</b>
1. Problématique	21
2. Hypothèses	22
3. Méthodologie	23
3. Structure de la thèse	31
4. Sources	32
4.1. Notre vécu sur le terrain	32
4.2. Les sources sur la théorie du don	32
4.3. Les sources sur l’histoire britannique	34
4.4. Les sources au sujet du Dr Grenfell	35
<b>PREMIÈRE PARTIE : LE DON COMME STRUCTURANT DE LA SOCIÉTÉ</b>	<b>40</b>
<b>CHAPITRE 1. ÉTYMOLOGIE DU MOT « DON »</b>	<b>42</b>
1.1. En français	42
1.2. En anglais	43
1.3. En hongrois	44
1.4. Résumé	46
<b>CHAPITRE 2. LES THÉORIES SUR LE CONCEPT DU DON</b>	<b>48</b>
2.1. Historique de la théorie du don	49
2.1.1. L’altruisme chez Auguste Comte	50
2.1.2. Les utilitaristes	51
2.1.3. Les moralistes	52
2.2. Le don et le contre-don (le don réciproque)	55
2.2.2. Le don cérémoniel devient charité	57
2.2.3. Modèle religieux des services essentiels	59
2.2.4. Modèle politique des services essentiels	60
2.3. Résumé	61

	12
<b>CHAPITRE 3. LE DON ALTRUISTE</b>	<b>63</b>
3.1. Le don altruiste étudié par les scientifiques	64
3.2. Le don moral intériorisé/altruiste	65
3.2.1. Les philosophes	66
3.2.2. Les anthropologues et les sociologues	72
3.3. Les principes	79
3.3.1. La dignité et l'égalité	79
3.3.2. La liberté	81
3.4. La motivation	82
3.5. Résumé	82
<b>CHAPITRE 4. LE DON ALTRUISTE COMME STRUCTURANT DE LA SOCIÉTÉ</b>	<b>85</b>
4.1. Les philanthropes	85
4.2. Le don des penseurs	87
4.2.1. Les Unitariens	88
4.2.2. John Locke	90
4.3. Résumé - Cheminement du don altruiste	92
<b>Conclusion (Partie I)</b>	<b>93</b>
<b>DEUXIÈME PARTIE : HISTOIRE DE LA BIENFAISANCE ET SA LÉGISLATION DANS LE CONTEXTE BRITANNIQUE</b>	<b>96</b>
<b>CHAPITRE 5. AVANT LA RÉFORME PROTESTANTE (1414)</b>	<b>98</b>
5.1. Le Haut-moyen âge (jusqu'à 1066)	99
5.1.1. Les Celtes avant le 5e siècle	99
5.1.2. L'arrivée des Saxons	104
5.1.3. La bienveillance et la structure sociétale avant le Moyen-âge	106
5.2. Le Bas-moyen âge (1066-1414)	108
5.2.1. La conquête normande (1066)	108
5.2.2. La fin du servage féodal et l'embryon de la Réforme	112
5.3. Résumé	117
<b>CHAPITRE 6. APRÈS LA RÉFORME (1414-1834)</b>	<b>120</b>
6.1. Les années troubles	122
6.2. Le règne des Tudors	124
6.2.1. Henri VIII (1491-1547)	124
6.2.2. Élisabeth I: système national de Poor Laws	127

	13
6.2.3. L'influence des Lollards	130
6.3. L'ère des Stuarts	131
6.3.1. La Grande Remontrance et la République (1649-1660)	131
6.3.2. Le retour des Stuarts	133
6.3.3. La révolution glorieuse – la monarchie constitutionnelle (1689)	134
6.3.4. Le don des penseurs	136
6.3.5. « Associational philanthropy »	141
6.3.6. L'éducation	147
6.3.7. L'envol de la ferveur missionnaire	149
6.3.8. La bienveillance, la dignité, l'égalité et la liberté de conscience	150
6.4. Le long 18e siècle : La révolution industrielle et le siècle des lumières	152
6.4.1. Le progrès	154
6.4.2. Les débats des intellectuels - le Siècle des Lumières (1715-1789)	156
6.4.3. Les missions	160
6.4.4. L'administration des charités	166
6.4.5. La législation pour soutenir les nécessiteux	167
6.5. Résumé	170
<b>CHAPITRE 7. NŒUD DE COLLABORATION ENTRE LAÏCS ET RELIGIEUX (19e siècle)</b>	<b>173</b>
7.1. La nouvelle orientation de la philanthropie	175
7.1.1. Les associations caritatives et œcuméniques	176
7.1.2. Les missions non confessionnelles	180
7.2. L'éducation	184
7.3. La législation	185
7.3.1. La régulation des charités	186
7.3.2. L'éducation	187
7.3.3. Les services sociaux	188
7.3.4. Autres législations pertinentes	189
7.4. Résumé	189
Conclusion (Partie II)	193
<b>TROISIÈME PARTIE : LA VIE ET LES OEUVRES DU DR WILFRED THOMASON GRENFELL (1864-1940)</b>	<b>199</b>

<b>CHAPITRE 8. LA RÉALITÉ SOCIO-DÉMOGRAPHIQUE ET POLITIQUE DU LITTORAL NORD-OUEST ATLANTIQUE AU TOURNANT DU 20<sup>E</sup> SIÈCLE</b>	<b>202</b>
8.1. Le terrain desservi par Grenfell : le littoral du nord-ouest Atlantique	202
8.1.1. Le territoire et la population	204
8.1.2. La situation politique et juridique de la région	210
8.1.3. Les services sociaux sur le littoral	212
8.1.4. La situation aujourd'hui	215
8.2. Résumé	217
<b>CHAPITRE 9. LA BIOGRAPHIE DU DR WILFRED THOMASON GRENFELL</b>	<b>219</b>
9.1. La jeunesse de Grenfell	221
9.1.1. Le jeune Grenfell	221
9.1.2. Grenfell, l'apprenti médecin	223
9.1.3. La conversion de Grenfell	225
9.2. Les œuvres de Grenfell	229
9.2.1. Arrivée de Grenfell au Labrador	229
9.2.2. L'organisation de la mission de Grenfell	231
9.2.3. L'établissement des services sociaux	241
9.2.4. Projets économiques	249
9.2.5. L'héritage de Grenfell	255
9.3. Résumé	259
<b>CHAPITRE 10. LES ÉCRITS DU DR GRENFELL</b>	<b>263</b>
10.1. La spiritualité de Grenfell	270
10.2. Le don selon Grenfell	275
10.3. Les principes selon Grenfell	279
10.3.1. La dignité selon Grenfell	280
10.3.2. L'égalité selon Grenfell	282
10.3.3. La liberté de conscience selon Grenfell	283
10.4. La laïcité des services	288
10.5. Structuration laïque de l'IGA	290
10.5. Résumé	294
Conclusion (PARTIE III)	295
<b>CONCLUSION</b>	<b>299</b>
1. Le don altruiste structurant la société	301

	15
2. Cheminement du don altruiste vers la laïcité dans le contexte britannique	302
3. Dr Grenfell concrétise une structuration laïque de services sociaux	308
4. Synthèse	311
5. Prospectives	315
<b>RÉFÉRENCES</b>	<b>319</b>

## FIGURES

<b>Figure 1. Ferenz Dàvid avant la déclaration de l'Édit de Torda sur la tolérance religieuse .</b>	<b>88</b>
<b>Figure 2. Une maison sur les berges du Déroit de Belle-Isle .....</b>	<b>204</b>
<b>Figure 3. Une famille au tournant du 20e siècle.....</b>	<b>205</b>
<b>Figure 4. Territoire de la mission de Grenfell : Terre-neuve, Labrador et la Basse- Côte Nord du golfe de Saint-Laurent. ....</b>	<b>206</b>
<b>Figure 5. La Basse-Côte Nord du Golfe de Saint-Laurent.....</b>	<b>208</b>
<b>Figure 6. Christ Church, Harrinton Harbour (Anglican Diocese of Québec) .....</b>	<b>214</b>
<b>Figure 7. Arrivée à l'aéroport des premières religieuses catholique en 1949.....</b>	<b>216</b>
<b>Figure 8. Portrait de Grenfell (1919) .....</b>	<b>219</b>
<b>Figure 9. Parkgate, le marais, la digue et Mostyn House School (vue d'aujourd'hui).....</b>	<b>221</b>
<b>Figure 10. Le bateau-hôpital Albert 1892 (The Rooms) .....</b>	<b>229</b>
<b>Figure 11. Hôpitaux à Battle Harbour, Labrador et à St. Anthony à nord-ouest de l'île de Terre-neuve.....</b>	<b>231</b>
<b>Figure 12. Visite de tours de télégraphie par Grenfell en compagnie de Marconi et des royautés à Poldhu Station en 1903 .....</b>	<b>238</b>
<b>Figure 13. Grenfell, justice de paix sur son bateau Strathcona (Vashti).....</b>	<b>240</b>
<b>Figure 14. Les hôpitaux et dispensaires de l'International Grenfell Mission.....</b>	<b>241</b>
<b>Figure 15. Carte situant les hôpitaux et dispensaires (Yathon).....</b>	<b>242</b>
<b>Figure 16. L'orphelinat et les orphelins avec Grenfell à St. Anthony vers 1938 .....</b>	<b>243</b>

<b>Figure 17. Kindergarten at St. Anthony in 1908, one of Grenfell's non-denominational educational experiments (The Rooms Exhibits).....</b>	<b>249</b>
<b>Figure. 18 Magasin Coopérative de Red Bay au Labrador 1896.....</b>	<b>251</b>
<b>Figure 19. Travaux de couture, de tricot, de broderie et de tapis croché du Industrial Department .....</b>	<b>254</b>
<b>Figure 20, Manteaux court et long de tissu Grenfell.....</b>	<b>255</b>
<b>Figure 21. Au Musée de Grenfell à St. Anthony se trouve le dollar que l'IGA a reçu en 1981 du gouvernement terre-neuvien en échange pour tous ses établissements de santé .....</b>	<b>256</b>
<b>Figure 22. Rév. Robert Bryan avec son avion et les jeunes de Harrington Harbour .....</b>	<b>257</b>
<b>Figure 23. Hôpital à Harrington Harbour 1906 .....</b>	<b>258</b>
<b>Figure 24. Jessie Luther, ergothérapeute bénévole, supervise les travaux industriels.....</b>	<b>266</b>
<b>Figure 25. Exemplaires de la revue Among the Deep Sea Fishers.....</b>	<b>267</b>
<b>Figure 26. Quelques bouquins de Grenfell.....</b>	<b>267</b>
<b>Figure 27. Quelques sommités en compagnie de Grenfell .....</b>	<b>269</b>
<b>Figure 28. L'hôpital original de la Grenfell Mission à St. Anthony.....</b>	<b>277</b>

## TABLEAUX

<b>Tableau 1. La Base-côte-nord du golfe de Saint-Laurent, Harrington Harbour.....</b>	<b>7</b>
<b>Tableau 2. Étymologie du mot "don'.....</b>	<b>46</b>
<b>Tableau 2. Étymologie du mot "don'.....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>Tableau 3. Le don réciproque (contre-don) .....</b>	<b>56</b>
<b>Tableau 4. Le don altruiste.....</b>	<b>83</b>
<b>Tableau 6. Modèle religieux de l'octroi des services essentiels avant 1535 en Angleterre ..</b>	<b>114</b>
<b>Tableau 7. Modèle politique d'octroi des services essentiels après 1535 en Angleterre .....</b>	<b>126</b>
<b>Tableau 8. Modèle de l'International Grenfell Association (IGA) .....</b>	<b>290</b>
<b>Tableau 9. Modèle historique du fonctionnement de l'État britannique.....</b>	<b>307</b>
<b>Tableau 10. Modèle théorique de la structuration sociétale à partir du don altruiste et des principes menant à la laïcité.....</b>	<b>312</b>

<b>Tableau 11. Circulation interdépendante des dons altruistes et des dons réciproques au sein de l'IGA et les communautés desservies. ....</b>	<b>313</b>
---	------------

## INTRODUCTION

1968, mois de juin. Une méchante entorse au genou pendant une soirée (*times*) de bienvenue offerte aux universitaires américains bénévoles qui viennent d'arriver pour travailler auprès des enfants de ce village de pêcheurs sur l'île de Harrington Harbour (Québec). Pas capable de marcher. Par chance, il y a un hôpital au flanc de la colline. Le Dr Donald Hodd regarde le genou atrocement enflé, conseille le traitement et donne des pilules antidouleur. L'assurance maladie n'est pas encore en vigueur. – La facture, s'il vous plaît. – Oh! La mission ne charge personne, mais on peut y contribuer un dollar. – La mission? Quelle confession? – Non, il n'y a pas de confession requise par l'IGA<sup>3</sup>. La bonne volonté des bienfaiteurs et des bénévoles soutient les services. – Mais les familles de pêcheurs ici sont pauvres! – Ces philanthropes sont de l'« extérieur ».

Dès lors, la question à poser : comment le don altruiste conduit-il à la structuration d'un tel organisme de bienfaisance, d'un tel ordre social laïc octroyant des services à caractère religieusement neutre? La spiritualité ou la religiosité des bienfaiteurs et des récipiendaires n'empêche-t-elle pas la neutralité du don sous forme de services ? Aujourd'hui, on pourrait parler de l'IGA comme une institution embrassant la laïcité ; acceptant tous les bénéficiaires et tous les intervenants peu importe leur confession de foi, leur ethnie et leur statut social et économique.

En effet, l'expression « laïcité » n'est pas utilisée en contexte britannique à l'époque du Dr Grenfell<sup>4</sup>, et n'est pas du tout utilisée de la même façon dans la langue anglaise et en français. Micheline Milot, dans son livre *La laïcité*, fait le tour de la compréhension du mot : le mot latin, *laicus*, signifie la personne qui n'est pas dans un ordre religieux. Le mot grec, *laos*, signifie le peuple. Le mot français, « laïcité », est défini dans le *Dictionnaire Littré* (1877) comme le fait de « l'État neutre entre les religions, tolérant pour tous les cultes »; et dans le *Dictionnaire de*

---

<sup>3</sup> L'*International Grenfell Association* (IGA) œuvra au niveau de la santé dans la région jusqu'en 1980.

<sup>4</sup> Le Dr Grenfell, ayant établie la *Grenfell Mission* dès 1894, fut fondateur de l'*International Grenfell Association* (1914).

*pédagogie et d'instruction primaire* (1887) comme le fait d'un « État neutre entre les cultes, indépendant de tous les clergés, dégagé de toute conception théologique ».

De plus, selon le dictionnaire Merriam-Webster, le mot en anglais, *laity*, est plus proche du latin, et signifie : « the body of religious worshipers, as distinguished from the clergy. » Le mot *secular* signifie: « of or relating to worldly things or to things that are not regarded as religious, spiritual, or sacred; not pertaining to or connected with religion. » Mais ce mot peut qualifier une société autant qu'un État non confessionnel. La langue anglaise utilise le mot *lay* et le mot *secular* pour définir un pays garantissant la séparation entre l'État et l'Église. Pour éclaircir ce concept de la laïcité à l'anglaise, on peut référer, entre autres, aux travaux de Taylor et Maclure (2010), Beaubérot et Mathieu (2002) et Milot (2008).

Taylor et Maclure (2010, p.33) définissent la laïcité comme un

[...] mode de gouvernance politique qui repose sur deux grands principes — l'égalité et respect et la liberté de conscience — et deux modes opératoires — la séparation de l'Église et de l'État, et la neutralité de l'État envers les religions et les mouvements de pensée séculiers.

Bien que la sécularisation des services publics en Angleterre fut amorcée déjà au 16<sup>e</sup> siècle lors de l'appropriation des biens ecclésiastiques par le pouvoir civil, ce n'est qu'au 19<sup>e</sup> siècle, en enlevant « les arguments essentiels de la contestation » entre les leaders de diverses convictions en faveur d'une « identité collective britannique », que le « glissement » (confessionnel – interconfessionnel – non-confessionnel) de la classe dirigeante fut conclu « par un compromis [de] l'antagonisme historique entre l'Établissement religieux et sa dissidence » (Beaubérot et Mathieu, 2002, p. 220), créant ainsi cette « laïcité » à l'anglaise. Selon Milot (2008, p.68) « la laïcité de reconnaissance [...] se caractérise par une reconnaissance de l'autonomie de pensée dont chaque citoyen est considéré porteur [...] il découle que toutes les conceptions de la vie (hormis celles qui briment les droits d'autrui) méritent la même protection de la part de l'État ». Enfin, Milot tente de définir une laïcité « ouverte », entendue comme « un aménagement [progressif] du politique en vertu duquel la liberté de religion et de conscience se trouvent conformément à une volonté d'égalité justice pour tous, garanties par un État neutre à l'égard des différentes conceptions de la vie bonne qui coexistent dans la société » (Milot, 2002, p.34).

Améliorer le bien-être des plus démunis, c'est leur redonner leur dignité en leur donnant les possibilités, c'est-à-dire, l'égalité des chances de participer positivement et librement à la vie

de leurs communautés. En fait, le personnage de notre étude de cas, le Britannique Dr Grenfell, fondateur de l'*International Grenfell Association*, consacra sa vie entière à l'amélioration du bien-être des plus démunis, sans discrimination religieuse ni ethnique. En suivant le parcours de ce médecin, nous pourrions aussi constater que la spiritualité entretient et motive le don altruiste.

À partir du don altruiste mû par les valeurs de dignité, d'égalité et de liberté, nous désirons comprendre par une démarche phénoménologique la structuration de ces services essentiels et « laïcs » qu'offrit l'IGA.

Pour ce faire, nous présenterons d'abord, une vue d'ensemble de diverses catégories du don proposé par des anthropologues, des sociologues et des philosophes, en différenciant surtout le don réciproque du don altruiste, mettant en lumière un possible cheminement du don altruiste vers la « laïcité ».

En un deuxième lieu, nous parcourons l'histoire de la bienveillance et de sa législation sur les îles Britanniques, lieu d'origine du Dr Grenfell. Depuis que l'Humain a pris conscience de vivre en société, il se donne (dons) des règles, des codes, pour mieux vivre ensemble. Le cheminement législatif britannique aboutit à faire le lien entre la philanthropie et les principes de « laïcité » qui sont la dignité, l'égalité et la liberté de conscience et de religion.

Enfin, nous mettrons en évidence la vie et les œuvres du Dr Grenfell. En relatant ses œuvres et exposant ses écrits, nous retrouverons les motivations du Dr Grenfell qui l'ont amené à prendre faites et cause pour cette population périphérique et défavorisée du littoral nord-ouest de l'Atlantique. Nous démontrerons comment son don de soi (don altruiste) a réussi à inspirer et à structurer les services essentiels pour cette petite société côtière, modèle d'une « laïcité précoce » au tournant du 20<sup>e</sup> siècle.

Étant un éclairage expérientiel sur un problème socioculturel – des principes humanistes et spirituels cheminant vers la « laïcité » –, notre thèse a pour but de démontrer un modèle social octroyant des services essentiels « laïcs » sur une échelle réduite fondée sur le don altruiste.

## 1. Problématique

Ayant eu l'expérience en Hongrie des services essentiels, universels, « laïcs » et gratuits, et au Québec des services monnayables et recevables selon la confession du récipiendaire, quelle surprise de se retrouver en 1968 dans un petit village de pêcheurs où ces services étaient octroyés de façon gratuite et universelle. Cette gratuité est un don. Mais, de quelle origine? Comment ces services essentiels sont-ils devenus universels et gratuits?

Les expressions « don » et « laïcité » ne se retrouvent pas ensemble dans un ouvrage pour justifier leur relation. L'objectif de cette thèse est de faire la démonstration que le don altruiste est constitutif d'un ordre social particulier : la structuration d'une organisation sociale qui octroie des services essentiels et laïcs dans une société religieusement diversifiée. Il nous incombe de démontrer qu'au cours de la longue durée historique, grâce aux penseurs, le don gratuit ou altruiste démystifie, humanise, « laïcise » le pouvoir divin, qu'on croyait jadis responsable de ce type de gratuité.

Malgré que la spiritualité ou la religiosité puissent entretenir et motiver le don altruiste chez les bienfaiteurs, la prestation de leurs dons et de leurs services peut-elle se faire sans la discrimination des intervenants et des bénéficiaires ? Nous essayerons de démontrer comment le Dr Grenfell a procédé à la structuration de services essentiels desservant, sans discrimination religieuse, ethnique et économique, une population délaissée sur un immense territoire du littoral nord-ouest de l'Atlantique. Soutenue par des dons altruistes, son entreprise, l'*International Grenfell Association* (1914), pourrait répondre à la définition d'une structure sociétale « laïque ».

En fin de compte, il faudra faire la lumière sur le rapport entre le don altruiste donnant forme à une structuration sociale et la « laïcité ». Peut-on avoir une structure « laïque » et neutre, laquelle offre les services essentiels (éducation, santé, bien-être) à une société de diverses confessions par des philanthropes et des intervenants professant ouvertement différentes confessions ?

De plus, il s'agit de démontrer l'évolution du don altruiste en parallèle avec le don des penseurs. Leurs concepts de la dignité, de l'égalité et de la liberté de conscience légitiment l'ouverture vers la « laïcité » en ce qui concerne l'octroi de services essentiels à la société.

## 2. Hypothèses

Le don altruiste (non réciproque ou gratuit) peut se définir comme la relation d'interdépendance du don de soi vis-à-vis de l'autre permettant la structuration laïque des services essentiels, telle la santé, l'éducation et l'assistance sociale. Malgré la profession de foi apparente des bienfaiteurs, des intervenants et des bénéficiaires, les services essentiels peuvent être octroyés de façon neutre et universelle.

Les anthropologues et les sociologues ont démontré la structuration d'une société par le don réciproque (don – contre don), d'où l'obligation d'acquitter la dette. Ce type d'endettement entretient des liens sociaux hiérarchiques, où certains détiennent le pouvoir sur d'autres.

Le don altruiste est tout autant structurant que le don réciproque. Depuis les débuts de l'humanité, le don altruiste pourvoyait à la subsistance de ceux que le pouvoir a laissés-pour-compte.

Les principes de la dignité humaine, de l'égalité et de la liberté de conscience et religion – des dons altruistes des penseurs – sont aussi instrumentaux à la structuration laïque des services publics essentiels et universels dans un État ayant une Église d'État (la Grande-Bretagne).

Comme démonstration, nous mettrons en évidence les œuvres et le don de soi du Dr Grenfell. Au tournant du 20<sup>e</sup> siècle, par la bienfaisance et le bénévolat, ce médecin a su structurer un modèle d'organisation laïque des services essentiels pour une périphérie délaissée par les pouvoirs et exploitée par l'économie marchande et capitaliste.

Pour conclure, comme cadre théorique nous mettrons à l'épreuve le processus de l'enchâssement du don altruiste de bienfaisance produisant une structure sociale et politique laïque octroyant des services essentiels de façon neutre. Cette structure est mue par les principes de dignité, d'égalité et de liberté (concepts relevant aussi des dons altruistes). L'« altruisme désintéressé et la compassion (Ricard, 2013) comme les œuvres et les gestes du Dr Grenfell, et les] dons sans contre-don [des penseurs, des bienfaiteurs et des bénévoles ne créent-ils pas des

rapports d'interdépendance imprévus, une nouvelle société structurée, c'est-à-dire, une société ayant une structure « laïque » de services essentiels?

### 3. Méthodologie

Depuis 1968, avec plusieurs retours sur le terrain, notre observation participante de la population bénéficiant des œuvres du Dr Grenfell nous incite à approfondir notre recherche en ce qui concerne notre problématique sur l'émergence de la « laïcité ». Par l'interdisciplinarité de l'objet de notre thèse, nous ne cherchons pas uniquement à décrire cette émergence de « laïcité » de services. Par la voie du principe de l'intentionnalité (Giorgi, 1997) orientée vers un objet, nous recherchons à comprendre les fondements de la structuration de cette mini société.

Basée sur une approche positiviste, plutôt empirique-statistique et objective, notre recherche antécédente sur les changements socio-économiques dans cette région n'arrivait pas à répondre de façon satisfaisante en ce qui concerne l'évolution de la structuration de cette mini société côtière. En abstrayant seulement la partie économique de la situation (réciprocité du don avec un contre-don), nous n'arrivions pas à pénétrer le sens profond de la structure sociale de notre société côtière. Il nous fallait une

[...] nouvelle vision de l'univers de l'homme comme tissu de relations où les parties sont intimement rattachées ensemble. Défaire ce tout pour analyser ses parties, sans les réassembler, falsifie la réalité. [...] Seulement en les comprenant comme « ensemble de relations » et en les resituant dans le champ duquel ils avaient été abstraits, pouvons-nous espérer faire une contribution valable à la science de l'homme (Wolf, 1982, p.3, traduction de Léo Poncelet).

Cet « ensemble de relations » nous incite à recourir à prendre une approche phénoménologique afin de comprendre la structure invariable des expériences qui soutient la toile de fond de cette forme d'organisation sociale qu'est la « laïcité ».

L'approche phénoménologique est la meilleure méthodologie pour comprendre cette histoire complexe, parce qu'elle cherche à mettre à jour le sens profond d'un événement qui échappe parfois même à ses acteurs. Comme l'indique Dukes (1984, p.199-200), « [t]he researcher's aim, in studying any human experience or social phenomenon, is to uncover the inherent logic of that experience or phenomenon, the way in which it makes sense to its subject. » La recherche qui fige l'expérience humaine, en codifiant, en abstrayant et en généralisant, n'arrive pas à décrire et à interpréter l'essence et le sens de l'expérience humaine, et, en fin de compte,

n'aboutit pas à une pénétration phénoménologique. La démarche phénoménologique, selon Dukes (1984, p.198)

[...] starts with a double insight. First, human experience is intelligible – it makes sense – to those who live it, prior to interpretation and theorizing. Second, the sense or logic of human experience is an inherent structural property of the experience itself, not something constructed by an outside observer.

Les travaux phénoménologiques des travaux de Fichte (1804), Husserl (1907), Heidegger (1927), Bachelard (1943), Merleau-Ponty (1945), Levinas (entre 1947-1964) et Henry (1963); peaufinée récemment par Ricœur (1969). Giorgi (1997, 2009), Housset (2000), Bordeleau (2005), Pastré (2005), Depraz (2012) et Dupeyron (2016) permettent de voir comment l'expérience immédiate des humains et les phénomènes sociaux circonscrits historiquement s'inscrivent dans un horizon de sens qui les précèdent et les excèdent. Sans en être nécessairement conscients, les humains reproduisent et actualisent cet horizon de sens. La compréhension des corrélations entre ces expériences et phénomènes avec l'horizon de sens est donc susceptible de nous donner une vision plus globale de la réalité ou comprendre l'intention qui traverse l'histoire.

Dans son article sur une démarche de méthodologie phénoménologique, Dukes isole en quelque sorte, trois moments dans une telle démarche. Il faut premièrement être en mesure de nommer une expérience qui se répète dans l'histoire et pour laquelle on peut donc présumer qu'il y a une structure invariable se reproduisant d'une expérience à l'autre. Dans notre cas, c'est l'expérience du don altruiste et ce qu'il produit socialement. De plus, les principes souvent bafoués de la dignité, de l'égalité et de la liberté refont surface à plusieurs instances, exigeant des rectifications dans la longue durée de l'histoire. Selon Dukes, c'est dans ce sens qu'il faut comprendre le thème husserlien d'*eidōs*, traduit souvent par essence qui ne renvoie pas à une réalité métaphysique, mais plutôt « it simply refers to a sense or a logic of a particular human experience, how it essentially presents itself » (Dukes, 1984, p.199).

Le deuxième moment de la méthodologie phénoménologique consiste donc à analyser cette expérience dans la longue durée. Cela correspond à ce que Husserl dénomme le « bracketing » qui consiste à isoler des expériences et des événements historiques des faits auxquels ils se rapportent pour diriger l'attention davantage vers le principe essentiel derrière ceux-ci. On interroge donc l'histoire pour observer le sens de l'expérience qui s'y déploie, « We should note that

phenomenological bracketing also sets aside, for the moment, at least, the question – What caused it? » (Dukes, 1984, p.199)

Enfin la troisième étape d'une telle méthodologie consiste à pouvoir vérifier la logique invariable d'une expérience dans des cas concrets, de telle sorte que les individus qui vivent cette expérience puissent reconnaître la validité de cette logique. « If the researcher succeeds in seeing the structural invariant of an experience and in faithfully articulating them, then the reader should spontaneously recognize the faithfulness of the description. » (Dukes, 1984, p. 201) Dans la présente thèse, c'est l'analyse du cas du Dr Grenfell qui tient lieu de vérification de la démarche phénoménologique. En d'autres mots, la reconnaissance de la logique du don altruiste dans la vie et l'œuvre de Grenfell conforte la lecture historique de ce phénomène et vice-versa.

L'application des trois étapes de cette démarche méthodologique à la thèse correspond donc à ses trois parties.

D'abord, il faut bien comprendre la nature du don, surtout que nous parlons du don altruiste. Avant de procéder à dévoiler la logique inhérente de ce phénomène de laïcité, nous devons clarifier les diverses théories sur le don élaborées par plusieurs anthropologues, sociologues et philosophes. En parcourant ces théories, nous clarifierons le cheminement de nos hypothèses en différenciant le don réciproque du don altruiste.

La démonstration de la structuration d'une société à partir du don altruiste est *quasi* inexistante dans la littérature. En parcourant les théories du don proposées par plusieurs penseurs, sociologues, anthropologues, et économistes, nous sommes plutôt instruits par les théorisations du don réciproque sous différents aspects - économiques, utilitariste, cérémoniel, et politique – lesquelles aboutissent à différents types de structurations sociétales. En ce qui concerne le don altruiste, les philosophes le discutent, vacillant à partir de son impossibilité, à l'anonymat des donateurs et des bénéficiaires, « à perdre ce qui est donné », jusqu'à la reconnaissance mutuelle laquelle pourrait servir une structuration sociétale. Mais, la structuration d'une société à partir du don altruiste n'est pas discutée par ces philosophes.

Voulant mieux comprendre cette structuration sociétale, nous rechercherons ce qui se cache derrière les diverses instances sous l'accumulation des suppositions prises pour acquises. Nos « expériences subjectives » nous ont vite dirigés vers la théorie maussienne du don, sans toutefois satisfaire l'objectif de notre recherche. En creusant plus profondément cette expérience humaine

du don, nous espérons comprendre et saisir une certaine structure, une structure invariante, laquelle « hangs together ». Nous recherchons par la méthode phénoménologique la logique inhérente de l'expérience humaine, laquelle est intelligible sans interprétations théorisées. Notre tâche est de comprendre le rôle que le don joue dans la construction sociétale.

En deuxième lieu, il nous faut aussi comprendre le milieu d'origine du Dr Grenfell. Les travaux des historiens nous démontrent comment les événements historiques dans la longue durée (Braudel, 1949, p. xiii) sur les îles Britanniques aboutirent aux législations des services essentiels. Notre approfondissement de la bienfaisance et des principes de la dignité, de l'égalité et de la liberté dans la longue durée historique peut nous fournir le lien manquant qui rend intelligibles les observations ou corrélations empiriques lesquelles s'entrecroisent pour structurer une forme particulière de « laïcité » dans le contexte britannique. Pour examiner l'émergence de la « laïcité » à l'anglaise laquelle influença le Dr Grenfell, nous prendrons en considération les textes historiques dans la longue durée. Ces textes contribuent à la compréhension du processus social et politique de « laïcisation ». Les travaux des historiens nous démontrent comment les événements historiques dans la longue durée (Braudel, 1949, p. xiii) sur les îles Britanniques aboutirent aux législations concernant les services essentiels. Le Dr Grenfell est issu de cette époque ; il fut influencé par les courants idéologiques de son milieu.

Ceci nous amène à creuser les conditions historiques qui structurent notre petite société côtière. En effet, cette société est fortement influencée par des gestes et des pensées de divers agents sociaux (Giddens, 1984), incluant ceux du Dr Grenfell, des philanthropes, des bénévoles, et des professionnels, qui à leur tour sont issus d'une société ayant une profondeur historique. En prélevant un modèle dans l'ensemble de données de la longue durée historique, nous l'appliquerons aux œuvres du Dr Grenfell. En retrouvant les « invariants structuraux » parmi les phénomènes à l'échelle macroscopique de la longue durée historique, nous rechercherons plusieurs « instanciations » (Dukes, 2017, p. 201) qui se préciseront en reproduisant ces phénomènes à l'échelle microscopique lors de la structuration de l'*International Grenfell Association*.

Tertio, nos expériences personnelles sur le terrain, « the private, arbitrary mental processes of an individual » (Dukes, 1984, p.198), sont édifiées par les « subject experiences » du Dr Grenfell facilement accessible par notre lecture de ses œuvres et de ses nombreux écrits. Lui-même héritier d'une tradition et d'une histoire à la longue durée, nous dévoilerons en parallèle les deux

postures du don – réciproque et altruiste – par le cheminement des instances politiques qui structurent la bienfaisance dans la longue durée à travers l’histoire britannique. Démarche phénoménologique oblige, il nous faut, de plus, dépasser les événements et les faits afin de faire du sens de l’expérience humaine dans l’histoire – « subjective expérience » –, de comprendre la dynamique du don, ce don lié de manière inhérente à longue durée. Ce qui nous permet ensuite de ramener cette expérience humaine au niveau individuel – « subject experience » – laquelle, selon la logique husserlien (Husserl, 1907, Op.cit. & pp.31-32) d’« eidos », se transforme à travers une expérience particulière, en concurrence de celle de la personne du Dr Grenfell. Le « bracketing » phénoménologique husserlien nous fait découvrir au-delà des faits les principes inhérents lesquels différencient le don réciproque du don altruiste. (Dukes, 1984, p.197-203) Sans se référer à la causalité des faits ou des événements, le but de notre approche phénoménologique est de dévoiler la logique inhérente des expériences ou des phénomènes selon laquelle nous découvrirons les liens manquants permettant d’établir des corrélations de ces principes.

En effet, notre recherche de terrain à l’époque, utilisant entrevues et questionnaires exigés par le projet, n’a pas dévoilé cette logique laquelle cachait les corrélations des principes inhérents, comme les fils invisibles d’une toile tissée serrée; la bienveillance par le don altruiste, la dignité, l’égalité et la liberté de conscience. Ces quatre principes se sont présentés comme toile de fond à travers la lecture des événements historiques de longue durée, ici dans le contexte britannique. De plus, la lecture de la vie, des œuvres et des écrits du Dr Grenfell au tournant du 20<sup>e</sup> siècle nous dévoile les subtilités cachées de la corrélation de ces mêmes principes, lesquels mènent de façon interdépendante vers la structuration des services sociaux essentiels et universels; sans la nommer sciemment à l’époque, vers la laïcité.

Pourquoi prendre le Dr Grenfell comme étude de cas?

Selon Van Mahen (2014, p.268), le résultat de la recherche phénoménologique doit être des textes qui aident les lecteurs à connaître, de façon théorique et expérientielle, le monde dans son espace-temps. En plus des textes historiques, les écrits du Dr Grenfell sont l’objet de ces lectures. Ayant été agente active à certains moments, nous chercherons à décrire et à interpréter l’essence et le sens de l’expérience du Dr Grenfell et de son entourage. Pendant quarante ans, avec des recrues bénévoles et professionnelles et de la collecte de dons à travers le monde, ce médecin a su organiser des services, selon un modèle de structure « laïque », pour une population éparpillée

sur le littoral du nord-ouest Atlantique. Avec le soutien d'autres bienfaiteurs, le Dr Grenfell devint instrumental dans le processus de la structuration de services essentiels et « laïcs », en fondant l'*International Grenfell Association* (IGA). Ses œuvres de bienfaisance et ses réflexions encourageaient d'autres bienfaiteurs à s'associer à son entreprise de services sociaux.

D'abord, notre observation participante de quatre ans ne sera utilisée que de façon intuitive dans le but de mieux pénétrer cette société bénéficiant des œuvres du Dr Grenfell, de partager son existence et de ressentir son ordre moral (Wax 1980). Ayant participé à la vie collective de cette société côtière, nous avons découvert un ensemble tissé de relations obéissant à diverses logiques selon les circonstances. Sur le terrain, le chercheur s'initie d'abord par une relation « je/tu ». Cette relation l'insère dans un réseau de relations interpersonnelles. D'ailleurs, l'observation de ces relations nous amena à vouloir approfondir la recherche pour mieux saisir la profondeur historique et ontologique de la situation particulière de cette société.

Ne pouvant pas référer à nos notes de terrain<sup>5</sup>, nous éplucherons les œuvres et les écrits du Dr Grenfell pour mieux comprendre le don altruiste menant à la structuration laïque des services essentiels pour une société périphérique. Nous citerons certains textes écrits par le Dr Grenfell pour les recontextualiser selon une thématization des variables choisis : la motivation spirituelle, la bienfaisance ou don altruiste, et les principes de la dignité, de l'égalité, de la liberté de conscience et religion. Ces principes nous ont sautés aux yeux pendant notre lecture de la longue durée de l'histoire britannique. Nous attribuerons une attention particulière aux considérations phénoménologiques d'étonnement et de l'expérience vécue. En restant trempé dans les épistémologies et les ontologies, notre approche maintiendra à la fois l'« étonnement »<sup>6</sup> et la « thématization » en essayant d'expliquer la fondation du phénomène. La découverte, l'ouverture et l'étonnement sont essentiels à l'attitude phénoménologique. En dégageant l'essence des activités historiques, comprenant aussi celles du Dr Grenfell par notre « intuition eidétique »<sup>7</sup>, par

---

<sup>5</sup> Pour des raisons déontologiques, les notes de terrain ne peuvent pas être exploitées.

<sup>6</sup> « La meilleure formule de la réduction est sans doute celle qu'en donnait Eugen Fink, l'assistant de Husserl, quand il parlait d'un 'étonnement' devant le monde » (Merleau-Ponty, 1945, p.19)

<sup>7</sup> Eidétique : Chez Husserl, se dit de tout ce qui concerne l'essence des choses, par opposition à ce qui a trait à la réalité sensible ou psychologique. (Larousse)

notre perception, nous espérons parvenir à des conclusions « apodictiques »<sup>8</sup>, nécessaires et universelles. Cette « réduction eidétique [...] est en fait pour nous, avant toute thématization. [...] de faire apparaître le monde tel qu'il est avant tout retour sur nous-mêmes [...] Je vise et je perçois un monde [...] le monde est cela que nous percevons » (Merleau-Ponty, 1945, p.22). Notre perception est notre accès à la vérité. Cette

[...] réduction est présentée comme le retour à une conscience transcendantale devant laquelle le monde se déploie dans une transparence absolue, animé de part en part par une série d'aperceptions que le philosophe serait chargé de reconstituer à partir de leur résultat [...] La réflexion ne se retire pas du monde vers l'unité de la conscience comme fondement du monde, elle prend recul pour voir jaillir les transcendances, elle distend les fils intentionnels qui nous relient au monde pour les faire paraître, elle seule est conscience au monde parce qu'elle révèle comme étrange et paradoxal (Merleau-Ponty, 1945, pp. 16 & 19).

Si on s'attarde sur un événement, le hasard semble évident. Mais, en prenant en ligne de compte des événements dans la longue durée, ces hasards prennent une position engendrant une nouvelle situation humaine. C'est ainsi avec les principes de dignité, d'égalité et de liberté lesquels se tissent tant bien que mal, mais conjointement avec la bienfaisance à travers la longue durée de l'histoire. En n'isolant pas les divers points de vue (idéologique, politique, religieux, économique, psychologique), on peut approfondir l'histoire et rejoindre « l'unique noyau de signification existentielle, qui s'explique dans chaque perspective » (Merleau-Ponty, 1945, p.25). Par la connexion des phénomènes, ce « fil blanc » de l'intentionnalité, la bienfaisance ou don altruiste, tissé dans la toile de fond avec des principes humanitaires « peut devenir une phénoménologie de la genèse » (Merleau-Ponty, 1945, p.24).

L'écriture phénoménologique, « quand elle est réussie », est une

[...] opération d'expression [du phénomène] [...] qui ne laisse pas seulement au lecteur et à l'écrivain lui-même un aide-mémoire, elle fait exister la signification comme une chose au cœur même du texte, elle la fait vivre dans un organisme de mots, elle l'installe dans l'écrivain ou dans le lecteur comme un nouvel organe des sens, elle ouvre un nouveau champ ou une nouvelle dimension à notre expérience (Merleau-Ponty, 1945, p.231).

---

<sup>8</sup> Apodictique, (du grec *αποδεικτικός* démonstratif, évident), se dit d'un jugement ou d'une démonstration caractérisée par la nécessité et l'universalité. (Larousse)

En fait, en reprenant la longue durée de l'histoire britannique – l'échelle macroscopique –, et en mettant en évidence le vécu du Dr Grenfell – l'échelle microscopique –, nous espérons saisir l'essence du don altruiste (intuition eidétique) comme l'intentionnalité de la politique de la « laïcité » à l'anglaise vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle (conclusions apodictiques).

Ce qui se donne à comprendre n'est pas la situation initiale de discours, mais ce qui vise un monde possible. La compréhension a moins que jamais affaire avec l'auteur et sa situation. Elle se porte vers les mondes proposés qu'ouvrent les références du texte. Comprendre un texte, c'est suivre son mouvement du sens vers la référence, de ce qu'il dit à ce sur quoi il parle (Ricœur, 1986, p. 208)

En prenant en ligne de compte les principes de la dignité, de l'égalité, de la liberté, ces fils qui tissent une trame d'interdépendance à travers l'histoire du cheminement de la bienfaisance britannique, ainsi que la profonde spiritualité et de bienveillance du Dr Grenfell, l'analyse phénoménologique contribuera à mieux comprendre l'émergence, la « genèse » de « quelque chose d'exposé en face de lui », cette nouvelle structuration sociale qu'on nomme aujourd'hui « laïcité ». Autrement dit, l'histoire britannique de la bienfaisance, le Dr Grenfell avec son entreprise de bienfaisance (*IGA*) et la société littorale, tous les trois contribuent à une réalité qui les excède et les précède également.

Tandis que le pouvoir idéologique, soit-il religieux ou politique, oblige les adhérents à *réciproquer* (rendre le pareil) par obligation – structuration sociale par le don réciproque –, le don altruiste permettra-t-il la structuration d'une société où les services essentiels soient octroyés universellement sans besoin de réciproquer, sans contraintes, sans obligations? En concluant, cette thèse nous déroulera ce « fil blanc » du don altruiste tissé dans la toile interdépendante des principes de dignité, d'égalité et de liberté à travers la longue durée historique, confortée avec un exemple concret avec les œuvres du Dr Grenfell, habilitant finalement la laïcité d'une organisation sociale, la laïcité d'un État lors de la structuration sociale des services essentiels et universels.

### 3. Structure de la thèse

Une démarche à trois temps structure notre argumentaire : une première partie sur l'évolution du don altruiste vers la « laïcité », une deuxième partie sur l'histoire de la bienfaisance et la législation britannique, et une troisième partie sur la vie et les œuvres du Dr Grenfell.

Dans une première partie, nous éluciderons la nature du don altruiste (gratuit et non réciproque) en le distinguant du don réciproque qui oblige un contre don et l'endettement. Les principes de la dignité humaine, de l'équité, de la liberté de conscience et de religion, et les gestes de bienfaisance, seraient-ils aussi des dons altruistes des philosophes? Et aussi instrumentaux à la structuration d'une société que le don réciproque?

La seconde partie veut saisir le contexte de l'époque du Dr Grenfell. Nous examinerons dans la longue durée la perspective historique de la bienfaisance et de sa législation sur les îles Britanniques. Tissée tout au long de l'histoire d'événements de bonne volonté et de grande cruauté, la fin du 19<sup>e</sup> siècle voit enfin l'arrivée de services sociaux neutres et étatiques. Comment les idées de dignité, de l'égalité et de liberté ont-elles pu influencer les diverses personnalités historiques : des penseurs, des bienfaiteurs, des philanthropes, et des politiciens, ainsi que le Dr Grenfell? Comment se développa dans la longue durée cette histoire de la bienfaisance générant de l'interdépendance entre les missions confessionnelles et s'ouvrant sur l'œcuménisme et des missions non confessionnelles? En fait, peut-on conclure qu'à partir de ces idées, un consensus s'est établi

[...] quant à l'idée que la « laïcité » est une composante essentielle de toute démocratie libérale composée de citoyens qui adhèrent à une pluralité de conception du monde et du bien, que ces conceptions soient religieuses, spirituelles ou séculières? (Taylor & Maclure, 2010, p.10)

La troisième partie se décline en trois chapitres : l'histoire du peuplement européen sur le territoire littoral avant l'arrivée du Dr Grenfell; la vie et les œuvres du Dr Grenfell; et pour terminer, ses écrits. Dans quel milieu arrive-t-il en 1892? Qui étaient ses parents? Dans quel milieu évoluait-il? Que lisait-il? Qui furent ses mentors? Bref, quels sont les événements majeurs qui amenèrent ce jeune aventurier à choisir une vie consacrée à la bienfaisance? Qu'est-ce qui le pousse à mettre sur pied des services sociaux sans discrimination dans cette « terre de Caïn » (la Basse-Côte-Nord du Québec, le Labrador et le nord-ouest de Terre-neuve)? Pour ce faire, nous passerons en revue ses œuvres et ses écrits. Nous analyserons comment le Dr Grenfell articule la

logique du don altruiste avec ses expériences particulières. Arrivé dans un milieu chaotique résultant du contexte capitaliste sauvage, comment a-t-il pu structurer les besoins et les possibilités de cette région périphérique composée de *liveyeres* côtiers? Comment a-t-il su créer, malgré sa spiritualité chrétienne profonde, une structure de services sans discrimination religieuse ni ethnique; une structure « laïque » précoce à l'anglaise?

## 4. Sources

### 4.1. Notre vécu sur le terrain

Notre expérience en tant que directrice d'école durant trois années à Blanc-Sablon et plusieurs de nos visites amplifient notre intuition provenant de notre terrain de recherche ethnologique de treize mois. Dans les années 1960, les œuvres de bienfaisance du Dr Grenfell étaient toujours en activité. Dans les années 1980, cet esprit de bienfaisance était toujours palpable parmi la population. En 2008 nous retrouvons son héritage dans les musées et dans plusieurs organismes de charité, tels, pour n'en nommer que quelques-uns, la *Grenfell Mission (1899)* devenue l'*International Grenfell Association (1914)*, le *Grenfell Handicrafts Store (1954)*<sup>9</sup>, la *Québec Labrador Foundation (1961)*<sup>10</sup>, la *Sir Wilfred Thomason Grenfell Historical Society (1964)*, le *Grenfell Historical Museum*<sup>11</sup> (1966) à St-Anthony avec les *Grenfell Historical Properties*, le *Grenfell College (1975)* à Cornerbrook, et la *Labrador-Grenfell Regional Health Authority (2005)*.

### 4.2. Les sources sur la théorie du don

Faisons un tour d'horizon documentaire pour mieux saisir la différence entre le don réciproque et le don non réciproque (gratuit ou altruiste). Comme le démontre l'anthropologie, le don relie les humains entre eux depuis le début de l'humanité. La plupart des anthropologues

---

<sup>9</sup> L'*Industrial Department*, renommé le *Grenfell Handicrafts Ltd.* en 1954, fut fondé en 1906 par le Dr Grenfell, pour devenir le *Handcrafting Division of the International Grenfell Association*.

<sup>10</sup> *Québec Labrador Foundation* est un organisme qui, selon l'esprit de Grenfell, offre des bourses d'études et s'occupe de la biodiversité écologique du milieu.

<sup>11</sup> Le *Grenfell Historical Museum* est dans l'ancien édifice de la *School of Arts* construite en 1896 à St. Anthony, Terre-neuve.

(Mauss, 1923; Malinowsky, 1922; Lévi-Strauss, 1950; Sahlin, 1971; Testart, 1993, 2007) et des sociologues (Durkheim, 1884; Weber, 1904-1905; Tönnies, 1922) décrivent le don selon une perspective utilitariste. Pour eux, le don appartient toujours à un mode d'endettement, créant ainsi des liens sociaux de dépendance hiérarchiques et souvent agonistiques. Le don appartient à la même logique que l'économie de la redistribution (du plan) et du marché (Poncelet, 2001).

Certains anthropologues et sociologues (Caillé, 1994; 1996, Godbout, 2007; Godelier, 1996) ont une approche « anti utilitariste ». Mais, notre approche ne correspondra pas tout à fait à leur modèle. Ce sont surtout les philosophes (Derrida, 1991 ; Levinas, 1971 ; Marion, 1997 ; Ricœur, 2004) qui s'approchent le plus du sens que nous voulons donner au don altruiste. Par contre, à partir du don non réciproque, ces auteurs examinent surtout le don cérémoniel (les rituels, la messe, etc.), ce qui n'est pas notre cas.

Nous explorerons aussi le don altruiste de penseurs (Pélage, 415-416; Dàvid, 1568; Grotius, 1625; Locke, 1632; Hobbes, 1651; Pufendorf, 1660; entre autres). Ces penseurs nous aident à prendre conscience de la dignité humaine, de l'égalité et de la liberté. Ils orientent autant les philanthropes que les législateurs britanniques afin qu'ils puissent assurer de mieux en mieux le bien-être de leur société.

Dans son *Ich und Du*, Martin Buber (1923) nous met sur la piste du don de soi vis-à-vis la condition de l'autre. Depuis Buber, Caillé (1994), Ricœur (2004), Godbout (2007), Hénaff (2012) et Ricard (2013), se livrent à l'examen de cette relation d'interdépendance.

Cette relation d'interdépendance provoque la structuration de la société (Durkheim, 1884; Weber, 1904-1905; Tönnies, 1922; Gerth et Mills, 1953; Giddens, 1986; Kauffman, 1995; Böckenförde, 2000). Dans la longue durée, l'équilibre social est toujours bouleversé par l'histoire complexe des événements (Braudel, 1969, p.41). Ces événements nourrissent les phénomènes d'auto-organisation et de ruptures, ainsi que l'évolution vers une complexité et une diversité. La

laïcité sera examinée comme un processus d'auto-organisation dans la longue durée de l'histoire britannique.

### 4.3. Les sources sur l'histoire britannique

Nous n'avons pas trouvé d'auteurs qui mettent en évidence le rapport entre le don et la laïcité. Nous proposons de pallier cette lacune par l'exploration du concept du don altruiste et son rapport avec l'histoire de la législation britannique basés sur les concepts de dignité, d'égalité et de liberté. Cette analyse de l'histoire britannique de la bienfaisance et de ses législations nous permettra de contextualiser l'ère victorienne, époque dans laquelle évolue le Dr Grenfell.

À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, avec la diversité religieuse et une Église d'État, nous sommes en présence d'une situation particulière. Les divers organismes de charité œcuméniques non confessionnels et interconfessionnels entraînent les législateurs à passer des lois octroyant des services neutres et universels. Imprégnés par les écrits depuis le 17<sup>e</sup> siècle (Grotius, 1625; Locke, 1632; Hobbes, 1651; Pufendorf, 1660), les philosophes, les philanthropes et les législateurs du 18<sup>e</sup> siècle (David Hume, John Wesley, James Mill, Jeremy Bentham, Thomas Hardy, Robert Owen, Joseph Hume, William Wilberforce, Thomas Malthus, David Ricardo, Auguste Comte, Charles Booth, Anthony Ashley Cooper Comte de Shaftesbury, entre autres) échangent leurs idées dans les cafés et les salons (Habermas, 1962). Le 19<sup>e</sup> siècle est témoin de plusieurs organismes confessionnels de bienfaisance qui s'orientent vers la coopération en offrant des services sans exigences confessionnelles (Young et Ashton, 1956).

Vers la fin du 19<sup>e</sup> et au tournant du 20<sup>e</sup> siècle, des auteurs, comme Freeman (1877) et Clay (1909), décrivent le cheminement historique de la bienfaisance sur les îles Britanniques. Parmi plusieurs historiens, entre autres Jordan (1959) et LeQueau (2010-2011) illustrent les moments saillants avant le 17<sup>e</sup> siècle. C'est Clément (2002) qui éclaire le mieux l'histoire de l'époque pré-victorienne. Damrosch (2002) et le *Victorian Web* mettent en évidence l'ère victorienne. Supplémenté par les *London Metropolitan Archives* et la *List of Acts of the Parliament of England*, c'est Davies (2016) qui nous donne une vue d'ensemble de la philanthropie qui modifia la politique britannique. En analysant les événements décrits par ces historiens, plusieurs autres sources s'ajoutent à notre recherche. Ces œuvres nous permettront de mieux comprendre l'enchaînement

de la bienfaisance, pendant la longue durée, dans la progression de la législature britannique aboutissant à la « laïcisation » des services sociaux et éducationnels.

Malgré la présence d'une Église d'État, les concepts de la tolérance religieuse, de la liberté de conscience et de religion, la reconnaissance de la dignité de l'autre, incitèrent la société anglaise à se restructurer selon une justice sociale prônant l'égalité. Sous l'influence de la bienfaisance des organismes de charité et des philanthropes, vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle l'État britannique aboutit à la formulation des lois pour octroyer des services sociaux et éducationnels universels sans discrimination. Pourrait-on appeler cette structure sociétale une « laïcité » précoce à l'anglaise?

#### 4.4. Les sources au sujet du Dr Grenfell

Les sources au sujet du Dr Grenfell sont volumineuses. Lui-même est l'auteur de son autobiographie, d'une vingtaine de livres, de textes pour ses conférences et sermons, et de plusieurs articles dans les journaux et les revues américains, canadiens et britanniques. Il écrit régulièrement des rapports parus dans les publications des organismes de charité auxquels il est associé. Ses œuvres et ses aventures paraissent aussi dans plusieurs journaux locaux, nationaux et internationaux.

La plupart de ses écrits publiés sous forme de livre ou de livret se retrouvent dans le *HathiTrust Research Center*<sup>12</sup>, un partenaire de plusieurs institutions académiques et de recherche, ayant une collection massive de textes digitaux provenant de leurs bibliothèques. De plus, *Yale University* se trouve acquéreur de plusieurs documents et manuscrits de Grenfell; don de ses enfants<sup>13</sup> et de ses amis. On y retrouve sa correspondance, les documents de sa mission, ses notes,

---

<sup>12</sup> *HathiTrust Research Center* a une collection de livres qui se retrouvent dans les institutions suivantes: University of Michigan, University of California, University of Illinois at Urbana-Champaign, Harvard University, New York Public Library, University of Minnesota, Cornell University, The Ohio State University, Princeton University, University of Wisconsin - Madison, University of Iowa, Pennsylvania State University, University of Chicago, Michigan State University, University of Virginia, Columbia University, Indiana University, Library of Congress, Northwestern University, Yale University, University of Alberta, Duke University, The Getty Research Institute, Tufts University, Purdue University, University of Massachusetts Amherst, University of North Carolina at Chapel Hill.

<sup>13</sup> *Wilfred Thomason Grenfell Papers* (MS 254), Manuscripts and Archives, Yale University Library. Ce sont des dons de Wilfred T. Grenfell, Jr., Kinloch Pascoe Grenfell, and Rosamond Grenfell Shaw, 1943-1980; Janet G. Kahler, 1987; David S. Ashdown, 1990; and Harry G. Toland, 1991; Graduate Theological Union, 1996; and Ann T. Babine, 1996.

ses conférences, son journal de bord, des photographies, et d'autres mémorabilia. D'autres documents se retrouvent dans les Maritime Historical Archives, le Memorial University Digital Archives, et The Rooms Provincial Archives, tous à St. John's Terre-Neuve. Plusieurs auteurs relatent les épisodes de sa vie : Duncan, 1905; Johnston, 1908; Lee, 1914; Hall, 1919; Hayes, 1923; Mathews, 1924; Reason 1940; Fox, 1942; Evans 1955; Pumphrey, 1958; Kerr, 1959; Martin, 1966; Moore, 1980. Son dernier biographe, Ronald Rompkey (1985, 1991, 1996, 2001x2, 2003x2 et 2015) résume sa vie et son œuvre monumentale. Dans sa biographie, *Grenfell of Labrador* (1991), Ronald Rompkey énumère trente-trois livres et une sélection de soixante-quatorze articles de Grenfell.

La plupart de ces écrits décrivent surtout le trajet événementiel du Dr Grenfell. Pour découvrir sa motivation à consacrer sa vie à ses œuvres de bienfaisance, nous allons surtout recourir aux textes réflexifs du Dr Grenfell concernant sa foi et sa vision de la structuration des services sociaux et éducationnels.

Lorsqu'on recherche les citations provenant de Grenfell, nous les retrouvons souvent accompagnées de ses auteurs préférés, tels le réformiste social britannique Charles Kingsley (1819-1875), le pasteur interconfessionnel américain Harry Emerson Fosdick (1878-1969), le missionnaire Henry Martyn (1781-1812), ainsi que les auteurs des articles dans les revues du YMCA, *The Methodist Review*, *Record of Christian Work*, *The Missionary review of the World*, *Record of Christian Work*, *World Outlook*, *The Lutheran Witness*, et bien d'autres.

Le premier livre de Grenfell, *Vikings of Today* (1896), fut publié par Fleming H. Revell Company, de New York/Chicago/Boston/Toronto. Cette même compagnie publiait mensuellement la revue, *Record of Christian Work*, dont l'éditeur fut le neveu de l'épouse de Grenfell, William Revell Moody, le fils de Dwight Moody, fondateur de *The Northfield Schools* à East Northfield, Massachusetts. Grenfell y donna souvent des conférences. Pendant l'été 1905, William R. Moody, devenu directeur de cette école, a rejoint Grenfell au Labrador et publia un compte-rendu exhaustif de son expérience dans sa revue. La petite bibliothèque sur le bateau-hôpital *Strathcona* l'intrigua assez pour en faire part aux lecteurs :

Upon a shelf are his books most in use among which I noticed, in strange association, « The Justice's Manual," Denney's "Death of Christ," "The Other Side of the Lantern" by Sir Frederick Treves, "St. Paul" by Frederick Myers, "The diseases of Children," and "The Castaway" by F.B. Meyer. Interspersed with these were scientific works and

surgical treatises with unpronounceable names, while medical journals and religious publications filled a rack on one side. (Moody, 1905, p.987)<sup>14</sup>

La revue de la mission de Grenfell, *Among the Deep Sea Fishers* (1903-1981), se retrouve intégralement à *Memorial University of Newfoundland* dans les *Digital Archives Initiative*. Les rapports de Grenfell, ses articles, ses publications, ses déplacements et les articles d'autres intervenants s'y trouvent également. Avant 1903, Grenfell publiait ses rapports et articles dans la revue de la *Royal National Mission to Deep Sea Fishers (RNMDSF)*<sup>15</sup>, *Toilers of the Deep*. Cette revue continuait de publier en Grande-Bretagne les nouvelles de Grenfell. La *Grenfell Collection Photo Exhibit*, se retrouve dans *The Rooms, Archives, Art Gallery* à St. John's, Terre-neuve. En 1895, lors de son retour en Grande-Bretagne, Grenfell fit publier son premier livre, *Vikings of Today; or, Life and Medical Work among the Fishermen of Labrador*. Malgré son espoir de promouvoir en Grande-Bretagne la nécessité de venir en aide aux pêcheurs, la *RNMDSF* soutenait que l'assistance prévue pour le Labrador devrait surtout venir de l'Amérique du Nord. Sur son site, l'*International Grenfell Association* reconnaît que « les voies de communication et d'autorité entre les deux parties semblaient parfois quelque peu floues, ce qui donnait souvent lieu à des frustrations ».

Durant l'hiver de 1896, Grenfell fit un tour comme conférencier aux États-Unis. Ayant bien réussi, endant l'hiver de 1901, il fit le tour du Canada pour finir à la Nouvelle-Angleterre. Le premier ministre canadien William Lyon Mackenzie King, à l'époque ministre du Travail, introduisit Grenfell à l'écrivain Norman McLean Duncan, devenu son premier biographe et qui l'a promu par plusieurs articles et livres populaires. De plus, Grenfell fut encouragé à publier chez plusieurs éditeurs qui l'avaient entendu lors de ses conférences à Boston, à New York et à Toronto. À la suite de son mariage en 1908, son épouse, Anna MacClanahan, une riche héritière orpheline

---

<sup>14</sup> Voir l'article de Moody dans *Record of Christian Work*. v. 24, no.12. pp. 985-994

<sup>15</sup>*RNMDSF* = *Royal National Mission to Deep Sea Fishermen*, un organisme de charité fondé en 1881, ayant pour mission de fournir un soutien médical, financière, émotionnel et spirituel aux pêcheurs et leurs familles à travers le Royaume-Uni.

de Chicago, prit en charge ses efforts littéraires en corrigeant et en organisant ses manuscrits et aussi en multipliant les maisons d'édition.

Dès 1898, *The Missionary review of the world*, publia le rapport de Grenfell, *Preaching the Gospel to the Deep-Sea Fishermen* déjà paru dans la revue britannique de la RNMDSF, *Among the Toilers of the Deep*. Cette revue américaine annonce d'autres publications de Grenfell, comme le livre collectif de Grenfell, *Labrador : The Country and People* (1909, p.315). L'article dans cette revue décrit ce livre comme « a mine of valuable information, dealing with a great variety of subjects ». À la suite de son voyage au Labrador, un des coauteurs de ce livre, C.W. Townsend (1920, p.911), fournit un court article à la revue sur les installations de la mission de Grenfell.

Par contre, dans cette même revue, *The Missionary review of the world*, (p.1025-1026) Grenfell concède dans son article « *Missionaries as writers and speakers* » (déjà paru dans la revue *Outlook*), que le public ne connaît rien du travail des missionnaires parce qu'ils n'écrivent que pour des revues religieuses et donc ne rejoignent pas les personnes dans la rue. Lui-même, payé pour ses articles, republiés ensuite par les revues religieuses, il correspondait avec quatre revues séculières. «I have been accustomed for years to give public missionary lectures and often to sell seats exactly in the way public lectures do», écrit-il. Ceci lui permet d'amasser des fonds pour sa mission et pour ses tours de conférences. Cette même revue missionnaire résume aussi son autobiographie de 1919 (p.80-81). La biographie écrite par Norman Duncan, *Dr. Grenfell's Parish* et le livre de Grenfell *The Harvest of the Sea* y sont aussi annoncés (1905, p.462).

La revue, *Record of Christian Work*, parcourt l'immense gamme des activités et des réflexions de Grenfell. Dès 1903 jusqu'aux années 1930, plusieurs lettres et articles de Grenfell ont été publiés dans cette revue de William R. Moody. Cette revue faisait aussi rapport de ses déplacements, de ses publications et de ses œuvres auprès de sa mission. Avec cet encouragement, très tôt, Grenfell réalisa que, par ses écrits, il peut rejoindre un grand nombre de lecteurs qui deviendront des bienfaiteurs partisans de ses projets<sup>16</sup>, tels des hôpitaux, des bateaux-hôpitaux, des

---

<sup>16</sup>“Mount Hermon and Northfield and this Institute of ours cost dollars, but they spell power to workers and new life to men... My dear Moody, it is because we cannot minimize this service of the laymen, or say, ‘These material things that demand sacrifice of money are small,’ that I am venturing to appeal to your readers to help at this crisis, as I have never done before.” (Grenfell, 1913, p. 32-33 et p.429-231).

orphelinats, des écoles, des travaux industriels sur le littoral, et enfin la *Firshermen's Institute* à St. John's.

Bien d'autres revues publient, citent, et réfèrent à Grenfell. *The Methodist* résume son autobiographie de 1919 (p.501-503) et publie son article *The Adventure of Life* (1912, p. 812-817), titre de sa conférence de *William Belden Lectures* à Harvard (1911). On parle de Grenfell dans la revue *Outlook* dès 1916 (p.29). Grenfell est aussi mentionné dans la revue *Lutheran Witness* (1912, p.47).

(1901) 36 no.14-26, p. 975-976; (1911) 56:1, pp .975, 1044 et 1492; (1911) 57: p. 1621; (1920) pp. 810 et 894.

Des revues d'ordre scientifique et touristique publièrent aussi des articles de Grenfell. Nous retrouvons ses articles dans la revue *Climate*, de Livingstone College, ayant pour titre, 1899, vol.1, p.17 : "*Climate and Travel in Labrador*"; dans le *Blackwoods Magazine*, de Londres 1901, vol.170, p.688 : "*Life in Labrador*"; dans le *Canadian Club Tour* de Toronto, v.4. p. 98 : "*Fisherfolk of Labrador*"; et dans plusieurs journaux locaux des villes qu'il a visitées pendant les tours de ses conférences. Parcs Canada a aussi reçu la collaboration de Grenfell (1905) au sujet des attraits touristiques du Labrador. Depuis 1901, le *Journal of the American Medical Association* ((1901, p. 975-976; 1911 56:1, p. 975, 1044, 1492; et 1621; 1920, p. 810 et 894) rapporte régulièrement les déplacements, les conférences et les œuvres de Grenfell, ainsi que les dons majeurs des bienfaiteurs, voire la goélette en 1911 de George B. Cluett de New York. Depuis 1915, on retrouve Grenfell sur la liste des *Fellows of the American College of Surgeons*; il est aussi membre du *Royal College of Surgeons*.

## PREMIÈRE PARTIE : LE DON COMME STRUCTURANT DE LA SOCIÉTÉ

« Le mobile naturel de l'homme est la générosité » termine ainsi Bergson son livre *La pensée et le mouvant* (1934 [1962], p. 219) résumant dans son dernier chapitre la pensée de Félix Ravaisson-Mollien<sup>17</sup>. Cette lecture, ainsi que l'accueil chaleureux à Harrington Harbour en 1968, nous incitent à approfondir le don de soi, le don altruiste. Dans cette petite société côtière, personne n'est laissé pour compte, malgré la pauvreté endémique.

La vie est le don ultime. Depuis la nuit des temps, le don de soi a permis la survie des humains. Ce don de soi est profondément ancré dans chaque être humain. Par l'accueil du nouveau-né, la protection du faible, le soin des malades, l'accompagnement de l'autre, les humains ont tissé des liens sociaux. En fait, cette solidarité a permis à cette fragile nature humaine de se perpétuer jusqu'à aujourd'hui dans un environnement rempli d'embûches, ainsi que de ressources. Depuis le début de l'humanité, le don relie les humains entre eux.

La finalité heuristique de notre thèse est de démontrer que le don altruiste est aussi structurant que le don réciproque, lorsqu'une société s'organise en songeant au bien-être de chacun de ses membres; que le don altruiste peut déboucher sur l'octroi des services essentiels sans discrimination religieuse et ethnique : la forme d'une laïcité.

Nous n'avons pas su trouver d'auteurs qui mettent en évidence le rapport entre le don altruiste et les principes de laïcité : la liberté, l'égalité et la dignité. Böckenförde, dans son livre *Le droit, l'État et la constitution démocratique*, prend la tâche de faire les liens entre ces principes et la fondation du droit, sans toutefois mettre en évidence le rôle que joue le don altruiste.

Évaluation et jugement de valeurs (subjectifs) [...] peuvent être déterminés, dans leur contenu, par l'expérience, par leurs standards culturels, par la conscience éthique etc., ce n'est pas cela qui leur donne leur caractère de valeur mais leur reconnaissance par le sujet et la relation axiologique qu'il entretient avec elles. [...] Mais, [la pensée axiologique objectiviste] comme fondation de l'agir individuel éthico-moral dans le cadre d'un ordre

---

<sup>17</sup> Félix Ravaisson-Mollien (1831-1900), philosophe et archéologue français fut maître de Bergson. Plusieurs philosophes s'intéressaient à lui : Paul Ricœur, Jacques Derrida, entre autres.

juridique [...] manque une base rationnelle [...] indispensable. (Böckenförde, 2000, p.82 et 89)

Böckenförde (2000, p. 92) conclut que « la mutation de la conscience axiologique [...] conduit peut-être à une fondation sociologique ou socio-culturelle du droit, mais en aucun cas à sa fondation philosophique ». Toutefois, en référant à Max Scheler (1954), Böckenförde reconnaît que les valeurs

[...] sont « des faits autonomes de la vie morale », appartenant à un certain type d'expériences; elles ne sont pas déduites ni fondées pour elles-mêmes; « il y a » (*es gibt*, litt. : « ça donne ») est la formulation concrètement appropriée pour procurer un discernement dans les valeurs. Cela correspond à cette forme de connaissance, reposant sur l'intuition a-rationnelle, immédiate et l'expérience vécue émotionnelle, dont part la pensée axiologique objectiviste. (Böckenförde, 2000, p.96)

*Es gibt* : l'expression « ça donne » nous met sur la piste du don altruiste généré par ces principes, la dignité – la liberté – l'égalité. Ces principes influencent profondément la jurisprudence; « le droit, en tant que puissance spirituelle vitale supra-individuelle, codetermine pour sa part la marche de la société » (Böckenförde, 2000, p.58). La tâche universelle de la jurisprudence a pour contenu « la reconnaissance de l'égale dignité éthique et de l'égale liberté des êtres humains » (Möser, 1768, p.54,) ainsi que « l'encadrement (*Umberlung*) de cette liberté par des institutions juridiques ». (Böckenförde, 2000, p.61)

Les études anthropologiques, sociologiques et économiques démontrent que le don sous sa forme d'échange, le don réciproque, structure diverses formes de société à travers l'histoire : en passant par la chefferie jusqu'à la démocratie. Par contre, le don par compassion, par amour, par amitié, par charité, par bienfaisance, ne requiert pas de réciprocité. Ce don gratuit, ou altruiste, souvent perçu comme une force surnaturelle, détermine aussi l'avenir d'une société. Le don ayant plusieurs paliers d'entendement, nous décortiquerons d'abord le sens du mot « don » dans trois langues. Ensuite, nous présenterons une vue d'ensemble du don par des anthropologues, des sociologues et des philosophes, différenciant le don réciproque du don altruiste. En dernier lieu, nous entreprendrons la trame du don altruiste laquelle se tisse comme un fil blanc avec les principes de la dignité de l'égalité et enfin avec le fil d'Ariane, qu'est la liberté de conscience, pour fonder la toile de fond de la structuration « laïque » des services essentiels.

## CHAPITRE 1. ÉTYMOLOGIE DU MOT « DON »

Le mot « don » pose un problème épistémologique. Le geste de « donner » et l'objet « don » ont la même racine dans plusieurs langues. Ceci rend la conceptualisation confuse : le geste inclut l'objet. L'objet devient échangeable et ainsi invite l'endettement du receveur envers le donateur. Cette partie du chapitre examinera l'origine du mot « don » dans trois langues : le français, l'anglais, et le hongrois. Étant la langue maternelle de l'auteure, le hongrois présente une certaine clarification entre « donner » et le « don ».

### 1.1. En français

La langue française emprunte le mot « don » au latin *donum*, (d'origine sanskrite '*danam*') signifiant « cadeau, offrande »; sa racine est le verbe *do* d'origine indo-européenne, qui signifie « donner, offrir, confier, remettre, admettre, accorder, permettre, concéder, présenter, abandonner, livrer, attribuer, et reprocher ». Le dictionnaire Larousse le définit ainsi : « action de donner, de céder quelque chose qu'on possède en particulier, action de donner de l'argent à quelqu'un, à une institution, une œuvre; chose ou somme ainsi donnée, cadeau; bienfait, faveur ». Dans le *Dictionnaire de la langue française* d'Émile Littré (1994, p. 1214), on lit :

Don, nm. Action d'accorder gratuitement à quelqu'un la propriété ou la jouissance de quelque chose; la chose ainsi accordée. Faire un don à quelqu'un, lui faire don de quelque chose. De riches dons. Il lui fit don d'une terre [...] En pur don, c'est-à-dire de la façon la plus gratuite.

*Par analogie*, ce qui, comparé à un don, vient de Dieu, de la nature, etc. (Les dons de la terre, ses productions. Les dons de la fortune, les richesses.)

Autrefois, en un sens particulier, certaines grâces utiles accordées par le prince. Ils ont avis de cette aubaine, et en demandent le don au roi. Don d'aubaine, de bâtardise, de

déshérence, etc. don que le roi faisait des objets qui venaient à lui échoir par droit d'aubaine, de bâtardise, de déshérence, etc.

Don gratuit, taxe que le roi demandait au clergé assemblé en corps, et qui, accordée par le clergé, était payée par tous les bénéfices du royaume. Les états des provinces faisaient aussi des dons gratuits.

Terme de commerce. Ce que les marchands en gros ont coutume de déduire sur le poids net des marchandises.

Synonyme : DON, PRÉSENT. Le don est ce qu'on donne; le présent est ce qu'on présente. Dès lors, toutes les fois que la chose donnée ne pourra être présentée, c'est don qui devra être employé : il lui fit don de son cœur, et non présent.

Le mot « donner » vient du mot « don ». Ainsi, le même sens du mot « don » se retrouve autant dans l'objet qui est donné que dans l'action de donner. Ceci peut facilement obliger une réciprocité, soit sous forme d'objet ou de faveur. Cette obligation devient un genre de dette. Le donneur impose une certaine autorité sur celui qui reçoit le don. Le « don gratuit » sous forme de taxes, mentionné ci-haut par Littré, obligeait le prince ou l'État et le clergé à réciproquer par des œuvres qui assurent la sécurité et le bien-être de la population.

## 1.2. En anglais

La langue anglaise est un amalgame de plusieurs langues, les îles Britanniques étant le dernier refuge des migrants venus de l'est. D'origine proto-indo-européen *ghabh* (donner ou recevoir), le mot *gift* (l'objet qui est donné) prend son origine au milieu du 13<sup>e</sup> siècle du mot scandinave *gift* ou *gipt* (cadeau; bonne chance) et le proto-germanique *giftiz*. En vieux anglais, *asgift* est le payement que le futur mari donne pour sa future femme (la « dot » en français). Le mot *give* (donner), (*geben* en allemand), a aussi les mêmes origines, mais elle a un double sens : donner ou recevoir. On retrouve aussi les mots *donation*, *endowment* ayant le même sens que *donum* en latin et *danam* en sanskrit. Bref, il y a peu de différence de sens entre l'étymologie du mot en français et en anglais.

La recherche de Mauss découvre que le mot *gift* a un double sens :

Cela explique le sens double du mot *gift* dans l'ensemble de ces langues, don d'une part, poison de l'autre. Nous avons développé ailleurs l'histoire sémantique de ce mot. Ce thème du don

funeste, du cadeau ou du bien qui se change en poison est fondamental dans le folklore germanique. (Mauss, 1923, p.87)

Est-il possible que ce *gift* puisse virer en poison dans le contexte d'une société structurée par le don/contredon, comme l'indique le mot *ghabh*, utilisé encore en Irlande, lequel signifie à la fois « donner » et « recevoir »?

### 1.3. En hongrois

La langue maternelle de l'auteur de ces lignes est le hongrois, une langue très ancienne. Selon certains spécialistes, l'écriture runique hongroise est déjà présente sur le territoire il y a 3500 ans<sup>18</sup>.

Dans la langue hongroise, la racine du mot *ajándék* (souvenir, présent, offrande, libéralité, largesse, galanterie, étrenne, don, cadeau, bénédiction, prime) est « *aj* ». C'est un ancien mot obsolète d'origine inconnue<sup>19</sup>. Il y a une certaine parenté avec le mot aussi ancien, mais encore en usage *száj* (bouche, l'embouchure, ouverture, entrée). À son origine, le mot *aj* voulait dire ouverture ou dépression comme dans une vallée, mais aussi une coupure jusqu'à la trahison. Le mot est utilisé aujourd'hui dans un langage d'enfant : *aj-aj*, lorsqu'on veut prodiguer des câlins, on reçoit une surprise, on s'émerveille, on approuve; mais aussi lorsqu'on réprimande, on se moque jusqu'à faire mal. De ce mot dérive d'autres mots comme le verbe *ajánl* (recommander, conseiller, mais aussi faire une offrande, sacrifier) et les noms *ajánlat* (proposition, offre) et *ajándék* (objet donné de façon amiable ou tendrement, cadeau, don)<sup>20</sup>. Bref, *ajándék* est un objet

---

<sup>18</sup> FRIEDRICH, Klára (2011) est spécialiste en écriture runique hongroise (*rovásírás*). Elle date cette écriture avant celle des Pélagiens et Phéniciens (5500-3000AC) suite à la datation au carbone 14 par le physicien nucléaire Dr Hans Seuss des trouvailles de l'archéologue Zsófia Torma (1832-1899) sur le territoire transylvanien (ancienne Hongrie). « Since 1966, there is a more accurate method, dendrochronology, which utilizes tree-rings in dating, according to which one has to add 700 years to every tree-ring for each find, which is older than 3000 years. According to this method, our tablets are 8200-7700 years old, the product of an already developed system of writing and, even if we are very modest and add only 300 years to this process, we can state confidently that the first writing on our planet, after the last Ice Age, belongs to us, Hungarians, because at least four Székely-Magyar runic letters are identifiable on this disk. »

<sup>19</sup> DICTIONNAIRE HISTORIQUE-ÉTYMOLOGIQUE DE LA LANGUE HONGROISE : *A Magyar Nyelv Történeti-Etimológiai Szótára* (AMNyTESz) donne comme date 1055 pour sa forme écrite en lettres romaines.

<sup>20</sup> MAGYAR ÉRTELMEZŐ SZÓTAR, Dictionnaire hongrois.

donné et reçu; celui qui le prend dans sa main le reçoit et le possède. En hongrois, lorsqu'on dit *ajándékozni*, (offrir l'objet), l'objet du « don » est compris dans le verbe. Le mot *ajándék* et le verbe *ajándékozni* s'apparentent étymologiquement aux mots « don » et « donner ».

Mais, le Hongrois utilise plus souvent le verbe *ad, adni* (il donne, donner) lorsqu'il exprime l'action de « donner ». Ce mot, *ad*, n'a aucune parenté avec le mot *ajándék*, comme avec les mots « don » et « donner » en français ou « gift » et « give » en anglais. Ce mot très ancien, *ad*, exprime « ce qui cause que l'autre puisse l'avoir; qu'une personne reçoive, prenne possession, puisse l'utiliser, le dépenser, le consommer; donner, contribuer, participer ». L'ancienne langue sanskrite possède ce mot *ad* voulant dire 'manger'. Fait intéressant : le 'potlatch' signifie aussi 'nourrir' et 'consommer'. Des mots qui en dérivent sont, *adat* (témoignage, information, donnée, renseignement, accord), *adó* (impôt, taxation), *adóság* (dette), *adomány* (apport, contribution, cotisation, don).

Si on décortique *adomány*, on trouve la racine *ad* (donner) avec le son de liaison *o*. Mais, le suffixe *-mány* donne du fil à retordre. Le mot ancien *mánya* = « grand-mère » prend son origine de *másik* = « autre » et *anya* = « mère » (AMNyTESz, 1984). Prenons d'autres mots par exemple, *hagyomány* : *hagy* = transmission de la tradition par les anciens ; *tudomány* : *tud* = savoir des anciens, la connaissance. Donc, on peut présumer que *adomány* : donné par les grand-mères ou les anciens parce que l'objet de valeur ou de l'aide ou de soutien reçus sont sans attente de quoi que ce soit en retour. On utilisait aussi le mot *adomány* lorsqu'on donnait l'aumône à l'église, ou lorsqu'un propriétaire cédait une partie ou tout son terrain à quelqu'un. Un mot qui en dérive est *kegyadomány* (offrande, largesse, don), *kegy* étant un ancien mot pour « faveur ». (AMENyTSz, 1984). Le verbe *adományoz* (octroyer, déférer, constituer) et le nom *adományozás* (octroi, donation) en dérivent.

Il est intéressant de constater qu'*ajándék* provient du mot *aj* (bouche) et le mot *adományozás* du mot *ad* (nourrir). La « bouche » va posséder la nourriture une fois reçue. Lorsqu'on donne de la nourriture à une personne, si elle la mange, elle se sentirait dans l'obligation de réciproquer, même si ce n'était qu'un remerciement. Si elle ne la mange pas, elle sentirait dans l'obligation de la donner à quelqu'un d'autre dans le besoin. Le geste *adományoz*, « nourrir », ne

peut pas être possédé; il faut l’assumer. Ce geste n’appartient pas à un propriétaire. Aussitôt réalisé, aussitôt geste, *adomànyoz*, disparaît dans un autre geste.

#### 1.4. Résumé

La confusion en français et en anglais à propos du concept du « don – donner » ou « gift – give » provient du fait que l’objet et le geste possèdent la même racine étymologique. Par contre en hongrois, on différencie l’objet du geste.

*Ajàndék* est un objet, une possession, ayant une valeur utilitariste. Il est obligeant, créant des liens sociaux de dépendance avec une dette laquelle est apaisée pour un contredon faisant disparaître l’obligation : « la dette absorbe le don », de dire Hénaff (2002).

Tableau 2. Étymologie du mot "don"

<b>Français:</b> don	X	donner	–	donation
	(Mêmes racines des mots)			
<b>Anglais:</b> gift	X	give	–	giving
	(Mêmes racines des mots)			
<b>Hongrois:</b> ajàndék	X	adni	–	adomàny
	(Différent racine des mots)			
<i>aj</i> = ouverture à remplir <i>ajàn</i> – racine des mots demandant réciprocité; annonçant bonheur/malheur		<i>ad</i> = verbe – racine d es mots non-réciprocaux		nom – <i>màny</i> = venant des ancêtres
Ajànl, ajòka, ajànlat, ajànkozik, ajànlàs; Aja-aja-aja; aj-aj-ajl.		Adat, ado, adozàs, adagol, adalék, etc.		
<b>Objet tangible</b>	X			<b>Mouvement, geste impalpable</b>

Par contre, *adomàny* est un geste de présenter quelque chose à autrui sans s'attendre à la réciprocité. Il a une valeur morale et crée des liens sociaux libres. Des *adomànyok* (des inventions, de l'expertise, du talent, de l'héritage, des legs, des dons de charité, et des *adok* impôts) améliorent le fonctionnement et la vie d'une société sans pour autant obliger ses membres à entrer dans une situation de réciprocité pour effacer une dette quelconque.

Mauss, dans son *Essai sur le don* (1974, pp.46-51), reconnaît bien que dans les langues germaniques le mot « don » a double sens : *présent* et *poison*. Le concept maussien du don se traduit en hongrois *ajàndékgazdasàg* (économie du don). Le don, *ajàndék*, est un objet possédé par les propriétaires, *-gazda*, soient-ils des donateurs et des récipiens. Contrairement au mot français (donne-don) ou anglais (give-gift) ou allemand (geben-Geschenk), le geste de donner, *ad*, est étymologiquement absent dans le mot *ajàndékgazdasàg*.

Testart (2007) reconnaît cette difficulté langagière en évoquant les mots latins *dare* (le mouvement du bien à donner) et *donare* (le geste même de donation), les deux voulant dire « donner », ainsi confondant don et échange.

Encore plus intéressant, le synonyme du mot *adomànyozàs* est *engedély* (permission). Lorsqu'on dit le verbe *adomànyoz*, on donne la permission au receveur de rester libre de faire à sa guise sans se sentir endetté. On assume la liberté de l'autre, ainsi préservant sa dignité.

## CHAPITRE 2. LES THÉORIES SUR LE CONCEPT DU DON

Depuis le tournant du 20<sup>e</sup> siècle, les anthropologues, les sociologues, les économistes, et les philosophes débattent la question au sujet du don. C'est acquis que le don structure la société. Hénaff résume ainsi la thèse de Lévi-Strauss :

[...] la société humaine émerge et se maintient grâce à ce processus de reconnaissance réciproque que le don/contre don exprime et assure [... Dans] les groupes variés d'animaux on se reconnaît par des formes, des postures, des odeurs, des sons, mais que seul l'homme le fait en donnant à l'autre un présent comme gage et substitut de soi. Tel est le geste du symbolisme – littéralement : du "mettre ensemble" –, le pacte implicite qui institue le groupe humain comme tel (Hénaff, 2008, p. 10).

Mais Lévi-Strauss ne parle que d'un seul type de don lequel exige un contredon, c'est-à-dire une réciprocité. Déjà Mauss (1966, p.151) fait allusion que ce qui est donné et rendu dans l'échange, qu'on appelle le troc ou marché, n'est pas simplement des biens économiques. « Ce sont avant tout des politesses, des festins, des services militaires, des femmes, des enfants, des foires dont le marché n'est qu'un des moments et où la circulation des richesses n'est qu'un des termes d'un contrat beaucoup plus général et plus vastes ». Pour Polanyi (1983, p.182), outre « le principe du libéralisme économique, [...] le principe de la protection sociale » organise également la société moderne. Ce double « mouvement », économie de marché et économie morale, perdure et se rencontre à travers l'histoire humaine. Mais, ces approches partagent plus ou moins explicitement le même axiome utilitariste. En gros, est utilitariste toute doctrine qui prétend que « les sujets humains sont régis par la logique égoïste du calcul des plaisirs et des peines, ou encore par le seul intérêt et qu'il en soit ainsi parce qu'il n'existe pas d'autre fondement possible aux normes éthiques que la loi du bonheur des individus ou de la collectivité des individus » (Caillé, 1989, p.17-18).

Il y a un fond d'altruisme chez tout homme. [...] L'échange a bouclé l'humanité ensemble. L'homme a toujours dû se relier à autrui pour devenir homme. [...] Les mères et les pères transmettent la vie aux enfants et donnent des épouses aux étrangers et en retour ils reçoivent des épouses d'autres étrangers. [...] Sans échange et sans don, les sociétés humaines cesseraient de se reproduire. Suivant Mauss, le don est un phénomène social total. Il constitue « un des rocs humains sur lequel sont bâties nos sociétés » (Mauss, 1966, p.148). Pour Claude Lévi-Strauss qui s'inspire de Mauss, l'homme est en quelque sorte

un *homo reciprocus* dont le cerveau serait même programmé pour l'échange (Poncelet, 2001, p.55).

Notre objectif est de soutenir qu'il y a « don » qui ne demande pas toujours d'être réciprocité, don qui n'est pas « régi par la logique égoïste du calcul des plaisirs et des peines » (Caillé, 1988, p.17-18). Pour ce faire, nous devons bien comprendre l'enjeu du don dans la société sous ses différentes formes.

Donc, dans cette partie du chapitre nous déclinons diverses théories élaborées par les penseurs en tenant bien en compte la différenciation entre le don réciprocité et le don altruiste. Malgré le clin d'œil d'Auguste Comte sur l'altruisme, les sociologues et anthropologues visèrent surtout l'utilitarisme du don, le rendant ainsi réciprocité. Ils absorbèrent le don comme devoir moral envers la société, livrant tout possible don altruiste à la réciprocité par une obligation envers une structure hiérarchique. En effet, aux débuts du 20e siècle, le don est théorisé comme structurant la société, impliquant la nécessité de réciprocité pour une société juste et égalitaire. Une autre tangente vise le don cérémoniel, découlant du concept du don gratuit, de la grâce, de sources surnaturelles. Pourtant, ces dons cérémoniels repaierent sous forme d'offrandes ou sacrifices le don gratuit de sources surnaturelles, rendant le don gratuit accoté avec un contre-don, donc réciprocité.

## 2.1. Historique de la théorie du don

[Le don ou] un bien change d'attributaire par la décision de son propriétaire qui manifeste à un tiers une disposition bienveillante puisqu'il n'exige rien en retour. Définition satisfaisante en première approximation, mais partielle, puisqu'elle en reste aux apparences, sinon aux convenances. Il n'est pas besoin, en effet, de chercher bien loin dans nos propres façons de faire pour convenir qu'il y a quelque obligation non seulement à donner, mais aussi à recevoir et, surtout, à rendre la pareille... l'action de donner, qui semble matérialiser une relation de sympathie, revêt en fait une dimension agressive. Car le cadeau crée une dette. En *obligeant* son partenaire, le donateur acquiert sur lui de l'ascendant, sinon du pouvoir. Il le contraint à l'obligation, éventuellement coûteuse, de rendre et d'être pris, peut-être malgré lui, dans une escalade embarrassante, dans une partie risquée où sont en jeu nom, réputation, rang, fonction ou simplement fortune. (Pouillon, 2017)

Examinons le don sous forme de bienfait. Selon Sénèque (4 av. J.-C – 65 ap. J.-C), « donner un bienfait est un acte social qui vous concilie quelqu'un, oblige quelqu'un » cimentant ainsi le lien social entre individus (Sénèque). Cette obligation de réciprocité construit l'assise utilitariste de la solidarité laquelle forme des communautés et des sociétés. Le « contrat social »<sup>21</sup> entre l'État et

<sup>21</sup> Le *contrat social* de Thomas Hobbes fut débattu par John Locke et Jean-Jacques Rousseau au 18<sup>e</sup> siècle.

ses citoyens aliène certaines libertés individuelles permettant de sécuriser les citoyens afin qu'ils puissent développer leur propriété privée et assurer leur bonheur.

### 2.1.1. L'altruisme chez Auguste Comte

« Le plus grand bonheur du plus grand nombre », précepte de Joseph Priestley<sup>22</sup> (1732-1804), influença la pensée du 19<sup>e</sup> siècle. Influencé par l'idée<sup>23</sup> du pouvoir spirituel et le rôle de la science formulés par le philosophe Saint-Simon (1825, pp. 48 & 60)<sup>24</sup>, le philosophe positiviste Auguste Comte (1798-1857) évoque la confrontation entre l'égoïsme et l'altruisme<sup>25</sup>. Dans le premier ouvrage, Comte affirme que « [l]e positivisme conçoit directement l'art moral comme consistant à faire, autant que possible, prévaloir les instincts sympathiques sur les impulsions égoïstes, la sociabilité sur la personnalité » (Comte, 1851, [1967], p.91). Dans son chapitre sur la biologie, Comte reformule comme *altruistes* ces « instincts sympathiques » à l'encontre de l'égoïsme.

L'égoïsme n'a besoin d'aucune intelligence pour apprécier l'objet de son affection, mais seulement pour découvrir les moyens d'y satisfaire. Au contraire, l'altruisme exige, en outre, une assistance mentale afin de connaître même l'être extérieur vers lequel il tend toujours. L'existence sociale ne fait que développer davantage cette solidarité naturelle, d'après la difficulté supérieure de comprendre l'objet collectif de la sympathie (Comte, 1851 [1967], p. 693).

Selon Comte, l'*altruisme* « devient [...] le résumé naturel de toute la morale positive, dont la biologie doit déjà ébaucher le principe universel, mieux dégagé alors des diverses influences

---

<sup>22</sup>Priestley, chimiste qui a découvert l'oxygène, plaide en faveur de la tolérance religieuse et des Dissidents rationnels. Ayant des idées politiques similaires à Thomas Paine, il dissocie les droits politiques et civils, la sphère publique et privée. L'éducation et la religion, selon lui, devraient relever de la sphère privée. Polémiste religieux, associé aux premiers unitariens, il fut chassé de l'Angleterre et fonde les premières communautés aux États-Unis. Thomas Jefferson entretenait avec Priestley une correspondance.

<sup>23</sup> Saint-Simon a aussi écrit le *Système de politique positive ou Traité de sociologie instituant la religion de l'humanité* (1851) et *Catéchisme positiviste, ou sommaire exposition de la religion* (1852, pp. 48, 60)

<sup>24</sup> Auguste Comte, lors du congédiement en 1816 de tous les élèves de l'École polytechnique par Louis XVIII pour l'indiscipline, devient secrétaire de Claude-Henri de Rouvroy, comte de Saint-Simon (1760-1825), qui voue un culte aux scientifiques et dans son *Nouveau Christianisme* (1825), invite les industrialistes et les philanthropes à œuvrer pour la création du « paradis sur terre ».

<sup>25</sup> C'est Auguste Comte qui forgera le mot « altruisme », terme renvoyant à la fois à la science cérébrale au niveau biologique et à une religion humanitariste; contrairement à l'enseignement de l'Église catholique, lequel décrit la nature humaine comme égoïste et la bienveillance comme don de la grâce divine.

perturbatrices » (Comte, 1851 (1967), p. 700-701)<sup>26</sup>. Cependant, selon Comte, c'est la femme<sup>27</sup> qui est douée de ce sentiment de générosité et de dévouement envers autrui, c'est la femme qui est capable à développer une philosophie de charité, étant mères et titulaires de gestes non rémunérés. Malgré ce clin d'œil par Comte sur l'occupation des femmes, il reste l'homme de son siècle et ne développe pas cette facette de l'altruisme dans son ouvrage.

### 2.1.2. Les utilitaristes

Aussi influencés par les discussions de Platon sur *εὐδαιμονία* (*eudimonia*<sup>28</sup>), ce court envol « positiviste » du don altruiste atterrit aussitôt chez les utilitaristes anglais, Jeremy Bentham (1748-1832) et James Mill (1773-1836) et son fils, John Stuart Mill (1806-1873). Malgré que John Stuart Mill critique le système de Comte comme « le plus complet de despotisme spirituel et temporel qui sortît jamais d'un cerveau humain à l'exception peut-être de celui d'Ignace de Loyola » (Mill, 1873 [1993], p.182 cité par Dixon, 2012), ces utilitaristes à leur tour, développent un « *conséquentialisme* eudémoniste »<sup>29</sup> comme justification de l'altruisme. Par l'utilitarisme on veut maximiser l'utilité; par le *conséquentialisme* on veut maximiser les bonnes conséquences. Pour que l'utilitarisme devienne moralement acceptable, il doit en résulter de bonnes conséquences. Ce genre d'altruisme permettra à tous les membres de la société de bénéficier dans une plus grande quantité de bonheur. La notion de donner, précepte altruiste, est récompensée par la notion de bonheur, précepte égoïste. Le don doit être utile à la société, retrouvant ainsi sa réciprocité.

Bentham (1780) préconisa la nécessité de l'État de prendre les mesures législatives pour assurer le bonheur de tous les citoyens. De plus, il suggéra que cette gérance nécessitait un État d'« arbitre impartial ». Dans son chapitre 5 de l'*Utilitarianism* (1861), John Stuart Mill argumente que le principe de l'utilitarisme de Bentham « [...] is a mere form of words without rational signification, unless one person's happiness, supposed equal in degree [...], is counted for exactly

---

<sup>26</sup> Auguste Comte, *Système de politique positive ou traité de sociologie positive, instituant la religion de l'Humanité*, 5<sup>e</sup> éd. identique à la 1<sup>re</sup> (Paris : Au siège de la Société positiviste, 1929), 4 vol.

<sup>27</sup> Comte entretient une correspondance avec sa bien-aimée platonique Clotilde jusqu'à la mort de la jeune femme. Clotilde, fervente catholique, inspire Comte à développer le « positivisme religieux », une religion naturelle – une morale sociale, inventant le mot *altruisme*.

<sup>28</sup> *εὐδαιμονία* = mot grec voulant dire bonheur, bien-être

<sup>29</sup> *Conséquentialisme* eudémoniste : « Agis toujours de façon à ce qu'il en résulte la plus grande quantité de bonheur » (Bentham)

as much as another's. Those conditions being supplied, Bentham's dictum, 'everybody to count for one, nobody for more than one' might be written under the principle of utility as an explanatory commentary. » (Mill, 1871, p. 233) Mill supposa que ce sont des motifs psychologiques qui orientent la recherche du bonheur et l'évitement de la douleur. Il envisagea la possibilité de répartir la richesse d'une société par la volonté humaine de s'organiser de façon juste (Mill, 1871, p.64 et 95). Ce qui est juste est utile.

La doctrine utilitariste fait honneur à ceux qui sont capables de sacrifier leur bonheur personnel en vue de contribuer au bonheur des autres et de l'augmenter... Ce sont pour eux choses familières que de coopérer avec autrui et de proposer comme but à leurs actions [...] un intérêt collectif et non individuel [...] ils ont, au moins pendant quelque temps, le sentiment que les intérêts d'autrui sont leur propre intérêt. Non seulement tout renforcement des liens sociaux, tout développement normal de la société, donne à chaque individu un intérêt personnel plus grand à tenir compte pratiquement du bien-être des autres, mais aussi l'individu sera amené à donner de plus en plus comme objet à ses sentiments de bien des autres (Mill, 1871, p.64 et 95).

Cette morale de l'utilitarisme remplace la dépendance sur les entités métaphysiques et responsabilise la société à la promotion du bien-être ou du bonheur de ses membres.

Selon Emmanuel Kant, le respect de la personne étant un bien, tenir ses promesses étant également un bien, ces conduites sont utiles, les conséquences sont heureuses et pour l'acteur et pour les autres. Ceux-ci déterminent la valeur morale de l'utilitarisme conséquentiel, une morale d'un monde laïcisé où, en absence de fins surnaturelles, on considère que la tâche des hommes est de promouvoir les conditions du bonheur sur la terre. (Manon, 2008)

Ce genre de don réciproque n'est pas un échange mercantile de don par un contre-don, mais plutôt un contrat social recherchant le bonheur pour le plus grand nombre de membres de la société. Par contre, l'obligation de l'allégeance envers les membres de la société hiérarchise les responsabilités, ainsi tarissant la dignité et la liberté des bénéficiaires ayant moins de responsabilités.

### **2.1.3. Les moralistes**

Quasi contemporain de Comte, le sociologue Herbert Spencer (1820-1903) renvoie l'altruisme, la responsabilité de la charité, au sein de la famille et le déclare un bien rare. N'adhérant pas nécessairement au langage autocratique de Comte, néanmoins Spencer imagina une société où les sentiments de l'altruisme viendraient « à remettre en question l'autorité des sentiments *ego*-altruistes » (Spencer, 1870-72, vol. II, p. 622, citée par Dixon, 2012). Dans son *Les bases de la morale évolutionniste*, Spencer écrit « qu'il y a eu un progrès graduel de l'altruisme

inconscient des parents à l'altruisme conscient du genre le plus élevé, il y a eu progrès graduel de l'altruisme dans la famille à l'altruisme social » (Spencer, 1888, p.176).

Par conséquent, les sociologues entrèrent dans la discussion de la réglementation de ce qui est moralement utilitaire. Selon Tönnies<sup>30</sup> (1896), le *Gemeinschaft* est assujéti aux normes ou aux croyances concernant les comportements appropriés et la responsabilité de ses membres; et le *Gesellschaft* est structuré par le « contrat social ». Quant à Durkheim, il base ces liens de relations sur la valeur morale de la division du travail. Pour celui-ci, le don peut prendre trois formes : le lien marchand, où la dette devient effacée sur le champ; le lien communautaire sous forme d'entraide réciproque, le *Gemeinschaft*; et le lien démocratique par la taxation qui assure le bien-être et la sécurité de toute la population, c'est-à-dire, le lien entre la société et l'État, le *Gesellschaft* (Durkheim, 1901). Max Weber utilisa cette catégorisation sociologique dans son *Économie et Société* (1921). Le concept du don est de plus en plus considéré comme une variable structurant la vie sociale, où le don altruiste, en tant que responsabilité sociale, est plutôt absorbé à l'intérieur du don réciproque, ainsi confondant le don réciproque et altruiste.

#### 2.1.4. Le constructivisme social

Dans sa thèse, *De la division du travail social* ([1895] 1971, p.452), le sociologue Émile Durkheim critique la thèse de Spencer :

L'altruisme n'est pas destiné à devenir, comme le veut M. Spencer, une sorte d'ornement agréable de notre vie sociale ; mais c'en sera toujours la base fondamentale. Comment en effet pourrions-nous jamais nous en passer ? Les hommes ne peuvent vivre ensemble sans s'entendre et, par conséquent, sans se faire des sacrifices mutuels, sans se lier les uns aux autres d'une manière forte et durable. (Durkheim, 1895. p. 249)

Dans son cours *Physique générale des mœurs et du droit*, Durkheim amène l'argument que « la force collective qu'est l'État, pour être libératrice de l'individu, a besoin elle-même de contrepois; elle doit être contenue par d'autres forces collectives, à savoir par ces groupes secondaires » (Durkheim [1898-1900] 1950, pp. 98-99). L'histoire démontre qu'au 19<sup>e</sup> siècle en Grande-Bretagne, ces groupes de professionnels incitent la société et l'État à se structurer pour assurer le bien-être de toute la population. Dans son ouvrage sur le *Suicide*, Durkheim s'appuie sur les codes juridiques faisant de l'État-nation, de la religion et de la famille, de ces différents

---

<sup>30</sup> Ferdinand Tönnies a traduit les œuvres de Thomas Hobbes : *The Elements of Law* et *Behemoth* en allemande.

groupes sociaux, les vecteurs de socialisation par lesquels les individus s'intègrent et se régulent socialement. Durkheim conceptualise la solidarité grâce sa théorie de socialisation. Le culte d'individualisme

[... exprime] la manière dont l'opinion apprécie la valeur morale de l'individu en général. S'il compte pour beaucoup dans l'estime publique, nous appliquons ce jugement social aux autres en même temps qu'à nous-mêmes; leur personne, comme la nôtre, prend plus de prix à nos yeux et nous devenons plus sensibles à ce qui touche individuellement chacun d'eux comme à ce qui nous touche en particulier (Durkheim, 1897, p. 411).

Tandis que l'égoïsme n'a aucune valeur morale selon Durkheim, car il le considère comme essentiel pour le maintien de la vie (Durkheim, [1902-1903] 1963, pp. 48-50), la solidarité, mue par l'altruisme, est engendrée par la morale afin de freiner les passions égoïstes. Ce sont ces « groupements professionnels », constitués de bienfaiteurs et de bénévoles mus par une éthique morale, qui influencent la politique à mieux intégrer les moins nantis dans la société britannique.

Dans le langage moderne de la sociologie, l'égoïsme et l'altruisme sont des constructions sociales. Pierre Bourdieu définit le " constructivisme structuraliste " à la jonction de l'objectif et du subjectif :

Par structuralisme ou structuraliste, je veux dire qu'il existe, dans le monde social lui-même, [...] de structures objectives indépendantes de la conscience et de la volonté des agents, qui sont capables d'orienter ou de contraindre leurs pratiques ou leurs représentations. Par constructivisme, je veux dire qu'il y a une genèse sociale d'une part des schèmes de perception, de pensée et d'action qui sont constitutifs de ce que j'appelle habitus, et d'autre part des structures sociales, et en particulier de ce que j'appelle des champs. (Bourdieu, 1987, p.5)

Les « structures objectives et indépendantes » sont l'égoïsme et l'altruisme qui orientent les gestes des individus. Le « constructivisme » résulte dans la solidarité d'action des philanthropes et des politiciens capables d'imaginer et de mettre sur pied des structures sociales en vue de gérer le bien-être de la société. Jusqu'ici, le concept du don suit une logique utilitariste qu'on retrouve dans l'économie de la redistribution (du plan)<sup>31</sup> et du marché<sup>32</sup>. Selon ces

---

<sup>31</sup> Nous parlons de l'économie de la redistribution, ou du plan, lorsque les pouvoirs politiques, grâce à l'impôt, financent les prestations sociales et des services collectifs afin d'assurer l'égalité d'accès à tous les individus de la société.

<sup>32</sup> L'économie du marché est un système d'échange, les vendeurs offrent leurs produits en répondant à la demande des acheteurs qui payent en échange pour ces produits.

sociologues, le don altruiste est pris pour acquis dans ces structures de constructivisme, sans le distinguer du don réciproque.

## 2.2. Le don et le contre-don (le don réciproque)

Marcel Mauss, élève et neveu de Durkheim, reprenant sa méthodologie de « traiter les faits sociaux comme des choses », théorise le don comme un « fait social total » qui est donné et reçu en même temps par des individus et se retrouve dans les rapports sociaux. Le don comprend trois éléments : le don en-soi, le donneur et le receveur. « La prestation totale n'emporte pas seulement l'obligation de rendre les cadeaux reçus ; mais elle en suppose deux autres aussi importantes : obligation d'en faire, d'une part, obligation d'en recevoir, de l'autre » (Mauss, 1925, p. 161).

Le donneur cherche toujours à se faire valoir. Le receveur se sent toujours dans l'obligation de reconnaître le donneur en lui offrant tôt ou tard un contredon ou une reconnaissance quelconque. Il y a toujours obligation de s'acquitter de la dette entretenant des liens sociaux particuliers. À partir des études ethnographiques de Malinowsky (1922), Mauss s'intéresse aux

[...] phénomènes sociaux totaux [où s'expriment] à la fois et d'un coup toutes sortes d'institutions ; religieuses, juridiques et morales – et celles-ci politiques et morales en même temps – économiques [...] sans compter les phénomènes esthétiques auxquels aboutissent ces faits et les phénomènes morphologiques que manifestent ces institutions (Mauss, 1925, p. 147).

Claude Lévi-Strauss considère la théorie de Mauss sur le don un pas décisif vers la structuration sociale.

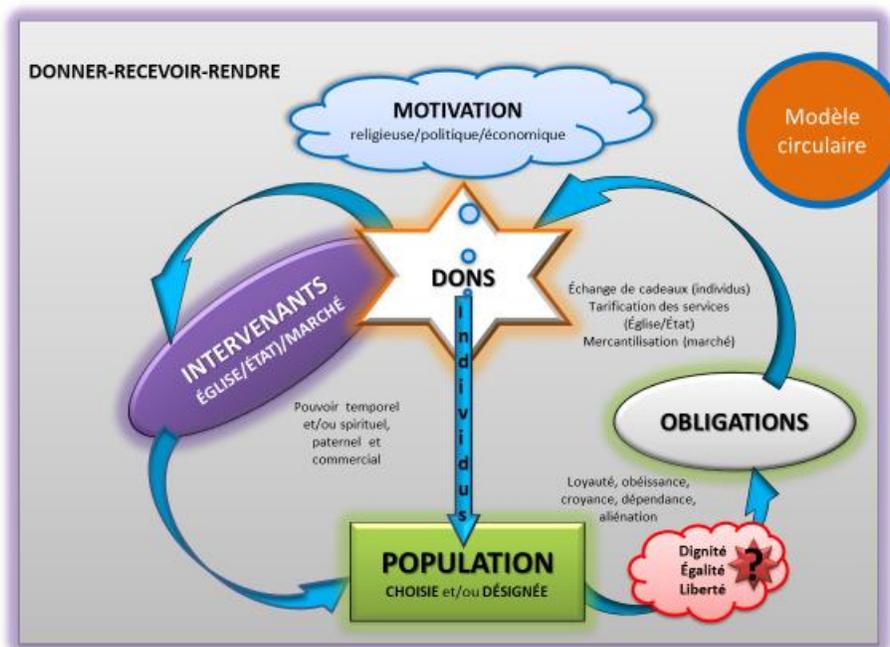
Pour la première fois, le social cesse de relever du domaine de la qualité pure [...] et devient un système entre les parties duquel on peut donc découvrir des connexions, des équivalences et des solidarités. [...] Les interminables séries de fêtes et de cadeaux qui accompagnent le mariage en Polynésie, mettant en cause des dizaines, sinon des centaines de personnes, et qui semblent défier la description empirique, peuvent être analysées en trente ou trente-cinq prestations s'effectuant en cinq lignées qui sont entre elles dans un rapport constant, et décomposable en quatre cycles de réciprocité entre les lignées A et B, A et C, A et D, et A et E ; le tout exprimant un certain type de structure sociale. (Lévi-Strauss, 1950, p. XXXIII & XXXIV).

Dans son *Essai sur le don*, Mauss s'en tient aux trois obligations indispensables à la survie et au fonctionnement d'une société : donner, recevoir et rendre. Le « don est un système de dette

volontairement maintenue ». Le concept du don s'inscrit dans le cadre d'« un système de cadeaux contractuels » (Mauss, 1925 [1991], p. 154). Donc, il y a toujours obligation d'acquitter la dette. « La fin de la dette est la fin du rapport de don » (Godbout, 2003). Sur le champ, l'acquittement de la dette entretient un système occasionnant l'éclipse du lien social, telle l'économie du marché. Refuser de réciproquer, c'est rompre les alliances, c'est déclarer la guerre. Le don qui endette doit être restitué par un contredon.

Ce type de don réciproque n'est pas nécessairement égalitaire ni concomitant. Il noue des liens sociaux, amicaux et communautaires. Un petit cadeau indique notre volonté de réciproquer lors d'une invitation. C'est également le cas pour l'échange de cadeaux lors des fêtes. On retrouve cette réciprocité sous la forme d'entraide lors des situations de nécessité, incitant la générosité. En outre, les croyances étendaient cette générosité aux dieux, aux esprits, aux anciens, aux animaux, aux objets (talismans), à la nature.

**Tableau 3. Le don réciproque (contre-don)**



Le modèle du don réciproque au Tableau 3 démontre la circulation du don (voir les flèches bleues). Les donateurs et les intervenants donnent de la marchandise, des cadeaux ou des services à une population choisie ou désignée. Cette population est dans l'obligation de réciproquer, soit en payant pour la marchandise, soit en réciproquant le cadeau ou soit en obéissant à une autorité temporelle et/ou spirituelle.

### **2.2.1. L'évolution du don cérémoniel**

Souvent le *don gratuit* est perçu comme une force surnaturelle qui détermine l'avenir. Prenons le feu. Selon les mythes, ce phénomène naturel serait un don des dieux ou des déesses, pour n'en nommer que certains: Prométhée et Héphaïstos chez les Grecques, Brigid/Brigit/Brighid chez les Celtes, Vulcain chez les Romains, Agni chez les hindous et bouddhistes ésotériques, Pele chez les Hawaïens, Ho-Masubi/Kagu-Tsuchi chez les Japonais. Pour délivrer les Juifs de l'esclavage, Dieu s'est révélé à Moïse par le buisson-ardent sur le mont Horeb (Exode 1 : 3-6). Nous ignorons le nom des hommes qui auraient apprivoisé le feu servant à la cuisson, au chauffage, à l'art du forgeron, etc. C'est également le cas pour la roue et bien d'autres inventions. Ces inventeurs sont des personnes qui, par leurs découvertes, ont légué un don gratuit à l'humanité sans réciprocité. Souvent, leur savoir-faire fut considéré comme de la magie pour suppléer aux carences de la science populaire, ou une capacité de rejoindre les pouvoirs surnaturels lesquels gouvernent l'univers. Les humains font appel aux êtres surnaturels qu'ils honorent par l'intermédiaire de ces maîtres du savoir qui prescrivent des rites pour apaiser leurs angoisses existentielles. Le savoir-faire de ces « intermédiaires » légitima leur pouvoir accru dans leur société.

### **2.2.2. Le don cérémoniel devient charité**

Même avant l'ère chrétienne, les shamans, les prêtres, les druides, etc.; ces « intermédiaires » performant les rituels de reconnaissance aux « figures divines ». En puisant des offrandes, des aumônes et des dons de la population environnante, ils prodiguèrent leur savoir-faire médical, légal, spirituel et l'abri aux pèlerins.

Hénaff (2002) décrit l'évolution du contredon qui souvent se présente sous forme de sacrifice cérémoniel. D'abord, le don cérémoniel chez les cueilleurs-chasseurs avait pour fin la reconnaissance de ce dont la nature prodiguait. Ensuite, lors du passage de l'alliance (chez les

chasseurs-cueilleurs) à la filiation (chez les agriculteurs-éleveurs), apparaît le sacrifice en vue de réciproquer la dette parmi les sociétés agropastorales.

Les ancêtres qui ont légué le troupeau comptent plus que les esprits de la forêt qui offrent des chances d'atteindre la proie... Il faut donc leur faire des sacrifices [...] Partout où se rencontre le sacrifice, [...], l'offrande est [...] une vie produite par les hommes... Le sacrifice rétablit un rapport de don qui semblait diminué ou risquait de s'effacer [...] Par l'opération sacrificielle, [les hommes] limitent symboliquement ce pouvoir acquis... Ce don (sacrifice) n'est plus réplique au défi, mais prise en charge de la dette (Hénaff, 2002, pp. 185, 233 & 267).

Ce type de don cérémoniel libère les parties des liens sociaux. Hénaff écrit que, pour Sénèque, « seul le don unilatéral et gratuit, celui qui imite le don divin, est concevable » (2002, p. 367). À travers les âges, les humains se sont sentis contraints à reconnaître ce « don divin », telle la fertilité, la bonne chasse, la bonne récolte, la pluie, etc., d'où proviennent les rites sacrificiels. À l'époque de Mauss, la civilisation chinoise reconnaissait le lien indissoluble de la chose donnée avec le donateur originel. [C]'est le fait et la représentation d'une dette originaire : le monde même, le temps, la vie, l'être dans sa totalité. Il y a un don constant, débordant, infini, d'où l'appel à un donateur qui en réponde (Godbout, 2004).

Ainsi, à propos du don cérémoniel, Hénaff écrit : « Rien – hors un dispositif rituel contraignant – ne peut garantir le geste en retour. [...] L'élément décisif n'est pas l'état d'esprit des partenaires, mais les traditions, [...] les sentiments suivent [les rituels] » [p. 344]. Le rituel bien précis selon les saisons et le calendrier, ces traditions cérémonielles réciproquent ce don de grâce « divine » octroyé à la survie des humains. La reconnaissance du divin se faisait surtout en collectivité sous forme de rituels lesquels devenaient des traditions socialement obligatoires. Le don cérémoniel, souvent accompagné de sacrifices, apaise l'horreur de n'être pas à la hauteur de réciproquer ce « don divin ».

Selon Godbout (2004), le christianisme est fondé sur l'idée du don « pur et unilatéral » d'origine divine. Donc, en effet, la réciprocité est comblée sans être contractuelle. Ainsi, dans la société occidentale, ce don gratuit est réciproqué par le don cérémoniel, tel le rituel de la messe catholique commémorant le don sacrificiel de Jésus. « Ce n'est ni la peur ni la soumission qui génèrent les figures divines (oublions cette légende rationaliste), mais l'exigence de désigner et de reconnaître des interlocuteurs à qui offrir une réplique qui soit à la hauteur des biens reçus. » (Hénaff, 2002, p. 207)

Ces « intermédiaires » exigent une allégeance de leurs fidèles par la loyauté et par l'obéissance. À la longue, ces « intermédiaires » qui sont en contact avec le divin, par les offrandes, il faut les soutenir par les labours et par les sacrifices. En s'endettant matériellement, incapables de fournir des offrandes et de travailler, des fidèles deviennent dépendants et perdent leur liberté, et surtout leur dignité. Ceux qui en ont des moyens ont le devoir de soutenir ces « intermédiaires » pour être dans la grâce du divin, donc eux aussi se sentent dans l'obligation de réciproquer.

Depuis l'introduction du christianisme, les croyances ont évolué, mais, ces services perdurent et se renforcèrent par la Règle d'or, par les enseignements extraits de la vie de Jésus. Plusieurs de ces institutions bardiques dans les îles Britanniques deviennent des monastères octroyant les mêmes services, excluant les litiges légaux devenus la responsabilité des pouvoirs temporels.

### **2.2.3. Modèle religieux des services essentiels**

La charité devient une reconnaissance de la grâce de Dieu, un « don cérémoniel ». Les institutions religieuses reçoivent de la charité pour octroyer des services à la population comme d'antan.

Depuis l'introduction du christianisme jusqu'à la dissolution des monastères (1535) en Angleterre, les pouvoirs spirituels et temporels s'épaulèrent dans la gouvernance et la redistribution des richesses pour assurer le bien-être de la population

L'autorité spirituelle et temporelle du clergé et du monarque donna du réconfort, de la connaissance et de la sécurité aux fidèles et réclama en retour obéissance à leur credo et loyauté à leur pouvoir. Ceux qui n'obéissent pas furent humiliés, persécutés, chassés, et de fois, exécutés; les non-croyants ne furent pas tolérés dans ce genre de société.

Selon Hénaff, le don cérémoniel n'est pas un don/contre-don réciproque, ni un don moral (don gracieux), mais plutôt politique dont la réciprocité est orientée vers un tiers : « le tiers en moi rejoint triplement le tiers hors de moi comme le monde, comme la loi et comme autrui » (Hénaff, 2012, p. 305) et la « reconnaissance [publique] est désormais assurée et garantie sur le plan institutionnel par la loi et l'ensemble des institutions politiques, juridiques et économiques » (Hénaff, 2012 p. 311). Le don, qu'on pensera altruiste, s'attache à une réciprocité envers la religiosité et la loyauté exigées par l'institution que les bienfaiteurs supportent ou gèrent.

#### 2.2.4. Modèle politique des services essentiels

Cela va de même pour les institutions publiques gérées par les Conseils municipaux sous les égides de l'Église de l'État britannique dès le 16<sup>e</sup> siècle.

Marshall Sahlins parle de *balanced exchange* et de *balanced reciprocity* dans les sociétés soi-disant « primitives » qu'il a observées (Sahlins, 1965, p.178). Lorsqu'il y a redistribution dans ces sociétés, c'est une « centralized, formal organization of kinship-rank reciprocities, an extensive social integration of the dues and obligations of leadership » (Sahlins, 1965, p.162). Ce que le philosophe, économiste et anthropologue hongrois, Karl Polanyi, appelle l'économie du plan. Polanyi formule avec sa thèse de *La Grande Transformation*, « que les rapports économiques ont été historiquement encastrés (*embedded*) dans une matrice dense de relations sociales – codes d'honneur, liens de parenté, formes de solidarité, etc. » (Behrent, 2016). Selon lui, depuis l'industrialisation ces liens furent « désencastrés »; le marché est devenu une institution fondamentale de la société « où règnent les seuls critères économiques, aux dépens de toute autre considération sociale » (Behrent, 2016). Polanyi suggère que c'est par des institutions qu'on peut « réencastrer » cette économie pour renouer une certaine égalité sociale.

Depuis 1535, lorsque le monarque s'est emparé du pouvoir spirituel en Angleterre, le modèle de services essentiels ne change pas radicalement, seuls les intervenants religieux, les clercs, perdent le contrôle de leurs institutions, pour être remplacés par des laïcs perpétuant l'exigence de la loyauté envers le monarque qui s'octroie du pouvoir temporel et spirituel. Avec le soutien des impôts exigés par le Parlement, ce sont les Conseils de villes qui administrent les services essentiels comme la santé, l'éducation et l'accueil des démunis. Par contre, cet octroi des services essentiels ne laisse échapper personne aux exigences de loyauté envers le monarque, et ses représentants hiérarchiques, faute d'être traité de traître.

En plus de l'intervention nationale au niveau d'octroi des services essentiels, plusieurs philanthropes, autant des hommes que des femmes, soutinrent des institutions de charité. Des missions évangéliques mirent sur pied des institutions de charité soutenues par des philanthropes. Des corporations de métiers assurèrent le bien-être de leurs artisans. Malgré toutes les discussions philosophiques sur l'égalité et sur la liberté de conscience et de religion, la législation tarda jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle à structurer les services sociaux essentiels de façon universelle, sans discrimination religieuse.

Les services aux bénéficiaires furent octroyés selon les critères et la philosophie des donateurs et de l'État. Ceux qui n'adhèrent pas aux critères furent traités de traîtres ou de brigands, et furent condamnés à des peines respectives souvent injustes et humiliantes. L'intolérance religieuse et sociale porta atteinte aux valeurs de la dignité, de l'égalité et de la liberté. La grâce de Dieu fut ainsi réciproquée pour assurer la paix et la production économique de la société britannique.

### 2.3. Résumé

Les humains sont conscients du profit que leurs créations peuvent générer. Malgré la circulation des idées philosophiques sur le bien-être de la population, malgré les démarches politiques pour surmonter les conflits entre les riches et les pauvres dans la société britannique, le mercantilisme de la production matérielle et intellectuelle entretient les dettes et le pouvoir hiérarchique. Malgré l'élaboration d'un contrat social par des lois respectives responsabilisant les bien-nantis envers les moins nantis, malgré la sécularisation de la gouvernance britannique, ce système du don et contre-don devient avec le temps très compétitif pour émerger sous le régime capitaliste dans lequel vit notre sujet, le Dr Grenfell, à la fin de 19<sup>e</sup> et au début de 20<sup>e</sup> siècle.

Ce type de don réciproque, le cadeau, n'est pas nécessairement égalitaire ni concomitant. Il noue des liens sociaux, amicaux et communautaires. Un petit cadeau indique notre volonté de réciproquer lors d'une invitation. C'est également le cas pour l'échange de cadeaux lors des fêtes. On retrouve cette réciprocité sous la forme d'entraide lors des situations de nécessité, incitant la générosité. En outre, les croyances étendaient cette générosité aux dieux, aux esprits, aux anciens, aux animaux, aux objets (talismans), à la nature.

La notion de don est différente selon l'époque et les régions. Il a perdu de son activité et de sa polysémie. On a tendance aujourd'hui à n'y voir que la tonalité généreuse, son absence de conditions et son versant gracieux. Remarquons que le mot « gracieux » est intraduisible en anglais et pourrait se détecter, bon an mal an, dans l'expression *inconditionnal generosity*. Le don demeure dans l'enceinte économique et on ne sort pas de l'utilité. Il faut retenir ses trois sens : reconnaissance, gratuité et solidarité (entre groupes et entre nations). Ce faisant, on transcende le champ de l'utilité. Le problème est que, inversement, on le réduit au domaine du profit. (Hénaff, 2008, p. 11)

Malgré la volonté d'améliorer la situation des moins nantis, soit-elle de motivation religieuse ou politique, cette volonté de bienveillance n'accorda aucunement la liberté de conscience. De plus, l'humiliation d'être endetté, et de dépendre, porte atteinte à la dignité des

bénéficiaires. Ainsi, cette charité chrétienne, structurant la société britannique avec plusieurs pétitions, lois, organismes de bienveillance et missions, reste dans le domaine du don réciproque. Le phénomène du don réciproque, soit-il de motivation religieuse ou humaniste, endette et rend le bénéficiaire dépendant envers le donateur. Le donateur se place en position d'autorité hiérarchique (religieuse, politique, économique), ainsi obligeant le bénéficiaire de renoncer à sa liberté perdant ainsi sa dignité. Au moins, en ce qui concerne l'endettement mercantile, en payant sa dette, le récipiendaire brise l'obligance de ce lien, se libère et recouvre sa dignité. L'économie d'une société fonctionne sur ce principe de don réciproque. La justice aussi, avec des lois qui protègent la société essayant de poursuivre l'égalité sociale. Mais cette égalité est encore à atteindre pour les moins nantis de la société. Le mode du don réciproque ne couvre pas toute la structuration d'une société.

### CHAPITRE 3. LE DON ALTRUISTE

Jusqu'ici, le don se conforme toujours à une logique agonistique : le besoin de réciproquer pour se libérer de l'endettement. Plus récemment, Maurice Godelier reproche à Mauss « de ne pas avoir poussé assez loin la reconstruction de la base sociologique de la pratique du don » (Godelier, 1997, p.147). De plus, Testart concède que l'anthropologie sociale

[...] de Mauss à nos jours a toujours confondu don et donner<sup>33</sup>, pour la raison qu'elle n'a jamais eu une définition claire de ce qu'était un don, et, en conséquence, a constamment eu tendance à surestimer l'importance du don dans les sociétés primitives. [...] Nous dirons qu'un don est une cession de bien : 1° qui implique la renonciation à tout droit sur ce bien ainsi qu'à tout droit qui pourrait émaner de cette cession, en particulier celui d'exiger quoi que ce soit en contrepartie, et 2° qui n'est elle-même pas exigible. (Testart, 2007)

Avec l'avènement du christianisme, le paradigme change et le don devient charité; une reconnaissance de la grâce de Dieu laquelle se retrouve dans le visage de l'Autre. Cette reconnaissance de l'Autre nous amène au don moral intériorisé et non réciproque, c'est-à-dire, au don altruiste. Reconnaissant l'Autre par la bienveillance gratuite, plusieurs philosophes et penseurs enchâssent dans leurs démarches les concepts de la dignité, de la liberté et de l'égalité.

Lorsque le don est libre et laisse l'autre parfaitement libre de rendre ou de ne pas rendre, « il va tout autant à l'encontre du principe public d'égalité (économie du plan) que du principe marchand de l'équivalence (économie marchande) » (Godbout, 1992, p.84).

C'est le geste, « cela donne », ou en hongrois le verbe « *ad* », qui fait la gratuité. C'est le mouvement de « je » à « tu », la reconnaissance vitale de « moi » en « toi », qui s'exprime par la donation altruiste.

L'adage de Sénèque il y a mille ans, « vivre, c'est être utile aux autres », exprime bien l'essence de ce don. On peut mieux le qualifier comme l'altruisme qui se retrouve à la fois dans la nature et dans la culture. Depuis Darwin, plusieurs scientifiques s'adonnent à étudier les

---

<sup>33</sup> Il en va exactement de même en anglais, où *to give* a le même sens général que le français « donner ». Toute l'ethnographie anglo-saxonne (prédominante dans la discipline) a toujours confondu *to give* et *to make a gift*.

comportements empathiques des animaux et même des plantes. Dans le domaine des sciences humaines, plusieurs avancent la théorie du don altruiste partant du don moral intériorisé.

Mais quelles sont les prémisses de ce don moral pour qu'il devienne altruiste? D'abord, un regard sur le postulat de la relation « je/tu », pour ensuite enchaîner avec les concepts inhérents à la bienveillance que sont la dignité et la liberté, pour enfin voir ce qui motive les bienfaiteurs à prodiguer des dons altruistes.

### **3.1. Le don altruiste étudié par les scientifiques**

Des recherches récentes ont démontré que dans le monde animal des gestes instinctifs de protection, de soins et d'accompagnement se retrouvent bien inscrits dans leurs génomes. Déjà Darwin (1873) parle de l'évolution des émotions dans le monde animal. Les éthologues ont étudié les comportements des animaux afin d'expliquer cette évolution. Gerald Wilkinson (1984) a étudié l'altruisme et la coopération chez les chauves-souris, Frans deWaal (2013) démontre que les humains tiennent à la fois des chimpanzés et les bonobos comme des querelleurs et aussi comme des pacificateurs. On parle aussi de l'effet Backster (1968) qui présume que les plantes réagissent aux émotions : c'est à explorer plus à fond.

C'est un fait que l'altruisme, motivation du protecteur, du soigneur et de l'accompagnateur, est empreint dans le cerveau humain. Les humains sont programmés chimiquement, physiologiquement, et neurologiquement pour s'adapter mieux physiquement et mentalement à des situations changeantes.

Ernst Fehr à Zürich, et son équipe (Kosfeld, Heinrichs, Zak, Fischbacher & Fehr (2005) ont démontré que l'ocytocine, un neuropeptide cérébral, connu sous le nom de l'« hormone d'amour » et l'« hormone des câlins », se manifeste dans le corps humain en renforçant les comportements pro sociaux chez des gens sociables jusqu'à inhiber la colère, malgré que chez des gens anxieux ou jaloux il pourrait redoubler ces sentiments (DeDreu, Greer, VanKleef, Shalvi et Handgraaf, 2011).

Physiologiquement, le rôle du nerf vague, qui relie le cerveau au cœur et à divers organes, est de « réguler les processus physiologiques internes du corps humain (sucre sanguin, réponse inflammatoire) ainsi que les émotions, l'attention et le comportement » (Ricard, 2013, p.85).

Les expérimentations dans l'Institut Max-Planck de Leipzig aux laboratoires de neurosciences démontrent que les trois états affectifs, la contagion émotionnelle, l'empathie et la compassion

[...] diffèrent d'une représentation cognitive qui consiste à se faire une idée des pensées et des dimensions d'autrui et à adopter sa perspective subjective, sans pour autant entrer en résonance affective avec lui (la théorie de l'esprit) ». [Les recherches de l'équipe de Tania Singer, la neuroscientifique de l'Institut,] ont montré que l'empathie, la compassion et la prise de perspective cognitive reposent toutes sur des bases neuronales différentes et correspondent donc à des états mentaux clairement distincts. (Ricard, 2013, p.61-62)

Si l'humain est capable de faire une représentation cognitive de la situation en dissociant sa résonance affective engendrée chimiquement et physiologiquement dans son corps, dans un état normal il est capable de se mettre dans la situation d'autrui, de l'évaluer et de faire des décisions libres dans le déploiement de ses gestes. Il est conscient de sa conscience et il est capable de lire et de comprendre la situation de l'autre. Ainsi, le don de soi, cet altruisme chez l'humain, peut se donner en toute liberté, sans faire sentir le receveur obligé à réciproquer.

### **3.2. Le don moral intériorisé/altruiste**

Il s'agit d'apprendre aux hommes à donner de bon cœur, à recevoir de bon cœur, à rendre de bon cœur, et à mettre eux-mêmes leur émulation dans la noble tentative je ne dis pas d'égaliser simplement, mais encore de vaincre, en acte et en intention, ceux dont ils sont les obligés; car celui qui a une dette de reconnaissance à payer reste toujours en arrière s'il ne passe devant; aux uns, il s'agit d'apprendre à ne rien porter en compte, aux autres à majorer leur dette, [...] à accéder à cette rivalité d'efforts, honorable entre toutes, où l'on cherche à dépasser la bienfaisance par la bienfaisance. (Sénèque, Des bienfaits, 1972, p. 10)

Les sociologues Alain Caillé & Jacques T. Godbout, les anthropologues Maurice Godelier & Marcel Hénaff, et bien d'autres, débattent le don anti utilitariste avec plusieurs livres et articles

publiés dans *MAUSS*, la revue du *Mouvement Anti Utilitariste dans les Sciences Sociales* fondé en 1981. Hénaff, dans son livre *Le don des philosophes* (2012), nous dévoile la discussion des philosophes (Jacques Derrida, Emmanuel Levinas, Jean-Luc Marion et Paul Ricœur) en analysant leurs conceptions au sujet du don. Tous essayent de démystifier cette *énigme du don* que Marcel Mauss a mis de l'avant au début du 20<sup>e</sup> siècle. Leurs contributions clarifient la situation du don sans toutefois formuler une théorie en ce qui concerne la structuration sociale que le don altruiste puisse générer. En sortant quelques éléments pertinents dans leurs travaux sur le don, Hénaff arrive à la conclusion que le don cérémoniel n'est pas une « activité marchande, ni même une activité solidaire, mais, un geste politique d'accord public. [Le don cérémoniel] continue [...] de s'exprimer par toutes sortes de procédures ou d'attitudes de réciprocité au niveau social et personnel » (Hénaff, 2012, p.311), comme l'obéissance et la loyauté. Hénaff conclut que le don est le « premier geste qui nous lie; le dernier témoignage de l'humanité. Ce qui nous reste quand les grandes machines révolutionnaires, les idéologies de masse, les constructions sociales grandioses ont sombré. La pensée du don serait [...] l'appui qui finalement résiste » (Hénaff, 2012, 323).

En parcourant les réflexions philosophiques sur le don avec Hénaff, nous nous permettrons d'en appliquer à notre hypothèse de structuration sociale. En introduisant les principes fondamentaux de la dignité, de l'égalité et de la liberté – jadis développés par les anciens – en parallèle avec la bienveillance des philanthropes, soient-ils religieux ou civils, nous chercherons à révéler une certaine mode de structuration sociale.

### **3.2.1. Les philosophes**

Si les sociologues et les anthropologues cherchent à résoudre *l'énigme du don*, les philosophes, tels Derrida (1991), Levinas (1971), Marion (1997), Ricœur (2004) vont dans la même ligne de pensée en décortiquant les traits du don qui n'exigent pas de réciprocité.

#### **3.2.1.1. Jacques Derrida**

Selon Jacques Derrida, dans son livre *Donner du temps*, le don « s'annule chaque fois qu'il y a restitution ou contredon » (1991, p.25), rendant le don réciproque, ainsi rompant le lien social. Selon lui, le don sans réciprocité « ne doit être lié, dans sa pureté, ni même liant, obligatoire ou

obligant » (Derrida, 1991, p. 175.). De plus, Derrida n'arrive pas à déconstruire la théorie de réciprocité du don de Mauss lorsqu'il vise le don rituel, restant encore dans une réciprocité, « parce qu'il est une procédure d'alliance et de reconnaissance publique entre groupes » (Hénaff, 2012, p.181) ou envers le surnaturel.

Selon Derrida, malgré la non-réciprocité de la part de celui qui reçoit, la simple conscience du geste de donner du bienfaiteur qualifie le don comme réciproque. La simple conscience de l'intentionnalité du don « [...] renvoie aussitôt l'image gratifiante de la bonté et de la générosité de l'être-donnant qui, se sachant tel, se reconnaît circulairement, *spéculairement*, dans une sorte d'auto-reconnaissance, d'approbation de soi-même et de gratitude narcissique » (Derrida, 1991, p.38).

Parce que le don garde sa phénoménalité, il s'annule comme don (Derrida, 1991, p. 28). Selon Derrida, pour que le don soit non réciproque, il ne doit pas être voulu; il doit être un événement imprévisible. Derrida arrive à la conclusion que le don, en plus d'être impossible, il est « la figure de l'impossible » (Derrida, 1991, p. 19). La raison de cette impossibilité est ce « *double bind* très singulier, le lien sans lien d'un *bind* et d'un *non-bind* : d'une part, il n'y a pas de don sans lien, sans *bind*, sans *bond*, sans obligation ou ligature [...] mais d'autre part, il n'y a pas de don qui ne doive se délier de l'obligation, de la dette, du contrat, de l'échange, donc du *bind* » (c'est Derrida qui souligne, 1991, p. 42).

Pour que le don soit gratuit, « il faudrait donner, sans savoir, sans connaissance ni reconnaissance, sans gratitude : sans quelque chose, en tout cas, sans objet » (Derrida, 1994, 437). Le don doit être inaperçu de tous, de celui qui donne, de celui qui reçoit, de la société, et même de « tout dieu omniscient » pour ne pas retomber dans la logique de la réciprocité.) « À la limite, – écrit-il – le don comme don devrait ne pas apparaître comme don : ni au donataire, ni au donateur ». (Derrida, 1991, p. 26-27) Pour résoudre cette aporie, Derrida suggère « l'oubli [qui] serait dans la condition du don et le don dans la condition de l'oubli » (Derrida 1991, p.31). Mais encore, malgré cette « oubli », le « [d]onataire ou donateur, l'Autre garderait, il se lierait, s'obligerait, s'endetterait selon la loi et l'ordre du symbolique, selon la figure de la circulation, alors même que les conditions du don, à savoir l'oubli, l'inapparence, la non-phénoménalité, la non-perception, la non-garde, seraient remplies » (Derrida 1991. P.28).

Cet oubli, cet effacement du don chez Derrida, se retrouve chez Ricoeur sous le concept du *pardon*, en empruntant le concept *déliier-lie*r à Hannah Arendt, Ricoeur (2008) achemine le don au pardon, à la promesse de l'oubli, à une nouvelle espérance.

Donc, selon Derrida, on n'en sort pas. Selon lui, le don altruiste reste dans la circularité à la même logique que le don réciproque à cause de sa phénoménalité.

### 3.2.1.2. Emmanuel Levinas

En se tenant sur les épaules de Buber (*Je/Tu*), Emmanuel Levinas semble sortir de cette circularité, en le ramenant vers un mouvement de *spiralité* lorsqu'il écrit que le don, ou l'*œuvre* comme il le précise, « est un mouvement de Même vers l'Autre qui ne retourne jamais au même » (Levinas, 1978, p.266-267). Selon lui, le don, ou l'*œuvre* « exige une ingratitude de l'autre » (Levinas, 1972, p.41). « La relation avec le visage se produit comme bonté. L'extériorité de l'être est la moralité elle-même » (Levinas, 1961, p.292). Levinas définit cette œuvre de bonté comme étant « dans le sujet l'anarchie même, en tant que responsabilité pour la liberté de l'autre, antérieure à toute liberté en moi, mais aussi précédant la violence en moi qui serait le contraire de la liberté » (Levinas, 1978, p.216). Avec cette prémisse que l'Autre précéderait l'Être, Levinas glissera dans la non-phénoménalité de l'Autre selon Derrida (1997): cette notion d'absolument Autre n'est que « le rêve d'une pensée purement hétérologique en sa source. Pensée pure de la différence pure » (Derrida, 1967, p.224). Cette non-phénoménalité de l'Autre se traduit chez Levinas par l'anonymat et du donateur et du donataire. Par contre, l'œuvre de bonté d'un donateur anonyme (du Soi), qui ne demande pas être réciprocquée, influence le comportement du donataire anonyme (de l'Autre).

Subir par autrui, n'est patience absolue que si ce « par autrui » est déjà « pour autrui ». Ce transfert-autre qu'intéressé, « autrement qu'essence » – est la subjectivité même. La subjectivité comme *l'autre dans le même* – comme inspiration – est la mise en question de toute affirmation pour soi (...) Responsabilité antérieure au dialogue, à l'échange de questions et de réponses, à la thématization du dit, qui se superpose à ma mise en question par l'autre dans la proximité. (Levinas, 1974, p.176)

C'est cette subjectivation qui rend « *le donner* » possible en s'ouvrant à la responsabilité de façon anonyme sans aliéner l'Autre. Mais, la difficulté de cette logique, c'est de retrouver une

comptabilisation du don envers cette responsabilité. Le don perd sa gratuité, toutefois demeurant altruiste.

Le Moi devant Autrui est infiniment responsable. L'Autre est le pauvre et le dénué et rien de ce qui concerne cet Étranger ne peut laisser indifférent (...) Le Moi reste comptable de cette charge envers celui même qu'il supporte. Celui dont j'ai à répondre est aussi celui à qui j'ai à répondre. Le « de qui... » et le « à qui » coïncident. C'est ce double mouvement (...) qui m'interdit d'exercer cette responsabilité comme pitié, car je dois des comptes à celui-là même dont je suis comptable; ou comme inconditionnelle obéissance dans un ordre hiérarchique, car celui-là même qui m'ordonne, j'en suis responsable. (Levinas, 1953, p.83)

Ce changement chez l'Autre indique une réponse souvent imprévisible. Étant autrui pour l'Autre, le comportement du Soi « induit la bifurcation et brise la courbe » circulaire, la rendant plutôt « spirale » (Hénaff, 2012, p. 126).

### 3.2.1.3. Jean-Luc Marion

Revenant à la phénoménologie husserlienne en passant par Heidegger, Jean-Luc Marion rompt aussi avec l'examen cartésien du phénomène tel qu'il paraît être en relatant ce que l'intuition révèle des relations de ce qu'on connaît par rapport au phénomène observé pour en déduire son intentionnalité. Il réduit le geste de don en donation pour écarter toute possibilité de réciprocité. Ici, nous rejoignons le concept du verbe hongrois donner « *ad* », ainsi que le nom « *adomány* », le don reçu des ancêtres féminins qu'on n'est pas capable de réciproquer. En hongrois nous avons une lexicologie entièrement différente pour le geste et l'objet du don, tandis que les langues latines et germaniques utilisent la même racine pour les deux, brouillant ainsi le geste « donner » avec l'objet « don » vis-à-vis les acteurs en question. Derrida reconnaît ce paradoxe aussi avec le mot « hôte », étant également dans le domaine du don.

En soustrayant le don du mode réciproque, c'est Jean-Luc Marion qui exprime le mieux le sens du don recherché en le soustrayant du modèle don/contredon; en faisant un pli entre donné et donation : « Instance qui, chez le donateur, appelle à laisser le don s'avancer sans lui, à le « perdre » pour qu'il se donne [...] don gracieux; il signale l'essence du beau geste. À quoi répond du côté du donataire l'acceptabilité, la disposition à reconnaître et accueillir le don qui vient. » (Marion, 1997, 10)

Ainsi, Marion réduit le don à donation qui n'a plus rien avoir avec un échange réciproque. « La donation ne se définit jamais comme un principe ou un fondement précisément parce qu'elle délivre le donné de toute exigence de cause, en lui laissant se délivrer lui-même, de se donner. [...]Rien ne surgit qui ne se donne. – Et même le rien. » (Marion, 1997, p.107 & p.80)

La donation pure émergeant de la réduction de Marion, ne semble pas être méthodologiquement soutenable selon Hénaff (2012, p.196.) Pour faire « avancer le don », l'interruption de relation entre donateur et donataire n'empêche pas le geste de respect et le lien d'attachement que nous retrouvons dans le cas à notre étude entre les bienfaiteurs étrangers et la population locale du nord-ouest Atlantique.

#### 3.2.1.4. Paul Ricœur

Pour avancer les débats, Paul Ricœur recherche cette relation de respect, d'*agapè*, s'orientant vers la bienveillance avec le concept de mutualité qu'énonce la Règle d'or, sous-tendant, bien sûr, le lien de réciprocité. Aristotélien de méthodologie, au lieu de partir avec la dichotomie « *je/tu* », Ricœur part du Soi en le comprenant dans « sa relation à autrui et envisage cette relation elle-même comme inscrite dans une vie commune réglée par des institutions [...lesquelles exigent] de respect qui anime les pratiques morales et les formes de justice de toute société » (Hénaff, 2012, p.202).

En sortant de la dyade limitative de « *je/tu* », et en introduisant le *tiers*, Ricœur arrive à déterminer le rapport de *vivre ensemble* sous forme d'institutions construites sur la pluralité.

Ainsi est imposée une limite à toute tentative pour reconstruire le lien social sur la seule base d'une relation dialogale strictement dyadique. La pluralité inclut des *tiers* qui ne seront jamais des visages. Un plaidoyer pour l'anonyme, au sens propre du terme, est ainsi inclus dans la visée la plus ample de la vraie vie. Cette inclusion du tiers ne doit pas être limitée à l'aspect *instantané* du vouloir agir ensemble, mais étalée dans la durée. (Ricœur, 1993, p.228)

Malgré son anonymat, ce *tiers* est inclus et participe pleinement au *récit* des relations entre donateurs et donataires, comme nous le verrons dans notre étude de cas de l'*International Grenfell Mission*.

La reconnaissance de l'identité (identité de l'individu inscrite dans l'objectivité), la reconnaissance de Soi (capacité et responsabilité inscrite dans la subjectivité) et la reconnaissance

de cette relation mutuelle (relation éthique vis-à-vis l'autre inscrite dans l'intersubjectivité) sont des capacités entièrement humaines. (Ricœur, 2005, pp. 239 & 240-241 & 243) Dans son dernier livre, *Parcours de reconnaissance*, Ricœur mentionne que

L'aveu de la dissymétrie [entre moi et autrui et la mutualité de leurs rapports] menacée d'oubli [comme suggéré par Derrida] vient d'abord rappeler le caractère irremplaçable de chacun des partenaires de l'échange; l'un n'est pas l'autre. [...] cet aveu protège la mutualité contre les pièges de l'union fusionnelle [préservant] une juste distance au cœur de la mutualité, juste distance qui intègre le respect à l'intimité. [...] la dissymétrie entre le donateur et le donataire est deux fois affirmée; autre est celui qui reçoit [sans rendre]; autre celui qui reçoit et qui rend. C'est dans l'acte de recevoir dans la gratitude qu'il suscite que cette double altérité est préservée. (Ricœur, 2005, pp. 400-401)

Dans la ligne de la pensée d'Aristote, l'autrui n'est pas l'image de soi, mais un autre soi, donc la possibilité d'un rapport d'amitié, *philia*, comme relation; « ce n'est que si la bienveillance est réciproque qu'elle devient amitié » (Aristote, VIII, 2, 1155b, 30-35).

En scrutant Kant, Ricœur admet l'universalité de son premier impératif : « Agis seulement d'après la maxime grâce à laquelle tu peux vouloir en même temps qu'elle devienne une loi universelle » (Kant, 1994, p.59). Nous sommes dans tout un autre registre, où l'Autre devient toute l'humanité. Ainsi, le Soi et l'Autre deviennent des personnes qui ont le devoir à obéir à la loi. Je veux que chacun fasse preuve de bienveillance à mon égard; je dois donc moi aussi être bienveillant à l'égard de tout autre (Kant, 1994, op.cit. p.317), cette maxime kantienne rejoint la Règle d'or. Ricœur critique le déni de réciprocité de Levinas par l'anonymat : « dispenser Autrui de devoir de répondre, c'est ne plus le reconnaître dans ce qui le constitue comme Autrui » (Hénaff, 2012, p.216). Ricœur recherche la voie de la mutualité « en montrant que la réciprocité relève d'abord d'une logique [au niveau systémique, d'une circularité globale [...] de donner, de recevoir et de rendre, alors que la mutualité où s'affirme le point de vue des acteurs, appelle une description phénoménologique [...] engageant une éthique de relation, une liberté de choisir » (Hénaff, italiques par l'auteur, 2012, p.223-224).

Selon Ricœur, cette relation d'*agapé* impose un cadre et des règles, passant du rapport dualiste « je/tu » au rapport mutuel de coordination de plusieurs acteurs, ayant une « logique multipolaire » et une « solidarité interne du groupe ». Mais ici, Ricœur nous place dans le cadre du don cérémoniel, lequel se retrouve dans le cadre du don réciproque. Cette mutualité de Ricœur concernant la reconnaissance publique est institutionnalisée par la politique, par la juridique et par

l'économique. Pourrait-on ainsi résoudre l'émergence de la laïcité en classant la bienveillance comme reconnaissance publique impliquant le don sous forme de mutualité? Ceci semble s'éloigner de notre objectif, ce qui est la non-réciprocité du don.

### **3.2.2. Les anthropologues et les sociologues**

Les philosophes (Derrida, Levinas, Marion et Ricœur) approfondissent les caractéristiques du don altruiste, sans toutefois aboutir à une structuration sociale.

Le don sous toutes ses formes est crucial au fonctionnement des sociétés, créant des obligations, mais aussi « une exhortation [à l'action,] à l'individuation et à la manifestation de soi. [...] Le don est l'ouvreur des possibles sociaux et historiques » (Caillé, 2000, p.20). Ce mode non agonistique du don nourrit aussi les rapports sociaux en tant que tels. Plusieurs auteurs en sciences sociales ont une approche anti utilitariste en ce qui concerne la théorisation du don. Ils reconnaissent l'existence du don gratuit, sans exigence de réciprocité : l'amour inconditionnel de la mère envers son enfant, le bénévolat spontané, la donation des organes et du sang (Caillé, 1994, 1996; Godbout, 2007; Godelier, 1996; Hénaff 2002, 2012) en sont de bons exemples.

Si le juridique tranche le débat permettant « de distinguer les deux phénomènes (don et échange) : le droit d'exiger une contrepartie caractérise l'échange et manque dans le don. Donner, c'est donc se priver du droit de réclamer quelque chose en retour ». (Boudon & al. 1999, p.68) Le juridique ne se préoccupe pas des formes de structuration sociétale à partir de diverses formes de don.

#### **3.2.2.1. Jacques T. Godbout**

Selon Godbout, ce type de don se tient à distance du modèle de circulation marchand. Les normes de réciprocité et de justice ne sont plus au centre, ainsi ouvrant les possibilités d'étudier les espaces communautaires non régis par le marché; voire le don altruiste lequel présuppose le risque des liens sociaux.

Toute prestation effectuée sans garantie de retour en vue de nourrir le lien social dans laquelle les biens ne valent pas par leur utilité (valeur d'usage) ou par leur prix [valeur d'échange], mais parce qu'ils créent ou alimentent la relation interpersonnelle [valeur de lien] (Caillé, 1994, p.37).

Aux sociologues et anthropologues à y répondre :

Le don n'est plus défini par ce qui circule seulement [...] car s'il n'y a pas d'exigence de retour et s'il n'y a pas droit au retour, on peut déduire que s'il y a retour, il sera libre, au sens où le retour éventuel ne sera pas en vertu d'une obligation contractée par le receveur. [Donc], le don, c'est rendre le receveur libre de donner. Ou encore : donner, c'est une forme de circulation des choses, une forme de transfert qui libère les partenaires de l'obligation contractuelle de céder quelque chose contre autre chose. (Godbout, 1992, p.179)

Godbout admet que

[...] ce qui est en jeu ultimement dans le don aux inconnus – dans le don moral intériorisé –, ce qui est menacé et ce pour quoi on le questionne le plus, c'est encore et toujours la reconnaissance et la dignité. Cette force qui pousse à donner à un inconnu, accrue si on nous offre quelque chose, demeure en partie une énigme. Ce phénomène, à l'origine de *l'Essai sur le don*, est encore très présent dans le don aux inconnus, même si d'autres dimensions, plus utilitaires, ou plus « altruistes », s'y mêlent de manière beaucoup plus importante que dans le don cérémoniel (Godbout, 2004).

### 3.2.2.2. Maurice Godelier

Reprenant l'énigme du don maussien, Maurice Godelier reconnaît qu'on n'arrive pas à recevoir la vie, sans se questionner. En effet, notre Dr Grenfell se questionnait toute sa vie. La vie n'est pas *mercantilisable*, elle donne naissance à la vie. Bourgeon (2007), sociologue et directeur des soins au Département des instituts de formation à CHU Nantes en France, confirme que « [n]imbé de gratuité, le don s'oppose à la relation marchande et véhicule un champ sémantique axé sur la grâce, la gratitude et la reconnaissance ».

Godelier reconnaît que « [l]a société humaine a tiré son existence de deux sources : l'échange, le *contrat* d'une part, le *non-contractuel*, la transmission de l'autre » (Godelier, 1996, p.53). Partant d'Aristote qui écrit dans *L'Éthique à Nicomaque* : « S'il n'y avait pas d'échange, il n'y aurait pas de vie sociale ». En revanche, dans *La politique*, Aristote « repoussait l'idée que la société humaine ait pu naître d'un contrat » (Godelier, 1996, p.54).

Godelier attribue au don non contractuel les valeurs de partage, de solidarité et de générosité. Cependant, sans réciprocité, ce type de don peut générer une violence par l'éloignement, par la subordination, par la négation de l'autre lorsque la dette n'est pas consommée. Mauss reconnaît aussi que le mot *gift* veut dire aussi bien « remède » que « poison » (Mauss, 2006b [1924]). En qualifiant le don non contractuel ainsi, Godelier ne sort pas vraiment de la thèse maussienne du don/contredon, de la réciprocité engendrée par le don. Alain Caillé (2000) résume ainsi l'approche de Godelier : « le don crée des dettes qui ne s'annulent pas, qui n'effacent pas, qui ne s'éteignent pas » (Godelier, 1982, p.17).

### 3.2.2.3. Alain Caillé

« Peut-on donner sans condition? Une chose telle qu'un don gratuit est-elle concevable? »  
 – Caillé se questionne en essayant de justifier le revenu inconditionnel de citoyenneté; le revenu minimum (Caillé, 2002, p.93). Le sociologue Alain Caillé, fondateur de la revue *MAUSS* cherche à dépasser les deux paradigmes<sup>34</sup> du don, les deux moments opposés du don : l'utilitarisme (don/contredon) et l'holisme; [...] le premier dissolvant [le don] dans l'intérêt personnel ou individuel et le second dans l'obligation sociétale ou totale. (Caillé, 2002, p.125)

Dans son livre *Anthropologie du don*, Caillé propose un troisième paradigme dans cette relation de don. Sans négliger les discours de Derrida, Levinas, et Marion, Caillé s'attarde plutôt sur le concept de « reconnaissance » de Ricoeur. Son « tiers paradigme » prend la forme d'une « reconnaissance symbolique » où le don forme une relation quadridimensionnelle : de l'*aimance* (n'exigeant pas de réciprocité) ou de l'intérêt (exigeant réciprocité), et de l'obligation (encore de la réciprocité) ou de la spontanéité (sans réciprocité).

Cependant, lorsque cette « reconnaissance symbolique identifie l'individu comme un maillon inscrit dans un ordre symbolique qui le précède et lui survivra, [e]lle inscrit l'individu dans un circuit symbolique, le fait entrer ' dans le champ et dans le registre du don et du contre-don' » (Caillé, 2007, p.199). La reconnaissance devient un bien « désirable, appropriable et redistribuable » (Caillé, 2007, p.207). « De donner et de recevoir des symboles puisque dans la relation de don qui scelle les alliances, femmes, paroles et biens *valent d'abord à titre symbolique*, [...] la plasticité inhérente au paradigme du don [...] ne privilégie pas plus l'intelligibilité en termes de donation que celle en termes d'intérêt ou d'obligation. » (Caillé, 2004)

Pour délier cette reconnaissance symbolique, en justifiant un revenu inconditionnel de citoyenneté, dans son article *De l'idée d'inconditionnalité conditionnelle*, repris dans son chapitre, (Caillé. 1996, [2000, pp.111-120]), Caillé nous met à l'évidence qu'il n'y a pas de juste milieu.

La pensée conditionnaliste postule qu'il existe à l'origine un état de guerre ou d'indifférence générale (qu'elle nomme état de nature); elle en déduit la nécessité

---

<sup>34</sup> L'obligation à réciproquer (utilitarisme) ne se retrouve qu'à un carrefour du paradigme du don où les actions « donner, recevoir et rendre » sont posées par tous les membres de la société. Caillé déduit cette vision de *l'individualisme méthodologique* (ex. Max Weber) à « toutes les actions, règles ou institutions, effectués par des individus, posées comme seuls réels ». Tandis que *l'holisme méthodologique* « (culturalisme, structuralisme, fonctionnel) ne fait qu'exprimer ou actualiser une totalité *a priori*, qui lui préexiste, et qui apparaît ainsi à son tour comme seule réelle », (Caillé, 2007b).

d'instituer un ordre social fondé sur des contrats, un ordre conditionnel. Et de cette première nécessité, elle déduit la nécessité seconde d'instituer une instance capable de garantir l'effectivité des contrats. Une instance de *conditionnalité inconditionnelle*. (Caillé, 1996, p.376)

Selon Caillé, cette pensée *conditionnaliste* est réductionniste. Il propose que « [...] l'alliance ne peut naître ni vivre que d'un pari inconditionnel et dans le registre de l'inconditionnalité. [...] Reconnaisant la pluralité des principes de l'action humaine, elle tente leur enchevêtrement complexe sans tenter en rien de rabattre le conditionnel sur l'inconditionnel » (Caillé, 1996, p.373).

L'auto-défense, la spontanéité de l'amour ou de l'amitié, la générosité, et le plaisir de l'émerveillement sont tous de l'inconditionnalité conditionnelle. En proposant un revenu inconditionnel de citoyenneté, Caillé rejette la thèse utilitariste, laissant la liberté aux récipiendaires à reprendre leur vie et prendre des initiatives selon leur volonté à la participation collective dans leur société. « [A]ider les pauvres inconditionnellement, que ce soit au nom de l'amour de Dieu ou de celui de l'amour de la patrie, [ou de l'humanité, ou de la démocratie], fait immanquablement place [paradoxalement] à la multiplication des conditions restrictives et à une inflation de la casuistique. » (Caillé, 1996, p.379)

Ce revenu inconditionnel n'est pas un don gratuit, malgré qu'aucun retour ne soit exigé. « L'objectif, comme toujours avec le don, étant de nourrir la liberté et la spontanéité, de créer de la confiance, on perdrait tout en espérant pouvoir retenir d'une main ce que l'on donne de l'autre. » (Caillé, 1996, p.380)

Par contre, Caillé ne peut pas appeler ce don utilitaire, car « [...] la seule chose que la société soit en droit de demander positivement en échange d'un revenu inconditionnel de citoyenneté, ce n'est pas de l'utilité, indéterminable, mais de l'initiative, de la vie et de la participation effective à la production de la collectivité par elle-même. La liberté doit être laissée à ceux qui reçoivent un revenu inconditionnel, » (Caillé, 1996)

Selon Caillé, « [I]es dons et la confiance sont fondamentaux pour comprendre la coopération entre personnes et l'émergence d'un ordre social en général, et ils ne peuvent l'être parce qu'ils sont 'paradoxalement obligatoires et libres, intéressés et désintéressés' » (Vibert, 2007 cite Caillé, 1996 [2006], p. 183).

Caillé place le don altruiste d’abord au niveau de la socialité primaire (famille, amis, etc.), laquelle s’élargit vers la totalité de la société sous forme d’institutions de volontarisme en alternant l’intérêt, l’altruisme, l’obligation et la spontanéité. Ainsi, « [re]produisant les rapports établis entre les individus (*socialité primaire*) ainsi qu’au niveau de la société (*socialité secondaire*) », Caillé joue sur les deux fronts du don; le don réciproque et le don altruiste, en alternant l’intérêt et l’obligation ainsi que l’altruisme et la spontanéité.

Comment traduire le don altruiste au niveau de la *socialité secondaire* lorsqu’on présuppose la spontanéité et la liberté de la part des bienfaiteurs qui risquent la non-reconnaissance de la part des donataires? Sûrement, il y a des motivations, des intentions, des causes et des stéréotypes, de dire Caillé. En mettant leurs ressources en commun, cette intentionnalité positive-affective de plusieurs bienfaiteurs peut résulter en des associations volontaires, transférant le rapport de la *socialité primaire* relatif au don altruiste vers cet Autre, vers l’espace public. Ce don social est basé sur ce que Caillé appelle une *inconditionnalité conditionnelle*.

#### 3.2.2.4. Marcel Hénaff

L’anthropologue Marcel Hénaff admet que le don gracieux ou gratuit provient d’une difficulté épistémologique : « le don lui-même, au sens phénoménologique de donation, n’a tout simplement ‘aucun sens pour l’anthropologue’ » (Hénaff, 2012, p. 317).

M.H. adresse à une certaine tradition phénoménologique. Elle consiste à récuser l’« amalgame » entre le sens anthropologique du don et son sens phénoménologique de « donation », le fameux *es gibt* allemand intraduisible en français (« il y a ») sans torsion lexicale (« cela donne »). Non seulement un tel « paralogisme » provient d’une absence de filiation sémantique. (Hénaff, 2012, p. 185, citée par Porcher, 2013)

Dans sa recension des ouvrages d’Hénaff, Frédéric Porcher (2013) met le doigt exactement sur la mission des philosophes : « Le don des philosophes apparaît dès lors comme un don “oblatif” », un don cherchant à satisfaire les besoins d’autrui avant les siens propres. De plus, en référant à Hénaff (2012, p. 185-192 & 317), Porcher (2013) affirme que cette tradition phénoménologique

[...] consiste à récuser l’« amalgame » entre le sens anthropologique du don et son sens phénoménologique de « donation », le fameux *es gibt* allemand intraduisible en français

(« il y a ») sans torsion lexicale (« cela donne »). Non seulement un tel « paralogisme » provient d'une absence de filiation sémantique, mais le don lui-même, au sens phénoménologique de donation, n'a tout simplement 'aucun sens pour l'anthropologue » .

En fait, Hénaff admet que le don gracieux ou gratuit provient d'une difficulté épistémologique.

Reprenant Sénèque, Hénaff écrit : « seul le don unilatéral et gratuit, celui qui imite le don divin, est concevable » (Hénaff, 2002, p. 367). Le don cérémoniel et le don moral intériorisé ne commandent pas de retour contractuel. À cet effet, ils ne s'opposent pas, bien qu'ils n'aient rien en commun. Il reconnaît l'aporie du don; il fait le tour des débats de certains anthropologues, sociologues et philosophes dans son livre *Le don des philosophes* (2012).

Dans son *Le Prix de la vérité*, Hénaff veut « mesurer [...] l'écart qui se creuse entre les formes proprement rituelles du don réciproque et ses formes moralisées » (Hénaff, 2002, p. 146). En suivant l'évolution humaine, Hénaff élabore sa théorie sous l'angle de l'évolution des formes de don : du don cérémoniel au sacrifice, au don unilatéral, à la dette, à la grâce, et finalement au don moral intériorisé. Lorsqu'il parle de la grâce, « cette faveur purement gratuite » (Hénaff, 2002, p. 325), la réciprocité s'efface. La réciprocité s'absorbe « [...] dans celui de l'échange en général [...] et finit par être en grande partie assimilé dans le vocabulaire du droit contractuel. Le vocabulaire de la grâce, au contraire, se maintient intact dans le régime de l'idée de faveur et de charme [...]; même lorsqu'elle touche aux affaires, elle indique encore ce qui nie le profit, à savoir la gratuité » (Hénaff, 2002, p. 323).

Quelle est cette motivation, cette force qui incite à donner unilatéralement générant ainsi ces communautés sans forcément imposer des liens contractuels? Historiquement, cette motivation est cette intériorisation du rapport à la divinité (aux dieux, Dieu, Jésus, cosmos). (Hénaff, 2002, p.454)

L'obsolescence du rituel s'accompagne d'un appel à [...] l'intériorisation du rapport à la divinité. Une religion du cœur, une éthique des relations se développent en même temps que s'accroît l'emprise sur le cosmos. [...] C'est parce que la maîtrise symbolique par le moyen du rituel n'est plus possible que le don devient le problème moral de la générosité – y compris inconditionnelle – et que du sacrifice ne reste que le seul élément éthique : le renoncement. (Hénaff, 2002, p. 266]

C'est en départant de ces rituels envers cette alliance avec le divin, divinités transposées en institutions, que le don perd au fur et à mesure son mode de réciprocité.

Ainsi, dans le cas de don, il ne s'agit pas de montrer en quoi nos gestes généreux répéteraient sous forme plus morale et individuelle des rituels d'échanges de présents déclarés archaïques, mais en quoi ce qui était au cœur de ces rituels – le geste d'acceptation réciproque et d'alliance – s'est transposé dans des institutions qui assurent à tout citoyen une reconnaissance de principe, c'est-à-dire un statut garanti par la loi et un système de justice incluant les formes nouvelles de production et d'échange de biens. (Hénaff, 2012, pp. 315-316)

« La pensée du don [...] est le lien le plus puissant de la société humaine » (Sénèque, *Des bienfaits*, i-iv. 2)

L'idée de pure générosité prend ici tout son sens; elle n'exclut pas le geste de réciprocité, mais elle ne l'attend pas et c'est ainsi qu'elle suscite autour d'elle une émulation à agir de même. [...] La pensée de la reconnaissance permet d'envisager les choses autrement, de sortir du dilemme égoïsme/altruisme et d'articuler différemment le rapport réciprocité/gratuité. La reconnaissance d'autrui opère aussi bien au niveau interpersonnel et privé qu'au niveau institutionnel (social, politique, économique). Elle peut être le geste de respect dû à tout semblable ou le geste de compassion envers autrui dans la détresse, le mouvement de générosité sans calcul. (Hénaff, 2012, p.323-324)

Hénaff reprend les philosophes dans son livre *Le don des philosophes* (2012). Sans régime de causalité définissable, où les donateurs et les donataires restent anonymes (Levinas), il n'y a pas d'échange symétrique, la dette s'enfuit dans l'espace et le temps. De plus, le don donné par compassion, par amour, par amitié, par charité sans chercher de réciprocité lorsque le donateur laisse « le don s'avancer sans lui, à le 'perdre' pour qu'il se donne [...] il s'agit du don gracieux; il signale l'essence du beau geste (Marion). À quoi répond du côté du donataire l'acceptabilité, la disposition à reconnaître et accueillir le don qui vient » (Hénaff, 2012, p.179).

Pour une population fragilisée, ces « intérêts civils » ne sont assurés que par le don (public, moral et solidaire) de la part de la population à l'aise orientée par la motivation, soit spirituelle et/ou humaniste : la mission des religieux (amour), des philanthropes (solidarité sociale) et des philosophes (droit).

En somme, les sociétés modernes demandent à la loi d'assurer la reconnaissance publique, « au marché d'organiser la subsistance et aux rapports de don privés de générer du lien social. Mais sans ce lien social, [...] il n'y a tout simplement pas de communauté possible [...] Le

vocabulaire du don se trouve absorbé dans celui de l'échange en général [...] et finit par être en grande partie assimilé dans le vocabulaire du droit contractuel » (Hénaff, pp. 205-206 & 323).

### 3.3. Les principes

On peut dire « je » parce qu'on est avec d'autres personnes qui nous disent « tu » ou « vous ». Dans le regard de l'autre, on devient transformé en personne : « the looking-glass self » de Charles Houston Cooley (1902). Le 'je' dans la relation « je/tu » de Martin Buber (1923 [2012]) peut devenir la somme des relations qu'on tisse avec les autres, dont parle Albert Jacquard (1993, p.29). Cependant, le principe de l'autonomie est le pilier de la dignité énonçant le libre arbitre de la personne.

#### 3.3.1. La dignité et l'égalité

L'impératif de dignité de l'humain se traduit par une responsabilité absolue devant l'autre. « Le seul respect auquel je sois par nature obligée est celui envers la loi en général, et suivre cette loi, [...] c'est un devoir humain universel et inconditionné qui, tout comme le respect originairement dû à tout homme, peut être exigé par chacun. » (Kant, 1855, p.155) Par contre, la dignité et du donneur et du receveur risque d'être affectée. Lorsqu'on rencontre un pauvre quêteur sur notre chemin, l'instinct moral se réveille et on met de l'argent dans son gobelet. Ce don se définit ainsi dans le dictionnaire *Petit Robert* : « Ce qu'on abandonne à quelqu'un sans rien recevoir de lui en retour. »

Mais, voilà le problème : cette charité, comme don unilatéral, tend à nier la dignité du récipiendaire. Le donneur n'est pas réciproqué ni reconnu; le receveur ressent l'obligation de réciproquer sans avoir les moyens, sans connaître le donneur. On ne peut pas nier l'importance de l'identité sociale, autant chez les philanthropes – qui peuvent tenter de valoriser leur position –, que chez les bénéficiaires – qui peuvent se sentir humilié ne pouvant pas réciproquer. (Silber, 1999)

Dans son livre *La Critique et la conviction*, Ricoeur propose la reconnaissance de l'autre pour contourner le problème identitaire. « Le terme de reconnaissance me paraît beaucoup plus important que celui de l'identité. [...] Dans la notion d'identité il y a seulement l'idée du même;

tandis que la reconnaissance est un concept qui intègre entièrement l'altérité, qui permet une dialectique du même et de l'autre. » (Ricœur, 1995, p.96)

Hénaff résout ce problème en proposant une attitude distançant le donneur du receveur, une attitude « qui suppose une distance et qui exige le choix du sujet », par un système du don devenu une éthique. « Il s'agit d'un geste relevant de la seule décision du donateur. [... n'ayant] aucune pression sociale sur la personne qui choisit de donner pour donner » (Hénaff, 2002, p.348 &156). Ainsi, selon cette éthique, en s'intériorisant, le don moral supprime la contrainte de la réciprocité : « [...] il s'agit de reconnaître [l'autre] au sens de lui accorder du respect, d'admettre sa valeur [...]. Chacun sait avoir affaire en face de soi à un être doué de volonté [...]. L'échange de don résout la tension entre la nécessité de la rencontre – exigence de la nature – et l'indécidabilité des réponses – exigence de la liberté » (Hénaff 2002, p. 186). En outre, Godbout admet que

[...] ce qui est en jeu ultimement dans le don aux inconnus – dans le don moral intériorisé –, ce qui est menacé et ce pour quoi on le questionne le plus, c'est encore et toujours la reconnaissance et la dignité. Cette force qui pousse à donner à un inconnu, accrue si on nous offre quelque chose, demeure en partie une énigme. Ce phénomène, à l'origine de *l'Essai sur le don*, est encore très présent dans le don aux inconnus, même si d'autres dimensions, plus utilitaires, ou plus « altruistes », s'y mêlent de manière beaucoup plus importante que dans le don cérémoniel (Godbout, 2004).

S'imposant contre toute dégradation humaine, il est de la responsabilité de chacun de veiller au respect de la dignité de la personne. C'est un principe ressenti intuitivement par chaque personne.<sup>35</sup>

De plus, Pic de la Mirandole soutient que la dignité de la personne tient à sa liberté. « La dignité humaine apparaît comme un droit *erga omnes*, socle de la liberté individuelle [et publique] et droit à la vie, qui permet l'intégration en droit des principes éthiques d'autonomie et de respect de la vie humaine. » (Lecomte, 2004, p. 52)

Pour maintenir la dignité des individus visés de part et d'autre par les gestes du don altruiste, et l'absence de contrainte et la liberté accordée aux deux parties sont essentielles.

---

<sup>35</sup> « Impératif catégorique » de Kant

### 3.3.2. La liberté

La notion de la liberté a une longue histoire que nous traiterons dans le prochain chapitre au niveau de la structuration de société. Ici, nous l'explorerons comme caractéristique du don. Déjà, dans son *Essai sur le don*, Mauss admet l'absence de contrainte de réciprocité obligée par le don lorsqu'il parle de « obligation et de liberté mêlées » (Mauss, p. 258, et passim). Pour le *kula*, les participants ne se considèrent pas être obligés à réciproquer. (Mauss, p.184-185) Godbout, dans son article *De la continuité du don* dans la revue du *MAUSS* retient quatre caractéristiques du don : la réciprocité, la liberté, la dette, l'identité :

Par rapport au contrat, donner c'est libérer le receveur de l'obligation légale de rendre. Cette liberté est également un invariant du don et désigne ce risque pris volontairement par le donneur. La liberté marchande consiste à se libérer des liens sociaux (idée bien développée par O. Hirschman avec la notion d'*exit*), alors que le don consiste à libérer *le* lien social lui-même pour qu'il prenne une valeur de reconnaissance absente tout autant de l'échange marchand que de la circulation contrainte des choses. (Godbout, 2004, pp.224-241, 44<sup>e</sup> paragraphe.)

+Hénaff renchérit dans le même sens : En somme, les sociétés modernes demandent à la loi d'assurer la reconnaissance publique [...], au marché d'organiser la subsistance et aux rapports de don privés de générer du lien social. Mais sans ce lien social, [...] il n'y a tout simplement pas de communauté possible ». (Hénaff 2002, p. 205-206)

Selon lui, ce don moral intériorisé, cette *énigme*, appartient aussi au don *cosmique*, « une dette originaire, [...] un invariant culturel majeur; on pourrait le définir comme exigence homéostatique : la nécessité de rétablir un équilibre rompu, [...] une somme globale à maintenir » (Hénaff 2002, p. 272-273 & 298). Hénaff termine son livre ainsi : « *ce qui est* nous apparaît comme *donné* et pourtant rien n'est dû à quiconque. Sauf l'exigence énigmatique pour chacun de donner en retour ou de *se donner*, avec grâce, au-delà de toute dette » (Hénaff, 2002, p.317).

Les bienfaiteurs, connus ou anonymes, cèdent librement leur bien, ce qui rend juridiquement le receveur libre à donner à son tour ou à ne pas donner du tout. C'est cette liberté qui permet l'enjeu de la reconnaissance de la dignité de l'autre. Dans le domaine de la

philanthropie, celui qui donne peut-être socialement reconnu par ses pairs; mais, il peut aussi rester anonyme.

### 3.4. La motivation

C'est souvent le don cérémoniel qui peut être un des facteurs qui sensibilise les individus à la vie communautaire. Ce don cérémoniel peut motiver le don moral intériorisé parmi les membres de la communauté. Le don sans retour fut attribué à la grâce de Dieu. Grâce au fonctionnement du don/contredon, ou don réciproque, les protestants ont développé le marché capitaliste dans lequel évolue le Dr Grenfell au tournant du 20<sup>e</sup> siècle.

La reconnaissance de l'Autre, polarisée par l'imitation de la vie de Jésus, devient la source de motivation du Dr Grenfell pour consacrer sa vie au bien-être des plus démunis. En partageant son enthousiasme avec ses auditeurs et ses lecteurs, Grenfell faisait appel à ce don moral intériorisé, à ce don altruiste, invoquant la reconnaissance de l'Autre illustrée par plusieurs épisodes bibliques; ainsi, il suscita la motivation de son audience à le rejoindre dans son entreprise de services sociaux, l'*International Grenfell Association*, soit par dons, soit par bénévolat. Grenfell était souvent invité aux services religieux de différentes confessions et aux diverses institutions pour prononcer des homélies et des conférences à travers l'Amérique et la Grande-Bretagne.

Depuis belle lurette, octroyés autant par des religieux que par des laïques, les services sociaux furent présents dans les îles Britanniques. Malgré son histoire houleuse et souvent malheureuse<sup>36</sup> que nous traiterons dans la deuxième partie de notre thèse, il y a toujours eu des personnages qui furent motivés à créer des institutions de bienveillance motivés pas seulement par l'enseignement religieux de la charité, mais aussi par le simple fait de vouloir redonner une certaine dignité aux démunies face aux inégalités subies par eux.

### 3.5. Résumé

La grande majorité des dons passe dans l'histoire souvent sans connaître la personne du donateur. Les inventions avant l'ère de l'écriture, les idées de certains personnages inconnus et

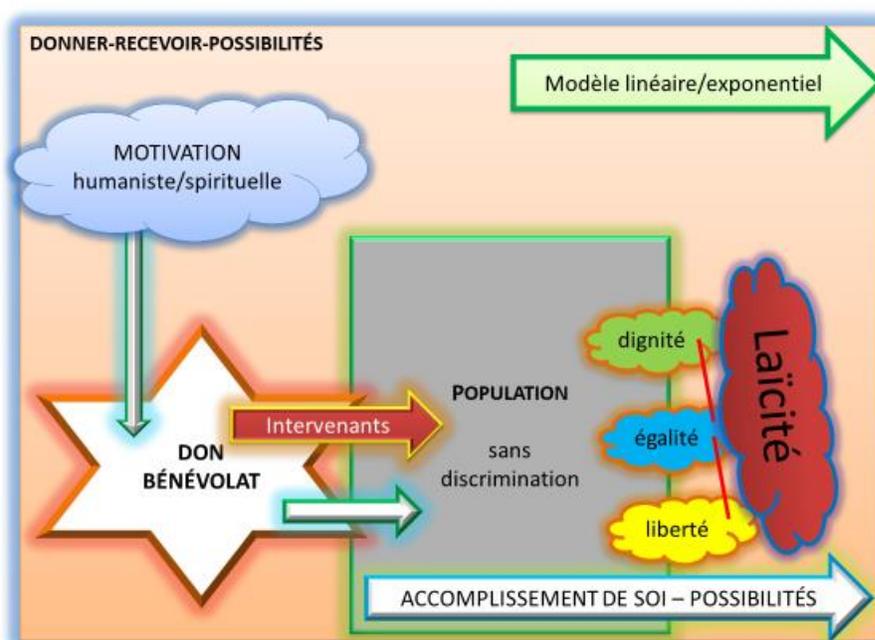
---

<sup>36</sup> L'adhérence au credo des clercs religieux et/ou au régime politique du monarque et de ses représentants était prescrite jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle, sans quoi un certain châtement s'en suivit : l'humiliation (*stocks*), l'injustice (travail forcé, renvoi), l'intolérance (persécution et exécution des hérétiques religieux et politiques, exclusion de la fonction publique).

connus à travers l'histoire passent sans qu'on leur voue un culte de reconnaissance en guise de réciprocité.

Les philosophes essayent d'extirper le don de son mode de réciprocité. Par contre, les anthropologues et les sociologues ne se résolvent pas complètement à l'application du don comme purement altruiste. L'anthropologue Hénaff (2002, p.511) et le philosophe Ricœur (2006) s'entendent que le don est une simple *expression intersubjective d'une reconnaissance mutuelle* rendant le « don impossible » de Derrida réalisable, et permet l'« anonymat » des donateurs et des donataires proposé par Lévinas. Laissons donc le beau geste du « don avancer » selon Marion avec un côté de la médaille (l'altruisme et la spontanéité) de Caillé<sup>37</sup>.

**Tableau 4. Le don altruiste**



Au Tableau 6 nous pouvons constater qu'en libérant le de sa réciprocité, on multiplie les possibilités de l'accomplissement de soi. Par le non contractualisé, les anthropologues et les sociologues libèrent le don de sa réciprocité, visant sur la reconnaissance de la dignité de la

<sup>37</sup> Dans la proposition de la posture d'*inconditionnalité conditionnelle* de Caillé, le don garde son intentionnalité d'intérêt et d'obligation (réciprocité) malgré son altruisme et spontanéité (gratuité).

personne engendrant la solidarité, la générosité et le partage. La toile de fond se trouve tissé par le fil blanc du don altruiste et les fils des principes de la dignité et de l'égalité, renforcé par le fil d'Ariane du principe de la liberté.

La motivation prend sa source de l'environnement social. Prenant son origine dans la famille (*primaire*), le don devient un problème moral de la générosité au niveau de la société (*secondaire*). Caillé propose la formule de l'*inconditionnalité conditionnelle* : on a confiance (don altruiste et spontané sans contrat) ou on se défie (don réciproque, obligeant et intéressé avec contrat) en nos liens sociaux qui forment des solidarités, les *social bonds* du sociologue Robert Nisbet (1970).

La *reconnaissance mutuelle* (Ricœur & Hénaff) permet à tous les membres d'une société de faire partie de l'Humanité. Les inégalités sociales et économiques des individus dépourvus de l'autonomie personnelle incitent et motivent les « gestes de don à avancer », c'est-à-dire, la bienfaisance, les bienfaiteurs étant souvent anonymes.

La *reconnaissance mutuelle* proposée par Ricœur et reprise par Hénaff, instrumentalise le don altruiste à respecter la dignité, l'égalité et la liberté de la personne. Sans imposition de redevance, toujours présente parmi les humaines, la bienveillance envers l'Autre établit ainsi une certaine égalité de justice sociale lorsqu'elle respecte la dignité et la liberté de la personne; ces principes, en fait, sont aussi des dons altruistes des penseurs à travers les siècles. Par la volonté des philanthropes motivés, par leur insistance sur ces principes, au fur et à mesure, des structures de plus en plus universelles se forment par des législations pour soutenir les faibles, pour éduquer les enfants et pour soigner les malades. La reconnaissance inhérente de la dignité et de la liberté de la personne (dons gratuits des penseurs) annonce l'avènement des règles et des lois, permettant aux humains à être compensés par une certaine égalité assurée par des institutions de services publics.

## CHAPITRE 4. LE DON ALTRUISTE COMME STRUCTURANT DE LA SOCIÉTÉ

En réfléchissant avec leurs semblables sur l'univers social et naturel, les humains arrivent à mettre en place des balises pour survivre en communauté. La relation entre les humains et celle entre les humains et la nature exigent l'invention de certains codes de vie. Cette invention des codes et la législation du mieux vivre ensemble ne ferait-il pas aussi parti de la catégorie du don gratuit? Notre insécurité et notre dépendance nous font éprouver des sentiments d'empathie, de compassion, d'amitié, d'amour, de charité, de fidélité, de solidarité; mais aussi parfois des sentiments contraires, face à ce qui nous fait peur. À travers l'histoire, l'homme justifiait ces sentiments en formulant des codes moraux. En fait, jusqu'à la Renaissance, on avait tendance à croire que ces codes, ces commandements, ces lois étaient d'origine divine et surnaturelle, le don des dieux ou de Dieu, don gracieux ou gratuit, d'où découlait le pouvoir des prophètes, des empereurs et des rois. Depuis, le fondement surnaturel et divin des pouvoirs est remis en question; apparaît alors la séparation du trône et de l'autel (de Coulanges : 1957, Durkheim : 1884, Weber : 1964,1906). De plus en plus, dans les sociétés démocratiques les chartes, les codes civils, les lois sont reconnues comme œuvres humaines sans faire référence au surnaturel; un système juridique laïc.

Pour en arriver à cette structuration de services publics laïcs, les dons altruistes des philanthropes et des penseurs contribuèrent à jeter les balises depuis des siècles.

### 4.1. Les philanthropes

Le don moral intériorisé, la philanthropie<sup>38</sup>, motivait les aristocrates, les marchands, les industrialistes et les politiciens à venir en aide aux nécessiteux. À travers les siècles, selon les coutumes déjà bien établies depuis des temps immémoriaux, les mieux nantis motivés par la reconnaissance de l'Autre en soi (Buber, 1923), fondent des établissements de charité pour soutenir

---

<sup>38</sup>Philanthropie = origine vient du mot φίλος / *philos* « amoureux » et du mot άνθρωπος / *ánthrôpos* « homme », « genre humain ».

les plus faibles de la société. Des institutions religieuses, ainsi que non sectaires octroyant des services essentiels aux démunis furent mises sur pied et soutenues par des philanthropes.

À la suite de la dissolution des monastères en 1534 en Angleterre, enlevant de l'Église la responsabilité de pourvoir aux besoins des démunis, les pouvoirs publics locaux se voient investis de cette responsabilité. Les philanthropes, soit par le devoir religieux, soit par le souci de bien-être des moins nantis, soit par la générosité altruiste, continuent leurs œuvres de charité. Prenons en exemple Thomas Sutton (1532-1611) qui fonda la *Charterhouse School* ainsi que l'*Hospital of King James*. De plus, ils s'organisaient en sociétés pour accueillir des fonds, pour gérer des institutions (hôpitaux, asiles, hospices, orphelinats, écoles, universités, habitations sociales). Par exemple, l'homme d'affaires et philanthrope Thomas Firmin (1632-1697) établit des manufactures pour employer les chômeurs et éduquer leurs enfants, s'impliqua à cueillir des fonds pour améliorer la situation dans les hôpitaux, et se déploya à la défense de la liberté de conscience, voyant les difficultés de son ami unitarien, le pasteur John Biddle.

Avec la vague de la tolérance religieuse, le 18<sup>e</sup> siècle voit la naissance des missions religieuses protestantes soutenues par ces philanthropes, axées sur l'éducation chrétienne des autochtones outremer, ainsi que des orphelins et des enfants de familles démunies sur les îles Britanniques. Les soins médicaux outremer furent prisés comme entrée principale chez les autochtones (Livingstone en Afrique), tandis qu'en Angleterre ce fut par les écoles pour les enfants de familles pauvres dans les *workhouses* ou les orphelinats. Avec la concurrence d'une publicité (soutenue par des philanthropes) vantant ces œuvres et promouvant une littérature appropriée, la *Society for Promoting Christian Knowledge* (1698) rejoignit les missions de diverses confessions protestantes.

Vers la fin du 18<sup>e</sup> siècle, des associations de charité œcuméniques commencent à se former ouvrant la voie aux associations civiles de la charité.

The Sick and Indigent Roomkeepers Society was founded by seven tradesmen with a social conscience. They were Samuel Rosborough, linen draper; Christopher Connolly and Patrick Magin, both grocers; Philip Shea, carpenter; Michael Stedman, stonecutter; Peter Fleming, fruitseller; Timothy Nowlan, pawnbroker; and Laurence Toole, schoolmaster. They first met on March 15th, 1790, and as Deirdre Lindsay recounts in her book, *Dublin's Oldest Charity*, they resolved that the society be formed to benefit "Sick and Indigent Roomkeepers of all religious persuasions in the city of Dublin". Members set a subscription of 2d a week. Monies were then to be distributed to people in need, as recommended by members. (The Irish Times, 2005)

Plusieurs sociétés œcuméniques de charité en résultent au 19<sup>e</sup> siècle, tels le *YMCA* (1851) et l'Armée du Salut (1865). Avec le temps, des sociétés laïques se forment, voire le *Peabody Donation Fund* (1860), la Croix rouge (1870), le *Charity Organization Society* (1896). En plus du support des philanthropes, les établissements sociaux et éducationnels sont de fil en aiguille soutenus par des collectes de fonds lors des événements socioculturels; des conférences, des concerts, des ventes, etc. Les dons de charité deviennent de plus en plus impersonnels gérés par les conseils d'administration des associations de bienfaisance.

La *Representation of the People Act* (1867, 30 & 31 Vict. c. 102), donnant suffrage aussi aux ouvriers, ouvra la voie à des réformes sociales par l'État britannique. Suite aux rapports de Charles Booth (1840-1916), de Beatrice Webb (1858-1943), de Benjamin Seebohm Rowntree (1871-1954), et de plusieurs autres concernés par la situation de la pauvreté en Grande-Bretagne, les politiciens emboîtent le pas : William Forster (1818-1886) proposa l'accès universel à l'éducation, légiféré par l'*Elementary Education Act* (1870), David Lloyd George proposa (1863-1945) l'*Old Age Pension Act* (1908) pour les gens de soixante-dix ans et plus et la *National Insurance Act* (1911) fournissant l'assurance santé et l'assurance chômage, des lois annonciatrices du *Welfare System* britannique.

Pour arriver à cela, partant de cette bienveillance que déjà les anciens avaient à cœur envers les démunis incapables de réciproquer, l'histoire nous démontre le va-et-vient de ce don altruiste à travers les siècles. Avec l'insistance des philanthropes et des penseurs, la politique britannique encadrait tout le processus pour arriver enfin à promulguer des lois d'acceptation universelle de tous les membres de la société afin qu'ils puissent bénéficier des services essentiels sans devoir cacher leur allégeance ni leur croyance, sans perdre leur liberté, assurant ainsi leur dignité.

## 4.2. Le don des penseurs

L'évolution sociétale vers la « laïcité » vient aussi sous forme de don des penseurs. Souvent abusés<sup>39</sup> par la hiérarchie politique et religieuse, ces penseurs sèment à travers les siècles les concepts de la dignité, de l'égalité ou la justice sociale, et de la liberté de conscience; tous des

---

<sup>39</sup> Entre autres, nous avons déjà mentionné le stoïcien romain Sénèque, qui n'accepta pas les déboires meurtriers de l'empereur romain Néron. À la suite du meurtre de son frère, de sa mère et de sa femme, Néron commande le suicide de Sénèque, son précepteur et conseiller, faussement accusé de complot contre son régime.

valeurs inhérentes à une société paisible. Dans la prochaine partie de cette thèse, nous parcourons l'évolution de ces concepts sur le sol britannique.

#### 4.2.1. Les Unitariens

Pour enclencher la voie vers le concept de la « laïcité », nous devons retourner au 16<sup>e</sup> siècle. À la suite de l'exécution à Genève en 1535 de Michel Servet<sup>40</sup> sur l'ordre de Calvin, la phrase du pédagogue, humaniste et théologien français Sébastien Castellion (1515-1563) : « Tuer un homme, ce n'est pas défendre une doctrine, c'est tuer un homme », retentit dans plusieurs oreilles. Parmi les précurseurs de la tolérance, inspirés par Servet et Castellion, les théologiens italiens, Leilo Socin (1525-1562) et son neveu Fausto Socin (1539-1604), durent s'exiler. « En face de Calvin, qui renouvelait les persécutions de l'Église catholique, il [Leilo Socin] n'a pas craint de revendiquer à chacun la liberté de conscience [...], il a voulu proclamer le droit de tout chrétien à la recherche indépendante, ce droit dont Calvin usait sans l'accorder à l'autrui. » (Brunat, 1894, p.11)

**Figure 1. Ferencz Dàvid avant la déclaration de l'Édit de Torda sur la tolérance religieuse**



Par sa christologie antitrinitaire et tolérante, Leilo Socin a sûrement inspiré le théologien hongrois Ferencz Dàvid (1520-1579). Tout au long de son sacerdoce, Ferencz Dàvid prêcha

<sup>40</sup> Michel Servet (1511-1535), un médecin et théologien espagnol, fut le premier à décrire la circulation du sang. De plus, il soutint que la Trinité doctrinale ne se retrouve pas dans la Bible, ce n'est qu'une erreur des philosophes grecs. Il publia un *Traité des hérétiques* et *La Restitution du Christianisme*. Dénoncé, son œuvre fut brûlée par l'inquisition catholique. Arrêté à Genève comme hérétique, le témoignage de Jean Calvin le condamne au bûcher.

l'amour, cette acceptation de l'Autre sans égard aux différences : « *Nul besoin de penser comme l'autre pour s'aimer l'un l'autre* ». C'est comme l'amour de la mère qui aime son enfant, sans réserve. Cet amour est un don inconditionnel, un don gratuit. Le concept de liberté de conscience et de religion peut être considéré comme un don gratuit provenant de ses défenseurs, tels Dàvid, le fondateur de l'Unitarianisme et les Frères Polonais qui ont accueilli les Sociniens.

Malgré sa courte durée, la première légalisation de la liberté de conscience et de religion ouvrit la porte à sa possibilité. Lorsque l'autorité reconnaît légalement la liberté de conscience et de religion, elle ne privilégie ni ne défavorise personne, peu importe sa croyance. À la suite de la plaidoirie de Ferencz Dàvid, le roi hongrois Jànos II Szapolyai Zsigmond (1540-1571) promulgua l'Édit de Torda (1568)<sup>41</sup>. Cette jurisprudence accorda à chaque personne sa dignité, son droit d'existence, sa liberté de conscience, qu'importe sa croyance religieuse. Vers 1579, Fausto Socin aboutit en Pologne d'où il fut reçu dans la *Petite Église polonaise* regroupant les unitariens et les ariens. Leur *Catéchisme de Rakow* (1605)<sup>42</sup>, grâce à des traductions en allemand et en latin, parcourait toute l'Europe portant une attention spéciale à la tolérance religieuse. Conséquemment, la paix devint une possibilité et l'Europe fut prise par une vague de tolérance religieuse.

En 1573, le roi de Pologne dut accepter la *Confédération de Varsovie*, donnant protection à toutes les religions, l'ère dorée des Sociniens. Ensuite, en France fut déclaré l'Édit de Nantes (1598), permettant aux Protestants de créer leurs églises et même leurs fortifications. Le Traité de Paix de Westphalie (1648) mit fin à la guerre de Trente Ans en Europe entre les Catholiques et les Protestants. En Amérique, le *Maryland's Act Concerning Religion* (1649) déclara la liberté de religion. En Angleterre, John Locke écrit sa *Lettre sur la Tolérance* (1686) suivie par la *Toleration*

---

<sup>41</sup> 40 ans avant l'Édit de Nantes (1598) en France, l'Édit de Torda (1568) en Hongrie fut décrété : « Que les prédicateurs prêchent, diffusent en tous lieux l'évangile, chacun selon son interprétation, et que si la communauté l'accepte, tant mieux, si non que personne ne la force sous la contrainte [...], mais que la communauté puisse détenir un prédicateur dont l'enseignement lui plaît. Ainsi que personne parmi les surintendants ou autres ne porte atteinte au prédicateur, que personne n'invective personne pour sa religion [...], car la foi est un don de Dieu » – Extrait de la loi proclamée au sein de l'église de Torda. (Édit de Torda, 1568).

« Nous décrétons que tout prédicateur est libre de prêcher et d'expliquer l'Évangile tel qu'il le comprend. [...] Aucun prédicateur ne doit être inquiété et sanctionné par les autorités civiles ou ecclésiastiques à cause de son enseignement. Personne ne doit être privé de travail ni emprisonné, ni puni de quelque manière que ce soit à cause de ses opinions religieuses. Car la foi est un don de Dieu, et elle vient de l'écoute de la Parole de Dieu », (page consultée le 4 avril 2018), <http://marike.over-blog.com/article-27112475.html> .

<sup>42</sup> *Catéchisme de Rakow*, (page consultée le 18 octobre 2018), <http://unitariens.eklablog.com/le-catechisme-de-rakow-a119148704> .

*Act* (1689) abolissant les lois contre les différentes sectes protestantes non conformes, excluant les Catholiques, les Juifs, les Unitariens et les athées.

L'influence des Sociniens et des Unitariens gagna l'Angleterre. Déjà en 1687, dans ses lettres à un ami, Stephen Nye (1687) décrivit l'histoire des Unitariens, dont le fondateur en Angleterre fut John Biddle (1615-1662). Ce dernier travailla main dans la main avec le philanthrope Thomas Firmin (1632-1697) pour améliorer la condition de vie des moins nantis.

#### 4.2.2. John Locke

Malgré que John Locke se dissocia des Sociniens et des Unitariens en ce qui concerne son allégeance religieuse, dans sa *Lettre sur la tolérance* (1686) et dans son livre publié posthume, *The Reasonableness of Christianity* (1695), on reconnaît leurs influences lorsqu'il écrit : « Dieu veuille que les ecclésiastiques, qui se vantent d'être les successeurs des apôtres, marchent sur les traces de ces premiers hérauts de l'Évangile; qu'ils ne se mêlent jamais des affaires d'État; qu'ils soient modestes et paisibles dans toute leur conduite, et qu'ils s'occupent uniquement du salut des âmes, dont ils doivent un jour rendre compte! » (Locke, 1686, p.37)

Quoiqu'il trouve les cultes catholiques et protestants « douteuses », Locke défendit la Chrétienté raisonnable ainsi :

Si, à l'exemple du capitaine de notre salut [Jésus], ils souhaitaient avec ardeur de sauver les hommes, ils marcheraient sur ses traces, et ils imiteraient la conduite de ce prince de paix qui, lorsqu'il envoya ses soldats pour subjuguier les nations et les faire entrer dans son Église, ne les arma ni d'épées ni d'aucun instrument de contrainte, mais leur donna pour tout appareil l'Évangile de paix, et la sainteté exemplaire de leurs mœurs. [...] Il n'y a que la lumière et l'évidence qui aient le pouvoir de changer les opinions des hommes; et cette lumière ne peut jamais être produite par les souffrances corporelles, ni par aucune peine extérieure. (Locke, 1686, p.9 & 11)

Locke réclama la tolérance en différenciant les pouvoirs des Églises et ceux de l'État, en cautionnant les Églises, qu'elles « doivent toujours entretenir la paix, la justice et l'amitié entre elles, sans prétendre à aucune supériorité ni juridiction les unes sur les autres » (Locke, 1686, p.15).

Et d'abord, je soutiens qu'aucune Église n'est obligée, par le devoir de la tolérance, à garder dans son sein un membre qui, après en avoir été averti, continue à pécher contre ses lois [...] Avec tout cela, il faut prendre garde que ni l'acte d'excommunication ni son exécution

ne soient accompagnés de paroles injurieuses, ni d'aucune violence qui blesse le corps, ou qui porte aucun préjudice aux biens de la personne excommuniée. (Locke, 1686, p.14).

Son raisonnement fut que « la possession de tous les biens extérieurs est soumise » à la juridiction du magistrat de l'État (Locke, 1686, p.14). Il exhorte le magistrat à tolérer les diverses sociétés religieuses « parce qu'elles ne font autre chose que ce qui est permis à chaque homme en particulier; c'est-à-dire, d'avoir soin du salut de leurs âmes : et il n'y a, dans ce cas, aucune différence entre l'Église nationale et les autres congrégations qui en sont séparées » (Locke, 1686, p. 22). Mais il met en garde que « le magistrat ne peut faire des lois que pour le bien temporel du public » (Locke, 1686, p.30) et qu'il « s'agit ici de la règle du droit et de l'équité » (Locke, 1686, p.31). Que l'État « prenne bien garde à ne pas abuser de son pouvoir, et à ne point opprimer la liberté d'aucune Église, sous prétexte du bien public; tout au contraire, ce qui est permis dans la vie commune et en dehors du culte divin ne peut pas davantage être prohibé par la loi civile dans les choses qui se rapportent au culte de Dieu et dans les lieux sacrés » (Locke, 1686, p.24-25).

Il définit la tolérance, « si conforme à l'évangile de Jésus-Christ », en dissociant les intérêts civils des intérêts religieux :

[...] je crois qu'il est d'une nécessité absolue de distinguer ici, avec toute l'exactitude possible, ce qui regarde le gouvernement civil, de ce qui appartient à la religion, et de marquer les justes bornes qui séparent les droits de l'un et ceux de l'autre. Sans cela, il n'y aura jamais de fin aux disputes qui s'élèveront entre ceux qui s'intéressent, ou qui prétendent s'intéresser, d'un côté au salut des âmes, et de l'autre au bien de l'État. L'État, selon mes idées, est une société d'hommes instituée dans la seule vue de l'établissement, de la conservation et de l'avancement de leurs *intérêts civils*. J'appelle intérêts civils, la vie, la

liberté, la santé du corps; la possession des biens extérieurs, tels que sont l'argent, les terres, les maisons, les meubles, et autres choses de cette nature (Locke, 1686, p.9-10).

#### **4.3. Résumé - Cheminement du don altruiste**

Dans la longue durée, depuis 500 ans, l'idée de la liberté de conscience/de religion, ce don gratuit de plusieurs personnages (Dàvid, Locke, Voltaire, Jefferson, King, etc.) s'ajoute au don d'amour envers l'Autre – la compassion – (Jésus, Grenfell, Gandhi, Mandela, etc.). L'intégration de ces deux valeurs, la liberté de conscience/de religion et l'amour envers l'Autre protègent la dignité inhérente de chaque personne.

L'auto-organisation de l'émergence de ces concepts varie selon le contexte sociopolitique de la région. Dans le contexte britannique, depuis la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle, la législation protège la liberté de conscience et de religion de sa population, pour cheminer vers une « laïcité » offrant des services essentiels de façon universelle.

Les motivations et les intentions des donateurs peuvent être considérées spirituelles, religieuses ou humanistes. Par contre, lorsque leur bienfaisance se soustrait de l'objet ou du service donnés dans le domaine social, éducationnel et de la santé, leurs gestes de donner ou de servir sont neutres. L'autorité de ces bienfaiteurs est axée sur la dimension humaine (Maslow, Mayo) et sur leur compétence.

## Conclusion (Partie I)

Les codes du mieux vivre ensemble font partie de la catégorie du don gratuit. Aujourd'hui, les chartes, les codes civils et les lois sont reconnus comme œuvres humaines, sans référence au surnaturel. Dans le monde occidental, la législation de la liberté de conscience et de religion a pris des siècles à aboutir. Cette législation est le résultat de l'inspiration de plusieurs personnes plus ou moins connues; certaines d'entre elles ont même sacrifié leur vie pour cet idéal. Cet idéal peut aussi être considéré comme don gratuit à l'humanité de la même façon que l'appivoisement du feu.

En effet, le don réciproque peut porter atteinte aux valeurs humaines de la dignité et de la liberté lorsqu'il crée de la dépendance par l'endettement. Ce don peut engendrer ainsi la structuration d'une société hiérarchique basée sur la privatisation et la mercantilisation des services essentiels, sans perspective d'égalité sociale. Sans garantir la dignité d'autrui ni la liberté de conscience, le don réciproque amène à la dépendance sur un pouvoir hiérarchique, soit-il économique, religieux ou politique.

Malgré leur but d'assurer une certaine sécurité physique et psychologique pour les membres de leur société, le don réciproque, le don utilitariste et le don cérémoniel, créent une dépendance hiérarchique, de l'endettement; ainsi entravant la dignité et l'égalité des moins nantis de la société. Économiquement, le don réciproque endette le bénéficiaire; ce n'est qu'en repayant la dette que le récipiendaire peut se libérer de cette dette, sinon sa dignité est en jeu n'étant plus au pied d'égalité avec le donateur. Le don utilitariste prévoit à ca ceux qui ne sont pas capables de réciproquer afin d'assurer la sécurité de l'État; les bénéficiaires sont contraintes à obéir et à travailler; ce sont des contraintes lesquels entravent le principe de l'égalité atteignant ainsi leur dignité et leur liberté. Le don cérémoniel exige une allégeance à l'idéologie communautaire; ceux qui n'adhèrent pas sont exclus. L'idéologie économique, étatique ou communautaire a besoin du don réciproque pour exister. Le pouvoir des donateurs endette les bénéficiaires par le contredon – soit par espèces, par le travail, par l'obéissance, par l'allégeance –. S'ils ne sont pas en mesure de réciproquer, ils sont privés de leur liberté, de leur dignité et le principe de l'égalité est atteint.

Par contre, ayant pour source l'éthique morale et la reconnaissance mutuelle, le don altruiste promeut la dignité, l'égalité et la liberté de chaque membre d'une société. Le geste de donner s'assume, il est neutre, comme préconise la langue hongroise. Le geste n'est pas l'objet ni

le résultat du service qui peut s'imposer et demander d'être réciproqués, le geste ne crée pas de l'endettement, donc pas d'obligation de réciproquer. De ce fait, les éducateurs posent des gestes pour transmettre le savoir des anciens aux jeunes; le personnel de santé pose des gestes pour guérir les malades; les travailleurs sociaux et les fonctionnaires posent des gestes pour améliorer la condition de vie ; les philanthropes posent des gestes par leur dotation.

Lorsque les bénéficiaires des dons altruistes ne sont pas dans l'obligation à réciproquer, il n'y a pas de nécessité de rembourser l'objet ni le service reçu; il n'y a pas d'allégeance à une croyance; il n'y a pas d'obéissance à une autorité hiérarchique, à ce pouvoir qui impose la rentabilité économique et l'efficacité organisationnelle (Weber, Taylor). Les donateurs ainsi que les récipiendaires gardent leur liberté de professer la croyance et l'allégeance de leur choix sans l'imposer sur qui que ce soit. « L'État garantit la liberté religieuse en tant que droit fondamental » (Böckendörfe, 2000, p.114) et garantit la neutralité des services essentiels offerts à la population. En respectant les principes de la dignité et de la liberté, en valorisant et en reconnaissant l'Autre, le don altruiste (public et privé) peut engendrer la structuration d'une société équitable octroyant des services laïcs universels. Ceux qui donnent et ceux qui reçoivent, soient-ils connus ou inconnus, ils sont en relation, soit-elle proche ou lointain, sans toutefois être obligés de réciproquer. En décortiquant le mot religion, on arrive à mieux comprendre cette *reliance* entre la gratuité de la générosité et les valeurs de la dignité, de l'équité et de la liberté de conscience, cette interdépendance transcendantale, qui sont les piliers d'une possible structure laïque des services essentiels octroyés à une société.

Les deux types de dons – réciproque et altruiste – vont de pair pour structurer une société équitable. Le don réciproque gère les infrastructures économiques et matérielles, tandis que le don altruiste permet la structuration des services assurant le bien être d'une société. Comme ce sera démontré par les œuvres du Dr Grenfell, cette structuration à partir des dons altruistes permettra l'octroi des services essentiels dispensés universellement sans discrimination et cheminera vers la laïcité. L'histoire dans la longue durée nous démontrera que la clé permettant le cheminement vers la laïcité est le principe de la liberté de conscience et de religion – ce fil d'Ariane –, assurant la dignité et l'égalité – les deux autres fils – à tous les membres d'une société. Le don altruiste, ce fil blanc de la bienfaisance est tissé dans cette toile de fond historique dans la longue durée dénouant les fils des principes de la dignité, de l'égalité et finalement celui de la liberté de conscience, ce

dernier menant à la « laïcité » des structures octroyant des services essentiels. Le don altruiste chemine vers la laïcité engendrant la liberté; tandis que le don réciproque se renferme sur lui-même, créant de l'endettement matériel et psychologique.

## DEUXIÈME PARTIE : HISTOIRE DE LA BIENFAISANCE ET SA LÉGISLATION DANS LE CONTEXTE BRITANNIQUE

Au tournant du 20<sup>e</sup> siècle, avec la collaboration active et les dons de bienfaiteurs des centres urbains, le missionnaire-médecin britannique, le Dr Wilfred Grenfell, a réussi à mettre sur pied toute une organisation de services essentiels de santé, de bien-être et d'éducation, ainsi que des coopératives, afin d'améliorer les conditions de vie exécrables existantes dans la région du nord-ouest Atlantique; tout ceci avec le plus grand respect de la diversité religieuse et ethnique.

Le Dr Grenfell, originaire de la Grande-Bretagne, est la progéniture d'une histoire plus que millénaire de la bienfaisance, laquelle a largement influencé le processus historique de sécularisation et de laïcisation dans le contexte britannique. Le philosophe anglais Hutcheson (1694-1747) appelle cette bienfaisance une « disposition affective d'une volonté qui vise le bien et le bonheur de chacun » :

[...] l'esprit, lorsqu'il est dans une assiette tranquille, recherche & désire par préférence, ceux qu'il croit les plus nécessaires à son bonheur. [...] L'autre détermination regarde le bonheur d'autrui : lorsque l'âme est tranquille & attentive à la constitution & aux facultés des autres êtres, aux actions qui leur sont naturelles, & à la capacité qu'ils ont d'être heureux ou malheureux que nos appétits & nos désirs soient assoupiés, on prétend que l'âme est naturellement portée à désirer le bonheur & la perfection du système, qui comprend le plus grand nombre d'êtres dont il a connaissance (Hutcheson, 1755 [1770], p. 17).

La situation précaire des moins nantis d'une société humaine (vieillards, handicapés, orphelins, veuves, malades, chômeurs et pauvres) sollicite souvent les mieux nantis à trouver des solutions pour alléger leur détresse. La bienfaisance oriente l'histoire, tantôt religieuse, tantôt politique, voire même économique. Cette partie de la thèse a pour but de démontrer l'évolution de la bienfaisance et sa législation dans le contexte britannique. Depuis l'aube de son peuplement, la société britannique se structure sur des leçons de bienfaisance. La fin du 19<sup>e</sup> siècle démontre une sensibilité sans précédent envers les moins nantis. Le Dr Wilfred T. Grenfell fut un témoin exemplaire de cette bienfaisance. Au tournant du 20<sup>e</sup> siècle, sans préjugés ethnique, religieux ou économique, il sut improviser, établir et innover une structure sociale de bien-être pour tous les pêcheurs et leurs familles sur les côtes du nord-ouest Atlantique.

Pour mieux comprendre l'évolution de la sécularisation de la structure sociale dans les îles Britanniques, nous allons explorer les répercussions historiques des lois concernant la bienfaisance

et le bien-être de la population. Les archives à cet effet sont bien répertoriées et abondantes. Elles datent depuis le 5<sup>e</sup> siècle lors de la transcription de la tradition orale par les moines celto-chrétiens de Patrick d'Irlande.

Dans cette partie de la thèse, nous mettrons en évidence l'évolution de ces « dons », que sont les services essentiels, lesquels assurent le bien-être des démunis. Mettre en évidence, c'est vouloir dire que les principes des valeurs de la dignité, de l'équité et de la liberté de conscience, qui caractérisent la laïcité, seront pondérés dans la mesure de leur phénoménalité considérant la bienfaisance (sous forme de dons et du bénévolat) et sa législation en parcourant leur évolution historique dans le contexte britannique. Les thèmes sur ces principes ne seront pas nécessairement explicites. Souvent bafoués, jusqu'à l'outrance, mais toujours en mouvance en arrière-plan, voire chez les philanthropes et les philosophes, ces principes gagneront du terrain en fin de 19<sup>e</sup> siècle en Grande-Bretagne.

En renouant avec l'histoire générale des îles Britanniques, nous constaterons comment les événements historiques ont engendré la création et l'évolution de divers organismes de charité et d'éducation dans les cadres religieux, civil et politique.

Depuis la fin du 19<sup>e</sup> siècle, l'État britannique opère de façon neutre et séculière, ayant pour monarque un chef de l'Église et de l'État. Pour octroyer les services essentiels de façon universelle à toute la population, les législateurs de l'État, représentant la souveraineté du peuple, doivent promulguer, et les autorités de l'État doivent appliquer, des lois respectant les trois principes humanitaires : la dignité, l'équité et la liberté de conscience de chaque personne, autant de celles qui octroient les services que de celles qui les reçoivent.

À travers l'histoire, nous relèverons l'évolution de ces trois principes en parallèle avec l'évolution de la charité, – le don altruiste –, pour démontrer les liens en ce qui concerne la structuration laïque des services essentiels et universels dispensés à la population britannique au tournant du 20<sup>e</sup> siècle. Pendant des siècles, ces principes résistent, tant bien que mal, à l'obéissance et à la loyauté envers les autorités cléricales et séculières. Par ces principes, le don altruiste tisse la toile de fond comme un fil blanc en cherchant à échapper d'une relation laquelle requiert la réciprocité en ce qui concerne les soins, l'éducation et le bien-être de la population.

En mettant en évidence les faits porteurs de l'avenir dans la longue durée qui ont incité les Britanniques à s'occuper des moins nantis, nous pointerons les variables influençant l'émergence

d'une structuration sociétale : l'interdépendance des valeurs éthiques, des services sociaux et de la législation politique.

« La société n'est pas seulement un objet qui attire à soi, avec une intensité inégale, les sentiments et l'activité des individus; elle est aussi un pouvoir qui les règle » (Durkheim, 1897, p.264). Plusieurs sociologues et anthropologues ont bien démontré le rôle du don réciproque dans la structuration des sociétés et le rôle du pouvoir dans la gérance politique et économique. Pour mieux comprendre le rôle que le don altruiste déclenche au niveau du pouvoir, nous analyserons cette interdépendance, parfois houleuse, entre les différentes strates de la population britannique démontrant l'évolution du don altruiste généré par la corrélation entre les valeurs de la dignité, de l'équité et de la liberté et la structuration par législation des services essentiels. Dans le but de démontrer le cheminement vers cette « laïcité » à l'anglaise, trois mouvements de cette interdépendance seront à retenir à travers l'histoire britannique: le modèle de gouvernance, sa relation aux dons réciproque et altruiste, ainsi que sa réaction aux valeurs de la dignité et de l'équité en corrélation avec le principe de la liberté de conscience. La population sur les îles Britanniques s'exerce concurremment à travers les siècles à soulager la souffrance et à éduquer ses jeunes en tâchant de maintenir l'ordre social. Mais, l'histoire démontre que souvent le pouvoir, autant temporel que spirituel, se base sur les piliers du « don réciproque » réglementant l'économie et la politique, souvent engendrant l'humiliation, l'iniquité et la dépendance ou l'asservissement d'une strate de la population. Avec la nouvelle spiritualité chrétienne, à la suite des enseignements de Jésus (vers 30-33), l'application de la Règle d'or aurait dû devenir la réalité du don altruiste, si les pouvoirs autant temporels que spirituels n'avaient pas subjugué le don altruiste le rendant réciproque en exigeant un contredon sous forme d'obligations envers de diverses hiérarchies de pouvoir. Nous verrons la trame de cette dichotomie du don – réciproque et altruiste – ce dernier ayant pour fils motivateurs les principes de la dignité, de l'égalité, et de la liberté – le fil d'Ariane –, ces fils tissant la toile depuis la profondeur des temps, mais souvent ourdis par des intérêts économiques et politiques.

## **CHAPITRE 5. AVANT LA RÉFORME PROTESTANTE (1414)**

Depuis l'aube de l'humanité, les humains s'entraident pour subvenir aux besoins essentiels : l'éducation des enfants, le soutien des faibles, les soins aux malades, la défense du territoire, et la sépulture des morts. La présence des personnes fragilisées interpelle les membres

de leur communauté à la compassion, exercée d'abord par la famille, pour augmenter la possibilité de survie de chacun de ses membres en leur prodiguant les soins et le soutien appropriés. L'interdépendance d'une communauté humaine met en échec à la fois la peur par la curiosité, les obstacles par la débrouillardise, l'incompréhension par l'imaginaire, la fragilité des personnes par les secours, la protection, et la compassion. Conséquemment évoluent les règles, les tabous, les superstitions, les mythes transmis aux générations futures. L'humain est pragmatique. Il sait développer des techniques et des règles de survivance. Il est capable de rendre l'incompréhensible moins douloureux en idéalisant ses rêves, en imaginant des tabous et des utopies en développant des croyances au monde surnaturel. Face à la maladie, à la mort, à la famine, et aux catastrophes, la splendeur des rites, élaborée par les plus érudits<sup>43</sup>, soulagea les humains de ces douleurs. Au fur et à mesure, les érudits s'octroyèrent du pouvoir dans les domaines du temporel et du spirituel.

## **5.1. Le Haut-moyen âge (jusqu'à 1066)**

### **5.1.1. Les Celtes avant le 5e siècle**

La population des îles Britanniques n'est pas connue avant l'époque de l'arrivée des Celtes en provenance du continent. Ils y introduisirent le fer. Ces îles, « îles Prétaniques » (*pretare* signifie « étain »), furent connues pour leur étain par des commerçants du Sud méditerranéen depuis le 6e siècle avant notre ère. Avant la conquête romaine, sous Jules César en l'an 55 avant notre ère, ces îles furent peuplées par des Celtes, des Belges, des Gallois, appelés Bretons. Dans les sociétés pré-étatiques de l'Europe tempérée, les Celtes construisirent des *dunon*, villes, abritant des commerces, des temples et des manufactures artisanales pour le travail du fer<sup>44</sup>. (Pailler & SHERIDAN, 2009)

La société des Celtes se divisa en trois classes : les druides représentant le pouvoir spirituel; les rois représentant le pouvoir temporel; le peuple comprenant les bardes, les artisans,

---

<sup>43</sup> Ces érudits furent des spécialistes, tels les magiciens, les shamans, les sorciers, les prêtres et autres sages. Ils possédaient un plus grand savoir au sujet des effets médicaux de la nature ambiante. Ils savaient préparer des rituels appropriés pour apaiser les anxiétés.

<sup>44</sup> Certaines de ces villes étaient déjà peuplées au mésolithique sur les îles Britanniques. Les fouilles archéologiques (Olivier Buchsenschutz et Benoit Pescher 2009, p.247) sont témoins de villes fortifiées. On les retrouve surtout sur les emplacements de l'ère néolithique, tels Lancashire Oxfordshire (peuplement continu depuis 60000 ans), Wiltshire avec son Stonehenge (8820 avant notre ère), Ipswich, Thatcham (le plus vieil établissement humain enraciné depuis

les commerçants, les agriculteurs et les éleveurs de bétail. À la suite de l'invasion romaine de 43 avant notre ère, les villages celtiques, les *dunon*, devinrent des centres quasi urbains, *oppida*. L'égalité des sexes fut reconnue déjà par Plutarque. En l'an 60, la fille d'un roi celte, Boudicca se met à la tête d'une armée de 120 000 guerriers pour bouter les Romains hors des îles Britanniques. Les femmes celtes « étaient indépendantes financièrement et pouvaient décider de divorcer ». (Robb, 2013)

### 5.1.1.1. Fondement sociopolitique de la bienfaisance

Chez les sociétés celtiques des îles Britanniques, nous constatons une préoccupation quasi juridique concernant l'éducation des jeunes, le secours des sans-abris, des blessés et des pauvres, et enfin l'élection du roi. Chez les anciens Celtes, les coutumes locales définirent les règles administrées par leurs *brehons*, c'est-à-dire, les arbitres ou les juges. En l'an 53 avant notre ère, Jules César mentionna ces coutumes dans son *De Bello Gallico, Livre VI, 13*. L'introduction du livre, *Ancient Laws of Ireland and certain other selected Brehon laws*, décrit bien la formulation des lois coutumières:

They dealt not with laws, but customs; which, of unknown origin, handed down from remote antiquity, often obscure, and frequently misconceived, influenced the public opinion of each tribal community as to what it was right should be done in each particular case... the most indefinite custom cannot exist, or be transmitted, without being reduced to some form which is capable of oral transmission, and in every uncivilized community certain ancient rules, dealing indifferently with moral and legal matters, are handed down from father to son, and remain in the exclusive possession of the elders of the tribe and the sages of the law. (1879, page vii-viii)

Avant l'ère romaine, des coutumes civiles englobèrent, entre autres, les sphères de la santé et de l'éducation. Ceux qui voulurent devenir druides, médecins, enseignants, bardes, et *brehons* (arbitres ou juges) s'engagèrent pendant une vingtaine d'années à parfaire leur éducation dans les *bardic schools* pour apprendre les lois et les savoirs traditionnels. Ensuite, ils retournèrent dans leurs villages pour fonder leurs familles. À leur retraite, ces spécialistes revinrent à l'école<sup>45</sup> pour y finir leur vie, ainsi pourvoyant aux besoins des vieillards. L'accueil des voyageurs et des sans-

---

le mésolithique), Maiden Castle, Hengistbury Head, Wheatampstead, Hod Hill, Dyke Hills (Dorchester d'aujourd'hui), St-Alban (site d'un complexe rituel de l'Âge du Fer), Camulodonum (Colchester d'aujourd'hui), Winchester (colonie belge 70 avant notre ère).

<sup>45</sup> Ces écoles servaient aussi comme résidences pour vieillards.

abris par le *bruigu* (*hospitaller*), maîtres de maison, fut inscrit dans les lois *bréhaniques*, malgré des incidents fâcheux. (Koch, 2006, p. 297)

L'éducation des jeunes (Gorman, 1913<sup>46</sup>, le soin des malades ou accidentés et l'accueil des vagabonds ou sans-abri sont du domaine du don altruiste; les enfants, les invalides et les pauvres ne sont pas en mesure de réciproquer. Ces coutumes de la bienfaisance altruistes furent inscrites dans les lois *bréhaniques* (Fischer, (2017), structurant l'organisation sociale du bien-être et de la famille.

Par contre, ces dons devinrent réciproques lorsque le *bruigu* acquit un statut encore plus élevé en insistant à ouvrir sa maison à des voyageurs « nobles » (MacEoin, 2009, page 482). Nous constatons une émergence de l'inégalité causée par la réciprocité des dons. Ou, lorsque le *barde* médecin exigea des honoraires d'un agresseur après avoir soigné la victime de ce dernier<sup>47</sup>. De plus, pour assurer la sécurité et la justice, le roi dut exhorter son peuple, le *Fein*, à observer un *corpus* de coutumes et de règlements : les *Senchus Mor*<sup>48</sup>. En retour, selon le *Lebor na gCeart* ou *Book of Rights*, le roi dut avoir un comportement moral exemplaire envers le clan qui l'eut acclamé et ordonné<sup>49</sup>. Ainsi, le don réciproque (don-contredon), incluant le commerce, structure le pouvoir des élites dans la société celtique.

### 5.1.1.2. Le concept du libre arbitre

Le christianisme fit son apparition au 1<sup>er</sup> siècle et se développa de façon insulaire<sup>50</sup>. Pendant six siècles, les Romains persécutèrent et exécutèrent les druides et les chrétiens celtiques

---

<sup>46</sup> Au niveau l'apprentissage des métiers, les enfants furent envoyés dans les familles d'accueil *for affection* (sans frais) ou *for payment* (avec frais de tuition) selon le statut des parents, le tout encadré par les lois bréhaniques. (Gorman, 1913).

<sup>47</sup> La *Bretha Crèolige* et la *Crith Gablach*, lois *bréhaniques*, spécifient que la victime d'une blessure intentionnelle ou accidentelle devait être dédommée par celui qui l'a causée. L'offenseur devait payer une amende à la victime prescrite par le médecin druide qui exigeait aussi des frais de consultation. De plus, l'offenseur devait fournir à sa victime l'hospitalité selon son rang dans la société, c'est-à-dire *sick maintenance*.

<sup>48</sup> Les *Senchus Mor* sont les lois anciennes celtiques concernant la propriété et l'héritage, le statut, la parenté, les garants et les garanties, les compensations requises pour avoir infligé des dommages à la propriété ou causant des blessures physiques, etc.

<sup>49</sup> *Crith Gablach*, traduit par Binchy (1970, p.108)

<sup>50</sup> Selon la tradition, Aristobulus, frère de l'apôtre Barnabé, accompagna Paul et assista l'apôtre André dans leur mission après la mort de Jésus; l'Épître de Paul aux Romains (16 :10) salue Aristobulus<sup>50</sup>, évêque britannique chez les Celtes, décédé vers 99 de notre ère. Celui-ci fut enterré à l'abbaye d'une communauté de moines de Glastonbury, établie en l'an 63. Celle-ci est considérée comme la plus ancienne église chrétienne au monde. Stéphane Maistre

les repoussant de plus en plus vers l'ouest, en Irlande. À partir du 4<sup>e</sup> siècle, l'introduction de l'écriture dans les écoles bardiques permit de mettre sur papier les mythes, les lois, les traditions, et les légendes racontant l'histoire celto-britannique, ainsi que les lois romaines. Patrick d'Irlande (385-461), ses collègues clercs, les poètes *bardes* connaisseurs de la *Senchus Mor* par cœur, et les rois avec leurs *brehons* (arbitres) collaborèrent à la rédaction des nouvelles lois amendées au 5<sup>e</sup> siècle. Jadis, ces lois furent transmises oralement dans les écoles bardiques sous forme de poèmes. Plusieurs sont encore bien connues grâce à leur transcription au Moyen âge dans les monastères initiés par Patrick.

Depuis le 4<sup>e</sup> siècle, un courant de pensée habitait la philosophie britannique, le *libre arbitre* de Pélage<sup>51</sup> déclaré et condamné par le pape Zosime en tant qu'hérésie. Néanmoins, on vit l'idée du libre arbitre (Soisson, 2010) se répandre dans les îles Britanniques (Crété-Protin, 2002, page 157). En fait, dans les siècles à venir, les débats entourant l'idée du libre arbitre furent au cœur du christianisme et influencèrent la politique parlementaire britannique.

Le pélagianisme repose essentiellement sur la conception selon laquelle l'homme peut toujours choisir également entre le bien et le mal. [...] Pour l'exercice de ce choix, [...] l'homme dispose librement de son corps et de ses membres [Pélage insista] sur la valeur de l'homme et de son autonomie. [...] dans sa *Lettre à Démétriade* (écrite entre 412 et 414), il développe l'idée que l'homme est le chef-d'œuvre de Dieu, et que ce dernier lui a donné, par un privilège unique, la raison, c'est-à-dire la conscience de ses actes.<sup>52</sup>

De plus, les légendes arthuriennes laissèrent sur le territoire britannique une influence « élitare », l'idée que l'homme pouvait par son libre arbitre parfaire son destin. Depuis la fin du 5<sup>e</sup> siècle, des bardes chantèrent les prouesses d'un roi Arthur contre les invasions germaniques

---

(1968, pages 435 à 437) inclut Aristopolus parmi les 72 apôtres de Jésus. Il fut ordonné à Rome par Pierre en présence de Paul: *Dans les Annales de l'Église britannique, à l'an 60, au nombre 9, il est encore dit : « Aristobule fut désigné pour accompagner l'apôtre Pierre dans la Bretagne, et c'est la deuxième année de l'empire de Néron, qu'il se mit en mer et y arriva » [...] pour aller lui-même travailler à l'œuvre évangélique dans les îles Britanniques.* De plus, en l'an 314 de notre ère, trois évêques de Bretagne, Eborius de York, Restitius, de Londres, et Adelfius de Lincoln, sont mentionnés dans les Actes du concile d'Arles lequel condamna le donatisme qui questionna la validité de la sainteté des prêtres qui administrent les sacrements. (Canons du Premier Concile d'Arles, Trad. Sources chrétiennes, no 241, pp.58 & 61)

<sup>51</sup> Le pélagianisme est une thèse contestant le péché originel, soutenant que l'homme pouvait par son seul arbitre s'abstenir au péché. Pelage, réfugié à Carthage, ne revient plus en Bretagne. En 429, Germain d'Auxerre (380-448), évêque, gouverneur et général (Soisson, 2010) se rend en Bretagne pour lutter contre le pélagianisme, répandu par Agricola, fils de l'évêque pélagien, Sévérianus, et aide les Bretons à lutter contre les envahisseurs germaniques. (Crété-Protin, 2002, p. 157).

<sup>52</sup> *Universalis*, (page consultée le 29 avril 2019), <https://www.universalis.fr/encyclopedie/pelagianisme/2-la-doctrine-de-pelage/>.

anglo-saxonnes, ainsi que les valeurs chevaleresques servant la paix, la justice et la bienfaisance; le tout faisant référence à la règle du droit et au libre arbitre pélagien. Le Grand conseil des chevaliers de la Table ronde<sup>53</sup> est resté dans la mémoire collective et évolua à travers les époques pour devenir le système parlementaire. Dans le résumé de son livre, Markale (1999) décrit bien l'influence des Celtes, encore perceptible sur l'organisation de la société anglaise.

Quand on veut étudier l'histoire des Celtes, on se heurte constamment au mythe. Le Mythe envahit ce domaine et semble lui donner une coloration particulière. Il n'y a pas d'exemples plus frappants de synthèse harmonieuse entre l'élément imaginaire et l'élément de réalité pure. « Il n'y a pas de domaines plus étranges ni plus déroutant à explorer que celui de ce peuple surgi de l'obscurité vers le Ve ou le VIe siècle avant J.-C., qui conquiert toute l'Europe occidentale et qui disparaît sous la poussée combinée des Romains, des Germains et aussi des chrétiens. » Disparu, le peuple celtique? En apparence, comme tout ce qui le concerne, car aucun peuple n'a finalement eu autant d'influence profonde sur l'avenir, quand bien même cette influence devrait se résoudre à emprunter des chemins détournés ou des courants sous-jacents.

#### 5.1.1.4. Les monastères

Depuis le règne de l'empereur Constantin (272-333), des soins furent prodigués dans les *xénodocheia*<sup>54</sup> de la ville, attachés à chaque cathédrale byzantine. En Europe, les communautés monastiques de moines et de religieuses, surtout les Bénédictins et les Cisterciens, furent soutenues par les aristocrates de la place. Ces communautés accueillirent les malades, les pauvres et les pèlerins. Depuis le 10<sup>e</sup> siècle, chaque église dut se doter d'un hôpital (voire Hôtel-Dieu en France)

À la suite de l'évangélisation de l'Irlande, le christianisme celtique se développa indépendamment des évêques romains sur le continent. L'urbanisation permit l'apparition d'une administration hiérarchique ecclésiastique inexistante avant cette époque sur le territoire britannique, surtout campagnard. Les monastères firent leurs apparitions lesquels accueillirent les démunis.

Plusieurs écoles bardiques poursuivirent leurs programmes « laïcs » jusqu'au 14<sup>e</sup> siècle<sup>55</sup> (Aughey & Oakland, 2013, p.282), tandis que des écoles s'ouvrirent aussi dans plusieurs

---

<sup>53</sup> Les chevaliers et le roi siégeaient autour de la « Table ronde » aux places d'honneur. Par conséquent, chacun était placé sur un pied d'égalité pour prendre des décisions (Baumgartner et Short, 1993)

<sup>54</sup> *Xénodocheia* sont des maisons de refuge ou hôpitaux pour pauvres itinérants<sup>54</sup> (LeCoz, 1998, p.140).

<sup>55</sup> Les écoles bardiques continuèrent leurs opérations jusqu'au 14<sup>e</sup> siècle. AUGHEY, Arthur & OAKLAND, John. (2013). *Irish Civilization: An Introduction*, London/New York, Routledge, p.282.

monastères<sup>56</sup> dès la fin du 6<sup>e</sup> siècle desservant autant des « laïcs » que des religieux. Dans les écoles bardiques et dans les monastères, les œuvres éducatives et de charité furent soutenues, en sus de riches bienfaiteurs de l'aristocratie, par la dîme de chaque famille de la communauté en conformité avec le Code Deutéronomique 26 : 12 de l'Ancien Testament<sup>57</sup>. Le don altruiste des philanthropes désigné aux monastères peut-être aussi accompagné par un don réciproque de la part des bénéficiaires<sup>58</sup> pour soutenir les intervenants (les moines et les religieuses) et leurs établissements desservant cette population fragilisée.

Les premiers monastères celtiques<sup>59</sup> offrirent à l'élite bretonne, outre la formation spirituelle, une culture littéraire, biblique, géographique, géométrique, et agronomique. De plus, le libre arbitre pélagien se répand avec la multiplicité de ces monastères. Selon le principe monastique, à la fin de leurs études, les étudiants pouvaient quitter le monastère pour fonder leur famille dans les villages avoisinants. Ils pouvaient revenir pour s'y retirer, reprenant le modèle des *bardic schools*.

### 5.1.2. L'arrivée des Saxons

Les Saxons arrivèrent sur les îles en 408, les Jutes vers 450, et les Angles en 575. Pendant le règne anglo-saxon, les îles Britanniques perdirent le contact avec le christianisme romain. Martyrisés jadis par les Romains, les chrétiens celtes le furent maintenant par les Anglo-saxons. En 601, lors de la conversion au christianisme du roi Ethelbert de Kent, les persécutions cessèrent. À cette époque se côtoyèrent sur les îles Britanniques, le druidisme celtique, le paganisme romano-breton et anglo-saxon, le christianisme celtique et romain, et les hérésies chrétiennes telles le

---

<sup>56</sup> The tradition of education in Canterbury, Kent goes back to 597 AD, when St. Augustine arrived to evangelize England. The education provided by the monastic foundation, and by the ancient school of the City of Canterbury, was in 1541 made the responsibility of the new Cathedral Foundation of Henry VIII. (C'est la plus ancienne école établie au monde par une fiducie de bienfaisance). (King's School).

<sup>57</sup> La dîme triennale : « Au bout de trois ans, tu prélèveras toutes les dîmes de tes récoltes en cette troisième année et tu les déposeras à tes portes. Viendront alors manger le lévite (puisque'il n'a ni part et ni héritage avec toi), l'étranger, l'orphelin et la veuve de ta ville, et ils se rassasieront ». (La Sainte Bible, 1956, p. 192)

<sup>58</sup> Les bénéficiaires peuvent être des personnes de familles aisées (souvent des filles qui ne se marient pas) qui trouvent refuge dans les monastères en donnant une dot pour subvenir à leurs besoins.

<sup>59</sup> En 563, Colomba (521-597), missionnaire irlandais, fonda un monastère en Écosse pour convertir les Pictes au christianisme celtique Llaniltud (dans le Glamorgan) et Ybis Byr (sur l'île de Caldey) fondés par Iltud (décédé en 522), Lllancarfan fondé par Cadoc (522-570), au milieu du 5<sup>e</sup> siècle. (Loyer 1993, p. 36 et Brosse 1995, p. 167).

priscillianisme<sup>60</sup> et le pélagianisme. Les moines bénédictins/augustiniens, clusiens, et plus tard cisterciens, dominicains, et franciscains réussirent à convertir presque tous les habitants au christianisme romain.

Jusqu'à l'invasion normande en 1066, quelque 250 monastères, abbayes et prieurés celtiques, saxons furent construits pour les moines et pour les religieuses par le soutien des rois et de riches propriétaires terriens. Ces établissements de charité, gérés par des religieux, prirent en main les domaines de la santé et de l'éducation<sup>61</sup>, perpétuant la tradition celtique. Le bénévolat, maintenant généré et géré par les religieux, fut soutenu par des dons et des legs. Dès le 9<sup>e</sup> siècle, la séparation du pouvoir laïc de l'ecclésiastique au niveau de la jurisprudence fut évidente. L'organisation du territoire anglo-saxon en *shires* autonomes et la centralisation de son administration par le *Witan*, le Grand conseil<sup>62</sup>, selon des principes temporels et non canoniques, furent très efficaces grâce aux instructions écrites<sup>63</sup>, telles les lois, les legs et les chartes. Ainsi, l'idée du *libre arbitre* somnola en arrière-plan en gardant cette Assemblée de Sages (préfigurée par la Table Ronde) auprès du monarque. De plus, le roi Alfred (849-899) insista sur l'alphabétisation des jeunes et fit traduire plusieurs textes latins en anglais. (BBC History) « [His] educational reforms paved the way for public schools in England, his law code served as the basis for future legal reforms. (Mark, 2018) De plus, s'appuyant sur le commandement de Jésus, « tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Matthieu 22 : 39), le roi Alfred exhortait les nobles de choisir de faire du bien de façon rigoureuse, vestiges du concept du libre arbitre pélagien pratiqué par les

---

<sup>60</sup> Priscillien fut injustement accusé d'être associé aux manichéens, d'être indifférent au dogme de Trinité prêchant le dualisme, mais au fond, il prêcha une réforme ascétique, une vie monacale, orientée envers les évêques. En 400, il fut condamné comme hérétique par le concile de Tolède. Certains auteurs le considèrent être associé à l'occultisme de l'époque. (Sanchez, 2005).

<sup>61</sup> Concernant l'éducation, mentionnons les monastères de Wearmouth et de Yarrow, où étudia, et ensuite enseigna le célèbre Bède, dit le Vénérable (v.672-735), rédacteur de l'*Histoire ecclésiastique du peuple anglais*. De plus, le prieur de Frideswide, l'ancêtre de l'université d'Oxford recevant charte royale, est cité dans un des documents de *The Anglo-Saxon Chronicle*, (c.890 - ) (909). «A.D. 1004 King Aethelred to St. Frideswide's Abbey, Oxford: confirmation of land at Wichendon, Bucks, and at Whitehill in Tackley, Cowley, Cutslow, Hedington. (Oxon, Offices of the Royal Historical Society London, 1958)

<sup>62</sup> Le *moot* unifiait les multiples clans pour faire front aux invasions des Vikings. Les *shires* étaient administrés par des *shérifs* détenant des responsabilités légales, politiques et cérémoniales. Pour les affaires du pays, les *ealdormen* (riches propriétaires terriens) et *thengs* (personnes riches sans terre) laïcs, ainsi que les archevêques, évêques, abbés, abbesses et prêtres spirituels étaient nommés et rassemblés par le roi anglo-saxon lui-même en *Witan*, l'Assemblée des Sages. (Encyclopaedia Britannica)

<sup>63</sup> Par exemple : Le *Corpus Iuris Hibernici* du 7<sup>e</sup> au 12<sup>e</sup> siècle, que le Professeur D.A. Binchy a traduit en 1978, représente la complexité du système légal celtique (*Brehon Laws*).

moins ascétiques. Il essaya d'obtenir, en tant que loi d'obligation de l'autorité, *lordship*, la « cooperation of his nobles by retraining them to think of themselves as an "aristocracy of service" » (Szarmach 1998 p. 19, cité par Eric W Guthrie, 2000). Selon Szarmach, c'est probable que ses motifs ne furent pas nécessairement aussi bienveillants qu'on pense; le roi Alfred voulait surtout obtenir ainsi la coopération de ses nobles à pourvoir à l'éducation des jeunes et aux besoins des moins nantis. Au 9<sup>e</sup> siècle, nous constatons déjà cette volonté de prise en charge de la charité par les pouvoirs séculiers se voyant investis de mêmes devoirs que les religieux. N'est-ce pas un premier pas vers la « laïcisation » des services de charité et de l'éducation?

### 5.1.3. La bienveillance et la structure sociétale avant le Moyen-âge

La dissociation entre les coutumes juridiques et la sphère spirituelle fut déjà inscrite depuis des mœurs ancestrales. Chez les anciens Celtes, l'élite prospère octroya bénévolement des services essentiels aux membres fragilisés de la société. Les coutumes locales (lois) concernant la bienfaisance (santé, pauvreté, éducation) définirent les règles administrées par leurs *brehons*, arbitres ou juges. Dans la société celtique préchrétienne, l'éducation des jeunes, les soins octroyés aux malades, le soutien des vieillards, des orphelins et des veuves, et l'accueil des itinérants furent des acquis de la société celtique sans la nécessité d'accorder des récompenses aux bienfaiteurs. Il faut mentionner que nous décrivons une société assez homogène ayant la même culture de coutumes. Avant l'instauration des monastères, cette bienveillance de pourvoir aux besoins des membres démunis de la société n'exigea aucune réciprocité; elle se retrouve dans notre modèle de don altruiste.<sup>64</sup>

En parallèle avec cette bienveillance non-réciproque ou altruiste de la part de bien-nantis envers les moins-nantis, la séparation des pouvoirs spirituels et temporels fut déjà bien définie. Ces pouvoirs exigèrent des obligations et d'obéissance, donc de la réciprocité : les *druïdes* ou shamans funéraires avec leurs rites imbibés de magie, et plus tard les prêtres chrétiens, œuvrèrent dans la sphère spirituelle en prescrivant des rituels appropriés aux circonstances demandant des offrandes et même des sacrifices; le roi élu assura la sécurité avec l'apport des bras forts des hommes de son clan. Lorsque le pouvoir entre en jeu, soit-il spirituel ou temporel, la réciprocité remplace l'altruisme.

---

<sup>64</sup> Cela arriva parfois que les bienfaiteurs furent exploités par les récipiendaires de leur charité.

Par leurs lois *bréhaniques*, par leur organisation sociale et par leurs traditions, les Celtes britanniques avancèrent déjà un modèle de gouvernance basé sur les principes de bienfaisance afin de pallier les inégalités causées par la santé et par la pauvreté, restaurant ainsi la dignité de chacun de leurs membres, femmes incluses. L'arrivée du christianisme avec sa Règle d'or ne fit que renforcer cette corrélation entre les principes de la dignité et d'égalité avec le principe du *libre arbitre* pélagien.

Soulignons aussi la règle « arthurienne » de l'embryon démocratique, et la gouvernance du roi Alfred insistant sur l'alphabétisation, exigeant la noblesse à être « au service » de la population. La mémoire collective britannique est imprégnée de ces idées, malgré l'histoire tumultueuse pendant les siècles à venir.

Lors de l'apparition des monastères, un système de réciprocité se développa où les récipiendaires avaient l'obligation de payer la dîme et de travailler les terres des religieux. De plus, ces récipiendaires durent prêter allégeance à la religion du monastère. Ainsi, le don du bénévolat des religieux ne fut plus altruiste. Un système de réciprocité se mit en marche en ce qui concerne le bien-être de la population en général dans les domaines de la santé, de l'éducation et de la pauvreté. En effet, plusieurs de ces établissements de charité s'enrichirent avec des dons, des legs de la générosité altruiste des bienfaiteurs et avec la dîme et les travaux des récipiendaires réciproquant les dons reçus.

De plus, un certain clientélisme, *clientship*, entre les membres de la société fut modelé par une réciprocité définie selon des règlements : plus de richesse, plus de clientèle, plus de pouvoir, plus de responsabilités envers ses *clients* basées sur l'honneur. Le statut d'un supérieur se rattacha à la justice et aux obligations de protection légale et économique envers ses inférieurs lui devant loyauté et services (Latvio, 2005, p. 91-92). Ce clientélisme situa les transactions dans l'ordre du don réciproque, exigeant de l'obéissance et de l'allégeance aux pouvoirs spirituels et temporels; sans oublier les échanges commerciaux et les services avec tarification. Le don altruiste demeure au niveau du comportement moral personnel selon l'exigence de plusieurs lois *bréhaniques* lesquelles prirent en considération la dignité de chaque membre de la société. Ce genre de don altruiste essaya d'égaliser les chances des membres fragilisés de la société en subvenant à leurs besoins vitaux afin qu'ils puissent jouir de leur dignité et poursuivre plus librement leur perspective d'avenir.

## 5.2. Le Bas-moyen âge (1066-1414)

Jusqu'en 1066, le Bas-moyen âge fut témoin de la succession de plusieurs envahisseurs : les Celtes, les Romains, les Angles, Saxons et Jutes (souvent appelés Teutons ou Goths). Les tensions persistèrent entre les Pictes écossais du nord et les rois du sud, et aussi avec l'Irlande. À la fin du 8<sup>e</sup> siècle, les Vikings (Danois et Norvégiens) pillèrent les îles Britanniques avant de s'y établir. Malgré qu'ils détruisent plusieurs monastères, suite à la conquête normande en 1066, ceux-ci furent bientôt reconstruits. La conquête normande accentua l'hétérogénéité des langues, des ethnies et des coutumes. Les langues celtiques se contractèrent au profit des langues nouvellement arrivées. Vers le 12<sup>e</sup> siècle, la langue anglaise contemporaine, le *Middle English*, devint l'hybridation de toutes ces langues. Elle parvint à une cohérence pour transmettre les informations nécessaires à la vie socioculturelle et économique de la société (Smith et Szathmàry, 1997). Les coutumes celtiques, romaines et saxonnes laissèrent leur marque sur l'organisation des conquérants normands.

### 5.2.1. La conquête normande (1066)

Les conquérants normands gardèrent l'organisation territoriale anglo-saxonne de *shires* et le Grand conseil celtique arthurien. Ce dernier, le Grand conseil de l'époque des Anglo-saxons, le *witenagemot*, perdura en tant que Conseil commun du roi, lequel réunissait les conseillers. Mais les rois normands tinrent leurs conseillers en laisse et se gardèrent le pouvoir absolu de décisions en décrétant les lois sans être sanctionnées par le Conseil du roi. De plus, les conquérants importèrent leur clergé catholique romain qui obéit au droit canonique<sup>65</sup> de Rome. Ce clergé détint le pouvoir sur l'éducation, l'ordination des prêtres et la juridiction. Dès 1066, s'effectua la construction de nombreuses églises et monastères locaux, ainsi que de prieurés, d'abbayes et de cathédrales. Ayant perdu leur pouvoir spirituel et politique, les autres religions<sup>66</sup> durent opter pour

---

<sup>65</sup> Le droit canonique est plus une compilation qu'un traité raisonné des lois jusqu'au 9<sup>e</sup> siècle. Burchard de Worms (965-1025) est l'auteur d'un recueil de droit canon en vingt volumes, le *Collectarium canonumou Decretum*. Son livre 19 (dit "Corrector Burchardi") est un pénitentiel célèbre. C'est Gratien en 1140, avec son *Concordia discordantium canonum* méthodique, qui rationalise le droit civil et canonique en vigueur au Vatican jusqu'en 1917. C'est une œuvre majeure du droit canonique, rédigé entre 1140 et 1150 dans laquelle les évêques se voient dotés par un triple pouvoir : celui de l'instruction, d'ordination de nouveaux prêtres; et de juridiction disposant d'un tribunal selon le droit romain et d'un droit canon. (Droit canonique).

<sup>66</sup> Le druidisme celtique, le paganisme romano-breton et anglo-saxon, le christianisme celtique, les hérésies chrétiennes telles le priscillianisme et le pélagianisme.

la clandestinité; leurs membres perdirent leur liberté de conscience jusqu'à être persécutés. De plus en plus, la gratuité du don des philanthropes est accaparée par le pouvoir ecclésial et séculier avec la structuration politico-religieuse des services de soins et éducationnels. L'allégeance, l'obéissance, l'humiliation, et l'exploitation sont les prix à payer par les moins nantis de la population, bafouant ainsi les principes de la liberté, la dignité et l'égalité. Le fil blanc du don altruiste est supprimé, les fils des principes ne pouvant se tisser dans la toile de fond historique.

Agréé par un grand nombre d'évêques britanniques sur son Conseil, Henry II se résigna à proclamer le *Statute of Clarendon* (1166), lequel accorda aux criminels, autant civils qu'ecclésiastiques (voleurs, meurtriers et ceux qui leur donnaient asile), d'être jugés selon les évidences par un Grand Jury de douze hommes « libres » convoqués par le *sheriff* du roi. Cette assise posa les bases pour le système des procès de la *common law*, sécularisant ainsi le système temporel de gouvernance.

Le clergé criminel n'étant plus sous la juridiction hiérarchique de Rome, une discorde s'éclata entre Henry II et l'archevêque de Canterbury, Thomas Beckett (1120-1170). En 1172, soupçonné d'avoir donné l'ordre de l'assassinat de Thomas Becket, Henri II se repentit à l'occasion d'une cérémonie de pénitence publique. Il fit la promesse au pape qu'il allait retourner à l'église de Canterbury les propriétés confisquées par les barons. Il fit aussi la promesse de ne plus obstruer les pétitions du clergé adressées au pape et d'abolir les coutumes préjudiciables à l'Église. Mais, les Britanniques tinrent à conserver le pouvoir du roi sur l'Église. Ainsi, Henri II ne renonça pas à son pouvoir de désigner les évêques<sup>67</sup> préservant ainsi une certaine autorité sur l'Église (Alexander, 1970). Malgré des désaccords entre le monarque et les barons, malgré plusieurs tentatives par le clergé de reconduire leurs confrères criminels devant la justice canonique romaine, la convocation royale d'une Assemblée générale en 1215 institua la Grande Charte, *Magna Carta* renforçant ce système de procès par jury. La séparation des pouvoirs spirituel et temporel ne se fera pas sur les îles Britanniques. Les monarques britanniques détiendront ces pouvoirs jusqu'à nos jours.

---

<sup>67</sup> (The king) could still appoint bishops, he was unlikely ever to interfere in ecclesiastical appeals to the Pope, and he was also able to tie the clergy to Forest Law. But like the Constitutions themselves, the implications of his agreement were enormous in principle. At the bottom line, he was forced to give in on the problem of criminal clerks, and this fundamental concession would create problems between Church and state right down to the Reformation. (Ibeji, 2002)

Dès 1006, pour protéger l'économie féodale, des licences spéciales, comme les legs de terres appartenant aux *mesne lords*<sup>68</sup>, n'ayant d'héritiers majeurs, furent accordées à l'Église à la discrétion du monarque. Mais, bientôt les barons réclamèrent une limitation de ce genre de dons. La Section 4 de la *Magna Carta* (1215)<sup>69</sup> limita les dons de terres par les tuteurs des héritiers libres afin que ces terres ne devinssent pas '*mortmain*'<sup>70</sup>. De plus, la *Statute de Viris Religioses* (1279), référant aux provisions de Westminster (1259)<sup>71</sup>, refusa aux corporations la possession de terres '*mortmain*'<sup>72</sup>. Toutes les terres relevèrent du monarque et, étant ses sujets, les tenanciers lui durent des services. Si un seigneur n'exerça pas son droit de réclamation d'un tenancier pendant un an, ce fut son seigneur supérieur et ainsi de suite jusqu'à la Couronne, qui l'exerça à sa place (Fermont-Smith, 2009, p. 23). Le tenancier n'eut que l'usufruit de cette propriété, soit-il un serf, l'Église, une corporation ou une guilde de charité. Par son droit jurisprudentie (Legislation, gov.UK), *The Statute of Westminster the Second (De Donis Conditionalibus* (1285 chapter 1. 13. Edw.1) établit le caractère héréditaire de la propriété et en même temps opérationnalisa la *Common Law* en s'opposant aux lois et coutumes locales et à la prérogative royale (Vosikis, 1975, p. 29).

---

<sup>68</sup> Merriam Webster Dictionary: *Definition of mesne lord*: a feudal *lord* who holds land as tenant of a superior (such as a king) but who is *lord* to his own tenant (un seigneur intermédiaire).

<sup>69</sup> *La Grande Charte/Magna Carta* (Section 4): The guardian of the land of an heir who is underage shall take from it only reasonable revenues, customary dues, and feudal services. He shall do this without destruction or damage to men or property. If we have given the guardianship of the land to a sheriff, or to any person answerable to us for the revenues, and he commits destruction or damage, we will exact compensation from him, and the land shall be entrusted to two worthy and prudent men of the same 'fee', who shall be answerable to us for the revenues, or to the person to whom we have assigned them. If we have given or sold to anyone the guardianship of such land, and he causes destruction or damage, he shall lose the guardianship of it, and it shall be handed over to two worthy and prudent men of the same 'fee', who shall be similarly answerable to us. (BRITISH LIBRARY)

<sup>70</sup> Le mot *mortmain*, « main morte », du Latin *manus mortua*, s'applique depuis le 11<sup>e</sup> siècle à l'incapacité légale à donner, louer ou vendre des biens et des propriétés inaliénables. L'Église, les corporations et les guildes sont des personnes légales qui ne meurent pas civilement, ainsi leurs biens et propriétés ne peuvent pas être déshérités.

<sup>71</sup> On wardship of socage it is so provided that if land which is held in socage is held in wardship by his kinsmen because of the heir who is under age, the guardian cannot do waste, sale or any destruction of the land that is in his wardship, but shall safely keep it for the benefit of the heir so that when he comes of age the guardian shall answer to him loyally for the issues and the profits of the thing, saving to him his reasonable outlay. Nor can he sell or give the marriage except to the advantage of the minor... It is likewise provided that no man of religion can buy any land without the agreement of the lord, namely that lord who is nearest except for the *mesne lord*. (Crowther)

<sup>72</sup> Statute of Mortmain: any of various English statutes restricting alienation of land in mortmain (as to an ecclesiastical corporation) for the purpose of preserving to the lords the feudal rights of relief, wardship, marriage, and escheat which conveyance in mortmain took away or of preventing undue accumulation of wealth in the hands of corporations. (Merriam Webster Unabridged Dictionary)

Celle-ci prit un demi-siècle pour s’implanter, car il fallait que les Assemblées des représentants deviennent plus fréquentes, que le Parlement (Conseil commun) s’organise et que la constitution prenne forme. Au 14<sup>e</sup> siècle, le Parlement se scinda en deux chambres. Le monarque désigna les représentants des seigneurs, *lords*, temporels et spirituels formant la Chambre des Lords. Quant à la Chambre des Communes, elle se composa de chevaliers, de propriétaires terriens, de représentants des *shires* et des villes, et de bourgeois élus<sup>73</sup>. Les votes des impôts et de la proclamation des lois furent donc rétablis.

Le pouvoir absolu des rois fut toujours contesté. Les monarques durent toujours parlementer avec les élus, sinon ils firent face à la révolte et de l’élite et de la population en général. Pour mettre fin aux jugements abusifs de la part du monarque, le Parlement légiféra le *Treason Act* (1351) encore en force aujourd’hui, bien qu’il eût plusieurs amendements lesquels distinguent le « high treason, which was against the crown, [and the] petty treason, the disloyalty to a subject ». La non-reconnaissance du monarque anglais en tant que chef d’État et chef de l’Église se retrouve toujours parmi les offenses les plus graves.

Depuis 1353, son ingérence dans les règlements de disputes et son insistance d’avoir le pouvoir sur les nominations rendit l’Église romaine impopulaire. Le Parlement, sous le règne de Richard II, adopta le *Statute of Praemunire* 1393 (16 Ric 2 c 5) pour limiter les pouvoirs du pape, le déclarant juridiction étrangère.

Le philosophe William of Okham (c.1280-c.1349) jetât les bases de l’avenir de la séparation entre l’État et l’Église, « a separation of the ideal and the real ». Étant franciscain, il critiquait aussi l’avarice de l’Église, sa richesse matérielle étant une source inappropriée de pouvoir. En philosophant sur le concept de l’hérésie, Okham avance déjà la liberté d’expression 300 ans avant l’*Areopagitica* de John Milton (Kaye) : « [P]urely philosophical assertions which do not pertain to theology should not be solemnly condemned or forbidden by anyone, because in connection with such assertions anyone at all ought to be free to say freely what pleases him. » (Ockham, *Dialogus*, I.2.22, cité par Kaye)

---

<sup>73</sup> Pendant toute l’histoire mouvementée de l’Angleterre, le Parlement avec ses deux Chambres reste en place telle quelle, à l’exception des années de la République de Cromwell (1642-1661) lorsque les évêques furent exclus de la Chambre des Lords. En 2012, la proposition pour une Chambre des Lords de 300 membres, 80% élus et 20% nommés par le monarque, fut rejetée par le gouvernement, mais il y a un mouvement de réforme parlementaire d’abolir le népotisme des lords et leur pouvoir de veto sur les propositions de la Chambre des Communs.

Un autre philosophe de l'époque, également franciscain, John Duns Scotus (1266-1303) aborde la question du libre arbitre, une condition nécessaire pour la liberté : « He might mean that our having the affection for justice in addition to the affection for advantage gives us moral freedom, that is, the freedom to determine whether and to what extent we will act justly. On the other hand, he might mean that having the affection for justice gives us metaphysical freedom, the freedom of self-determination. There is some reason to think that Scotus means both. » (Hause)

### 5.2.2. La fin du servage féodal et l'embryon de la Réforme

La peste noire (1348-1349), la famine, la taxation croissante pour financer les Croisades (1096-1291), les guerres de l'Indépendance de l'Écosse (1296-1357) et la Guerre de Cent Ans (1337-1453) causèrent de plus en plus de pauvreté et de vagabondage, affectant par le fait même les bienfaiteurs<sup>74</sup>. Dorénavant, la main-d'œuvre salariée remplaça le manque de serfs pour la corvée servile.

Les enclosures pour l'élevage de moutons et l'exportation de la laine et du textile intensifièrent l'économie d'échange et le commerce. L'enrichissement de quelques paysans et marchands créa une classe moyenne. Mais, beaucoup de paysans se paupérisèrent, les seigneurs n'ayant plus besoin d'eux pour labourer leurs terres. Ils devinrent vagabonds dans les villes. Ils occupèrent les places dans les hospices vides, la lèpre étant presque éliminée.

Pour encadrer les pauvres, pour interdire la mendicité aux gens aptes à travailler, et pour pourvoir l'aide aux invalides et orphelins, des lois *Statute of Laborers* de 1349 et 1351 furent promulguées par Edward III (1312-1377)<sup>75</sup>. Pendant le règne d'Henry IV (1367-1413), les pauvres

---

<sup>74</sup> L'*Anglo-Saxon Chronicle*<sup>74</sup> raconte que pendant le règne de Stephen (1135-1154), neveu d'Henri I, les traîtres construisaient leurs châteaux au moyen de « *protection money* », taxes provenant de la population environnante. Si la population n'avait plus rien à donner, ces traîtres brûlaient leurs villages et beaucoup de gens mouraient de faim (Unknown, 890-1167, AD1137).

<sup>75</sup> *Statute of Labourers* (1349, 23 Edward III, c.7.) et *Statutes of Realm*. (1 311-13: 25 Edward III. Stat. 2. cc.1-7), *Statute of Cambridge* ou *Acts of Vagrancy* 1388 (12 ich. 2, ch. 7).

« officiels » ou *oratores* suivirent la Cour royale en priant pour l'âme du roi. Depuis, la royauté soutient toujours plusieurs organisations charitables par une *elemosina statuta* annuelle<sup>76</sup>.

### 5.2.2.1. Les établissements de services sociaux

Au début du Moyen-âge, environ 750 hôpitaux<sup>77</sup> s'occupèrent des problèmes sociaux pour une population d'environ un million. Thomas Beckett de Canterbury (1120 – 1170) relata que ces établissements furent fondés « for the maintenance of poor pilgrims and other infirm persons resorting thither to remain until they are healed of their infirmities. For the poor, for persons going to Rome, for others coming to Canterbury and needed shelter, and for lying-in women [...] » (cité par Webb, 2001, p. 204) afin de les mettre à l'abri des animaux sauvages, *pauperibus et peregrinis omnibusque indigentibus*<sup>78</sup>. Ainsi, les personnes fragilisées trouvèrent refuge dans les prieurés et les abbayes.

Pour améliorer la vie de la population fragilisée par l'âge, par la maladie, par l'infirmité, et par la pauvreté, ainsi que pour la scolarisation des enfants, des riches *lords* et des *squires* soutiennent avec leurs dons de charité et par leurs legs les établissements religieux qui s'en occupèrent. Le Tableau 4 démontre un modèle circulaire ne laissant échapper personne aux exigences de loyauté et de croyances.

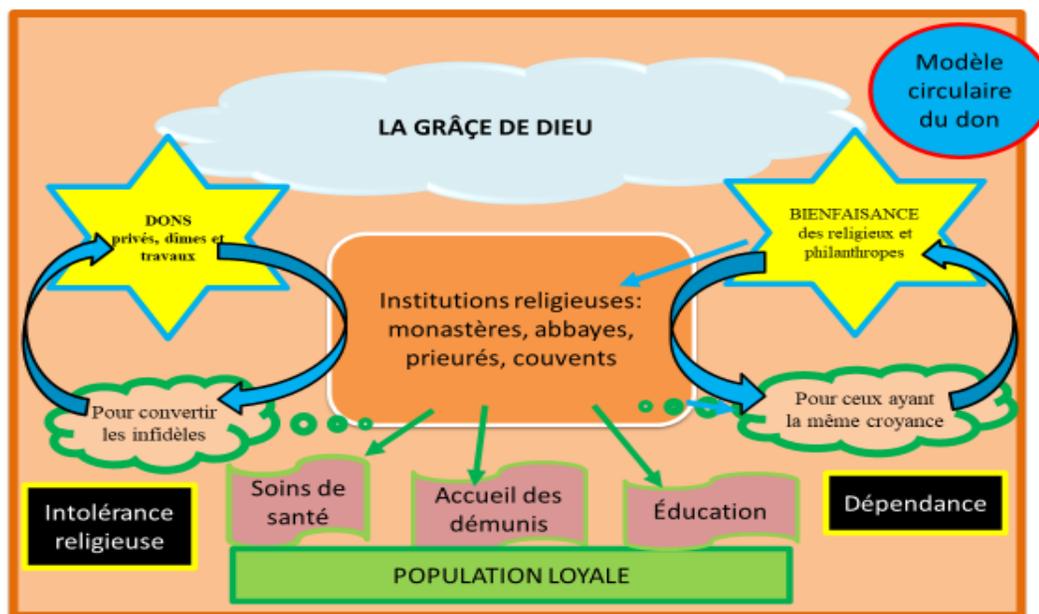
---

<sup>76</sup> Prenant en exemple la bienfaisance du roi, les riches propriétaires soutenaient les pauvres *oratores* avec des *soup kitchens* permanentes. Éventuellement, ils construisent des chapelles, *chantries*, et engagent des prêtres. Les besoins des pauvres étaient comblés plus ou moins bien au moyen de la collecte durant les messes et des dotations. Par exemple, un marchand de Bristol, Edmund Blanket, ayant institué un *chantry*, distribuait cinq shillings à l'hôpital Saint Bartholomew pour le soutien des aveugles et des handicapés alités (Metzler, 2013, p. 160-161).

<sup>77</sup> Le mot *hospital* a pour origine *hospes*, un hôte ou un invité. L'hospice (*almshouse*) de St. John's à Harbledown de Canterbury (1084) fut fondé par l'archevêque Lanfranc. *Saint Bartholomew Hospital* au prieuré de Smithfield à Londres (1123), *Hospital of St. Cross* à l'abbaye de Winchester (1128), *St. Thomas Hospital* à Southwark (1215) en honneur de Thomas Beckett, furent fondés par les ordres bénédictines (augustiniens) et cisterciens pour accueillir les malades, des sourds et muets, des aveugles, des estropiés et les malades mentaux. Le pensionnat *St. John's of Bridgewater* (1289) entretenaient des lettrés afin d'éduquer les orphelins. Les lépreux furent accueillis dès 1084 dans les *Lazar-Houses* en dehors des villes lesquelles deviennent des hospices, *almshouses*, après 1400. Le *Priory of St. Mary of Bethlehem* (1247) est précurseur de l'hôpital psychiatrique de Bethlem à Londres.

<sup>78</sup> Traduction du latin : pauvres et des étrangers tous ceux qui en ont besoin.

**Tableau 5. Modèle religieux de l'octroi des services essentiels avant 1535 en Angleterre**



Du 11<sup>e</sup> au 13<sup>e</sup> siècle, près de mille abbayes, prieurés et monastères furent fondés sur les terres et propriétés léguées par l'aristocratie et le clergé. Leur revenu fut assuré par *tithes* (dîme), ainsi que par les dons et les legs des pèlerins (Woodward & McIlwain, 1993, 2–3). En plus de la dîme, ces hospices monastiques exigèrent des paroissiens deux jours par semaine de travail sur leurs terres exécutés. Bref, ils s'enrichirent avec les profits ainsi engendrés, aliénant le don altruiste des philanthropes le rangeant dans le modèle du don réciproque en ce qui concerne les pauvres aptes au travail.

De plus, les Corporations laïques de divers métiers, des Guildes, maintinrent des hospices pour leurs membres accidentés.

The master-craftsmen of the same trade who lived in the same town united into societies which were called craft guilds [...]. The right to organize a guild was granted to the first towns by the owner of the land who might be the king, an abbot or some other powerful lord. [...] the charter of Henry II to the Oxford shoemakers in 1175: «Know you that I have granted and confirmed to the shoemakers of Oxford all the liberties and customs which they had in the time of King Henry, my grandfather and that they have their guild, so that none carry in their trade in the town of Oxford, except he is of that guild. [...] For this grant and confirmation, however, the shoemakers ought to pay me every year one ounce of gold. (History of England)

Au 14<sup>e</sup> siècle, les dons des marchands, des rois, et des évêques, assurèrent la construction et le maintien de nouvelles *almshouses*, hospices, autant laïcs que religieux. Au fil du temps, un soutien laïc et associatif, comme celui des *livery companies*<sup>79</sup>, fut assuré pour plusieurs de ces établissements<sup>80</sup>. En réalité, ces *livery companies* assumèrent un genre d'assurance vieillesse et de santé pour leurs artisans, ainsi rendant ces services dans le domaine du don réciproque. « Au Moyen Âge, les différents commerçants et marchands de textiles (et principalement les importateurs et exportateurs) se regroupèrent en associations commerciales afin de protéger au mieux leurs intérêts. En 1394, ils reçurent leur première charte royale d'incorporation. » (Mercers Livery Company)

### 5.2.2.2. Les mouvements sociaux : les Lollards

En 1380, une nouvelle hérésie s'amorça avec John Wycliffe (1331-1384). Ce théologien anglais répudia la transsubstantiation. Il rejeta l'autorité et le pouvoir autant temporel que spirituel de la hiérarchie ecclésiastique. Il contesta aussi la vie monastique et la possession des biens temporels du clergé et de l'Église. Les écrits de Wycliffe furent condamnés par le concile de Constance (1414-1418), ainsi que par l'université d'Oxford. « Noting that the Bible said the gospel was to be given freely, Wycliffe attacked the money-grabbing and impoverishing practices of the medieval church. He criticized such unscriptural practices as prayers to saints, pilgrimages and the selling of indulgences. He also condemned confessions, images and celibacy. Decrying the feudal power of the church, he held that each person was directly responsible to God. » (Butler & Lloyd, 2004)

Plusieurs universitaires, marchands, artisans, et quelques seigneurs sympathisèrent avec le mouvement de contestation religieuse et sociale incité par les disciples de Wycliffe, John Ball et

---

<sup>79</sup> In their heyday from the 12th to the 15th century, the medieval merchant and craft guilds gave their cities and towns good government and stable economic bases and supported charities and built schools, roads, and churches: (Encyclopaedia Britannica) *The Mercers' Company* (1424) parmi plusieurs, est toujours active, mais n'agit plus comme institution caritative.

<sup>80</sup> Par exemple, le philanthrope Sir Richard Whittington (v. 1354-1423), quatre fois maire de Londres, fonda la *Charity of Sir Richard Whittington*, toujours en fonction aujourd'hui. En 1442, cette charité fit bâtir une aile à *St. Thomas Hospital* pour accommoder les femmes monoparentales. Sir Whittington laissa ses *almshouses*, le *Whittington College* aux soins de la *Mercers' Company*, une des vénérables compagnies de la cité de Londres qui existe encore aujourd'hui, sans avoir une vocation caritative.

Wat Tyler<sup>81</sup>. Adoptant le nom de Lollards, ce mouvement mena depuis 1381 une bataille en pétitionnant le Parlement pour des réformes religieuses et sociales.

The fascinating aspect of the story of the Lollards is how the movement was first used by the crown as a tool against the influence of the Roman church on secular English affairs, and later suppressed because the views of the Lollards were seen as a threat to established political order inside Britain (at least in the eyes of the nobility!). [...] a popular desire to move away from the established Roman church, and towards a greater sense of political and religious independence. That desire would eventually result in the upheavals of the English Reformation, the establishment of the Anglican Church, and the slow, often painful move towards democracy. (Ross)

Sous leur influence, le *Commons* proposa en 1410, et encore en 1414, la confiscation des propriétés ecclésiastiques afin qu'elles puissent être gérées par les municipalités/paroisses<sup>82</sup> locales. La volonté de séculariser les services sociaux prend de plus en plus d'ampleur. Mais, en 1414, à la suite de leur persécution par Henry V, le mouvement des Lollards devint souterrain, mais nous reverrons leur force au 16<sup>e</sup> siècle.

Pour contrecarrer le mouvement lollardien, la richesse de la classe moyenne montante permit la construction des chapelles, les *chantry*, où les messes célébrées influencèrent considérablement les souscriptions pour l'entretien des hospices pour les personnes incapables de travailler, gérés pour la plupart par des religieux. Mais, les nombreux sans-abris aptes à travailler devinrent intolérables.

À cette époque, William Langland (1377) écrit l'épopée de *The Vision of William Concerning Piers Plowman*, chantant les prouesses de Robin de Bois, un « noble dépossédé ». Ce personnage légendaire, avec ses acolytes, résista aux autorités et vola les riches pour venir au

---

<sup>81</sup> John Ball, un des disciples de Wycliffe, incita avec son associé Wat Tyler la révolte des paysans (1381) contre les riches et le clergé en pouvoir. La révolte fut réprimée et les deux instigateurs furent exécutés pour trahison.

<sup>82</sup> Local councils are the first tier of governance and are the first point of contact for anyone concerned with a community issue. They are democratically elected local authorities and exist in England, Wales and Scotland. The term 'local council' is synonymous with 'parish council', 'town council' and 'community council'. (Local Government)

secours des pauvres. Peu importe l'identité véridique de Robin de Bois, la légende perdure dans la mémoire collective et fait toujours surface<sup>83</sup> lorsque l'État opprime le peuple<sup>84</sup>.

### 5.3. Résumé

Dès l'arrivée des Normands, les évêques, les moines et les religieuses établirent des hôpitaux, des hospices et des écoles avec le soutien des bienfaiteurs, comme les rois et les riches nobles. Les dons de ces bienfaiteurs permirent à subvenir aux besoins des nécessiteux et leur éducation dans leurs établissements d'œuvres de charité.

En Angleterre, le monarque exerçait toujours son pouvoir temporel et spirituel, refusant d'appliquer le Concordat de Worms (1122) et privant ainsi le pouvoir papal de Rome de l'ingérence dans les affaires temporelles. Au 13<sup>e</sup> siècle, les philosophes Scotus et Ockham invoquèrent le libre arbitre, la liberté d'expression et la séparation entre l'État et l'Église.

Depuis le Moyen âge, plusieurs organismes de bienfaisance séculier œuvrèrent aussi grâce aux fonds de dotations et aux propriétés léguées. Dès les débuts du 13<sup>e</sup> siècle, plusieurs de ces établissements séculiers de charité (écoles, universités, hôpitaux, hospices) fondés par des philanthropes reçurent des chartes royales d'incorporation<sup>85</sup>.

---

<sup>83</sup> Dans la *Preamble of Statute of Charitable Uses* (1601) on retrouve les lignes d'un des poems de Langland, «where "Truth" sends a letter to wealthy merchants advising them that in order to save their souls they should take their fortunes: and therewith repair hospitals, help sick people, mend bad roads, build up bridges that had been broken down, help maidens to marry or make them nuns, find food for prisoners and poor people, put scholars to school or to some other crafts, help religious orders, and ameliorate rents or taxes.» (Fishman, 2017, p.45)

<sup>84</sup> This is curious, because I believe it is possible to argue that the tradition has periods of intense activity when government is widely recognised to be oppressive. [...] including the period around 1500 when the texts are first recorded and, conceivably, the troubled later fourteenth century when many feels that the stories were first formed. However clear or vague their definition, these are all periods when there is a lot of activity not only in major production but also in the cultural undergrowth, periods when Robin Hood is unusually alive. But the impact of the texts in such periods is not primarily or systematically political -- if they have any political thrust it may merely be Utopian, a fantasy of freedom that locates itself more in an aura of liberty and alternative communality than in purposive planning for reform or revolution. ... There also seems to be a potential -- sometimes deeply buried -- capacity for the tradition to take on a politically potent edge (Knight, 2012).

<sup>85</sup> 1231 Henry III – University of Cambridge (1209); 1248 Henry III – University of Oxford (1096); 1455-1456 – les *Warwick Almshouses* à Burford furent fondées par le marchand de laine, Simon Wisdom; et en 1458, le *Browne's Hospital* à Stanford par un riche marchand de laine et sa femme, William et Margaret Browne. Cet hôpital reçut sa charte sous le règne de Richard III (1452-1485).

Parallèlement, la création des *livery companies* introduit un nouveau système de sécurité sociale où les artisans cotisèrent pour assurer leurs soins selon les besoins (santé, vieillesse, veuvage, éducation) recevant aussi des chartes royales d'incorporation<sup>86</sup>. Nous ne sommes plus dans le domaine du don altruiste, mais plutôt réciproque, malgré la contribution gratuite de plusieurs marchands/artisans bien attentionnés.

La législation de 1359 sur le travail distingue les pauvres aptes et non-aptés à travailler. La responsabilité du bien-être des personnes non-aptées à travailler revint souvent à l'Église. En parallèle, les Guildes de métiers et les *shires* ou municipalités s'organisèrent aussi à établir des hôpitaux, des hospices et des écoles, sécularisant ainsi le domaine public des services

Après la Peste noire (1360), on se força de restreindre les vagabonds. Pour les vagabonds aptes à travailler, il n'y eut pas de législation pour leur bien-être, sauf les punitions (*stocks*, renvoie au dernier domicile, esclavage). Le besoin d'établir des *workhouses* s'amorça, ne prenant naissance qu'au 16<sup>e</sup> siècle. Suite au *Poor Law* (1388), l'État dut supporter les pauvres inaptes de chaque *hundred* – division administrative d'un *shire*. Ce fut le début de sécularisation des services essentiels, un système de réciprocité où les récipiendaires durent prêter allégeance à leurs bienfaiteurs et prier pour eux.

Nous sommes en présence de trois formes d'organisation de charité : religieuse, privée et associationnelle. Les revenus de ces organisations provinrent des bien-nantis de la société sous forme de dons gratuits de charité ou de transfert de propriété par legs de façon unilatérale sans être réciproqués – des dons altruistes. Par contre, les élites religieuses ou civiles de ces organisations gonflèrent leurs revenus par le travail servile, par la dîme et par la souscription des récipiendaires aptes à travailler – par des dons réciproques.

Par l'intermédiaire du bénévolat des religieux dans les monastères, les dons des biens nantis, l'aumône et le travail servile semblèrent pourvoir au bien-être des plus démunis de la société britannique; une volonté semblable pour atteindre une société égalitaire sans succès. Malgré que le bien-être des moins nantis de la population préoccupait l'élite, surtout ceux qui suivaient les préceptes du Règle d'Or, le concept de dignité humaine en tant que valeur intrinsèque de toute personne n'est pas encore discuté. Motivé par la volonté de remettre la population

---

<sup>86</sup> 1272 Edward I – Saddlers' Company (1160); 1392 Richard II – Mercers' Company (1304), etc.

fragilisée dans une situation plus viable ou équitable<sup>87</sup>, les dons altruistes, le bénévolat, le travail servile, et l'aumône devinrent des outils pour les élites afin d'assurer la paix et la sécurité avec leurs entreprises de services sociaux de plus en plus opulentes. Ce fut cette élite, autant civile qu'ecclésiastique, qui formait l'*Upper House* du Parlement. Avec le temps, l'accumulation de la richesse de l'élite ecclésiastique provoqua des révoltes<sup>88</sup>.

Un mouvement pré protestant, les Lollards, avança le concept du principe de l'égalité et, par leurs protestations, annonça l'avènement de l'intolérance religieuse. Se ralliant aux idées de Wycliffe, ayant pour membres des hommes séculiers d'influence, et malgré leur persécution, le mouvement souterrain des Lollards pétitionna dès 1401 (Encyclopedia Britannica) à plusieurs reprises le Parlement (Parlement UK, Lawmakers). Nous rencontrons ce mouvement pré protestant déjà vers la fin du 14<sup>e</sup> siècle exigeant des réformes religieuses concernant le pouvoir temporel de l'Église. La volonté populaire de séculariser la gestion du bien-être des démunis, en confisquant les propriétés ecclésiastiques pour les soumettre entièrement aux municipalités/paroisses civiles locales, ne se réalisera pas avant 1535. Les tensions entre l'Église et l'État, ainsi qu'entre le don altruiste et le don réciproque anticipèrent l'évolution de la législation de la bienfaisance sur le sol britannique.

---

<sup>87</sup> Dans notre vocabulaire d'aujourd'hui nous parlerons de « dignité ».

<sup>88</sup> Voir John Ball, Wat Tyler et les légendes de Robin de Bois.

## CHAPITRE 6. APRÈS LA RÉFORME (1414-1834)

L'histoire britannique de cette époque est pollinisée par les idéologies humanistes avançant les principes de l'égalité, de la dignité et de la liberté de conscience, mais reste un peu ambiguë par leurs applications au bien-être de la société civile, surtout celui des moins-nantis. Ces thèmes n'étant pas nécessairement explicites dans le développement de ce chapitre, ils seront repris plus clairement dans la conclusion.

Voyons voir d'abord le contexte dans lequel se trouvèrent à la fin du 15<sup>e</sup> siècle l'Angleterre et le Pays de Galles. Ce territoire compta 2,5 à 3 millions d'habitants (Clarkson, 1971, p. 26). Cet accroissement de 25 % de population causa l'augmentation de l'urbanisation, de l'inflation et du prix du blé. Une pauvreté endémique se manifesta, conséquence des *lands enclosures*, forçant les chômeurs au vagabondage. À la présence de nombreux sans-abris aptes à travailler, le Parlement réagit en légiférant le *Vagabond and Beggars Act* 1494 (11 Henry VII c. 2)<sup>89</sup> en les mettant dans les *stocks*<sup>90</sup> et ensuite, en les obligeant à retourner dans leurs lieux de naissance ou de résidence<sup>91</sup>.

Avant 1500, la responsabilité du bien-être de la population incombait, avant tout, aux institutions religieuses soutenues par le *tithe*, les collectes, le travail servile, et les dons. Plusieurs de ces institutions religieuses et monastiques s'enrichirent de façon révoltante. Recevant le soutien des fraternités, des guildes, des municipalités/paroisses, les *almshouses* ne supportèrent que les pauvres impotents et les vieillards. De plus, pourvoyant au bien-être de leurs membres, les guildes

---

<sup>89</sup> Vagabonds and Beggars Act (1494): "Vagabonds, idle and suspected persons shall be set in the stocks for three days and three nights and have none other sustenance but bread and water and then shall be put out of Town. Every beggar suitable to work shall resort to the Hundred where he last dwelled, is best known, or was born and there remain upon the pain aforesaid." (Intriguing History).

<sup>90</sup> *Stock* est un dispositif utilisé pour la punition physique et l'humiliation publique pendant trois jours.

<sup>91</sup> [...] all such vagabonds, idle and suspect persons living suspiciously and them so taken to set in stock, there to remain three nights and to have none other sustenance but bread and water; and after the said three days and three nights, to be had out and set at large and to be commanded to avoid the town (Rathbone, 2005, page 8).

médiévales de métiers, *livery companies*, évoluèrent selon leur métier respectif en soutenant les charités, tels les hôpitaux, les *almshouses* et les écoles de métier<sup>92</sup>.

L'éducation des élites anglaises se fit par les langues et les philosophies de l'Antiquité. Grâce à l'invention de l'imprimerie par Gutenberg en 1450, la pensée humaniste se propagea avec la circulation des livres. La culture humaniste se manifesta dans la littérature britannique, telles les pièces de théâtre de William Shakespeare et les poèmes de John Donne. Dans son *Utopia*, Thomas More (1516, p. 15) décrit bien la situation :

Ainsi, un avare affamé enferme des milliers d'arpents dans un même enclos; et d'honnêtes cultivateurs sont chassés de leurs maisons, les uns par la fraude, les autres par la violence, les plus heureux par une suite de vexations et de tracasseries qui les forcent à vendre leurs propriétés. Et ces familles plus nombreuses que riches (car l'agriculture a besoin de beaucoup de bras) émigrent à travers les campagnes, maris et femmes, veuves et orphelins, pères et mères avec de petits enfants. Les malheureux fuient en pleurant le toit qui les a vus naître, le sol qui les a nourris, et ils ne trouvent pas où se réfugier. Alors, ils vendent à vil prix ce qu'ils ont pu emporter de leurs effets, marchandise dont la valeur est déjà bien peu de chose. Cette faible ressource épuisée, que leur reste-t-il? Le vol, et puis la pendaison dans les formes. Aiment-ils mieux traîner leur misère en mendiant? On ne tarde pas à les jeter en prison comme vagabonds et gens sans aveu. Cependant, quel est leur crime? C'est de ne trouver personne qui veuille accepter leurs services, quoiqu'ils les offrent avec le plus vif empressement. Et d'ailleurs, comment les employer? Ils ne savent que travailler à la terre; il n'y a donc rien à faire pour eux, là où il n'y a plus ni semailles, ni moissons. Un seul pâtre ou vacher suffit maintenant à faire brouter cette terre, dont la culture exigeait autrefois des centaines de bras.

En 1504, Thomas More (1478-1535) produisit en anglais la biographie abrégée de *Life of John Picus, Earl of Mirandola*, introduisant son *De hominis dignitate* (1486) à ses lecteurs. Dans ce livre, Pic de Mirandole (1487) déclara que « l'homme est apte à diriger sa destinée, et c'est là sa dignité. Ce n'est plus l'ordre hiérarchique qui garantit sa dignité, mais l'exercice de sa liberté ». More suggéra que la société assure plusieurs moyens d'existence aux pauvres par le truchement de l'industrie et de l'agriculture. Son but était d'éradiquer chez les vagabonds les tendances à mendier et à voler. Subvenir aux besoins des chômeurs relèvera de la réciprocité : assurer la

---

<sup>92</sup> Le philanthrope Sir Richard Whittington (v. 1354-1423), quatre fois maire de Londres, fonda la *Charity of Sir Richard Whittington*, toujours en fonction aujourd'hui. En 1442, cette charité fit bâtir une aile à *St. Thomas Hospital* pour accommoder les femmes monoparentales. Sir Whittington laissa ses *almshouses*, le *Whittington College* aux soins de la *Mercer's Company*, une des vénérables compagnies de la cité de Londres qui existe encore aujourd'hui.

subsistance par la charité en fournissant du travail aux vagabonds aptes à travailler préservera la paix sociale.

Le Hollandais Desiderius Érasme (1467-1536), grand voyageur et ami de Thomas More, proclama que *nulli concedo, homo pro se*<sup>93</sup>. Thomas More insista sur le dialogue en créant des paradoxes afin de trouver des solutions à des situations épineuses qu'il présenta dans son *Utopie*<sup>94</sup>. Mais, la liberté d'expression, comme le souhaita Thomas More, ne fut pas tout à fait acquise au Parlement<sup>95</sup>.

C'est le siècle où la littérature valorisa la personne humaine évoqua la liberté et critiqua les dogmes rigides de l'Église. La pensée humaniste proposa de concilier la liberté humaine et les principes du christianisme, contesta le comportement hiérarchique et abusif des clercs de l'Église catholique, et déclencha la protestation connue sous le nom de la Réforme.

### 6.1. Les années troubles

En 1450, la rébellion de Jack Cade<sup>96</sup>, provoquée par les problèmes sociaux, politiques et économiques, impliqua les pauvres, la classe moyenne et certains aristocrates. De plus, la Guerre

---

<sup>93</sup> *Nulli concedo*, je ne veux appartenir à personne, telle fut la devise d'Erasmus et jamais il ne la démentit ; il voulait être *homo pro se*, homme pour soi-même, quelles qu'en fussent les conséquences.

<sup>94</sup> Par ses lectures, « Érasme a emprunté indifféremment à Origène les meilleurs éléments de la piété du cœur et de ses savoirs scripturaires [...] (pour établir l'existence d'un) lien nécessaire et suffisant entre les requêtes de la vie spirituelle et les exigences du travail exégétique [...] une unité profonde entre les élans du cœur pieux et l'effort d'intelligibilité ». (Godin, 1981, page 59) Ce renouveau origénien dans l'Italie de la fin du XVe siècle, se retrouve en Angleterre dû à la grande amitié entre les deux grands penseurs, le néerlandais Érasme et l'anglais Thomas More (1478-1535). Tandis que La Folie d'Érasme critique les diverses professions et catégories sociales de son époque énonçant les véritables valeurs chrétiens, More dans son Utopie dénonce les injustices sociales et politiques de l'Angleterre et propose un idéal où l'État devrait « dispenser l'enseignement et d'assurer la formation des maîtres. Les filles ne sont pas traitées autrement que les garçons ». De plus, « More préconise l'euthanasie, le mariage des prêtres, le divorce par consentement mutuel pour cause d'incompatibilité, ou qu'il permette aux futurs époux de se voir nus avant de se décider au mariage... Il a pris position contre la tyrannie pour des raisons de principe et clairement montré par son exemple que la rigueur et la rectitude morales pouvaient triompher du *mal* ». (Watson, 2012)

<sup>95</sup> Le Speaker estime que la parole de P. Wentworth au sujet de la liberté d'expression est inacceptable et décide de le mettre aux arrêts pour quatre semaines. Il aurait porté atteinte à la personne de la reine. Cette dernière ne se mêle pas de l'affaire et laisse les parlementaires la gérer entre eux. ((LeQuéau, 2010-2011, p. 86-87)

<sup>96</sup> En 1450, Jack Cade revendiqua une enquête au sujet de la corruption des gouvernements local et national tout en demandant la destitution des traîtres du roi et distribua un manifeste, *The Complaint of the Poor Commons of Kent*. Cade alléguait d'avoir été injustement condamné pour la mort du Duke de Suffolk. Les légendes de Robin de Bois renaquirent.

des Deux Roses (1455-1489)<sup>97</sup>, appelée aussi Guerre de Trente Ans, tua un million d'hommes et 80 princes. La royauté anglaise finit par perdre tous ses territoires sur le continent européen. Henri VII Tudor, petit-fils du duc de Lancaster épousa Elizabeth, fille d'Édouard IV de la maison de York. Ce mariage unit les deux maisons antagonistes. Ce fut le début du règne de la maison Tudor.

Le 16<sup>e</sup> siècle connut une pauvreté de plus en plus flagrante. Clay (1909, p. 29) cite le poète Langland du temps, dont la *Vision* exhorta les riches marchands à mettre leurs profits à bon usage et « *amanden masondieux therewith* »<sup>98</sup>.

Malgré la persécution de leurs chefs pour trahison<sup>99</sup>, le mouvement des Lollards<sup>100</sup> persista. En référant au livre de *Book of Martyrs* de John Foxe (1563), Harrison écrit « that Lollards survived into the 1530's, and that most of them belonged to the common people[...] Tradesmen and craftsmen seem to have been more numerous than husbandmen, and there was a handful of merchants and professional men from the towns, especially London » (Harrison, 1984, p. 16).

L'activisme des Puritains non conformistes<sup>101</sup>, par leurs pétitions au Parlement, fit progresser le développement socio-économique du royaume. Plusieurs lois furent promulguées pour réglementer les manufactures, les commerces, l'agriculture, et la marine. L'influence des Lollards, par leurs pétitions pour la séparation de l'Église d'Angleterre d'avec Rome, perdura jusqu'en 1534. Avec la dissolution des monastères, Henri VIII accomplit cette séparation. Malgré le nombre précaire des Lollards, leurs idées et leurs opinions furent populaires et influencèrent la

---

<sup>97</sup> En 1399, Henri IV de la maison de Lancaster s'empara du trône. Cela créa des tensions avec les héritiers légitimes, ses oncles de la maison de York. Son petit-fils, Henri VI, en perdant la couronne française en 1453, perdit aussi la raison. Par conséquent, Richard Duke de York s'autoproclama *Lord* protecteur du royaume. Celui-ci proposa au Parlement plusieurs des demandes de Jack Cade. Mais, Henri VI retrouva ses esprits et chassa de la cour son cousin Richard de York. D'où l'origine de la Guerre des Deux Roses (1455-1486) entre la maison des Lancaster (la Rose rouge) et la maison des York (la Rose blanche).

<sup>98</sup> Nous reverrons plus tard à la vision de Langland dans le préambule de l'édit de *Charitable Uses Act* (1608)

<sup>99</sup> Entre 1428-1431, plus de soixante Lollards furent exécutés seulement dans la localité de Norwich (Harrison, 1984, p. 158).

<sup>100</sup> The fascinating aspect of the story of the Lollards is how the movement was first used by the crown as a tool against the influence of the Roman church on secular English affairs, and later suppressed because the views of the Lollards were seen as a threat to established political order inside Britain. So, the Lollards went from being allies of the English nobility, to a threat to same nobility (at least in the eyes of the nobility!) [...] a popular desire to move away from the established Roman church, and towards a greater sense of political and religious independence. That desire would eventually result in the upheavals of the English Reformation, the establishment of the Anglican Church, and the slow, often painful move towards democracy. (Ross)

<sup>101</sup> Les Puritains reprirent les revendications des Lollards, malgré leur persécution.

Réforme britannique, laquelle cheminera vers un modèle laïc bien spécifique en ce qui concerne la responsabilité des travaux des établissements de charité autrefois administrés par des religieux.

## 6.2. Le règne des Tudors

### 6.2.1. Henri VIII (1491-1547)

Durant sa jeunesse, Henri VIII fut défenseur<sup>102</sup> de la foi catholique. Il se rendit aussi compte que son pouvoir était plus efficace lorsqu'il participait au Parlement. Il devint donc *king-in-Parliament*, respectant les règles de droit. En 1529, le Parlement rassembla trois factions de parlementaires. La première faction, influencée par Martin Luther<sup>103</sup> (1483-1546) et dirigée par Thomas Cromwell, conseiller du roi, fut composée par les groupes hostiles à la papauté s'opposant aux privilèges du clergé. La deuxième faction fut composée de John Foxe, de l'archevêque de Cantorbéry Thomas Cranmer, et de certains qui convoitèrent la suprématie royale sur l'Église. La troisième faction fut composée de Thomas More, chancelier du roi, et des humanistes<sup>104</sup> qui voulurent, entre autres, réformer l'Église catholique pour qu'elle réagisse de façon plus humaine envers les hérétiques. « Criticism was stepped up, at home and abroad, by the Humanists. Led by Colet, More and Erasmus, they went back to basics, studying the Scriptures as they would any classical text. Yet they remained Catholics, attacking corruption but keen to reform from within, stressing toleration and man's inherent dignity. » (Robinson, 2011)

On constata une manifestation d'anticléricalisme croissant dans le pays qui, dès 1510, se transforma en conflit ouvert entre les cours séculières, la *Common law*, et les cours ecclésiastiques<sup>105</sup>.

---

<sup>102</sup> Henri VIII, en effet, écrit un traité théologique attaquant Martin Luther en 1521 et reçoit le titre *Fidei Defensor* de la part du pape Léon X.

<sup>103</sup> Martin Luther fut un réformateur religieux allemand, fondateur du protestantisme

<sup>104</sup> Les humanistes prônaient la liberté d'expression. En 1523, en tant que *Speaker*, le chancelier Thomas More (1478-1535) revendiqua, avec sa pétition, la liberté d'expression au Parlement. Il demanda l'enregistrement des paroles des parlementaires. Il écrivit que toute « inadvertance constituant une infraction au cours des débats doit être pardonnée ». Lors de la session de la *Reformation Parliament* en 1529, « la liberté d'expression est acquise dans l'esprit des parlementaires » (LeQuéau, 2010-2011, p. 47).

<sup>105</sup> Les ecclésiastiques ayant commis des méfaits ne furent pas jugés devant les tribunaux de droit commun, mais devant des cours ecclésiastiques spécifiques. Très souvent, grâce à la cour ecclésiastique, les coupables échappent aux condamnations (LeQuéau, 2010-2011, p. 12).

Le roi tint à son pouvoir de dissoudre le Parlement et d'ordonner, sans procès, la détention ou l'arrestation de certains députés contestataires.

LeQuéau, en résumant les neuf *Supplications des Communes contre l'ordinaire de la Messe*<sup>106</sup> de 1532 présentées par Thomas Cromwell au Parlement, écrit : « En listant tous ces « abus », les parlementaires de la Chambre des Communes espèrent y remédier. Il est principalement reproché au clergé de soutirer excessivement de l'argent au peuple, argent qui finalement ne va pas dans les caisses du roi. » (LeQuéau, 2010-2011, p. 36)

Henri VIII accusa le clergé de *praemunire*. Le Parlement, par l'*Act of Supremacy 1534 (26 Hen. VIII c. 1)*, déclara le roi « chef suprême sur Terre de l'Église d'Angleterre », bref, monarque absolu. Dorénavant, les taxes sur les revenus ecclésiastiques revinrent à la Couronne, point au coffre papal de Rome. L'État vendit les terres des petits monastères aux seigneurs. Les grands établissements devinrent des institutions pédagogiques publiques, voire universitaires, telles Oxford, Cambridge et Eton. Seules les institutions subventionnées par les municipalités/paroisses, comme l'hôpital St. Bartholomew à Londres, évitèrent la dissolution. Les hôpitaux et les hospices religieux fermèrent leurs portes, créant d'innombrables mendiants. Maintenant, c'est à l'État qu'incomba le problème des vagabonds aptes et inaptes.

Le Parlement chercha à uniformiser et à centraliser la situation de ces moins nantis. Pour répondre à l'oisiveté, considérée comme « mother and root of all vices », le Parlement passa le *Vagabonds Act 1531 (22 Henry VIII c.12)*<sup>107</sup>. Des soulèvements populaires, tel le Pèlerinage de Grâce (1536), furent réprimés et leurs chefs promptement exécutés.

En 1535, un projet de loi proposa un cadre institutionnel pour prélever un impôt sur le capital et sur les revenus. Ceci permit de gérer la population fragilisée et de subvenir aux besoins

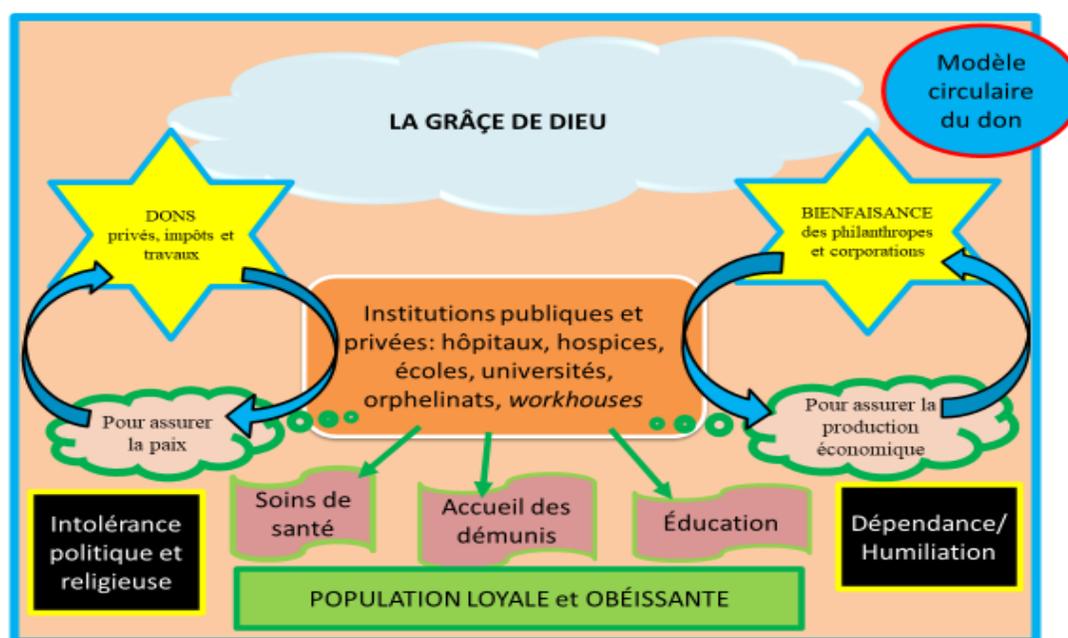
---

<sup>106</sup> On y retrouve les griefs suivants : L'indépendance législative de la Convocation de Canterbury. Le caractère injuste des procédures *ex-officio*. Les interrogatoires oppressants de l'Église qui piègent des hommes innocents dans des procès où ils sont accusés d'hérésie. Les frais et les dérangements causés quand des laïcs sont cités à comparaître dans des cours ecclésiastiques en dehors de leurs diocèses. L'usage de l'excommunication pour des petites affaires. Les frais excessifs collectés par les cours ecclésiastiques. Le fait de conférer des offices ecclésiastiques à des jeunes personnes que les Évêques appellent leurs neveux. Les charges importantes instaurées par les ecclésiastiques en faveur du clergé. Le grand nombre de jours saints où le dévouement est moindre. Les offices laïcs (ou séculiers) tenus par des hommes *Henry VIII, the Reign: A Summary of Supplication against the Ordinaries, 1532 (Petition of the Commons)*, (Parliament and Legislation). Voir aussi: Michon (2010).

<sup>107</sup> Cet acte commanda aux juges de paix d'assigner aux personnes invalides (malades, vieux et infirmes) des endroits où mendier et de fouetter celles qui sont aptes à travailler.

opérationnels des hôpitaux et des établissements éducationnels. La première maison de correction, l'ancêtre des *workhouses*, fut établie en 1553 dans le Palais du Roi à Bridewell<sup>108</sup>. Là, on donna aux chômeurs, aptes au travail, de l'emploi assez dur et du logement assez minable. Le Tableau 6 démontre que le modèle politique de la gérance du don garde la même réciprocité circulaire. Il est semblable au modèle religieux, mais sous une forme séculière. Ainsi, les dons altruistes (voir les étoiles jaunes dans le Tableau 5) se voient détournés en dons réciproques requérant obéissance et allégeance politiques assurant la production économique.

**Tableau 6. Modèle politique d'octroi des services essentiels après 1535 en Angleterre**



Par exemple, suite à la législation la *Poor Rate*, l'*Act for the Relief of the Poor* 1555 (2 & 3 Philip & Mary, c.5), *St.Barthomolew Hospital*<sup>109</sup> et *St.Thomas' Hospital* furent subventionnés

<sup>108</sup> « Bridewell Prison and Hospital was established in a former royal palace in 1553 with two purposes: the punishment of the disorderly poor and housing of homeless children in the City of London. Located on the banks of the Fleet River in the City, it was both the first house of correction in the country and a major charitable institution (reflecting the early modern definition of a "hospital"). Its records provide valuable evidence of both petty crime and pauper apprenticeships in the eighteenth century ». (London Lives, Bridewell).

<sup>109</sup> La dissolution des monastères n'a pas affecté l'hôpital St. Bartolomew's, mais l'a laissé financièrement dans une situation précaire sans revenu. En 1564, Henry VIII l'a sauvé en octroyant l'établissement à la Corporation of

par les impôts des citoyens de Londres. Ce fut une sorte de sécularisation des services aux démunis due à l'expropriation des religieux des établissements de bienfaisance; les autorités locales et les citoyens de Londres devinrent dorénavant responsables du financement, du maintien et de la gérance des hôpitaux, des hospices et des écoles. Le Parlement légiféra une kyrielle d'autres lois pour contrôler la situation (Slack, 1990, p. 59 et 60). En 1554, à la suite du décès de son demi-frère Edward VI (1537-1553), fils d'Henry VIII, malgré sa volonté à rendre le pays catholique<sup>110</sup>, « la reine aux mains sanglantes », Marie I (1516-1558) se buta au Parlement. Pendant le règne de son prédécesseur, le Parlement acquit une compétence législative et les pouvoirs entre le Conseil et le Parlement furent mieux définis : « Le Parlement est l'outil par lequel les réformes religieuses vont être adoptées, ce qui confirme son rôle prépondérant au sein des institutions politiques. Une rationalisation de la procédure législative va s'effectuer progressivement. » (LeQuéau, 2010-2011, p. 54)

### 6.2.2. Élisabeth I: système national de *Poor Laws*

En 1558, Élisabeth I (1533-1603), l'autre fille d'Henri VIII, devint héritière du trône et régna jusqu'à sa mort. Dès son couronnement, elle rétablit la suprématie du monarque avec la nouvelle *Act of Supremacy* 1558 (1 Eliz. 1 c. 1) et stabilisa la royauté en s'appuyant sur le Parlement. Élisabeth I convainquit le Parlement d'abroger les lois contre les hérétiques<sup>111</sup> en restaurant les principes réformateurs et en leur accordant une certaine liberté de conscience si chère à Thomas More et les humanistes. Mais, elle réitéra la précédente *Act of Uniformity* 1558 (1 Eliz. 1 c. 2) rendant obligatoires, sous peine d'amendes, la messe dominicale et l'usage du *Book of Common Prayers*. De plus, Élisabeth I exigea que les expatriés de retour lui prêtent serment, sans quoi ils seront accusés de trahison, oblitérant ainsi toute possibilité de liberté religieuse. En 1584 l'*Act against Jesuits, seminary priests, and such other like disobedient persons* (27 Eliz.1, c. 2) fut

---

London, et en 1547 par une Letters Patent en le dotant de propriété pour fournir des revenus. Henry VIII nomma l'hôpital "House of the Poore in West Smithfield in the suburbs of the City of London of Henry VIII's Foundation". (Jones, Richard)

<sup>110</sup> Marie I, fille de Henry VIII, rétablit les lois sur les hérétiques (1401), réconcilia la royauté avec la papauté, mais, les propriétés ecclésiastiques confisquées ne furent pas retournées à l'Église malgré la volonté de cette fervente restauratrice catholique.

<sup>111</sup> Les hérétiques protestants, qui conformèrent en communiant selon les règles de la nouvelle Église anglicane, reçurent une certaine liberté.

déclaré. La *Treason Act* (1351) fut appliquée plus rigoureusement. Ainsi, les non-conformistes<sup>112</sup>, ceux qui refusèrent de se conformer à la nouvelle Église anglicane de l'État, furent persécutés pour trahison politique, furent exclus des postes de la fonction publique et durent pratiquer leur religion en cachette. Les Puritains voulurent éliminer tous les décors et les rites catholiques dans l'Église anglicane. Leur *Admonition to Parliament* ne fut pas acceptée par la reine. Le clergé puritain, accusé de séparatisme, fut emprisonné. La liberté de conscience et de religion fut bafouée. Plusieurs Puritains se réfugièrent en Hollande<sup>113</sup>. Pourtant, les pétitions déposées au Parlement par les Puritains aboutirent aux lois qui réglementèrent les manufactures, le commerce, l'agriculture, et la marine. Bref, ces pétitions et ces lois favorisèrent le développement socio-économique du royaume.

Élisabeth I fut en conflit avec le roi espagnol, Philippe II (époux de la « reine sanglante », Marie I), qui soutenait les Irlandais catholiques; elle appuya les Protestants de la Hollande attaqués par Philippe II. Elle dut aussi gérer les complots de sa cousine, Marie Stuart. Cette reine d'Écosse et de France voulut usurper le trône anglais. À la dernière dénonciation, Marie Stuart fut affreusement décapitée.

Grâce aux explorations de Francis Drake et Sir Walter Raleigh, l'Empire britannique s'agrandit en Amérique, surtout après la défaite en 1588 de l'impressionnante Armada espagnole. En 1600, des marchands influents fondèrent la Compagnie anglaise de l'Inde orientale, validée juridiquement par une charte royale. Cette fin de siècle connaît la décadence du servage local et la naissance de la *chattel slavery*, l'esclavage dans les colonies anglaises. Au pays, le sort des pauvres et des démunis pesa de plus en plus lourd sur les épaules du gouvernement. Les principes de la dignité, de l'égalité et de la liberté de conscience furent entièrement transgressés pour les pauvres et les démunis, ainsi que pour les libres penseurs.

Lord Burghley, grand trésorier et secrétaire pendant le règne d'Élisabeth I, eut peur que le peuple affamé et les sans-abri « were driven to desperate acts endangering society in general and the Law and Order in place » (Alchin). Pour marquer « un pas décisif vers la généralisation de l'assistance aux 'bons pauvres' dans le cadre de la paroisse » (Clément, 2002, p. 79), le Parlement

---

<sup>112</sup> Les non-conformistes furent les Catholiques, Juifs, non-trinitaires, déistes, athées non-communiants dans l'Église de l'État.

<sup>113</sup> En 1620, plusieurs de ces *Pilgrims*, partirent en Amérique sur le *Mayflower*.

légiféra plusieurs *Poor Laws* (1552, 1563, 1572, 1576, 1597)<sup>114</sup>. En structurant les modes de services essentiels, le pouvoir politique aliène le don altruiste pour servir à la sécurité de l'État. Ces lois furent d'abord appliquées au niveau municipal/paroissial avec des collectes de fonds locales dans le but de soutenir les pauvres; pour être parachevées en 1601 au niveau national par les *English Poor Laws* ou *The Poor Relief Act 1601* (43 Eliz 1 c 2) différenciant trois catégories de pauvres :

- 1) Les pauvres méritants – les vieillards, les enfants, les malades et les infirmes – recevront de l'*outdoor relief* sous forme de vêtements, de nourriture et d'argent;
- 2) Les chômeurs méritants recevront de l'*indoor relief* dans les hospices, les orphelinats et les hôpitaux; les jeunes y apprendront un métier;
- 3) Les pauvres non méritants – criminels ou mendiants – seront punis, fouettés et souvent chassés des lieux brutalement.

En fin de compte, en assurant un certain bien-être à une strate de la société vulnérable, ces lois et l'administration séculière des services essentiels cherchèrent à endiguer toute révolte possible. Selon ces lois, les conseils municipaux/paroissiaux, en prélevant des impôts, furent obligés à administrer les écoles, les hôpitaux, les hospices, les logements sociaux, et les prisons. Le gouvernement renforce son autorité, jusqu'à exercer des sanctions imposées aux contrevenants, restreignant leur liberté de circuler en les forçant à travailler dans des conditions inhumaines. Pour les malades, les infirmes, les vieillards, et l'éducation des enfants on instaura un système de charité royale<sup>115</sup>. L'historien américain, spécialiste du 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècle britannique, Wilbur Kitchener Jordan se questionne sur la motivation des philanthropes. Il y voit une obligation sociale, sans toutefois la caser nécessairement dans le contexte du don réciproque :

What animates our action when we subscribe to a hospital fund, endow a scholarship, found a college, or give casual alms to a beggar? Such benevolent actions, we may suppose, are at bottom taken because we are subtly subject to the pressure of a culture with regards such actions as worthy. They are in one sense, therefore, not free actions at all, but are a thite levied upon our means by the ethic of a society of which we are part and to which we all must in greater or lesser degree conform. But even if this be so, the fact does not explain the true springs of our action, does not, as it were, elucidate and illumine the moment of

<sup>114</sup> *Tudor economic documents*, 1924, vol. 2, pp. 328-329 et 346-354. Par exemple, le *Statute of Artificiers* (1563) renvoya les chômeurs sur les terres et réglementa les métiers.

<sup>115</sup> A Royal Charter is an instrument of incorporation, granted by The Queen [or King], which confers independent legal personality on an organisation and defines its objectives, constitution and powers to govern its own affairs. The terms of each Charter are therefore somewhat different, depending on the individual requirements of the type of organisation that is being incorporated. À la fin du 16<sup>e</sup> siècle, plus d'une centaine d'établissements ont reçu leur Charte royale. (Privy Council Office)

decision. This most essential datum remains buried deep in the recesses of our nature, immune, perhaps happily, from the fumbling probing of the historian and, certainly happily, from the too arrogantly pitched inquiry of the psychoanalyst. (Jordan, 1961, p.405)

Le *Statute of Charitable Uses* (1601), aussi connu comme le *Statute of Elizabeth*, est reconnu comme le début des lois modernes concernant les charités (Fermont-Smith, 2009, p. 28-29). Le but de cette loi visa l'éradication des abus dans l'administration des dons de charité. En les inscrivant dans une grande variété d'œuvres de charité, on encouragea la générosité et les bonnes œuvres pour soutenir les vieillards, les impotents et les pauvres; pour soigner les malades et les soldats blessés; pour gérer les écoles, les universités, l'éducation des orphelins, et la gratuité scolaire; pour réparer et entretenir des ponts, des routes, des églises, des bords de mer, des ports, et des *almshouses*; pour supporter le mariage des filles pauvres, les jeunes gens de métier, les prisonniers et les pauvres. De plus, pourvoyant au bien-être de leurs membres, les guildes médiévales de métiers, *livery companies*, évoluèrent selon leur métier respectif en soutenant les établissements de charité existants avant et mis sur pied après la Réforme.

L'obligation sociale à conformer aux lois promulguées, l'administration de l'usage des dons, et surtout l'allégeance au monarque transformèrent le don altruiste, « the essential datum » des bienfaiteurs, en don réciproque. En fin de compte, la liberté de conscience fut restreinte surtout pour les bienfaiteurs qui voulurent des réformes sociales, étant souvent des non conformistes. Malgré des dons de charité, semblant don altruistes, les pauvres aptes à travailler furent abusés dans les nouvelles « workhouses » et les inaptes repoussés avec dédain dans leurs hospices.

### **6.2.3. L'influence des Lollards**

L'influence des Lollards et leurs revendications portèrent fruit avec la consolidation des lois (1601) qui « marquent un pas décisif vers la généralisation de l'assistance aux 'bons pauvres' dans le cadre de la paroisse » (Clément, 2002, p 79). Ces lois amorcèrent une préoccupation du bien-être de toute la population britannique et elles seront maintenues jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle. « L'Angleterre fut l'un des premiers pays à instaurer un système de charité publique, distribuée au niveau local, mais définie par un cadre juridique national. » (Brunon-Ernst, 2004)

Par contre, les revendications *lollardiennes* visant des réformes religieuses échouèrent lamentablement. L'université d'Oxford bannit les idées de Wycliffe et des Lollards. Malgré les persécutions, ils continuèrent à se réunir en cachette et de faire du prosélytisme individuel. Ils

continuèrent être une puissance motrice de la Réformation protestante. Ils furent à l'origine de la montée des Calvinistes et des Puritains. Le fondateur de la religion réformée, John Knox (1513-1572), décrit ainsi les Lollards dans son *The History of the Reformation of the Religion within the Realm of Scotland* (1587) :

Le mouvement des Lollards avait beaucoup plus d'analogies avec les réveils religieux du moyen âge qu'avec la piété réformée [...] au commencement de la réforme anglaise, sous Henri VIII, les gens du peuple et les prédicateurs populaires qui sortaient de ses rangs étaient plus pénétrés de l'esprit des Lollards que de celui du grand réformateur allemand [...] Les dissidents en particulier peuvent et doivent regarder les Lollards comme leurs ancêtres légitimes. (cité par Martin, 2015, p. 129-130)

### 6.3. L'ère des Stuarts

En 1603, le règne des Tudors s'éteignit avec la mort d'Élisabeth I. Un nouvel épisode très violent de la contre-réforme contribua à la guerre civile anglaise due à l'idée de l'absolutisme du droit divin des monarques Stuarts, Jacques I (1566-1625)<sup>116</sup> et son fils, Charles II (1600-1649). La colonisation intensive d'Amérique s'amorça<sup>117</sup> et le commerce vers l'Asie s'intensifia. À la fin du siècle apparurent la première Banque d'Angleterre (1694), l'assurance *Lloyd's of London* (1688), et les cercles d'actionnaires. De plus, la flotte *Royal Navy* s'imposa sur les océans et employa des vagabonds récalcitrants.

#### 6.3.1. La Grande Remontrance et la République (1649-1660)

Les presbytériens de l'Écosse et les Puritains furent mécontents de la politique anglicane de l'État<sup>118</sup>. Les membres du Parlement, frustrés par la politique absolutiste du roi, revendiquèrent un véritable contrôle par le corps législatif, aboutissant au *Long Parlement*. Les membres du Parlement accusèrent le roi d'un complot pour restaurer la religion « papiste » au sein du gouvernement. En 1641, ils votèrent les 204 articles de la *Grand Remonstrance* dans le but que le

---

<sup>116</sup> Jacques I, aussi roi d'Écosse, fut le fils de Marie Stuart, reine d'Écosse qui fut exécutée par Elizabeth I en 1587.

<sup>117</sup> Jamestown en 1607, Cuper's Cove à Terre-neuve en 1610, et les Puritains en Virginie en 1620. Depuis 1603 jusqu'en 1681, les guerres monarchiques entre les Anglicans et les Jacobites catholiques s'intensifièrent culminant en des exécutions, surtout pour des raisons politiques. Les Jacobites ont reçu cette appellation d'après le roi catholique Jacques I (1566-1625) de la famille royale des Stuarts.

<sup>118</sup> Le droit divin et absolu du monarque, *Gun-Powder Plot*, romanisation de l'Église de l'État, prorogations du Parlement, etc.

roi « preserv[e] the peace and safety of the kingdom from the malicious designs of the Popish party; [...] remov[e] some oppressive and unnecessary ceremonies [...]; be the better supported, and some satisfaction made to your subjects of this kingdom for the great expenses they are like to undergo [in] this war [against popish Ireland] »<sup>119</sup>. L'insistance du roi Charles I (1600-1649) à protéger l'Église et l'État contre ces « séparatistes » mit le feu aux poudres, causant la première des trois Guerres civiles anglaises.

En 1647 à Putney, représentant les soldats de la *New Model Army*, les *Levellers* ou Niveleurs organisèrent des débats avec des officiers supérieurs, les *Grandeos* (The Putney Debates) Les *Levellers* réclamèrent une nouvelle constitution, l'*Agreement of the People*. Celle-ci devait inclure la tolérance religieuse – la liberté de conscience –, le libre échange économique, une extension du droit de vote à tous les hommes – l'égalité –, et des droits garantis par une constitution écrite<sup>120</sup>. Influencé par le courant unitarien. (Hill, 1994) proclamant la liberté de conscience, en 1652 dans son sonnet à Cromwell (mai 1652), le poète et secrétaire latin d'État, John Milton (1608-1674), implore le Protecteur : « Help us to save free Conscience from the paw / Of hireling wolves, whose gospel is their maw ». (Milton, 1652) Milton réclama aussi l'abolition de la collecte ecclésiastique du *tithe*. C'est une première tentative d'inclure les principes de l'égalité et de la liberté de conscience dans une constitution renouvelée.

La Guerre civile fut menée par les *Grandeos* (des hauts gradés) sous la commande d'Oliver Cromwell (1599-1658). En 1643, le Parlement condamna et exécuta l'archevêque Laud. John Fox (1642-1652) rapporte qu'en 1649, que les *Diggers* (*True Levellers*) se révoltèrent contre les *enclosures*. Ils s'organisèrent en communautés agricoles autonomes et égalitaires. Cromwell supprima ces *Diggers* qui questionnèrent la souveraineté de l'État et le futur des *Grandeos*. La même année, le roi Charles I fut décapité. Le Lord protecteur Oliver Cromwell et son armée prirent le pouvoir. La république, *Commonwealth of England* (1649-1660), fut instaurée pour une courte période, réunissant pour la première fois les représentants anglais, irlandais et écossais au Parlement. Sous Cromwell, le régime républicain (1649-1660) permit une certaine tolérance

---

<sup>119</sup> *The Petition of the House of Commons, which accompanied the Remonstrance of the state of the kingdom, when it was presented to His Majesty at Hampton Court, December 1, 1641.* (page consultée le 25 juillet 2018), <https://englandcalling.wordpress.com/the-grand-remonstrance/> .

<sup>120</sup> Les Niveleurs ont notamment influencé les rédacteurs de la Constitution américaine.

religieuse, sans toutefois inclure les catholiques. Mais, le fil d'Ariane qu'est la liberté de conscience, ce principe élaboré par le don altruiste des penseurs, commence à se faire tisser par une strate de la société non représentée au Parlement.

### 6.3.2. Le retour des Stuarts

En 1658, Cromwell mourut à la suite de la malaria, donnant libre passage au retour de Charles II Stuart (1630-1685), exilé en France. Les régicides furent promptement punis et exécutés; et les non-conformistes furent à nouveau persécutés. De plus, la Grande peste de 1665 et le feu de 1667 décimèrent la population de Londres. Le 17<sup>e</sup> siècle fut une époque de bouleversements et d'intolérance religieuse.

Pendant le règne de Charles II (1660-1685), le « roi joyeux » et restaurateur de la monarchie absolue, le Parlement vota plusieurs lois pour rendre la diversité religieuse conforme à l'Église établie<sup>121</sup>. Charles II, étant plus tolérant que les parlementaires, déclara la *Royal Declaration of Indulgence* (1672)<sup>122</sup>. Accordée aux non-conformistes d'exercer leur foi, cette liberté de conscience et de religion permit à certains pasteurs non-conformistes de former des communautés avec l'approbation royale. Leurs missionnaires s'établirent aussi dans les colonies où prospéra l'esclavagisme, *chattel slavery*. Le bras de la colonisation britannique s'étendit à

---

<sup>121</sup> Church of England : *Act of Uniformity* 1662 (14 Car 2 c 4) exigeait lors des célébrations religieuses l'utilisation du *Book of Common Prayers*; les ecclésiastiques non-conformistes furent renvoyés de l'Église de l'État. Le *Quaker Act* 1662 (14 Char 2 c 4) impose à tous de faire allégeance au roi, visant les Quakers contestataires. Le *Conventicle Act* 1664 (16 Charles II c. 4), renforcé par l'*Act to prevent and suppress Seditious Conventicles* 1670 (22 Car. II. c. 1), interdisent les rassemblements de plus de cinq personnes en dehors de la *Church of England* et les rassemblements illégaux (*conventicles*) dans les champs, empêchant les Catholiques, les non-conformistes, les Quakers et les Juifs de se rassembler. Ces derniers sont tous exclus de la fonction publique des villes. Le *Nonconformist Act* 1665 (17 Charles II c. 2) impose la conformité à la *Church of England* et défend aux non-conformistes de demeurer dans les villes incorporées. Après le règne de Charles II, un grand nombre de ces actes furent abrogés par le *Toleration Act* 1689 (1 Will & Mary c. 18). (Conventical Act).

<sup>122</sup> We (King Charles II) think ourselves obliged to make use of that supreme power in ecclesiastical matters, which is not only inherent in us, but hath been declared and recognised to be so, by several statutes and acts of Parliament; [...] that the Church of England be preserved, and remain entire in its doctrine, discipline and government, as now it stands established by law; [...] that the execution of all, and all manner of penal laws in matters ecclesiastical, against whatsoever sort of nonconformists or recusants, be immediately suspended, [...] that this our indulgence as to the allowance of the public places of worship, and approbation of the preachers, shall extend to all sorts of nonconformists and recusants, except the recusants of the Roman Catholic religion, to whom we shall in no wise allow public places of worship, but only indulge them their share in the common exemption from the penal laws, and the exercise of their worship in their private houses only. [...] Given at our court at Whitehall this 15th day of March, in the four and twentieth year of our reign. (Royal Declaration of Indulgence, 1672)..

travers le monde avec les missions chrétiennes de diverses confessions pour guérir les malades et pour scolariser les jeunes.

Le commerce se développa en Amérique du Nord avec la Compagnie de la Baie d'Hudson (1670)<sup>123</sup>, un commerce en détail faisant la traite de fourrures dans la Baie d'Hudson. Mais, la britannique *East India Company* (Encyclopedia Britannica, The British 1600-1740), concurrença avec le commerce d'importantes compagnies néerlandaise et portugaise. Charles II s'engagea dans les guerres anglo-néerlandaises pour assurer la suprématie britannique en matière de commerce maritime malgré la protestation de plusieurs parlementaires. Finalement, à la fin de sa quatrième guerre, le Traité de Paris (1684) accorda le droit du commerce aux marchands britanniques dans certaines colonies néerlandaises, comme en Inde.

Sous le chancelier Lord Shaftesbury (1621-1683), le Parlement se dota du parti *whig* pour contrer le parti *tory*. Le parti *whig* s'opposa à la corruption de la cour, à la persécution des protestants non conformistes et proposa l'*Exclusion Bill* en appréhendant le retour du monarque catholique Jacques II. Mais, en 1681, Charles II prorogea et puis abrogea le Parlement. Il exécuta et envoya en exil plusieurs *whigs* d'importance, entre autres Earl Shaftesbury, président du Conseil jusqu'en 1679 et grand ami de John Locke.

### 6.3.3. La révolution glorieuse – la monarchie constitutionnelle (1689)

En 1688, Guillaume d'Orange (1650-1702)<sup>124</sup> débarqua en Grande-Bretagne avec son armée néerlandaise. Jacques II (1633-1701), héritier du trône depuis 1685, se réfugia en France. Sans effusion de sang, cette abdication fut en partie responsable de la *Glorious Revolution* (1688

---

<sup>123</sup> Ironiquement, ce sont deux Français, Pierre-Esprit Radisson et Médard Chouart des Groseilliers, coureurs de bois sans permis pour la traite des fourrures, qui, renvoyés par le gouverneur de la Nouvelle-France après avoir confisqué leur butin de fourrures, décident à faire appel à l'administration britannique à Boston. Le roi anglais, Charles II, créa ainsi la Compagnie de la Baie de Hudson en lui accordant la charte de monopole pour la traite de fourrures avec les autochtones sur le territoire hydrographique déversant dans la (Baie de Hudson).

<sup>124</sup> Guillaume d'Orange fut le mari de la future reine, Marie II Stuart (1669-1694) fille de Jacques II.

89). En conséquence, la Restauration de la monarchie absolue et catholique échoua avec l'arrivée de l'héritière protestante, la reine Marie II Stuart<sup>125</sup> avec son époux Guillaume III d'Orange.

La *Toleration Act 1689* (1 Will & Mary c. 18) donna le droit aux rassemblements et à la présence des non-conformistes dans les villes incorporées, élargissant la possibilité d'exercer leur liberté de conscience. Toutefois, la possibilité d'obtenir des charges publiques exigea encore la communion dans l'Église anglicane.

En 1694, Guillaume III d'Orange succéda à Marie II, mettant fin aux querelles des dynasties Stuart et Tudor. La *Glorious Revolution* ou la *Bloodless Revolution* (1688-1689) donna le coup d'envoi à la monarchie constitutionnelle<sup>126</sup>. Dorénavant, la couronne devint consultative ayant perdu son pouvoir exécutif. La couronne ne gouvernera plus, elle devint symbole de l'État. Une nouvelle ère débuta mettant fin aux répressions religieuses et aux querelles des maisons royales.

La règle d'or, *agissez comme vous aimeriez être traités (do as you would be done by)*, devint le principe des « prédicateurs éthiques »<sup>127</sup> qui critiquèrent de plus en plus l'aumône pure et simple, en invoquant les paroles de Jésus : « Mais malheur à vous, Pharisiens, qui acquittez la dîme de la menthe, de la rue et de toutes les plantes potagères et qui négligez la justice et l'amour. » (La Sainte Bible, p. 1370, Luc, 11 :42)

Avec l'aumône, le don altruiste prêché dans l'Évangile perd sa signification. Autant chez les personnes invalides que celles aptes à travailler, la pauvreté fut endiguée par le « tithe », par les dons de charité et de legs des bien-nantis et distribués par des établissements religieux et civiques. Le donateur acheta la paix sociale. De plus, il s'assura de son destin au paradis en pourvoyant aux besoins des démunis. Le « tithe », ou le 10% d'un revenu monnayable, tel que défini dans l'ancien Testament de la Bible, fut désigné à supporter les établissements religieux.

Acceptable chez les personnes invalides, des enfants et des vieux, la pauvreté fut circonscrite par cette charité. Mais, la pauvreté se présenta aussi sous forme de vagabondage et de

---

<sup>125</sup> Mary II et Guillaume III furent tous les deux des petits-enfants de Charles I, donc cousins.

<sup>126</sup> La monarchie constitutionnelle est acclamée par le *Bill of Rights (1689)* ... *That the pretended power of suspending the laws or the execution of laws by regal authority without consent of Parliament is illegal.* (Avalon Law)

<sup>127</sup> Richard Hooker, John Tillotson, Thomas Hobbes, John Locke, George Fox, William Penn, John Biddle, les Quakers, pour en nommer quelques-uns parmi une quarantaine énumérée par Du Roy (2014).

mendicité par des personnes aptes à travailler, les « laboureurs » chômeurs, menaçant la paix sociale. Ainsi, pour soutenir les pauvres aptes à travailler ou non, les bien-nantis s'organisèrent par obligation, autant religieuse que politique à souscrire aux établissements de charité. Ainsi, le don altruiste se fait remplacer par le don réciproque. Poverty « was a relation based on reciprocal obligation: the poor person was expected to be patient, hardworking and honest, while the rich should be aware that they held their wealth in trust for the poor, incurring duties of charity and hospitality » (Brace, 1998, p. 114).

Malgré que le 17<sup>e</sup> siècle fût une époque de bouleversements et d'intolérance religieuse, ce fut aussi l'avènement de l'époque des Lumières et le début de la formation des corporations caritatives<sup>128</sup>.

#### 6.3.4. Le don des penseurs

Robert Boyle (1627-1691), chimiste et physicien irlandais et père de la philosophie naturelle, fonda la *Royal Society*<sup>129</sup> (1645). Toujours en fonction aujourd'hui, cette société a connu ses débuts avec la « nouvelle science » expérimentale de Francis Bacon (1561-1626).

Selon le sociologue américain, Robert K. Merton, il y a corrélation entre le piétisme protestant (le puritanisme anglais) et la science expérimentale initiée pendant le 17<sup>e</sup> siècle. « Thus, in Boyle's highly commended apologia for science it is maintained that the study of Nature is to the greater glory of God and the Good of Man. » (Merton, 1936, p.3) Cette révolution scientifique remplaça les croyances et les superstitions par la raison et par la connaissance.

En 1620, Francis Bacon amorça la méthode expérimentale avec son *Novum Organum*. En plus d'être considéré comme le père de l'empirisme, plusieurs juristes considèrent Bacon comme le père de la jurisprudence moderne. Il influença aussi le *modern common law system*. Sa méthode combina l'empirisme et le raisonnement inductif :

L'empirique, semblable à la fourmi, se contente d'amasser et de consommer ensuite ses provisions. Le dogmatique, telle l'araignée ourdit des toiles dont la matière est extraite de sa propre substance. L'abeille garde le milieu; elle tire la matière première des fleurs des champs, puis, par un art qui lui est propre, elle la travaille et la digère. [...] Notre plus

<sup>128</sup> Mary II fut un des fondateurs du *Royal Hospital for Seamen* de Greenwich (1692).

<sup>129</sup> La *Royal Society* reçoit sa charte royale en 1662. De 1703 jusqu'à sa mort, Isaac Newton (1643-1727) considéré parmi les plus grands scientifiques, en fut le président.

grande ressource, celle dont nous devons tout espérer, c'est l'étroite alliance de ces deux facultés : l'expérimentale et la rationnelle, union qui n'a point encore été formée. (Bacon, 1620, I, 95)

Plusieurs intellectuels du 17<sup>e</sup> siècle contribuèrent de façon significative à l'évolution sociale de l'Angleterre.<sup>130</sup> Les philosophes furent très concernés par la condition des pauvres et les guerres de religion. Leurs débats concernant les pouvoirs religieux et politiques firent cheminer les principes humanistes de la dignité, de l'égalité et de la tolérance religieuse. Durant cette conjoncture chaotique de la politique anglaise, deux philosophes se démarquèrent – Thomas Hobbes et John Locke – afin de résoudre les inégalités que créent l'humiliation et l'exploitation des moins nantis de la population.

Thomas Hobbes, philosophe matérialiste, préconisa un État souverain absolu garantissant la paix intérieure à ses sujets. Quant à John Locke, il proposa une « politique morale » à dimension juridique. Les deux s'inspirèrent de Grotius, qui écrivit dans son chapitre *De la guerre des sujets contre l'autorité (De Jure Belli ac Pacis)*:

Il est vrai que conformément au droit naturel, tous les hommes ont, comme nous l'avons dit plus haut, le droit *de résister pour l'injure qui leur est faite*. Mais la société civile ayant été établie pour maintenir la tranquillité, l'État acquiert d'abord sur nous et sur ce qui nous appartient, une sorte de droit supérieur, autant que cela est nécessaire pour cette fin. L'État peut donc, pour le bien de la paix publique et de l'ordre, interdire ce droit commun de résistance. [...] Car, si ce droit commun subsistait dans chaque particulier, ce ne serait plus une société civile; ce serait une multitude désordonnée. (Grotius, 1625, [1, 4, II.1.] p.289-290)

Par contre, Grotius affirma aussi la possibilité d'une résistance au pouvoir lorsqu'il outrepassa ses droits (droit positif de l'État) et entrava les droits naturels de ses sujets. Malgré tout, il considéra dangereux de réprimer et de punir les monarques ayant fait un mauvais usage de leur pouvoir (Grotius, 1625, [1, 3, VIII.1.] p.206).

---

<sup>130</sup> Ils sont Robert Hooker (1635-1703) philosophe naturel, Thomas Newcomen (1664-1729) inventeur de l'engin à vapeur et prédicateur laïque baptiste ; John Flavel (1627-1671) pasteur presbytérien; Samuel Hartlieb (1600-1662) scientifique, écrivain, politicien. John Milton (1608-1674) poète, connu pour son *Paradise Lost* (1667), présenta au Parlement de Westminster son *Aeropagitia : De la liberté de la presse et de la censure*, qu'il a ensuite distribuée sous forme de pamphlet.<sup>130</sup> John Tillotson, archevêque de Canterbury (1691-1694), essayait de relier la raison et la foi, la foi étant vue comme la perfection de la raison. Il recommandait une attitude plus ouverte face à la tolérance civile. Le pasteur unitarien<sup>130</sup> John Biddle (1615-1662) prêchait la tolérance religieuse et une meilleure organisation économique afin de réduire les causes de détresse sociale (Stephen, 1889, p. 49).

#### 6.3.4.1. Thomas Hobbes (1588-1679)

Dans son *Léviathan*, Thomas Hobbes subordonne le pouvoir religieux au pouvoir politique, les ecclésiastiques n'ayant que le pouvoir d'enseigner (Hobbes, 1651, ch. 42. p. 700). Le souverain, soit l'État ou le monarque, détermine les questions religieuses. Ayant la volonté en ce qui concerne le juste et l'injuste, c'est le souverain qui promulgue les lois civiles : « De même que pour parvenir à la paix et grâce à celle-ci à leur propre conservation, les humains ont fabriqué un homme artificiel, que nous appelons un état, de même ils ont fabriqué des chaînes artificielles appelées lois civiles. » (Hobbes, 1651, ch. XI)

Selon Hobbes, les « lois de la nature » proviennent de Dieu (à ne pas confondre avec les « droits naturels » élaborés par Grotius), surtout celles qui procurent la paix et la sécurité au peuple. Le souverain, institué par la volonté de tous, doit les faire respecter : « Dieu parle par ses vices-dieux ou lieutenants ici sur terre, c'est-à-dire par les rois souverains » (Hobbes, 1640, p. 11). En ce qui concerne la liberté, Hobbes distingua le « droit » de la « loi » : « La loi détermine et contraint dans un sens ou dans l'autre, en sorte que la loi et le droit diffèrent autant que l'obligation et la liberté, et se contredisent s'ils sont appliqués à un même objet. » (Hobbes, 1651, ch. XIV)

Hobbes préconisa un contrat social le quel se prêtait à la renonciation des droits du peuple en échange de la protection du souverain. Il crut que l'homme est méchant de nature. Par conséquent, le but du gouvernement est de garder la loi et l'ordre; le monarque étant le maître absolu.

### 6.3.4.2. John Locke (1632-1704)

Contemporain de Hobbes et grand ami d'Earl Shaftesbury, John Locke fut le fondateur du libéralisme politique. Sensible à l'éthique, influencé par les œuvres de Grotius, et ceux du juriste allemand Samuel von Pufendorf (1632-1694) et du théologien Richard Hooker (1554-1600)<sup>131</sup>, Locke s'appuya à la fois sur la raison et sur l'expérience. Pufendorf (1660) sépara la théologie de la morale. Hooker, le père de l'anglicanisme, insista sur la raison et la séparation de l'Église du Commonwealth. Selon Locke, la Révélation n'ayant plus de lien avec la morale naturelle – sans cette intervention divine –, la condition humaine trouve sa manifestation immédiate ou primordiale (Goyard-Fabre, 1988, p.197).

Locke hiérarchise les pouvoirs : l'exécutif ne fait qu'exécuter les lois édictées; il est subordonné au « pouvoir législatif » lequel, étant suprême, appartient à la société. Avec le consentement du peuple, l'État souverain doit protéger par sa fonction d'arbitrage, la vie, la liberté et les biens d'une société civile. Le pouvoir politique doit garantir le respect des droits naturels<sup>132</sup> de l'homme avec le consentement de ceux qui subissent son autorité. Lorsque l'État abuse de son pouvoir, la société civile est brimée, et pourrait réclamer l'égalité par des moyens drastiques avec lesquels « les hommes recouvrent leur droit de nature et, avec lui leur liberté primordiale [...] déliés de toute obligation civique envers un gouvernement [et] sont disponibles pour un nouveau *trust* et une nouvelle législature » (Goyard-Fabre, 1988, p. 209).

Donc, ce pouvoir politique devrait avoir une posture neutre dans les sphères éthique et religieuse. De plus, Locke déduisit que tout homme a droit aux bénéfices de la Terre; donc, ceux

---

<sup>131</sup> “The works of Mr. Richard Hooker (that learned and judicious divine), in eight books of ecclesiastical polity completed out of his own manuscripts, never before published: with an account of his life and death” in *Early English Book* : «Reason doth lead Men unto the making of Humane Laws (p.10) Truth of Religion is the proper difference whereby a Church is distinguished from other Politique societies of men... Church and Common|wealth are two Corporations, independently subsisting by it self... yet one and the self-same multitude may in such sort be both... the Bishops may not meddle with the affairs of the Commonwealth, because they are Governours of an other Corporation, which is the Church; nor Kings, with making Lawes for the Church, because they have government not of this Corporation, but of another divided from it, the Common-wealth and the walls of separation between these two, must for ever be upheld: they hold the necessity of personal separation which clean excludeth the power of one man's dealing with both; we of natural, but that one and the same person may in both bear principal sway.» (Hooker, 1666, p.448)

<sup>132</sup> Par le droit naturel, selon Grotius, « on recherche si telle ou telle chose peut se faire sans injustice; et qu'on entend par injustice ce qui est en opposition absolue avec la nature raisonnable et sociable [de l'homme]. » (Grotius, 1625, I. II. p.107)

qui possèdent des biens ont le devoir de charité – le don altruiste devenant une obligation, donc réciproque – les moins nantis afin de préserver le genre humain.

Cette universalisation du droit naturel de chaque personne présage une laïcisation rationnelle des lois d'une société, indépendamment de la morale, de la politique ou de la théologie. Cependant, « Locke n'évince pas Dieu de la sphère politique, mais rend les hommes responsables de la conduite des affaires humaines » (Goyard-Fabre, 1988, p. 213). Locke arrive à la conclusion qu'un état civil, avec « la maîtrise du droit supprimera les incertitudes de la nature, [...] les tentations déraisonnables de la nature humaine et protège, *de jure*, la liberté et la propriété (*property*) de chacun et de tous » (Goyard-Fabre, 1988, p.203-204).

Locke influença la gouvernance du nouveau roi, Guillaume d'Orange. Se démarquant de la monarchie absolue, ce roi introduisit les textes dans le *Bill of Rights* 1688 (1 Will. 7 Mar., sess.2, c. 2)<sup>133</sup> déclarant la monarchie constitutionnelle. L'article 1 énonça un principe essentiel : la loi est au-dessus du roi; *Debet rex esse sub lege*. Cette loi ne peut être suspendue, ni abolie sans le consentement du Parlement. L'article 5 reconnaît au peuple le droit de pétition; l'article 9 reconnaît le droit de voter; et l'article 10 reconnaît la liberté individuelle et les garanties judiciaires selon la tradition égalitaire de l'*habeas corpus* (Lagelée & Manceron, 1998). Les concepts de l'égalité et de la liberté de conscience préconisèrent l'instauration d'une éventuelle « laïcité à l'anglaise ».

---

<sup>133</sup> *Bill of Rights* (1688), En résumé: Liberté d'élire des membres du Parlement sans ingérence du monarque; Liberté d'expression au Parlement; Liberté de toute ingérence royale dans la loi; Liberté de pétitionner le monarque; Liberté de porter les armes pour se défendre; Droit de ne pas être soumis à des peines cruelles et inhabituelles et à une caution excessive; Absence de taxation par prérogative royale, sans l'accord du Parlement; Liberté des amendes et des confiscations sans procès; Libération des armées en cours de paix; etc. (page consultée le 9 mai 2019), <https://www.legislation.gov.uk/aep/WillandMarSess2/1/2/introduction>. Voir l'origine du *Bill of rights* (1689): "For several centuries Aquinas' conception held sway: there were goods or behaviours that were naturally right (or wrong) because God ordained it so... Hugo Grotius further expanded on this notion in *De jure belli et paci*, where he propounded the immutability of what is naturally right and wrong... Thomas Hobbes posed the first major assault in 1651 on the divine basis of natural right by describing a State of Nature in which God did not seem to play any role. Perhaps more importantly, however, Hobbes also made a crucial leap from 'natural right' to 'a natural right'. In other words, there was no longer just a list of behaviour that was naturally right or wrong; Hobbes added that there could be some claim or entitlement which was derived from nature. In Hobbes' view, this natural right was one of self-preservation. [...Later] Kant prescribed that basic rights were necessary for civil society [...] John Locke wrote a strong defence of natural rights in the late 17th century with the publication of his *Two Treatises on Government*, but his arguments were filled with references to what God had ordained or given to mankind. Locke had a lasting influence on political discourse that was reflected in both the American Declaration of Independence and France's Declaration of the Rights of Man and the Citizen, passed by the Republican Assembly after the revolution in 1789. The French declaration proclaimed 17 rights as "the natural, inalienable and sacred rights of man". (Heard, 1997)

### 6.3.5. « Associational philanthropy »

La terreur de la restauration catholique, ainsi que l'instauration de la République de Thomas Cromwell, détériorèrent la situation des personnes fragilisées; le déclin économique poussa les pauvres à converger vers Londres. Jusqu'à la dissolution des monastères (1534), la sphère publique ne comprit que les cours des juges de paix ou *sheriffs* et des *Lords*, ainsi que le Parlement. Depuis 1539, cette sphère s'élargit et le bien-être de la société fut pris en charge par un système public de sécurité sociale géré par les conseils municipaux/paroissiaux, soutenu par des impôts et patronné par des philanthropes.

En ce qui concerne les nécessiteux, ils durent se prévaloir d'un *Certificat of Settlement* conformément soit au *Poor Relief Act 1662 (14 Car 2 c12)*, ou soit aux *Acts of Settlement and Removal*. À la suite à ces démarches, les inaptes à travailler obtinrent le droit de recevoir de l'assistance; et ceux aptes à travailler, en échange des travaux exécutés au bénéfice de leur municipalité/paroisse. Malgré ce cadre législatif, il y eut d'importantes variations régionales<sup>134</sup>.

À ses débuts, la philanthropie remplit son rôle de soutien aux institutions sans n'être réglementée ni par l'État, ni par l'Église. Dans le contexte rural, ce fut plus facile pour les philanthropes à identifier et pallier les besoins des nécessiteux. Au 17<sup>e</sup> siècle, la ghettoïsation des pauvres dans les centres urbains fut si grande que les philanthropes individuels n'arrivèrent plus à évaluer la façon qu'ils pussent alléger leur sort.

Dès 1552, « Parliament ordered that collectors be appointed in town and country parishes, who would 'gently ask' parishioners for alms and distribute them among the poor » (Fishman, 2007, p.23). La source primaire de l'assistance fut la charité privée des philanthropes basée sur des principes religieux<sup>135</sup> chrétiens, sur la responsabilité civique, et sur la solidarité sociale.

---

<sup>134</sup> L'historienne Marjie BLOY fournit sur son siteweb, *The Victorian Web*, les détails les plus saillants concernant les lois pertinentes pour soulager la situation des démunis depuis 1552 jusqu'en 1834.

<sup>135</sup> DEUTÉRONOME, 15:7-8. Se trouve-t-il chez toi un pauvre, d'entre tes frères, dans l'une des villes de ton pays que Yahvé ton Dieu t'a donné? Tu n'endurciras pas ton cœur ni ne fermeras ta main à ton frère pauvre, mais tu ouvriras ta main et tu lui prêteras ce qui lui manque.

DEUTÉRONOME, 15:10-11 Quand tu lui donnes, tu dois lui donner de bon cœur, car pour cela Yahvé to Dieu te bénira dans toutes tes actions et dans toutes tes offrandes. Certes, les pauvres ne disparaîtront point de ce pays; aussi je te donne ce commandement: Tu dois ouvrir ta main à ton frère, à celui qui est humilié et pauvre dans ton pays.

MATHIEU, 5: 42. À qui te demande, donne; à qui veut t'emprunter, ne tourne pas le dos. (LA SAINTE BIBLE)

(Fishman, 2007, p. 10) Pour encadrer les vagabonds aptes au travail, pour assister les nécessiteux inaptes et pour éduquer les enfants pauvres, des structures municipales/paroissiales locales<sup>136</sup> s'établirent avec leurs conseils, culminant avec les *Poor Laws*. Le soutien principal vint de l'initiative privée des marchands et de la noblesse, surtout d'allégeance puritaine<sup>137</sup>.

La stabilité légale des dons de charité et la responsabilité de sa gérance devinrent un problème pour l'État. Ainsi, la promulgation du *Statute of Charitable Uses* (1601)<sup>138</sup>, afin que « charities be protected, and ensured that the interest of donors would not be subverted by opportunistic fiduciaries. [...] The government hoped that philanthropists would be encouraged to implement, and fund programs promoted by the package of poor laws » (Fishman, 2008, p.33 & 35).

Encouraging privately philanthropy to meet the needs of society's poor was a more painless approach than the use of local rates, which burdened everyone. The more raised privately, the lower the poor rates. To create an effective system of philanthropy, donors needed to be exhorted in a theological sense, encouraged by government policies, and assured of

---

<sup>136</sup> Voir les expérimentations à Londres et à Norwich

<sup>137</sup> PURITANS: It is difficult to define the term "Puritanism" with precision. It was basically a movement, which was in dispute over the nature of the English church, its teaching, ministry, and government. See, J.P. Kenyon, *Stuart England* 28- 9 (2d ed. 1985). Puritanism was 'the religion of all those who wished either to purify the usage of the established church from the taint of popery, or to worship separately by forms so purified.' (Dickens, 1991) & (Trevelyan, 1904, p.56). Puritans felt the Reformation did not go far enough and sought to purge the English church of all of its Catholic symbols and beliefs. Puritan, then represents an orientation rather than a fixed meaning. Some scholars describe the Puritans as evangelicals and do not capitalize the term. (Fishman, 2008).

<sup>138</sup> THE PREAMBLE TO THE CHARITABLE USES ACT 1601 (semblable à la *Vision* de Langland au 14e siècle)"Relief of the aged, im potent, and poor people; maintenance of sick and maimed soldiers and mariners, schools of learning, free schools, and scholars in universities, repair of bridges, ports, havens, causeways, churches, seabanks, and highways, education and preferment of orphans, for or towards relief of stock, or maintenance for houses of correction, marriages of poor maids, supportation, aid, and help of young tradesmen, handicraftsmen, and persons decayed, relief or redemption of prisoners or captives, aide or ease of any poor inhabitants concerning payments of fifteens, setting out soldiers of soldiers and other taxes." But it never defined "charities" or "charitable purposes." Before any institution can be accepted it must meet the three requirements:

1. The purpose of the institution must be within the spirit and intendment of the preamble to the Charitable Uses act 1601.
2. The institution must exist for the benefit of the public.
3. The institution must be exclusively charitable.

Charity is a deep-rooted element of human behavior. It aims to provide emotional, spiritual, and material comfort to those in need as taught by many religions and communities. The development of the law on charities has been uneven for over several centuries. In medieval times, the ecclesiastical courts had a policy of upholding gifts for pious and charitable purposes whenever possible. Such gifts were restricted by legislative policy, because they placed land in mortmain and disinherited gifts, resulting in the loss of the incidents of tenure to the lords and increasing the power of the religious institutions. However, the need to regulate in a more systematic manner resulted in a change of legislative policy. (Research Journal)

protection that their sums would be appropriately spent. If a legal regime could be created to efficiently protect the use of charitable assets, and the ethos of society cultivated such giving, then the middle and upper middle classes, particularly the merchant gentry, might increase their support towards ends that the State approved. This was the rationale of the Statute of Charitable Uses (Gareth JONES, [1969]. *The History of the Law of Charity, 1500-1827* 16-18 pp. 204-205). There developed a public-private partnership “in which the state filled in gaps left by charity rather than charity filling in gaps left by the state.” (NATHAN REPORT *supra* note 5 at 8.38) (Fishman, 2008, p.31-32)

Le *Statute of Charitable Uses* (1601), déclencha le processus de la séparation entre les donateurs et les récipiendaires. L'Église perdit sa base d'actifs pour financer ses activités philanthropiques. Leurs incorporations devenues plus accessibles, les sociétés associatives et les conseils municipaux/paroissiaux séculiers prirent en charge le financement des activités de soutien des nécessiteux, recevant des dons et sollicitant la population :

[...] direction of poor relief legislation moved away from encouragement of casual household alms and towards a more disciplined and public approach to the problem of poverty. This approach was most closely aligned with the Calvinists who had become the driving force behind schemes for the poor in many English towns and some villages in 1580s and 1590s. [...] Philanthropy relates to a concern for our fellow men. Today, as before, it is the hallmark of citizenship and social bonding (Fishman, 2008, p. 23 & 61).

La religion fut plutôt un problème politique que spirituel, et très controversé. Fishman soutient que la majorité des gens « were “statutory Protestants”, who would become Catholic if the political winds shifted » (Fishman, 2008 p.42). En plus des Puritains et des Catholiques, plusieurs confessions protestantes émergèrent à part de l'Anglicanisme de l'État. À la suite du *Bill of Rights*, ces dissidents refirent surface et s'organisèrent en sociétés associatives pour s'occuper de l'éducation et le bien-être des nécessiteux. Le financement de ces sociétés par abonnement remplaça les dons de charité individuels, sans pour autant les éliminer. Plusieurs marchands créèrent des fiducies de bienfaisance et fondèrent des établissements de charité. Donc, la naissance des incorporations de charité civiles avec chartes, « associational philanthropy », lesquelles sont soutenues par sollicitation d'abonnements, de dons et de bénévoles.

This period saw the birth of the ‘joint stock corporation’: a new structure allowing individuals to come together and pursue business interests collectively. At the same time, individuals also started to come together to pursue their philanthropic interests by pooling donations into an intermediary organisation, which would then distribute them according to agreed criteria. [...] These intermediary organisations were staffed by people who might not themselves be wealthy but had expertise and understanding of social problems and were thus able to direct the resources of the wealthy more effectively. This is essentially the start

of the modern notion of a charity or voluntary organisation, which has proven to be an extremely enduring model. (Davies, 2017, pp.14-15)

Entre 1647 et 1660, la *London Corporation of the Poor* (1647) prit en charge la construction des *workhouses*<sup>139</sup> à Londres<sup>140</sup>. Relevant du don altruiste, le but initial fut d'héberger et d'éduquer les enfants vagabonds et négligés, et en second lieu, d'héberger les pauvres invalides. Mais, bien vite ces établissements devinrent des genres de prisons où les enfants, les femmes et les hommes aptes doivent travailler des longues heures dans des conditions insalubres.

En 1660, la Restauration abolit la *London Corporation of the Poor*, quoique le *Settlement Act* (1662) inséra des provisions pour la création d'autres fonctions relatives aux *workhouses*, en donnant de l'emploi aux pauvres aptes au travail et en leur fournissant du matériel pour travailler de chez eux. *Ipso facto*, relevant du don réciproque, les moins nantis devinrent plus utiles et moins coûteux à la société (Clément, 2002, p. 79), déroutant les dons altruistes en dons réciproques. Bien que les clauses du *Settlement Act* 1662 prévoient l'établissement des *workhouses*, ce n'est qu'en 1698 que la *City of London Corporation of the Poor* planifia la construction de la *Bishopsgate Workhouse*; cela après le renouvellement de son ancienne charte. (Workhouses, 1985). D'autres corporations prirent aussi la relève, telle la *Quaker Society of Friends*<sup>141</sup> à Londres (1680), à Bristol (1696) et à Clerkenwell (1746). Ces corporations fournissaient aux pauvres et aux prisonniers du lin à filer. De 1696 à 1819, trente-huit *Civic Incorporations* s'établirent dans plusieurs villes, et vingt et une dans les campagnes, y compris la construction de vingt *workhouses*. De plus, en 1776-77, les rapports parlementaires mentionnèrent presque deux mille *parish workhouses*, la première à Chichester en fonction depuis 1681. Ainsi, le but primaire d'éduquer les enfants délaissés dans

---

<sup>139</sup> L'ancêtre du *workhouse*, un établissement fermé, fut la *correction house*. Par exemple, l'ancien palais d'Henry VIII, converti en hospice pour enfants sans abri, devint en 1556 la *Bridewell Prison*, propriété de la ville de Londres. Suite à l'ordonnance des juges de paix, on y enferma les vagabonds et les personnes faisant preuve d'inconduite. Plusieurs *almshouses* furent converties afin de nourrir, d'éduquer et de donner du travail aux pauvres. (Workhouses), (pages consultées le 31 juillet 2018), <http://www.workhouses.org.uk/CityOfLondon/corporation.shtml> et <http://www.workhouses.org.uk/>

<sup>140</sup> Notons que Charles Dickens, entre autres, décrit les *workhouses* dans son roman, *Oliver Twist* (1837-1838) (Brunon-Ernst, 2004).

<sup>141</sup> The Quaker Society of Friends] movement was founded in England by George Fox (1624-1691), a nonconformist religious reformer [...] The movement came into conflict both with Cromwell's Puritan government and later with the restored monarchy of Charles II, over a number of points: they refused to pay tithes to the state Church; to take oaths in court; to practice "hat honor" (doff their hats to the king or other persons in positions of power); or to engage in a combat role during wartime. They developed an intense concern for the disadvantaged, including slaves, prisoners and inmates of asylums. (Religious Tolerance)

ces *workhouses* se fit absorber par le travail forcé des chômeurs aptes à travailler. Ainsi, l'industrialisation du pays prit son essor.

### 6.3.5.1. Les philanthropes<sup>142</sup>

Au 17<sup>e</sup> siècle, la générosité des marchands et de la noblesse fut substantielle pour les œuvres sociales<sup>143</sup> : secours aux pauvres, éducation, services de santé, amélioration municipale, organisation de l'apprentissage, entretien des routes, réhabilitation sociale, aide aux prisonniers (Jordan, 1959).

Les philanthropes façonnèrent la société britannique au moyen de la « functional specialisation between the political, cultural and economic sectors created by the public sphere » (Davies, 2016). L'État encouragea la philanthropie volontaire afin de pallier les taxes prélevées<sup>144</sup> par les municipalités/paroisses. Ces taxes furent déjà pénibles à percevoir. Les philanthropes de l'époque conçurent leur don charitable comme un

[...] necessary aspect of public policy rather than as a requirement of Christian morality [...of] scorned and discarded alms, the mechanism of medieval charity, since they were profoundly persuaded that casual, undisciplined charity was as ineffective as it was wasteful (Jordan, 1959, p.18-19).

Louant les bénéfices du don altruiste, les intellectuels, tels Samuel Hartlib (1600-1662) et John Milton (1608-1674), réclamèrent dans leurs écrits une politique plus constructive concernant les secours des pauvres invalides et le système d'éducation pour enfants.

En contrepartie, évoquant le principe ce qu'est le don réciproque sans exclure le don altruiste vis-à-vis des enfants et des invalides, John Locke (1632-1704), père fondateur du libéralisme publia son *Report on the Poor* (1697) d'environ 25 pages, en français : *Comment*

<sup>142</sup> Malgré que les anciens Grecs aient déjà défini le mot « philanthropie » au troisième siècle avant notre ère, comme une vertu civique du citoyen privé envers le bien public sous forme de dons, ce n'est qu'en 1612 que Francis Bacon mentionne le mot *philanthropy* pour la première fois dans son essai "*Of Goodness, and Goodness of Nature*".

<sup>143</sup> Au 16<sup>e</sup> siècle, la *Wisdom's Almshouse* (1580) fut fondée par le marchand de tissus, Simon Wisdom. Ce genre de charité a évolué jusqu'à nos jours; *Castle's Almshouses* (1726) par le physicien John Castle; *Price's Almshouses* (1897) par Charlotte Anne Price, fille du solliciteur James Scarlett Price; *Brigg's Almshouses* (1966) par Katherine M. Brigg. Dans la même veine que les *livery companies* d'antan, Henry Howard, Earl of Northampton, fonda l'*almshouse de Trinity Hospital* (1614) pour hommes pauvres. Par la suite, il la confia à la *Mercer's Company*. Plusieurs philanthropes assurèrent l'avenir des écoles et des institutions destinées aux pauvres, le tout par l'entremise de plusieurs *livery companies*, telles la *Mercers'*, la *London Haberdashers'*, la *London Drapers'*, la *Scriveners'* (Ward, 2013, ch. 7).

<sup>144</sup> L'État ne subventionna que 7 % des œuvres de charité.

*mettre les pauvres au travail?* Il fut bien d'accord avec le soutien des démunis incapables à travailler. Dans la même veine que Thomas More, Locke proposa un contrôle de l'oisiveté des chômeurs aptes à travailler, cela en les encadrant dans des espaces surveillés où ils durent apprendre « des habitudes de travail et se convertiront à des modes de vie moins désordonnée » (Dang, 1994, p. 1428). Dans son rapport, Locke envisagea la création des écoles d'industrie pour les enfants :

Le remède le plus efficace que nous puissions concevoir, et que nous proposons donc humblement, est qu'en vertu de la nouvelle loi à mettre en place, des écoles d'industrie soient établies dans chaque paroisse, où seront obligés d'aller les enfants de tous ceux qui demandent des secours, âgés de trois à quatorze ans, tant qu'ils habitent avec leurs parents et que les inspecteurs des pauvres ne leur attribuent pas d'autre emploi pour gagner leur vie. Par ce moyen la mère sera soulagée d'une grande partie des difficultés qu'elle rencontre pour élever et nourrir ses enfants à la maison, et elle sera donc plus libre de travailler ; les enfants seront beaucoup mieux tenus et beaucoup mieux soignés ; habitués à travailler dès leur plus jeune âge, ce qui n'est pas négligeable pour les rendre sobres et industriels pour le restant de leurs jours ; et la paroisse sera soulagée de ce fardeau, ou du moins du mésusage qui en est fait dans sa gestion actuelle. En effet, comme avoir un grand nombre d'enfants autorise un pauvre à percevoir l'aide de la paroisse, cette aide est versée au père une fois par semaine ou une fois par mois, sous la forme d'une somme d'argent qu'il dépense souvent pour lui-même à la taverne, tandis que ses enfants, au nom desquels il touche la somme, continuent à souffrir, ou périssent par manque du nécessaire, à moins d'être secourus par la charité de leurs voisins. (Locke, 1697, p.41)

Locke envisagea une structuration laïque des services aux démunis par les municipalités de façon uniforme à travers le pays, ayant chacune douze « gardiens » choisis pour servir pendant quatre ans (remplacés progressivement chaque année) sur un genre de Conseil administratif, pour créer et gérer ces « écoles d'industrie » où les enfants des démunis puissent travailler et y être instruits. Ainsi, les personnes incapables reçoivent le soutien nécessaire octroyé par les fonds des impôts et par les dons. Les personnes aptes à travailler recevront un salaire pour soutenir leur famille et pour certain, devenir indépendant éventuellement. Si elles ne veulent pas travailler dans ces *workhouses*, les gardiens auront le « pouvoir de les envoyer vers la ville portuaire [pour servir pendant trois ans sur un navire] ou la maison de correction la plus proche tous ceux qui mendient sans laissez-passer » (Locke, 1697, p.53).

De plus, Locke envisagea une société où tous les membres travaillent, ainsi nourrissant « le ventre plein » les jeunes, les éduquant au travail avec discipline, et permettant aux mères de travailler. Le chômeur qui réussit d'accumuler de l'argent par son travail, aura la possibilité légale d'acquérir de la propriété, le rendant ainsi un contribuable à la société. Ce programme libéral permettra à soutenir les personnes fragilisées de la société.

Il existe donc chez Locke et à son époque une attitude commune quant aux lois sur les pauvres et une définition du minimum pour ceux qui sont valides et travaillent, le minimum étant réduit au minimum vital. La collectivité prend en charge les enfants, les vieillards et les incapables. Rapprochons cela du principe fondamental, le droit de propriété, qui structure l'ensemble des recommandations de Locke : ceux qui ne sont pas propriétaires doivent gagner leur vie par leur travail. Le droit de propriété est défini chez Locke comme un droit exclusif sur les choses. L'homme, par son travail, retire de la nature indivise les biens nécessaires à sa subsistance et en devient le propriétaire légitime. (Dang, 1994, p. 1433, cite Locke [1960], *De la propriété*, ch.5)

Son grand ami, le libéral Thomas Firmin (1632-1697)<sup>145</sup> fut un homme d'affaires et philanthrope hors du commun et gouverneur du *Christ's Church Hospital* et du *St. Thomas Hospital* (Cornish, 1780) En 1676, n'ayant pas de fortune lui-même, Firmin sollicita les citoyens de Londres et avec leurs dons, il démarra un *workhouse* à *Little Britain* pour employer environ deux mille ouvriers dans sa manufacture de lin. Il exigea de ses travailleurs la propreté ainsi que l'éducation de leurs enfants. En 1682, il accueillit les réfugiés huguenots français en ouvrant une usine de textile pour leur donner du travail. Firmin n'est qu'un exemple parmi plusieurs philanthropes. Bien que leurs motivations fussent d'origine compassionnelle soutenue par leurs croyances, leurs soucis de prévenir des troubles sociaux jouèrent aussi dans la balance.

### 6.3.6. L'éducation

Avant l'ère chrétienne, l'éducation des jeunes fut primordiale dans les îles britanniques, voire les *bardic schools*. « Agricola set up schools here in AD 78 in order to 'romanize the sons of native chieftains' » (Lawson and Silver, 1973, p.7). Fondée en 597 par le moine bénédictin Augustin de Canterbury<sup>146</sup>, la plus vieille école, *The King's School* à Canterbury, existe encore aujourd'hui. (Norman, 2018) Aux 12<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, et 14<sup>e</sup> siècles, les écoles ou *almonry schools*, furent rattachées aux monastères. Elles furent fréquentées uniquement par les jeunes ayant de la parenté avec le clergé. Les pauvres envoyèrent leurs enfants dans les *chantry schools*. Les *grammar*

---

<sup>145</sup> Firmin, a réussi de convaincre plusieurs bienfaiteurs à contribuer à ses projets de charité. Religieusement libéral, ami de plusieurs « *divinities* » ayant de positions antagonistes, comme l'archevêque de Canterbury Tillotson et le pasteur unitarien Biddle, il évita la persécution étant le moteur de nombreuses charités.

<sup>146</sup> Le pape Grégoire a envoyé Augustine (né à Rome et décédé entre 604 et 609 à Canterbury) avec une quarantaine de moines bénédictins pour convertir les Anglo-saxons dans la ville de Canterbury. En peu de temps, le roi Ethelbert avec 10 000 de ses sujets furent convertis au christianisme.

*schools*, rattachés aux monastères, exigèrent des frais de scolarité. Les riches, par contre firent éduquer leurs enfants par tutorat.

Les *dame schools*, écoles privées pour filles pauvres, existèrent depuis le 15<sup>e</sup> siècle. La première école indépendante, sans frais de scolarité, fut fondée par John Colet (1467-1519)<sup>147</sup>. Cette école, la *St. Paul's School* dans la banlieue de Londres, est encore en fonction aujourd'hui sous la gérance de la *Mercers' Company*.

Lorsqu'Henry VIII confisqua les monastères, les *grammar schools* devinrent des *public schools*, tels Eton et Winchester. Ces écoles furent destinées aux enfants de la haute société qui n'étaient pas éduqués par tutorat. Les *infant* ou *petty schools* s'ouvrirent pour éduquer les fils de marchands, de professionnels et d'esquires; les *grammar schools* pour les enfants de gens de métier et de commerçants; les *parish schools* gérées par les municipalités pour les enfants pauvres. (Gillard, 1998)

L'État et les philanthropes prirent en charge le développement de l'éducation. En 1551, Edward VI établit un système réformé destiné aux enfants pauvres : *free grammar schools*, ou *charity schools* ou *Bluecoat Schools*. Ces écoles furent maintenues par les municipalités/paroisses et des contributions volontaires. Par un stage d'apprenti de sept ans, le *Statute of Artificers and Apprentices* (1562) réglementa et protégea l'artisanat.

Samuel Hartlib (1646), ami de Cromwell, proposa plusieurs réformes concernant l'éducation<sup>148</sup> dans ses *Éphémérides* écrites entre 1634 et 1660. Après la mort de Cromwell, les *grammar schools* devinrent de plus en plus conservatrices. Les pauvres ne purent plus poursuivre une éducation professionnelle; ce qui augmenta le rang des vagabonds sans travail.

Après le règne des Stuarts, les non-conformistes acquièrent le droit de cité. L'*Act of Uniformity* (1662) autorisa les non-conformistes à établir des écoles, tels le *Bristol Baptist*

---

<sup>147</sup> John Colet, fils d'un riche marchand, prêtre catholique humaniste, grand ami d'Érasme et de Thomas More, devient doyen de *St. Paul's School* en 1505 et la dote avec la fortune de son père. (UK History, Historic figures).

<sup>148</sup> «The Parliaments Reformation *Or a Worke* Presbyters, Elders, and Deacons To Engage themselves, for the Education of all poore Children, and imployment of all sorts of poore, that no poore body young nor old may be enforced to beg within their Classes in City nor Country.»

*College*<sup>149</sup> et les *Oxford Colleges* (*Harris Manchester, Mansfield, Regent's Park*). À partir de 1692, certaines écoles municipales/paroissiales de métier s'ouvrirent dans les *workhouses*. Inspiré par le marchand John Cary (1649–1722?), le *Bristol Poor Act for Erecting Hospitals and Workhouses* (1696), engendra la *Bristol Corporation of the Poor* (1696), laquelle avec ses douze "guardians of the poor" laïques, mit sur pied l'établissement d'un *workhouse* à Bristol<sup>150</sup>. Une douzaine d'autres municipalités suivirent l'exemple. Les maîtres dans ces *workhouses* eurent la responsabilité d'éduquer tous les enfants pauvres, illégitimes ou orphelins, n'importe leur confession. À la fin du 17<sup>e</sup> siècle, on trouva à Londres quatre-vingt-huit écoles de ce type. Une agence de la mission anglicane fondée Révérend Thomas Bray (1658-1730), la *Society for the Promoting of Christian Knowledge* (1768) prit la responsabilité de promouvoir ces *workhouses*, s'assurant que les principes chrétiens soient inculqués chez les jeunes. Nous sommes encore dans le registre du don altruiste, l'allégeance religieuse et la loyauté est obligatoire.

### 6.3.7. L'envol de la ferveur missionnaire

Au 17<sup>e</sup> siècle, les Protestants en France durent lutter pour leur existence, tandis que les Protestants en Angleterre avaient la liberté de développer chez eux et dans les colonies les principes missionnaires, débutant par les missions anglicanes<sup>151</sup>. « Late 16th - and early 17<sup>th</sup> - century expansions of the British Empire appear to have been commercially, rather than religiously, motivated. Anglican missionaries followed the Empire into the Atlantic colonies. » (Religion Library)

Conséquemment, au 18<sup>e</sup> siècle, les missions baptistes, méthodistes et moraves suivirent en évangélisant, tout en soignant et en éduquant, les peuples colonisés de l'Amérique, de l'Extrême-Orient, de l'Afrique, de l'Océanie, des Indes, de la Chine, et du Groenland.

---

<sup>149</sup> Edward Terrill (1634-1685) resolved to leave money to train these young men and for Broadmead to have a second minister to educate them. This deed was signed on 3 June 1679. This became the basis for the Bristol Baptist College which is still providing the teaching for today's ministers. (Broadmead Baptist College)

<sup>150</sup> The duties of the Corporation as defined by the 1696 Act were : " to have the care of, and provide for the Maintenance of all the Poor of the said City, of what Age or Kind soever they be, except such as shall be otherwise sufficiently provided for by the charitable Gifts of other Persons."(Butcher, 1932, p.4) .

<sup>151</sup> A controversial figure, Rev. John Jackson remained in Newfoundland until 1705. He was the first clergyman to receive assistance from the Society for the Propagation of the Gospel in Foreign Parts (SPG) - which for the next two centuries was to provide crucial funding and encouragement to Anglican clergymen, missionaries, and schools. (Piper, 2000)

À la fin du 17<sup>e</sup> siècle, la *Society for Promoting Christian Knowledge* (1698)<sup>152</sup> s'engagea à pourvoir l'éducation chrétienne en fondant plusieurs *charity schools*, autant en Angleterre que dans ses colonies. Leur occupation principale fut la publication des livres et la distribution du matériel pédagogique aux écoles de toutes les confessions afin de propager le christianisme. Cette société s'occupa aussi de la formation des maîtres. Leurs écoles sont les ancêtres des écoles primaires britanniques d'aujourd'hui. La *SPCK* ouvrit la voie à la coopération œcuménique. C'est un début de l'ouverture à la tolérance religieuse. En 1701, pour desservir les colonies, le fondateur du *SPCK*, Thomas Bray, mit sur pied « a *Society for the Propagation of the Gospel in Foreign Parts*, [...] une organisation qui pourvoit l'Église anglicane des colonies en prêtres et en enseignants. Elle a comme objectif d'améliorer l'état de la religion dans les colonies et de trouver les meilleures façons de convertir les peuples indigènes. La société a été active d'abord dans les colonies américaines, ensuite dans les plantations indiennes, puis à travers le monde. » (Répertoire du Patrimoine culturel du Québec)

### **6.3.8. La bienveillance, la dignité, l'égalité et la liberté de conscience**

Jusqu'au milieu du 16<sup>e</sup> siècle, les dons altruistes des bienfaiteurs dans le but de soigner, d'héberger et d'éduquer les démunis furent diverties par les ecclésiastiques des monastères, des prieurés et des abbayes pour leur enrichissement institutionnel et personnel. De plus, plusieurs de ces institutions ecclésiales s'enrichirent grâce à la dîme, aux travaux serviles et aux offrandes. Autant les bienfaiteurs que les bénéficiaires obéissaient aux règles de la charité de ces institutions. Avec la révolte des Lollards contre l'enrichissement de ces ecclésiastiques (début du mouvement réformiste), et l'étatisation des institutions de bienfaisance, dès 1534 par l'Acte de Suprématie sous Henri VIII, le bien-être de moins nantis devint de plus en plus misérable. En 1601, promulguant les *Poor Laws*, et ensuite le *Statute of Charitable Uses*, mettant un terme au vagabondage des chômeurs, le Conseil des municipalités/paroisses soutint les démunies par une levée de taxes prescrite par le Parlement. L'insuffisance des revenus ainsi obtenus, les établissements pour les démunis en grande partie dépendirent de la charité, — du don altruiste —. Dès lors, l'utilisation

---

<sup>152</sup> La *Society for Promoting Christian Knowledge* (*SPCK*), que l'on peut traduire en français par « Société pour la propagation du savoir chrétien », est la plus ancienne organisation de missions anglicanes. Elle fut fondée en 1698 par le prêtre anglican Thomas Bray et un petit groupe d'amis. En 1702, cette société anglicane de coopération œcuménique s'est dota d'une Charte royale acquérant ainsi le droit de s'incorporer. (Archives of the *Society for Promoting Christian Knowledge* - Collection 146)

des impôts et des dons de charité et la structuration des services aux démunis furent définies selon un cadre juridique national et gérée par des laïcs siégeant aux Conseils municipaux/paroissiaux. Par contre, cette laïcisation des services exigea de la redevance de la part des bénéficiaires, le don altruiste se transforme en don réciproque.

Malgré qu'intrinsèquement le concept de dignité de l'Autre démuné soit ressenti par les bienfaiteurs bien nantis, ce n'est qu'en 1599 que Shakespeare y fit allusion dans sa pièce *Roméo et Juliette* (c. 1591) reprenant le sens de la dignité retrouvé dans l'*Antigone* de Sophocles (442 avant J.-C.). Ce n'est qu'en 1755 que le moraliste essayiste Samuel Johnson (1709-1784) mentionne le mot dans sa définition de l'égalité, comme ayant le même degré de dignité.

De plus, Shakespeare évoque le concept de l'égalité dans sa pièce *Henry V* : acte 4, scène 1. (1599): « the king is but a man as I am ». Les débats entre les idées de Hobbes et Locke sur le contrat social (pouvoir du monarque *versus* pouvoir des législateurs) éclairèrent la nature des concepts de l'égalité et de la liberté. Selon Hobbes, par son « contrat social », c'est au monarque, représentant de Dieu, d'imposer l'ordre, la nature étant un état de guerre où tous vivent avec la peur d'être bouffés. Tandis que, pour Locke, la nature est chaotique et l'homme est totalement libre et le contrat social donne ce pouvoir aux législateurs, représentants du peuple. Ce pouvoir législatif garantit les droits naturels, telle la propriété privée et la liberté, et autorise le pouvoir exécutif (forces de l'ordre) à sauvegarder l'ordre social, à promouvoir une certaine égalité. Lorsque l'État abuse de son pouvoir, la société civile est brimée, et pourrait réclamer l'égalité par des moyens drastiques avec lesquels « les hommes recouvrent leur droit de nature et, avec lui leur liberté primordiale [...] déliés de toute obligation civique envers un gouvernement [et] sont disponibles pour un nouveau *trust* et une nouvelle législature » (Goyard-Fabre, 1988, p. 209).

L'œuvre sécularisant de Locke, la révolution scientifique, les inventions techniques, le développement industriel, le commerce avec les colonies propulsent le pays vers une période de reconstruction. Les concepts de l'égalité et de la liberté de conscience, préconisèrent l'instauration d'une éventuelle « laïcité à l'anglaise ».

Les affrontements antagonistes entre la royauté et les radicaux populaires forcèrent le pouvoir à s'ajuster. Dès la République de Cromwell, et surtout après l'adoption en 1689 de la *Déclaration des Droits* ou *Bill of Rights* (Déclaration des droits, 1689), une volonté d'une semblable tolérance religieuse permit à la haute bourgeoisie marchande de diverses affiliations protestantes à siéger au Parlement, excluant les Catholiques, les Juifs et les Unitariens de la fonction publique.

Plusieurs incorporations civiles et sociétés de charité naissantes sont alimentées par les dons et le bénévolat afin de suppléer les revenus de l'État pour soutenir et éduquer les nécessiteux. « Au 16<sup>e</sup> siècle et pendant une partie du 18<sup>e</sup> siècle, la superstructure politique répond à peu près aux sollicitations venues d'infrastructures nouvelles. Elle assure à la fois la sécurité [...] et adopte de mesures favorables au développement. » (Lemarchand, 1978, p. 305)

Le don altruiste est fortement motivé par la ferveur religieuse d'aider son prochain. Le don altruiste est une affaire privée, tandis que son utilisation publique peut le rendre un don réciproque lorsque les infrastructures civiles de bienfaisance cooptent ces dons altruistes pour maintenir la paix et pour faire progresser l'industrialisation<sup>153</sup>. Bien que les motivations compatissantes des philanthropes fussent d'origine religieuse, leurs soucis de prévenir des troubles sociaux jouèrent aussi dans la balance. Donc, le don altruiste et le don réciproque construisirent parallèlement la société britannique. Depuis la promulgation du *Statute de Charitable Uses*, la législature s'implique de plus en plus dans les affaires du bien-être des personnes fragilisées et secourues par les dons altruistes des philanthropes. Ces bienfaiteurs s'organisèrent en sociétés de charité et en missions soutenues par des dons, des legs, des souscriptions, des fondations et du bénévolat.

Ce fut dans ces conditions que la révolution industrielle se pointa à l'horizon avec 5,2 à 5,5 millions d'habitants (Clarkson, 1971, p. 26).

#### **6.4. Le long 18e siècle : La révolution industrielle et le siècle des lumières**

D'abord jetons un d'œil sur le contexte britannique aux débuts de ce long 18<sup>e</sup> siècle avant d'entamer le progrès industriel et scientifique lequel pose des questions aux intellectuels sur la nature du don pour soutenir les moins-nantis et la liberté de conscience. Pendant cette ère, plusieurs

---

<sup>153</sup>La *Society for Promoting Christian Knowledge* encouragea les œuvres des *workhouses* tout en publiant des recommandations pour leur entretien (The Workhouse).

associations naquirent d'inspiration fortement chrétienne, mais souvent non conformiste à l'Église de l'État. Dont la nécessité de gérer les dons de charité et le soutien des démunies par législation et par une administration laïque.

Le nouveau règne constitutionnel, sous Anne (1665-1714), par les *Actes of Union* (1707) conduisit à résilier les deux Parlements, écossais<sup>154</sup> et anglais, pour les unifier à Westminster créant le Royaume-Uni de la Grande-Bretagne, *United Kingdom of Great-Britain* (Parlement UK, 1707). À sa mort, Anne légua son trône à un cousin lointain, Georges I, l'Électeur de Hanovre. Ce qui mit fin au règne de la maison Stuart. Dorénavant le pouvoir législatif est partagé entre le roi, la Chambre des communes et la Chambre des Lords. Le pouvoir exécutif revient au roi.

Les héritiers des barons féodaux, qui s'étaient entretenus durant la guerre des Deux-Roses, devinrent de grands propriétaires des enclos d'élevage pour faire le commerce de la laine. En conséquence, ils évincèrent des centaines de petits fermiers de leurs terres. Cette aristocratie collabora avec les dirigeants de la nouvelle bourgeoisie financière et industrielle. Instrumentaux au lancement de la République de Cromwell, les marchands, les artisans et les petit-bourgeois puritains furent relégués à la situation de sectes religieuses lors de la restauration de la monarchie. Malgré cette forclusion, cette classe moyenne de non-conformistes s'enrichit grâce à la révolution industrielle, aux innovations techniques et au commerce avec les colonies. Et voilà de nouvelles structures politiques, démographiques et sociales.

La Guerre de Sept ans (1756-1763) entre les pouvoirs européens se termina avec la victoire de la Grande-Bretagne. La France perdit ses colonies, entre autres la Nouvelle-France en 1760. Pour rembourser les dettes encourues<sup>155</sup>, la Grande-Bretagne imposa des taxes sur ses colonies, tels le *Stamp Act* ou les *Duties in American Colonies Act* (1765, 5 George III, c. 12) et le *Tea Act 1773* (13 Geo 3 c 44), provoquant la guerre de l'Indépendance américaine (1775-1783).

---

<sup>154</sup> En 1791, le poète écossais, Robert Burns (1759-1796), lança sa diatribe contre cette union avec son poème :

*My auld grey head had lien in clay,  
Wi' Bruce and loyal Wallace!  
But pith and power, till my last hour,  
I'll make this declaration.  
We're bought and sold for English gold –  
Such a parcel of rogues in a nation!*

<sup>155</sup> La dette atteint même 146 million de livres: «British governmental debt climbed to about 146,000,000£ by the end of the Seven Years' War». (Mapp, 2000)

### 6.4.1. Le progrès

Le 18<sup>e</sup> siècle se démarqua par l'invention des engins à vapeur. Nous sommes à l'époque du développement de l'empire commercial britannique. Cette expansion coloniale créa aussi des besoins : vêtements, nourriture, armes, machines. En conséquence, la production de l'industrie du coton et des mines connaît une forte augmentation de cadence. La nouvelle machinerie<sup>156</sup>, l'engrais, la canalisation et la gérance des terres augmentèrent la production agricole. Grâce à la disparition de la malnutrition, la population dans les campagnes augmenta. Avec les innovations, les grands propriétaires terriens n'eurent plus besoin autant d'ouvriers agricoles. Ce fut aussi le siècle du charbon permettant le développement de la métallurgie. Les industries minières et du textile attirèrent de plus en plus de paysans déshérités à travailler dans les villes.

La demande accrue pour les textiles et la métallurgie fit apparaître les marchands-fabricants (les industriels). Ce fut le début de la *factory system* : le regroupement des artisans dans un même bâtiment pour des fins de contrôle de la qualité, de l'uniformité et de la discipline. Ainsi, les artisans devinrent des ouvriers. Les guildes d'antan, qui protégeaient les artisans, s'activèrent de plus en plus dans la sphère politique en se transformant en syndicats ouvriers.

---

<sup>156</sup> En 1733, l'industrie du textile se développa avec l'invention la navette volante de John Kay (1704-1780). L'invention de la machine à vapeur (1762) dans son aspect amélioré par James Watt (1763-1819) permit l'invention d'autres machines. En 1779, la *mule-jenny*<sup>156</sup> fut inventée par Samuel Crompton (1753-1827) pour la production en masse du fil.

C'est le siècle des découvertes scientifiques et du progrès technologique<sup>157</sup>. La science devint à la mode avec la publication de milliers de pamphlets, plusieurs éphémères, et de journaux<sup>158</sup>.

Pendant la dernière moitié du 17<sup>e</sup> siècle, le nombre de la population doubla (Clément, 2002, p. 80). La moitié de cette population vécut soit en mode de subsistance ou de survie. L'exode des ouvriers agricoles vers les villes industrielles intensifia l'urbanisation de l'Angleterre. Les propriétaires terriens, *landlords*, et les aristocrates détinrent le pouvoir, malgré la montée d'une bourgeoisie urbaine de marchands, d'industriels et de professionnels. On retrouva les chômeurs, les enfants travailleurs et les mendiants dans les quartiers infâmes des villes industrielles. Le mécontentement s'aggrava parmi les ouvriers, surtout dans l'industrie du textile où les machines causèrent leur chômage. La prolifération des *workhouses* entraîna la création de bidonvilles insalubres. Les épidémies de choléra, de variole et de fièvre typhoïde, la mortalité infantile (recensée jusqu'à 75 % dans certains districts), le chômage des travailleurs agricoles, et le *Gin Craze*<sup>159</sup> bourgeonnèrent dans ces bidonvilles causant de nombreuses manifestations.

Les salaires sont d'autant plus bas que même dans les zones urbaines, particulièrement dans les centres textiles du Nord, le travail industriel est saisonnier en raison d'une conjoncture instable. La dégradation des conditions de vie ne pouvait que favoriser les mécontentements, perceptibles aussi bien à la campagne qu'à la ville. [On] rapporte l'existence d'émeutes de la faim : grande émeute des fromages à Nottingham en 1764,

---

<sup>157</sup> Les géologues, comme John Whitehurst (1713-1788), firent leurs recherches sur les couches géologiques et la formation de la Terre. Isaac Newton (1643-1727) continua le travail de Galileo dans les domaines de la physique dynamique et optique et de l'origine de la couleur. De plus, il développa les nouvelles mathématiques parallèlement à l'Allemand Gottfried Leibniz (1646-1716) et le Français Joseph Louis de Lagrange (1736-1813). Le chronomètre (1735) de John Harrison (1693-1776) et la mesure de la chaleur (1742) par le Suédois Andres Celsius (1701-1744) permirent la précision lors des expérimentations scientifiques. La pratique médicale évolua avec la chirurgie moderne sous Percivall Pott (1714-1788) et John Abernethy (1764-1831), et avec le vaccin contre la variole (1796) d'Edward Jenner (1749-1823). La machine à vapeur (1781-1785) de James Watt (1736-1819) révolutionna le domaine du transport. Elle permit les inventions du bateau à vapeur (1807) par Robert Fulton (1765-1815) et de la locomotive (1829) par George Stephenson (1781-1848). Les inventions d'outremer et du continent sont vite adoptées : entre autres, le développement de l'électricité (1752) par Benjamin Franklin (1706-1790); la nomenclature chimique d'Antoine Lavoisier (1743-1794); le télégraphe (1832) de Samuel Morse (1791-1872). Erasmus Darwin (1731-1802) fut l'inventeur de la machine parlante et du puits artésien. Parmi ses écrits: *The Temple of Nature; or, the Origin of Society*, et *Zonomania: or the Laws of Organic Life*. Il exerça une grande influence sur son petit-fils, Charles Darwin (1809-1882), père de la théorie évolutionniste. (Shimmin et al.).

<sup>158</sup> Les *Newtonianism for Ladies, Dialogues on Light and Color*, les *Philosophical Transactions of the Royal Society*, *The Chemical News and Journal of Physical Science*, *The London Medical Journal: By a Society of Physicians* et le *Discovery: The Popular Journal of Knowledge*.

<sup>159</sup> *Gin Craze* : la moitié des récoltes de blé passait à fabriquer le gin.

émeute en 1788 contre la cherté de la viande dans cette même ville. Les manifestations aboutirent souvent à la vente forcée des denrées aux prix populaires (Clément, 2008, p. 44).

Ce progrès industriel et technique améliora la condition des émancipés de la classe ouvrière, mais les ouvriers moins fortunés vécurent dans des conditions misérables. Les démunis furent casés dans les *almshouses* et *workhouses*, hors de la vue de la « société ». Influencés par la littérature ambiante des intellectuels, certains ouvriers émancipés, certains industriels, marchands et aristocrates s'organisèrent à trouver des moyens pour améliorer la situation des moins nantis.

#### 6.4.2. Les débats des intellectuels - le Siècle des Lumières (1715-1789)

Le 18<sup>e</sup> siècle connut une certaine sécularisation de la société britannique. Les idées en Angleterre évoluèrent, influencées par les écrits de Hobbes et Locke, et ceux de Rousseau, Voltaire et Diderot. Les intellectuels exprimèrent leur scepticisme au sujet des traditions, des dogmes de l'Église et de l'autorité de la Bible. Les débats de société sur les questions d'actualité eurent lieu dans les *coffeehouses* et les tavernes de Londres. Selon Jürgen Habermas (1962), cette « sphère publique » fut un lieu de rencontre pour intellectuels, politiciens, clergé, universitaires, marchands, et artisans lettrés. Là, ils purent échanger leurs opinions et leurs idées de façon autonome. On y trouva les brochures, les journaux et les revues de diverses écoles de pensée servant à la discussion. Plusieurs pétitions présentées au Parlement pour des réformes s'amorcèrent dans ces lieux publics. Ce fut le cas, entre autres, pour le suffrage universel pour hommes, l'abolition de l'esclavage, la revendication collective des ouvriers, et le *Handbill 6* de la *National Political Union* concernant la *Law relating to Political Associations* (1831). (British History Online)

La pensée critique, fruit de l'empirisme et du rationalisme, incita au scepticisme une certaine partie de la population. Malgré le pouvoir politique de l'Église anglicane de l'État, le rationalisme de son clergé ne répondit pas nécessairement aux besoins de la population en général. La pensée rationnelle<sup>160</sup> domina les intellectuels, même ceux de l'Église de l'État. La volonté de ne pas reproduire la sanglante Révolution française déclencha le mouvement Chartiste. Le suffrage universel masculin et la liberté d'expression incitèrent les précurseurs chartistes à militer pour des

---

<sup>160</sup> L'évêque anglican George Berkeley (1685-1753) développa l'empirisme « immatérialiste »; le philosophe David Hume (1711-1776) répliqua avec l'empirisme sceptique; le politicien Edmund Burke (1729-1797) théorisa l'empirisme esthétique; l'économiste James Mill (1773-1836) et son ami philosophe Jeremy Bentham (1748-1832) prônèrent l'utilitarisme, le libéralisme économique, l'abolition de l'esclavage, l'égalité des sexes, et l'abolition de la peine de mort; les industriels potiers, tels Josiah Wedgwood (1730-1795) et Samuel Garbett (1717-1803), et la plupart des entrepreneurs de Manchester furent de fervents abolitionnistes.

réformes : James Burgh (1714-1775) avec ses *Political Disquisition* (1774-1775) (Burgh, 1789); le journaliste et politicien radical John Wilkes (1725-1797) (Lynch, 2003) ; l'activiste réformateur syndicaliste Francis Place (1771-1854) (British History Online, 1970); le politicien réformiste Thomas Hardy (1752-1832) proposa le suffrage universel; Robert Owen (1771-1858), considéré comme le « père du socialisme anglais », établit le *National Equitable Labour Exchange in London* (1832) pour promouvoir l'échange de marchandises entre les sociétés de coopératives. Ce mouvement de coopératives influença considérablement le Dr Grenfell.

Le chartiste le mieux connu fut un des fondateurs des États-Unis et l'ami de Thomas Jefferson, le pamphlétaire britannique, Thomas Paine (1737-1809). Il ne fut pas d'accord de punir les pauvres aptes à travailler. Selon l'idée des droits universels de Thomas Paine, le Parlement devra légiférer pour le bien général de toute la population, pas seulement pour les valeurs économiques d'enrichissement. Aussi, le Parlement devra-t-il avoir une représentation équitable de toute la population par le truchement du suffrage universel. « [S]ecurity being the true design and end of government, it unanswerably follows that whatever form thereof appears most likely to ensure it to us, with the least expense and greatest benefit, is preferable to all others » (Paine, 1776, p.2).

When, in countries that are called civilised, we see age going to the workhouse and youth to the gallows, something must be wrong in the system of government. It would seem, by the exterior appearance of such countries, that all was happiness; but there lies hidden from the eye of common observation, a mass of wretchedness that has scarcely any other chance, than to expire in poverty or infamy. Its entrance into life is marked with the presage of its fate; and until this is remedied, it is in vain to punish. (Paine, 1791, p. 225)

Celui-ci suggéra dans son livre, *Rights of Man* (1791), que tous les individus dès l'âge de 21 ans reçoivent un revenu garanti financé par l'impôt sur la rente foncière. Il justifia ce revenu garanti en tant qu'indemnité de « droit naturel » pour ceux qui furent expulsés lors des *lands enclosures*. Son ouvrage semble avoir influencé le revenu minimum accordé par le *Speenhamland Act* (1795).

#### **6.4.2.1. Les intellectuels utilitaristes**

Dans son essai *Principle of Population* (1789), le Révérend Thomas Malthus (1766-1834) contesta le soutien donné aux pauvres, car cela encouragea la croissance insoutenable de la population. Malthus fit campagne à l'encontre des *Poor Laws* et des œuvres de charité.

L'économiste David Ricardo (1772-1823) alla plus loin que Malthus en ajoutant que l'aumône et le soutien par la charité ne firent que miner les salaires. En 1780, avec son *Speech of Economical Reform*, le député *whig*, Edmund Burke (1729-1797), défendit l'efficacité des dons de charité privée, mais s'opposa à l'aide des gouvernements en écrivant que : « There will be great delay, much confusion, much inequality in our proceedings » (Burke, 1780[1867], p. 208). Les physiocrates (Larousse, Encyclopédie), tels le Français François Quesnay (1694-1774) et l'Écossais Adam Smith (1723-1790), alléguèrent que si les riches industriels augmentaient le nombre de leurs employés en plus de leur salaire, on verrait un accroissement du capital. Cela mettra fin à la charité publique.

Le philosophe utilitaire et juriconsulte, Jeremy Bentham (1748-1832), fut d'accord avec le soutien des pauvres inaptes. Par contre, il imagina la réhabilitation des pauvres aptes à travailler dans un établissement panoptique<sup>161</sup>, un établissement de prison idéale, un concept facilement transférable aux établissements éducatifs et de la santé. En 1780, il écrit dans la préface de son *Panopticon* : « Morals reformed-health preserved-industry invigorated-instruction diffused-public burdens lightened-Economy seated, as it were, upon a rock – the gordian knot of the Poor-Laws not cut, but untied – all by a simple idea in Architecture! » (Bentham, 1780)

Dans la veine du don réciproque, le progrès industriel matérialisa la volonté d'efficience en ce qui concerne les besoins sociaux de la population. Sans négliger la population fragilisée par rapport à l'âge et à la santé, ce fut surtout l'encadrement des chômeurs aptes à travailler qui préoccupa les législateurs du 18<sup>e</sup> siècle.

#### 6.4.2.2. La liberté de conscience

Pendant que les missions évangéliques de diverses confessions s'occupèrent de l'éducation, des soins et de l'évangélisation autant en Grande-Bretagne que dans ses colonies, les Unitariens livrèrent une lutte pour la liberté de conscience<sup>162</sup>. Déjà en 1568 en Transylvanie

<sup>161</sup> Panoptique = Se dit d'un emplacement d'où on peut tout voir sans être vu.

<sup>162</sup> En 1791, les pasteurs unitariens, Joseph Priestley (1733-1804), Theophilus Lindsey (1723-1808) et Thomas Belsham (1750-1829) mirent sur pied l'*Unitarian Society for Promoting Christian Knowledge and the Practice of Virtue by the Distribution of Books*. Les Unitariens, sous Robert Aspland, s'organisèrent en *Association for Protecting the Civil Rights of Unitarians (1819)* ayant pour but d'abroger le *Test and Corporation Acts* lequel interdit la participation des *dissenters* à la vie publique, surtout de ceux qui n'acceptèrent pas le dogme de la Trinité, et pour

hongroise (actuelle Roumanie), sur l'insistance du pasteur unitarien Francis David, le roi hongrois Jean Sigismund décréta la liberté de religion<sup>163</sup>. Au fil des années, à cause de la persécution des adeptes de cette liberté de religion, ce principe traversa l'Europe pour aboutir en Grande-Bretagne, rejoignant les concepts du libre arbitre et du parlementarisme. Dans son *The Wealth of Nations* (Smith, 1776, book 5, p. 332), Adam Smith (1723-1790) reprit l'argument des Unitariens et de son ami, le philosophe sceptique écossais David Hume (1711-1776)<sup>164</sup>, à savoir que c'est dans le meilleur intérêt d'une société civile de laisser le peuple choisir librement sa religion.

[Religious competition] might in time, probably reduce the doctrine of the greater part of them [all sects and established religions] to that pure and rational religion, free from every mixture of absurdity, imposture, or fanaticism, such as wise men have, in all ages of the world, wish to see established; but such a positive law has, perhaps, never yet established, and probably will establish in any country; because, with regard to religion, positive law always has been, and probably always will be, more or less influenced by popular superstition and enthusiasm. (Bowers, 2010, p. 48, cite Smith 1776, book5, p.332) For what is meant by liberty, when applied to voluntary actions? We cannot surely mean that actions have so little connexion with motives, inclinations and circumstances, that one does not follow with a certain degree of uniformity from the other, and that one affords no inference by which we can conclude the existence of the other. For these are plain and acknowledged matters of fact. By liberty, then we can only mean *a power of acting or not acting, according to the determinations of the will*; that is, if we choose to remain at rest, we may; if we choose to move, we also may. Now this hypothetical liberty is universally allowed to belong to everyone who is not a prisoner and in chains. (Hume, EU, 8.23 /95)

Comme la bienfaisance à cette époque est étroitement liée aux dénominations ayant diverses interprétations de la chrétienté, certaines dénominations, comme les Catholiques, ne reçoivent pas l'appui de l'État pour incorporer une possible mission de charité.

---

petitioner le Parlement, réclamant « not only to protect our rights, but to enlarge them, and those of every Dissenters ». (Aspland, 1849, p.356)

<sup>163</sup> ÉDIT DE TORDA 1568 : « Minden helyökön az prédikátorok az evangéliumot prédikálják, hirdessék, ki-ki az ő értelme szerint, és az község, ha venni akarja, jó, ha nem pedig senki kénszerítéssel ne kénszerítse [...], de oly prédikátort tarthasson, az kinek tanítása ő nékie tetszik. Ezért pedig senki az szuperintendensök közül, se egyebek az prédikátorokat meg ne bánthassa; ne szidalmaztassék senki az religióért senkitől [...], mert a hit Istennek ajándéka...» Nous décrétons que tout prédicateur est libre de prêcher et d'expliquer l'Évangile tel qu'il le comprend. [...] Aucun prédicateur ne doit être inquiété et sanctionné par les autorités civiles ou ecclésiastiques à cause de son enseignement. Personne ne doit être privé de travail ni emprisonné, ni puni de quelque manière que ce soit à cause de ses opinions religieuses. Car la foi est un don de Dieu.... Traduction dans l'article d'André Gounelle, Ferenc Dávid (vers 1515-1579). (Évangile & Liberté)

<sup>164</sup> Hume's pragmatic argument for toleration is, then, that it is the best means for solving the puzzle of religious conflict. By turning religious warfare into merely political fights, toleration allows governments to serve their most basic functions of maintaining peace and of securing justice." (Dees, 2005, p.159)

La liberté de conscience et de religion assurera la stabilité et la tranquillité à long terme, réduira l'intolérance et préviendra les agitations civiles. Le pluralisme religieux freinera le prosélytisme. La *Christians' petition to parliament against the prosecution of unbelievers* du pasteur unitarien Robert Aspland (1782-1845), fut présentée au Parlement en 1823 par le député radical Joseph Hume (1777-1855)<sup>165</sup>, abrogeant en 1828 le *Test Act (1673)* et la *Corporation Act (1661)*, et aboutissant à la *Catholic Emancipation Act (1829)*, donnant suite à l'émancipation des Juifs avec la *Religious Disabilities Act (1846)* et des non-croyants avec l'*Oaths Act (1888)*. (Parliament UK, Religion and Belief, 19th century) Dès lors, la tolérance religieuse fut acquise au niveau de l'État. La possibilité de légiférer et d'octroyer les services sociaux sans discrimination religieuse devient réalité permettant au don altruiste de prendre son envol de façon universelle.

### 6.4.3. Les missions

Jusqu'à la fin du 17<sup>e</sup> siècle, l'Église anglicane veillait à la sauvegarde de sa suprématie en exerçant son pouvoir sur la cour, le gouvernement et les propriétaires terriens. Au début du 18<sup>e</sup> siècle, la piété religieuse fut en baisse; les intellectuels exprimèrent du scepticisme au sujet des traditions, des dogmes de l'Église et de l'autorité de la Bible.

Pour contrer ce rationalisme scientifique, un mouvement évangélique s'amorça. En 1715, dans son l'introduction de son livre posthume citant la Bible, le philanthrope écrivain et *nonjuror* Robert Nelson<sup>166</sup>, implore le devoir civique des riches et fameux. (Nelson, 1715, p.xlv)

I shall not insist upon the great advantages they afford you, of working out your repentance, by shewing mercy to the poor; of covering your sins by charity; of making atonement for them by alms; our Saviour is express in this point, give alms of such things as you have, and behold all things are clean unto you. But even after you are in a state of grace, and are admitted into the favour of God, your condition opens to you and admirable path, which leads to the greatest heights of the Christian life. (Nelson, 1715, p. 31)

Nelson décrit la méthode d'engagement en mettant devant l'exemple de Jésus :

And is not the Law of Grace a dispensation of Salvation and Happiness, wherein God did not only vouchsafe to contrive the Method of our redemption, but was pleas'd, out of His

---

<sup>165</sup> Joseph Hume fut grand ami du mouvement unitarien. Il fut instrumental à l'érection à Londres et à Edinburg de monuments sous forme d'obélisque dédiés aux Cinq martyres écossais (1793) réclamant la liberté de conscience, parmi eux le pasteur unitarien Thomas Fyshe Palmer (1947-1802).

<sup>166</sup> Nelson fut parmi les fondateurs de la *Society for Promoting Christian Knowledge (1699)* et de la *Society for Propagating the Gospel in Foreign Parts (1701)*, ainsi que membre de la *Commission for Building Fifty New Churches (1710)*. (Nelson, 1715)

Infinite Goodness and Mercy, to send His only begotten Son into the World, that all that believe in Him, should not perish, but have eternal Life.[...] Let therefore your quality be never so great, and the rank you possess in the world never so considerable, humility, and meekness, contempt of the world, and poverty of spirit, mortification, and self-denial, are virtues and graces which you must necessarily acquire, and which you are engaged to practice by the solemnest of vows. (Nelson, 1715, pp.19-20 & 60)

L'*Address* de Nelson fut une compilation de projets religieux et philanthropique, un véritable programme pour l'*age of benevolence*, invitant les biens-nantis à combler leur devoir civique. « The premise of Nelson's *Address* was the empowerment of what we would refer to as "civil society" effectively to minister to itself. » (Sirota, 2014) L'absolutisme et le républicanisme du 17<sup>e</sup> siècle aboutit à une sensibilisation civique et publique dès les débuts du 18<sup>e</sup> siècle. À partir d'un entrepreneuriat moral, de nouvelles institutions prirent naissance dans la sphère publique avec des associations de bénévoles et de philanthropes – autant religieuses que laïques – ayant pour mandat l'activisme social. Malgré une certaine méfiance de l'Église de l'État (*High Church*) de cette valorisation de la société civile, plusieurs membres du clergé, surtout ceux de la *Low Church*, s'engagèrent dans ce renouveau religieux et philanthropique.

#### 6.4.3.1. Le mouvement Wesleyen

Influencés par des Frères moraves<sup>167</sup>, John Wesley (1703-1791), son frère Charles Wesley (1707-1788) et George Whitefield (1714-1770) sillonnèrent la Grande-Bretagne pour annoncer la *Bonne Nouvelle* par leur Mouvement de Réveil. Depuis 1738, Whitefield prêcha également en Amérique, où débuta ce *Great Awakening*. De même, Francis Ashbury (1745-1816) parcourut en cheval 130 000 miles évangélisant l'Amérique.

Par son *covenant theology* (Pratt, 2018), John Wesley soutint les politiques de la monarchie constitutionnelle en tant qu'État confessionnel. Malgré qu'il supporte les colons américains dans leur pétition pour la liberté et pour la justice, il ne publia pas moins que treize pamphlets et lettres ouvertes contre la rébellion les accusant d'anarchistes dans la même veine que Hobbes. Dans son *A Calm Address to the Inhabitants of England*, il blâma les antimonarchistes britanniques et les

---

<sup>167</sup> Originaires de la Bohême, (aujourd'hui la République Tchèque), réfugiés en Hollande, les Frères moraves avaient pour principe seulement l'évangélisation : « wordly speculation ought never to be joined with Christian enterprize » selon leur supporteur financier, le comte Nicolaus Ludwig von Zinzendorf (1700-1760). En 1770, sous l'autorité du gouvernement britannique, les Frères moraves ont commencé à établir des missions chez les Inuits au Labrador, d'abord à Nain, en 1830 et en 1831 à Hopedale et Okkak. (The Moravians in Labrador eBook)

Américains : « Do any of you blaspheme God, or King? [...] I would no more continue in fellowship with those, who continue such a practice, than with whore-mongers, or Sabbath-breakers, or thieves, or drunkards, or common swearers: "loyalty to the prince is the sum of all virtues and disloyalty the sum of all evil." » (Wesley, 1777, 12:9-40)

De ce fait même, l'élite anglaise justifia le concept que « Dieu se charge du salut des hommes, les hommes se chargent d'appliquer sur terre la loi » (Ouimet, 2012, p. 21).

La théologie d'alliance de Wesley offrit la liberté morale à quiconque se croit élu (Vickers, 2009, p.84). Sa méthode de frugalité lui permit d'être généreux envers les nécessiteux. Dans son sermon *L'emploi de l'argent*, Wesley (Centre méthodiste de formation théologique) révéla son éthique protestante, insistant que la générosité comble la richesse :

La première de ces règles, (que celui qui écoute comprenne!) c'est: Gagnez tout ce que vous pouvez! Ici nous pouvons tenir le même langage que les enfants de ce siècle; nous les rencontrons sur leur propre terrain. [...] Autant vaudrait jeter votre argent à la mer que de l'enfouir dans la terre, et autant vaudrait l'enfouir dans la terre que de l'entasser dans un coffre-fort ou dans une banque. Ne pas s'en servir, c'est le jeter. Si, vraiment, vous voulez « vous faire des amis avec ce Mammon d'iniquité », ajoutez la troisième règle aux deux autres. Vous avez d'abord gagné autant que possible, puis épargné autant que possible; enfin, « donnez tout ce que vous pouvez. » (Wesley, 1760, I : 1 & III : 1)

Distribuant ses épargnes aux démunis, ainsi volontairement appauvri à la fin de sa vie, Wesley se morfondit en constatant la richesse superflue de ses convertis, malgré la méthode de son éthique protestante.

En plus d'encourager le déploiement des missions évangéliques, Wesley ouvrit le chemin aux discussions concernant la liberté de conscience. Son esprit d'œcuménisme alla au-delà du christianisme.

L'homme d'un esprit vraiment catholique n'a plus à chercher sa religion. [...] Il n'hésite pas entre deux opinions contraires ; il ne tente pas davantage le vain travail de les mettre d'accord. [...], s'il est, fermement attaché au culte qu'il regarde comme le plus agréable à Dieu, et uni à une Église par les plus tendres et les plus étroits liens, son cœur n'en est pas moins élargi pour tous les hommes, connus et inconnus, amis et ennemis ; il les embrasse tous dans une vive et cordiale affection. Tel est l'amour catholique ou universel. Celui qui aime ainsi a l'esprit catholique ; car l'amour seul donne droit à ce titre. L'esprit catholique, c'est l'amour catholique. (Wesley, 1750, 39, III : 3 & 7)

En 1788, il écrit dans son sermon *Sur la foi* concernant les Juifs, les Mahométans et les Païens:

[...] la foi d'un catholique romain, et celle d'un protestant, si elles ne sont pas autre chose qu'un assentiment à telle ou telle vérité, ne sont pas plus salutaires devant Dieu que la foi d'un mahométan, d'un payen, d'un matérialiste ou d'un déiste même [...] Quelle est donc la foi qui sauve, qui procure le salut à tous ceux qui la gardent jusqu'à la fin ? [...] tout homme qui la possède capable de craindre Dieu et de faire des œuvres de justice. (Wesley, 1788, I : 9&10)

En citant Marc du Nouveau Testament, Wesley critique sévèrement la bigoterie religieuse: « Alors Jean, prenant la parole, lui dit : Maître, nous avons vu quelqu'un qui chassait les démons en ton nom et qui ne nous suit pas; et nous nous y sommes opposés; parce qu'il ne nous suit pas. Et Jésus leur dit: Ne vous y opposez pas. » (Marc 9:38,39)

Afin de nous examiner à fond sur ce point, supposons le cas le plus extrême. Que ferais-je si je voyais un papiste, un arien, un socinien, qui chasse les démons ? Même en pareil cas, je ne pourrais pas m'y opposer sans me rendre coupable de bigotisme. Allons plus loin ! A supposer que je rencontrais un juif, un déiste ou un musulman qui accomplit cette œuvre, je ne pourrais m'y opposer, directement ou indirectement, sans être un bigot, et rien de plus. Oh ! évitez soigneusement ce mal. Mais ne vous contentez pas de ne point vous opposer à ceux qui chassent les démons. Aller jusque-là, c'est bien ; mais il ne faut pas s'y arrêter ; si vous voulez échapper à tout bigotisme, il faut aller plus loin. Dans tous les cas de ce genre, quel que soit l'instrument dont Dieu se sert, reconnaissez la main de Dieu. Ne vous contentez pas de la reconnaître ; réjouissez-vous de cette œuvre, et louez le nom du Seigneur avec des actions de grâces. Encouragez celui que Dieu daigne employer ainsi, à se consacrer entièrement à sa tâche bénie. Parlez favorablement, de lui partout où vous irez ; faites-vous le défenseur de sa réputation et de sa mission. Travaillez à agrandir autant que vous le pourrez sa sphère d'activité ; témoignez-lui de la bienveillance de toutes les manières, par vos paroles, mais aussi par vos actes ; et ne cessez point de prier Dieu pour lui, de demander qu'il soit sauvé avec ceux qui l'écoutent. (Wesley 1750, Sermon 38, IV : 5-6)

Dans son sermon « L'esprit catholique », Wesley prêcha l'esprit de l'amour malgré les différences d'opinions; la fidélité à l'enseignement de chaque Église n'empêche pas la collaboration entre les personnes de différentes confessions.

Mais, quoiqu'une différence dans les opinions ou dans les formes de culte puisse empêcher une complète union extérieure, faut-il cependant qu'elle empêche l'union des sentiments? Si nous ne pouvons pas penser de la même façon, ne pouvons-nous pas nous aimer de la même façon? Si nous ne pouvons avoir les mêmes vues, ne pouvons-nous avoir le même amour? Oui, sans doute, nous le pouvons, et en ceci tous les enfants de Dieu peuvent s'unir, quelles que soient les différences de détail qui les séparent. Ils peuvent, sans renoncer à leurs divers points de vue, s'exciter les uns les autres à la charité et aux bonnes œuvres. (Wesley, 1750, 5<sup>e</sup> par.)

Cet esprit œcuménique stimula et conscientisa fortement les marchands, les industriels et les artisans à la situation sociale. Beaucoup de non-conformistes appartenant à diverses confessions, et plusieurs anglicans s'engagèrent dans ce nouveau mouvement. « Sous son

influence [de Wesley] naissent des sociétés d'éducation (en particulier les écoles du dimanche), des sociétés missionnaires, des sociétés de diffusion de la Bible, mais aussi des groupements pour la lutte contre l'esclavage, des mouvements en vue de réformes sociales et politiques. » (Delforge, 2014)

Plusieurs missions de diverses confessions s'établirent en Grand Bretagne et dans son Empire. Ce nouvel enthousiasme chrétien eut d'énormes conséquences sociales et politiques au 19<sup>e</sup> siècle. Par exemple, la *Society for Promoting Christian Knowledge* (1698) œuvrant surtout dans le domaine de l'éducation, soutint les missions de diverses confessions par ses publications nombreuses partout dans l'Empire britannique

La *London Missionary Society* (1795) fut mis sur pied par les évangélistes anglicans, méthodistes, presbytériens, baptistes et d'autres protestants appelés *dissenters*. Pendant le 19<sup>e</sup> siècle, ses missionnaires s'étendirent aux quatre coins de l'Empire prodiguant des soins de santé et de l'éducation « chrétienne » aux indigènes et aux colons.

But the most remarkable features of all was, that men belonging to different sections of the visible church, animated by one common feeling of sympathy for the perishing heathen, should have grace given them to lay aside all their party jealousies and distinctions, and unite as the heart of one man carrying out the commission of their risen Lord, - « Go ye into all the world, and preach the gospel to every creature. » [...] The object of its founders was two-fold; first, to stem the torrent of ungodliness, which, at that time threatened to sweep away all the great landmarks of morality and religion; and, secondly, to furnish an effective organ for the defence of evangelical truth, and diffusion of Christian knowledge. (Morison, 1844, pp. iv & viii)

#### 6.4.3.2. Les Quakers

Les Quakers<sup>168</sup> initièrent la campagne de l'abolition de l'esclavage. Ils suscitèrent la ferveur évangélique de plusieurs personnages renommés<sup>169</sup>. Étant non conformistes, ils n'avaient pas le droit de siéger au Parlement, mais ils réussirent à rallier des convertis évangélistes, tels *Thomas Clarkson* (1760-1846) fondateur de la *Society for Effecting the Abolition of the Slave Trade* (1787) et l'homme de droit Grenville Sharp (1735-1813) avec son ami Olaudah Equiano

---

<sup>168</sup> Les Quakers suscitèrent la ferveur évangélique de plusieurs personnages renommés, entre autres le scientifique philanthrope William Allen (1770-1743) et la féministe Anne Knight (1786-1862).

<sup>169</sup> Entre autres le scientifique philanthrope William Allen (1770-1743) et la féministe Anne Knight (1786-1862)

(1745-1797), esclave affranchi calviniste et écrivain<sup>170</sup> (*Schmidt, 2005, p. 138*). Dégoûtés par la traite des esclaves, les testonites se rencontrèrent à Teston chez l'officier naval devenu politicien Charles Middleton (1726-1813). En 1791, les amis de Middleton, l'écrivaine philanthrope Hannah More (1745-1833) ainsi que l'évêque de Londres, Beilby Porteus (1731-1809), incitèrent le politicien William Wilberforce (1759-1833) à présenter au Parlement une pétition contre l'esclavage. Avec ce genre de collaboration, après quelques échecs, plusieurs lois furent passées au Parlement affectant tout l'Empire britannique; commençant par l'*Abolition of the Slave Trade Act* (1807) et terminant par la *Slavery Abolition Act* (1833). La mission Quaker, *Friends' Foreign Mission Association* (FFMA), ne prit son envol qu'en 1868 pour envoyer des missionnaires en Inde, au Moyen Orient, en Afrique et en Chine.

Avec la possibilité d'exercer la liberté de conscience et de religion, les philanthropes en concordance avec les politiciens arrivent à promouvoir peu à peu le principe de la dignité, si longtemps bafoué, à travers l'Empire britannique.

#### **6.4.3.3. Les sociétés associationnelles et non confessionnelles**

Le 18<sup>e</sup> siècle fut l'ère de rationaliser l'assistance sociale octroyée aux nécessiteux. Les hommes d'affaires, les penseurs et les politiciens consacèrent leur énergie à suggérer et à réaliser des solutions profitables à mettre au travail les chômeurs devenant de plus en plus nombreux : *workhouses*, *factory system*, travaux à domicile avec matériel fourni par les municipalités/paroisses, et un revenu garanti pour les familles. Les lois élisabéthaines, avec quelques amendements, semblèrent résoudre les problèmes des nécessiteux incapables à travailler en les accueillant dans les *almshouses*, orphelinats et hôpitaux gérés par les municipalités/paroisses et soutenus par des impôts et des dons de plusieurs bienfaiteurs. En parallèle avec les établissements municipaux/paroissiaux de charité publique, des philanthropes s'organisèrent pour former des sociétés associationnelles et non confessionnelles de charité où les services essentiels furent prodigués de façon séculière aux démunis.

Pendant cette époque de rationalisation de la bienfaisance, on vit la naissance de plusieurs institutions charitables, telles le *Foundling Hospital* pour les enfants illégitimes, la *Marine Society*,

---

<sup>170</sup> Olaudah EQUIANO, abolitionniste et écrivain né en Afrique, esclave libéré, publia en 1789 son autobiographie, *The Interesting Narrative of the Life of Olaudah Equiano, or Gustavus Vassa the African, written by himself*, dans laquelle il témoigne des traites négrières à l'avoir vécu lui-même en tant qu'esclave. (Britannica, Biography)

où les garçons recevaient l'entraînement comme travailleur de la mer, et le *Greenwich Hospital* (1692-1869) pour soigner les matelots blessés. Cet hôpital à Holbrook dans le Suffolk est devenu une charité royale, appelée aujourd'hui la *Royal Hospital School*.

À cette époque il fut acquis que la propriété et les dons prévus pour les œuvres de charité – écoles, *poorhouses*, hôpitaux, *workhouses* – soient gérés par les surveillants ou les officiers municipaux. Ces charités furent annoncées sur le panneau d'affichage des églises paroissiales. Pour administrer la propriété et les argents au bénéfice des moins nantis, il y eut une collaboration étroite entre les fonctionnaires des municipalités, de l'État et des représentants des églises. Les intellectuels, les industriels, les marchands, les aristocrates, les religieux, les politiciens, et de plus en plus d'ouvriers éduqués collaborèrent, tandis que les journaux, les brochures, les tracts, et les discussions dans les cafés conscientisèrent les gens qui cherchaient à améliorer les conditions de vie de la population.

#### 6.4.4. L'administration des charités

L'administration des charités devint problématique. Depuis l'époque élisabéthaine le système dépendait sur la *Court of Chancery* établie par le *Statute of Charitable Uses* (1602). Les *Commissioners for Charitable Uses* eurent le pouvoir de superviser et d'inspecter les fonds de placement de charité (Jordan, 1958, p. 83). Le *Statute of Mortmain* 1736 (Geo. II.c.36) décréta la façon<sup>171</sup> de léguer de la propriété aux fins de charité, surtout en vue de protéger le droit des héritiers. À la demande des héritiers, les judiciaires interprétèrent le testament du défunt en prenant en ligne de compte le statut de *mortmain*. Par conséquent, la régulation des charités fut dévolue à la *Court of Chancery*. La hausse des coûts du système et des frais de la Cour, l'augmentation des litiges, l'inefficacité de la Cour à régulariser les charités, et l'incoordination des efforts locaux exigèrent une réforme (Tompson, 1971, p. 107-108).

Le *Returns of Charitable Donations Act* (1786) permit un recensement de toutes les donations de philanthropes morts et vivants (Mitcheson, 1887, p.5). Étant membre *whig* du parlement, et chancelier de la Grande Bretagne, Henry Peter Brougham présenta en détail devant le Parlement «the abuses of charitable foundations which hindered the education of the poor, and

---

<sup>171</sup> Statute of Mortmain 1736 décrétait que le testament doit être scellé et livré douze mois avant le décès de son testateur.

proposed legislation to institute a parish school system». Son discours mena au *Brougham's Bill* 1818, *An Act for appointing Commissioners to inquire concerning Charities in England for the Education of the Poor* 1818 (58 Geo. III. C. 91). Cet acte déclencha une commission royale d'enquête (1819-1837). Les résultats de cette enquête justifiaient la nécessité d'une réforme, surtout du système de l'éducation qui prendra forme durant l'ère victorienne.

#### 6.4.5. La législation pour soutenir les nécessiteux

Les œuvres de charité municipales/paroissiales publiques avec leurs contractants, entrepreneurs indépendants, et avec les organismes et sociétés de charités, pourvurent aux besoins de nombreux hôpitaux, infirmeries, écoles, *workhouses*, asiles, etc. Le *London Lives* rapporta que les pauvres « were faced with perhaps the most densely patterned set of resources available to any group in Europe or beyond » (The Workhouse, Poor Laws Act). Le *Workhouse Test Act 1723* (7 George I c. 7) d'Edward Knatchbull (Workhouse, The Statutes Project), *Amending the Laws relating to the Settlement, Employment and Relief of the Poor* (1722-3), complexifia les secours, l'aumône et les dons. Cette loi autorisa l'établissement des *workhouses* au niveau des paroisses offrant gîte et travail aux destitués. En 1776, quatre-vingt-six *workhouses* de paroisses urbaines hébergèrent environ quinze mille résidents. « En 1772, enfin, on commença à faire des efforts dans le sens de la différenciation; des *workhouses* distincts des *poorhouses* [les *poorhouses* étaient purement et simplement des asiles, tandis que les pauvres recueillis dans les *workhouses* étaient obligés de travailler (N.d.T.) [...] *Speenhamland* mit fin au mouvement de réforme. [...] La distinction laborieusement établie entre *workhouse* et *poorhouse* n'eut plus de sens. » (Polanyi, 1983, p. 150-151).

Anticipant une organisation d'assistance plus équitable et décentralisée, *The Relief of the Poor Act 1782* (22 Geo.3 c.83) (The Workhouse, Poor Laws Act) ou le *Gilbert's Act* (Shave), nommée d'après son promoteur Thomas Gilbert (1720-1798), autorisa les municipalités/paroisses à former des unions pour partager les dépenses de leurs *workhouses*, à subventionner les employeurs pour qu'ils puissent distribuer de l'*outdoor relief* aux pauvres aptes à travailler, et à construire des *poor-houses* (asiles) pour les inaptes. Les municipalités/paroisses indemnisaient les employeurs prêts à engager des chômeurs, sinon elles leur fournirent de l'*outdoor relief*. Selon cette loi, seuls les vieillards, les malades et infirmes, et les enfants purent recevoir de l'*indoor relief*. Les aristocrates participèrent en devenant membre élu du *Board of Guardians* de chaque

municipalité/paroisse. Les *workhouses* furent réglementés par un *visitor* élu par un magistrat. Au niveau de la santé et de l'éducation, différentes strates de la société travaillèrent ensemble pour soulager le sort des démunis en formant des associations caritatives.

Vers la fin du 18<sup>e</sup> siècle, les secours à domicile furent financés au moyen du *poor tax*. Les propriétaires terriens devinrent responsables de fournir du travail aux chômeurs et de percevoir des taxes sur leurs revenus. C'est par ces taxes que l'aide sociale à domicile fut versée en complément de salaire, *subsidiaries in aid and wages*, selon le nombre de personnes dans la famille. « Conformément à un barème indexé sur le prix du pain, [...] ce nouveau système d'aide (le *Speenhamland-system* [1795]) apparut de fait comme une première version véritablement moderne de l'aide sociale. » (Clément, 2008, p. 8), un début de l'histoire du revenu minimum :

[...] les magistrats du Berkshire se réunirent dans une auberge à *Speenhamland* (Pelikan Inn), près de Newbury, le 6 mai 1795. Ces magistrats reconnurent à toute famille le droit à une allocation monétaire versée par les pouvoirs publics, dès le moment où les revenus du travail étaient jugés insuffisants pour pouvoir vivre et entretenir une famille [...] En 1796, le Parlement légitime le système en le généralisant, supprime totalement l'épreuve par le *workhouse* et accepte les secours à domicile. Cette disposition originale représente un compromis entre salaire minimum et revenu minimum, car dans sa méthode de calcul sont pris en compte la composition de la famille et le niveau de salaire en dessous duquel un secours sera accordé. Du reste, toute l'ambiguïté de *Speenhamland* repose sur cette confusion entre salaire minimum et revenu minimum (Clément, 2002, page 79).

Précurseur du revenu minimum garanti à l'échelle du royaume, le système de *Speenhamland* (1795) (Encyclopedia Britannica, Speedhamland System) fut une mesure d'urgence décidée par des magistrats locaux, mais jamais votée par le Parlement. Donc, un revenu minimum dut être assuré aux pauvres indépendamment de leurs gains. Les conséquences de cette allocation furent à double tranchant : à part de l'oisiveté de l'ouvrier, ce revenu minimum incita les employeurs à embaucher des travailleurs subventionnés à un salaire moindre, et « aboutit à ce résultat ironique que la traduction financière du 'droit à vivre' finit par ruiner les gens que ce droit était censé devoir secourir » (Polanyi, 1983, p. 118).

Avec ce nouveau régime, les *workhouses* ne furent plus obligatoires. Toutefois, sous la *factory system*, les nouveaux industriels construisirent des *workhouses* pour s'assurer de l'approvisionnement d'une main-d'œuvre. « In 1796, the eighteen parishes of Bristol combined to promote a parliamentary act setting up a corporation to manage poor relief and operate a joint

workhouse [...] *Mint Workhouse* accommodated the aged, boys, and infants [...] *New Workhouse* housed 100 girls who were taught to read and spin ». (Levinson, 2004, page 609)

En 1799, le Parlement légiféra le *Combination Act 1799* (39 Geo. III, c. 81), interdisant toute association ouvrière et revendication collective dans le but de contrer tout soulèvement. Contestant cette loi, en 1811-1812 les *luddites*<sup>172</sup> détruisirent les machines qui réduisaient la main-d'œuvre dans les usines de filatures. (Binfield, 2006) De plus, en 1819 les manifestants réclamèrent l'abolition des lois protectionnistes<sup>173</sup> sur le blé et revendiquèrent le suffrage universel, culminant par le massacre de Peterloo<sup>174</sup>. (Mather 2014) Cette manifestation provoqua la formation du mouvement des *Chartists* de la classe ouvrière qui firent campagne pour des réformes sociales et exigèrent du Parlement un programme à cet effet. Dans cette veine, Francis Place (1771-1854) milita aussi contre le *Combination Act*. En 1825, avec le parlementaire Joseph Hume (1777-1855), ils réussirent à le faire abroger, donnant ainsi la possibilité aux ouvriers de créer des syndicats afin de se protéger contre les abus des conditions de travail (Thompson, 1971, page 15). Le *Reform Act 1832* (2 & 3 Will.IV c. 45) Parliament UK, 1832), aussi connu comme le *Representation of the People Act 1832*, doubla le nombre d'électeurs éligibles par le remaniement des boroughs. En fait, cette loi ne fut qu'un compromis. Furent éligibles seulement la bourgeoisie, les propriétaires terriens et les locataires pouvant payer pour leur loyer plus de dix livres sterling. Cette loi exclut la majorité des ouvriers, ainsi que toutes les femmes. Par contre, la possibilité du changement fut reconnue; la porte s'ouvrit pour d'autres réformes parlementaires.

Éventuellement, le *Poor Law Amendment Act 1834* (4 & 5 Will. 4 c. 7)<sup>175</sup> abrogea plusieurs lois, tels les *Settlement Laws*, en vigueur depuis le début du 17<sup>e</sup> siècle, ainsi que celles du 18<sup>e</sup> siècle : le *Workhouse Test Act* de Sir Katchbull, le *Gilbert's Act*, et le *Speenhamland System*. Le nouveau régime mit en place une *Poor Law Commission* centralisée ayant le pouvoir d'adopter des règlements appropriés. Chaque localité eut son unité administrative avec une commission de

---

<sup>172</sup> Le mouvement *luddiste* s'opposa aux nouvelles technologies à l'instigation d'un ouvrier légendaire, ou même imaginaire, nommé John ou Ned Ludd qui aurait détruit des machines à tisser.

<sup>173</sup> *Corn Laws* de 1773 et 1815, ces lois protectionnistes n'ont pas atteint la richesse escomptée par la production locale.

<sup>174</sup> Ce massacre laissa de 20 000 à 60 000 victimes selon diverses autorités.

<sup>175</sup> PARLIAMENT UK, 19th Century Poor Law.

gardiens élus. L'*outdoor relief* fut éliminé pour les pauvres aptes au travail, les forçant de vivre et de travailler dans les *workhouses* pour un maigre *indoor relief*.

La prise en charge des malades, des invalides, des enfants et des personnes âgées pauvres continua d'être assurée comme auparavant, par la ferveur évangélique du temps laquelle plaça le service à autrui pardessus la doctrine. Les hôpitaux, les hospices, les écoles et les organismes de charité incluant les missions furent soutenus et financés par cette ferveur évangélique et méthodique des philanthropes.

Au niveau de l'éducation, Jonas Hanway (1712-1796), qui milita aussi par ses écrits pour le recensement des naissances à Londres, introduisit à la législation la *Register Bill* 1762 (2 Geo. III, c.22) *Act for the Better Regulation of the Parish Poor Children* 1767 (7 Geo. III, c.39) (Parliament UK, 19<sup>th</sup> Century Poor Law), appelées aujourd'hui la loi Hanway. Cette loi permit d'identifier les jeunes enfants et les orphelins pauvres jusqu'à l'âge de quatorze ans afin qu'ils puissent bénéficier d'une protection sociale dans des foyers nourriciers à la campagne, et de l'éducation dans les *workhouses*.

Sur une population de 5,5 millions de personnes, 1 300 000 seraient assistées régulièrement ou occasionnellement. Mais 1 200 000 autres risqueraient toujours de sombrer dans l'indigence, à la suite d'un revers de fortune, d'un décès, d'un accident ou d'un abandon de famille. Selon ces estimations, les services paroissiaux auraient un groupe fluctuant d'environ 51 % de la population susceptible de faire appel à leur aide. En 1806, Patrick Colquhoun étudie la population anglaise à partir de principes plus scientifiques. Selon lui, 39,2 % d'une population forte désormais de 9,5 millions d'âmes pourrait tomber à la charge de la paroisse à un moment ou à un autre (Brunon-Ernst, 2004).

En 1790, ce même Patrick Colquhoun (1745-1820) introduisit les *soupkitchens* maintenues par des « illustres citoyens londoniens ».

## 6.5. Résumé

Le rationalisme et l'alphabétisation du 18<sup>e</sup> siècle permirent le développement d'une éthique morale chrétienne laquelle influença les philanthropes. La formule d'associations caritatives

devint la clé pour les diverses missions protestantes afin de soulager les conditions de vie des nécessiteux.

Il faut distinguer les philanthropes « industriels » charitables des philanthropes souscrivant aux associations caritatives pour soutenir les nécessiteux. Les premiers, qui construisirent des établissements pour les travailleurs pauvres, retirèrent des avantages par la production de leurs ouvriers dont la vie fut réglementée dans les *workhouses* de la *factory system*. Dans ces cas, le cercle fermé du don réciproque des philanthropes « industriels » renferma les travailleurs dans un ghetto, créant ainsi une certaine quiétude sociale artificielle. Mais, ces travailleurs, soumis aux règles des conditions du travail, n'eurent pas la liberté d'énoncer leurs revendications pour améliorer leur sort.

Tandis que les philanthropes dans l'autre catégorie, souscrivant leurs dons comme altruistes (non réciproques), soutinrent les diverses missions caritatives confessionnelles et laïques. Plusieurs mirent sur pied leur propre société caritative séculière. Ces missions subvinrent aux besoins éducatifs, à l'aide aux invalides et au vieillissement d'une population pauvre. Ces philanthropes n'en retirèrent aucun profit de leurs dons, sinon le savoir qu'ils adhèrent à la Règle d'or prêché par l'Évangile. Ainsi, ils redonnèrent la dignité aux invalides et un espoir de possibilités aux enfants pauvres.

Vers la fin du 18<sup>e</sup> siècle, l'humanisme civique mettant l'emphase sur la christologie humaniste<sup>176</sup> prit de plus en plus d'ampleur. La tolérance religieuse invoquée par Wesley et ses disciples permit l'avancement du don altruiste voulant redonner la dignité et l'égalité aux démunies annonçant la collaboration interreligieuse et laïques des associations caritatives à venir.

Plusieurs associations caritatives (Harty, 2017) et missions œcuméniques et séculières à but non lucratif s'incorporèrent par une charte royale ou un acte spécial de parlement depuis 1782<sup>177</sup>. Leur financement fut assuré par des philanthropes, par des levées de fonds et par

---

<sup>176</sup> « The scientist and dissenting minister Joseph Priestley (1733-1804) influenced Unitarian ministers by his scriptural rationalism, materialist determinism, and emphasis on a humanitarian Christology. The scholar and theologian Thomas Belsham supported Priestley's emphasis on a humanitarian Christology. » (Landlow, Unitarianism)

<sup>177</sup> La première loi spéciale parlementaire au sujet des organismes de charité fut la *Gilbert's Act 1782(22 Geo.III, c.83)* donnant l'autorité aux municipalités/paroisses à former des unions pour maintenir et gérer les *workhouses* pour les personnes inaptes au travail : enfants, vieillards, invalides.

sollicitation. La distribution des publications de la *SPCK* les noua ensemble permettant une collaboration entre elles tout au long du 19<sup>e</sup> siècle.

Lors de la révolution de 1789, le cri des Français, « liberté, égalité, fraternité », fit écho en Angleterre. Le respect de la dignité de chaque être humain, soit riche ou pauvre, en santé ou malade, jeune ou vieux, homme ou femme, permit à ces grands principes d'évoluer pendant l'ère victorienne à venir.

## CHAPITRE 7. NŒUD DE COLLABORATION ENTRE LAÏCS ET RELIGIEUX (19<sup>e</sup> siècle)

Depuis le début du 19<sup>e</sup> siècle, la richesse matérielle de la société anglaise augmenta lentement, mais sûrement. Selon l'historien anglais, Richard Brown (2011), « the self-sustaining economic growth of a maturing industrial society and economy had already undermined attitudes and values that had taken shape amidst the poverty and economic insecurity of generations before the Industrial Revolution. »

Les débats scientifiques, religieux et politiques prolifèrent dans la sphère publique : les cafés, les salons, les tavernes, et les parcs. Ces débats concernent la place de l'homme dans la nature, les fondements de la moralité et de la responsabilité, les relations entre les « races », les relations entre les humains et les autres espèces, la société future, et la vie après la mort. De plus en plus de conférenciers et d'éditeurs abandonnèrent le mouvement séculier popularisé par les intellectuels du 18<sup>e</sup> siècle. Ceux-ci rejetèrent ce scepticisme tout en répondant aux défis intellectuels de leur foi chrétienne.

Le *The Longman Anthology of British Literature* décrit l'ère victorienne comme « the age of energy and invention; the age of doubt in faith and industry; the age of reform in politics and social class status, along with the reform of a woman's role; the age of empire; the age of reading; and the age of self-scrutiny » (Danrosh, 2006, p. 1102-1117).

Dans son livre, *The Bitter Cry of Outcast London* (1883), le pasteur congrégationaliste, Andrew Mearns (1837-1925), décrit les conditions de vie dans les taudis de Londres. Dans son article « How the Poor Live » publié dans la revue *Pictorial World* (1889), le journaliste George Sims (1847-1922) démontra les horreurs de Londres. Le fondateur de l'Armée du salut, un mouvement séculier non-confessionnel, William Booth (1829-1912) publia *In the Darkest England and the Way Out* (1890). Henry Mayhew (1812-1887) avec sa colossale enquête *London Labour and the London Poor* (1861), Charles Dickens (1812-1870) avec ses romans au sujet des enfants innocents qui tombent sous le joug de la pauvreté et de l'exploitation, et le réformateur social Charles Booth (1840-1914), avec son étude scientifique *Maps : Descriptive of London*

*Poverty, 1898-99*, tous les trois arrivèrent à changer les attitudes envers la pauvreté. Les réformateurs sociaux poussèrent le Parlement à adopter des réformes au sujet de l'assistance sociale. On publia des enquêtes plus détaillées, telle la monumentale série en dix-sept volumes du sociologue Charles Booth, *Life and Labour of the People in London* (1889-1903). La pauvreté, la pénurie, le chômage et la maladie furent endémiques dans les quartiers industriels des villes anglaises.

Les non-conformistes protestants et une bonne partie du clergé anglican exercèrent beaucoup d'influence sur le gouvernement par leur travail moralisant de réforme sociale : l'antialcoolisme, l'anti-prostitution, l'éducation pour les pauvres, l'abolition d'esclavage, et la diffusion de la Bible traduite dans les colonies en langues vernaculaires.

Plusieurs aristocrates bien nantis, ainsi que la société civile comprenant les gens de métier, les étudiants, les ouvriers, etc., remirent en cause le fonctionnement des charités publiques et religieuses. La scolarisation des jeunes augmenta. L'alphabétisation permit de mobiliser une plus grande partie de la société britannique. Les revendications obligèrent le Parlement à passer des lois pour l'amélioration des conditions de vie de la population en général.

Les missions œcuméniques s'ajoutèrent aux missions confessionnelles pourvoyant aux besoins de toute la population, peu importe l'appartenance ou la non-appartenance religieuse. Ces missions pratiquaient une certaine neutralité religieuse, même si elles avaient l'espoir d'opérer des conversions évangéliques sans pour autant les imposer. Beaucoup de missionnaires se retrouvaient dans les colonies anglaises; entre autres le célèbre Dr Livingstone en Afrique, ainsi que le Dr Grenfell en Amérique du Nord-est.

En 1813, avec le soutien de William Wilberforce (1759-1833) au Parlement, les missionnaires britanniques reçurent la permission de proclamer l'évangile où les commerçants britanniques étendirent leur emprise partout dans le monde. En 1815, victorieux sur Napoléon à Waterloo, la grande Bretagne devint le nouveau pouvoir impérial.

Les horreurs de la Révolution française incitèrent le Parlement britannique à réformer la représentation des *shires* de façon plus égalitaire et à étendre le droit de vote. *Ipsa facto*, *The*

*Representation of the People Act* (1832), connu aussi comme le *Great Reform Act*<sup>178</sup>, est adopté (Parliament.UK), permettant à la suite au Parlement de promulguer des lois facilitant l’avenir de l’octroi des services essentiels et universels : la laïcité à l’anglaise.

[... T]his reform was enacted only after mass protests and several interventions by the king. Widespread disappointment with this limited increase ensured that parliamentary reform would remain a live issue in subsequent decades, with the rise of Chartism (a mass movement promoting universal male suffrage and other electoral reforms in the “People’s Charter”) as well as Liberalism. [...] [T]he sovereignty of the people had been established in fact, if not in law. [This act] shored up aristocratic power, [...] altered the political landscape in fundamental ways by establishing new channels between members of Parliament and their fellow-subjects [...and] launched the so-called Age of Reform, in which parliament undertook a broad review of institutions affecting the lives of “the people”—particularly those who could not vote [...] by protecting them, by legislating for them, [...] the reformed parliament quickly undertook to examine factory working hours and pauper institutions, along with colonial slavery. (Berman, 2013)

### 7.1. La nouvelle orientation de la philanthropie

Donna Andrew introduisit ainsi son livre *Philanthropy and Police* concernant l’évolution de la bienfaisance :

[The first in 1650] saw all advantages in benevolence as accruing to the donor, and urges him to give all without discrimination, and without hope of return. The second [in 1797] considered the effect of charitable donation on the recipient [who ‘feels like a slave and is apt to act the part of one’]. [...] These] charitable societies maintained that their efforts would promote these national policies [lesquelles l’auteur définit comme] practical, consensual expression of a society’s social arrangements, mores and beliefs. (Andrews, 2014, p. 3 & 6-7)

La dignité des récipiendaires commença à interpeller les bienfaiteurs en ce qui concerne les modalités d’aide aux démunis. En formant des associations caritatives en parallèle avec les établissements municipaux/paroissiaux de charité publique, le cercle fermé commença à craquer, le lien direct d’obligation d’un récipiendaire perdit sa force de plus en plus; la plupart des

---

<sup>178</sup> The Representation of the People Act 1832, known as the first Reform Act or Great Reform Act: *disenfranchised 56 boroughs in England and Wales and reduced another 31 to only one MP; created 67 new constituencies; broadened the franchise’s property qualification in the counties, to include small landowners, tenant farmers, and shopkeepers; created a uniform franchise in the boroughs, giving the vote to all householders who paid a yearly rental of £10 or more and some lodgers*. Limited change had been achieved but for many it did not go far enough. The property qualifications meant that the majority of working men still could not vote. But it had been proved that change was possible and over the next decades the call for further parliamentary reform continued.

bienfaiteurs philanthropes ne furent plus directement impliqués dans les œuvres de charité auxquelles ils souscrivirent.

Pour faire fonctionner les œuvres de charité de ces sociétés, en plus des dons et des legs, des collectes de fonds furent organisées sous forme de soirées de danse, de concerts ou d'exhibitions; des activités respectables pour la classe moyenne, surtout pour les femmes. En plus de souscriptions, plusieurs personnes léguaient des sommes d'argent aux œuvres de charité de leur choix. L'activisme social fut saisi par plusieurs strates de la société britannique. Ayant pour motif l'égalité sociale, la bienfaisance philanthropique devint une force sociale orientant la politique concernant la charité envers les démunis de la société.

À cette époque il fut acquis que la propriété et les dons prévus pour les œuvres de charité soient gérés par les surveillants ou les officiers municipaux, les *guardiens*. Ces charités furent annoncées sur le panneau d'affichage des églises paroissiales. Pour administrer la propriété et les argents au bénéfice des moins nantis, il y eut une collaboration étroite entre les fonctionnaires des municipalités, de l'État et des représentants des églises. Les intellectuels, les industriels, les marchands, les aristocrates, les religieux, les politiciens, et de plus en plus d'ouvriers éduqués collaborèrent, tandis que les journaux, les pamphlets, les discussions dans les cafés conscientisèrent les gens qui cherchaient à améliorer les conditions de vie de la population.

### 7.1.1. Les associations caritatives et œcuméniques

History shows that the contemporary Ecumenical Movement has its roots in the Protestant missionary movement of the 19th century and its inspiration in the desire of Evangelical Protestants to achieve a "unity in fellowship" amongst themselves for greater success in the mission field. [...] The ecclesiological framework in which the ecumenical movement was forged, formed, developed and exists to this day is, with slight adjustments, the product of 19th century Evangelicalism. [...] T.V. Philip has written, "they shared an experience that marked them off decisively from all others and gathered them together in the fellowship of an invisible church of Christ to which all 'vital' Christians belonged". (Heers, 2005, pp. 1, 5, 2 citant T.V. Philip, 1999, p.8)

Ayant déjà mentionné John Wesley comme le fondateur du mouvement méthodiste, on doit aussi le reconnaître comme une figure œcuménique. Il resta loyal à l'Église anglicane. Il comprit son Méthodisme comme un mouvement de réveil laïc au sein de l'Église anglicane. Étant en contact avec les Moraves d'influence luthérienne, Wesley fut convaincu par centralité de la justification uniquement par la foi. De plus, il lut les mystiques catholiques romaines et il étudia

les écrits des pères de l'Église catholique orthodoxe. « We look upon ourselves, not as the authors or ringleaders of a particular sect or party (it is the farthest thing from our thoughts) ; but as messengers of God to those who are Christians in name, but Heathens in heart and in life, to call them back to that from which they are fallen, to real genuine Christianity. » (Wesley, p.289)

Selon Wesley le salut par la foi rend les gens soucieux aux besoins de plus démunis. Lui-même fut toujours à la recherche des fonds pour les aider.

The Methodist Revival had a profound influence upon Christian Missions. The date commonly accepted for the inauguration of modern missions is 1792. [...] in 19th century England of which the Methodists were active supporters: freedom of worship for Roman Catholics; the Reform Bill of 1832, relating to the franchise; the projects of the Clapham Sect, who were interested in Christianizing various social relationships; the abolition of slavery; the humanizing of the prison system; the reform of the penal code; new industrial legislation; and the whole area of social service. (Stanger, 1952, p.36 & 40)

Suivant l'exemple des méthodistes, plusieurs missions commencèrent à prendre forme pour assurer l'éducation et le bien-être de des populations: *Methodist Missionary Society* (1786), *Baptist Missionary Society* (1792) fondée par William Carey, *London Missionary Society* (1795), *Church Mission Society*<sup>179</sup> (1799), *British and Foreign Bible Society* (1804) *Church Mission to the Jews* (1809), *Wesleyan Methodist Missionary Society*<sup>180</sup> (1813), *Church of Scotland Foreign Missions Conference* (1824).

Methodism [...] was a cultural revolution from below, not a political or ecclesiastical program imposed from above. It grew without external sponsorship and thrived among youthful and mobile populations exploiting the opportunities of new global markets [...] Everywhere, Methodists began as cultural outsiders, but through work discipline and unquenchable passion for education, they remorselessly moved to the cultural center, sometimes with remarkable speed. [...] On the whole they believed in forming partnerships with local people and not lording over them. (Hempton, 2005, p. 30, 31 & 168)

---

<sup>179</sup> The [Church Mission] Society was founded in Aldersgate Street in the City of London on 12 April 1799. Most of the founders were members of the Clapham Sect, a group of activist evangelical Christians. They included Henry Thornton MP and William Wilberforce MP. The founders of CMS were committed to three great enterprises: abolition of the slave trade, social reform at home and world evangelisation. [...] The spiritual background to the emergence of CMS was the great outpouring of energy in Western Europe now called The Great Awakening. John Wesley, an Anglican priest and failed missionary, became a key player in the UK version of the story. Not all those influenced by the revival left the Anglican Church to become Methodists. One such was John Venn, the saintly rector of Clapham. (Church Mission Society)

<sup>180</sup> Wesleyan Methodist Missionary Society (WMMS) was founded in Leeds on 6 October 1813 for the support of overseas missionary work, under the General Superintendence of [Thomas] Coke without the sanction of Conference. (Mundus)

Avec le développement de l'empire commercial britannique, des missionnaires de diverses confessions<sup>181</sup> partirent en Amérique, en Inde, en Chine, en Afrique, et en Australie pour éduquer, soigner et évangéliser la population autochtone. Sous le couvert de la *London Missionary Society* (1795)<sup>182</sup>, une société non confessionnelle, le médecin pasteur et abolitionniste, David Livingstone (1813-1873), fut un exemple bien connu comme missionnaire en Afrique, ainsi que le pasteur et anthropologue William Carey (1761-1834) en Inde.

Ces sociétés publiaient des rapports sous forme de journaux et de brochures, souvent repris et distribués par la *SPCK* à travers le monde. Par la propagande missionnaire de la *SPCK*, elles espéraient d'obtenir des souscriptions et de recruter des bénévoles et des philanthropes. Ces associations<sup>183</sup> affichèrent leurs « declarations of purpose » en guise de publicité dans le but d'inciter le public à faire des dons.

Ce mouvement missionnaire protestant du 19<sup>e</sup> siècle donna naissance au mouvement œcuménique rejoignant les préceptes du méthodisme. Selon ces missionnaires, « if the theologies could divide, experience could unite (Philip, 1999, p.8, cité par Heers, 2005, p.5). [...] The evangelical experience was not a matter of theological reflection, but rather a general experiential crisis. [...] For them, if the theologies could divide, experience could unite. » (Heers, 2005, p.5)

En 1845, huit cents leaders évangéliques de cinquante-deux confessions protestantes formèrent l'Alliance Évangélique à Londres avec le désir d'unification dans leurs efforts missionnaires. [...] the fundamental conception of Christian unity which lay beneath their common striving was that all true Christians share the life in Christ, that they are one by virtue of that sharing, and that this oneness is the essential Christian unity. (Rouse, 1993, p. 309)

---

<sup>181</sup> Presbytériens, Congrégationalistes, Baptistes, Unitariens et Quakers

<sup>182</sup> La *London Missionary Society* (1795), de tendance congrégationaliste, fut fondée par des anglicans évangéliques et des non-conformistes méthodistes et presbytériens. The Council for World Mission is a worldwide partnership of Christian churches. The 32 members are committed to sharing their resources of money, people, skills and insights globally to carry out God's mission locally. CWM was created in 1977 and incorporates the London Missionary Society (1795), the Commonwealth Missionary Society (1836) and the (English) Presbyterian Board of Missions (1847). Missionnaires reconnus : Robert & Mary Moffat, leur fille Mary mariée avec Dr David Livingstone et Johannes Van der Kamp oeuvrant en Afrique, John Smith en Guiane anglaise, Robert Morrison et Eric Liddell en Chine.

<sup>183</sup> En 1756, le philanthrope Jonas Hanway (1712-1796) fonda *The Marine Society* pour jeunes garçons pauvres, incorporée par un acte de parlement en 1772. Il fonda aussi le *Magdalen Hospital for Penitent Prostitutes* (1758) pour réhabiliter les prostituées. D'autres établissements, pour en nommer quelquesuns, furent le *London Lock Hospital* (1747) pour traiter les maladies vénériennes. (Foster, 1986, pp.636-662)

John Mott (1865-1955), ami<sup>184</sup> du Dr Grenfell écrit: « Christ himself calls for Christian leaders to “transcend” their denominational, party, national, and racial boundaries ». (Mott, 1935, p.9) En 1900, lors de sa présentation à l'*Ecumenical Missionary Conference* à New York, Mott « bridged the gap between the Social Gospel and conservative Christianity. He sought to bring together piety and progress, faith in God’s revelation in Christ with faith in the achievements of modern science » (Mott, 1900 cité par Norwood, 1974).

Dans son article *Methodism and Empire* pour l'*Oxford Institute of Methodist Theological Studies*, Dr. Joerg Rieger, (2007, p.21), professor of *Systematic Theology Perkins School of Theology Southern Methodist University*, attribue la phrase suivante à Mott (1893): « If Christ were to travel in our country today, he would be concerned about the poor and [in Andrew Carnegies’ phrase] could teach the rich the true “gospel of wealth”. » Reconnaître les diverses variétés de l’expérience chrétienne sans réclamer une seule doctrine comme la Vérité – la tolérance et la liberté de conscience – n’exige pas le renversement des pouvoirs politiques. Selon les préceptes méthodistes, la politique et la religion n’ont pas besoin d’être séparées, elles devront se supporter pour combattre les injustices sociales. Pour remédier à ces conditions déplorables, les réformateurs sociaux créèrent de nombreuses associations philanthropiques œcuméniques. Ils furent motivés par un sentiment de bienfaisance qui dérivait de l’influence religieuse du mouvement évangélique. « It began to mean, as the century advanced, that all men had equal dignity in the eyes of God and should therefore be so regarded by other men. » (Young & Ashton, 1956, p. 41)

En 1844, George Williams (1821-1905) créa le *Young Men’s Christian Association* (YMCA) ayant pour but l’harmonie entre le corps, l’intellect et l’esprit dans un contexte chrétien œcuménique. En 1851, Anne Knight (1786-1862) fonda la *Sheffield Female Political Association*, une primeur vers le suffrage féminin (Fawcett, 1912). En 1855, pour donner du support social et spirituel aux jeunes femmes, la *Young Women’s Christian Association* (YWCA) prit naissance en

---

<sup>184</sup>Mott a initié avec plusieurs collaborateurs le *Student Volunteer Movement* dans plusieurs universités et collèges pour les missions chrétiennes, n’importe les confessions. Grenfell] a invité Mott à participer dans sa mission. La *Grenfell Mission* a beaucoup bénéficiée de ce mouvement de jeunesse pendant les étés. Étant parmi les fondateurs, Mott fut le Secrétaire Général de la *World Student Christian Federation WSCF* (1895-1920) et aussi Secrétaire Général du YMCA américain et canadien (1888-1915), pour ensuite présider le Comité mondial de la YMCA. Mott a reçu le Prix Nobel avec Emily Balch pour ces engagements avec les jeunes envers la paix. Il siégeait aussi sur l'*International Missionary Council* et le *World Council of Churches*. (Parker, 1998 (2007))

se joignant à la *General Female Training Institute* de Lady Mary Jane Kinnaird (1816-1888) et à la *Prayer Union* d'Emma Roberts (Stiller, 2015, p. 15). En 1865 fut fondée l'Armée du Salut (*The Salvation Army*) par le pasteur de l'Église méthodiste réformée, William Booth (1829-1912) et sa femme Catherine. En 1886, l'Armée du Salut avait 1749 congrégations et 4 000 officiers ayant pour but de soulager la pauvreté et d'améliorer la condition humaine.

### 7.1.2. Les missions non confessionnelles

Déjà en Écosse, le pasteur presbytérien Thomas Chalmers (1780-1847) mit sur pied une structure en divisant le district pauvre de sa ville assignant un *deacon* à visiter les pauvres pour évaluer leur situation afin d'aider les pauvres d'aider eux-mêmes. C'est ce même principe, *help without alms*, qu'Octavia Hills (1838-1912) traduisit en pratique à Londres étant une des fondatrices avec Helen Bosanquet (1831-1922) de la *Charity Organisation Society*, une entreprise de charité laïque.

De plus en plus des organismes confessionnels de bienfaisance dotés et basés sur des hypothèses médiévales devinrent démodés, surtout paternalistes,

The problem lay in the continuing tension within such religion-based associations between the duty to obey the inclinations of the heart and the duty to calculate the secular and, indeed, ecclesiastical effect. Mission bodies such as the (Anglican) Metropolitan Visiting and Relief Association, the (pan-evangelical) London City Mission and the (Methodist) Stranger's Friend Society were, after all, fighting for 'market share' themselves. [...]The 'separation of Church and State' – with areas such as education, local administration and social welfare provision left uneasily stretched between the two spheres – had been in progress in England since the lifting of religious tests on political life in 1828-9. Yet it was not until 1868, with Gladstone sweeping to power on the basis of a mandate to disestablish the Church of Ireland given him by a newly extended electorate, that the full range of organisational adjustments required by a society based on religious voluntarism came to the forefront of 'practical administrative agendas'. (Roberts, 2003, pp.47 & 48)

À la suite d'une convocation de plusieurs personnes illustres et de clergé de diverses confessions par le pasteur unitarien Henry Solly (1813-1903)<sup>185</sup>, la *Charity Organization Society* (1869) fut fondée. Cette (COS) regroupa plusieurs autres organismes de charité, tels le *District Provident*, le *Strangers' Friend* et la *Charitable Society*. (Barret-Ducrocq 1991, p. 141)

L'emphase de la COS fut sur une approche scientifique d'investigation, d'inscription et de supervision des bénéficiaires.

By this organization, when fully carried out, it is hoped that no loophole will be left for imposture; no dark holes and corners of misery, disease and corruption remain unvisited; no social sore fester untouched by wise and gentle hands; no barrier of ignorance or selfish apathy stand unassailed between the rich and the poor; no differences of creed prevent unity of action in the common cause of humanity. (Hansan, 2013)

La charité soulage les pauvres en général, tandis que le modèle du COS traite les pauvres cas par cas. D'après le philosophe Bernard Bosanquet (1848-1923), une des personnalités éminentes du COS, cette méthode de prodiguer des secours révolutionna la philanthropie (Belliard, 2011). Un bénévole écrivit : « J'avais l'impression qu'en fréquentant la *Charity Organisation Society*, j'allais à l'école; j'avais tant à apprendre et à désapprendre... Je ne pouvais pas comprendre pourquoi un apprentissage était jugé nécessaire pour toutes les autres sortes de travaux féminins — soigner, enseigner, coudre — alors que la connaissance des moyens appropriés d'aider nos pauvres est censée venir aux femmes naturellement; et je ressentais, fortement combien avaient été graves, les résultats des erreurs du passé. » (Anonyme, 1885, p. 306)

---

<sup>185</sup> Henry Solly (1813-1903) was a Unitarian minister and, as such, a marginal figure in the world of both ecclesiastical and secular voluntarism. Il était auteur de *How to Deal with the Unemployed Poor of London and with its Roughts and Criminal Cases*. Il était membre fondateur de la COS avec le Dr Hawksley, l'auteur de *Charities of London and some Errors of their Administration*.

[Solly] shared interests with many; he threatened no-one.[...] he was a plausible friend of the working man with credentials which included a record of support for Chartism, a founding and continuing role in the working-men's club movement [...] and a continuing relationship with the leaders of the London Trades Council. [Solly] had some visibility as a onetime metropolitan clergyman, a status which he was able to exploit to invite co-operation from the Roman Catholic Archbishop Manning as well as from Bishop Tait, from the Quaker prison reformer William Tallack as well as from metropolitan parish clergy [...] C. B. P. Bosanquet, honorary secretary to the Tait-founded London Diocesan Lay Helpers' Association, Lichfield was chairman of the SRD; Grosvenor the son of the president of the London Society for the Suppression of Mendicity, Revd W. H. Fremantle, chaplain to Bishop Tait with his 'community vision', Octavia Hill's with her record of administrative and social policy 'firmness' in social housing. (Roberts, 2003, pp. 49-50, 56 & 57)

Voici les principes du COS : l'organisation et la coopération charitable ; l'offre de l'aide uniquement aux sujets inaptes à travailler qui ne sont pas en mesure de payer pour les services ; la charité selon la situation ; la promotion de la sortie de la pauvreté pour les générations futures par l'éducation. L'essence de la méthodologie du COS est l'investigation approfondie par des études de cas réalisées par des « visiteurs », c'est-à-dire, par des professionnels (Young & Ashton 1956, p.100-103). Le COS dispensa la formation aux « visiteurs » qui se rendaient dans les domiciles des pauvres pour évaluer leur situation et prescrire le soutien approprié. Nous sommes ici devant le fait que le don altruiste des philanthropes – souvent inconnus maintenant – arrive à servir les bénéficiaires sans les obliger à adhérer à une idéologie, ni de repayer un endettement par le travail. Cette nouvelle société, le COS, devint le modèle éventuel des méthodes de travail social.

Connu pour son travail philanthropique, le marchand William Rathbone (1819-1902) organisa la *Liverpool Central Relief Society* (1887). (UK History, District Nursing) Rathborne écrivit : « [the nurse] came back saying that the amount of misery she could relieve was so satisfactory that nothing would induce her to go back to private nursing, if I were willing to continue the work ».

Selon le modèle du COS, Rathborne divisa la ville de Liverpool en sections, chacune supervisée par les *friendly visitors* (équivalents à nos travailleurs sociaux modernes). L'éducation des enfants, le soin des malades, et la prise en charge des handicapés et des vieillards pauvres gardèrent leur place sous l'égide de la bienveillance des bienfaiteurs par leurs dons altruistes.

Au tournant du 20<sup>e</sup> siècle à l'époque du Dr Grenfell, les églises, les missions et les organismes de charité supportèrent quelque 7 500 bénévoles ainsi que 1 000 « visiteurs » salariés. Lors de sa conférence à Newberg, Pacific College, son hôte, Levi T. Pennington, a retenu cette pensée de Grenfell: *What Christ needs most is not wise men to understand Him but brave men to follow him!* (ADSF 25:1, 1927, p. 47). Selon Grenfell dans son *Man's Helper*, le mot *chrétien* « has only again to become synonymous with unselfish aims and solid work, and no longer be a term for intellectual orthodoxy, and it will attract a hundred where it now attracts one. » (Grenfell, 1913, p.38) Dans son *What the Church Means to Me*, il arrive à la conclusion que « the final test is to be ethical, not theological » (Grenfell, 1911, p. 35).

La sensibilité envers les personnes fragilisées amena plusieurs femmes d'industriels, de marchands et d'aristocrates à s'impliquer en faisant des levées de fonds en organisant des bazars, des banquets, des boîtes de collectes. Plus d'une dizaine de sociétés de charité furent dirigées par des femmes (Prochaska, 1980) ayant du flair pour les entreprises de bienfaisance, outre Octavia Hill et Helen Bosanquet, la baronne Angela Burdett-Coutts (1814-1906), patronne de la *National Society for the Prevention of Cruelty to Children (NSPCC)*. Emily Davies (1830-1921) et Barbara Bodichon fondèrent le Girton College (1872) pour femmes afin qu'elles puissent avoir accès aux études universitaires. En 1874, ayant pour mécène Angela Burdett-Coutts (1814-1906), les infirmières Florence Nightingale (1820-1910) et Ethel Gordon Fenwick (1857-1947) avec la docteure Elizabeth Blackwell (1821-1910) ouvrirent la *London School of Medicine for Women* pour faire progresser la profession en perfectionnant l'éducation des infirmières, *registered nurses*. (Hector, 1973)

Ces activités de bienveillance au niveau de l'éducation, de la santé et du bien-être d'une population démunie puisent leur énergie les dons altruistes de mécènes et de bénévoles, préparant le cheminement vers un système généralisé de protection sociale.

Le Canada anglais emboîta le pas par la formation de plusieurs œuvres de charité<sup>186</sup>. Malgré l'opposition de l'Église catholique, les dames francophones, Josephine Marchand Dandurand, Marie-Gérin Lajoie et Caroline Beïque, fondèrent la Fondation des Dames Patronnes de l'Association St-Jean-Baptiste à Montréal (1907), (Wolfe & Strachan, 1988, p. 70-71).

Parallèlement, plusieurs villes britanniques se dotèrent de dispensaires engageant des infirmières professionnelles nouvellement formées pour offrir de l'aide médicale aux pauvres en dehors des *workhouses*. Progressivement, des services universels virent le jour au niveau de certaines localités grâce aux impôts et aux dons altruistes de particuliers.

---

<sup>186</sup> Lady Grace Julia Drummond (1859-1942) de Montréal... fût la première présidente du *Montreal Local Council of Women (MLCW)* fondé par Lady Aberdeen (femme du Gouverneur Général du Canada) étant elle-même du *International Council of Women* (1893), un mouvement non-sectaire et non-politique regroupant d'autres sociétés de charité : *Montreal Parks and Playground Association (MPPA)*, *Girls Friendly Society*, *YMCA*, *Child Welfare Association*, *Day Nursery*, *Foundling and Baby Hospital*, *Ladies Benevolent Society*, *Women's National Immigration Society*, *Child Welfare Association*, *Montreal Women's Club*, *Women's Art Association*, *Alumnae Society of McGill University* (Strong-Boag, 1976).

De plus, créée par le banquier, marchand et grand philanthrope George Peabody<sup>187</sup> (1795-1869), la *Peabody Trust* (1862) a réussi la construction d'habitations sociales ayant des commodités modernes du temps (bains, buanderies et toilettes partagées par des locataires). D'autres sociétés ont emboîté le pas de ce type de construction. En 1895, on comptait au moins 6 500 logements sociaux pour accommoder les familles pauvres (Tam, 1998, p. 58).

## 7.2. L'éducation

Dans l'histoire des îles Britanniques, la préoccupation de l'éducation des enfants est omniprésente. L'Église chrétienne, catholique et anglicane, ne fut pas seule à voir à l'éducation des enfants. Les aristocrates, les marchands, les industriels ainsi que les organisations, telles les guildes et les associations, eurent aussi pour but aussi d'améliorer la scolarisation des jeunes.

Pour les philanthropes du 19<sup>e</sup> siècle, l'éducation universelle des jeunes fut le meilleur moyen de sortir la future génération de la pauvreté et de la criminalité. Des écoles de charité et des écoles industrielles créées dans les municipalités/paroisses ne suffirent pas à enrayer la pauvreté infantile, malgré les efforts pour populariser l'éducation chrétienne de la *Society for the Promotion of Christian Knowledge (SPCK)*.

En plus d'initier la campagne de l'abolition de l'esclavage, en formant la *Society for Promoting the Lancasterien System (Britannica, Monorital System)*<sup>188</sup> *for the Education of the Poor* (1808) avec le soutien des non conformistes et des évangélistes, les Quakers mirent sur pied des *British Schools* non confessionnelles. Cette société deviendra la *British and Foreign School Society for the Education of the Labouring and Manufacturing Classes of Society of Every Religious Persuasion* (1814). C'est dans la même veine que Robert Raikes le Jeune (1736-1811), philanthrope et éditeur de journaux, initia le *Sunday School Movement* destiné aux enfants qui travaillaient dans les usines du lundi au samedi inclusivement. Son but fut de prévenir la

---

<sup>187</sup> George Peabody was a social visionary, with views far ahead of his time. He was one of a circle of reformers; his contemporaries included Lord Shaftesbury, William Cobbett, Angela Burdett-Coutts and Charles Dickens. (Peabody)

<sup>188</sup> Joseph Lancaster, un enseignant quaker, réalise que les coûts de l'éducation passent surtout au salaire des enseignants. Il met sur pied un système de supervisions des élèves en installant le système de monitoring par les élèves plus éduqués, permettant ainsi un enseignant d'avoir à sa charge jusqu'à 300 élèves. Il met sur pied la formation de ces jeunes moniteurs, laquelle évolue en écoles normales. Les stages ainsi programmés sont adoptés par les collèges pour futurs enseignants.

criminalité et la pauvreté au moyen d'une éducation chrétienne à partir de la Bible, dispensée par des enseignants laïques (Power, 1863).

En contrepartie, la *National Society for Promoting the Education of the Poor in the Principles of the Established Church of England and Wales* (1811), fondée par la *Church of England*, établit les *National Schools*, lesquelles font toujours partie intégrale du système d'éducation en Angleterre. Le but de cette société fut d'amasser des fonds pour subventionner la construction des écoles dans toutes les paroisses du pays et d'établir des collèges pour la formation des enseignants.

Les *Factory Acts* (1833 & 1842) obligèrent les industriels à éduquer les enfants-ouvriers selon le système *half-time*. Les *workhouses* reçurent le pouvoir et les fonds nécessaires pour engager des enseignants.

Les archives de *Grand London* rapportent que le *Poor Law Amendment Act* (1844) et le *District School Act* (1848) autorisèrent les *Poor Law Commissioners* à combiner les paroisses et les syndicats en un seul district scolaire afin d'établir d'immenses écoles résidentielles pour les enfants de familles pauvres. À Londres, sept de ces *Poor Law School Districts* furent mis sur pied avec des écoles soutenues par les institutions de charité (London Metropolitan Archives). En 1867, le médecin philanthrope Thomas Barnardo (1845-1905) mit sur pied sa *Ragged School* pour garçons et en 1873, la *Girls Village* pour filles.

### 7.3. La législation

« Les lois créent les pauvres qu'elles assistent [...], le travail de ceux qui ne sont point assistés achète une moindre quantité d'aliments qu'auparavant. Et par une conséquence inévitable, le nombre de ceux qui ont recours à l'assistance doit augmenter sans cesse. » (Malthus, 1826 [1986], vol. 3, *ibid.*, p. 365) Malgré les prévisions de Malthus, la volonté des philanthropes, des intellectuels, des *clergymen*, et des politiciens d'encadrer les démunis d'une façon plus humanitaire aboutit à la réforme sociale par l'édit de plusieurs lois.

### 7.3.1. La régulation des charités

Through the middle decades of the eighteenth century a slew of new-style charities<sup>189</sup> were created. They were directed at specific social problems (foundling children, prostitutes, venereal disease), funded by subscription, dependent on public support and organised as associations of the living. They also used all the new tools of the emergent popular press in order to raise awareness. [...] it is important to recognise that these foundations fundamentally transformed both how individual Londoners thought about their social obligations to the poor, and how the poor interacted with the institutions of the capital. (London Lives 1690-1800)

À la suite de son recensement de toutes les donations de bienfaiteurs depuis 1160<sup>190</sup>, Henry Peter Brougham présenta en détail devant le Parlement « the abuses of charitable foundations which hindered the education of the poor, and proposed legislation to institute a parish school system ». Son discours mena au *Brougham's Bill* de 1818, *An Act for appointing Commissioners to inquire concerning Charities in England for the Education of the Poor* (58 Geo. III. C. 91). Cette loi déclencha une commission royale d'enquête (1819-1837). Cette enquête justifia la nécessité d'une réforme du système de l'éducation qui prendra forme durant l'ère victorienne.

Le *Charitable Trusts Act* (1853) pourvut à la nomination d'une commission permanente pour surveiller l'administration des charités. Les charités catholiques en sont exemptées jusqu'en 1859. Cette commission avait l'autorité de se renseigner sur la condition et la gérance des charités,

---

<sup>189</sup> Three specific examples stand in for many more:

Because the Foundling Hospital and its many imitators were dependent on raising an income through annual subscriptions, they needed continually to engage the public imagination, and to promote their own activities as worthy of support. Through charity sermons and concerts, through the patronage of William Hogarth and George Frederic Handel, the hospital became a centre of social activity, as well as a working charity.

The Marine Society was also concerned with issues of crime and social disorder and grew out of the criminal justice system. In 1756, John Fielding [...] now advertised to raise money in order to send to sea in the British Navy what he described as the "ragged and iniquitous, pilfering boys that ... infest... the streets of London". Having raised £600 through an advertising campaign, Fielding was able to send some 400 boys to a watery training in short order. In the meantime, Jonas Hanway had established a charity with the related intent of clothing poor sailors. Marshalling their forces, the Marine Society came to take on Fielding's task of apprenticing children to sea service, and particularly through the course of Seven Years' War (1756-1763) used the rhetoric of boys saved from a life of crime, and of the nation in danger, to generate both large donations, and government support [...] Asylum for the Reception of Orphaned Girls at Lambeth, established, again with John Fielding's involvement, in 1759.

The Magdalen Hospital for Penitent Prostitutes grew out of the activities of many of the same men as the Foundling Hospital and the Marine Society - most particularly Jonas Hanway and John Fielding. And, as its name suggests, it was designed to provide respite and care for prostitutes; and to encourage their "reformation". (London Lives)

<sup>190</sup> Le *Returns of Charitable Donations Act* (1786) permit un recensement de toutes les donations de philanthropes morts et vivants (Mitcheson, 1887, p.5).

de contrôler les transactions à l'égard des propriétés aux fins de charité, de produire des certificats pour sanctionner des procédures judiciaires, et de préparer des plans provisoires (Mitcheson, 1887, p. 11-13).

Les *Charitable Trust Acts* (1853, 1855 et 1860) ouvrirent la voie à la réforme des œuvres de charité de divers groupes d'intérêt : les églises, les cours, les compagnies, les sociétés, et diverses institutions tels les hôpitaux, les écoles et les universités. (Cooke et Hardwood, 1867).

Le *Charitable Trustees Incorporation Act* (1872) donna aux commissaires de charité le pouvoir de faciliter l'incorporation des organismes de charité (religieux ou public, éducationnel, littéraire, scientifique) en leur octroyant un certificat d'enregistrement comme personne morale. (Goodeve, 1891, p. 90).

The Charitable Uses Act 1601 was repealed by the Mortmain and Charitable Uses Act 1888. Section 13(2) of the 1888 act expressly preserved the preamble to the former statute. On the basis of its continued existence, Lord Mac Naughton laid down the most influential classification of charitable purposes in *Commissioners of Income Tax v Pemsel*. He accepted Sir Romilly's first three categories—relief of the indigent—advancement of learning, and advancement of religion—but changed the fourth category to encompass other purposes beneficial to the community that do not fall in the other categories. (LONDON LIVES 1690-1800)

Jusqu'en 1888, les églises, les *almshouses*, les Conseils de villes et les organismes de charité œuvraient selon l'*Elizabethan Act* (1601) laquelle fut abrogée et remplacée par la *Mortmain and Charitable Uses Act* 1888 c.42 sections 13 (1) et 3 (2). Dirigé par les fonctionnaires, cette nouvelle loi donnait le pouvoir à la *Charity Commission*. (Gov.UK), de superviser et d'octroyer des certificats d'enregistrement à des organismes de charité.

### 7.3.2. L'éducation

Au 19<sup>e</sup> siècle, plusieurs lois instituèrent l'amélioration du système éducationnel. Les *Factory Acts* (1833 & 1842) obligèrent les industriels à éduquer les enfants-ouvriers selon le système *half-time*. Les *workhouses* recevaient le pouvoir et les fonds nécessaires pour engager des enseignants.

Les archives de *Grand London* rapportent que le *Poor Law Amendment Act* (1844) et le *District School Act* (1848) autorisèrent les *Poor Law Commissioners* à combiner les paroisses et

les syndicats en un seul district scolaire afin d'établir d'immenses écoles résidentielles pour les enfants de familles pauvres. À Londres, sept de ces *Poor Law School Districts* ont été mis sur pied avec des écoles soutenues par les institutions de charité (London Metropolitan Archives). En 1867, le médecin philanthrope Thomas Barnardo (1845-1905) mit sur pied sa *Ragged School* pour garçons et en 1873, la *Girls Village* pour filles.

L'*Education Act* (1876 & 1880) donna accès à l'école obligatoire pour tous les enfants jusqu'à l'âge de seize ans. L'éducation des jeunes devint une priorité nationale avec le système scolaire non confessionnel.

### 7.3.3. Les services sociaux

Les débats entre les deux économistes, le pasteur Thomas Malthus<sup>191</sup> et le politicien David Ricardo influencèrent le Parlement à voter le *Poor Law Amendment* (1834) s'appuyant sur les recommandations d'une commission royale. Il est intéressant de souligner les propos d'un député, George Poulett Scrope (1797-1876), qui, en contestant la loi de la population de Malthus, soutint que les *Poor Laws* devraient être conservées, étant l'une des institutions les plus vénérables de la vieille Angleterre. Cette institution est « plus directement basée sur les principes de justice d'humanité et de devoir chrétien, que les titres de la moitié des propriétés de ce royaume ». (Paknadel 1829, cité dans Carré, 1993, p. 292). De plus, Scrope réclama la dignité en affirmant que chaque personne avait « un droit naturel et imprescriptible à un minimum de subsistance » (Paknadel 1829, cité dans Blaug, 1991, p.e 12). Cet amendement de la *Poor Law* (1834) ne supprima pas le système d'assistance aux personnes inaptes au travail. Les chômeurs aptes à travailler furent encore obligés d'intégrer les *workhouses* où ils durent travailler.

Avec le *Speenhamland System* 1795, le salaire des ouvriers fut subventionné selon le nombre de leurs enfants. Le *Poor Law Amendment Act* 1834 abolit la création de nouveaux *workhouses* pour dissuader les pauvres aptes au travail à quémander de l'assistance.<sup>192</sup> Pour la première fois dans l'histoire, le droit à la subsistance pour tous fut non seulement reconnu, mais

---

<sup>192</sup> Voir « Pauvreté et assistance: Dramatis Personae » dans *Revue de Civilisation Britannique*, Vol.6 no°2, Jan. 1991.

dut être appliqué. Les « *Poor Laws*, et *Speenhamland* en particulier, ont contribué dans une certaine mesure à faciliter le passage de la révolution agricole à la révolution industrielle en amortissant les secousses sociales et les problèmes inhérents à toute période transitoire » (Clément, 2004, pages 59-60).

Cet amendement de la *Poor Law* créa au niveau national une nouvelle structure du système d'aide sociale.

#### 7.3.4. Autres législations pertinentes

Les *Public Health Act* (1875) et *Local Government Act* (1888) donnaient le pouvoir aux Conseils des villes d'acheter, de conserver de la propriété pour usage public et de moderniser les logements sociaux par des égouts sanitaires.

Le *Married Women's Property Act* (1882) reconnut, pour la première fois, les droits des femmes mariées. Il y eut plus d'une soixantaine de lois qui furent passées au Parlement pour l'amélioration des conditions de vie de la population anglaise.

#### 7.4. Résumé

À l'époque victorienne, la religion était très diversifiée. Nous sommes en présence d'une majorité anglicane, des catholiques appelés à l'époque « *papistes* » et des non-conformistes appelés « *dissenters* » (Quakers, méthodistes, Moraves, presbytériens, calvinistes, unitariens, Juifs, déistes, athées et le groupe de la Countess of Huntington's Connexion<sup>193</sup>). Le mouvement évangélique d'origine wesleyen au pays et outre-mer encouragea la naissance d'institutions de charité œcuméniques. La reine Victoria vit d'un bon œil le travail des évangélistes qui incitèrent les mieux nantis à subvenir aux besoins des moins nantis. Ces organismes de charité œcuméniques, soutenus par des dons et du bénévolat altruistes, suppléèrent les impôts désignés à soutenir les écoles, les hôpitaux et les *almshouses*. Un système de travail social prit naissance avec le COS,

---

<sup>193</sup> *Countess of Huntington's Connexion* est une petite société évangélique associée aux Méthodistes calvinistes de George Whitefield, fondée en 1783 par Selena Hastings, la comtesse de Huntington, (page consultée le 9 mars 2018), <http://www.cofhconnexion.org.uk/>.

pour gérer les besoins des nécessiteux cas par cas, un précurseur du système étatique de service social.

Ainsi, la société civile victorienne, toutes religions confondues, coopéra pour pallier les conditions de pauvreté et légiféra dans les domaines de la santé, de l'éducation et des services sociaux. L'œcuménisme est en effet né en Angleterre par la collaboration entre diverses confessions pour améliorer les conditions de vie de ceux qui sont inaptes à travailler et de pourvoir à l'éducation des jeunes. En ce qui concerne l'amélioration des moyens d'allocations aux pauvres aptes à travailler, longtemps le principe de dignité ne fut pas pris en considération. Leur condition de vie ne s'améliorant pas, l'exercice de la liberté leur fut nié. Donc, bien que des philanthropes entretiennent les *workhouses*, les logements sociaux, et d'autres organismes de charité lesquels encadrent cette population apte, mais démunie, leur don n'est pas altruiste. La réciprocité se retrouve au niveau des profits économiques que ces travailleurs fournissent, ainsi qu'au niveau de la paix sociale.

La volonté morale éthique, d'origine religieuse et humaniste, exige de la société qu'elle pourvoie aux besoins primaires (nourriture, abri, santé, éducation) de chaque membre de la société afin qu'il puisse jouir de sa dignité et de sa liberté équitablement. Œuvrant au bénéfice de toute la population sans exiger une allégeance religieuse particulière, les missions œcuméniques pavèrent la voie à séculariser leurs services. Dans ces missions œcuméniques et non confessionnelles prodiguant l'éducation, les soins et le soutien aux enfants, veuves, vieillards, malades, infirmes, etc., les dons reçus des philanthropes et le bénévolat des bienfaiteurs se rangent en tant que dons altruistes, permettant cette population démunie de vivre dans la dignité sans être obligée de s'agenouiller devant qui ou quoi que ce soit. Aussitôt que la liberté de conscience devient une prérogative, les services donnés deviennent universels. Le don n'est plus restreint seulement à ceux qui obéissent aux exigences des donateurs. Le don devient universel, gratuit, donc altruiste.

Par leur don de concepts d'affranchissement de la personne (dignité, liberté, égalité, justice, démocratie), les intellectuels contribuèrent à l'avancement de la sécularisation des services sociaux. Souvent leurs contributions, qu'on peut aussi considérer comme des dons altruistes, leur causèrent des ennuis, voire la persécution, l'exil et même l'exécution, parce qu'ils furent considérés comme traîtres ou hérétiques. C'est par l'enchâssement de leurs idées avec les dons des philanthropes que les missions de services sociaux passent de la confessionnalité à l'œcuménisme

et ensuite aux organismes de charité non confessionnels. Pétitionnés par les intellectuels, par les *clergymen* et par les philanthropes, les politiciens légifèrent les réformes sociales au 19<sup>e</sup> siècle et « laïcisèrent » les services essentiels les rendant universels. Malgré qu'il proclame une Église nationale, l'État britannique dessert sa population de façon universelle sans discrimination religieuse et ethnique.

C'est ainsi que la société britannique entama le 20<sup>e</sup> siècle; une diversité de services sociaux et d'organismes de charité soutenus par des philanthropes, sous la gérance neutre de la *Charity Commission* de l'État. Il y avait environ huit cents hôpitaux soutenus par du bénévolat et des fonds des philanthropes. (Gorsky, 2015) Par l'*Education Act* de 1880, l'éducation devint obligatoire pour tous les enfants. En 1908, l'*Old-Age Pensions Act* prévoyait une pension de vieillesse non contributive pour les personnes de plus de 70 ans. Et, en 1911, la « National Health Insurance (NHI) legislation scaled up friendly society sickness cover<sup>194</sup>, making it compulsory for manual labourers ». C'est en 1948 que la couverture des services de santé est devenue universelle lorsque «both at the elite level, where collectivist thought displaced individualism, and the popular, where charity hospitals and friendly societies had long engrained acceptance of free health care and mutual contribution » (Gorsky, 2015). Sans discrimination sociale et religieuse et pour assurer la dignité et l'égalité de tous les membres de la société britannique (fruit des penseurs humanistes), l'universalité des services sociaux, de santé et éducationnels prit forme au niveau national par la législation démocratique. Cette réalisation de structuration nationale laïque est le résultat d'une volonté historique de philanthropes (don altruiste) soutenant des missions et des établissements de charité, ainsi que des investissements (don réciproque) des bien-nantis dans plusieurs établissements sociaux, encore en fonction aujourd'hui.

Les principes de la dignité, de l'égalité et de la liberté de conscience, ces variables évoluent en concurrence avec l'histoire de la bienfaisance et de la législation pour structurer de nouvelles organisations sociétales. La migration des peuples, l'invasion armée, et les personnages influents produisent de nouvelles idéologies, lesquelles agissent au plan social, économique et politique. L'influence des penseurs mobilise les acteurs à modifier le *statu quo*. Tout est en mouvement

---

<sup>194</sup> Jusqu'en 1911, excluant les hôpitaux de volontaires soutenus par les philanthropes, «primary care was partly commercial and partly accessed through friendly societies, [ex. livery companies] a form of sickness insurance rooted in working-class culture. (Gorsky, 2015).

cherchant un état d'équilibre constamment en déséquilibre : *Eppur si mouve*, citation apocryphe attribuée à Galileo et prise comme titre d'un roman hongrois célèbre de Mòr Jòkai en 1870.

## Conclusion (Partie II)

Le fil blanc du don altruiste tisse la trame de l'histoire britannique dès ses débuts. La volonté de donner, de venir en aide, de soulager, d'éduquer, et de soigner est constamment présente dans l'histoire. La population pauvre et fragilisée au niveau de l'âge et de la santé n'est pas apte à fournir de réciprocité, soit par déboursement monétaire/matériel ou par le travail. En décodant l'histoire britannique depuis ses origines, nous constatons une volonté politique constante à assurer un certain bien-être des moins nantis de la société.

Naguère, sur les îles Britanniques, les services essentiels furent octroyés par des bienfaiteurs par l'entremise de leurs dons, leur legs et leurs temps. Au fil des siècles, les catastrophes, les guerres, les changements technologiques et les types de production, ces variations événementielles déciment et fragilisent une grande partie de la population britannique. L'histoire de la bienfaisance démontre par voie des organismes de charité, soient-ils religieux, laïcs, publics, et privés, la volonté du clergé, des intellectuels, des philanthropes, de l'élite, des politiciens, ainsi que des monarques, d'améliorer les conditions de vie des démunis afin de leur prodiguer, bon gré mal gré, un peu de dignité malgré l'antagonisme plus ou moins intense entre les différentes strates de la société britannique. Comme un fil blanc, le principe de la générosité qu'est le don altruiste se tisse concurremment avec le fil du principe de la dignité dans la toile de fond à travers l'histoire.

Mais, la réciprocité gagne du poids aussitôt que la structuration du pouvoir religieux et politique prit forme pour gérer cette activité de bienfaisance. En retour, les bénéficiaires devaient faire allégeance à leurs bienfaiteurs, leur témoigner obéissance, jusqu'à travailler pour eux lorsqu'aptes. La trame de fond tissée par les principes de la générosité et de la dignité en prit un coup. En humiliant, en exploitant et en persécutant les bénéficiaires, ce genre de bienfaisance augmenta leurs souffrances. Les principes de l'égalité et de la liberté de conscience ne sont pas encore à l'œuvre opérationnelle. Dans ces circonstances, le principe du don altruiste ne s'appliquera pas au niveau organisationnel ou sociétal, quitte à certaines instances privées.

Depuis les origines celtiques, le sort des moins nantis engage parallèlement les différentes strates de la population dépendant des volontés des personnes au pouvoir. Très tôt, les biens nantis s'approprièrent d'une responsabilité juridique d'accueillir les sans-abris; l'éducation des jeunes et le soutien des vieillards et des inaptes furent déjà légiférés par les lois bréhaniques celtes, lorsqu'au

5<sup>e</sup> siècle, la Règle d'Or chrétienne consolida les anciennes institutions par les établissements religieux (monastères) les dix prochains siècles.

Les rois celtes préparèrent le parlementarisme (voire les légendes de la Table ronde), soutenu par les rois saxons (le *Witan*), renforcé par la *Magna Carta* (1212), bafoué par les monarques absolus normands, Tudor et Stuart. Dès les débuts du 18<sup>e</sup> siècle, la monarchie constitutionnelle, avec un parlementarisme plus efficace, annonce l'avènement d'une réforme sociale par la législation de plus en plus représentative du peuple britannique. Avec le fil blanc du don altruiste et du fil de la dignité, voici un troisième fil, l'égalité, qui tisse la trame de l'histoire de la bienfaisance.

Le 9<sup>e</sup> siècle se remarqua par la séparation des pouvoirs civiques et ecclésiastiques au niveau de la jurisprudence. Le roi saxon, Alfred le Grand, insista sur la langue vernaculaire écrite et sur la scolarisation, afin que son peuple puisse bien comprendre les instructions écrites et son code de loi (les lois choisies parmi les principes chrétiens sans négliger les anciennes lois). À part de mettre sur pied des écoles, ce roi insista sur la protection légale de plus faibles membres de la société. En revanche il exigea l'obéissance loyale, l'allégeance fidèle et la servitude de la population envers les *lords*, autant civils qu'ecclésiastiques. Donc, le don altruiste envers les faibles perd sa signification et devient don réciproque. La dignité et la liberté n'ont pas leur place dans cette société médiévale où les bénéficiaires (les démunis et les pauvres) des dons sont assujettis aux bienfaiteurs aristocrates, qui sont à leur tour soumis aux lois de loyauté envers leur souverain et l'Église, bénéficiant de leur prestige et de tout ce que l'accompagne. En plus de recevoir des dons et des legs, les institutions religieuses imposent la dîme<sup>195</sup> à la population environnante en plus des travaux serviles hebdomadaires aux paysans. Avec le temps, ces institutions deviennent de plus en

---

<sup>195</sup> La dîme, ou *tithe*, étymologiquement un « dixième », est déjà mentionné dans le temps de Melchisedek (Genèse xiv, 18-20). Fiscalement, elle est définie comme une dixième portion de revenu ou de fruit de la production payée à l'autorité, pas nécessairement religieuse. Aux débuts de la Chrétienté, la propriété privée n'exista pas. Sur les îles Britanniques, cette taxation par dîme réapparut en 789 lors du *Council of Chelsea* avec la formation des paroisses pour soutenir les évêques et le clergé, la fabrique et les démunis selon l'*Ecclesiastical History* (c731) de Bède le Vénérable. Le roi, étant autorité temporelle et ecclésiastique, et les titulaires des paroisses (évêques, abbés, curés) furent exonérés de la dîme. En 1534, à la suite de la confiscation des propriétés ecclésiastiques, ce furent des recteurs laïcs, les *impropriators*, qui reçurent la totalité des dîmes qu'ils partagèrent avec les vicaires qui virent au bien-être de leurs paroissiens. Plusieurs décrets réglementèrent la collecte et l'utilisation de la dîme perçue. (Brown, 1982)

plus riches. Aussitôt qu'un avantage social (statut, enrichissement, paix) soit tiré de cette charité, le *don altruiste devient réciproque*.

Les lois canoniques de Rome sont introduites avec l'arrivée des Normands. La volonté de séparer les pouvoirs civil et ecclésial chatouille aussi les monarques anglais (Henri II). La Querelle des Investitures du 12<sup>e</sup> siècle ouvre une brèche, donnant le pouvoir du monarque à désigner ses évêques, sans toutefois séparer l'État de l'Église. Les légendes arthuriennes de la Table Ronde et de Robin de Bois du 13<sup>e</sup> siècle avec la *Magna Carta* du 12<sup>e</sup> siècle renforcent la volonté du parlementarisme et de la représentativité souvent « charcutés » par les monarques normands. Les tensions entre le Parlement et le monarque orientent la législation de la bienfaisance. Déjà au 13<sup>e</sup> siècle, les dons aux organismes de charité, surtout religieux, sont légiférés afin de contrecarrer les licences royales spéciales accordées à l'Église. *Voici un début de vouloir séculariser la charité*.

Dès le 14<sup>e</sup> siècle, le mouvement « Lollardien » (Wycliffe) cherche des réformes sociales et religieuses, voulant séculariser l'administration de la charité. Les municipalités/paroisses publiques commencèrent à pourvoir au soutien des invalides et vieillards et à l'éducation des enfants pauvres en les différenciant des pauvres aptes à travailler. *Les services publics prennent forme*.

Dès le 15<sup>e</sup> siècle, certaines institutions laïques hospitalières et éducatives se construisent et sont entretenues par les dons et les gestes des philanthropes, souvent en collaboration avec les guildes de métiers devenus des *livery companies*. (Encyclopedia Britannica) L'ingérence de l'Église dans le domaine public de la bienfaisance est de moins en moins tolérée. Du fait de l'enrichissement honteux des institutions de l'Église, mais aussi de la capacité littéraire d'une strate de la population à lire et à interpréter la Bible, et du soutien du mouvement « lollardien », la montée du Protestantisme, tous mènent à la tension entre l'État et l'Église. Cette tension n'est résolue que par la mainmise de la couronne sur l'Église en 1534 entraînant la dissolution des monastères. Les ecclésiastiques perdent leur contrôle sur les services essentiels prodigués à la population. Le roi Henri VIII remet toute la responsabilité juridique du bien-être des moins nantis dans les mains des municipalités/paroisses avec leurs Conseils laïcs, ainsi étatisant la gérance de la charité en prélevant des taxes imposées par l'État. Les *Poor Laws* élisabéthaines de 1601 nationalisent les services octroyés aux moins nantis de la population britannique. De plus, le *Statute of Charitable Uses* (1601), voit à l'administration des dons et des legs de charité. Comme

la taxation généralisée ne suffit pas à la construction et à l'entretien des établissements de santé et de l'éducation, plusieurs philanthropes se sentent appelés par la charité chrétienne à mettre sur pied et à soutenir des établissements laïcs de services pour la population démunie. Malgré que par *la législation des services sociaux et de la charité* l'État britannique gérait les services sociaux publics depuis les débuts du 17<sup>e</sup> siècle en identifiant les besoins, il n'arrivait pas à enrayer la misère de toute la population démunie. Le sort des démunies inaptes dépendait surtout des dons reçus des philanthropes; et les pauvres aptes sont exploités ou deviennent laissés-pour-compte de la société et punis.

L'égalité, le troisième fil de notre toile, fut réclamée par les *Levellers* et fait son chemin parmi la population *at large* réclamant le suffrage universel, des réformes sociales et de la tolérance religieuse. Depuis le 17<sup>e</sup> siècle, la collaboration entre les philanthropes laïcs, les institutions de charité (ecclésiastiques et laïques) et les politiciens recherche, sans pour autant l'atteindre, une législation de plus en plus équitable en ce qui concerne le soutien des démunis.

Mais, l'industrialisation massive dès le 18<sup>e</sup> siècle exploite exécrablement les ouvriers et les enfants dans les *workhouses*; la dignité et l'égalité ne sont que des idées. Pour contrecarrer cette situation, avec l'avènement du mouvement évangélique, plusieurs philanthropes fondent et soutiennent des missions confessionnelles. De plus, des associations de charité œcuméniques et non confessionnelles commencent à œuvrer pour assurer l'éducation et le bien-être de la population fragilisée. En pétitionnant le Parlement, ces philanthropes et déjà une bonne partie de l'élite, souvent non-conformistes à l'Église de l'État – les *dissidents* –, exigent des réformes tant au niveau religieux que social et politique.

À partir du 18<sup>e</sup> siècle, une certaine tolérance religieuse est acquise. À la fin du 19<sup>e</sup> siècle de l'ère victorienne, l'époque du Dr Grenfell, le Parlement britannique parvient à légiférer la tolérance religieuse<sup>196</sup>, le suffrage universel pour les hommes et un système national de l'éducation : l'État britannique fonctionnait en collaboration avec l'Église de l'État et les autres institutions religieuses. La barrière de l'intolérance religieuse étant levée<sup>197</sup>, le fil d'Ariane – la

---

<sup>196</sup> Depuis 1689, les *dissenters*, contestataires à l'anglicanisme de l'Église de l'État, sont tolérés, suivi en 1846 par les Catholiques, en 1858 par les Juifs, et en 1888 par les Unitariens et les athées.

<sup>197</sup> *Religious Disabilities Act* (1846) Dès lors toutes les religions en Grande-Bretagne coexistent paisiblement avec l'État, le monarque étant chef de l'Église de l'État.

liberté de conscience et de religion – s’ajoute à notre toile d’histoire. En mettant en valeur les principes de la dignité, de l’égalité et de la liberté de conscience proposés par les philosophes, plusieurs agents de la société – religieux, philanthropes, hommes d’affaires – proposèrent aux politiciens de mettre sur pied un système de bien-être universel couvrant les services essentiels de santé, d’éducation et des services sociaux. *L’éthique morale et religieuse coopère* pour mettre sur pied des services humanitaires au niveau de la santé, de l’éducation et de la famille; d’instaurer l’universalité des services publics. En collaboration avec l’Église de l’État (anglicane) et les autres institutions religieuses, œcuméniques et non confessionnelles soutenues par les philanthropes, l’État cherche à améliorer les conditions de vie de sa population.

Enclenché par le don altruiste, soit-il d’origine religieuse, œcuménique (Règle d’or et l’exemple de Jésus) ou humaniste, ce souci de protéger les plus faibles de la société se culmine par la législation de la nationalisation de ces services de façon universelle. Le Parlement britannique décréta plusieurs lois<sup>198</sup> en ce qui concerne les structures universelles du bien-être social, de l’éducation et de la santé.

Lors des malaises économiques, politiques ou religieux, le pouvoir des monarques, des ecclésiastiques, des aristocrates et du Parlement fut toujours contesté jusqu’à la révolte, par la population en général. Au cours de l’histoire, ces tensions entre le pouvoir politique et le peuple donnèrent suite à des décrets. Les autorités spirituelle et temporelle, souvent en compétition à travers les siècles, aboutissent, malgré tout, à coexister sous le régime parlementaire de la monarchie constitutionnelle. En outre les municipalités/paroisses, les associations caritatives œcuméniques et laïques (cette dernière n’exigeant aucune allégeance religieuse) prennent en charge l’éducation, la santé et le bien-être. Au 19<sup>e</sup> siècle, ce mouvement caritatif incite les

---

<sup>198</sup> Avec le *Poor Law Amendment Act* (1834), le Parlement fait une séparation claire entre les démunis aptes et inaptes à travailler; s’en suivent les droits universels à l’éducation (*Elementary Education Act* 1870 & 1902), l’accès aux services sociaux (*Metropolitan Poor Act* 1867)<sup>198</sup>, à la pension de vieillesse (1908), à l’assurance santé (1911), aux provisions de maternité et d’allocation familiale pour enfants (1918). Ces œuvres furent soutenues auparavant surtout par les dons altruistes des philanthropes et des bénévoles. L’assurance chômage, un don qualifié en tant que réciproque, s’en suit avec l’*Unemployment Assistance Board* (1930)

politiciens à légiférer vers un *welfare system* universel, ainsi structurant le don altruiste au niveau national, octroyant des services sans discrimination religieuse, ethnique et sociale.

La sécularisation des services essentiels et universels de l'État est atteinte. Les services essentiels au niveau de l'éducation et ensuite de la santé, jadis soutenus par les dons altruistes de philanthropes et de bénévoles qui œuvrèrent dans les organisations de charité (religieuses, œcuméniques et non-confessionnelles et continuent à œuvrer), s'étatisèrent pour atteindre leur « laïcisation » assurant le bien-être de chaque membre de la population sans discrimination religieuse, ethnique et sociale, ainsi préservant leur dignité, leur liberté de conscience de façon universelle autant pour ceux qui octroient les services que pour ceux qui reçoivent ces services.

Où se situe la Grande-Bretagne en ce qui concerne la « laïcité » à la fin du 19<sup>e</sup> siècle? Le mot n'est pas encore inventé. Selon Milot « la laïcité évoque une réalité politique selon laquelle l'État ne tire plus sa légitimité d'une Église ou d'une confession religieuse, mais de la souveraineté du peuple » (Milot, 2008, p.10). La politique britannique est influencée par les idéologies du libre arbitre (Pélage au 4<sup>e</sup> siècle), du parlementarisme (Table Ronde au 6<sup>e</sup> et la Magna Carta au 12<sup>e</sup> siècle), de l'égalité ou justice sociale (Jack Cade au 13<sup>e</sup> siècle), de la pensée humaniste de la Renaissance (15<sup>e</sup> siècle) évoquant la dignité humaine (Mirandole), la liberté d'expression (Thomas More), et la tolérance religieuse (Francis Dàvid et Michel de Montaigne au 16<sup>e</sup> siècle), le tout culminant durant le 17<sup>e</sup> siècle et influencé par John Locke et d'autres penseurs.

Finalement c'est cette liberté de conscience – le fil d'Ariane de notre toile – qui permettra aux organisations de charité et à l'État britannique d'octroyer des services essentiels provenant des dons altruistes, – ce fil blanc lequel entrelace les deux autres fils de la trame historique dans la longue durée –, ainsi assurant la dignité et l'égalité de la population. En effet, cette toile de fond historique a fortement influencé le Dr Grenfell et son organisme de bienfaisance, l'*International Grenfell Association (IGA)*, comme nous le verrons dans la troisième partie de cette thèse.

## TROISIÈME PARTIE : LA VIE ET LES OEUVRES DU DR WILFRED THOMASON GRENFELL (1864-1940)

Pour des fins de démonstration concrète du lien entre le don altruiste et son influence sur la structuration laïque de services essentiels, cette partie de notre thèse nous présentera le Dr Wilfred Thomason Grenfell. La vision de services équitables de Grenfell et son esprit de liberté de conscience ont laissé des traces tangibles dans tout le littoral du nord-ouest Atlantique touché par sa mission de bienfaisance. Grenfell se penche sur la sécularisation des services sans mettre à la porte sa religiosité, laquelle est valorisée par les gestes nobles envers l'humanité. Il pose et répond à la question dans *A Bit of Autobiography*, une publication de la Grenfell Association of America: « Can we afford to divorce the “secular” from the “religious”, any more than the “religious” from the “secular”? It seems to me the only way to reach the soul – that is, through the body. For when the soul has cast off the body, we cannot reach it at all. » (Grenfell, 1908, p.7)

Le manque de la présence institutionnelle des églises en matière de la santé, du bien-être, et de l'éducation de la population locale, c'est-à-dire, « la partie rationnelle de leurs activités », de dire Marc Angenot (2009, p.12), a ouvert les possibilités à Grenfell d'entreprendre la structuration de sa mission non confessionnelle. Déjà à cette époque, l'influence de Grenfell joue dans l'orientation des services essentiels, lesquels jadis n'étaient octroyés que sporadiquement par les différentes institutions religieuses dans la région où il œuvrait.

Qui est ce Grenfell si bien connu dans cette région, mais passé aux oubliettes même dans les lieux où il a généré tant d'enthousiasme pour ses œuvres?

Les sources à propos du Dr Grenfell sont volumineuses. Lui-même est auteur de ses autobiographies, ainsi que d'une vingtaine de livres, de nombreux textes de conférences et de sermons, et de plusieurs articles dans les journaux et revues américains, canadiens et britanniques. Il écrit régulièrement des rapports parus dans les publications des organismes de charité auxquels il est associé. Décrivant ses œuvres humanitaires et ses aventures, ses écrits paraissent aussi dans plusieurs journaux locaux, nationaux et internationaux. Sa vision et ses œuvres ont encouragé d'autres bienfaiteurs. Ses réflexions dévoilent sa motivation et sa résilience.

Comme Grenfell maniait la plume facilement, il est indiqué de parcourir ses nombreux écrits pour ressortir les éléments caractérisant ses motivations de poursuivre ses œuvres de bienfaisance.

Mais avant d'entreprendre l'analyse de ses écrits, on doit se situer d'abord dans son environnement qu'est le littoral du nord-ouest Atlantique, avant de comprendre son cheminement personnel au tournant du 20<sup>e</sup> siècle dans le contexte britannique colonial.

Un chapitre sera consacré à décrire la situation des lieux et de la population desservie avant l'arrivée de Dr Grenfell. Le capitalisme féroce dans l'industrie de la pêche de l'époque laissait cette population sans recours aux services essentiels dans un environnement périlleux.

Un coup d'œil sur de la jeunesse de Grenfell est de mise<sup>199</sup> dans le chapitre suivant. Nous jetterons un regard sur son enfance idyllique; ensuite, en tant que jeune universitaire, un regard sur ses expériences avec la pauvreté lugubre dans le district est de Londres; et pour terminer, un regard sur sa conversion suite au message évangélique lequel oriente sa future vie. Ses expériences de jeunesse furent instrumentales à son orientation de « missionnaire ».

Ensuite, nous jetterons un regard exhaustif sur les œuvres de Grenfell qui le placeront dans l'histoire du développement des services essentiels sur les côtes nord-ouest de l'Atlantique. Influencé par les progrès sociaux de l'ère victorienne, ce jeune médecin fut incité à venir au secours de cette population. Il a consacré sa vie (de 1892 à 1934) à soigner médicalement, économiquement et spirituellement une population dispersée sur un littoral d'environ deux mille kilomètres dans une région inhospitalière. Il n'y avait accès qu'en bateau sur des vagues souvent déchaînées, et en hiver, en *kometik* tiré par des chiens défiant des tempêtes de neige. Auteur très spontané et intuitif, heureusement, il a tenu son journal quotidiennement afin de mettre noir sur blanc ses expériences. En conclusion, nous explorerons l'héritage laissé par ce médecin et ses acolytes dans ce milieu.

---

<sup>199</sup> Plusieurs auteurs l'ont déjà fait, le dernier étant Ronald Rompkey (1943-2014), professeur au département de l'anglais à l'université Memorial à St. John's, Terre-Neuve. (Voir la référence des auteurs à la fin)

Le dernier chapitre de cette partie de la thèse décortiquera ses nombreux écrits et conférences et interprétera l'essence et le sens de son expérience. Ce qui nous intéresse le plus, c'est sa motivation et sa vision en ce qui concerne la dignité, l'égalité et surtout la liberté de conscience, principes qui furent au cœur de son entreprise de bienfaisance. Sa spiritualité profonde et sa volonté indiscutable de respecter la dignité et la liberté de conscience de tous les acteurs impliqués, bienfaiteurs et récipiendaires, nous démontreront sa vision du don altruiste. Ainsi, notre démarche ne sera pas chronologique, mais plutôt thématique afin de démontrer comment intuitivement Grenfell a réussi de mettre sur pied une association, laquelle offrit des services essentiels, universels et surtout gratuits de façon laïque pendant quasiment une centaine d'années.

Pour conclure, la modélisation de l'interdépendance de la spiritualité, du don altruiste, des principes de la dignité, de l'égalité et de la liberté de conscience, nous permettra de saisir l'émergence d'une structuration « laïque » des services essentiels accordés depuis 1892 à cette population périphérique, en marge de la société.

## CHAPITRE 8. LA RÉALITÉ SOCIO-DÉMOGRAPHIQUE ET POLITIQUE DU LITTORAL NORD-OUEST ATLANTIQUE AU TOURNANT DU 20<sup>E</sup> SIÈCLE

Le Vénitien John Cabot (Zuan Chabotto c.1450-c.1500), essayant de retrouver un passage maritime vers l'Inde pour le compte du roi Henri VII d'Angleterre et des marchands de Bristol, a fait au moins trois voyages (1496, 1497 et 1498) vers Terre-neuve et les côtes environnantes. (Jones & Condom, 2016) C'est le jour de la Saint-Jean-Baptiste (24 juin 1497) que Cabot est convaincu d'y être arrivé en mettant ses pieds sur la terre ferme, probablement à l'endroit qui est aujourd'hui la péninsule de Bonavista à Terre-Neuve.

Trente-sept ans plus tard, en 1534, mandaté par le roi français, François 1<sup>er</sup>, Jacques Cartier, en quête d'un chenal vers le Pacifique, nomma ce territoire « la terre que Dieu donna à Cayn ». (Michelant & Ramé, 1867, 11) Les constantes escarmouches entre les Français et les Anglais empêchèrent la colonisation permanente de ce territoire.

Avant d'entamer l'histoire du Dr Grenfell, c'est de mise à découvrir l'histoire et la composition de la population du territoire qu'il servit toute sa vie adulte. Les versants du terrain subarctique du nord-ouest Atlantique rendirent exigües les côtes frappées constamment par des vagues; la population parsemée s'y efforça à se tailler une semblable mode d'existence sans les services de santé et de l'éducation avant l'arrivée de ce médecin en 1892.

### 8.1. Le terrain desservi par Grenfell : le littoral du nord-ouest Atlantique

Un peu avant le peuplement permanent aux débuts du 19<sup>e</sup> siècle, des pêcheurs et des chasseurs basques, français, irlandais, écossais et jersiais poursuivaient sur ces côtes échancrées du nord-ouest Atlantique la morue, le phoque et la baleine. Ces pêcheurs se réfugiaient dans les baies pour se protéger des intempéries. Quelques familles y restaient en hiver pour sauvegarder les installations des *Rooms*, des comptoirs des marchands de poisson et de fourrures des maraudeurs indigènes, tandis que la majorité de pêcheurs, jusqu'à vingt à trente milles, retournaient en Europe. Les quelques familles européennes, parsemées sur ce territoire, subsistaient en hiver sur crédit

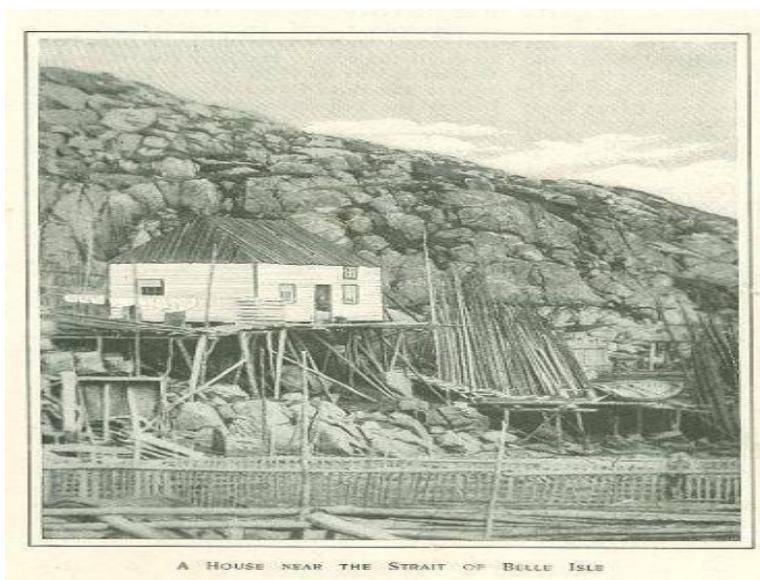
jusqu'à la saison suivante grâce à la bonne volonté des marchands ravitailleurs en farine, thé, mélasse, tissus, armes, filets, et autres nécessités. Pour garnir le garde-manger pour survivre les durs mois d'hiver nordique de six mois d'isolement, il leur fallait chasser et trapper le gibier, cueillir des baies, couper du bois, trouver de l'eau. En fait, plusieurs de ces familles restaient sans cesse endettées envers les marchands, une pratique qui perdurait après le peuplement permanent.

Soutenue dès le mois de mai jusqu'aux froids de l'automne par les pêcheurs migratoires de l'île de Terre-Neuve ainsi que par les *liveryes* habitant en permanence sur les côtes du Labrador et le golfe du Saint-Laurent, l'industrie de la pêche fut dans les mains de quelques marchands de poisson qui envoyèrent leurs administrateurs à leurs comptoirs (*Rooms*) sur les quais principaux de la région. Cette industrie exploitait les pêcheurs et leurs familles. Pendant que le pêcheur était en mer, après avoir étêté et vidé le poisson, sa famille s'occupait à les sécher sur les roches, tournant le poisson plusieurs fois pendant plusieurs semaines. D'autres le salaient, mais il fallait se procurer le sel au comptoir où le pêcheur achetait au crédit ses agrès de pêche avec la nourriture pour l'année. Ainsi, plusieurs petits pêcheurs s'endettèrent envers les marchands. Les pêcheurs arrivèrent à augmenter leur crédit lorsqu'ils pouvaient faire de la chasse et de la pêche aux phoques en vendant les peaux. La viande de phoque nourrit la famille et les chiens de *komatics*. De plus, la chasse et la trappe à l'intérieur agrémentèrent les aliments de base fournis au crédit par les comptoirs. Le troc était la seule façon de survivre. Les familles de pêcheurs dépendirent entièrement de la bonne volonté des administrateurs des comptoirs engagés par les marchands vivant à St. John's, à Halifax et à Québec, qui à leur tour marchandèrent avec les courtiers de grands centres urbains comme Boston, New York, Lisbonne et Londres. La famille Job, originalement de Liverpool en Angleterre, fut une des plus grandes entreprises (1750-1967) ayant des comptoirs, construisant des bateaux-usines de poisson en plus des usines de poisson sur les quais de Blanc-Sablon, de L'Anse-au-Loup et de Forteau; se diversifiant aussi dans le domaine de la foresterie et des mines. L'historien Cuff mentionne avec une note en bas de page les noms de quelques pêcheurs/marins devenus propriétaires de bateaux qui « later established themselves “in the general business of the country”

through the coasting trade, Labrador fishery or bank fishery », créant ainsi une petite classe de marchands côtière.<sup>200</sup>

La migration des pêcheurs étant toujours transitoire, le peuplement de ces côtes inhospitalières se fera sporadiquement et en plusieurs vagues. Nous nous attarderons aux descendants de la dernière migration arrivée alentour du milieu du 19<sup>e</sup> siècle; les autres habitants n'ayant laissé que quelques vestiges que les archéologues essaient de retracer. Comme les indigènes ne viennent sur ces côtes que pour échanger ou pour « marauder », ils ne s'y établissent pas. Une exception : Depuis 1771, les missionnaires moraves se sont établis de Makkovik à Nain, ayant pour but de convertir les Inuits au christianisme. Mais, cette mission ne fait pas l'objet de notre recherche.

**Figure 2. Une maison sur les berges du Déroit de Belle-Isle<sup>201</sup>**



### 8.1.1. Le territoire et la population

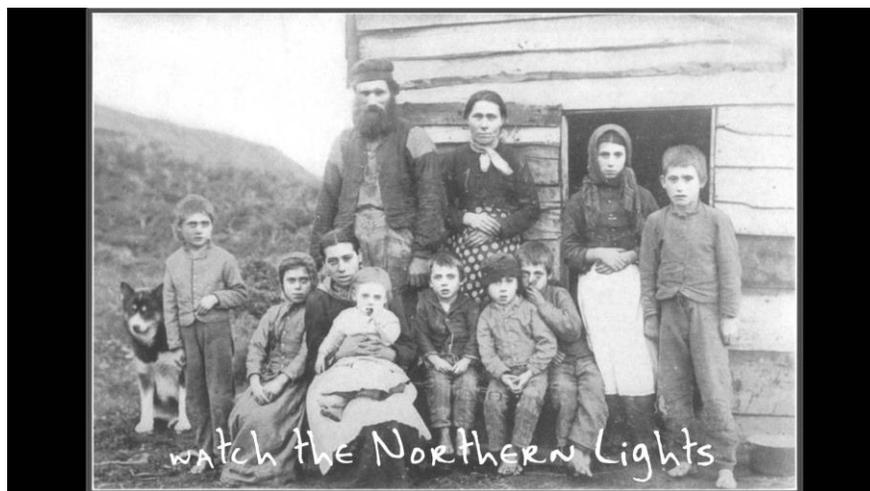
À l'arrivée de la saison de la pêche, de mars à octobre, la population quadruplait. Dès la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle, la pêche étant devenue moins profitable dans le sud-est de Terre-

<sup>200</sup> Benjamin Barbour (Newtown), Burden, Charles Dawe (Bay Roberts), Samuel Harris (Grand Bank), Thomas Knight (Moretons Harbour), Azariah Munden (Brigus), Penny, Norris and Peter Winsor (Aquaforte). Kelson came to Labrador as a young fisherman, then was a clerk with the Slade firm on the Labrador before becoming a Slade agent at Trinity. CUFF, Robert. H. (2014), *19th century Newfoundland outport merchants*, submitted to Provincial Historic Commemorations Program Dept. Business. (Tourism, Culture & Rural Development, St. John's, NL)

<sup>201</sup> Duncan 1905

Neuve, les marchands et les pêcheurs/fermiers des centres de Terre-Neuve et de la Grande-Bretagne envoyaient des pêcheurs migrants sur les côtes du Labrador. Plusieurs amenaient leurs familles et s'établissaient pendant la saison de pêche sur les îles et les côtes, les *stationers*, et retournaient à leurs habitations pour l'hiver. Par contre, la majorité vivait sur leurs bateaux de pêche avec leurs engagés, les *floaters*. Les familles de *liveyeres*<sup>202</sup> demeuraient à longueur d'année sur les côtes pour surveiller l'équipement des propriétaires de pêche qui retournaient chez eux à la fin de la saison. Ces pêcheurs et leurs familles n'avaient aucun filet de sécurité. Ils dépendaient entièrement du bon vouloir des marchands, des *skippers*<sup>203</sup> et de quelques missionnaires qui ne faisaient que des visites sporadiques. La grande industrie de la pêche se trouvait à l'époque dans les régions dépourvues de recours médical ou d'organisations d'aide charitable. Des accidents, des difformités et la maladie en rendaient plusieurs inaptes au travail. Des familles entières se trouvaient dans des situations *in extremis*. Les superstitions prévalaient ainsi que les remèdes de bonne femme.

**Figure 3. Une famille au tournant du 20e siècle<sup>204</sup>**



La pauvreté engendrait la tuberculose et le rachitisme. Grenfell écrivit dans sa biographie : « There was also much social work to be done in connection with the medical.

---

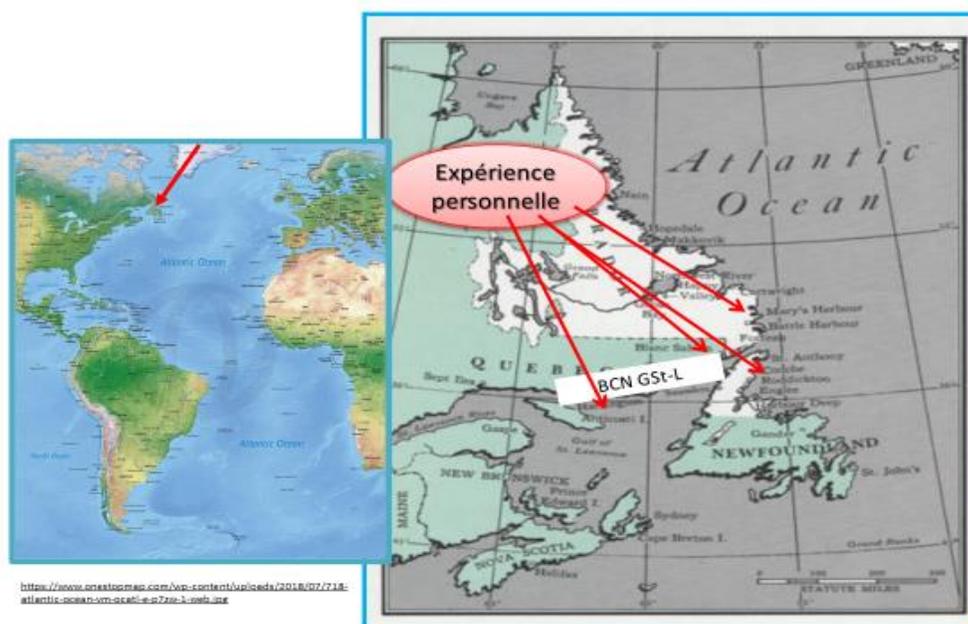
<sup>202</sup> *Liveyeres* : terme local pour ceux qui vivent sur place : *live here's*.

<sup>203</sup> *Skippers*: propriétaires de bateaux de pêche (pêcheurs/fermiers)

<sup>204</sup> Goudie, 1973

Education in everyone of its branches – especially public health – was almost non-existent – as were many simple social amenities which might have been so easily induced. » (Grenfell, 1919, p.85)

**Figure 4. Territoire de la mission de Grenfell : Terre-neuve, Labrador et la Basse- Côte Nord du golfe de Saint-Laurent.<sup>205</sup>**



Selon le recensement de 1901 (Census of Newfoundland and Labrador, 1901), il y avait environ 4000 habitants de Blanc Sablon à Makkovik (pas inclus) éparpillés en 98 localités; 1538 personnes de confession anglicane, 688 méthodistes, 332 catholiques, 6 baptistes, 5 presbytériens, 1 salvationiste, et 1377 de confession non spécifiée. À la mission morave, depuis Makkovilk à Nain, il y avait 1377 habitants, surtout Inuits. Sur la péninsule nord-ouest terre-neuvienne avec ses 154 *outports* et hameaux, dans le district électoral de St-Barbe (St. Anthony et Flowers Cove inclus), il y avait 8134 personnes recensées : 3651 anglicans, 2066 catholiques, 2215 méthodistes, 187 salvationistes, 13 presbytériens, et 2 non spécifiés. Il y avait 2375 ‘pêcheurs/fermiers’, *stationers*,

<sup>205</sup> Territoire de la mission Grenfell (*IGA*): de Twillingate (Côte-Nord terre-neuvienne) à Flower’s Cove (côte ouest-terre-neuvienne au nord de Port-au-Choix), les villages labradoriens dans le détroit de Belle-Isle jusqu’à Makkovik (non inclus) comprenant North-West-River dans l’estuaire de la rivière Churchill, ainsi que ceux de la Basse-côte-nord-du-golfe-de-Saint-Laurent à l’est de Natashquan, (Among the Deep Sea Fishers, 63 :2, 1965)

c'est-à-dire, propriétaires de bateaux et de terres, et 4104 personnes engagées une façon ou d'autre dans l'industrie de la pêche.

Sur la Basse-Côte-Nord du golfe de Saint-Laurent, le territoire de l'IGA<sup>206</sup> partant de Kegaska à Blanc-Sablon<sup>207</sup>, il n'y avait que deux lieux recensés en 1901 : Mécatina avec 213 habitants (Kegaska à LaTabatière), dont 160 catholiques, 53 de confession non spécifiée; et Bonne Espérance St-Augustine à Blanc-Sablon) avec 903 habitants, dont 350 catholiques, 252 anglicans, 112 presbytériens, 12 méthodistes, 43 congrégationalistes, 33 protestants, et 1 de confession non spécifiée (The Census Office, 1902, p. 236). Probablement, les hameaux de pêcheurs, vivant avec leurs familles sur les nombreuses îles, étaient désignés par ces deux territoires qui ne sont pas réellement des localités spécifiques. (Tourisme Basse-Côte Nord) Ces habitants étaient d'origine terre-neuvienne, britannique, irlandaise, écossaise et française. Il faut préciser que ces personnes recensées vivaient à longueur d'année dans ces lieux. Les personnes des Premières nations, les Innus (appelés à l'époque Montagnais) d'Unamen Shipu à La Romaine et de Pakua Shipi en face de St. Augustine ne semblent pas être recensées à ce moment.

---

<sup>206</sup> IGA : International Grenfell Association (1914)

<sup>207</sup> Les villages de Kegashka, Harrington Harbour, Baie-des-Moutons, Vieux-Fort, Rivière Saint-Paul et Bradore ont des populations protestantes de langue anglaise. La Tabatière (plus Baie-Rouge et Old Post) est composée de protestants et de catholiques en nombre à peu près égal. Les villages de Romaine, Tête-à-la-Baleine, Saint-Augustin et Lourdes-de-Blanc-Sablon ont des populations catholiques de langue française. À Middle Bay et Blanc-Sablon les populations sont catholiques, portent des noms français mais parlent sans exception l'anglais. (Bussière, 1963, p.183))

Figure 5. La Basse-Côte Nord du Golfe de Saint-Laurent<sup>208</sup>



209

La population anglophone actuelle et majoritaire de la Basse-Côte-Nord du golfe de Saint-Laurent est issue de ces familles, surtout de Terre-Neuve. Les familles francophones venaient des Îles-de-Madeleine et de la Gaspésie. Des villages se sont installés le long de la côte de 400 km : Kegaska, Chevery, Harrington Harbour, Tête-à-la-Baleine, Mutton-Bay, La Tabatière, St. Augustine, Old-Fort-Bay, St. Paul's River, Middle-Bay, Brador, Lourdes-de-Blanc-Sablon et Blanc-Sablon; ces villages soutenaient plusieurs autres hameaux côtiers de l'ouest à l'est. À part de Tête-à-la-Baleine et de Lourdes-de-Blanc-Sablon où la langue française prédomine, la population est surtout anglophone. Nous retrouvons les Innus à Unamen Shipu à La Roumaine et à Pakuashipi sur l'autre rive de la rivière St-Augustin.

À partir de Blanc-Sablon vers l'est, nous sommes au Labrador : L'Anse-au-clair, L'Anse-au-loup, Forteau, West-St. Modeste, Red-Bay, St. Mary's Harbour, Battle Harbour, Port Hope Simpson, North-West River, Muddy Bay, Carthwright, et Indian Harbour avant d'arriver à

<sup>208</sup> Découvrir Basse-Côte-Nord

Makkovik. Cet *outport*, ainsi que ceux plus au nord jusqu'à Nain, souvent visité par Grenfell, se trouvaient sur le territoire de la mission morave<sup>210</sup>. (Moravian Mission)

En tant que colonie britannique, le gouvernement terre-neuvien distribuait du *poor-relief* aux familles dépourvues. À cette époque, le Labrador fut désigné comme *The Sink*, un évier sans fond engouffrant l'argent. Les *liveyeres* dépendaient entièrement des marchands locaux pour leurs provisions, leurs vêtements, leurs articles de ménage et d'équipement de pêche. Ces marchands employaient le système de troc. Autour de Battle Harbour, la famille marchande de Slade, Baine, et ensuite la Johnston & Co. de St. John's exploitèrent les pêcheurs de la région par le système de troc à partir de leurs comptoirs sur le quai, les *Fishing Rooms*..

[They] used very exacting truck charges, inflating the prices of provisions obtained on credit by as much as 100 per cent above cash prices for goods [... They] took on all the risk of the fishing season by giving fishermen credit before the firm knew what international fish prices would be at the end of the season... any competition that worked against the mutual obligations of truck, any leakage in the system whereby fishermen could deal outside of truck with other merchants, would "unfairly" destabilize the supply merchants' economic base. (Cadigan, p. 128 & 130)

À Red Bay au Labrador, c'était la famille marchande John Penny & Sons de Halifax qui tenait les *Rooms*. Sur les *French Shores* de Terre-Neuve, c'était James Norris. La partie des côtes canadiennes revint à la Compagnie du Labrador de Québec jusqu'en 1820, lorsque Samuel Robertson en acheta les droits pour établir sa pêcherie à La Tabatière, il y avait les Kennedy à St-Augustin et les Jones à Brador (1862). (Coastal Association) Dès 1763, le territoire de l'intérieur fut contrôlé par la Compagnie de la Baie d'Hudson surtout pour la traite de fourrure. Ensuite aussi de poisson, installant leurs comptoirs dès 1813 à Kegaska, à La Roumaine, à Mutton-Bay, à St-Augustine, et à Blanc-Sablon sur le littoral canadien; à Cartwright, à Grady Harbour, à Frenchman's Island, et à North-West-River au Labrador. (Hudson Bay Archives) Vers 1867, la Job Brothers & Cie (Maritime History Archives, Job) opérant de St. John's, s'installa à L'Anse-au-Loup et Forteau

---

<sup>210</sup> Dès 1457, le mouvement Hussite (Jan Hus) débuta en Bohême (Tchèque République) et fut persécuté aussitôt. Les membres se cachèrent en Moravie (Tchèque République). Ce mouvement s'étend au 18<sup>e</sup> siècle à Lusatie (Saxonie en Allemagne de l'est) formant la première large mission protestante, s'étendant ensuite aux États-Unis et en Australie. The Moravian mission in Greenland (1733) awakened a great interest in reaching other peoples of the north. In 1752 the Moravians initiated the establishment of a permanent mission in Labrador. The first congregation was Nain (1771), followed by several others along the coast (Hopedale, Hebron, Zoar, Okak, and Makkovik) and two inland congregations (Northwest River and Happy Valley/Goose Bay).

au Labrador, et à Banc-Sablon. « Historian Keith Matthews has described the fish merchant as “the creator and sustainer of all activity in Newfoundland” » et ajoutons-y le Labrador. (Cuff, 2014, p.3, citant Matthews)

Après avoir renouvelé leurs agrès de pêche, de chasse et de trappe, les pêcheurs ne purent plus troquer pour grande chose : la farine, le thé, la mélasse, du lard, et s’il en avait assez de poisson ou de fourrures, un baril de viande salée et peut-être du tissu pour des vêtements, le strict nécessaire qu’il fallait compléter avec la chasse ou la trappe en hiver. Les représentants du marchand endettèrent les pêcheurs en leur donnant du crédit jusqu’à leur prochaine visite, dette qu’ils n’étaient jamais capables d’effacer.

### **8.1.2. La situation politique et juridique de la région**

Dès 1497, date de la revendication par John Cabot de Terre-Neuve pour l’Angleterre, le littoral du Labrador et du golfe du Saint-Laurent devint le garde-manger rempli de poisson pour l’empire anglais (Baker, 2003). Pendant le 16<sup>e</sup> siècle, les Basques baleiniers français et espagnols revinrent régulièrement. En 1583, Sir Humphrey Gilbert revendique Terre-Neuve comme colonie de la couronne anglaise; et en 1610, John Guy établit la première colonie anglaise, malgré la présence soutenue des pêcheurs portugais, français, et basques sur les Grand Banks proche de Labrador. Le poisson salé fut exporté dans les colonies anglaises au sud, aux pays catholiques, ainsi qu’aux grandes villes longeant les côtes ouest de l’Atlantique. C’était une vraie industrie capitaliste de la pêche. Dès 1660, abandonnés par la couronne, les Français s’établirent pour protéger l’industrie de la pêche dans le Golfe du Saint-Laurent. Suite au Traité d’Utrecht en 1713, les Français perdirent leur emprise sur les territoires terre-neuviens, mais gardent leur droit à la pêche. En 1729, Terre-Neuve reçoit son premier gouverneur marin, John Osborne,

En 1766, la *Society for the Propagation of the Gospel in Foreign Parts* introduisit le méthodisme sur l’île de Terre-Neuve. En 1771, les missionnaires moraves établirent leur communauté au Labrador. En 1784, la déclaration de la liberté de religion dans la colonie de Terre-Neuve précéda celle de l’Angleterre, permettant aux catholiques de garder leurs institutions, l’Anglicanisme étant la religion de l’État.

Le Labrador fut réclamé autant par le Québec que par l'Angleterre. En 1744, l'Acte de Québec se l'approprié, pour le perdre en 1809 à Terre-Neuve. Suite aux discordes continues, en 1927, par la décision du *Judicial Committee of the Privy Council*, la frontière se situe dorénavant juste en haut du versant entre Blanc-Sablon (QC) et L'Anse-au-Clair (Labrador).

En 1832, Terre-Neuve élit un Gouvernement Représentatif avec un Conseil Législatif et une Chambre d'Assemblée. La création d'une *Law Society* facilita l'introduction des lois locales, commençant par l'*Education Act* (1836). Lors des discussions pour former la nation, Terre-Neuve refusa de se joindre au Canada, préférant rester une colonie anglaise jusqu'en 1949.

Les premiers juges de paix furent introduits par le gouverneur Osborne en 1729 ayant pour instruction les lois au sujet du commerce et de la navigation, ainsi que le bouquin de 11 articles de *Practical Justice of the Peace* de John Shaw (1671-1733) touchant les controverses civiles : garder la paix, effectuer des actes judiciaires (mariage, contrats, enregistrement de naissances et d'enterrement), entendre les plaintes pénales mineures et commettre des délinquants. En 1824, ces tribunaux intérimaires furent remplacés par les *circuits courts*. Dorénavant, la formation légale fut obligatoire pour les juges de paix. Labrador reçut un tribunal de juridiction civile et la compétence de la Cour suprême fut élargie à la pêche et à d'autres questions maritimes. Mais, devant aider et assister les commandants de la marine et de la pêche, servant souvent comme chirurgiens sur leurs navires, ces juges ne purent pas procéder lors des crimes violents, le suspect devant être envoyé et jugé en Angleterre. (Bannister 2000) Le Dr Grenfell fut aussi juge de paix et nous lègue quelques histoires cocasses; surtout au sujet de faux naufrages de bateaux dont les propriétaires voulaient réclamer des assurances de la Compagnie Lloyd.

The Island's constitution was similar to the model then operating in the other British North American colonies. It provided for a bicameral legislature consisting of an appointed upper house, or Legislative Council, and an elected House of Assembly of fifteen members chosen from nine electoral districts. The head of the government was the governor who was advised by an appointed Executive Council whose members also sat in the Legislative Council. The franchise for selecting the members of the House of Assembly (MHA) was given to adult male householders in the colony. (Baker, 1994)

Le Dr William Carson (1770-1843) et le marchand Patrick Morris (1789-1849) faisaient campagne pour un gouvernement responsable qui n'a vu le jour qu'en 1855. Dès lors, pour avancer des fonds publics ou résoudre des problèmes d'envergure politique, le gouvernement mettait sur

ped des comités ad hoc de quelques personnages importants de la société à St. John's sous l'œil bienveillant des représentants au gouvernement.

### **8.1.3. Les services sociaux sur le littoral**

#### **8.1.3.1. Éducation**

Katie Spalding, engagée comme administratrice de l'orphelinat de la *Grenfell Mission*, décrit bien la situation sur ce territoire :

There is no education worthy of the name, in many places no schools at all, and in others half-educated teachers eking out a miserable existence on a mere pittance. This is chiefly due to the antediluvian custom of dividing the Government educational grant on a denominational basis. A large proportion of the people can neither read nor write. There are no roads, no means of communication, no doctors or hospitals (save the [Grenfell] Mission ones), no opportunities for improvement, no industrial work, practically no domestic animals, and on Labrador, taxation without representation! There is only one hospital provided by the Government for the whole of this island, and that one is at St. John's, which is inaccessible to these northern people for the greater part of the year. No provision whatever is made by the Government for hospitals for the Labrador. Again, the only ones are those maintained by this Mission. Lack of education, lack of opportunity, and abundance of overwhelming poverty make up the lot of the majority of people in this north part of the country. Little wonder from their point of view, that one youth, returning to this land after seeing others, declared that the man he desired above all others to shoot was John Cabot, the discoverer of Newfoundland. (Spalding, 1920, p. 50-51)

Le système éducationnel à Terre-Neuve et au Labrador évoluait selon les forces de diverses confessions. Avant 1843, les écoles de la *Newfoundland School Society* n'étaient pas confessionnelles. Sur l'insistance des protestants, l'*Educational Act* (1843) a divisé les fonds entre les protestants et les catholiques, inaugurant le système scolaire confessionnel. En outre, l'Acte de 1874 divisait les fonds des protestants entre anglicans et méthodistes, composés dès lors de trois surintendants ayant pouvoir sur le fonctionnement des écoles publiques. En 1893, un *Council of Higher Education* interconfessionnel fut formé pour établir un curriculum et des examens dans la colonie. C'est en 1920 qu'un ministère de l'Éducation fut créé, ainsi qu'une École Normale et l'université Memorial à St. John's. En 1968, les pentecôtistes et les membres de l'Armée de Salut eurent aussi droit à leurs écoles confessionnelles. Quant aux écoles de la Mission de Grenfell, elles furent non confessionnelles, donc ne reçurent aucune subvention du gouvernement terre-neuvien.

En 1997, la *Denomination Education Commission* fut abolie par l'*Education Act* 1997, art. 121 (Assembly, NL)<sup>211</sup>, rendant ainsi le système public d'éducation non confessionnel

### 8.1.3.2. Les religions

Depuis le milieu du 19<sup>e</sup> siècle, avec la présence sporadique des missionnaires, diverses confessions s'établissent sur le territoire en question.

Dès 1844, pour contrer les méthodistes, l'évêque anglican de l'archevêché *Newfoundland and Bermuda*, Edward Field, s'est mis à sillonner le littoral en question. En 1850, la *Society for the Propagation of the Gospel (SPG)* a établi son centre à Battle Harbour. Sept ans plus tard elle inaugura *St. James the Apostle Anglican Church*, la plus vieille église non morave au Labrador. Dans années 1860, quatre missionnaires anglicans visitèrent les côtes pendant les étés. Depuis 1856, le missionnaire congrégationaliste Charles Carroll Carpenter (1836-1918)<sup>212</sup> se rendait pendant plusieurs étés à St. Paul's River, comté de Bonne Espérance sur la Basse-Côte-Nord. Sur son insistance et avec le support de la *Labrador Mission* de la *Canada Foreign Missionary Society*, une Église anglicane avec son école s'est établie. Miss Brodie fut la première enseignante bénévole en 1860. (Commission scolaire du Littoral) À cette époque, le Bostonnais William Henry Whiteley<sup>213</sup> (1834-1903) s'est établi à Bonne Espérance comme agent pour les marchands *Jobs Brothers*. Ce congrégationaliste, inventeur de la trappe à morue, supportait Carpenter et sa mission. Grenfell, lors de ses voyages sur la Basse-Côte-Nord, resta souvent chez les Whiteley. D'autres églises/écoles anglicanes furent érigées : les églises à St. Augustine (1865), *St. Clément* (1895) à Mutton Bay devenant le centre anglican de la région, *Christ Church* (1896) à Harrington Harbour, et au début du 20<sup>e</sup> siècle *St. Andrew* à l'Anse-au-Loup. Depuis, ces centres anglicans sont visités l'été par des missionnaires. Ces missionnaires ont envoyé quelques jeunes filles locales à Havre-Saint-Pierre pour se faire éduquer. Plusieurs sont revenues pour enseigner aux jeunes de la place, qui à leur tour « sortaient » pour aller s'éduquer. Le père Dionne mentionne qu'en 1927 « la

<sup>211</sup> Education Act (1997) Chapter s-12.2 An act to revise the law respecting the operation of schools in the province, (page consultée le 14 novembre 2017), [http://www.assembly.nl.ca/legislation/sr/statutes/s12-2.htm#121\\_](http://www.assembly.nl.ca/legislation/sr/statutes/s12-2.htm#121_).

<sup>212</sup> *Daily Journal of Charles C. Carpenter* (1856-1910), *Labrador Mission, 1856, 1858, 1859, 1861, 1862-1864, 1865, 1889, 1909*, deux microfilms à la Bibliothèque et Archives nationales du Canada.

<sup>213</sup> Whiteley a inventé la trappe à morue en 1871. C'est une trappe fixe que le pêcheur dépose près du littoral, ancré sur les roches, et laisse sans surveillance permettant le pêcheur à s'affairer à traiter sa prise de poisson jusqu'à la prochaine levée de la trappe. Ceci augmenta aussi la sédentarisation des familles de pêcheurs.

communauté anglicane [sur la Basse-Côte-Nord] avait obtenu ses premiers professeurs vraiment qualifiés [aux universités Bishop et McGill], par l'entremise de l'Organisation des Éducateurs volontaires du Labrador, un organisme formé par Mlle Hazel Baswell et Mme Lennox Williams, épouse de l'évêque [anglican] de Québec » (Dionne, 1985, p.226). En 1871, une école méthodiste fut établie à Red Bay, suivie en 1878 par une église soutenue par la *Newfoundland Methodist Conference*. Les presbytériens œuvraient de Halifax, Nouvelle Écosse. Ils n'avaient pas beaucoup d'influence au Labrador. Par contre, ils sont présents à Harrington Harbour dès 1910. En 1925, les méthodistes, les congrégationalistes, et 70% des presbytériens se sont agglomérés pour former l'Église unie du Canada. (The United Church of Canada) Les deux communautés confessionnelles de Harrington Harbour, anglicane et presbytérienne (depuis 1925, l'Église unit), s'entendirent sur la présence d'une seule école<sup>214</sup>.

**Figure 6. Christ Church, Harrington Harbour (Anglican Diocese of Québec)**



Aujourd'hui, à Harrington Harbour, la communauté de l'Église Unie partage<sup>215</sup> les services avec la communauté anglicane, dans la *Christ Church*, qu'on reconnaît si bien dans le film, *La Grande séduction* (2003), réalisé par Jean-François Pouliot. En effet, il y avait une église unie,

---

<sup>214</sup> Pendant notre séjour en 1968-69, les membres des deux confessions se rendaient dans une ou l'autre église pour les offices du dimanche selon la présence du ministre officiant, peu importe sa confession.

<sup>215</sup> « Shared ministry — means sharing the expense of a minister's salary, as well as the maintenance costs of the United Church-owned manse, the Anglican-owned church building in Harrington Harbour and the jointly owned church in Chevery. » (Milne, 2017)

*Elizabeth United Church*, à Harrington Harbour qui a brûlé en 1973, mais depuis « the Anglican and United congregations built a church in Chevery, Que., and have been worshipping together ever since. United and Anglican congregations have also been sharing the Anglican-owned Christ Church building in nearby Harrington Harbour, Que., for four decades. The new ministry now hopes to attract an Anglican or United Church minister to serve parishioners in both communities » (Milne, 2017).

Depuis l'arrivée des pêcheurs francophones venant de Gaspé, des Îles-de-Madeleine et des côtes ouest de Terre-Neuve, les prêtres missionnaires catholiques sont aussi présents sporadiquement sur la Basse-Côte-Nord. En 1858, à la suite de la visite de l'Abbé Jean-Baptiste-Antoine Ferland (1805-1865), une mission catholique s'implanta à Lourdes-de-Blanc-Sablon sous la préfecture apostolique du golfe Saint-Laurent par détachement du diocèse de Rimouski. L'historien l'Abbé Ferland remplaça un missionnaire oblat malade dans la région de Mécatina et publia le compte rendu de son voyage sur les côtes du golfe de Saint-Laurent, ayant pour titre *Le Labrador* (1863). En 1884, une mission (Sacré-Cœur-de-Jésus) œuvre à Bonne-Espérance, et l'année suivante à Saint-Joseph-de-la-Tabatière. Sur l'île de la Providence (Tête-à-la-Baleine), la plus ancienne Église catholique, la chapelle Sainte-Anne (1895), dessert les habitants francophones. Réal Doyle (1988) recensa les mariages catholiques à Bonne-Espérance (1884-1892), à La Roumanie (population innue) depuis 1894, ainsi qu'à La-Tabatière (1876-1881 et 1933-1987), et à Lourdes-de-Blanc-Sablon depuis 1893. En 1910, une église catholique servant aussi comme école, *Our Lady of Labrador*, fut construite à Pinware desservant les localités de West-St.Modeste et l'Anse-au-Loup au Labrador. (Labrador Straits Museum) Recevant des bourses offertes par les missions catholiques, plusieurs adolescents « sortent » et certains sont revenus comme enseignantes, infirmières et même médecins. C'est le cas du premier médecin né sur la côte à Tête-à-la-Baleine, diplômé de l'université de Sherbrooke, le Dr Camille Marcoux (1930-1973). Il a établi sa pratique à l'hôpital de Lourdes-de-Blanc-Sablon.

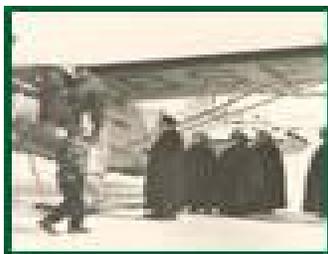
#### **8.1.4. La situation aujourd'hui**

Depuis 1945, la préfecture apostolique du golfe Saint-Laurent passa au rang de diocèse catholique du Québec et de Newfoundland et Labrador sous le vicaire apostolique de Mgr Lionel Scheffer. L'église de Lourdes-de-Blanc-Sablon fut construite en 1946 et l'église Ste-Theresa en 1948 à Blanc-Sablon. En 1947 des églises furent construites à Middle Bay, à St. Paul's River et à

West St. Modeste (Labrador), à St-Augustin en 1949 et reconstruite à Tête-à-la-Baleine en 1951. Mgr Lionel Scheffer (1903-1966), évêque du Labrador, donna un élan à la région de Blanc-Sablon. Il demanda au gouvernement de Québec de construire un hôpital, et il invita les Petites Sœurs de la Sainte-Famille pour le gérer. L'école primaire et secondaire à Lourdes-de-Blanc-Sablon porte son nom : École Mgr-Lionel-Scheffer.

La rareté des missionnaires (prêtres, pasteurs, religieuses) dans cette région permettait aux différentes confessions de se côtoyer. C'était toujours une grande occasion pour les habitants d'entendre un prêcheur, peu importe sa profession de foi. Par exemple, ce n'est pas une grande surprise aujourd'hui de voir à Harrington Harbour et à Chevery la cohabitation et la concélébration des membres des églises anglicane et unie.

**Figure 7. Arrivée à l'aéroport des premières religieuses catholique en 1949<sup>216</sup>**



À notre arrivée à Harrington Harbour en 1968, nous étions déjà en présence d'une situation de neutralité religieuse concernant les structures en éducation et en santé. Étant dans la province de Québec, jusqu'en 1971, l'hôpital relevait du Ministère de la Santé québécois et fut administré par l'*International Grenfell Association (Canadian Branch)*. L'école enseignait aux élèves de la maternelle au secondaire III de toutes les confessions présentes au village (anglicane, unie, et catholique), L'adoption de la Loi 41 en 1967 « unissait en une seule grande commission scolaire deux communautés de foi et de langues différentes – notre Commission scolaire du

<sup>216</sup> Les Petites Sœurs de la Sainte-Famille de Bordeaux venant de Sherbrooke prendront la charge de l'Hôpital de Lourdes-de-Blanc-Sablon, décembre 1949. (Musée régional de la Côte-Nord, 1994.131)

Littoral », appelée à l'époque Commission scolaire de la Côte-Nord<sup>217</sup> (Dionne, 1985, p.232). Cette structure est encore unique dans la province de Québec et au Canada.

À Terre-neuve et Labrador, l'*International Grenfell Association* (1914) œuvrait au niveau de la santé jusqu'en 1981. Après quoi, le gouvernement a pris en charge le système de santé. En ce qui concerne l'éducation, en 1968, il y avait toujours cinq confessions religieuses qui structuraient le système scolaire dans la province de Terre-neuve et Labrador. À ceci s'ajoutent les écoles non confessionnelles, ayant eu une courte existence entre 1836 et 1843, mais réapparues dès 1909 avec le soutien de la mission de Grenfell, l'*IGA*. En 1995 toutes les écoles terre-neuviennes et labradoriennes devinrent non confessionnelles. (Higgins, 2011) Donc, le grand désir de Grenfell se réalise enfin.

## 8.2. Résumé

Administrer cette région si lointaine des centres (Québec, St. John's, London) fut aléatoire. À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, n'ayant pas de gouvernement local, n'ayant pas de représentants à la Chambre d'assemblée ni à Québec ni à Terre-Neuve et n'ayant pas de fonctionnaires sur place pour imposer les lois, la région fut libre de toute contrainte politique et juridique. Ainsi, les marchands avaient libre cours à transiger avec les pêcheurs souvent au détriment de ces derniers; les crimes, surtout au niveau des assurances maritimes, échappèrent aux autorités; les contrats ne furent que verbaux. La pauvreté et la santé précaire des habitants étaient endémiques, l'éducation presque inexistante. Malgré que l'industrie de la pêche nourrît presque tout le monde occidental

---

<sup>217</sup> La Loi 41 créait donc la première commission scolaire « unifiée » de la province de Québec, desservant une population francophone, anglophone et amérindienne de foi catholique et protestante et dispensant des services éducatifs de la maternelle au secondaire inclusivement[...] Par suite d'ententes intergouvernementales, les Amérindiens acquièrent leur autonomie scolaire sur la réserve de Rivière-Saint-Augustin le 1<sup>er</sup> juillet 1990, et sur la réserve de La Romaine le 1<sup>er</sup> juillet 1991. Toutefois, la Commission scolaire maintient ses services dans les deux localités concernées afin de desservir la population non-amérindienne ainsi que la population amérindienne adulte. (Commission scolaire du Littoral)

au profit des grands marchands internationaux, les pêcheurs eux-mêmes peinaient à survivre dans cette région éloignée des métropoles.

La rareté des missionnaires et l'inexistence du soutien médical dans cette région incitèrent Grenfell à accepter l'invitation à s'y rendre pour évaluer la situation de la santé de ces pêcheurs et de leurs familles. Constatant la situation épouvantable, Grenfell a immédiatement répondu à l'appel en structurant des services de santé et de l'éducation introduisant la possibilité à la population de s'épanouir et de s'organiser.

## CHAPITRE 9. LA BIOGRAPHIE DU DR WILFRED THOMASON GRENFELL

Figure 8. Portrait de Grenfell (1919)

“Faith Hope and *Love* Abide, But the Greatest of These is *Love*”<sup>218</sup>



Nous avons parcouru l’histoire britannique dans la deuxième partie de cette thèse pour introduire le moment d’arrivée sur scène de notre personnage, le Dr Wilfred Thomason Grenfell, un personnage qui par ses œuvres met en scène les résultats du don altruiste. Issu de cette époque

---

<sup>218</sup> La Sainte Bible, 1 Co 13, 13.

victorienne de grandes réformes sociales, il est influencé par les courants évangéliques, œcuméniques, sociaux, et par l'apogée des gains politiques des valeurs de la dignité, de l'égalité et de la liberté. Plein d'espoir et de volonté d'améliorer la condition humaine d'une région éloignée et oubliée par la « civilisation », ce jeune médecin britannique tire sa force de l'évangile, de l'exemple de Jésus. En s'adressant à la sensibilité de la reconnaissance mutuelle de diverses strates de la société urbaine, il réussit de les mobiliser à répondre par leurs dons altruistes et leur bénévolat pour créer une structure sociétale qui répond aux besoins essentiels d'une population démunie et éloignée des centres urbains.

Pour bien connaître ses motivations, retrouvons dans ce chapitre le cheminement que fait le jeune Grenfell chez ses parents, et ensuite en se scolarisant pour devenir médecin. Son éclectisme scientifique et sportif se renforce avec sa rencontre fortuite avec un prêcheur américain qui exhorte son audience de le suivre dans les pas de Jésus de façon active. En nous engageant dans cette voie, nous verrons ce jeune homme se dépenser pour les moins nantis de la société, avant qu'il ne s'embarque dans le navire qui l'amène au Labrador pour le restant de sa vie.

Dans un deuxième temps, nous aborderons les œuvres qu'il concrétise avec la collaboration de ceux qu'il rencontre lors de ses conférences par lesquelles il amasse des fonds et des bénévoles pour mettre sur pied toute une structure de services sociaux dans ce milieu austère et délaissé.

Encore plus intéressants sont les éléments dans ses écrits, lesquelles nous dévoilent sa motivation et les principes qui l'habitaient et qui inspiraient d'autres bienfaiteurs à sa cause. Sans être expressément présents dans ses écrits, ni dans ses conférences, ni dans la planification des services, mais repérables après coup, les principes de la « laïcité » se retrouvent côte à côte du don altruiste, de la bienveillance

## 9.1. La jeunesse de Grenfell

### 9.1.2. Le jeune Grenfell

**Figure 9. Parkgate, le marais, la digue et Mostyn House School (vue d'aujourd'hui)<sup>219</sup>**



Wilfred Thomas Grenfell (1865-1940) est né à Parkgate, comté de Cheshire près de Liverpool, au nord-ouest de l'Angleterre. Depuis sa naissance, il a grandi dans l'école de son père, la *Mostyn House School*<sup>220</sup>. Sa mère prenait soins des pensionnaires. « My mother was my ideal of goodness. I have never known her speak an angry or unkind word. Sitting here looking back over fifty years of life, I cannot pick out one thing to criticize in my mother. » (Grenfell, 1922, ADSF 20:1, p.28)

Ses parents prenaient leurs vacances d'été en couple sur le continent européen. Ainsi, le jeune Grenfell avait beaucoup de liberté pour s'amuser avec son frère. Il profitait de la rivière Dee et de la nature environnante de Parkgate. Très jeune, il a appris à chasser le gibier avec sa carabine, à naviguer avec rames et voiles, et à nager. Il avait souvent eu la chance d'aller avec des pêcheurs et de passer des jours et des nuits sur la mer. Aventureux et sportif, ayant des conditions de vie modestes, mais agréables, le jeune garçon a connu une enfance idyllique entourée d'amour; il ne demandait pas mieux que de pouvoir jouir pleinement de sa liberté sans soucis. Même si sa famille

<sup>219</sup>[https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/a/a2/Mostyn\\_House\\_School\\_-\\_geograph.org.uk\\_-\\_1320607.jp](https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/a/a2/Mostyn_House_School_-_geograph.org.uk_-_1320607.jp)

<sup>220</sup> Mostyn House School fut gérée par la famille Grenfell jusqu'en 2010 lors de sa mise en vente.

n'était pas riche, Grenfell n'a jamais manqué de l'essentiel. C'est vrai qu'il se satisfaisait de simples choses de la vie. Bref, il n'a jamais connu la pauvreté.

Grenfell performait bien à l'école. Le système d'éducation était en pleine restructuration (Johnson, 1890). Les trois *R*, *reading*, *writing*, *'rithmetic*, furent obligatoires dans les écoles élémentaires privées autant que publiques. À cette époque de crise de foi victorienne<sup>221</sup> (Larsen, 2006, p.10), le quatrième *R*, religion, n'était pas obligatoire pour les élèves de parents qui n'en voulaient pas.

Le père de Grenfell était un spécialiste des classiques, latin, grec, français, et, de plus, il encourageait ses enfants à collectionner et à étudier les éléments de la nature. Avant l'âge de quatorze ans, Grenfell avait déjà une collection considérable de papillons, de plantes, ainsi que plusieurs animaux et oiseaux qu'il a lui-même appris à empailler.

Avec ses frères, il écoutait sa mère lire des histoires pour enfants de l'époque. Des livres pour enfants sur l'esprit de compréhension et de tolérance religieuse d'Elizabeth C. Gaskell (1810-1865), sur l'esprit missionnaire d'Amy C. Deck (1849-1939) et sur les principes chrétiens de l'évangéliste Hesba Stretton (1832-1911) furent très populaires à l'époque.

À quatorze ans, Grenfell mérita une bourse au prestigieux collège Marlborough, une école préparatoire réservée, sauf à quelques exceptions, exclusivement aux fils du clergé anglican. Il y excella surtout en athlétisme, et apprécia ses cours de mathématiques et de chimie. Malade à seize ans, il fut envoyé chez sa tante maternelle dans le sud de la France où, sous tutorat, il perfectionna son français et étudia la littérature latine et française.

En 1883, son père décida de changer sa vocation d'enseignant pour devenir aumônier à l'hôpital de Londres et y déménagea avec sa famille. Le jeune Grenfell de dix-huit ans en vint à l'idée qu'il a le devoir de gagner sa vie, donc de choisir une profession. « Tiger hunting would not support me; to become a clergyman [...] had no attraction for me. » (Grenfell, 1919, p.27) Il n'avait aucune aspiration à la vie militaire comme ses oncles, ni à l'entrepreneuriat, ni au pastorat, ni à l'enseignement. Ces métiers ne lui offraient aucun défi. Un bon vieux médecin, en l'invitant dans

---

<sup>221</sup> The Victorian crisis of faith itself was actually a by-product of the religiosity of the Victorians and, in particular, the influence of evangelicalism [...] Evangelicalism is a form of Protestantism that emphasises personal religious experience, a conversion experience. (Larsen, 2006)

son laboratoire, l'excita en lui montrant un cerveau humain. Pour mieux découvrir les capacités du cerveau, Grenfell décida de poursuivre ses études en médecine. Comme ses parents déménagèrent à Londres, Grenfell décida de s'inscrire au *London Hospital and University*.

### 9.1.2. Grenfell, l'apprenti médecin

Arrivé à Londres, Grenfell se retrouva dans une ville animée par les innovations technologiques qui mécanisent la production industrielle, augmentent les standards de vie et propulsent l'industrialisation à le développement de l'économie capitaliste. Selon le blogueur historien anglais, Richard Brown, « the self-sustaining economic growth of a maturing industrial society and economy had already undermined attitudes and values that had taken shape amidst the poverty and economic insecurity of generations before the Industrial Revolution » (Brown, 2011).

Bien que les « Lumières » du 18<sup>e</sup> siècle aient produit un climat d'indifférence religieuse n'épargnant pas la Grande-Bretagne, la tradition religieuse anglicane de la famille de Grenfell agit sur le jeune homme. Il reste très proche de son père, aumônier de l'hôpital de Londres, et de sa mère, dévote anglicane. Comme Grenfell vivait avec ses parents à Londres, il allait à l'église les dimanches avec eux. « We were Church of England people, and I always attended with my mother at an Episcopal church of the evangelical type » (Grenfell, 1924, p.32). Ses parents adhèrent plutôt à la vague œcuménique de l'anglicanisme pratiquée par la *Low Church*. Sans se dissocier de sa confession et malgré son indifférence envers les institutions religieuses, Grenfell suivra les traces de plusieurs intellectuels et scientifiques qui trouvaient que l'intolérance et le dogmatisme étaient inacceptables<sup>222</sup>.

Son oncle paternel par mariage, Charles Kingsley (1819 –1875), fut un de ses auteurs préférés. Kingsley fut historien, romancier, professeur d'histoire à l'Université Cambridge, et prêtre anglican (chanoine de Westminster Abbey en 1873). Kingsley fut l'auteur de *The Heroes* (1856) sur la mythologie grecque pour enfants, de *Health and Education* (1874) et de l'article,

---

<sup>222</sup>Frederick Denison MAURICE (1805-1872), théologien, cofondateur du *Christian Socialist Movement* et des *Working Men's College*; Henry DRUMMOND (1851-1897), biologiste écossais qui essayait de réconcilier la sélection naturelle de l'évolutionnisme darwinien avec le rôle de l'altruisme parmi les animaux. Il inculque sa piété évangélique en invitant ses étudiants à suivre les enseignements de Jésus; le fondateur de l'Armée du salut, William BOOTH (1829-1912) offrit à ses lecteurs *In the Darkest England and the Way Out* (1890); le journaliste Henry MAYHEW (1812-1887) avec son *London Labour and the London Poor* (1851) influencé par Charles KINGSLEY et F.D. MAURICE.

*The Critical Spirit*. Mentionné quatre fois dans son autobiographie, cet oncle a sûrement influencé la non-discrimination religieuse chez Grenfell :

[There is one rule] by which we should judge all human opinions, endeavors, characters [...] [Are] they trying to lessen the sum of human misery, of human ignorance? Are they trying, however clumsily, to cure physical suffering, weakness, deformity, disease, and to make human bodies what God would have them? [...] If so, let us judge them no further. Let them pass out of the pale of our criticism. Let their creed seem to us defective, their opinions fantastic, their means irrational. God must judge of that, not we. They are trying to do good; then they are children of the light. (Kingsley, 1871, p.42)

Grenfell admirait aussi Henry Martyn (1781-1812), prêtre anglican et missionnaire en Inde et au Moyen-Orient et l'auteur du *Journal and Letters* (1837). « Henry Martyn – as a scholar – was a hero to those who read him [...] Moreover, who does not love Charles Kingsley? » (Grenfell, 1919, p.72) Il se peut que Martyn donnât le goût à Grenfell de tenir son journal de bord assidûment, une pépinière précieuse pour ses futurs écrits.

L'hôpital de London, où étudia Grenfell, se situe dans l'est de Londres. Ce lieu était perçu « comme une sorte de continent mal connu, voire une sorte de jungle dangereuse pour les gens respectables, où la loi et l'ordre étaient constamment menacés » (Carré, 1998, p.49-61). Cette population était la plus démunie de Londres, traitée comme un rebut que les Anglais appellent un *residuum* (Belliard, 2011).

Apprenti médecin à la *London Hospital and University*, n'ayant d'autres modèles que ses professeurs et ses lectures, Grenfell devait se débrouiller tout seul. Tout encadrement scolaire qu'il avait connu est disparu d'un coup. Il devait voir lui-même à s'inscrire à des cours qu'il devait choisir sans être conseillé; il devait se discipliner à se préparer pour des examens qu'il choisissait de passer. Comme il n'appréciât pas les beuveries des étudiants qui fréquentaient les cafés de Londres, pendant ses temps libres, Grenfell s'est joint à des équipes sportives de rameurs d'aviron, de cricket et de football de l'Université Cambridge et de la *London Medical School and University*. Talentueux en dessin, par ses croquis, Grenfell mémorisait les symptômes visibles des maladies en observant les patients. Il apprit son métier en accompagnant ses professeurs médecins dans leurs

pratiques, surtout le Dr Frederic Treves<sup>223</sup> qui fut son mécène et son idole. Ainsi, il se retrouva souvent dans l'est de Londres où la population vivait dans des conditions inimaginables de non-salubrité et de pauvreté.

Ayant le sentiment de bienveillance avec ses expressions pratiques dérivées directement de l'influence religieuse, les réformateurs sociaux créent de nombreuses associations philanthropiques, voire interconfessionnelles, pour pallier les conditions de vie exécrables. « It began to mean, as the century advanced, that all men had equal dignity in the eyes of God and should therefore be so regarded by other men. » (Young & Ashton, 1956, p.41) À l'époque de Grenfell, les églises, les missions et les organismes de charité supportaient quelque 7 500 bénévoles ainsi que 1 000 *visitors*, travailleurs sociaux, salariés. La plupart étaient des femmes de la classe moyenne et de la haute société.

### 9.1.3. La conversion de Grenfell

Travaillant comme interne dans l'*East End of London* parmi les marins désœuvrés et les démunis, Grenfell découvrit sa vocation. En côtoyant les médecins instructeurs pendant qu'ils effectuaient leur travail communautaire, Grenfell réalisa la déshumanisation de ce milieu pauvre. Il ne put pas rester indifférent aux œuvres des organismes de charité, ni aux discours des prédicateurs et des orateurs politiques.

Domicilié près du parc Victoria, Grenfell eut toute la place pour s'entraîner à la course et à la natation avant que la ville se réveille et commence à bouger. À cette époque, le parc Victoria pullula de forums ouverts. Chaque soirée, Grenfell passait dans ce parc en revenant de ses cours. Ainsi, il eut l'occasion d'écouter des prédicateurs chrétiens socialistes, des Tractariens, des syndicalistes, des libres penseurs, tel le fondateur de la *Natural Secular Society* Charles Bradlaugh (1833-1891) fondateur de la *Natural Secular Society* et la féministe Annie Besant (1847-1933), qu'il mentionne dans sa biographie (Grenfell, 1919, p. 57).

---

<sup>223</sup> Le Dr Frederick Treves (1853-1923) fut reconnu pour plusieurs inventions chirurgicales, ainsi que pour ses œuvres de bienfaisance. Il fut parmi les fondateurs de la Croix Rouge britannique (1905). En 1881, il fonda le *Royal National Mission to Deep Sea Fishermen* (1881) dont faisait partie éventuellement le Dr Grenfell.

En 1885, revenant d'un appel d'urgence pendant sa deuxième année d'études, Grenfell passa au hasard devant une tente où le fameux prédicateur américain Dwight L. Moody<sup>224</sup>, invité par l'*Evangelical Alliance*<sup>225</sup>, tenait un de ses rassemblements évangéliques dans le parc Victoria. Entouré par la pauvreté, Grenfell fut vite convaincu de sortir de sa stupeur d'indifférence religieuse et d'embrasser l'humanisme chrétien de ce fameux prédicateur. En écoutant Moody, Grenfell sentait qu'il devait prendre une décision; « to make religion a real effort to do as I thought Christ would do in my place as a doctor, or frankly abandon it » (Grenfell, 1919, p.31). La prédication de Moody a convaincu Grenfell « that loyalty to a living leader [Jesus] was religion, and that knightly service in the humblest life was the expression of it ».<sup>226</sup>

Sur le coup, le jeune étudiant en médecine décida de consacrer son temps libre pour éduquer les jeunes démunis au moyen d'activités physiques, sportives et de plein air, tout en essayant de leur transmettre l'humanité et l'amour de Jésus. Déjà à cette époque, les *YMCA's* offraient aux jeunes des activités physiques dans un contexte multiconfessionnel chrétien. Avec un collègue

---

<sup>224</sup> Dwight Lyman Moody (1837-1899). « The Moody family were Unitarians. Dwight had early advantages of Christian training, attending, as soon as he was old enough, the church in the village, where the Rev. Mr. Everett was pastor. In his interest in the efforts of Mrs. Moody to earn a livelihood for her family, Mr. Everett once took Dwight into his family for a time, in order that he might attend school, making return for this privilege by running errands and doing chores. It may seem strange that a Unitarian training should have fostered a temperament, which afterward became, in its expression, so purely evangelical. [...] In his day no one was closer to Mr. Moody, than Prof. Drummond, and a few years ago he said this of his friend: "Whether estimated by the moral qualities which go to the making up of a personal character, or the extent to which he has impressed these upon communities of men on both sides of the Atlantic, there is, perhaps, no more truly great man living than D.L. Moody. By moral influences in this connection, I mean the influence which, with whatever doctrinal accompaniment, leads men to better lives and higher ideals. I have never heard Mr. Moody defend any particular church. I have never heard him quoted as a theologian. But I know of large numbers of men and women of all churches and creeds, of many countries and ranks, from the poorest to the richest, and from the most Ignorant to the most wise, upon whom he has placed an ineffaceable moral mark. » (Chapman, 1990, pp. 47 & 31)

<sup>225</sup> *Evangelical Alliance* - Cet organisme avait pour vision « une nouvelle chose dans l'histoire de l'église, une organisation définie pour l'expression de l'unité parmi les chrétiens individuels appartenant à différentes églises » (WEA, *Who we are* en français). Le courant de l'esprit évangéliste des années 1730 proposé par Wesley et Whitefield se concrétise en 1847 par la formation de l'*Evangelical Alliance* à Londres, connue depuis 1951 comme le *World Evangelical Fellowship*, en français *Alliance évangélique mondiale*, un regroupement mondial d'églises chrétiennes évangéliques et protestantes. Aujourd'hui, le siège social se retrouve à New York. La semaine universelle de prière (SUP) est leur expression d'unité depuis 1846. (World Evangelical Alliance)

<sup>226</sup>Ce n'est pas une citation de Grenfell, mais probablement une interprétation de ce que le révérend américain, Theodore Ainsworth Greene, a rapporté lors de l'ouverture du nouvel hôpital à St. Anthony en 1927: *if ever man deserved his spurs and sword and shield and knightly honors for years of humane and faithful service in the battle royal of Christ, the King of Kings, that man is our own Dr. Grenfell, truly, as Lady Allardyce has said, "a very faire and gentle knight."* (ADSF, 25:3, 1927, p.160) Le mot *knightly* se retrouve dans une douzaine de numéros de la revue ADSF après que Grenfell a reçu les honneurs royaux d'être chevalier.

universitaire australien, Grenfell s'engagea à travailler bénévolement dans la petite école du dimanche de son église. « There were no Y.M.C.A.'s or other places for them to get any physical culture. » (Grenfell 1919, p.35) Les deux jeunes apprentis médecins transformèrent la cafétéria de l'église en gymnase, organisèrent des jeux du palet dans la cour ainsi que des matches de boxe chaque dimanche au grand désespoir du pasteur. À ce propos Grenfell écrit: « my Sunday-School class soon learned the graces of fair play, how to take defeat and to be generous in victory » (Grenfell, 1919, p.35). Déjà, Grenfell réalise que c'est par l'action qu'on peut mieux transmettre les valeurs humanistes enseignées dans les Évangiles. Les discours n'ont pas beaucoup d'effet sur les garçons qui, pour s'en sauver, sautent par la fenêtre de la petite *Sunday School*, école de dimanche. Par ce bénévolat actif et énergétique, Grenfell lève la voile sur le dynamisme du don altruiste. Il le comprend comme un geste concret, pas seulement des paroles éphémères, avec lequel on peut améliorer la condition humaine.

Habitué à passer ses vacances d'été à naviguer avec son frère et quelques amis, Grenfell a consolidé ses habiletés de débrouillardise et de survie. « There was responsibility, yet rest, mutual dependence, and a charming unconventional way of getting acquainted with one's own country. » (Grenfell, 1919, p. 39) Pendant ses vacances universitaires, Grenfell partagea son expérience de survie en embarquant les jeunes garçons des milieux défavorisés de Londres dans des expéditions de plein air, préfigurant les *Boys Scouts*<sup>227</sup> de Lord Baden-Powell. Sa vision de l'accessibilité à la nature inclut tous, pas seulement des riches propriétaires, mais aussi les « town cagelings ». C'est une vision d'égaliser les chances de ces pauvres « polissons urbains ». « Why couldn't these town cagelings share our holidays? [...] We had three tents, an old, deserted factory, and an uninhabited gorge by the sea all to ourselves on the Anglesea coast, among people who spoke only Welsh. Thus, we had all the joys of foreign travel at very little cost. » (Grenfell, 1919, p. 40) Avec le temps, Grenfell devint officier médical dans les *Public School Camps* pour garçons de familles pauvres au bord de la mer pour apprécier ce que la nature peut leur offrir.

Avec son collègue australien, Dr Arthur Bobardt, il s'est joint au mouvement dirigé par Charles Thomas Studd (1860-1931), un missionnaire-évangéliste, aussi inspiré par le Révérend Moody. Ils passaient leurs soirées dans des maisons d'hébergement souterraines, l'organisme de

---

<sup>227</sup> Plus tard, à St. Anthony, les *Boy Scouts* et les *Girl Guides* regroupaient les jeunes pour des activités.

Studd, lesquelles accueillaienent des itinérants, des marins et des pêcheurs. Grenfell trouva Studd, un grand sportif et champion de cricket, à son goût. Le poème de C.T. Studd semble bien coller à la vie de Grenfell : « Only one life 'twill soon be past. Only what's done for Christ will last. » (Wyatt, 2013) Affrontés aux clients des bars, les deux compères durent souvent se défendre. « However, they greatly overrated their own stock of fitness and equally underrated my good training, for the scrimmage went all my own way in a very short time. » (Grenfell, 1919, p.37)

Fort de ces expériences, à la fin de ses études médicales en 1888, son illustre professeur de chirurgie, le Sir Dr Frederick Treves (1853-1923), invita Grenfell comme médecin officier sur des bateaux de la *Royal National Mission to Deep Sea Fishermen* (1881)<sup>228</sup>, une mission non-confessionnelle. Ce bon Dr Treves a bien su cerner l'esprit aventureux et sportif de son élève; il a compris son grand désir de servir l'humanité.

Grenfell fit son école de navigateur sur le bateau de la *RNMDSF*, ainsi que les littoraux de l'Afrique et de l'Inde. Il prodigua des soins médicaux et spirituels aux travailleurs de la mer. En plus de soigner les accidentés et les malades, Grenfell a pris conscience du désespoir des pêcheurs intoxiqués par la boisson et les drogues. Face à son itinéraire sinueux, il conçoit sa mission comme un don altruiste; il conclut cette époque de sa vie ainsi : « What life gives us can only be of permanent importance as it develops our souls, thus enabling us to give more back to it, and leaves us better prepared for any opportunities that may lie beyond this world. The most valuable asset for this assumption is love for the people among whom one lives. » (Grenfell, 1919, p.69) Nous pouvons concevoir sa mission comme un don altruiste.

Ayant absorbé les influences religieuses (anglicanisme, évangélisme), scientifiques (médicale, marine, écologique) et sociales (mouvement de coopératives, associations caritatives œcuméniques et non-confessionnelles) à partir du contexte du milieu de l'Est londonien, sa mission centrée sur le don altruiste amène Grenfell à travailler avec les pêcheurs en haute mer.

---

<sup>228</sup>*Royal National Mission to Deep Sea Fishermen* (1881): The RNMDSF, otherwise known as the '*Fishermen's Mission*,' maintains a Christian presence in the United Kingdom's fishing communities, in order to provide, regardless of race or creed, practical, welfare and spiritual support to active and retired fishermen and their families. In 1896 the mission was given the royal approval by Queen Victoria.

## 9.2. Les œuvres de Grenfell

In his career [Grenfell] he had established a number of hospitals and medical services, founded the International Grenfell Association, written 33 books, numerous articles, was knighted, inducted in the Canadian Medical Hall of Fame, Memorial University's Western Campus is named in his honor, he has his own distinguished fabric, known as "Grenfell Cloth", Grenfell Drive carries his name. (Mitchelmore, 2010)

### 9.2.1. Arrivée de Grenfell au Labrador

En 1892, la *RNMSF* envoya Grenfell comme officier médical pour subvenir aux besoins urgents des familles de pêcheurs du nord-ouest de l'Atlantique sur les côtes du Labrador, du nord-ouest de Terre-neuve et de la Basse-Côte-Nord du golfe de Saint-Laurent. Il dut affréter le bateau *Albert* de la *RNMSF*, le préparer pour accueillir des patients et engager l'équipage pour le voyage. Falaises rougeâtres aux corniches recouvertes de nombreuses niches peuplées de milliers d'oiseaux aquatiques, vagues écumant dangereusement les côtes rocailleuses, voilà le paysage qui attendait ce jeune médecin « missionnaire » britannique. Fort de son bagage médical, intellectuel, spirituel, organisationnel, et de ses capacités physiques, à 27 ans, Grenfell entreprend son engagement de vie au service des plus démunis et des plus oubliés de ces côtes arides de l'Atlantique, pauvres en végétation, mais riches en poisson.

**Figure 10. Le bateau-hôpital Albert 1892 (The Rooms)**



Lors de son arrivée au Labrador, l'aventurier intrépide, *the muscular Christian* Grenfell est horrifié par les conditions pitoyables des pêcheurs et de leurs familles. La grande industrie de la pêche, laquelle nourrissait une grande partie de l'Occident, se trouvait à l'époque dans les régions hors de tout recours médical ou d'aide d'organisations charitables. Ces pêcheurs britanniques et

français n'avaient aucun filet de sécurité. Ils dépendaient entièrement des marchands. Les superstitions prévalaient ainsi que les remèdes de bonne femme. Les pêcheurs et leurs familles étaient d'origine chrétienne de plusieurs confessions. Les missionnaires faisaient de sporadiques visites pendant les étés. Ces familles de pêcheurs voyaient rarement de pasteur ou de prêtre, de médecin et d'enseignants.

Besides, his [Grenfell] job was to minister to the 30 000 itinerant fishermen who spent each summer fishing along the Labrador coast. They were visited by a government doctor once a year. The people whose living conditions touched him most were the “liveyeres”, about 3000 fishermen and family members who lived in Labrador year round, withdrawing deep into the coves in winter. There they survived by trapping and through government handouts of salt, flour and molasses. (Blair, 1991, p.1632)

Ayant constaté les conditions de vie déplorables, Grenfell décida d'y rester, d'y construire des hôpitaux et des infirmeries, et de recruter d'autres médecins avec des infirmières. Sur des bateaux-hôpitaux<sup>229</sup>, la plupart étant des dons de bienfaiteurs, Grenfell voyagea de hameau en hameau, soignant les malades, enterrant les morts et accueillant les orphelins. En 1893, avec le soutien financier de Samuel Blandford<sup>230</sup> et d'Augustus William Harvey<sup>231</sup>, tous deux siégeant au comité local convoqué par le gouvernement terre-neuvien chargé d'avancer des fonds publics,<sup>232</sup> Grenfell a fait construire le premier hôpital à Battle Harbour (1893) par les *liveyeres*, suivi en 1894 par un autre hôpital à Indian Harbour.

---

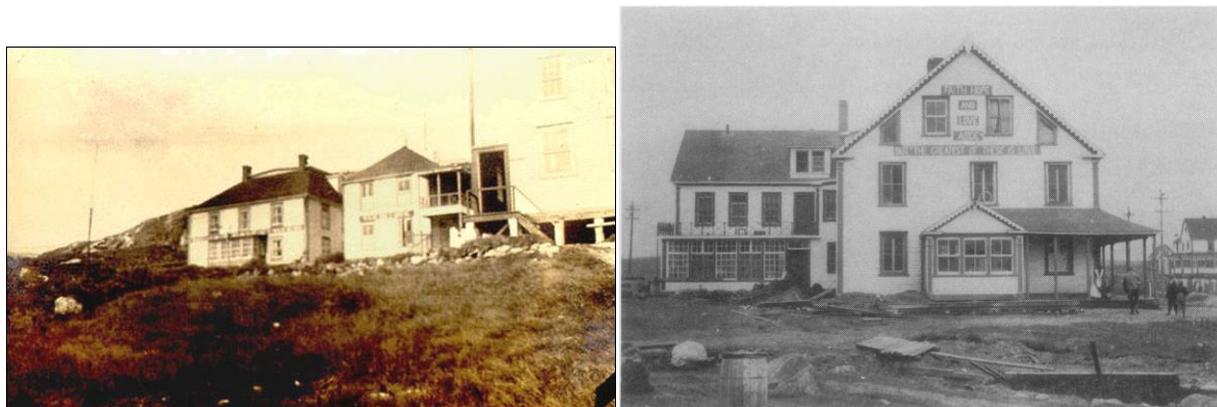
<sup>229</sup> Une vingtaine de bateaux : *Albert* et *Princess May* de la RNMDSF, *Dahinda* et *Sir Donald* dons de Sir Donald A. Smith (Lord Strathcona), *Eurelia McKinnon* don de Dr Thomas George Roddick de Montréal, *Cooperator*, *Julia Sheridan* de Toronto, *Strathcona I, II et III* dons du *High Commissioner of England*, *Northern Messenger I, II, III et IV* pour le médecin de Harrington Harbour don des amis de Montréal et de Toronto, quatre bateaux dons de la famille *George B. Cluett I, II, III, et Nellie Cluett* de Troy New York, *Maraval* don d'une dame new-yorkaise, Susan Bliss, pour le Dr Harry Locke Paddon (collaborateur de Grenfell) de North West River, *Jessie Goldthwait* don du Dr Joël E. Goldthwait de Massachusetts, John D. Rockefeller Jr., *Daryl* don de la Dutch Reform Union de New York, *McCosh*, don du Princeton University, *Pomiuk* don de Mrs B.H. Buckingham de Washington, *Bowdoin* et d'autres petits navires *Amber Jack*, *Diana Ethie* dons des étudiants du collège Bowdoin et Vassar ainsi que des universités John Hopkins, et Yale et du gouvernement terre-neuvien.

<sup>230</sup> Samuel Blandford (1840-1909) fut gérant des opérations de pêches des *Job Brothers and Company* à Blanc-Sablon. En 1893 « he also served on the local committee set up to facilitate the establishment of a London-based mission to deep-sea fishermen in Labrador under the superintendence of Dr Wilfred Thomason Grenfell. » (Ryan, 1994)

<sup>231</sup> Augustus William Harvey (1839-1903), industriel manufacturier de St. John's: « He served in the Legislative Council of Newfoundland from 1870 to 1895.[...] Harvey helped establish the Fishermen and Sailors' Home in 1886. He was also a member of the committee set up to help Doctor Wilfred Grenfell provide medical care in Labrador. » (Baker, 1994)

<sup>232</sup> Les fonds publics à cette époque venaient des douanes imposées sur les spiritueux et les marchandises importés. Plusieurs associations caritatives, comme la *Society for Improving the Condition of the Poor* (1804) et la *Benevolent Irish Society* (1806) par le marchand James McBaire, comblaient ces fonds publics. (Baker, 1982).

**Figure 11. Hôpitaux à Battle Harbour, Labrador et à St. Anthony à nord-ouest de l'île de Terre-neuve<sup>233</sup>**



L'été suivant en 1893, Wilfred Grenfell jeta l'ancre du bateau-hôpital, *Princess May*, dans 87 ports et traita à son bord 794 patients avant de quitter le Labrador à l'automne. Pour sa part, son collègue, le Dr Curwen, rencontra 1052 patients à bord de l'*Albert*. À l'hôpital de Battle Harbour, son collègue australien, le Dr Bobardt, soigna 33 patients hospitalisés et 647 patients ambulatoires. La plupart de ces patients faisaient partie de la flottille de pêche migratoire. La majorité de ces pêcheurs, souvent avec leurs familles, partaient de l'île de Terre-neuve et naviguaient jusqu'au Labrador tous les étés. (Higgins, 2008)

### 9.2.2. L'organisation de la mission de Grenfell

En 1894, Grenfell lança la *Grenfell Labrador Medical Mission*, une branche de la *RNMDSF*, formant plusieurs comités locaux lors de ses voyages au Canada, aux États-Unis et en Grande-Bretagne. S'installant sur le continent américain, en 1899, il l'incorpore sous le *Canadian Companies Act*<sup>234</sup>, ayant pour support les Montréalais Sir John William Dawson, Sir Donald Alexander Smith et Dr Thomas George Roddick. Grenfell ramassa des fonds par l'entremise de

---

<sup>233</sup> Le premier hôpital à Battle Harbour, Labrador (1893) desservi par Grenfell, 2 médecins et 2 infirmières de la *RNMDSF* & le premier hôpital à St. Anthony (1901), photographié en 1912. (Newfoundland and Labrador Heritage Web Site)

<sup>234</sup> Il faut comprendre qu'avant 1862, les compagnies furent constituées par un Charte royale. En 1852, le *Companies Act* fut voté au Parlement britannique, et introduit de fait même dans les colonies, comme le Canada.

ces comités pour la construction et le maintien des établissements de santé et d'éducation. En 1901, Grenfell ouvrit une scierie coopérative à Roddickton, indépendamment de son organisation de mission, pour des fins de construction des hôpitaux, des écoles et des édifices attenants et de sa maison personnelle (1910). Grenfell établit sa base d'opérations à l'hôpital de St. Anthony (1901) où il construisit sa résidence. Il fait rapport des revenus engendrés par les comités de la Mission Grenfell lors de ses voyages de collecte de fonds à travers l'Amérique et la Grande-Bretagne, ainsi que des dépenses sur le terrain dans chaque numéro de sa nouvelle revue trimestrielle, *Among the Deep Sea Fishers* (1903-1981)<sup>235</sup>.

En 1907, à la suite de son désengagement de la mission britannique *RNMDSF*, Grenfell fonda cinq filiales pour sa mission, couvrant plusieurs pays : la *Newfoundland Grenfell Association (NGA)*, la *Grenfell Association of Great Britain and Ireland (GAGBI)*, la *New England Grenfell Association (NEGA)*, la *Grenfell Labrador Medical Mission* à Ottawa, Canada, et la

---

<sup>235</sup> En 1902, deux bateaux-hôpitaux, le *Strathcona* et le *Princess May*, recevaient 1,174 'out-patients' et quatorze 'in-patients'; l'hôpital à Battle Harbour 255 'out-patients' et 50 'in-patients'; à Indian Harbour pendant l'été, 735 'out-patients' et 42 'in-patients' et à St. Anthony, 500 'out-patients' et quatre 'in-patients'. La mission coûtait \$20 000.00, et le Canada a contribué \$2 000.00. Juste les dépenses annuelles de l'hôpital à St. Anthony sont de \$5 000.00. Le maintien de l'hôpital à St. Anthony devra être soutenu par la Branche canadienne de la *RNMDSF* Tout matériel médical, vêtements à faire venir par bateau à St. Anthony doivent être remis au secrétaire-trésorier au Y.M.C.A. de Toronto avant le 12 mai. (ADSF, 1 :1, 1903)

[Exemple détaillé de] Subscriptions and Donations 1st January 1903, to 20th March 1903: (ADSF, 1:1, 1903, p. 16)

Toronto — Miss Hall, \$2; Mrs Sutherland Stayner, \$10; Mrs Harry Ryrie, \$5; Miss M. Alice Crombie, \$2; per Mrs. Muntz, f *Collection St. Paul's Episcopal Church, 536.18*; P. C. Charlton \$1; *Presbyterian Friends, \$4.45 collection Guild Hall, \$31.41; collection drawing-room meeting \$54.85*; Miss Eastwood, \$3; Mrs F. Grasett, \$1; Mrs. Ross Hayter, \$1; Mrs. J. F. Edgar, \$5 Miss Edith Gait, \$20; Mr. Blach ford, \$1; Dr. Hoskin, K.C., \$10 Mrs. Hoskin, \$5; A Friend, \$5 *collection Carlton Street Methodist Church, \$16.86*; Mr. J. W. L Forster, \$25; Friends, \$5; The Schomberg Furniture Co., \$5; Rev. W. H. Withrow, \$1; S. C. P. \$2; Mrs. J. H. Mitchell, \$25; Mrs H. M. Sullivan, \$15; Mr. J. D Nasmith, \$25; Miss Pearson, \$1 Mrs. J. G. Scott, \$10; Mrs. Chester, \$1; Mrs. Alfred Hoskin, \$2 Miss H. G. Gillespie, \$5; Mrs. Joseph Henderson, \$10; Mrs. Stephen Heward, \$2; Mrs. A. H. Campbell, Jr., \$10; Miss M. Harrison, \$1; Mrs. Spracklin, \$5; Mr. Roaf, \$1; Miss Alice E. Mansfield, \$5.

Barrie — Mrs. Gowan, \$5; Mrs. M. J. Strathy, \$3; Judge Ardagh, \$10; *Reformed Episcopal Sunday School, per Judge Ardagh, \$8*; per Mrs. Strathy, \$18.03

Quebec — Mr. J. Brown, \$1; Mrs. J. Brown, \$1; Miss L. Brown, \$1.

London — Per Mrs. K. Becher, \$15; per Dr. Grenfell, \$50.

Hamilton — *Collection James Street Baptist Church, \$39.42*; Friends, \$3.70; Mrs. H. N. Alexander, \$10.

Paris — *Collection Congregational Church, \$13.17*; Mr. John Penman, \$10.

Port Hope — Miss Bar ham, \$1; Mrs. Wilson, \$1; Miss Hume, \$5. Mrs. James J. Steele,

Dundas, Ont. - \$5; per Mrs. Reynolds,

Brockville, Ont. - \$13.66; *W. C. T. U.*,

Maxville, Ont. - \$5.25; Dr. Geo. W. Judson,

Lyn, Ont. - \$5; Miss L. Hoffstetter,

Ann Arbor, Mich. - \$5; Capt. H. R. Poussette,

South African Constabulary - £5; Mrs. F. A. Lough,

Plainfield, N.J. - \$10; Mr. K. Maconachie

Tonbridge, Kent, England - per Miss Hoyles, \$5.

*Grenfell Association of America (GAA)*<sup>236</sup> Ainsi, Grenfell s'ouvrit à la possibilité de ramasser des fonds et de recruter des bénévoles de plusieurs juridictions à travers le continent américain et l'Angleterre. En 1914, la mission de Grenfell s'est complètement dissociée de la *RNMDSF* en transférant l'autorité administrative à la nouvellement incorporée *International Grenfell Association*, ayant pour acronyme *IGA*.

The International Grenfell Association (IGA) was incorporated in Canada on January 10, 1914, under the Companies Act of 1899. Sir Wilfred Grenfell, the founder of IGA, came to Newfoundland to attend to the needs of fishermen in northern Newfoundland and on the coast of Labrador. (International Grenfell Association)

Cette association, l'*IGA*, rassemblait les diverses associations de Grenfell en Grande-Bretagne, Terre-neuve, au Canada et aux États-Unis. Elle organisait les conférences de Grenfell et recrutait des centaines de bienfaiteurs, tout désireux de soutenir bénévolement les œuvres du Dr Grenfell. Elle engageait les professionnels de santé, des services sociaux et de l'éducation, qui donnaient souvent leurs expertises et leurs temps de façon bénévole ou avec de petites rémunérations. Ces bénévoles et professionnels venaient des milieux socioculturels et religieux divers, à la suite aux invitations de Grenfell lors de ces conférences et homélies : « Follow! Follow! Follow! And I, I, I will make you fishers of men [...] it is because I have fallen in with such workers once or twice of late, discouraged and talking of retiring, that I wish them to remember the Master's call is a recurring one, *Usque ad mortem*. » (Grenfell, 1910a)

En fait, avec le soutien de l'*IGA*, Grenfell a réussi à structurer les services sociaux et éducationnels pour toute la population du nord-ouest Atlantique, sans discrimination religieuse ni

---

<sup>236</sup> The Grenfell Association of America, incorporated under the laws of New York; Henry van Dyke, D.D., LL.D. President, 156 Fifth Avenue, New York The object of the Grenfell Association of America is to assist Dr. Grenfell in his work in Labrador and the northern peninsula of Newfoundland. It is not the intention of the Grenfell Association to take place of the support now furnished to Dr. Grenfell by the Home Society or by other friends who have so generously contributed to his work in the past, but rather to supplement this by additional funds for the expansion and increased efficiency of the work. All those who desire to have a part in this work are requested:

- (1) To join the Grenfell Association of America (dues \$2 annually)
- (2) To spread information about and promote interest in the work
- (3) To contribute to its maintenance either by subscription or donation

Five thousand dollars given at one time makes one a Patron

Fifteen hundred dollars will endow a cot permanently.

One thousand dollars given at one time makes one a Life Member. (Grenfell, c.1908, p.15)

ethnique<sup>237</sup>. Les membres de divers comités de l'*IGA*, les médecins, les infirmières, les enseignants, parmi d'autres intervenants de services, ainsi que la population desservie appartiennent tous à diverses confessions et ethnies.

The initial meeting of the council of the International Grenfell Association took place at the Harvard Club [Boston]... In order to insure the permanence of Dr. Grenfell's work, and to lift from his shoulders a financial burden too great for any one man to carry, the International Association has been incorporated under the laws of Newfoundland, to take charge of the administration of various hospitals in northern Newfoundland, and on the Labrador coast, of the hospital-steamers, orphanages and schools established by Dr. Grenfell, as well as the Seamen's Institute at St. John's, N.F. The two directors from England, nominated by the Royal National Mission to Deep Sea Fishermen, could not come for this meeting of the Board. The Grenfell Association of America, New York and Chicago, was represented by Mr. W.R. Stirling and Mr. C.S. Ashdown, while Mr. Machado of Ottawa, Vice-President of the American Bank Note Company, and Mr. Herbert B. Ames, prominent member of the Canadian Parliament, represented Canada. (ADSF, 12:1, 1914, p.8)

Chaque filiale de l'*IGA* a son Conseil d'administration avec son/sa président. L'administrateur et le contrôleur de l'*IGA* sont engagés pour gérer les projets choisis et contrôler les revenus et les dépenses. Jusqu'en 1981, l'*IGA* engageait le personnel pour ses établissements, soit des bénévoles, soit des rémunérés, et distribuait les fonds, amassés par ses cinq filiales indépendantes et internationales, aux établissements au Labrador et à la Basse-Côte-Nord-du-golfe-de-Saint-Laurent. Nous pouvons lire régulièrement dans la revue, *Among the Deep Sea Fishers*, de quelle façon que les bienfaiteurs sont invités à désigner leurs dons en argent<sup>238</sup>. Sous

---

<sup>237</sup> Ce n'est pas indiqué dans la formation de ces sociétés avec leurs comités qu'ils doivent être non-confessionnels ou confessionnels. La religiosité n'était pas un critère, et les membres de ces sociétés et comités sont de diverses confessions, même athées.

<sup>238</sup> Par exemple, dans la parution en janvier 1908, la branche de la *New England Grenfell Association* siégeant à Boston invita ses filiales à Baltimore, Chicago, Buffalo et Philadelphia à contribuer ainsi :

*Five thousand dollars given at one time makes one a Patron.*

*Fifteen hundred dollars will endow a cot permanently.*

*Five hundred dollars will meet the annual expenses of a hospital launch.*

*Fifty dollars will support a cot for one year.*

*Thirty-five dollars will furnish a room in the Fishermen's Home [in St. John's], and give the donor the right to name it.*

*Seven dollars will provide a ton of coal for the steamer.*

*Gifts of clothing in good repair, blankets, books, and magazines for loan libraries, medical supplies, dental and surgical instruments, toys for children, lantern slides for teaching, will also be welcomed, and may be sent to the Grenfell Association, 156 Fifth Avenue, New York. (Grenfell, c.1908, p.15)*

Ou, quelques années plus tard, invitant toutes les branches de l'*IGA* (ADSF, 14 :1, 1917, p.140):

*\$1500 will endow a hospital cot permanently*

la bannière de ces branches et de leurs filiales, Grenfell amassait des fonds et des dons à travers le Canada, les États-Unis et la Grande-Bretagne en donnant des conférences<sup>239</sup>, souvent accompagnées par le visionnement de ses diapositives qu'on appelait *Magic Lanterns*<sup>240</sup>. Des *mite boxes* étaient distribuées à travers les établissements scolaires et religieuses de plusieurs villes d'Amérique pour la cueillette d'argent. « Additionally, Dr. Grenfell began promoting the mission to many reknown and influential figures from across the world including former Presidents of the United States, Prime Ministers of England and Prime Ministers of Canada, as well as industrialists and other philanthropists who became supporters and donors. » (Mitchelmore, 2010)

Des fonds, des dons considérables et du bénévolat provenaient des personnalités comme William Dawson, Dr Thomas G. Roddick, Lord Strathcona (Donald. A. Smith), Lyon Mackenzie King, les filles d'Andrew Dow, Jessie Goldthwait, la famille de George B. Cluett, Dr John H.

---

*\$500 will meet the annual expenses of a hospital*

*\$450 will pay the salary of a nurse for a year*

*\$350 will pay a school-teacher's salary for one year*

*\$150 will pay the traveling expense of a volunteer nurse for one summer*

*\$100 will care for a child in the Childrens' Home for one year*

*\$60 will support a hospital cot for one year*

*\$9 will provide a ton of coal for the steamer*

*\$1000 given at one time makes one a Life Member*

*\$3 or over makes one a member for one year includes a year's subscription for the quarterly magazine of ADSF*

*« A brick building would make children and the unselfish helpers more comfortable and vastly economize the cost of upkeep. Who will help in this Interdenominational and International effort? » ... Thus, every member of the League who pays 25 cents in dues will be providing a brick and will receive a Grenfell League Button.*

<sup>239</sup> Le tour de conférence 1922 de Grenfell résulte en dons et en bénévoles venant des institutions visitées: First Presbyterian Church Morristown, N.J., Second Congregational Church, Greenwich, Conn., Westminster Church, Bloomfield, N.J., Women of Brick Presbyterian Church, New York City, Evangelical Lutheran Church of Atonement, New York City, Central Presbyterian Church, Washington (1907), Knife and Fork Club Kansas, St. Paul's Episcopal Church Kansas, Grand Avenue Methodist Church Kansas; District Woman's Guild, Chicago Branch, Nursing Association, Pleasantville N.Y., Woman's Missionary Society First Presbyterian Church Morristown, N.J., First Presbyterian Church Morristown, N.J., Needlework Guild, Woman's League of Fanwood and Scotch Plains, N.J., The George Taylor Chapter, D.R.A., Easton, Pa., Woman's Guild, North Congregational Church, New Bedford, Mass., "Willing Workers" Sunday School Class, Congregational Church, St. Petersburg, Fla., Kensington High School for Girls, Philadelphia, Pa, Good Friend Club, First Universalist Church, Syracuse, N.Y., American Red Cross, Vivian Branch of American Red Cross, Vivian, West Virginia, Graduate Nurses Association, Washington, Jarvis Street Baptist Church Toronto, St. Andrew's College Toronto, Junior Endeavor of Sault. Ste-Marie, Little friends of the foreign quarter of Fort William, Hamilton Ladies' Branch, Oakville Ladies' Branch, Woodstock Ladies' Branch, Port Hope, Peterborough, London, (Ontario), Newcastle NB, Elizabeth McCormick Memorial Fund of Chicago; University School for Girls \*6<sup>th</sup>, 7<sup>th</sup>, 8<sup>th</sup> graders of Chicago. 2<sup>nd</sup> & 5<sup>th</sup> grades West Shore Country Day School, Winnetka, Ill., Bearly School, New York City, Hathaway-Brown School, Cleveland, Ohio, Girls' Club of Baltimore Md., Business Girls' Club of Franklin Pa., Emma Willard School, Troy, N.Y., Westover School, Middlebury, Conn. (ADSF, 1922, 20:1, pp.37-43)

<sup>240</sup>*The Rooms, Provincial Archives Division*, photographs donated by IGA representatives in June 1985.

Kellogg, Alexander Forbes, Andrew Carnegie, Woodrow Wilson et sa fille Mme Francis Sayre, Nelson Rockefeller, John D. Rockefeller et ses enfants, B.F. Goodrich et ses enfants, Mrs Franklin Delano (Eleanor) Roosevelt, Henry Van Dyke, Henry Ford, Graham Bell, de la royauté britannique, des gouvernements, des églises, de diverses sociétés, des universités, et des écoles.

Plusieurs bénévoles œuvrant sur le terrain ont aussi contribué financièrement. Le secrétaire bénévole de Grenfell, Francis Sayre, passait ses étés avec Grenfell. Dans son autobiographie, Grenfell écrit : « And ‘pari passu’ came the beautiful offer of my friend, Mr Sayre, to double the size of our orphanage, putting up the new wing in memory of his father » (Grenfell 1919, p.236), augmentant ainsi la capacité d’héberger jusqu’à quarante orphelins. Grenfell se retrouve en photo au mariage de Sayre avec la fille du président Woodrow Wilson<sup>241</sup>. Lors de ses conférences, Grenfell invitait des étudiants, des médecins, des optométristes, des dentistes, des ingénieurs, et d’autres professionnels, à donner du temps de leurs vacances d’été en travail bénévole dans sa mission. Et ceux-ci venaient par *boat-loads* et passaient leurs vacances à enseigner, à construire, à donner des soins<sup>242</sup> aux habitants de cette région. Plusieurs sont revenus pour y faire carrière<sup>243</sup>.

Des infirmières, venant surtout de l’Angleterre, sont restées de cinq à quinze ans, et parfois plus long temps. Leur travail frôlait les compétences du médecin et du dentiste, car, loin des hôpitaux, elles étaient seules dans leurs dispensaires à intervenir dans les cas d’urgences médicales. Comme les médecins, elles voyageaient par bateau en été et par *dog-team* en hiver pour rejoindre

---

<sup>241</sup> *The Missionary Review of the World*, (1914) N.S.: v.27.

<sup>242</sup> Recrutement d’étudiants et de bénévoles professionnelles en 1922 venant de : John Hopkins Hospital, Vassar College, College of Physicians and Surgeons New York, Toronto University, Pratt Institute, University of Wisconsin, Harvard Dental School, Yale University, Children’s Hospital of Boston, Yale Medical School, Harvard University, Protestant General Hospital Ottawa, Princeton University, New York University Dental School, Massachusetts Institute of Technology, Post-Graduate Hospital New York, Lane Hospital San Francisco, Presbyterian Hospital Philadelphia, Sloane Hospital for Women New York Hospital, Samaritan Hospital Troy N.Y., Hartford Medical School England, Mills College California, University of Michigan, Shattuck School, Haverford School, Williams College, Amherst College, Groton School (ADSF, 1922, 20:1). Ils sont des WOPs = *workers without pay*, des bénévoles pour l’IGA, (équivalent aujourd’hui au *Doctors Without Borders*, *Greenpeace*, *Oxfam*).

<sup>243</sup> Par exemple : Dr Harry Paddon (1881-1939) d’Angleterre et sa femme infirmière Mina Gilchrist de Nouveau-Brunswick et plus tard leur fils, le Dr Anthony Paddon (1914-1995) et sa femme infirmière Sheila Fortescue d’Angleterre., Dr John Mason Little (1865-1926) de Boston et sa femme infirmière Ruth Esther Keese de Lunenburg N.S., Dr. Charles Curtis (1885-1963) de Boston et sa femme administratrice communautaire Harriot Houghteling d’Illinois, Dr Donald Hodd (1901-1978) de Hamilton avec sa première femme enseignante Edna Georgina décédée en 1949 et sa deuxième femme administratrice communautaire Veronica Ritchie Wood de Montréal, Dr Hogarth Forsyth et sa femme infirmière Clayre Ruland, Dr Gordon Thomas de Montréal avec sa femme administratrice communautaire Patricia Lister, aussi de Montréal (voir obituaire de Lister, 2006).

leurs patients qui n'étaient pas aptes à venir aux dispensaires. L'infirmière Jean Smith, stationnée à Flower's Cove, à North West River et à Cartwright, fait cette réflexion dans un article de l'ADSF : « When I left England two years ago I little expected to have such a many-purpose job. The trained staff of one has a variety of duties to perform, among which are those of housekeeper, cook, farmer, butcher, painter, carpenter, general overseer and handyman, clothing-store-keeper, accountant, nursing and dentistry besides. » (ADSF, 45:1, 1947, p.36)

Lors de ses conférences, ainsi qu'avec ses articles dans la revue de l'IGA, *Among the Deep Sea Fishers*, et avec ses livres, Grenfell dévoile à son public et à ses lecteurs les conditions de vie des pêcheurs ainsi que l'évolution de ses projets, moussant ainsi le désir d'embarquer dans ses entreprises. Dans les grandes villes des cinq branches de l'IGA, pour amasser des fonds, les bénévoles vendaient des cartes de Noël (souvent dessinées par Grenfell lui-même), des cartes postales de photos du Labrador et des objets artisanaux fabriqués par l'*Industrial Department* sur les côtes. De plus, les diverses branches organisaient des cueillettes de vêtements, de jouets, de matériel pour les hôpitaux, et d'autres nécessités introuvables pour les acheminer par bateau à St. Anthony, fournissant ainsi les *clothing stores*<sup>244</sup> et les établissements dans les villages côtiers.

La famille Carnegie a fourni une bibliothèque ambulante avec des centaines de livres. Plusieurs bienfaiteurs soutenaient des lits d'hôpitaux par leur cotisation annuelle. Les étudiants de plusieurs collèges fournissaient et amenaient de petits bateaux pour les stations médicales sur les côtes. Lors de ses voyages en Angleterre, à Montréal, à Boston, à New York, à St. John's, et à Halifax, Grenfell lui-même ramena de l'équipement, des denrées et des bénévoles afin de diminuer les coûts de transport et de douane. Grenfell écrit dans son autobiographie que lors de son voyage à New York en 1905, il chercha à réduire les frais postaux en demandant au *Post-master-General* de l'époque, Mr Meyer, une subvention. Il a réussi à faire réduire l'affranchissement postal à deux cents, mais deux ans plus tard, Mr Meyer lui souffla à l'oreille: « We were going out of office in four days, or you would have never got that two-cent post law of yours through so easily. » (Grenfell, 1919, p.282)

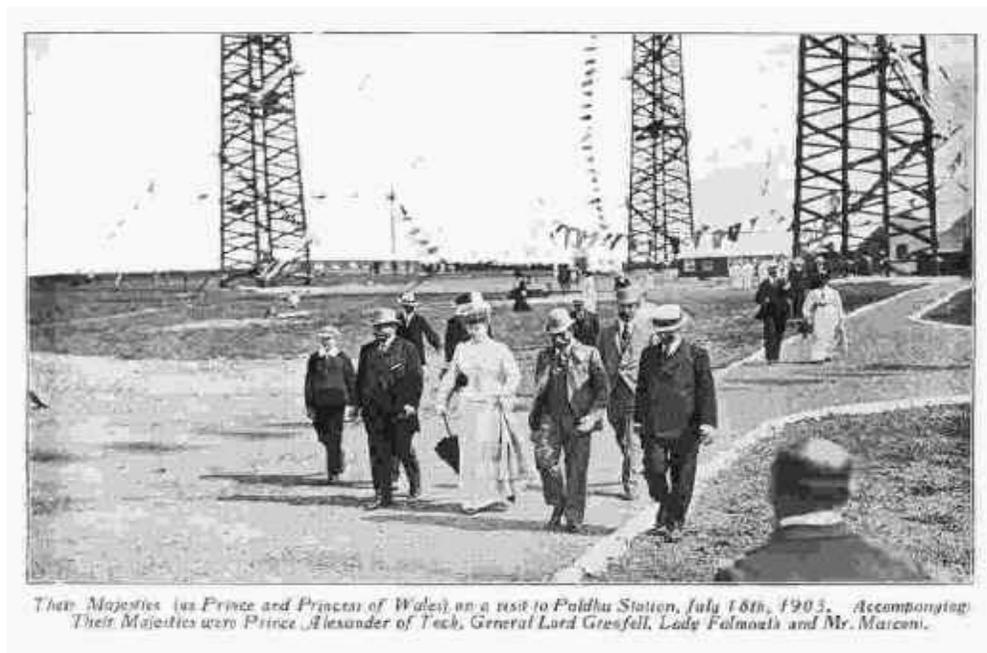
À l'affût de toutes les découvertes et nouveautés pertinentes à ses opérations et avec le soutien des universités médicales, Grenfell installait de l'équipement médical de dernier cri dans

---

<sup>244</sup> Ces *clothing stores* fournissaient les nécessités comme paiement en échange du travail fourni à la Grenfell Mission : (charpenterie, menuiserie, cueillette de bois, lavage de linge et ménage dans les hôpitaux, etc.).

les hôpitaux ainsi que sur les bateaux-hôpitaux, telle la nouvelle machine à rayon X et la nouvelle télégraphie sans fil de Marconi<sup>245</sup>.

**Figure 12. Visite de tours de télégraphie par Grenfell en compagnie de Marconi et des royautés à Poldhu Station en 1903**



*Their Majesties (as Prince and Princess of Wales) on a visit to Poldhu Station, July 16th, 1903. Accompanying Their Majesties were Prince Alexander of Teck, General Lord Grenfell, Lady Falmouth and Mr. Marconi.*

Le télégraphe devient un instrument vital sur les bateaux-hôpitaux de l'IGA, les reliant aux hôpitaux et aux dispensaires parsemés sur les côtes. Grenfell se fait ami avec Alexander Graham Bell, inventeur du téléphone. Bell fut aussi intéressé par l'élevage de moutons. Après avoir essuyé un échec avec l'élevage de renards, avec le soutien de Graham Bell, Grenfell importa des moutons à St. Anthony. Grenfell importa aussi des rennes avec des bergers lapons qui ont accompagné le troupeau. Il espérait produire du lait et d'acquérir un meilleur transport pour la population locale. Mais, le projet échoua dû au manque d'intérêt politique provincial lorsque les bergers lapons sont retournés chez eux. Grenfell prenait toutes les opportunités possibles, souvent risquées, à introduire de nouvelles entreprises dans le milieu pour donner du travail et du revenu aux *liveyeres*, ainsi redonnant leur dignité et la fierté d'être autonome

<sup>245</sup> Grenfell se retrouve avec Marconi et le futur roi George V accompagné par son épouse Mary of Teck, à Poldhu Station à Cornwall (Grande-Bretagne) lors de la première transmission télégraphique transatlantique le 18 juillet 1903. (Marconi Center)

Une autre grande entreprise fut le *Seamen's Institute* à St. John's. Là-bas, il n'y avait aucun organisme non confessionnel, tels le YMCA ou l'YWCA, pour recevoir les itinérants. Dans sa lettre publiée dans tous les journaux locaux de l'époque, Grenfell écrivit, « Religion is tied up in bundles and its energies used to divide rather to unite them. » Il y décrivit son désarroi de voir déambuler dans les rues quinze marins ivres et sans abri le matin de Noël. Il incita les commerçants et les citoyens à contribuer à la construction de la *Seamen's Institute*. Les marchands terre-neuviens de St. John's, Bowring Brothers (1892-2018), des marchands de meubles, Harvey & Company (1865), une entreprise d'arrimage et de manutention encore fleurissante, Job Brothers & Company<sup>246</sup>, et Dr Cluny MacPherson<sup>247</sup>, léguèrent ensemble environ 175 000 \$ à faire construire et ouvrir en 1912 le *King George V Seamen's Institute* à St. John's. Cet établissement hébergeait des marins, des pêcheurs et des travailleuses sur les bateaux lorsqu'ils ne naviguent pas. (Grenfell, 1919, p.245-246)

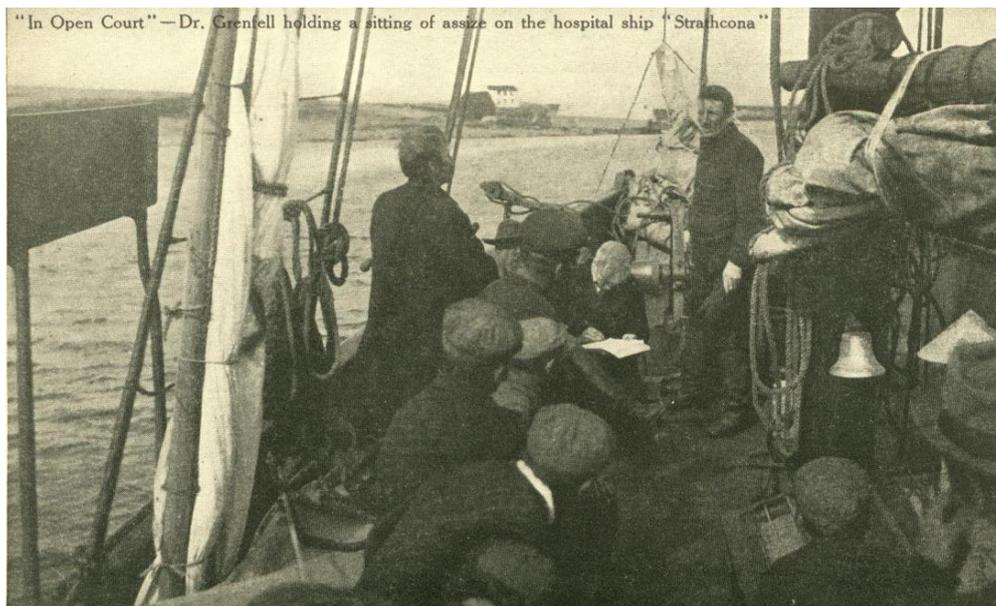
Depuis son arrivée en 1892, Grenfell chercha à faire l'hydrographie de ces côtes dangereuses du Labrador pour faciliter la navigation. Lors de ses déplacements, il cartographia les îles, les baies et les roches dans ces eaux. En 1911, pour ses cartes marines, il reçut le Prix Murchison de la *Royal Geographical Society*. (Grenfell, 1911-1918) En 1926, Grenfell a réussi à avoir le support bénévole d'un étudiant en océanographie, gradué d'Harvard, Colombus Iselin (1904-1971) avec son bateau *Chance* pour parcourir le territoire qui restait encore à cartographier. En 1931, avec le soutien du neurochirurgien, Dr Alexander Forbes (1882-1965), un *survey-party*, la *Forbes-Grenfell Expedition*, se forma avec une équipe d'étudiants. Forbes fournissait son avion et son bateau *Ramah*, et Grenfell les guidait avec son bateau *Strathcona* et avec ses propres cartes. En 1938, l'*American Geographical Society* publia ces nouvelles cartes hydrographiques (Gray, 2005) colligées. Aujourd'hui, le navire spécialisé en recherche et sauvetage, la Garde côtière canadienne *CCGS Sir Wilfred Grenfell*, sillonne facilement les côtes du Labrador et de Terre-neuve.

---

<sup>246</sup> Job Brothers & Co. Limited : une empire de marchands pendant trois siècle "steamship owners, general merchants, agents, and importers" as well as "exporters of dried cod fish, herring, salmon, lobsters, seal skins, whalebone fertilizers, cod oil, medicinal cod liver oil, seal and whale oil. *Job Photograph Collection*". *Maritime History Archive*. Memorial University. 2005.

<sup>247</sup> Dr Cluny MacPherson (1879-1966) gradué de l'université McGill à Montréal, fut bénévole chez le *Royal National Mission to Deep Sea Fishermen* devenu le *Grenfell Mission*. Entre 1902 et 1904 il dirigea bénévolement l'hôpital de la mission Grenfell à Battle Harbour au Labrador.

**Figure 13. Grenfell, justice de paix sur son bateau *Strathcona* (Vashti)**



À part de gérer les œuvres de l'IGA, Grenfell, comme magistrat, essaya d'enrayer les dommages dus la boisson dans la région, ainsi que les tromperies de certains propriétaires de bateaux envers les assureurs *Lloyds*. Il fut célébrant à plusieurs mariages et enterrements.

Fait moins connu: Grenfell fut le conférencier du prologue du film *The Viking* (1931). Dans ce film, le *SS Viking*, un vaisseau de chasse aux phoques, affronte les champs de glace de l'Arctique. Pendant le tournage du film, le producteur, Varick Frissell, et de nombreux membres de son équipage se font tuer par une explosion. Ce fut son assistant, George Melford, qui termina le tournage. En ce qui concerne le contenu des conférences de Grenfell, nous y reviendrons dans le prochain chapitre.

### 9.2.3. L'établissement des services sociaux

#### 9.2.3.1. Services de santé

La première mission de Grenfell a été d'établir des hôpitaux sur place, surtout pour traiter les cas demandant une intervention plus longue que ce que ses bateaux-hôpitaux pouvaient offrir, comme les cas de tuberculose et de convalescence de longue durée.

**Figure 14. Les hôpitaux et dispensaires de l'International Grenfell Mission<sup>248</sup>**

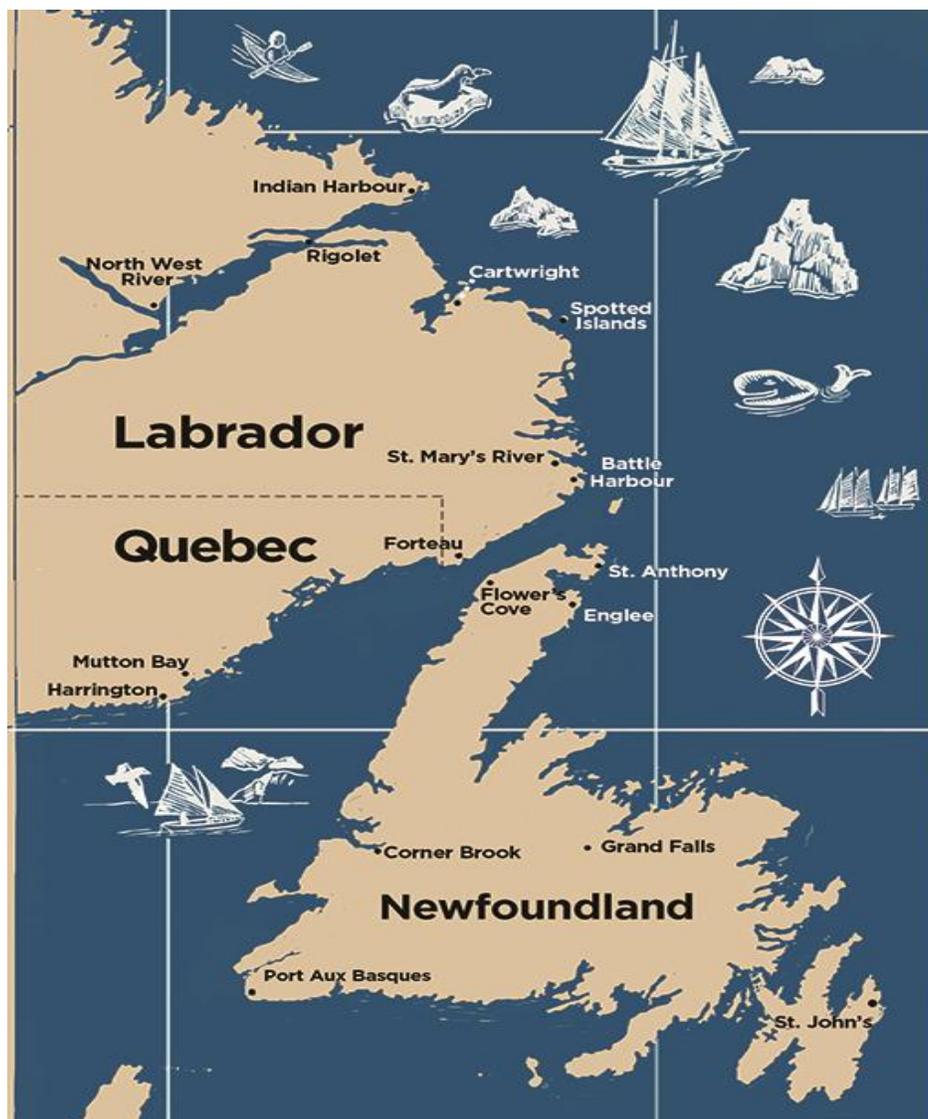


Ainsi, avec la main-d'œuvre locale et des fonds amassés, nous voyons la construction des hôpitaux à Battle Harbour (1893), Indian Harbour (1894), Harrington Harbour (1906), North West River (1915), Saint Mary's River (1929), et Cartwright (1936), ainsi que des dispensaires à Forteau (1908), Spotted Islands (1913), Lewis Bay (1920), Flower's Cove (1923), Mutton Bay (1926), and Englee (1936). « By 1914 the association was a huge organization. Six doctors and 18 nurses were employed year-round, with 150 volunteers and 14 extra doctors arriving each summer. There were

<sup>248</sup>Photo personnelle au Musée de Wilfred Grenfell, St-Anthony, Terre-Neuve.

four hospitals, six remote nursing stations complete with motorboats and dog teams, and an annual operating budget of \$66 000. » (Blair, 1991, 1653)

**Figure 15. Carte situant les hôpitaux et dispensaires (Yathon)**

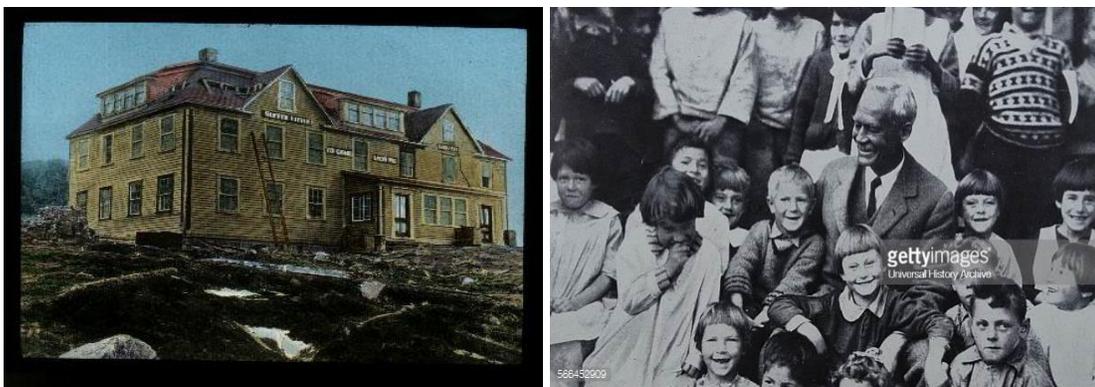


La pauvreté engendrait la tuberculose, le bérubéri et le rachitisme. En plus, des accidents et des difformités rendaient plusieurs *liveyeres* incapables de subvenir à leurs besoins essentiels. Des familles entières se trouvaient dans des situations d'extrême précarité. Lors de ses voyages, Grenfell se retrouvait souvent dans des situations où les deux parents de familles isolées étaient décédés. Leurs enfants devaient se débrouiller seuls avec le peu qu'ils avaient vivant dans des

conditions insalubres. Grenfell accueillait ces orphelins sur son bateau-hôpital. Faute de parenté et de voisinage immédiat, il n'eut pas d'autre choix que de les ramener chez lui à St. Anthony ou à Cartwright

En 1905, grâce aux fonds amassés par la *First Baptist Church* de Roxbury, Massachusetts, Grenfell fait construire par les *liveyeres* un orphelinat, *The Children's Home* (1906) à St. Anthony. Une vingtaine d'orphelins y trouvèrent refuges encadrés par la bonté maternelle des dames bénévoles originaires des États-Unis et de la Grande-Bretagne (ADSF, 1906). Plusieurs orphelins sont envoyés pour poursuivre leurs études dans des collèges américains. Beaucoup d'entre eux sont revenus travailler comme experts dans les établissements de la mission.

**Figure 16. L'orphelinat et les orphelins avec Grenfell à St. Anthony vers 1938<sup>249</sup>**



Afin de combattre la tuberculose, la mission agrandit les hôpitaux en ajoutant des ailes de sanatorium. De plus, Grenfell et d'autres médecins initièrent des programmes de nutrition et encouragèrent les habitants à faire des jardins. Malgré la saison courte, ils plantent des carottes, des pommes de terre, des betteraves, des navets, et quelques légumes à croissance rapide (la laitue) afin de supplémer la farine blanche, la viande salée, la mélasse, et les baies sauvages si difficiles à cueillir (chicoutés, framboises, bleuets et airelles).

<sup>249</sup> The Rooms exhibits & Getty Images

### 9.2.3.2. L'éducation

The denominational spirit fostered by compulsory sectarian schools is terribly emphasized in Newfoundland and Labrador. All moneys granted by the Government for education are handed to the separate denominations for sectarian schools. Such a course is almost writing ourselves down as still living in the Middle Ages, when the clergy had a monopoly of polite learning. In our sparsely populated country, it means that one often found a Roman Catholic, a Church of England, a Methodist, and a Salvation Army school, all in one village – and no school whatever in an adjoining hamlet. (Grenfell, 1934, p. 159)

Grenfell fut aussi préoccupé par le manque de scolarisation de la population. D'abord, avec le soutien de la *Grenfell Mission*, ensuite de l'*IGA*, des établissements scolaires non confessionnels ouvrirent leurs portes à St. Anthony (1909), Red Bay (1909), Muddy Bay (1920), North West River (1926), Cartwright (1930), et Mary's Harbour (1931). La revue de la mission mentionne au moins 14 petites écoles d'été dans les hameaux (ADSF, 30 :2,1932, p. 64)<sup>250</sup>. Ces écoles non confessionnelles n'étaient pas soutenues par le gouvernement terre-neuvien.

Having at the beginning of our educational experiment no funds whatsoever, we had to look for volunteer teachers of all grades. The Government would make no special grant toward our Union school, and even the per caput grant, to which we had thought we were entitled for the children in our orphanage, had by law to go to the denomination to which their parents had belonged...On the occasion of taking the last census in Labrador...We regret to state that the fisherman (father of eight children under twelve years of age) was not so loyal to his Church as to blind him to the vision of possible material favours which might be obtained from the visitor [census taker who asked 'What denomination do you belong to?']... With sudden inspiration he 'plumped for safety' and answered, 'Half of'em is Church of England, and half of'em is Methodist'. (Grenfell, 1934, p. 161)

Lors de ses tournées de conférences en Angleterre, aux États-Unis et au Canada, Grenfell motiva plusieurs enseignant/es, infirmières et travailleurs sociaux à s'engager dans la mission bénévolement ou pour un petit salaire. Quarante ans plus tard, Grenfell rendit hommage à ces bénévoles dans son autobiographie: « co-operation of teachers and librarians who come and give us splendid voluntary service. [...] The world's workers have everything to gain by co-operation, whatever their field, and whether it is a question of nationalism or internationalism. When men pull together, efficiency increases in geometrical progression » (Grenfell, 1934, p. 164).

---

<sup>250</sup> L'intention de Grenfell fut d'instaurer des écoles aussi proches à la population que possible. L'orphelinat servait seulement les enfants de parents décédés lorsqu'il n'y avait pas de proches pour en prendre soins. Les « écoles résidentielles » de l'*IGA* ne débutèrent qu'en 1949, après la mort de Grenfell. (Newfoundland Residential Schools)

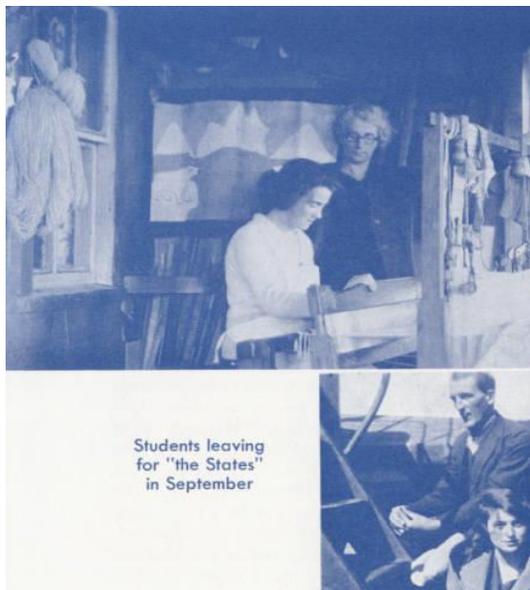
Au début des années 1900, Grenfell envoya trois jeunes hommes à l'Institut Pratt. Ils reviennent pour planifier, construire et électrifier les édifices de la mission, tel le nouvel hôpital à St. Anthony en 1927. (ADSF, 56 :1, 1958. p.6) Plusieurs jeunes reçoivent des bourses de l'IGA pour étudier dans plusieurs collèges et universités américains. Plusieurs reviennent comme enseignants, infirmières, ingénieurs, électriciens, charpentiers, et agriculteurs.

Dr R. Clifton Way est né à Flower's Cove. Devenu orphelin à onze ans et après la tutelle du *Grenfell Mission Orphanage* à St. Anthony, le support émotionnel et financier de l'IGA lui a permis de terminer ses études médicales à l'université de McGill. Après avoir servi deux ans à St. Anthony, il se spécialisa en cardiologie pédiatrique pour servir pendant quatorze ans à St. John's avant de devenir professeur à *McMaster University* à Hamilton en Ontario jusqu'à sa retraite en 1996. Il présente son autobiographie, *A well-traveled Way* (2016), comme un « part of the record of the Grenfell Mission's good work in the north. » (Hurley, 2017)



Women on the Margins, Kirkina Mucko, (page consultée le 9 novembre 2017), <https://www.mun.ca/mha/cw/kirkinabio.html>

Un bel exemple est Kirkina Mucko (Elizabeth Jeffrey) (v.1890-1970). Son père, un métis inuit, en revenant d'une tournée de ses trappes, la trouva gelée à côté de sa mère malade. Il amputa les jambes de sa fillette de quatre ans pour qu'elle puisse survivre. Grenfell a réussi à la remettre sur pied avec des jambes artificielles, don d'un bienfaiteur. Elle fréquenta les écoles de la mission Grenfell, ainsi que des écoles aux États-Unis sous la bienveillance de plusieurs familles associées à la mission. Elle retourna travailler à l'hôpital de St. Anthony. Pendant son mari et plusieurs de ses enfants à l'épidémie de l'influenza de 1918, elle se perfectionna comme sage-femme à la mission de Grenfell et retourna à son lieu de naissance, à Rigolet, pour y travailler jusqu'à sa mort.



Un autre bel exemple est celui de Minnie Pike : elle supervise les tisserands de Red Bay dans cette photo. Minnie fut parmi les quatre filles qui ont reçu une bourse de la mission Grenfell pour parfaire leurs études de tissage au Berea College dans le Kentucky, pour revenir enseigner au Labrador. Minnie fut reconnue pour ses merveilleuses *hooked mats* qui représentaient des scènes de son milieu. (ADSF, 1958, 56 :1, p. 6.)

Keddie (1950) fit éloge de Millicent Blake Loder (1915-2003) qui a reçu des bourses d'études de l'IGA après avoir terminé sa scolarité à l'école de Muddy Bay, Labrador. Loder fit ses études d'infirmière dans l'état du Wisconsin pour les terminer au Minnesota. Pour son travail dévoué comme infirmière à Cartwright, à St. Anthony, à St. Mary's River, et à Hopedale, Loder a reçu un Doctorat honorifique de *Memorial University* de St. John's. Elle a décrit son école au Labrador dans un article : "*Personal Account of Attending Boarding School in Muddy Bay*" (Loder, pp.25-27). Elle est aussi l'auteur du livre *Daughter of Labrador* (1989), St. John's, Harry Cuff Publications, 125 pages. (Them Days, 1988)



(Mrs K.M. Keddie fut pendant plusieurs années la superviseure des *Industrial Departments* à Carthwright et North West River.)

De 1920 à 1930, la *Carnegie Corporation* et l'*IGA* octroyèrent des bourses de 7 500 \$ chacune par année aux étudiants de la région pour leurs études universitaires. « Of the hundred students whom Lady Grenfell and her colleagues have sent out, over eighty have returned to their own land. » (Grenfell, 1934, p.166) En 1922, l'*ADSF* publia les noms d'une douzaine de jeunes revenus travailler dans leur milieu<sup>251</sup>.

De plus, Carnegie a envoyé des boîtes de livres pour une bibliothèque ambulante beaucoup appréciée: « Thanks to the generosity of Mr. Carnegie and others, we now have about seventy-five of these library boxes, containing a selection of some fifty books each. The hospital steamer each summer moves these peripatetic libraries one more stage along the Coast. » (Grenfell, 1934, p.164).

Grenfell recommanda fortement l'établissement d'écoles non confessionnelles pour cette région afin de faciliter l'éducation de tous les enfants de diverses confessions : « Today I am more than ever persuaded that a chain of undenominational boarding-schools should be started, which would react for the great benefit of the country. » (Grenfell, 1934, p. 165)

Josie Penny, une femme d'origine métisse, se souvient de son école résidentielle à Cartwright :

Mrs. C.S. Lockwood, a friend of Dr. Grenfell, donated a large sum of money to establish a new school and dormitory in Cartwright, so the doctor named the institution Lockwood School after her. It opened in the fall of 1930 and was staffed primarily with volunteer workers from Canada, the United States and Great Britain, who worked without pay. [...] Dr Garth Forsythe was the resident doctor at the hospital and Mrs. Claire Forsythe was the resident nurse. She was a volunteer and worked without pay for many years. The Forsythes [...] became house parents for the children. [...] They resided in the dormitory and lived comfortably there. (Penny, 2010, p.110-111)

Le Dr William Anthony Paddon justifie les bénéfices des écoles résidentielles de l'*IGA* dans son livre: « Many of their students, educated in a large boarding school, later made important contributions to Labrador, confirming the views of Sir Wilfred Grenfell and my father [Dr Harry

---

<sup>251</sup> En 1922 ces enfants, ayant reçu des bourses de IGA, reviennent: Bessie – Mechanics Institute of Social Science, Rochester, New York; Dulcie Sceviour – Mary Fletcher Hospital Hanover, N.H. infirmières à St. Anthony; Edward MacNeil – Pratt Institute, New York, mécanique; WilsonTorqus – sheet metal worker; Archie Ash – électricien; Emmie Roberts – couturière; Susie Combie et Minnie Pike – weavers & industrial workers; Wilfred Mesher – électricien; Donald MacNeil – Upper Canada College Toronto (fils d'Edward); Blanche Davis — teacher.

Paddon] that knowledge offered quite as much to the people of Labrador – even to their health – as medical and surgical treatment. » (Paddon, 1989, p.92)

À propos de l'éducation, dans son autobiographie, Grenfell est persuadé « that a chain of undenominational schools can be started that will react on the whole country » (Grenfell, 1919, p.188). Selon Grenfell, les écoles non confessionnelles de sa mission amèneront la paix dans toutes ces communautés. Plusieurs années plus tard il écrivit: « Hundreds of children will want to take advantage of this privilege; and, as an interpretation of the love of God, it will do what the college at Beirut does for men of various creeds and faiths, that is to say, it will bring them together in

understanding fellowship. Such a technical teaching centre would be the memorial I should most desire. » (Grenfell, ADSF, 29:1, 1931 p.41)

**Figure 17. Kindergarten at St. Anthony in 1908, one of Grenfell's non-denominational educational experiments (The Rooms Exhibits)**



#### 9.2.4. Projets économiques

Sans impliquer légalement ni la *Grenfell Mission* ni l'*IGA*, Grenfell et d'autres docteurs, tel Henry Locke Paddon de North West River<sup>252</sup> et John Grieve de Battle Harbour, ont mis sur pied plusieurs projets non médicaux ni éducatifs.

En 1896, à ses propres frais et indépendamment de la *Grenfell Mission* (plus tard de l'*IGA*), Grenfell organisa à Red-Bay la première d'une douzaine de coopératives de production et de consommation: « to help the settlers to escape the 'truck system' of trade, and the consequent loss of independence and thrift » (Grenfell, 1909, p. 240). Grenfell écrit:

Co-operation is part of my religion... Co-operative trade of any kind was looked upon with hostility by individual traders and suppliers, and complications serious to us and our work followed our early attempt to introduce cash co-operative stores [...] Just to show how...

<sup>252</sup> *Cooperative Store* à Red Bay (1896), *Cooperative Lumber Mill* à Roddickton (1901), *Industrial Department /Grenfell Handicrafts* (1906), *Children's Home /Orphelinat* à St. Anthony (1906), école non confessionnelle à St. Anthony (1906), reindeer Project (1908), *Industrial School* à Red Bay (1909), *Animal Husbandry* à St. Anthony (1910), *Gardens and Chicken Houses* à North West River (1916), *Cooperative Store* à Flowers Cove (1919), reconstruction de l'orphelinat à St. Anthony (1920), orphelinat et école à Muddy Bay (1920), *Sheep Flock* à St. Anthony (1924), *Cattle Farm* à North West River (1925), *Yale School* à North West River (1926), *Greenhouses* à St. Anthony (1928), *Lockwood School & Dormitory* à Cartwright (1930), école à Mary's Harbour (1931), *Greenhouses* à North West River et Flowers Cove (1932), *Machine Shop* à St. Anthony (1938) selon le curriculum scolaire terre-neuvien. (Government. NL)

bitterly the move to supply cheaper food was resented: one big firm withdrew its subscription from the hospital, removed the endowment plate from over a cot which it had provided for, and discontinued its support entirely. (Grenfell, 1909, p.240)

With the combined savings of all 17 families in the community of Red Bay, which amounted to \$85, Grenfell started a cooperative, lending them enough extra money to buy their first cargo. It operated for more than 40 years, and when Grenfell left Labrador nine others were in place. Grenfell did make his share of enemies. His economic innovations put an entire generation of traders out of business, and a government commission was appointed to investigate his operation, which was considered a "menace to honest trade." Although he was vindicated, the island's leaders were infuriated by his fund-raising tours: Grenfell's tear-jerking tales of poverty were doing nothing for Newfoundland's international credit rating. The mission back home found his cavalier meddling in economics increasingly troubling, and they eventually parted company. (Blair, 1991, p.1635)

We inaugurated co-operative stores because we found that though we were playing the part of the Good Samaritan, it was as well to try and prevent men from falling into the hands of robbers as to help them after they had done so. So we started the co-operative stores to reduce the price of things, and give the people a cash basis of dealing, in order that they might be able to get those necessities the lack of which was causing the diseases which were giving so much trouble. (Johnston, 1908, p.149)

**Figure. 18 Magasin Coopérative de Red Bay au Labrador 1896<sup>253</sup>**



Avec l'ouverture des magasins coopératifs des pêcheurs, Grenfell faisait concurrence aux marchands locaux qui demandaient une Commission d'enquête, déclarant qu'un organisme de charité, notamment l'*IGA*, ne peut pas gérer des magasins de nature mercantile. Dans son livre, *The Day Grenfell Cried*, Earl B. Pilgrim (2007) fait toute la lumière sur cette guerre des marchands de poisson contre l'*IGA*, et surtout contre Grenfell et Grieves, avec lettres et procès-verbaux à l'appui. La page couverture de son livre en dit long: « Grenfell's compassion brought him in conflict with powerful fish merchants and almost broke his heart. »

À la suite de l'enquête (1917), le commissaire, le juge, Robert R Squarey, ayant entendu une soixantaine de témoignages, conclut que l'*IGA* et ses praticiens ont plutôt contribué à améliorer les conditions de vie des pêcheurs et de leurs familles. Grenfell, Grieves et l'*IGA* furent acquittés:

<sup>253</sup> The Rooms, Exhibits, *The IGA slideshow*.

[The Commission]<sup>254</sup> has cleared away accusations and false interpretations that have caused us many times sore hearts beneath cheerful exteriors. The Commission has given us a free hand to go ahead and liberate further, by cooperative production and distribution, our friends in the Northland from the slavery of debt, and the debasing necessity of having to depend all one's life on the charity of others, be those others ever so gracious.... Who would deny them the equality of membership in the brotherhood of givers? Is there any greater satisfaction in giving than the knowledge that we give will be transmuted in the same spirit of love to others and still others? (Grenfell, ADSF 15:4, 1918, p.126)

En 1906, Grenfell a réussi à convaincre l'ergothérapeute Jessie Luther (1860-1952) de la Nouvelle-Angleterre de passer deux été et ensuite deux hivers à St-Anthony. Leur objectif était de démarrer des projets industriels<sup>255</sup> pour rendre la population de plus en plus indépendante (Rompkey 2001). En 1909, avec le soutien de la *Grenfell Mission*, une *Industrial School* s'ouvrit à Red Bay. Sous la supervision bénévole de Jessie Luther, plusieurs femmes de pêcheurs et certains artisans organisèrent des *Industrial Departments* (connu aujourd'hui sous le nom *Grenfell Handicrafts*) dans plusieurs localités.

It is planned to use native material as far as possible, and a market for the product is already found in connection with the Canadian Handicraft Guild of Montreal, and in certain Arts and Crafts centres in the United States and in Canada; one firm in Toronto offering to buy all the home-spun produced. (Johnston, 1908, p.143)

---

<sup>254</sup> The Newfoundland Government Inquiry into Charges against the Grenfell Association (Commission Report by Magistrate R.T. Squarey): The Cooperative stores were inaugurated by Dr Grenfell many years ago in the interests of the people to combat, as is alleged, the excessive prices charged at that time by the floating traders, and other mercantile concerns doing business on the coast. According to the evidence taken before me it appears that Dr Grenfell advanced the money to start these stores in the first instance and it also appears that he personally lost heavily in so doing through bad management on the part of the original managers. There is no evidence that Dr Grenfell charged interest on the money he loaned, so that the principal involved has been lost to him. His share in the transaction would appear to be much worry and heavy loss.[...] In the majority of cases the shares in these stores are owned by the fishermen themselves and they value them so highly that no person residing outside their immediate vicinity can obtain a share under any circumstances.[...] All the managers declared on oath that no connection whatever existed between the several cooperative stores and the International Grenfell Association, but that all the shares with one exception (St. Anthony Store...foreman of construction and machine shop for the IGA) were owned by the fishermen living in their vicinity and were not purchased by outsiders (ADSF 15:4, 1918, p.161).

<sup>255</sup>[In 1906], after working as a therapist in the United States, [Jessie] Luther was beckoned [as a volunteer] to northern Newfoundland to a small village named St. Anthony by Sir William Grenfell. For four years, Luther worked with the residents, introducing them to a number of crafts that would also provide the community with a valuable resource. She spent much of her time teaching residents in weaving, rug hooking and pottery [and woodworking]. (Rompkey, 2001).

À la suite de leur mariage en 1909, Anne MacLanahan-Grenfell<sup>256</sup> seconda son mari dans les opérations de la commercialisation des produits locaux.

‘The girl in black’, [comme Grenfell l’appelait] was a born organizer, Her Scotch ancestry and her college career together certified that.... Order has a new quartering on our shield... By bringing into [voluntary] co-operation the personal service of so many of her highly trained friends, the Child Welfare Department and the Educational Fund, the management of which has been one of her special interests, came into being.” (Grenfell, 1934, p. 212)

Présentes dans plusieurs localités au Labrador, à l’ouest de Terre-Neuve et sur la Basse-Côte-Nord du golfe de Saint-Laurent, ces projets industriels permettaient aux familles de pêcheurs de survivre durant le *hungry month of March* et donnaient aux femmes la possibilité de démontrer leur savoir-faire en vendant directement aux détaillants<sup>257</sup> leurs tapis au crochet, *hooked mats*<sup>258</sup>, leurs parkas brodées et leurs tricots distinctifs.

---

<sup>256</sup>En 1909, à l’âge de 44 ans, revenant à New York de Liverpool sur la *Mauretania*, Grenfell rencontre et propose mariage à une riche héritière, Anne Elizabeth Caldwell-MacLanahan (1884-1938) de Chicago. Anne devient la main droite de Grenfell, continue à superviser l’*Industrial Department*. De plus, elle organise ses tours de conférences, édite ses écrits, trie sa correspondance volumineuse, corrige ses excentricités vestimentaires. Avec sa perspicacité et ses connaissances dans la haute société, elle organise les collectes de fonds et les rencontres avec les hautes dignitaires (la famille royale, le président des États-Unis, Carnegie, Rockefeller, etc.). Le couple aura trois enfants : Wilfred Thomason jr., Kinloch Pascoe et Rosamund Lovejoy.

<sup>257</sup> Eaton, les Dog Team Taverns et Dog Team Tea Houses à Vermont et Connecticut, et des boutiques en Grande-Bretagne ouverts par les Grenfell à partir de 1920.

<sup>258</sup> *The dog team design was likely one of those originally sketched by Dr. Grenfell, based on his experience with using dogs and sleds as a means of winter transportation in the region. Grenfell must have had a special appreciation for dog teams, as in retirement he opened several mission and tea houses in Vermont and Connecticut which he named The Dog Team (the best known became The Dog Team Tavern restaurant in Middlebury, VT. (Cherry Gallery)*

**Figure 19. Travaux de couture, de tricot, de broderie et de tapis croché du *Industrial Department***



Materials were acquired primarily through donation of silk stockings. “When Your Stockings Run let them Run to Labrador!” was one of the pleas for contributions when Dr. Grenfell lectured to raise funds for the mission throughout the USA. Rugs were then sold to socialites in New York and Philadelphia, among other places<sup>259</sup>.

En 1922, Grenfell défia Walter Haythornthwaite, propriétaire d’une filature, « that you could not keep a statue warm by putting a fur coat on it; clothing must be windproof but must breath. » Avec la collaboration de Grenfell pour répondre à ses besoins vestimentaires, Haythornwaite a réussi de créer le « tissu miracle », « the world’s most dense natural cotton drill.

<sup>259</sup> A Bird in Hand Antiques, (page consultée le 20 janvier 2018) <http://www.abirdinhand.com/antiques.asp?catID=6>

It was totally resistant to the elements, while being relatively lightweight and breathable. » Grenfell a prêté son nom à cette marque<sup>260</sup>. Brodés par les dames de la région on peut encore aujourd'hui se procurer ces manteaux courts et longs, au *Grenfell Handicrafts Store* à St. Anthony, Terre-Neuve.

**Figure 20, Manteaux court et long de tissu Grenfell<sup>261</sup>**



### 9.2.5. L'héritage de Grenfell

Avec le soutien de la mission de l'*IGA*, Grenfell a réussi de mettre sur pied des services essentiels « laïcs » à partir de dons et de bienfaisance. Ainsi, il laissa un héritage parmi cette population. Malgré sa pauvreté, cette population est toujours accueillante et débordante de bienveillance. « The hospitality of the people is unstinted and beautiful. They will turn out of their

<sup>260</sup> Grenfell Cloth, England: *Our Story*. (page consultée le 10 janvier 2018) <https://grenfell.com/> .

<sup>261</sup>Grenfell Handicraft Store, St. Anthony.

beds at any time to make a stranger comfortable, and offer him their last crust into the bargain, without expecting or asking a penny of recompense. » (Grenfell 1934, p.93)

**Figure 21. Au Musée de Grenfell à St. Anthony se trouve le dollar que l'IGA a reçu en 1981 du gouvernement terre-neuvien en échange pour tous ses établissements de santé<sup>262</sup>**



Les traces de Grenfell sont encore évidentes à plusieurs niveaux.

[The IGA] was to provide health care, education, religious services, and rehabilitation and other social services to the fisherman and coastal communities of northern Newfoundland and coastal Labrador. Today, IGA offers funding for community projects and initiatives that serve to enhance the general well being of the residents of these regions. In the past twenty years, the IGA has granted more than \$40 million and has launched more than 1,300 projects that have helped shape the coastal communities of Labrador and Northern Newfoundland.

We offer student bursaries as well as grants in the areas of health, education, and community wellness. Some examples of projects funded by the IGA include, but are not limited to playgrounds, sports clubs, recreation and physical fitness programs, fire departments, nutrition programs, reading programs, seniors' care programs, mental health care programs, literacy programs, healthy lifestyles programs and initiatives, medical equipment/health programs, chronic health issues programs and initiatives, youth leadership programs, traditional skills building programs (storytelling, music, crafts, etc.)<sup>263</sup>.

Avec le soutien de Grenfell et son épouse Anne, plusieurs jeunes hommes et femmes de la région ont pu se perfectionner dans les domaines de la santé, de l'éducation et des métiers professionnels. Plusieurs reviennent pour contribuer au travail de la *Grenfell Mission*. (ADSF, 56:1, 1958, p.5, 6, 7) Dans son blogue récent, A. K. Turner (2017) écrit: « He [Grenfell] was a

<sup>262</sup> Un dollar. Photo personnelle prise en 2008 au musée de Wilfred Grenfell, St-Anthony, Terre-Neuve.

<sup>263</sup> *International Grenfell Association*.

great man! He sent my great-grandmother to school in Boston. My mother and I both had Grenfell scholarships to attend university. My mother worked for Labrador Grenfell Health Services and she is recently being considered as a candidate to sit on the international board [of the IGA]. »

**Figure 22. Rév. Robert Bryan avec son avion et les jeunes de Harrington Harbour**



Depuis 1961, la *Québec-Labrador Foundation*, fondée par le *flying minister*, pasteur anglican, aujourd'hui le vénérable Robert Bryan<sup>264</sup>, continue la tradition de l'*IGA*, afin que les enfants de cette région puissent bénéficier d'une « nouvelle génération de services communautaires ». La mission de la *QLF* est : « [to] promote global leadership development, to support the rural communities and environment of eastern Canada and New England, and to create models for stewardship of natural resources and cultural heritage that can be shared worldwide. »<sup>265</sup>

<sup>264</sup> Note personnelle : Rev. Robert Bryan était le célébrant lors de notre mariage en 1968 à Harrington Harbour.

<sup>265</sup> *Québec Labrador Foundation*,

Pendant notre séjour à Harrington Harbour, QC en 1968-69, Dr Donald G. Hodd, surnommé le « médecin des neiges », engagé par l'*IGA* en 1926, était à sa quarantième année de service sur la Basse-Côte-Nord du golfe de Saint-Laurent. À la question « Pourquoi diable ce docteur est-il resté là-bas? », Dr Hodd répondait « Ce docteur est resté là-bas parce qu'il fallait quelqu'un pour faire face à ces situations! » Voici son principe de vie qu'il énonce lui-même, « Je crois que le plus important dans une vie, ce n'est pas la longueur de celle-ci, mais sa qualité, et c'est ce qui est probablement le plus clairement démontré dans la vie de Jésus dont je veux témoigner ici, car il était pour une bonne part mon engagement! » (Mauger, 1979, p.8)

**Figure 23. Hôpital à Harrington Harbour 1906<sup>266</sup>**



En 1973, l'hôpital à Harrington Harbour (1906) de la *Grenfell Mission*, reconstruit à deux reprises, est devenu la propriété de la Province de Québec en tant qu'un centre d'accueil d'hébergement, le Pavillon Donald G. Hodd. L'autre hôpital à Lourdes-de-Blanc-Sablon, érigé en 1950 à la demande de Mgr Scheffer, est devenu le Centre de santé. Les deux établissements desservent toute la Basse-Côte-Nord. Parallèlement, les villages se sont pourvus de dispensaires, aujourd'hui les CLSC's. Le premier dispensaire vit le jour à Mutton-Bay en 1926 avec le soutien de l'*IGA*. Les patients plus gravement atteints sont envoyés aujourd'hui dans les hôpitaux de St. Anthony, Sept-Îles, Québec ou Montréal.

---

<sup>266</sup>*The Rooms Exhibits.*

Sans toutefois totalement attribuer l'influence de l'accommodation de diverses confessions et ethnies aux œuvres de Grenfell, la Commission scolaire du Littoral (1975)<sup>267</sup>, anciennement la Commission scolaire de la Côte-Nord du Golfe St-Laurent (1967), est la première commission scolaire « unifiée » de la province de Québec desservant une population de foi catholique et protestante, française, anglaise et autochtone<sup>268</sup>, selon les principes assimilés par la population locale. Ses écoles dispensent des cours de la maternelle jusqu'au secondaire V inclusivement. Elle ne fut jamais classée comme une commission scolaire confessionnelle, ni linguistique. « Pas comme les autres », elle est dirigée depuis 1967 (Loi 41) par un administrateur, responsable de quinze localités, s'échelonnant de Kegaska à Blanc-Sablon, un territoire de 400 kilomètres de long non relié par le réseau routier provincial québécois.

### 9.3. Résumé

Cet héritage rejoint bien les volontés de Grenfell, ainsi que celles des centaines de bénévoles et d'employés de sa mission : les médecins, infirmières, dentistes, optométristes, sages-femmes, enseignants et enseignantes, travailleurs sociaux et communautaires, ouvriers, et étudiants<sup>269</sup> qui se sont rendus sur ces côtes pour rendre service par l'entremise de l'*IGA*. Certains y ont consacré toute leur vie, d'autres quelques années, et plusieurs ont fait du bénévolat pendant les étés. L'affiliation religieuse de ces derniers fut encore plus diverse que celle de la population locale. Selon Grenfell (1922, p.302): « Unless a Christian is a witness in his life, his opinions do not matter two pins to God or man », ce sont les gestes qui témoignent de l'amour envers l'Autre,

---

<sup>267</sup> Voir historique de la Commission scolaire du Littoral.

<sup>268</sup> La Commission scolaire du Littoral est une commission scolaire « pas comme les autres »..

<sup>269</sup> Environ 70 médecins, plusieurs bénévoles, et certains qui ont fait carrière dans l'*IGA* : les Drs Henry Locke Paddon et son fils Anthony Paddon à North West River, Dr Donald Hodd à Harrington Harbour, Drs Little. Curtis, et Thomas à St. Anthony; une vingtaine de dentistes pendant les étés de façon bénévole; environ 70 infirmières, beaucoup de bénévoles pendant les étés, plusieurs ont fait carrière, comme Millicent Blake Loder et Florence Bailey, et quelques-unes ont épousé des médecins de l'*IGA*; personnel administratif des orphelinats; environ 80 enseignants dans les écoles de l'*IGA* et dans les *Industrial Departments*, beaucoup comme bénévole pendant les étés, certains comme Jessie Luther et Minnie Pike ont laissé leur marque.

les dogmes religieux n'ont pas de valeur s'ils sont déconnectés de la réalité que vivent les humains dans leur milieu.

Nominalement, Grenfell resta fidèle à l'Église anglicane toute sa vie. Ceci ne l'empêcha pas de s'adresser à travers la Grande-Bretagne et l'Amérique aux différentes confessions religieuses ainsi qu'aux établissements universitaires, collégiaux et scolaires, aux sociétés de divers métiers, et aux cercles des dames. « I admit of no separation of life into 'secular' and 'religious' », écrivit-il dans son autobiographie (Grenfell 1919, p.239). Prédicateur aguerri, Grenfell voulut mettre en évidence l'humanité et la bienveillance de Jésus, sans vouloir convertir et en respectant la liberté de conscience et la dignité de son audience. « Sa vision était œcuménique » (Rompkey, 2003). « Christ, Grenfell was fond of saying, was not a theological subject to be understood, but an admirable champion to be followed. With his unswerving confidence in God, Christianity, and Victorian civilization, Wilfred Grenfell put that lesson into decades of dramatic action. »<sup>270</sup> Sa conversion nous permet de comprendre son engagement altruiste.

Le Dr Grenfell, ainsi que toutes les personnes œuvrant pour l'IGA, a appliqué le concept du don de l'amour envers l'Autre, cet engagement altruiste, en organisant une structure de services essentiels à la population sans discrimination avant même l'intervention de l'État. Plusieurs personnes œuvrant dans la mission de l'IGA ont reçu des honneurs nationaux et mondiaux<sup>271</sup>.

---

<sup>270</sup> *Online Encyclopedia of Canadian Christian Leaders.*

<sup>271</sup> Reconnaissances accordées à

GRENFELL, Dr Sir Wilfred Thomason:

Companion of the Most Distinguished Order of St. Michael and St. George – 1907; Honorary Doctorate of Medicine, University of Oxford – 1907 (first ever granted); Murchison Prize, Royal Geographical Society - 1911 (awarded for his charts of Labrador) ; Knighthood - 1927 (recognition of medical, educational and social work); Honorary Knight for Life, Loyal Knights of the Round Table, Fifth Rank - 1928 (for great service to humanity); Rector of University of St. Andrews (Écosse) – 1928; Induction into the Canadian Medical Hall of Fame – 1997; In 1979, the Corner Brook campus of Memorial University of Newfoundland was renamed Sir Wilfred Grenfell College in his honour. In 2010, following a debate to rename this campus, the name Grenfell Campus, Memorial University of Newfoundland was chosen, to reflect the campus' ties to the spirit of Sir Wilfred Grenfell's legacy.

PADDON, Dr William Anthony (Tony): 7e Lieutenant Governor of Newfoundland (1981-1986); NLMA Honorary Life Membership Award (1979); Honorary doctorate from Memorial University; Canadian Forces Station St. John's (CFS St. John's) porte son nom.

CURTIS, Dr Charles Samuel (1887-1963): Hôpital à St. Anthony porte son nom. le CLSC et la résidence à Harrington Harbour portent son nom.

Après quarante ans de service, Grenfell reconnaît que « [m]any splendid instances of unselfish generosity, as well as some of the reverse, proved that no system alone can cure all ills; it is the personalities behind that count always in the long run » (Grenfell, 1934, p. 85).

First-class surgeons and medical men served for low wages or sometimes for nothing. [...] The permanent doctors who served with us for most of their lives were all exceptional men [and women<sup>272</sup>], and many years ago a system of 'refresher' years was introduced so that by postgraduate study these men have kept themselves reasonably well abreast of the changes in medicine. (Paddon, 1965, p.18)

Grenfell a su entretenir une collaboration amicale avec toutes les confessions. Il engagea des professionnels et des bénévoles de diverses confessions pour prodiguer les services essentiels en protégeant la liberté de conscience de toute la population. L'influence des œuvres de la mission de Grenfell a joué un rôle important dans l'avènement de la laïcisation des services essentiels gérés par les gouvernements, voire la Commission scolaire du Littoral (1967) et le *Labrador Grenfell Regional Health Authority* (1981).

C'est avec sa personnalité, son dévouement, ses conférences, ses écrits que Grenfell arriva à toucher le cœur de son public, lequel soutenait l'*IGA* au niveau de la santé, de l'éducation, et des services sociaux. De 1892 à 1981, presque 91 ans de dévouement de bienfaiteurs qui rendirent des

---

HODD, Dr Donald Gordon : décoré de l'Ordre du Canada et de la Confédération;

THOMAS, Dr Gordon W: Honorary degrees from Acadia, Dalhousie and Memorial Universities; Officer in the Order of Canada; NLMA Honorary Life Membership Award – 1979.

MACPHERSON, Dr Cluny: Companion of the Order of St. Michael and St. George (1918); Honorary President of the Newfoundland Council of the St. John Ambulance (1953); Honorary Vice-President of the Newfoundland Council of Canadian Red Cross (1953); Member of the Medical Council of Canada (President 1954-1955); Elected a Fellow of the British Royal College of Surgeons (1955); Invested as a Knight of Justice of the Venerable Order of St. John of Jerusalem (1955) (reclassification of Knight of Grace of the Order of St. John of Jerusalem, 1913); Elected as a Fellow of the Royal Society for the Encouragement of Arts, Manufactures and Commerce (14 January 1957); Awarded an honorary degree by Memorial University (1962); Honorary President of the Clan Macpherson Association of Canada and its Honorary Vice-President.

PADDON, Mina Gilchrist: Order of the British Empire.

LODER, Millicent Blake: Honorary membership from the Association of Registered Nurses of Newfoundland and Labrador; Honorary degree PhD from Memorial University of Newfoundland; Order of Canada.

<sup>272</sup> Dr Alfreda WITHINGTON fut engagée par Grenfell comme médecin bénévole pendant l'été 1907. WITHINGTON Alfreda. (1941). *Mine Eyes Have Seen*. New York, E.P. Dutton & Co., Inc., 311 pages. Miss Ethel GORDON, PhD en philosophie, enseignait pendant ses vacances d'été en recrutant d'autres enseignantes bénévoles (Grenfell, 1919, p. 267). Dr Helen MITCHELL, diététiste, visite la mission en 1929 (ADSF, 3 :2, 1932, p.65).

services essentiels et universels dans ce coin de la « terre de Caïn »<sup>273</sup>. L'IGA est toujours à l'œuvre dans le domaine de projets et d'initiatives communautaires dans ces régions. Dans le blogue archivé de *Live Rural Newfoundland & Labrador*, Christopher Mitchelmore reconnaît que

[... n]ow 100 years later, the International Grenfell Association continues to promote the initiatives surrounding community economic development, health and education started by Grenfell and his believers that the people of the North should have access to these vital services and be masters of their own destiny. Many of the projects started are still in existence a century later, and others could stimulate new ideas and be re-visited to pursue economic opportunities for the people of the North (Mitchelmore, 2017).

---

<sup>273</sup> Terre de Caïn, l'expression de Jacques Cartier désignant les côtes du nord-ouest Atlantique lors de son voyage en 1534.

## CHAPITRE 10. LES ÉCRITS DU DR GRENFELL

My story aims to give some idea of the lives we live, and how these marvellous things were done for us. It is an attempt to describe a social revolution, and the going forth to us, in our homes at sea, of the old, old story, with the same power as in ages past. (Grenfell, 1905, p.10)

Grenfell avait l'intuition que le mot écrit avait plus d'effet sur ses lecteurs et son audience que des instructions dictées par la parole. Il écrivait pour contextualiser son œuvre de bienfaisance parmi les pêcheurs désaffectés du nord-ouest Atlantique. Grenfell se distancie, se « décontextualise » de sa production sociohistorique permettant à son audience une série illimitée de lectures. « Mais cette distanciation présuppose l'appartenance participante par laquelle nous sommes au monde avant d'être des sujets qui s'opposent à eux-mêmes des objets pour les juger et les soumettre à leur maîtrise intellectuelle et technique. » (Ricœur, 1995, p. 28)

Grenfell décrivit rarement ses émotions. Ses récits sont surtout événementiels; c'est aux lecteurs de vivre leurs propres émotions. Faisant une lecture phénoménologique de ses écrits, on aperçoit que Grenfell laissait à son audience l'interprétation de l'univers qu'il leur dévoilait, souvent en s'extrayant de sa propre histoire (*Ursprung* : l'origine de son histoire). Ses lecteurs pouvaient, par la suite, réagir en construisant leur propre *telos* (leurs objectifs) selon leurs intentions, capacités et volontés. L'*ego* immédiat de Grenfell est remplacé par une autoréflexion, laquelle s'interpose à travers ses textes. Le lecteur ou l'auditeur arrive à saisir le contexte par l'explication sociohistorique décrite. Grenfell transcenda ainsi ses propres conditions psychosociologiques en s'y distanciant personnellement. Ainsi, il arrive à donner à son texte le pouvoir « tant du point de vue sociologique que psychologique [de] se décontextualiser, de manière à se laisser recontextualiser dans une nouvelle situation : ce que fait précisément l'acte de lire » (Ricœur, 1969, p. 111).

Ainsi, le lecteur pourrait se voir affecté par le texte jusqu'à être amené à « achever le texte en parole [ou en geste] actuelle » (Ricœur, 1969, p. 151-152). Par ses conférences, ses sermons et ses écrits, Grenfell réveille l'intuition sensible de son audience concernant le phénomène de la misère humaine et le phénomène de la possibilité d'améliorer les conditions de vie par la

bienfaisance avec une organisation sociale pertinente. Il incite ainsi ses entourages à supporter son projet de bienfaisance pour améliorer les conditions de vie des familles de pêcheurs. L'expression « laïcité » n'était pas encore inventée au 19<sup>e</sup> siècle, donc Grenfell ne la mentionne pas. Mais par notre démarche phénoménologique, nous découvrons qu'à travers ses écrits et ses réalisations sociétales, il a toujours eu en vue la « laïcité » en ce qui concerne les services sociaux essentiels et universels. Ayant démontré concrètement les œuvres de Grenfell concernant sa mission dans le chapitre précédent, ce chapitre nous démontrera ses convictions et sa motivation concernant la bienfaisance en tenant en ligne de compte la dignité, l'égalité et la liberté de conscience. Le but est de démontrer comment Grenfell, un homme profondément spirituel, associait la bienfaisance aux services essentiels de façon que chaque personne, soit le bienfaiteur ainsi que le bénéficiaire, sache retenir sa dignité sans perdre sa liberté de conscience. Cette section fera ressortir quelques lignes de nombreux écrits de Grenfell, ainsi que des observations par d'autres auteurs. Sans tenir en ligne de compte la chronologie de ses écrits<sup>274</sup>, les citations seront choisies en rapport avec sa vision et sa foi profonde vis-à-vis ses motivations, la bienveillance et les principes de la dignité, de l'égalité et de la liberté de conscience,

Avec son livret de quinze pages, *A voyage on a pan of ice* (1908), Grenfell fit fureur des deux côtés de l'Atlantique. Lors d'un voyage en *kometric* pour sauver un enfant malade, la glace céda sous Grenfell et il se retrouva dans les eaux glacées. Se hissant sur un pan de glace, soutenu par ses chiens, Grenfell fut sauvé le lendemain d'une mort certaine par de courageux pêcheurs. Récitant ses gestes de survie et ceux de ces sauveteurs, cette brochure éveilla instantanément l'intérêt du public pour sa mission, surtout chez les jeunes. Son courage, sa débrouillardise, sa résilience et sa foi en la vie les invitèrent nombreux à s'engager dans la mission du Dr Grenfell, ce médecin devenu célébrité internationale. Il réalisa très tôt que le récit de ses gestes avait beaucoup plus d'impact sur le recrutement de bénévoles et sur les souscriptions, que les sermons.

En plus de son travail de médecin et de solliciteur de fonds, Grenfell publia régulièrement des articles dans la revue de *RNMDSF*, *Toilers of the Deep*, dans celle de l'*IGA*, *Among the Deep*

---

<sup>274</sup> Grenfell lui-même ne tient pas compte de la chronologie des événements qu'il décrit dans ses écrits.

*Sea Fishers*<sup>275</sup>, et dans plusieurs autres revues. Ses livres et ses brochures étaient très populaires<sup>276</sup>.

Il prononça de nombreuses conférences publiques, malgré que

[... ]lecturing is without question the most uncongenial and least romantic task I have been called upon to do; but in work like ours, which we are thankful to feel has shown a steady growth through these past forty years, and which is not under any special church, funds must be raised largely through voluntary subscriptions (Grenfell, 1934, p.218).

Lors de ses conférences, à part de faire connaître la situation déplorable des pêcheurs et de leurs familles, pour combler le peu de financement qu'il recevait des gouvernements terre-neuvien et canadien, Grenfell incita son audience à travers le continent américain et en Grande-Bretagne à ramasser des fonds pour construire des hôpitaux, des dispensaires, des écoles, des installations pour le traitement des eaux, de la télégraphie, ainsi que pour les instruments médicaux, comme le rayon-X, etc.. Les comités d'IGA de plusieurs localités américaines et canadiennes faisaient la cueillette des livres, des vêtements et des jouets pour être envoyés par l'entremise des YMCA de grandes villes, sinon par des bateaux offerts aux médecins de l'IGA par des riches philanthropes et des universitaires. De plus, Grenfell incita plusieurs personnes de son audience à « descendre » au Labrador pour travailler de façon bénévole selon leurs professions respectives, sans égard à leur affiliation religieuse.

Les écrits de Grenfell peuvent être répartis en trois genres. Un de ces genres, plutôt narratifs, raconte plusieurs épisodes de vie des habitants et des pêcheurs dans ce milieu souvent hostile et ingrat. Ces histoires suscitèrent l'engouement escompté lors de ses conférences en Amérique et en Grande-Bretagne pour des fins de cueillette de fonds, ainsi pour le recrutement des bénévoles. Ces épisodes se retrouvent dans la revue de la mission *RNMDSF, Toilers of the Deep* (1886-) et celle de l'IGA, *Among the Deep Sea Fishers* (1903-1981), ainsi que dans ses livres, *Vikings of Today: or Life and Medical Work among the Fishermen in Labrador* (1895), *Harvest at the Sea* (1905), *Off the Rocks: Stories of the Deep Sea Firsherfolk of Labrador* (1906), *Down to the sea, Yarns from the Labrador* (1910), *Down north on the Labrador* (1911), *Christmas in Peace Haven* (1916), *Northern Neighbors : Stories of the Labrador People* (1916), *Labrador Days* (1919), *Labrador's Fight for Economic Freedom* (1929). *Forty Years for Labrador* (1932, et *The*

---

<sup>275</sup> International Grenfell Mission, *Among the Deep Sea Fishers*, (1903-1980), Ottawa; quarterly magazine discontinued in 1980s.

<sup>276</sup> Voir en référence les écrits de Grenfell.

*Romance of Labrador* (1934). Dans cette dernière autobiographie, après une quarantaine d'années de service, Grenfell fit mention d'au moins quatorze cents de ces bénévoles œuvrant dans les établissements de sa mission. De plus, il reconnaissait le travail indispensable de plusieurs femmes courageuses; pour ne nommer que Jessie Luther<sup>277</sup> ergothérapeute de Massachusetts.

**Figure 24. Jessie Luther, ergothérapeute bénévole, supervise les travaux industriels<sup>278</sup>**



Florence Bailey infirmière et Katie Spalding gouvernante de l'orphelinat venues des Britanniques, ainsi que les femmes de la place, Minnie Pike tisserande enseignante et Kirkina Mukko sage-femme.

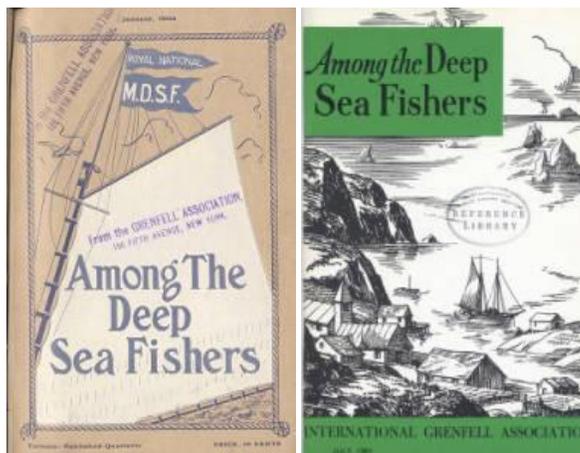
Grenfell participa aussi à deux publications collectives: *The Newfoundland guidebook, including Labrador and St. Pierre* (1905), *Labrador, the country and the people* (1913).

---

<sup>277</sup> Jessie Luther is considered the founder of the Industrial Department of the Grenfell Mission, a program which encouraged the production of handicrafts. A pioneer in occupational therapy, she initially promoted arts and crafts training among hospital patients; the initiative was broadened into a scheme to supplement family incomes. Her efforts to initiate the manufacture of pottery are documented in her diary (MG 169 at The Rooms Provincial Archive).

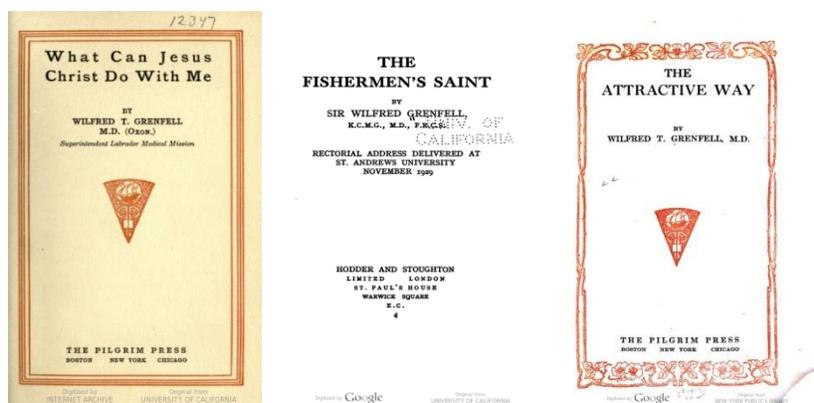
<sup>278</sup> The Rooms Provincial Archives, VA 118-93.4.

**Figure 25. Exemplaires de la revue *Among the Deep Sea Fishers***



Comme deuxième genre d'écrits, moins excitant, mais fort important, grâce à la tenue disciplinée de son journal de bord, Grenfell fit des rapports assidus et rigoureux pour justifier les dépenses encourues par les travaux de sa mission dans la revue, *Among the Deep Sea Fishers*. Il y faisait aussi l'état du travail des professionnels et des bénévoles qui y œuvrent. Il n'oubliait jamais de valoriser le travail des « *WOP* »s, des travailleurs *WithOut Pay*, que furent de nombreuses infirmières, travailleurs sociaux, administrateurs, médecins, enseignantes, professeurs d'université, agriculteurs, ingénieurs, étudiants, et la liste est longue.

**Figure 26. Quelques bouquins de Grenfell**



Le troisième genre des écrits de Grenfell, les brochures de ses sermons et de ses conférences, ainsi que certaines parties de ses autobiographies d'ordre discursif, nous dévoile sa motivation, ses états d'esprit et son orientation spirituelle l'amenant à renforcer ses convictions si évidentes dans son travail. Il nous y dévoile sa conception du don altruiste ainsi que ses réflexions

sur les valeurs de la dignité, de l'égalité et de la liberté de conscience. Ce sont ces principes qui furent à la base de sa mission soi-disant « laïque »,

Grenfell avait une touche de spiritualité dans tous ses écrits qui évoquent des exemples; soient-ils bibliques, au sujet des pêcheurs et de leurs familles, ou de ses propres expériences. Il utilisait souvent le langage de l'Ancien et du Nouveau Testament<sup>279</sup>. Il référait souvent à sa propre évolution spirituelle. Il a un ton génial, mesuré, digne, et ponctué de digressions savoureuses en utilisant le dialecte local.

Pendant l'été de 1903, les Canadiens Normand Duncan et Edgar Briggs<sup>280</sup>, ont visité les hôpitaux littoraux de la *Grenfell Mission* sur le bateau-hôpital *Strathcona*, afin de ramasser de l'information au sujet du travail de Grenfell. Ils furent les premiers à démarrer toute une série de biographies héroïques au sujet de Grenfell<sup>281</sup>.

Malgré le fait que Grenfell trouva son rôle de conférencier assez ardu, il « lectured and he persuaded; he walked with those in high society and talked with politicians » (Gray, 2005, p.22), mais par son travail et par sa personnalité, il toucha aussi le cœur du simple *folk* qui le proclamait comme leur meilleur ami.

---

<sup>279</sup> Grenfell ne veut pas de *shibboleths* dans son camp pour garçons; il réfère au succès du travail de l'ophtalmologue, « he makes a blind man to see »; envisageant l'impermanence des choses, il observe avec Mathieu (6 :30) que l'humain est comme : « l'herbe des champs, qui est aujourd'hui et demain sera jeté au four »; son bateau-hôpital le fait penser à l'appel du Psalmiste remerciant le Seigneur (144 :1) « Béni soit Yahvé mon rocher, qui instruit mes mains au combat et mes doigts à la bataille »; il se souvient d'une réunion de coopérative houleuse, « Babel was let loose », ou lors d'une chasse au petit gibier reconnu pour leur protéine comme « Jonathan's wild honey »; la peur lorsque son bateau lors d'une panne de moteur se trouva dans le chemin d'une goélette, « like Saul and his asses, we no longer cared about our craft so long as we escaped »; ou lors d'une réunion avec un groupe de citoyens de St. John's, il est soulagé que son projet soit soutenu : « Enemies, like the Scribes and Pharisees of old, knew better than to tackle a crowd » et en recevant des dons de la part de ces familles marchands, il peut voir l'Institut se construire « like Jonah's gourd ».

<sup>280</sup> Briggs fut l'éditeur de Revell Publishing Company et le directeur lors de la fondation de la *Grenfell Association of America*

<sup>281</sup> Voir Bibliographie.

**Figure 27. Quelques sommités en compagnie de Grenfell**

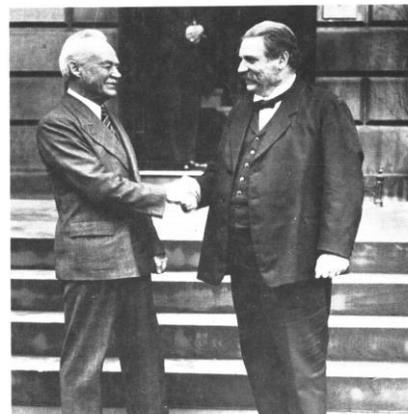


Figure: The first meeting between Grenfell (left) and Schweitzer. Photo, *The Scotsman*, November 19, 1934. (Sterling Library, Yale University)

Sur la photo à gauche : M et Mme Henry Ford, le magnat d'automobile sur le bateau *George B. Cluett* de la *Grenfell Mission* avec Lady et Dr Wilfred Grenfell à Boston<sup>282</sup>. Sur la photo à au milieu : la rencontre entre Grenfell et Dr John Harvey Kellogg<sup>283</sup>. Sur la photo à droite (Rompkey, 1985, p.27) : la rencontre entre Grenfell et Albert Schweitzer en 1934 à Edinburgh. Schweitzer a signé le livre des visiteurs, référant à Grenfell ainsi : *The Hippopotamus is delighted to meet the Polar Bear* (Barbazon, 2000, p. 381).

<sup>282</sup>Getty Images.

<sup>283</sup> Doctor Kellogg is 88 years old in this picture, and Sir Wilfred is 78. Sir Wilfred died 8 months later, but he looks pretty chipper here. Dr. Kellogg would sit for at least 3 more birthday photos. Dr. John Harvey Kellogg, and Sir Wilfred Grenfell on the occasion of their birthdays February 26th, 1940.

(<https://www.flickr.com/photos/ceciess/5165762790>)

## 10.1. La spiritualité de Grenfell

Faith is the giving of substance to things hoped for. (Grenfell, 1910b, p.9-10)

Selon Grenfell, il y a trois activités humaines : premièrement la compétition physique, deuxièmement les habilités intellectuelles lesquelles permettent d'agir, et troisièmement la volonté libre, c'est-à-dire, spirituelle. Son choix de carrière fut sans compromis. L'aventure et la prouesse physique combinée avec son savoir-faire médical et administratif furent renforcées par sa volonté spirituelle de servir. Pour avancer ses projets de bienfaisance, étant plutôt spirituel que religieux, le «muscular Christian» Grenfell chercha à avoir recours aux politiciens sans faire de la politique et à solliciter les hommes d'affaires sans profits personnels.

En premier lieu, nous explorerons sa foi qui motiva et donna l'énergie à Grenfell pour entreprendre une vie de « missionnaire » parmi les pêcheurs et leurs familles démunis.

Lors de sa rencontre avec Grenfell, son biographe, James Johnston, donne un bon portrait de son ardeur infatigable :

The next day being Sunday I went to two services with the hospital people. At both Dr. Grenfell preached. I never in my life heard any sermon so picturesquely practical. He spoke of the seamen in the story of Jonah as if they were Newfoundland fishermen in oilskins and sea boots: and trap-skiffs, boats log-loaded and ' a full load ' figured in the story. The application was equally practical... It sometimes takes a Grenfell to arouse the latent possibilities of service in the society man, and the agnostic, and the average Christian as well... Sailor, surgeon, engineer, industrial leader, manufacturer, explorer, and policeman, as well as teacher and preacher, he [Grenfell] combines in one person, all, or nearly all, the activities that make the best modern missions a centre of civilization and a bringer of life wherever they are established. And one has but to talk to him and live with him to know that all his activities spring from the most simple and unostentatious religious spirit. (Johnston, 1908, p.125, 163 & 164)

Dans ses *Notes* de la conférence livrée à Mont Hermon en Nouvelle-Angleterre, Grenfell écrit qu'avant sa rencontre avec le prêcheur Dwight Moody, il associait la religion avec « effeminacy, with impractical people who did nothing » (Johnston, 1908, p.151-152). Lors de cette rencontre, Grenfell décida de laisser aux oubliettes sa vie d'insouciance en manque de spiritualité pour embarquer dans une vie d'action.

Malgré qu'il récuse l'étiquette de missionnaire, la Bible ayant une place parmi ses lectures, il la cite plusieurs fois pendant ses conférences, surtout les paraboles. Dans son *Man's Faith*, il

écrit: « I go to the Bible for practical reasons as much as I do to the medical journals » (Grenfell, 1908, p.46). Neilson soutient que Grenfell a déclaré ceci:

Most gladly I add the testimony of my experience concerning the memorizing of Scripture has been an unfailing help in doubt, anxiety, sorrow, and all countless vicissitudes and problems of life. I believe in it enough to have devoted many, many hours to stowing away passages where I can never leave them behind me nor be unable to get to them. The Word of God is the Christian's best weapon and must be with him always. The comradeship it afforded me supplied all I needed while facing death alone on a floating piece of ice on a frozen ocean. It stood by me like the truest of true friends that it is. With my whole soul I commend the giving of a little time daily to secure the immense return memorizing of Scripture offers and insures<sup>284</sup>.

Dans son article<sup>285</sup>, *The Faith that Saves* (1908), Grenfell fit raconter par un vieux pêcheur le naufrage où il frôla la mort, n'ayant pour bouée que sa foi d'être sauvé. De raconter le pêcheur, « "There be so many dangers all around that it be easy enough to perish and only faith can save ere a one o' us". »

Dans son discours, *Sacrifice* (1909), donné à la *Northfield Student Conference*, Grenfell justifie sa foi lorsqu'il invite ses auditeurs à participer dans son projet: « If I save my life, I lose it [...] you have got to take chances. Won't you take just this chance that Jesus Christ is the Son of god, that He calls you to let Him rule your life, and that He can, if you are willing, make you also live this life "by faith in the Son of God, who loved me and gave himself for me"? »<sup>286</sup>

Grenfell justifie son raisonnement par sa foi en s'appuyant surtout sur les écrits de Paul. Dans son livret, *A Man's Faith*, Grenfell s'associe à Paul: « I believe, with Paul, that ours is a perfectly reasonable fait » (1908, p.5-8).

En écrivant *What will you do with Jesus Christ* (1910, p.29), Grenfell est convaincu que ce que disait Paul est vrai: « that our lives "being in union with Christ, can be made to diffuse the fragrance of the knowledge of him in every place". » Grenfell raisonne ainsi sa croyance dans son livret *On Immortality* (1912, pp. 23 & 28) :

But it is life which appeals to me. I am going to have all I can get out of it here on earth, and if you or anyone else prove the contrary, which I am absolutely certain you cannot do, I am going to enjoy also a belief in a better life hereafter. [...] To me this belief in my

<sup>284</sup>Grenfell, «The Healthy Exercise». in *Christian Truth, Volume 26*.

<sup>285</sup> *Record of Christian Work*. v. 27, (1908). pp.939-941

<sup>286</sup> *Record of Christian work*. v. 28 (1909). P.614-617

sonship of God and consequent inheritance of immortality has always seemed the more reasonable as being the great revelation of the greatest «spiritual expert» [Jesus].

Dans son livret, *What can Jesus Christ do with me*, Grenfell cite encore Paul: « In the same spirit St. Paul said that you owe a debt to your body. “Know ye not that your spirit is the temple of the holy Spirit? Shall ye make it the member of a harlot?” » (1912, p.20-21). Revenant à son livret *On Immortality*, Grenfell ne blâme pas Paul lorsqu’il dit: « “Thou fool, except a grain of wheat die, it cannot live” »<sup>287</sup> (1912, p.17). Il réfère plusieurs fois à Paul dans ses autres écrits: *Down to the sea: yarns from the Labrador* (1910, p.104), *What life means to me* (1910, p.30), *The Attractive Way* (1913, p.52) et *The Prize of Life* (1914, p.16). Constatant les conséquences de ses œuvres, de ses écrits, de ses paroles, redonnant la santé physique et la dignité aux pauvres pêcheurs, Grenfell a très vite réalisé l’utilité de sa foi. Il projette l’idée que suivre les traces de Jésus, c’est oeuvrer dans l’esprit du don altruiste :

I knew that the right way to use muscles is to use them and I argued a similar treatment was what faith needed. I knew that singing about it and praying for it was not so good for it [...] I wanted to use my faith... Write and preach in the language and letters which Jesus told us the same message of good news; work in the ways and the spirit he worked in; walk in the footsteps he trod, and men may argue and talk and criticise higher or lower till doomsday, but the masses of mankind will still flock to hear you, and you won’t merely tickle their ears; you will renew their lives. You cannot help retaining faith in a fountain you see giving the water of life to men dying of thirst. (Grenfell, 1908, p.37-38)

Dans *A Man’s Helpers*, Grenfell considère Jésus comme un partenaire invisible qui le soutient, qui lui donne de l’énergie et du courage pour pouvoir exercer son métier de soignant. Ce n’est pour rien que Grenfell fut considéré « a muscular Christian ». De plus, Grenfell considère Jésus comme l’ultime exemple du don altruiste.

The “seeing him who is invisible” is the awakening of our soul, the energizing of our efforts, the sustaining of our courage, and that shall one day be the thousandfold reward of our poor service. When we see him as he is, in complete fellowship shall be made in his likeness. (Grenfell, 1910, p.76)

Dans son article, *Launch out into the Deep* (1910), Grenfell incitait ses lecteurs à sortir de leur torpeur et à répondre à l’appel de Jésus, et on répète : « Follow! Follow! Follow! And I, I, I will make you fishers of men... it is because I have fallen in with such workers once or twice of

---

<sup>287</sup> PAUL, *Première épître aux Corinthiens* : <sup>36</sup> Insensé! Ce que tu sèmes, toi, ne reprend vie, s’il ne meurt. Et ce que tu sèmes, ce n’est pas le corps à venir, mais un grain tout nu, du blé par exemple, ou quelque autre semence; et Dieu lui donne un corps à son gré, à chaque semence un corps particulier.

late, discouraged and talking of retiring, that I wish them to remember the Master's call is a recurring one, *Usque ad mortem.* »<sup>288</sup>

En 1911, lors de sa conférence *William Belden Noble Lectures* à Harvard, Grenfell réitéra ceci: « by religion, in this lecture, I mean that following of the Christ which is a daily endeavor to interpret his teachings by translating them into action; or, in other words, trying to do what he would do if he were in our circumstances [...] [Grenfell considère Jésus] as the family physician of the human race » (Grenfell, 1912, p.81 & 82).

Grenfell a toujours eu une touche de spiritualité dans ses écrits en évoquant des exemples bibliques à propos de ses propres expériences avec les pêcheurs côtiers et leurs familles. Il s'inspire des Apôtres, surtout de Jean, mais il réfère aussi à Pierre, Jacques et André, tout des pêcheurs de poisson se transformant en « pêcheurs d'hommes ». Son discours rectoral est consacré à l'apôtre André. Dans ses brochures, comme dans *The Attractive Way* (Grenfell, 1913, p.56), on retrouve les apôtres Jacques, Jean et Pierre.

Ne cherchant pas à être sauvé pas sa foi, mais réalisant plutôt que sa foi lui permettrait de servir l'humanité, le don altruiste se révèle chez Grenfell. Il reconnaît dans sa brochure, *The Adventure of Life* qu'il a reçu un don altruiste en retrouvant la foi :

His [Dwight Mooney's] self-forgetful appeal for help left a determination in my heart at least [...] Somehow religion as an insurance ticket had never interested me [...] The new faith which there dawned on me for the first time was not the conviction that God would forgive me, but that he had already given me things of which I had not even known; not that he would save me, but that he would use me. (Grenfell, 1912, p. 7)

Originaire d'un milieu chrétien, c'est évident que Grenfell réfère à ses traditions et à ce que ses parents et ses connaissances lui ont appris. Lors de sa conférence aux *William Belden Noble lectures*, Grenfell cite ces lignes de l'*Orthodoxy* de l'apologiste du christianisme bien connu, G.K. Chesterton (1874-1936): « "Between Hegel who believes in nothing but himself and his senses, and the materialist who believes not at all in his senses," stands Christianity as the great *Modus Vivendi* » (Grenfell, 1912, p.35).

---

<sup>288</sup> *Record of Christian work.* v. 29 (1910). P.577-579

Selon Grenfell, en prenant la vie de Jésus comme modèle, une foi raisonnable vise à fournir dans la sphère publique une conviction intelligente, articulée et inspirée.

The faith he asks for is not to understand him but to follow him. By that and that alone can people convert the tragedy of human life, full of disappointments, disillusionments, and with so-called death ever looming ahead, into the most glorious field of honor, worthy of the dignity of a son of God. What Christ asks is that we shall try it out. He actually dares us to follow him. In that way, he says, you shall win that prize in life, for which any man can with perfect reason afford to give everything else. (Grenfell, 1914, 32)

Pasteur américain controversé et fondateur de l'église interconfessionnelle *Riverside Church* (1930) à Morningside Heights, Manhattan, Harry Emerson Fosdick (1878-1919) emprunte la citation de Grenfell, « religion is action, not diction », comme idée directrice de son livre, *The Meaning of Service* (1920)<sup>289</sup>.

Selon Grenfell, la prière, la foi et l'espoir, malgré leur importance, ne suppléent pas à l'action en ce qui concerne l'amélioration de la condition humaine. Il repense à ses gestes et reconnaît dans son livre, *Northern Neighbors : Stories of the Labrador People*, la valeur de la présence spirituelle qui le seconde durant ses interventions chirurgicales :

Was there anything more I could do? Anything? My worried brain gave me no help. Was it possible that the very friend I had been so keenly wanting was near, after all? Could my professional mind think of The Great Physician as of any real value in the prosaic operating-theater, as the «second opinion» I had been groaning for? Something within me resented the hope as merely a creation of my own desire. Prayer is not to replace action, and faith, without works, could not save this boy, I was certain. (Grenfell, 1923, p.183)

On retrouve de nombreuses citations de Grenfell sur l'Internet, malheureusement sans références exactes. Mais, cette définition que « la foi est raison devenue courageuse »<sup>290</sup> est souvent attribuée à Grenfell. En effet, en novembre 1929, lors de son discours rectoral à *St. Andrews University* en Écosse, il confirme que par expérience il a appris que « faith is nothing but reason grown courageous » (Grenfell, 1930, p.24).

En 1930, lors de sa visite à son ancienne école de Mostyn House, Grenfell envoya une lettre pour publication la revue de l'école. Il y reconfirme que c'est sa foi qui l'appelle à l'action, c'est la foi qui motive l'esprit de l'action humanitaire :

---

<sup>289</sup> *The Missionary review of the world*. v.43 (1920), p.80-81

<sup>290</sup> Grenfell. *Faith is reason grown courageous*.

As today, in my mind, I go around the wards of this beautiful hospital in St. Anthony with Dr. Curtis; as I drive in his hurrying dog sledge with Dr. Paddon during his long annual winter rounds from the sunny little hospital at Northwest River; as I tramp on snowshoes with Dr. Moret at Cartwright over the new compound, and discuss again the selection of the sight of the new Maclay Hospital which will be built next summer for his needy district, God willing; as I visit with Dr. Hodd a hundred miles west of his hospital at Harrington along the lonely north shore of the Gulf of St. Lawrence, or cross those dangerous waters with him on a hurry call to North Newfoundland; as with Dr. Parsons I rejoice in the splendid new wing of his hospital at Twillingate, which enables him to take care of increasing numbers of our less privileged brothers; as, in my mind, I labor with all our workers everywhere, I feel that they are giving love in action because of their realization of God's need for men. This, through all the ages, is given by all who follow in His [Jesus'] footsteps, creed or no creed. It is faith that has saved Christianity to the world, and that in spite of infallible creeds and man-created organizations [...] Being a Christian is doing what Christ would do in our place... This spirit of action helps us forget to worry over «how», or even over «whether, » one or two men were cured two thousand years ago in Galilee. (Grenfell, *ADSF*, 29:1, 1931, p.21).

Il répète souvent que c'est en travaillant pour améliorer la condition humaine qu'on retrouve la foi. Par sa foi et par sa posture d'action, sans s'immiscer dans les débats religieux, Grenfell dépasse les différences doctrinales et confessionnelles qui auront pu gêner sa route de l'action. À la fois spirituelle, mais pas religieux, scientifique, mais pas théoricien, surtout médical, entrepreneur aventureux, mais pas politique, excellent orateur sans être prédicateur, agent motivateur, son caractère éclectique permet de foncer et de faire jaillir le don altruiste chez ceux qui l'écoutent.

## 10.2. Le don selon Grenfell

If there is yet a higher joy than that of paying the debt we owe, usually it is that of paying for others their debts which we do not owe. (Grenfell, 1914, p. 32)

Voilà une citation clé de Grenfell décrivant le don altruiste. En deuxième lieu, explorons cette vision de Grenfell, qui démontre que le don altruiste peut-être tout aussi structurant d'une société que le don réciproque; que le don altruiste dépasse le cercle fermé du donner-recevoir et s'ouvre à plusieurs possibilités de la part des bienfaiteurs et des bénéficiaires.

Selon Grenfell, la raison dicte que le plus beau don est le don de soi, de sa vie et de ses actions; ce don restitue la dignité à ceux et celles qui se la sont fait confisquer. De plus selon lui, un geste de bienfaisance est une pratique concrète, ayant une motivation religieuse, spirituelle et

humaniste. Grenfell fait souvent référence à la Bible et aux paraboles de Jésus : par exemple, le bon Samaritain, le collecteur de taxes, la pécheresse, ainsi de suite. Le fait que Jésus œuvrait souvent parmi les pêcheurs exemplifie la situation de Grenfell parmi les pêcheurs du nord-ouest Atlantique.

Dans son livret, *The Prize of Life*, Grenfell répond aux trois questions, Pourquoi? Quand? et Comment? Il extrapole que le don trinitaire de la vie est la foi, l'espérance et surtout l'amour, lesquels nous permettent de repayer la dette d'autrui :

Surely one of the greatest mistakes in the world is to consider "Now" as only a training time for a big prize distribution hereafter [...] "When" can only possibly be answered by "Hope" – and Hope is eternal till lost in realization.

How then can the soul be reached? Christ's way. "If ye will not believe me (for my word's sake), believe me for the very work's sake;" [...] thus is Christ the way... The Christ living in us, working in us, till he looks out from our eyes, and shines in our faces and men take knowledge of us that we have been with Jesus and learned of Him. That is "how".

The "Why?" must be answered by Faith; the "When?" by Hope and the "How?" by Love [...] and thus Faith, Hope, and Love are the triune prize of life – truly the greatest of all its wondrous gifts.

*Post scriptii:*

Heavenly Father, To all thy many gifts to us, add, we pray thee, the honest spirit desire, in thy spirit, to pay to the utmost our debt to life, and so enable us ever to do the thing that pleases thee.

The supreme lesson which Christ came to teach was that no man liveth to himself: that the strong ought to bear the burdens of the weak. (Grenfell, 1914, p. 28 et 29)

La Première Guerre mondiale n'épargna pas les pêcheurs. Grenfell fit rapport des difficultés de sa mission dans une lettre. Restant fidèle à l'enseignement de Paul de Tarse, il évoqua que les plus grands dons de la vie sont la foi, l'espérance et l'amour, tel que démontré par les paroles et surtout les gestes de Jésus. « The fishermen are sorely hampered this year by the war, as provisions are so high and the price of fish low [...] Less and less, they [the fishermen] seem to me poor. In things physical, yes, they are often very poor; in some things intellectual, poor also; but in those things that make men lovable, in faith, hope and love, they are rich men. » (Grenfell, 1914)<sup>291</sup>

---

<sup>291</sup> *Record of Christian work*. v. 33 (1914). P.825-828

**Figure 28. L'hôpital original de la Grenfell Mission à St. Anthony.<sup>292</sup>**



Grenfell extrapole que les plus grands dons soient la foi dans la vie, avec ou sans credo, et l'amour; la compassion en action, en dépit de toute organisation humaine. Ce n'est que notre volonté qui accepte ou empêche ce fait.

Grenfell décrit dans son article, *By-Products of Mission Work*<sup>293</sup>, le soutien des bénévoles, des professionnels engagés et des dons lesquels ont permis l'établissement des hôpitaux, des dispensaires, des orphelinats, des écoles, des friperies, des coopératives, des bourses d'études, la bibliothèque mobile, et surtout ce don de vie : « Of the numbers of those who come every year to help our work, almost all have expressed joy not only for the services they could render, but for the blessing they personally receive [...] This gift of life, tho[ugh] often sad on earth, may yet be vigorous because, in union with Christ, we too may be spreading the sweet savor of the knowledge of Him in every place always, if only by our "by-products". » (Grenfell, 1915, p.923)

Dans son article, *The Best Gift* (1917), Grenfell évoque l'exemple du millionnaire qui n'arrivait pas à aider son fils avec sa richesse matérielle. Il invite donc les jeunes à donner leur temps à sa mission; ce que feront les jeunes universitaires, les enfants Rockefeller, et beaucoup d'autres jeunes de bonne famille : « Christmas is to remind us of, and the greatest of gifts we can give any man is to open his eyes to see, his ears to hear, and his heart to understand while his life

<sup>292</sup>(Explorez Terre Neuve Canada)

<sup>293</sup> *The Missionary Review of the World*, v.38 (1915). P.919-923

lies ahead of him, that Jesus was, as always, absolutely scientifically right when He said, “It is more blessed to give than to receive.” » (Grenfell, 1917)<sup>294</sup>

Dans son article, *A Man who does a Mother's Work: Mothering the orphaned boys and girls of ten thousand miles of rock-bound, inhospitable coast*<sup>295</sup>, Felix J. Kosh compare Grenfell à une mère et exhorte les lecteurs de la revue *Record of Christian Work* à financer par leur don et leur bénévolat l'entretien de l'orphelinat de la mission à St. Anthony. Anne Warn d'*Ottawa Labrador Medical Mission* invite les lecteurs ainsi:

It is certainly true that giving grows upon one. I think it was a noted divine who said, «Give until you feel it, and then keep on giving until you don't». That is, I take it, give until it means sacrifice, and then, keep on giving until it becomes a privilege and pleasure. « Give, and shall be given unto you, good measure, heaped up, pressed down, shaken together and running over ». Christ said it and He embodied therein a life principle. Not that we give in order to receive, that would surely spell failure, but give because thus can your own life become enriched and God entrust you with more. « There is that scattereth and yet increaseth, and there is that withholdeth more than is mete [right] and tendeth to poverty ». (Warn, ADSF, 16 :3, 1918, p.98)

Profondément spirituel, Grenfell s'ouvre par ses œuvres sur un humanisme bienveillant sans préférences religieuses. Évoquant déjà ce que Lévinas (1961) entend plus tard par responsabilité éthique, dans *What can Jesus Christ do with me*, en concluant sa dernière autobiographie: « You cannot deny it, you do owe a debt to life; you must make good. There is no need to prove this problem; it is a matter of faith. But it is so deeply rooted in the consciousness of mankind that it is not less proved than that I exist. » (Grenfell, 1912, p.17) Et, encore: « Perhaps that is exactly the greatest service they [benefactors] could render us – the very fact that they do not wish for any reparations or even recognition, and instead that they have variably insisted that they received more than they gave. » (Grenfell, 1934, p.324)

Grenfell reconnaît que le don est redevable à la vie. Il est si profondément incrusté dans la conscience humaine que ce n'est que par la bienfaisance motivée par la foi qu'on est capable de réciproquer cet amour. Donner ne demande pas la réciprocité matérielle, c'est un geste spirituel.

Les dons des bienfaiteurs sous forme d'objets matériels (argent, bateaux, matériel de construction, instruments médicaux, vêtements, nourriture, grains de semences, jouets, livres et

---

<sup>294</sup> *Record of Christian work*. v. 36 (1917). P.159-162

<sup>295</sup> *Record of Christian Work*. v. 39 (1920). Pp.628-632

moutons), et sous forme de temps et d'expertise (bénévolat, travail sous-payé) ne sont pas réciproqués matériellement par les pêcheurs dépourvus, qui ne peuvent qu'exprimer leur gratitude et donner leur collaboration.

En travaillant et en vivant avec Grenfell, on découvre que toutes ses activités jaillissaient de sa spiritualité profonde. Tirée de son *Labrador Logbook*, récupéré et édité par son épouse Anne, la revue de sa mission, *Among The Deep Sea Fishers*, publie de façon posthume cet extrait de Grenfell où il décrit sa profession de foi, où il compare le don réciproque matérialiste au don altruiste d'origine humaniste et spirituelle :

Even by our material gauges faith has given proof of its vast and unquenchable power. Matter is but a form of energy - and what is so energetic as faith? What does sober rational experience say? Can materials, guns, bombs, swords, give us the things we desire most? Can they bring peace, and joy? Can gold? [don réciproque] Faith certainly can, and only faith. Therefore, I will to believe. The civilization we are so proud of can be retained only by bonds that are forged not out of things material, or by acts of force but only by spiritual ties and by that which is by far the greatest thing in the world - the bond of human love. [don altruiste] (Grenfell, ADSF 39:3, 1941, p. 94)

Le lien ici est pleinement dans un registre spirituel et humaniste, pourrait-on dire, de reconnaissance mutuelle selon Ricœur; le contre-don, c'est-à-dire, la réciprocité matérielle ou mercantile ne joue pas dans cette relation. Avec ces dons altruistes sous forme d'argent, de matériel et de bénévolat, Grenfell réussit de mettre sur pied avec ses collaborateurs toute une structure sociétale de services essentiels et universels.

Fort conscient que la dignité de la personne présume aussi son autonomie, Grenfell s'investit avec les pêcheurs à mettre sur pied des coopératives, et avec leurs épouses, des entreprises d'artisanat locales. Après avoir soutenu les jeunes à parfaire leur scolarité jusqu'à se perfectionner à l'*extérieur*, Grenfell les engagea avec salaire dans les divers postes offerts par l'IGA. Ces activités rejoignent le modèle plutôt du don sous sa forme réciproque, lesquelles structurent la société au niveau économique.

### 10.3. Les principes selon Grenfell

En troisième lieu, nous examinerons les mesures que Grenfell a adoptées en ce qui concerne les principes de la dignité et de l'égalité, et enfin de la liberté de conscience. Dans la première partie de cette thèse au chapitre 3.3., nous évoquons les trois piliers de la laïcité comme étant la

dignité, l'égalité et la liberté de conscience. Comme exemples concrets, nous retrouverons des citations dans les écrits de Grenfell lesquelles soutiennent sa volonté de mettre sur pied une structure respectant ces trois principes.

Grenfell a reçu un choc dès son arrivée au Labrador. Que des gens puissent vivre si dépouillés de dignité dans des situations écologiquement et économiquement atroces, cela exhorta Grenfell à l'action immédiate. Dans sa brochure, *What Life means to me*, Grenfell attribue à la dignité le pouvoir de redonner aux humains leur capacité d'autonomie et de liberté :

None would for one moment put a drinking-cup, even if made of gold, on the same level with a fountain that refreshes thirsty people, more especially when we remember the dignity of the fountain, in that it gives power to men to run for themselves and not faint. (Grenfell, 1910, p.23)

### 10.3.1. La dignité selon Grenfell

Indeed, the whole essence of the Gospel – especially as Christ emphasized it in His own life on earth – is that the purpose of our life is to uplift and glorify the life of others. (Grenfell, ADSF, 15:4, 1918, p. 123)

Citant la préface du livre, *Twice-Born Men* d'Harold Begbie (1871-1929), Grenfell justifia l'orientation choisie pour sa mission, d'assurer la dignité inaliénable de chaque personne :

But reflection tells us that every human unit in this great mass of mortality has a silence and a solitude proper to himself alone. His thoughts are separated. Fractional may be his occupation or his idleness, his virtue or vice, his laughter or his tears; but he himself, be in the silence and solitude of his thought, the quintessence of the man, is integral [...] the silence and the solitude in which his thought dwells preserve the ultimate reality of his identity [...] that one's own sense of personal identity is the property of mankind, that sameness is ultimately impossible, that variation is law, that the swarm is composed of separate and individual ones. (Begbie, 1909, p.11)

Se référant à l'exemple de Jésus, Grenfell s'attribuait la dignité qui lui permettait de venir en aide à son prochain, démontrant ainsi la fraternité dans l'action, une reconnaissance mutuelle (Ricoeur): « I believe absolutely in the socialism of Jesus- “fraternity in action,” as it has been called; because it dignifies and adds a *raison d'être* for being alive, viz., permitting us all to “descend into the abysses of sorrow and sin and help to bring out entombed comrades”. » (Grenfell, 1910, p.29)

C'est à dire, la conscience d'être capable de bien se défendre – une course, ce qu'est la vie, bien vécue –, toujours se référant comme un des enfants de Dieu, tous étant frères et sœurs. « Life to me means [being] worth of this our family » (Grenfell, 1910, p.30), écrit-il dans son livret *What Life Means to Me*. Jesus, « who showed that even a shameful death and a despised life does not affect the real value of the joy of a life of love, and who dignified each human life by saying it even can be useful in that way to God above » (Grenfell, 1910, p.14).

Lors de sa conférence des *Belden Noble Lectures for 1911*, ayant pour titre *The Adventure of Life*, Grenfell affirme qu'il est un « intense believer in life as an asset of incomparable value » (Grenfell, 1912, p.3).

En 1922, dans son message du Nouvel An, *The Joyous Venture Called Life*, Grenfell exprime clairement ce qu'il entend par le concept de dignité;

Where – How – doesn't matter; the chivalry of the Knights of Christ is calling for finds a field always and everywhere. There's only one real lasting joy in the days that are so quickly flying – the consciousness of a fight well fought – a race well run – that sends the red blood coursing with fierce joy again through our aging veins. That is our one great assurance of dignity of life that makes us not perishing codfish, but veritable sons of God and heirs of life eternal. (Grenfell, 1922, ADSF, 19:4, p.112)

Selon Grenfell, le bonheur personnel réside dans le geste de rendre son prochain heureux. Le bonheur de son prochain réside dans la reconnaissance de sa personne, le bras tendu en lui rendant service au besoin. Grenfell rappelle à ses lecteurs que le bon Samaritain a traversé la route volontairement. Ce n'était pas un sacrifice pour lui de venir en aide à un étranger. Dans son *Labrador Logbook*, il écrit:

The man who stayed home and kept the Inn was every whit as much a hero as the Samaritan who had the fun of crossing the road and picking up the wounded man. Therein lies the real joie de vivre. Surely Hell is a place where there is nothing to do. The Good Samaritan has always fascinated me. What fun he must have had! We recognize that it is our job, our privilege, to help others. Talking about loving one's neighbor makes a mighty poor show against love in action. In the civilization that is coming, love for one's neighbor in every department of life will call for co-operation as the only basis which can ever be permanent. People get their pleasures, not out of many possessions, but out of service. It is not what you have that matters, but what you do with what you have. (Grenfell, 1938, p.277)

En annonçant la « bonne nouvelle » aux pauvres pêcheurs, Grenfell ne s'attardait pas seulement aux paroles; il guérissait les corps brisés, il éduquait les esprits assoiffés redonnant ainsi l'espoir aux pêcheurs à se prendre en main librement. La population locale s'est engagée et a appris

à construire et à administrer les institutions nécessaires pour leur bien-être avec le soutien des bénévoles, des étudiants et des experts venus d'Amérique et de la Grande-Bretagne pour les aider durant les étés.

Les auditeurs étaient sensibles à la présentation vigoureuse, simple, authentique et magistrale de Grenfell lorsqu'il détaillait la vie des *liveyeres* et tout ce qu'il voulait et avait accompli dans sa mission. De plus, Grenfell éveilla le désir chez plusieurs de ses auditeurs canadiens, américains et anglais à se joindre à lui bénévolement. Ils l'ont accompagné dans sa mission pendant les étés, et certains sont restés pour y faire carrière. À la suite de leurs études à l'*extérieur*, plusieurs *liveyeres* ont aussi emboîté le pas pour faire carrière dans leur patrie pour construire et entretenir les établissements de la mission. Ce travail de sécuriser le bien-être en optimisant la dignité d'autrui, revalorisait aussi la dignité des bienfaiteurs.

### 10.3.2. L'égalité selon Grenfell

Il faut mentionner qu'à cette époque nous sommes en plein mouvement du *social gospel*, lequel était une religion sociale surtout axé sur la fraternité, l'égalité et le partage de l'expérience humaine. « The social gospel movement was an ecumenical effort to combat social problems and societal ills. » (Allen, 1971, p.4) Ainsi, plusieurs organismes et sociétés de charité mirent l'emphase sur la qualité de vie des personnes pour redonner leur dignité. Ce mouvement ouvrait des hôpitaux, des orphelinats et des écoles pour refléter l'amour chrétien, pour améliorer la qualité des relations humaines, mais, ils imposaient souvent le Christianisme à leurs bénéficiaires.

En 1929, dans son discours comme nouveau recteur, Grenfell fait part aux étudiants de l'université écossaise de St. Andrews que, « the great truth [is] that each of us is a citizen of the whole universe » (Grenfell, 1929, p.13), qu'importe la confession qu'on professe ou les richesses qu'on possède. Mais, au Labrador, les gens étaient déjà chrétiens de diverses confessions lorsque Grenfell arriva. Celui-ci n'avait pas besoin de prêcher pour les convertir, contrairement aux médecins missionnaires, Robert Grierson en Corée et David Livingstone en Afrique. Grenfell mobilisa plutôt cette population à se prendre en main, se dotant ainsi de l'égalité et de la liberté. « [W]hile as a doctor one knows that men are born neither free nor equal, the aim of this effort is to interpret the Christian Gospel by helping in His name less privileged neighbours to become both, in the truest sense. » (Grenfell, 1934, p.280)

Les *clothing stores* dans les villages étaient gérés par l'*Industrial Department* de l'*IGA*. Ne pouvant être vendus sans être taxés par le gouvernement, les dons en vêtements venant des grandes villes étaient échangés préférentiellement pour travail rendu à la mission, ou étaient simplement donnés aux nécessiteux. Les malades, les handicapés, les femmes, et les chômeurs pouvaient suppléer leur revenu familial avec leur travail d'artisanat en fabriquant des sculptures sur bois, des jouets, des broderies et des *hooked mats* si prisés à l'« extérieur ». Par l'entremise de Graham Bell, qui a fourni des moutons, les femmes de la région arrivèrent à fabriquer des vêtements brodés dans leur *Industrial Department* pour les vendre à l'« extérieur ». Étant capable de pourvoir à leurs besoins essentiels de cette façon, la dignité des personnes reste saine et sauve :

The ability to carry on this clothing-supply work means development among many lines. All kinds of public needs for which not one cent is available can be in time met this way. On the other hand, the unemployed are thus protected from doles, and at the same time fitted out for work when it comes along, and through it all their self-respect is preserved [...] the Industrial Department [...] solved the problem of distributing the clothing without pauperizing the recipients. (Grenfell, 1934, p.257 & 289)

Grenfell cite un de nombreux exemples racontés par une des surintendantes de l'*Industrial Department* de la mission de l'*IGA* : «

Mr. A. came to hospital as a lad suffering from a tubercular hip, very ill indeed, and not expected to live. Some years later he was alive and well – lame, it is true, but able to get about easily, earning a good wage at painting toys and able to supervise and help others. His is a useful, full life, on a self-respecting, independent basis. Without St. Anthony Hospital he would have died; without the Industrial Department he would have starved. » (Grenfell, 1934, p.288)

Le but de la mission de Grenfell a été surtout de redonner la fierté à cette population, c'est-à-dire, la capacité physique et économique de subvenir à leurs besoins quotidiens, leur redonnant l'espoir d'arriver au même pied d'égalité avec ceux qui furent plus avantagés dans le système économique du temps.

### 10.3.3. La liberté de conscience selon Grenfell

Grenfell était souvent questionné au sujet de sa mission religieuse, surtout lorsqu'il engageait des personnes, bénévoles ou rémunérées, soient-elles protestantes, catholiques ou non-croyantes. Il affichait une indépendance totale envers les diverses confessions. Il n'avait aucune préoccupation concernant la position doctrinale des personnes ayant décidé de faire le travail du

bon Samaritain. Dans son bouquin, *A Man's Faith*, il (1908, p.43) cite Luc, 9:49-50: « Jean pris la parole et dit: 'Maître, nous avons vu quelqu'un expulser les démons en ton Nom, et nous avons voulu l'en empêcher, parce qu'il ne te suit pas avec nous.' Mais Jésus lui dit: "Ne l'en empêche pas; qui n'est pas contre vous est pour vous' »

Dans une première tentative d'autobiographie, Grenfell écrit: « In three months we had nine hundred patients, to whom we could commend our Gospel with pills and plasters, without fear of denominational interference. » (Grenfell, 1908, p.2) En parlant des bénévoles et des bienfaiteurs, son biographe, Johnston cite Grenfell :

Religion is expressing itself in these days not so much in sentiment and the sentimental giving of dollars, as in sincere effort to do something, and so make life, as our American cousins say 'worth while'. There will be less sneering at religion when it takes this form everywhere [...] The best thing you can give to the deep-sea fishermen and deep-sea landmen, and every other kind of man, is the faith that Jesus Christ in his heart is the very best thing he can have. (Johnston, 1908, p.142)

Dr John Mason Little (1875-1926), chirurgien exceptionnel de Boston, travailla bénévolement pendant les deux premières années à St. Anthony dès 1907 jusqu'en 1918. Ensuite, il devint président de l'*IGA* et, avec sa famille (son épouse et ses deux sœurs), grand souscripteur financier. Lorsqu'il s'est engagé comme salarié en 1909, il demanda d'être dispensé de tout service religieux de la mission, étant lui-même unitarien. Ce que Grenfell lui accorda gracieusement<sup>296</sup>. Grenfell acceptait totalement la diversité des croyances au sein de son organisation, c'était les intentions et les gestes de bienfaisance envers la population côtière, aussi de diverses croyances, qui lui importaient.

Dr Alfreda Withington, une bénévole pendant l'été 1907, n'était pas enthousiasmée à prêcher les Bonnes Nouvelles. Grenfell l'encouragea en la rassurant que la liberté de conscience est corrélée avec sa foi dans l'action, répondant ainsi par lettre avant de l'engager :

Re fees. I only exact 25c when I can. This is not as often as is good for their souls - It isn't the quantity of money, but the independence I want to preserve. [...] We are a mission

---

<sup>296</sup> [Dr Little] wrote his mother with some self-satisfaction in June 1908, "I have not a doubt whatsoever that should I want to stay here I could have the whole surgical practice of Newfoundland in a not very long time." Later that year, fearing that he would be lured to a more lucrative practice, Grenfell broke his fundamental rules of voluntary involvement and primary commitment to mission work and offered Little (a Unitarian) an annual salary of \$1,000, which he accepted on the understanding that he would not have to participate in the mission's religious activities. (Rompkey, 2003)

evangelical in character – unsectarian or any other Arian – and we try to preach the four gospels as medical men and not as theologians. My religion is very simple. "Act on what faith you have. Do not worry about what you haven't!" I have enough to keep me smiling. (Whittington, 1941, p.126)

Dorénavant, Grenfell fut convaincu que l'action envers le bien-être de son prochain rendait la religion valable, peu importe sa profession de foi. Le Dr Thomas cite ainsi Grenfell: « There would never be religious persecution if men worshipped the spirit and not the letter. » (ADSF, 64:4, 1967, p. 115)<sup>297</sup> Grenfell constata et apprécia les services des bénévoles de diverses confessions : protestantes, catholiques, agnostiques ou non pratiquants. Pour créer une société où chacun puisse vivre sans préjudice, Grenfell engagea autant des hommes que des femmes pratiquant divers métiers : médecins, infirmiers, enseignants, administrateurs, etc.

Dans son livret. *What the Church Means to Me*, pour justifier sa neutralité concernant les confessions, Grenfell prend toujours en exemple la vie et les œuvres de Jésus :

There is nothing like common work to beget intelligent love for your fellow. How did Christ admit his members? By their profession of faith? I think not. By their readiness to work ? Yes. Those were workers he chose, every one of them. Did he wait until they could say they believed, even that he was God's Son, before he sent them out to work? Not at all. He said if you are willing to go out and work you will get faith by working and seeing others work. (Grenfell, 1911, p.32)

De plus, Grenfell décrit clairement sa façon de comprendre l'utilité de l'Église lorsqu'elle fortifie la spiritualité de ses ouailles, mais il critique l'exclusion que font les Églises de ceux qui n'ont pas le même credo :

What has the church meant to me? It has meant the agency through which I received such spiritual sight as I have. It has meant the body through which has come to me strength in weakness many times, comfort in trial, help in time of need. (p.33) [...] He [the worker] doesn't want an insurance agency only for the next world; he wants a kingdom of righteousness, joy, and peace, first in this world, where Christ intended it to be, as well as in the next [...] I have every use for the various communions if no man is to be excluded [...] Yet one of the most difficult things I have had to learn is that religious people find it impossible to believe that others do not care one iota whether a man is labeled a Methodist or an Episcopalian. I certainly do not, and I do not believe God does...(p.18) One great trouble with tying one's self to any one church, from my peripatetic point of view, has

---

<sup>297</sup> Cet article est réimprimé avec la permission de l'auteur et de l'éditeur du *The Canadian Journal of Surgery* (1966) 9:125.

always been the fact that so many other churches say, "If you are not one of us, you are against us." (Grenfell, 1911, pp.10, 17 et 23)

Dans un autre bouquin, *What will you do with Jesus Christ*, Grenfell justifie que le « Christ never asked a man first what he believed, but he just set him to work. » (Grenfell, 1910, p.20) Dans un autre bouquin, *What can Jesus Christ Do with Me*, Grenfell défend les enseignements de Jésus lors d'une conférence à *Harvard University* : « But the strength of the Master's teachings is that they are all positive, all constructive. He told us all not to pass judgement on those who differ from us in faith. » (Grenfell, 1912, p.23)

Dans son livret, *The attractive Way*, Grenfell argumente que « if you can't except to mix religion with business » (Grenfell, 1913, p.27), comment se fait-il que certains laïcs professionnels cherchent la justice sociale et le bien-être de la société :

Why should not every judge, as one has shown us a judge can do, make it the aim and object of his professional work to cure the criminal? Why should it not be the absorbing interest of every medical man to eliminate himself by adding to his labors "social work" which should tend more and more to eradicate disease? Why should not manufacturers, as some do, make it their chief aim to dignify and reward their laborers; why should not retailers seek to do for their customers as they would be done by? Why should not the clergy seek only for the advance of God's Kingdom, and not for that little church which they call theirs? Judge Lindsey, Parson Worcester, Doctor Cabot, the National Cash Register Company, Lever Brothers are notable examples of what such a spirit can do to help on righteousness, joy and peace. (Grenfell, 1913, p.25-26)

Dans son *The Attractive Way*, Grenfell réprimande sans ménagement un homme d'Église, qui critique la profession de foi d'une infirmière :

My object, like the Master's, is to try and save his life [the dying man's]; so is yours [the parson's]. Not what I believe, but what I am going to tell him is the point [...] If I went to him and told him he was going to die [...], I am morally certain I should kill him. If you went and said 'If you don't believe as I do, you'll be eternally damned,' it would be simple murder; and if I thought you such a criminal, and cared one jot for Joe's little children, I'd have you locked up. (Grenfell, 1913, p.50)

En écrivant son autobiographie, voici ce que Grenfell a retenu du livre de Begbie ayant pour titre *Twice-Born Men* : « One forgets that the various religions and sects which aimed at the healing of men's souls have concerned themselves more with intellectual creeds than material, Christ-like ends. » (Grenfell, 1919, p.101) D'écrire Begbie: « Reason is never at a stop, and therefore it can never formulate a creed. Always it is moving toward fuller knowledge of the cosmic process. » (Begbie, 1912, p.150)

En harmonie avec sa spiritualité profonde, Grenfell exigeait la liberté de conscience dans sa mission à travers ses œuvres et ses écrits. Cette liberté de conscience est inhérente à chaque individu. Personne n'a le droit d'imposer sa croyance sur un autre.

Grenfell prêcha aux étudiants de l'université St. Andrew en Écosse, que l'expérience, « not pure reason, is the surest road to truth. [...] The world is slowly learning that because two men think differently, neither need be wicked. » (Grenfell, 1939, pp.17 & 23-24). Ce sont quasiment les mêmes paroles que Ferencz Dàvid a prononcées au 16<sup>e</sup> siècle afin que le roi hongrois proclame la liberté de conscience (1568).

Grand voyageur, Grenfell a réalisé que les diverses religions de différentes régions de la planète sollicitent toutes l'entraide humanitaire, malgré leur credo divergeant. Il écrit dans *What the Church Means to Me*:

The effect on the unfortunate heathen of warring messengers, all calling for different faith tests for membership in Christ's Church, has always seemed to me little short of disastrous. The theory of Christianity wouldn't convince the heathen of the Congo that religion is desirable, or make a Russian Jew wish to adopt Russian Christianity. The same applies to the Turkish views of Austrian Christianity, or the attitude of the Indian of South America towards Christian Spain. As for me, I am satisfied in my own work, and I think my Master was, with the faith that makes a man anxious and willing to come and help me, ever believing that he that is not against us is on our side. (Grenfell, 1911, p.17 &19)

Les exemples remarquables de cette particularité d'inclure toutes les croyances dans son organisation ne manquent pas :

The work of the Grenfell Association is international and interdenominational. When it comes to helping one's neighbors, it is just about as sensible to erect denominational or racial or national barriers as was the division made by the old colonel who was trying to get his men off to church. He found them so split up into sects that he told his adjutant to divide them into the «ans» and the «ists». It did not worry him that the Presbyterian and the Mohammedan had to go off together, while the Methodist and the Buddhist found themselves «in the same boat».... During my early years on the Coast a patient came to me with a hand practically blown to bits from a gun accident [...] My assistant [...] donated [his] good Scotch Presbyterian skin for the back of his hand, while I supplied English Church of England skin for the palm. The patient was Roman Catholic – but the completed member did its work just as efficiently and perhaps more so, as an example of church unity. (Grenfell, 1938, *The Rotarian*, 53:6, p.25)

Inquiète pour son mari très malade devant voyager hospitalisé à St. Anthony, une femme avertit Grenfell que son mari est catholique: sur le bateau-hôpital pour être « I suppose I ouhter

tell yer, sur, as how he's a Catholic by profession, do that make any odds in him comin' to Hospital?» The Doctor [Grenfell] smiled reassuringly, «Not the least bit, if the man is ill, we take him in whether he's a Catholic or Protestant or nothing at all. » (ADSF 1905, 03: 3, p.27)

En passant par Tête-à-la-Baleine, un village catholique et français, Grenfell doit amener un patient gravement malade à l'hôpital de St. Anthony. Grenfell raconte: « she had only one question to ask before leaving, - 'Was there a Catholic burial ground near the hospital?' [...] so we took her husband with her and promised to arrange about the funeral if necessary ». Heureusement, son mari a survécu sa chirurgie. (ADSF, 1905, 3 :3, p.11).

Dans son livret, *What the Church Means to Me*, lorsqu'il réprimande farouchement un prêtre anglican pour avoir dénigré la confession catholique d'une infirmière bénévole en disant *it's a pity she is a catholique*, Grenfell affirme sa volonté de garder sa mission ouverte à toutes personnes, qu'importe leurs croyances. (Grenfell, 1911, p. 17 & 19) Il critique les institutions religieuses lesquelles tiennent obstinément à juger les autres.

Grenfell se penche sur la sécularisation sans mettre à la porte la religiosité, laquelle est valorisée par les gestes nobles envers l'humanité. Il pose et répond à la question dans *A Bit of Autobiography* de la publication de la Grenfell Association of America:

Can we afford to divorce the "secular" from the "religious", any more than the "religious" from the "secular"? It seems to me the only way to reach the soul – that is, through the body. For when the soul has cast off the body we cannot reach it at all. » (Grenfell, 1908, p.7)

#### 10.4. La laïcité des services

Voici quelques exemples de la façon dont Grenfell travaillait avec le problème de diverses confessions.

The work of the Grenfell Association is international and interdenominational. When it comes to helping one's neighbors, it is just about as sensible to erect denominational or racial or national barriers as was the division made by the old colonel who was trying to get his men off to church. He found them so split up into sects that he told his adjutant to divide them into the « ans » and the « ists ». It did not worry him that the Presbyterian and the Mohammedan had to go off together, while the Methodist and the Buddhist found themselves « in the same boat ». [...] During my early years on the Coast a patient came to me with a hand practically blown to bits from a gun accident [...] My assistant [...] donated

[his] good Scotch Presbyterian skin for the back of his hand, while I supplied English Church of England skin for the palm. The patient was Roman Catholic – but the completed member did its work just as efficiently and perhaps more so, as an example of church unity. (Grenfell, 1938, *The Rotarian*, 53:6, p.25)

Inquiète pour son mari très malade devant voyager sur le bateau-hôpital pour être hospitalisé à St. Anthony, une femme avertit Grenfell que son mari est catholique: « I suppose I ouhter tell yer, sur, as how he's a Catholic by profession, do that make any odds in him comin' to Hospital? » The Doctor [Grenfell] smiled reassuringly, « Not the least bit, if the man is ill, we take him in whether he's a Catholic or Protestant or nothing at all. » (ADSF 1905, 03: 3, p.27)

En passant par Tête-à-la-Baleine, un village catholique et français, Grenfell doit amener un patient gravement malade à l'hôpital de St. Anthony. Grenfell raconte: « she had only one question to ask before leaving, - 'Was there a Catholic burial ground near the hospital?' ... so, we took her husband with her and promised to arrange about the funeral if necessary ». Heureusement, son mari a survécu sa chirurgie. (ADSF, 1905, 3 :3, p.11). Dans son livret, *What the Church Means to Me*, Grenfell réprimande un membre du clergé protestant:

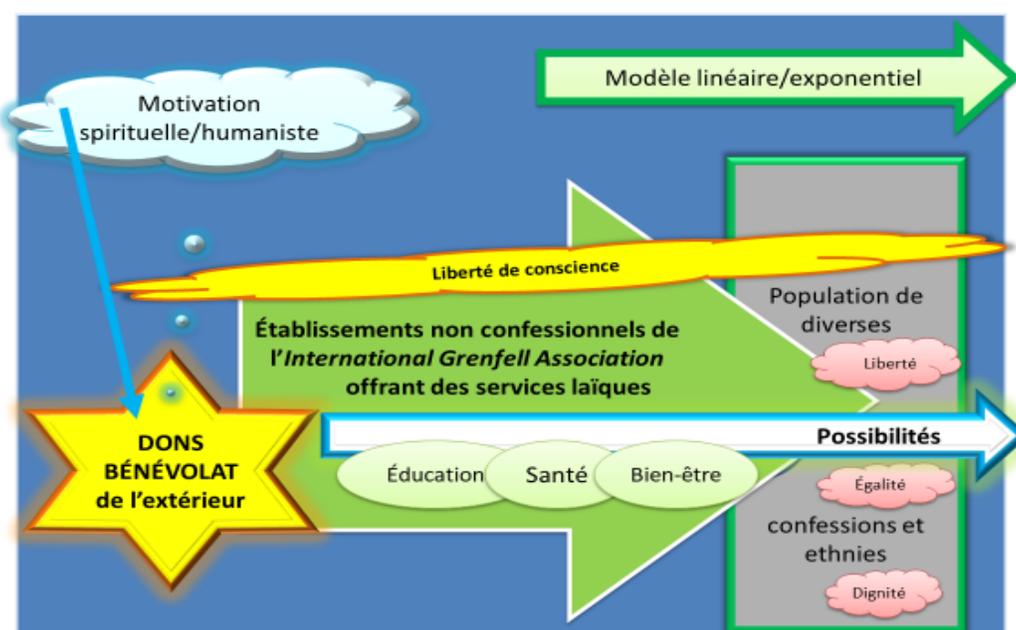
I sat in a small, mean little cabin on our coast some time ago while a trained nurse from New York washed a sick baby and taught the mother how to save the poor little mite's life. It was that gentlewoman's ministry for Jesus Christ. For the privilege she was paying her own expenses and receiving no salary. If ever I realized the Master standing by in my life it was then and there in the semi-darkness of that hut. That kind of ministry never fails to grip the laboring man. An hour later, as I spoke to a preacher about this angel of mercy, he said, "Yes, but it is a pity she is a Roman Catholic." Yes, it is hard, this faith in Jesus Christ. It will bring her no praise of men. Yet it was such sermons as this nurse's that Jesus thought it worth while wasting his time on when the world lacked theology far more than it does today. Those sermons of his in their modest settings have been the most brilliant of the world's possessions ever since. I think the Church grades her preachers wrongly. There is no failure of Christ's aims. His message is bearing fruit in the hearts of many men whom *the-necessary-to-define-your-mental-attitude school* would rule out of the kingdom. Even Elijah made a mistake in the matter of how many servants God had. (Grenfell, 1911, p. 17 & 19)

Pour Grenfell, les gestes de compassion n'ont pas de limites « théologiques », ni pour ceux qui les donnent, ni pour ceux qui les reçoivent. En fait, Grenfell structure son organisme à partir du don altruiste en octroyant universellement, sans discrimination religieuse, des services essentiels afin d'assurer la dignité, l'égalité et la liberté à toute cette population littorale.

### 10.5. Structuration laïque de l'IGA

Malgré sa spiritualité profonde chrétienne par laquelle il se justifie, Grenfell évoque vivement la neutralité confessionnelle de la structure de son entreprise sociétale, l'IGA. Le manque de la présence institutionnelle des églises au niveau de la santé, du bien-être, et de l'éducation de la population locale, c'est-à-dire, « la partie rationnelle de leurs activités », de dire Marc Angenot (2009, p.12), a ouvert les possibilités à Grenfell d'entreprendre la structuration de sa mission non confessionnelle offrant des services essentiels, lesquels jadis étaient octroyés très sporadiquement par les institutions religieuses dans la région où il œuvrait.

**Tableau 7. Modèle de l'International Grenfell Association (IGA)**



Inspiré d'organismes, tel le YMCA, et supporté par de grandes corporations et de *heathen armies* de bienfaiteurs, Grenfell reconnaissait le fait que pour mieux répondre aux besoins essentiels d'une population, il ne faut pas discriminer au plan religieux ni les bénéficiaires, ni les bienfaiteurs. Comme l'expression « laïcité » n'est pas dans le vocabulaire anglophone, ne voulant pas séculariser ni la population, ni les bienfaiteurs ni les employés, la mission « laïque » de

Grenfell pourrait être définie comme « neutre », en reconnaissant la diversité confessionnelle du personnel, des bienfaiteurs et des bénéficiaires. Les citations suivantes démontrent la façon que Grenfell conçoit le fonctionnement de sa mission avec cette diversité confessionnelle.

Dans son livret, *What the Church Means to Me*, il développa sa façon de fonctionner;

Those who love the Church are breathing a little more freely because of the Laymen's Missionary Movement [...] *In our Labrador work we form no church*. Our fellow-workers pray and worship in every denomination as the bias of their mind and temperament leads them to find peace and comfort and strength best. Yet we are a definite body associated together for certain purposes. These we believe are translations into action of our interpretation of our debt to God and to our neighbor. *In that sense are we not a true ecclesia?* Will it horrify my readers if I confess, I have accepted doctors for our hospitals, nurses for our districts, and workers of every type, and yet have never known which way they prefer to worship? Nor have I ever played the censor on their right to help us by defining what they ought to believe before I allowed them to set to work [...] There is nothing like common work to beget intelligent love for your fellow. (Grenfell, 1911, pp.15, 30, 32) (en italique par l'auteur de la thèse)

Cette déclaration de Grenfell montre sa volonté d'inclure équitablement toutes les personnes, peu importe leur profession de foi: « Moreover, being conscious of the idiosyncrasy of the human mind, I have every use for the various communions if no man is to be excluded. » (Grenfell, 1911, p. 17)

Grenfell insistait à rendre universel les services essentiels à tous les habitants de «sa paroisse» étendue: « to understand the love of God [is] through the love of man » (Johnston, 1908, p. 170). Le milieu labradorien était profondément chrétien de confessions méthodistes, anglicanes, catholiques, et presbytériennes. Grenfell ne se gênait pas de prêcher au nom de Jésus, sans vouloir convertir les gens à une confession quelconque. Grenfell était prêt à utiliser tous les moyens pour rendre la dignité et la liberté à cette mini société. Sa mission, malgré qu'elle soit motivée par sa profonde spiritualité, peut se dire non confessionnelle ou neutre.

Service like this is a letting loose of the water of life itself, in the unmistakable, uncriticizable, unsectarian way in which the tap must be turned on, in deeds of love that costs the donor personal, unselfish labour, if ever it is to confer on them the joys that the new understanding of life gives. (Grenfell, 1934, p.334)

Son biographe le plus récent, Ronald Rompkey, reconnaît que Grenfell savait déléguer l'administration de sa mission à plusieurs experts afin de multiplier les services dans la région: « [Grenfell] possessed a genius for appropriating new ideas for social change; yet he left the implementation of those ideas to others... He lacked the system of a philosopher or a theologian;

yet he could arouse the learned, the wealthy, and the distinguished with a sense of urgency. » (Rompkey, 1991, p.297).

Avec credo ou sans credo, Grenfell justifie sa vision des services de bienfaisance et la finalité du bien-être de la société dans son livret *Man and his faith*, en citant Aristote: « “The object of the political association is not merely a common life, but noble action” [...] and every such institution, whether Protestant or Catholic, Jewish or purely ethical, is directly enriching our life today [...] » (Grenfell, 1912, p.83-84).

Grenfell met en évidence plusieurs organisations qui œuvrent de façon non confessionnelle, comme le YMCA & YWCA, *Robert College* en Türkiye, *Beyrouth College* en Syrie dans le monde musulman, des collèges en Inde, des hôpitaux en Chine et Japon, ainsi que l'*American Seaman's Society* :

[...] the state can and must be “religious”; and that just in proportion as an institution has no creed, its religion can be universal. Christ himself propounded no creed, and all the churches can unite on those lines which call for no special creed, but merely for the recognition of man’s brotherhood, which each and every church acknowledges. In this way we see the great hope of their future in the federation of churches which is everywhere growing up, and which is striving to unite all their efforts for the betterment of social conditions (Grenfell, 1912, p.84).

Pour élaborer plus sa vision, dans le même livret, Grenfell cite Tocqueville :

Religion is much more necessary in the republic which they (atheistic republicans) set forth in glowing colors than in the monarchy they attack. It is more needed in democratic republics than in any others. How is it possible that society should escape destruction if the moral tie be not strengthened in proportion as the political tie is relaxed? And what can be done with a people who are their own masters, if they be not submissive to the Deity? (Grenfell, 1912, p.103)

Lors de sa conférence de *Belden Noble Lecture*, publiée dans le livret *The Adventure of Life*, Grenfell renforce son argumentation en soutenant qu’un État peut et doit être religieux sans credo, sa religiosité étant universelle en reconnaissant la fraternité humaine:

The churches are awakening to the fact that the state can and must be «religious»; and that just in proportion as an institution has no creed, its religion can be universal. Christ himself propounded no creed, and all the churches can unite on those lines which call for no special creed, but merely for the recognition of man’s brotherhood, which each and every church acknowledges. [...]

It is this hideous teaching, that secular and sacred can be separated, and must be labelled so, which formerly made men estimate the claimants to religion their own valuation. [...]

Let us descend to the concrete for a moment. In Labrador it was religious to conduct public worship, to lead a prayer-meeting, to marry, to baptize, to bury, to take up collections, to foster guilds. It was secular to do medical, legal, commercial, or any kind of work by which men can earn a living. It was religious to visit and condole with the hungry. It was very distinctly secular to run a cooperative store and feed them. It was religious to pray on Wednesday night that God would give the people good fishery, It was secular on Thursday to make twine cheap, to build a bait freezer, and introduce motor dories. It was religious to give old clothing to naked family. It was secular to introduce looms, sheep, reindeer, and to teach women to weave durable and feting woolen clothing for their families. It was religious to pray that God would keep idle folks' hands from mischief. It was secular to set to work to keep those same hands remuneratively busy. Finally, in Labrador, non but «fossil men» wondered why everyone wanted to be «worldly». If Christ's men are to be known by their works, surely Christ's work is to be known by its efficiency to redeem. [...]

He [Christ] insisted only that we should recognize our common brotherhood, not that we should quarrel about being equal. As for the free-will controversy, Christ taught that the only free men are those whom he sets free from the slavery of self. Self-service was the captivity from which he came to set his people free. (Grenfell, 1912c, pp.84, 143, 144-145, 149)

Grenfell distingue ici la fonction spirituelle/humaniste de la bienfaisance par des gestes apparents du don altruiste et la fonction séculière de la réciprocité matérielle, le don réciproque. Grenfell défend sa propre religiosité, ainsi que la religiosité des intervenants et des bénéficiaires en citant Guizot, qui s'est réfugié en Grande-Bretagne, s'adressant à Lord Shaftesbury : « "Sir, it is their religion which has saved the English nation" » (Grenfell, 1912, p.138). Bien au courant des traditions et de l'histoire britanniques dont il est issu, Grenfell reconnaît aussi les oeuvres d'Hugo Grotius : « By his immortal work, *'De Jure Bellis et Pacis'*, he awakened the world to the Christian sense of God's international family, and he laid the foundation for all future international law. » (Grenfell, 1912, p. 139)

Un petit bémol. Certains critiquent le fait que Grenfell semble ignorer les femmes dans sa mission. Le fait réel est qu'il mentionne dans tous ses rapports dans la revue de *ADSF* le travail hors du commun des infirmières, des enseignantes et des administratrices souvent bénévoles, ou très peu payées. Par exemple, dans son introduction de l'autobiographie de Dr Alfreda Whittington, une femme médecin qui a offert ses services bénévolement à la mission, Grenfell écrit: « It was the glimpse of this life being re-lived amongst us that we caught when Doctor Withington came to Labrador, and its permanent results make us anxious that others might learn more of her life. » (Grenfell dans Whittington, 1941, p.14)

## 10.5. Résumé

Nous retrouvons dans les œuvres et des écrits de Grenfell tous les éléments que nous voulons traiter dans notre thèse : la motivation pour rendre une société égalitaire provenant de sa spiritualité chrétienne et humaniste; le don altruiste de sa part, ainsi que de la part des bienfaiteurs et des bénévoles; les valeurs de la dignité, de l'égalité et de la liberté de conscience lesquelles l'ont incité, ainsi que ses collaborateurs, à mettre sur pied la mission «laïque» qu'est l'*International Grenfell Association*, procurant des services de santé et d'éducation, sans oublier ses interventions au niveau économique, pour redonner à cette population isolée l'espérance d'une vie meilleure. Sans connaître l'expression « laïcité » et tout ce qu'on lui attribue, avec ses œuvres et son organisation l'*IGA*, Grenfell a réussi de structurer des services essentiels de façon « laïque » et universelle sur les côtes nord-ouest de l'Atlantique. Sa mission de servir ces communautés sans discrimination religieuse et ethnique pavait le cheminement des services sociaux et éducationnels publics de cette région.

La motivation spirituelle ou humaniste incite le bénévolat et la donation, souvent de façon anonyme, de la part des bienfaiteurs de confessions diverses, mieux nantis et éloignés des bénéficiaires. En établissant une institution non confessionnelle, l'*IGA*, offrant des services sociaux essentiels, universels et gratuits à la population de diverses confessions. Jusqu'alors démunis, vivant éloignés des centres métropolitains sur le littoral du nord-ouest Atlantique, les pêcheurs avec leurs familles peuvent regagner leur dignité, bénéficier d'une meilleure chance d'égalité, embrassant leur liberté de bâtir un meilleur avenir.

## Conclusion (PARTIE III)

I see the spiritual and the physical in the same box, and no boundary between sacred and secular. To me the joy of life is the measure of its force, and achievement the measure of its joy. (Grenfell, 1929, p.10)

Christ's call is just that splendid call which [...] is the distinct, clear call of the world to its service. (Grenfell, 1914a, p.30-31)

Le symbolisme religieux chrétien – la vie et les œuvres de Jésus – incita d'abord Grenfell à consacrer sa vie à sa mission et ensuite les bienfaiteurs à soutenir sa mission matériellement et par du bénévolat, créant ainsi des services sociaux, de santé et de l'éducation universels sur un vaste territoire sans discrimination religieuse, sociale et ethnique

Ayant déployé les instances dans l'histoire britannique pouvant influencer, nous avons repris cette échelle macroscopique en parcourant en concurrence la mission du Dr Grenfell comme échelle microscopique. Ce Dr Grenfell œuvra pendant quarante ans avec les dons des bienfaiteurs étrangers – sous forme d'objets matériels et sous forme de temps et d'expertise<sup>298</sup> – sans être réciproqués matériellement par les bénéficiaires qui sont les familles de pêcheurs pauvres du Labrador, du nord-ouest de Terre-neuve et de la Basse-Côte-Nord du golfe de Saint-Laurent.

Personnellement, Grenfell lui-même ne s'est jamais dissocié de sa confession. Malgré qu'on pourrait facilement dire qu'il faisait du prosélytisme parce qu'il déployait par ses sermons et ses conférences un zèle ardent, spirituel et chrétien pour recruter des bienfaiteurs et des bénévoles, il n'a jamais imposé ses croyances ni sur ses recrues, ni sur la population desservie. Ainsi, il est parvenu à susciter la possibilité de bienfaisance, ce don altruiste, chez des personnes de diverses confessions, même agnostiques<sup>299</sup>. Malgré sa spiritualité profonde et ses capacités de

---

<sup>298</sup> Argent, bateaux, matériel de construction, instruments médicaux, vêtements, nourriture, grains de semences, jouets, livres, moutons, etc., et bénévoles et travailleurs sous-payés.

<sup>299</sup> «Later that year, fearing that he would be lured to a more lucrative practice, Grenfell broke his fundamental rules of voluntary involvement and primary commitment to mission work and offered Little (a Unitarian) an annual salary of \$1,000, which he accepted on the understanding that he would not have to participate in the mission's religious activities» - d'écrire Rompkey (2003).

prêcheur, lorsqu'il soigne un patient ou lorsqu'il engage du personnel, Grenfell respecte la dignité et la liberté de conscience de chaque personne; et il exige que tous ceux qui œuvrent à ses côtés fassent pareil. Il gérait une institution religieusement diverse et neutre, et il considérait ses propres gestes de soignant, d'éducateur et d'organisateur comme une prière publique. Ses convictions religieuses et sa profonde spiritualité émanent des leçons tirées de l'exemple de Jésus, des personnages bienveillants et des événements historiques. Sa grande foi en la vie lui dictait l'amour inconditionnel de l'autre. De plus, son enthousiasme invitait des centaines de bienfaiteurs et de bénévoles de tout acabit à soutenir financièrement sa mission et y travailler.

Prenant avantage du mouvement de *social gospel*<sup>300</sup>, mouvement que plusieurs institutions religieuses américaines et canadiennes ont adopté au tournant du 20<sup>e</sup> siècle, motivé par les principes de la dignité, de l'égalité et de la liberté de conscience et de religion, et fort de sa spiritualité, le Dr Grenfell est parvenu à améliorer les conditions de vie de toute une population côtière de diverses confessions et ethnies. Les interventions de la mission de Grenfell ont propulsé cette population à reprendre leur dignité, à participer activement dans le développement de leurs communautés. « Such inventiveness among' the people generally was unknown when Dr. Grenfell found his way among them. What he accomplished could not be estimated in cold statistics but by the effect upon the lives of those who would still be hopelessly struggling with disease, poverty, and despair had he not brought constructive help and hope. » (Whittington, 1941, p.159)

Sans reproduire le modèle exact, mais familier de divers services sociaux et éducationnels réformés en Grande-Bretagne, Grenfell œuvre d'arrache-pied à mettre en rapport des bienfaiteurs, des politiciens et des professionnels venant de l'extérieur avec ces familles de pêcheurs démunies éparpillées sur les rives du nord-ouest Atlantique. Sa mission personnelle fut de mettre sur pied des institutions de services sociaux universels – laïques – pour toute une population isolée qui ne pourrait jamais réciproquer ces services. Il créa l'*International Grenfell Association* (IGA) laquelle est soutenue par des dons altruistes de philanthropes et de bénévoles médecins, infirmières, enseignants, orthopédistes, dentistes et ophtalmologistes, venant de plusieurs pays :

---

<sup>300</sup> « Formé afin de résoudre, au moyen des principes chrétiens, les problèmes collectifs d'une société en voie d'industrialisation, le mouvement *Social Gospel* est une force importante sur la scène religieuse, sociale et politique des années 1890 aux années 1930 [...] C'est une forte influence laïcisante [...] qui confère à l'engagement social une valeur religieuse. » (Encyclopédie canadienne).

la Grande-Bretagne, le Canada, les États-Unis, l’Australie et la Nouvelle-Zélande. Depuis 1892, œuvrant bénévolement comme médecin dans ce milieu éloigné, il prodigua des soins sur ses bateaux-hôpitaux (dons des philanthropes) de hameau en hameau côtier bravant les intempéries des côtes du nord-ouest Atlantique. Grenfell mit sur pied des services médicaux, éducatifs et sociaux de façon universelle sur ces côtes parmi les pêcheurs, les indigènes et leurs familles sans discrimination religieuse et ethnique. Présidant l’(IGA), avec ses comités établis dans les centres urbains, Grenfell géra les hôpitaux, les dispensaires, les écoles, les orphelinats, et les industries artisanales qu’il réussit à faire construire dans les localités littorales à partir des cueillettes de fonds par ses conférences hivernales à travers l’Amérique et la Grande-Bretagne. Fait fort intéressant : selon ses vœux, l’*International Grenfell Association* légua la gérance et la possession de tous ses établissements aux gouvernements provinciaux de Québec et de Terre-Neuve lorsque l’universalité des services sociaux et éducationnels y fut légiférée. Ne peut-on pas appeler cette structure sociétale de service essentiel et universel un début de « laïcité » précoce à l’anglaise sur le continent nord-américain? Les philanthropes soutenant son organisation furent très loin des lieux. Les bénévoles y travaillèrent motivés par une éthique morale, soit chrétienne ou humaniste. Grenfell compta sur la bienfaisance et le bénévolat des étrangers, souvent anonymes ((Levinas), pour la structuration des services essentiels – santé et éducation – à la population qu’il desservit lui-même. Cette population éloignée et démunie n’avait aucun moyen de réciproquer, sinon par leur coopération à améliorer leur propre sort. Les services et les dons sont pleinement altruistes; le contre-don matériel ou mercantile, cet échange ne joue pas dans cette relation.

En respectant la liberté de conscience des bienfaiteurs et de bénéficiaires – le fil d’Ariane de cette toile de fond –, Grenfell construit un modèle organisationnel de type « laïque » qu’est l’IGA, avec des bénévoles et des professionnels, avec des collectes de dons à travers le monde et avec plusieurs collaborateurs. De plus, en rétablissant la dignité et l’égalité – les fils de la toile de fond – parmi cette population par ces dons altruistes – le fil blanc tissé dans cette toile de fond – provenant des étrangers, le Dr Grenfell put organiser des coopératives de pêche et des centres industriels d’artisanat et de vêtements avec les pêcheurs et leurs épouses. Ainsi, nous sommes en présence de deux types de structuration sociale : le don altruiste (le don sans contre-don) structure la société au niveau humanitaire, et le don réciproque (don avec contre-don) la structure au niveau matériel et économique.

Ayant ainsi structuré l'*IGA*, ce médecin a réussi pendant quarante ans à administrer des services essentiels et universels pour toute la population éparpillée le long des côtes du nord-ouest Atlantique. Les propriétés de l'*IGA* offertes gracieusement à l'État octroyant des services de façon universelle, l'héritage du Dr Grenfell est encore palpable aujourd'hui dans ces communautés.

## CONCLUSION

Étant inscrit dans le processus du développement humain<sup>301</sup>, souvent bafoué par la progression du pouvoir de l'un sur l'autre en exigeant de la réciprocité, le don altruiste chemine à travers l'histoire humaine grâce au principe de la dignité<sup>302</sup> recherchant à établir une certaine justice sociale selon le principe d'égalité. Étonnamment, pour structurer une société où toute la population puisse bénéficier sans discrimination religieuse ou politique de leur dignité, la clé fut l'avènement du concept de la liberté de conscience, un don altruiste des penseurs de plusieurs siècles.

En fait, en reprenant les textes historiques ayant des perspectives de bienfaisance, de philosophie et de législation, en mettant en évidence certains textes du Dr Grenfell, et en faisant appel à notre intuition du vécu sur le terrain, nous espérons avoir saisi l'essence du don altruiste (intuition eidétique) comme l'intentionnalité de la politique de la « laïcité » à l'anglaise vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle (conclusions apodictiques).

La structuration de la société britannique évolue sur ces deux plans : le don réciproque structure l'organisation des conditions du travail et le commerce; tandis que, le don altruiste assure la dignité et l'égalité de chaque membre de la société en respectant leur liberté, et ainsi arrive à structurer l'organisation des services pour le bien-être de la population en ce qui touche la santé, l'éducation et les services sociaux. Sans vouloir discuter ici le don réciproque, en suivant l'évolution des fluctuations dues aux variables idéologiques et aux modalités législatives à travers les événements historiques dans la longue durée, nous constatons que, voulant se tisser avec les fils que sont les principes de la dignité et de l'égalité, l'utilisation de ce fil blanc qu'est le don altruiste dans l'optique de la trame de la bienfaisance fut divertie vers des buts idéologiques et matériels ainsi relevant plutôt de la réciprocité jusqu'à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Ce n'est que lorsqu'il n'y a plus de discrimination selon les allégeances idéologiques ni selon le statut social et

---

<sup>301</sup> Instinct vital de protection d'autrui (enfants, malades, faibles)

<sup>302</sup> Impératif catégorique kantien

économique, ce n'est qu'avec ce fil d'Ariane qu'est la liberté de conscience, que la gouvernance et l'octroi de ces services peuvent se dire neutre, l'attribut impératif de la laïcité d'une organisation soit-il de la bienveillance ou de l'État.

Au fil du temps, les œuvres de charité s'organisèrent; d'abord sous le chapeautage de charité d'institutions religieuses et d'institutions civiles de charité et plus tard, d'organismes de charité œcuméniques et non confessionnels. La prolifération de ces divers organismes de charité obligea le pouvoir, le monarque et le Parlement, d'agir et de passer à la législation, tant bien que mal à travers les siècles, pour aboutir au 20<sup>e</sup> siècle avec un État de providence, un *Welfare State*.

Riche de cette histoire, à son insu, Dr Grenfell fonda l'*International Grenfell Association* (IGA) sur les principes de la laïcité. Les principes, la dignité, l'égalité et la liberté de conscience sont évidents dans ses gestes et dans ses écrits, malgré que le mot « laïcité » ne se retrouve pas dans le vocabulaire anglais au tournant du 20<sup>e</sup> siècle.

Par cette méthodologie phénoménologique, par la connexion des phénomènes, l'intentionnalité « peut devenir une phénoménologie de la genèse » (Merleau-Ponty, 1945, p.24). En relatant les instances historiques de la bienfaisance (du don altruiste), l'évolution houleuse des concepts de dignité, égalité et liberté (des concepts étant aussi des dons altruistes), et l'exemple de la mise sur pied de la mission du Dr Grenfell à partir des dons altruistes dès 1892, nous avons fait la démonstration d'une possible structuration sociétale desservant de façon laïque une population religieusement et ethniquement diversifiée. Son institution, l'*IGA* (1914), fonctionnait jusqu'en 1980 de façon universelle et gratuite desservant le littoral nord-ouest Atlantique, par l'entremise du don altruiste émanant des étrangers habitant les centres urbains, loin du milieu desservi.

Par la voie du principe de l'intentionnalité <sup>303</sup>(Giorgi, 1997), nous avons cherché à comprendre les fondements de la structuration laïque des services pour cette mini société. Par cette démarche phénoménologique, en suivant les approches de l'anthropologue, de l'historien, et du philosophe, nous pensons d'avoir réussi à démontrer la possibilité d'instituer des services essentiels de façon universelle, sans discrimination, selon un mode laïc.

---

<sup>303</sup> Giorgi, 1997.

Pour conclure, nous reprendrons les points culminants de chaque partie de cette thèse pour en venir à quelques prospectives.

## 1. Le don altruiste structurant la société

La vie est amour, et la forme et la force entière de la vie consiste dans l'amour et naît de l'amour (Fichte, 1806, p.401-402).

Après avoir exposé les théories du don, réciproque et altruiste, nous arrêtons sur le fait que le don altruiste « s'avance »<sup>304</sup>, se distancie des donateurs « anonymes »<sup>305</sup>, se régénère par l'entremise des bénévoles et des intervenants, l'avançant vers les démunies, vers les fragilisées et vers les enfants. Sans basculer dans le mandat de la réciprocité du don, la « reconnaissance mutuelle »<sup>306</sup> s'accomplit par le don altruiste.

En poursuivant le don dans le domaine des valeurs<sup>307</sup>, nous saisissons le principe de force intuitive, l'« impératif catégorique » de la dignité, lequel responsabilise l'humain à protéger les faibles et à ramener ses semblables vers un semblant égalité. La protection des faibles donne instance au don altruiste, les faibles n'étant pas dans mesure de réciproquer. Par contre, la motivation morale pour diminuer l'écart entre les strates sociales, c'est-à-dire, pour retrouver une certaine égalité sociale exigée par la paix sociale, donne licence à l'échange et à la réciprocité du don; l'économie marchande et l'économie de la distribution. Tandis que l'égalité au niveau économique ne peut pas se réaliser, l'ultime don des penseurs tourne vers le concept de la liberté qui détermine la dignité humaine<sup>308</sup>.

À travers l'histoire britannique, nous dépistons l'agitation du peuple contre l'établissement hiérarchique lorsque les principes de la dignité, de la liberté et de l'égalité sont compromis. Au cours de l'histoire, le souffle humaniste anime les penseurs, qui à leur tour, conscientisent les gens en situation de pouvoir. Ces penseurs arrivent à démystifier, à humaniser, à « laïciser » les pouvoirs

---

<sup>304</sup> Lévinas

<sup>305</sup> Marion

<sup>306</sup> Ricoeur

<sup>307</sup> Générosité, dignité, égalité, liberté.

<sup>308</sup> Pic de la Mirandole

spirituel et temporel en avançant la liberté de conscience pour l'enclâsser avec les principes de la dignité et de l'égalité dans le don altruiste. La dignité humaine et l'égalité sociétale ne dépendent plus sur la volonté de l'ordre hiérarchique, mais de la jouissance de la liberté. Pour que le don altruiste puisse rester sans réciprocité, les bienfaiteurs et les bénéficiaires doivent jouir de leur liberté en ce qui concerne leurs allégeances.

La détermination isolée de chacun de ces principes n'est que virtuelle. Ces principes ne sont pas réellement indépendants et séparables; ils ne correspondent aucunement au *compositum reale*<sup>309</sup> de Kant. La multiplicité de ces divers principes n'existe pas de façon indépendante. Elle est une toile de fond tissé par le fil blanc du don altruiste en concurrence avec les fils des principes de la dignité et de l'égalité, renforcée par le fil d'Ariane du principe de la liberté de conscience.

La conceptualisation de l'ensemble de ces principes nous dirige vers la laïcité, laquelle est une « complexité originelle et indissoluble ». En fait, le rapport entre la laïcité et les principes n'est pas « un rapport de dépendance “unilatérale”, de l'obligation, mais plutôt un rapport d'“interdépendance” réciproque : *durchaus in Einen Schlage : Eins nicht ohne das Andere* (absolument du même coup : l'un ne va pas sans l'autre) » (deCarvalho, 2009, p.117). De ce fait, les éducateurs posent des gestes pour transmettre le savoir des anciens aux jeunes ; le personnel de santé pose des gestes pour guérir les malades ; les travailleurs sociaux et les fonctionnaires posent des gestes pour améliorer la condition de vie ; les philanthropes posent des gestes par leur dotation. Les récipiendaires ne sont pas dans l'obligation à réciproquer. Il n'y a pas de nécessité de rembourser l'objet ni le service reçu. Il n'y a pas d'allégeance à une croyance. Il n'y a pas d'obéissance à une autorité hiérarchique, à ce pouvoir qui impose la rentabilité économique et l'efficacité organisationnelle (Weber, Taylor). Les donateurs ainsi que les récipiendaires gardent leur liberté de professer la croyance et l'allégeance de leur choix sans l'imposer.

## **2. Cheminement du don altruiste vers la laïcité dans le contexte britannique**

Une société arrive à faire apparaître la laïcité par la législation. Souvent rejetées par les pouvoirs spirituels et temporels, les idées des penseurs humanistes étaient sous-jacentes à la

---

<sup>309</sup> « [...] les phénomènes, en tant qu'ils sont les uns en dehors des autres et cependant liés, forment un composé (*compositum reale*) ». (Kant, 1869, pp.274-275)

structuration des services. En tant que dons gratuits, leurs concepts de liberté, de dignité et d'égalité sont à la base des réformes sociales autant au plan spirituel que temporel.

Depuis l'aube de l'humanité, il y a toujours eu des bienfaiteurs qui cherchaient à améliorer la condition humaine en restituant la dignité à ceux qui vivent dans la précarité. Le don altruiste de la bienfaisance est imprégné dans toutes les strates de la société britannique depuis le début de son histoire. La philanthropie fut toujours reconnue autant par les pouvoirs spirituels que temporels. Jusqu'au 16<sup>e</sup> siècle, à l'exception de quelques bienveillants aristocrates, les services essentiels étaient octroyés par les religieux dans les établissements ecclésiastiques. En ce qui concerne les démunies au niveau de la santé et de l'âge, la bienveillance des mieux nantis apporta une certaine rescousse, tandis que les pauvres aptes et leurs enfants furent à la merci des lois strictes et plutôt abusives jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle.

Nous retrouvons dans l'histoire britannique de la bienfaisance plusieurs instances concrètes et idéologiques utilisant le don altruiste pour structurer des lois de gouvernance des institutions de bienfaisance. Faisant surface dans les discours des philosophes à travers les siècles, les principes de la dignité, de l'égalité et de la liberté de conscience poseront au 19<sup>e</sup> siècle les bases législatives de la « laïcité » à l'anglaise des services essentiels.

La diversité ethnique, linguistique et religieuse des îles Britanniques obligeait une certaine décentralisation de la gérance politique du territoire : clans avec leurs chefs, royaumes avec leurs rois, *shires* avec leurs *sheriffs*, paroisses avec leurs évêques, municipalités avec leurs conseils. À travers les siècles, l'histoire britannique démontre des efforts plus ou moins glorieux où plusieurs érudits cherchèrent à améliorer le système de justice dans le but d'améliorer le destin des moins nantis, de redonner leur dignité. Au début de l'histoire, la notion de la justice fut basée sur la hiérarchie sociale où la réciprocité favorisa l'élite, mais rabaissa les moins nantis. Étant un service public de réciprocité balancée (don réciproque) et non balancée (don altruiste), la justice évolue selon le paradigme de l'économie sociale<sup>310</sup>, souvent bafouée par le pouvoir en place.

---

<sup>310</sup> Pendant le 19<sup>e</sup> siècle, les associations de bienfaisance et les coopératives influencent éthiquement la politique en ce qui concerne l'économie sociale. Au tournant du 20<sup>e</sup> siècle, la question de l'économie sociale était fortement discutée sous divers angles afin d'introduire « de l'éthique dans l'économie politique pour concilier justice et équité (Gide, 1905), à intégrer les problèmes sociaux dans l'économie politique (Walras 1896) ». (Bidet, 2000 référant à Gide, 1905).

Dès l'ère celtique<sup>311</sup>, des lois évoluèrent à cet effet. L'accueil des sans-abris, la sécurité des vieillards et l'éducation des enfants trouvaient leurs sources déjà dans les règles celtiques préchrétiennes. Depuis le 11<sup>e</sup> siècle, certains hôpitaux, hospices et écoles étaient déjà gérés par des laïcs, voire les guildes et *livery companies*. La philanthropie (don altruiste) des biens-nantis est constamment présente. Par contre, la conformité à l'allégeance religieuse, le travail servile ainsi que le *thite* sont incontournables, et rendent réciproques les dons reçus des philanthropes. Au 14<sup>e</sup> siècle, le Parlement réussit à créer un cadre institutionnel régissant les travaux et certains services publics, comme des écoles, des hôpitaux et des hospices, au moyen d'un impôt sur le revenu et le capital et généreusement supplée par les dons altruistes des philanthropes. Tandis que les efforts financier et organisationnel des bienfaiteurs mettant sur pied les *workhouses* pour les pauvres aptes à travailler seront considérés comme dons réciproques ayant des gains économiques par la production engendrant la paix sociale en limitant le vagabondage et les révoltes. Jusqu'au 16<sup>e</sup> siècle, à l'exception de quelques bienveillants aristocrates, les services essentiels étaient octroyés par les religieux dans les établissements ecclésiastiques.

Lors de la dissolution des monastères en 1534, l'allégeance religieuse devenue politique, ne changeant pas le mode de financement, le don altruiste des philanthropes est pareillement dérouté dans la réciprocité. Ce n'est qu'au 19<sup>e</sup> siècle, en reconnaissant juridiquement la liberté de conscience, que le don peut finalement reconnaître son altruisme original.

Sans pour autant les nommer comme principes à cette époque, la dignité fut restaurée ou débilitee par la charité afin de retrouver un semblant égalité ; tandis que la liberté fut bafouée par la législation. Ces trois principes orientèrent la politique d'allégeances pendant toute l'histoire britannique. Ces fils de principes apparaissent et disparaissent dans la toile de fond de l'histoire britannique de la bienfaisance tissée par le fil blanc qu'est le don altruiste. Ce n'est que l'introduction du principe de la liberté de conscience dans la législation, ce fil d'Ariane, qui permet la laïcisation des services essentiels octroyés par des institutions. Dès la fin du 4<sup>e</sup> siècle avec le

---

<sup>311</sup> Voir les lois bréhaniques : déjà sous forme écrite au 2<sup>e</sup> siècle publié par le monarque irlandais Cormac Mac Airt ayant pour titre *Psalter of Tara* sous forme de maximes; et qu'au 5<sup>e</sup> siècle Patrice d'Irlande et ses moines colligèrent ayant pour titre *Senchus More*. (Mark, 2015).

concept de libre arbitre pélagien<sup>312</sup>, accentué par les légendes arthuriennes<sup>313</sup> autour de la Table ronde, ensuite plusieurs siècles de parlementarisme souvent houleux, au 19<sup>e</sup> siècle la persistance du principe de la liberté de conscience s'impose dans les procédures de décisions politiques prescrivant la responsabilité et la générosité envers des gens en détresse<sup>314</sup>.

La « laïcité » au niveau politique, cette séparation de l'État et de l'Église, se joue dès le 7<sup>e</sup> siècle sous la gouverne des Saxons, lorsque la résistance britannique<sup>315</sup> se manifeste envers la politique ecclésiastique centralisatrice de Rome. Au 9<sup>e</sup> siècle, *the law-maker* et fondateur de l'université d'Oxford, le roi Alfred (Keynes, 1999, pp.225-356) institua un gouvernement subordonné uniquement au monarque. La Querelle des Investitures du 12<sup>e</sup> siècle amorça des mouvements pour distinguer le temporel du spirituel, pouvoirs revendiqués par le monarque britannique. En 1215, pour limiter le pouvoir du monarque, le Parlement décréta *Magna Carta* déclarant le droit à la liberté fondamentale de l'individu, l'*habeas corpus*. La ligne séparatrice entre pouvoir ecclésiastique romain et pouvoir laïc britannique se renforce de plus en plus, annonçant l'an 1534, la mainmise du monarque sur la hiérarchie religieuse avec la dissolution des monastères. Dès lors, le monarque est chef d'État et d'Église, aujourd'hui symboliquement.

Instigué par le mouvement lollardien décriant la richesse des institutions religieuses, le point culminant de la sécularisation des services sociaux confessionnels arrive en 1534 avec la dissolution des monastères devenus propriétés civiques et royales, entretenus conformément aux lois prescrites par les municipalités/paroisses avec des fonds publics et des dons de particuliers. Dorénavant, les services octroyés par ces institutions sont gérés par des conseils d'administration publique. Les non conformistes furent exclus de ces conseils jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle. Le monarque

---

<sup>312</sup> Voir les débats sur le libre arbitre à la fin du 4<sup>e</sup> siècle (Augustine d'Hippo, Pélage)

<sup>313</sup> Le légendaire Arthur fut un roi breton du 5<sup>e</sup> siècle, qui unifia plusieurs tribus celtes pour se défendre contre les invasions saxonnes. (voir « The Legend of King Arthur », *Museum of Archaeology & Ethnology*). Malory, dans son *Le Morte d'Arthur* personnifia Merlin, le conseiller du roi Arthur, qui ne fit que suggérer des situations où les personnages peuvent faire des choix judicieux selon leur libre arbitre. Dans son *The Fionovar Tapestry* l'auteur canadien Guy G. Kay démontre le tiraillement entre la prédestination et le libre arbitre avec ses personnages modernisés d'Arthur, Guénievre et Lancelot.

<sup>314</sup> Le « code of courtliness [...wherein w] e are nobles as long as we are sought out: the greater the bounty we may give, the greater our nobility, fame and honour. » (Padel, 2013, p.16).

<sup>315</sup> Dans sa lettre, l'évêque gallois Diaothus écrit « [...] our obedience is due to the jurisdiction of the bishop of Caerleon who is alone our ruler under God to keep us right in the ways of Salvation », remontrance signée par les évêques britanniques à la conférence (607 AD) avec Augustine de Canterbury. (Morgan, 1880).

devenant le chef de l'Église et de l'État, les non-conformistes envers l'État ou l'Église anglicane furent considérés comme traîtres ou hérétiques. Malgré la volonté des bienfaiteurs d'apaiser les souffrances et de corriger les iniquités sociales, leurs bénéficiaires furent stigmatisés par l'inégalité par laquelle ils n'arrivèrent pas à retrouver leur dignité. Ces conseils municipaux/paroissiaux doivent aussi gérer le « vagabondage » des pauvres. Le don altruiste des philanthropes se transforme en don réciproque par la politique.

Malgré leur exclusion pendant les trois prochains siècles du pouvoir législatif, exécutif et judiciaire, les non conformistes arrivèrent, par intermédiaires sympathisants ou par la révolte, à pétitionner le Parlement. Avec des pétitions répétitives, les politiciens réussissent à légiférer des réformes sociales pour le bien-être de la population. Les aristocrates, les ecclésiastiques, les intellectuels, les philanthropes industriels et marchands, les missionnaires, et enfin les syndicalistes incitèrent les politiciens à adopter des lois pour résoudre les problèmes sociaux. Les propriétaires terriens, les industriels et les riches marchands, ainsi que les Guildes, Compagnies et Sociétés – auxquelles appartenaient les hommes de métier et certains philanthropes – appuyaient financièrement la bienfaisance gérée par les municipalités/paroisses locales. Les légendes, les écrits des philosophes et des romanciers conscientisaient les lettrés à la situation des moins nanties. Souvent rejetées par les pouvoirs spirituels et temporels, les idées des penseurs humanistes étaient sous-jacentes à la structuration de services essentiels pour encadrer les démunis. En tant que dons gratuits, les philosophes avançaient les concepts de liberté, de dignité et d'égalité qui sont à la base des réformes sociales autant au plan spirituel que temporel.

La religion n'était pas exclue; elle motivait et incitait les philanthropes, les évangélistes et les missionnaires à la bienfaisance. Dès les débuts du 18<sup>e</sup> siècle, on voit la naissance des missions de diverses confessions s'occupant de l'éducation et de la santé des démunis.

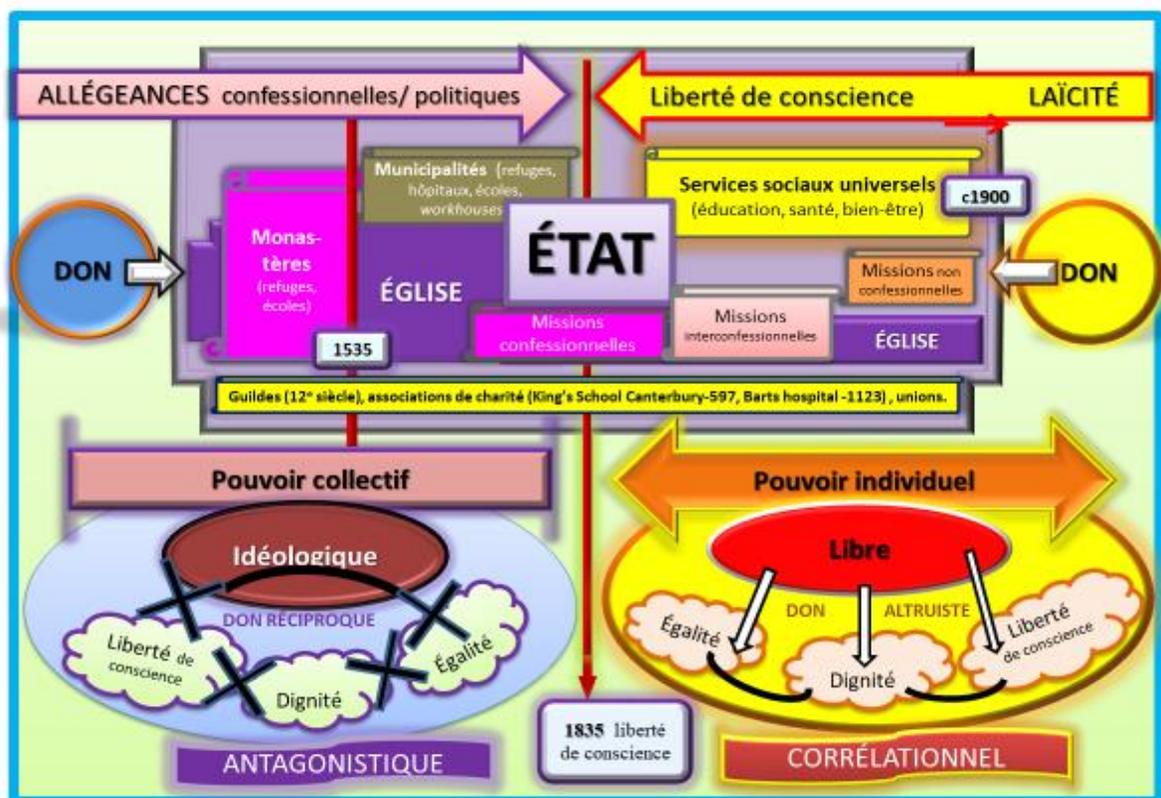
Malgré la Réforme protestante du 16<sup>e</sup> siècle<sup>316</sup>, « [j]usqu'au XIX<sup>e</sup> siècle [...] la religion [anglicane] avait été la force agrégative la plus profonde de l'ordre politique et de la vie de l'État » britannique (Böckendorfe, 2000, page 116). Depuis le 18<sup>e</sup> siècle, sous la monarchie constitutionnelle, fur et à mesure, les tensions entre le monarque, l'Église de l'État et le Parlement s'estompent ; l'Église prend de moins en moins de la place. Avec la législation de la liberté de

---

<sup>316</sup> La Réforme du 16<sup>e</sup> siècle engendra la dissolution des monastères et l'application des lois civiles au niveau des services essentiels.

conscience au 19<sup>e</sup> siècle, le Parlement légifère sans intrusion formelle de l'Église. Ainsi, une certaine forme de « laïcité » s'installe au niveau du gouvernement britannique.

**Tableau 8. Modèle historique du fonctionnement de l'État britannique**



Plusieurs missions évangéliques ranimèrent la ferveur de mettre sur pied des institutions religieuses. Il y avait une grande tendance à renouer la collaboration de bienfaisance entre les différentes confessions protestantes, à savoir l'*Evangelical Alliance*, aujourd'hui l'Alliance évangélique mondiale<sup>317</sup>. De plus, la nouvelle liberté religieuse engendra une coopération interconfessionnelle dans le domaine missionnaire auprès des populations démunies. La politique de réformes sociales du Parlement britannique encourageait l'établissement des missions non confessionnelles. Ces nouveaux organismes de charité garantissaient la liberté religieuse, autant à

<sup>317</sup> Des Conférences Générales, ayant pour but la fraternité chrétienne et l'unité, ont déjà eu lieu dans différentes villes d'Europe et d'Amérique, avant l'arrivée en 1891 du docteur Grenfell au Labrador.

toute la population qu'à ses institutions publiques. « [...] la religion n'est plus l'esprit de l'État [...] Elle est devenue l'esprit de la société bourgeoise » (Böckendörfe, 2000, page 113). Sans s'incliner devant les pouvoirs religieux, les philanthropes définissent leurs objectifs, s'incorporent et se procurent des chartes. Malgré une Église de l'État, en tant que législateur et exécuteur de la loi, l'État britannique a adopté une posture neutre par rapport à la religion afin de délivrer des services essentiels de façon universelle.

Avec la victoire législative concernant la liberté de conscience et de religion, plusieurs missions non confessionnelles prirent naissance, entre autres l'*International Grenfell Mission (IGA)*, dont nous avons pris comme exemple de « laïcisation » des services essentiels.

Depuis le tournant du 20<sup>e</sup> siècle, les réformes législatives du Parlement britannique assurent la neutralité des services sociaux et éducatifs dans les institutions publiques en « l'absence de régulation du religieux », malgré que l'État garde son Église avec le monarque comme chef symbolique.

Le dicton, « je suis le gardien de mon frère », est bien ancré dans la tradition britannique comme en témoignent des débats, des gestes et plusieurs lois. Les courants de pensée naissent et cherchent à se mettre en pratique. À travers les siècles, on associa la vertu de la générosité au moral religieux jusqu'à ce que des philosophes (Thomas d'Aquin, More, Locke, Kant) la ramènent à la raison, à une morale éthique. Au cours de l'histoire, grâce aux penseurs, le don gratuit ou altruiste démystifie, humanise, « laïcise » le pouvoir divin, qu'on croyait jadis responsable de ce type de gratuité. Dans le processus historique « [l]a recomposition sécularisante de l'ordre politico-social s'accomplit peu à peu et, pendant longtemps, les éléments de l'ancien et du nouvel édifice se retrouvèrent complètement l'un à côté de l'autre et l'un avec l'autre » (Böckendörfe, 2000, p. 113).

Non seulement une société arrive-t-elle à faire apparaître la laïcité par la législation, mais aussi, comme le montre l'œuvre de Grenfell, par l'action.

### **3. Dr Grenfell concrétise une structuration laïque de services sociaux**

Nous avons mentionné plusieurs autres organismes non confessionnels de bienfaisance de cette époque dans le contexte britannique. Le choix peut être personnel, mais c'est surtout la proximité géographique, l'abondance littéraire en anglais et l'ignorance historique de cette « laïcité » précoce sur le territoire québécois qui constituent notre incitation à choisir les œuvres

du Dr Grenfell comme démonstration du don altruiste cheminant vers la laïcité. Son entreprise, l'IGA, octroyait des services essentiels gratuitement à toute la population, sans redevance d'allégeances ni d'obligations autant de la part des bienfaiteurs, que des intervenants et des bénéficiaires.

En thématissant les nombreuses instances dans les écrits et les œuvres de Dr Grenfell, nous arrivons à une compréhension de l'interdépendance des principes de la générosité, de la dignité, de l'égalité et de la liberté de conscience<sup>318</sup>, les piliers de la laïcité.

Issu de cette histoire britannique et des idéologies de son époque victorienne, fermement influencé par un pragmatisme chrétien, Dr Grenfell incarne le don altruiste par ses actions, ses paroles et sa gestion : soigner les démunies et leur organiser des services essentiels et universels sur le littoral nord-ouest de l'Atlantique éloigné des centres métropolitains; recruter des bienfaiteurs et des bénévoles venant des métropoles américaines, canadiens et britanniques; et déléguer les responsabilités diverses de la direction de l'IGA à travers l'Amérique et la Grande-Bretagne.

Étant un prédicateur formidable, sans vouloir se faire appeler « missionnaire », Dr Grenfell réussit à solliciter la collaboration internationale des philanthropes et des bénévoles pour soutenir sa cause et son travail dans la région. En fondant l'*International Grenfell Association* et fort de sa spiritualité religieuse, prônant la dignité, l'égalité et la liberté de conscience et de religion, Dr Grenfell est parvenu à mettre sur pied une structure sociétale non confessionnelle de services essentiels (santé, éducation et services sociaux), soutenue par des dons altruistes. De plus, en organisant des coopératives, en insistant sur l'éducation des jeunes, et en favorisant des rencontres professionnelles, culturelles, éducatives, et sociales avec des gens de l'« extérieur », l'éducation de cette population éloignée et démunie se faisait, en plus de la scolarisation, par la voie pratique du vécu quotidien de la culture occidentale du temps. Sans exiger un statut séculier de ses collaborateurs malgré leur diversité confessionnelle et ethnique, Dr Grenfell réclamait de chaque

---

<sup>318</sup> Entrevue avec Giorgi. (2012). [...] the constituents [of a structure] are interrelated. Husserl makes a distinction among parts between what he calls “pieces” and “moments.” A “piece” is a part that can be independent of the whole: I can break a branch off a tree; the branch becomes a piece. But then there are parts that you cannot separate, and he calls them “moments,” so that the color green of a leaf is a moment—I can't take green out of the leaf, OK? It belongs to it. So, a constituent is a moment of a structure, it is quite different, it is interdependent with all of the other moments, it can't stand alone like a piece.

membre de son association (bienfaiteurs, bénévoles et le personnel, ainsi que les bénéficiaires) le respect des principes de dignité, d'égalité et de liberté de conscience. Selon son éthique, la bienfaisance devait inclure toute l'humanité sans discrimination ethnique ou religieuse.

En plus de la structuration de services essentiels et universels (*IGA*), afin que cette population puisse se mettre sur pied économiquement, Grenfell fonda personnellement des coopératives indépendantes. Sa nomination comme magistrat lui permit de représenter l'État au niveau de la colonie terre-neuvienne. En fait, les œuvres du Dr Grenfell ont permis une structuration sociétale innovatrice de la population sur ce territoire. Dr Grenfell incarne bien cette citation de deRosney : « Sa vie s'écoule dans le temps de la mort, mais son action organisatrice sur les systèmes physiques et conceptuels est dans le temps de la vie du monde » (1975, p. 253).

La conceptualisation initiale du don par les philosophes, par les sociologues et par les anthropologues, la longue durée macroscopique de l'histoire britannique de la bienfaisance et sa législation influencée par les philanthropes, par les penseurs et par les religieux, et l'exemple microscopique d'une institution de bienfaisance laïque (*IGA*), tous suivent le mouvement du don s'essayant de s'extirper de sa réciprocité. La motivation, soit-elle spirituelle ou humaniste, de donner ou « d'avancer le don », n'a pas du pouvoir à forcer la réciprocité lorsque la liberté de conscience est appliquée. En déconstruisant le don et les principes de la dignité, de l'égalité et de la liberté de conscience, en le suivant au niveau historique et exemplaire, on arrive à une compréhension de l'interdépendance de ces variables. Reprenant leur dignité par les services offerts de façon laïque, c'est le principe de la liberté de conscience qui permet à toutes les personnes fragilisées d'être des citoyens à part égaux.

L'étude de cas du Dr Grenfell nous a permis de démontrer l'apothéose de l'évolution historique de l'intentionnalité du don gratuit cheminant vers la laïcité. Sans qu'elle se définisse comme telle, l'*IGA* est un organisme prônant précocement la sécularisation des services essentiels; comme un État qui prône la laïcité. Légitimant les diverses croyances et ethnies, autant chez les bienfaiteurs et les intervenants que chez les bénéficiaires, le Dr Grenfell et sa mission, l'*IGA*,

prodiguaient des services essentiels gratuits, comme le font plusieurs États occidentaux aujourd'hui.

#### 4. Synthèse

En fait, le don, soit-il réciproque ou non-réciproque/altruiste, structure la société. Le don réciproque régleme l'échange selon les règles de droit structurant la société : obligation de donner – obligation de recevoir – obligation de rendre, voire l'économie marchande, l'économie du plan (État), le don cérémoniel, les cadeaux. Au niveau du don altruiste, la troisième obligation – de rendre – n'existe pas; soit que les bénéficiaires, n'ayant pas des moyens, ne sont pas aptes à réciproquer, ou ils ne connaissent pas leurs bienfaiteurs.

Le don réciproque, souvent compétitif, impose la hiérarchisation des membres d'une société, laissant pour compte ceux qui ne sont pas en position de réciproquer, créant ainsi des inégalités sociales que certains biens-nantis/philanthropes essayent de corriger par leurs dons altruistes. Cette inégalité sociale crée chez les démunis la perte de leur dignité et chez les ostracisés la perte de leur liberté.

Grâce aux dons des penseurs qui cherchèrent des solutions à améliorer la condition humaine en précisant les principes de dignité, d'égalité et de la liberté, cette empathie envers l'Autre<sup>319</sup> (les démunis et les non-conformistes dans l'histoire britannique) de la part des bienfaiteurs cherche à se manifester en s'efforçant de plus en plus à respecter la dignité de l'Autre, en lui garantissant l'égalité et en défendant sa liberté de conscience et de religion. Ces principes, ces dons altruistes des penseurs influencèrent les philanthropes ainsi que les politiciens dans la structuration des services essentiels, comme le démontre l'histoire britannique.

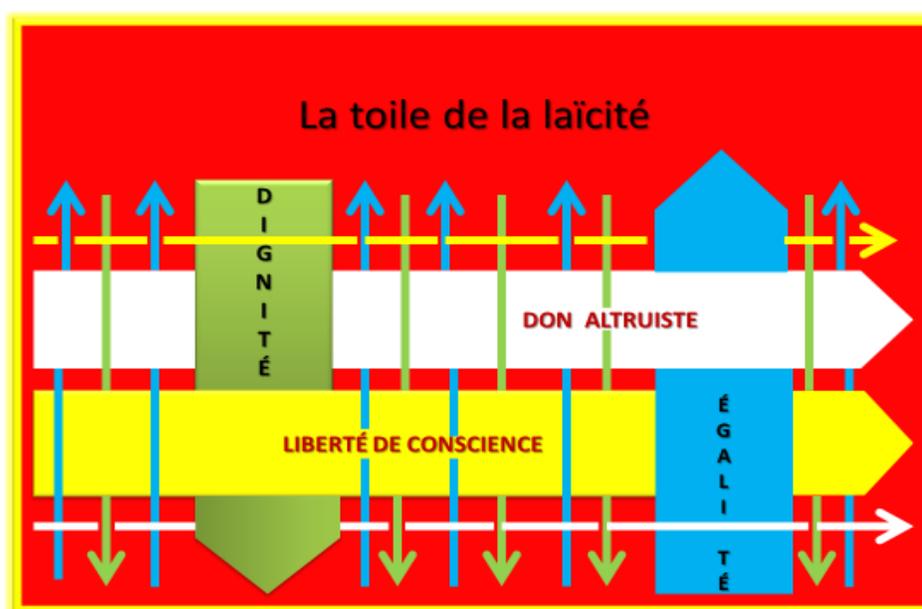
L'enchâssement de ce fil blanc qu'est le don altruiste de la bienfaisance avec les fils des principes de la dignité, de l'égalité et de la liberté de conscience arrive à tisser la toile de fond, à structurer un ordre social où les services essentiels peuvent être dispensés de façon neutre, laïque. Malgré les diverses confessions des membres sur ses comités et de son personnel, la *Grenfell Mission* (1892) et son successeur, l'*International Grenfell Association* (1914) délivrait des services

---

<sup>319</sup> En philosophant sur l'« être », Fichte aboutit à l'amour étant l'affect, c'est-à-dire, l'empathie envers l'Autre.

essentiels à une population démunie et incapable de réciproquer, loin de tout centre urbain d'où provenaient des dons anonymes et des bénévoles. Cette petite société côtière en est un exemple où les services essentiels furent octroyés de façon neutre, soutenue par des dons altruistes, et cela depuis 1892.

**Tableau 9. Modèle théorique de la structuration sociale à partir du don altruiste et des principes menant à la laïcité**

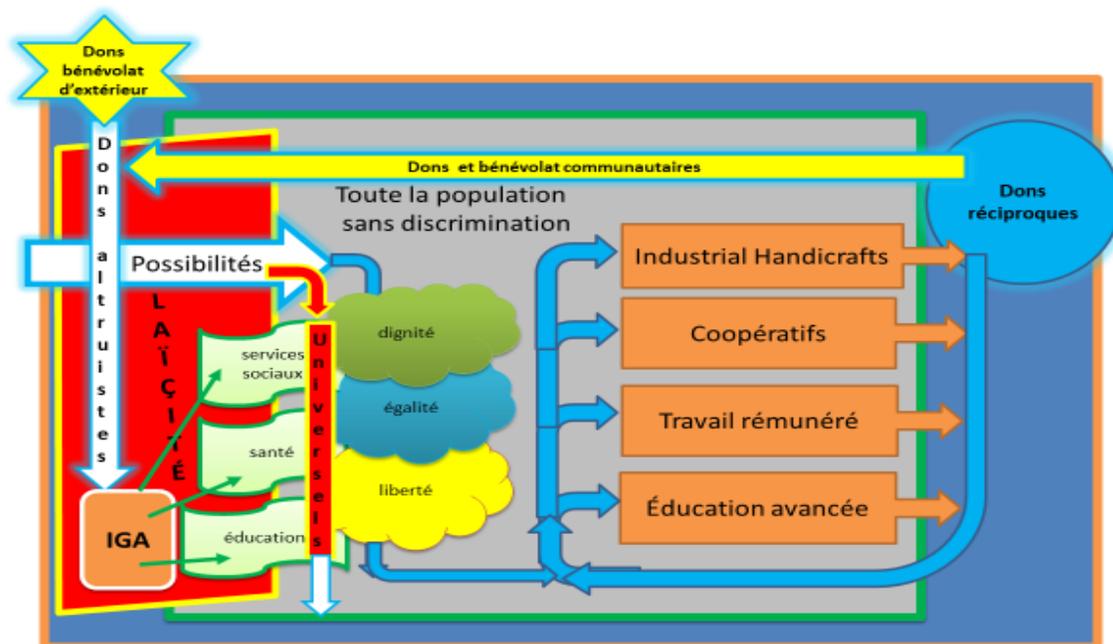


Les motivations et les intentions des donateurs peuvent être considérées spirituelles, religieuses ou humanistes. Par contre, lorsque leur bienfaisance se soustrait de l'objet ou du service donnés dans le domaine social, éducationnel et de la santé, leurs gestes de donner ou de servir sont neutres. C'est le geste de donner, *adni* en hongrois<sup>320</sup>, qui s'assume et qui est neutre. Le geste n'est pas l'objet ni le résultat du service, *ajándék* en hongrois, qui peuvent s'imposer et demander d'être réciproqués, ainsi créant l'endettement. De ce fait, les éducateurs posent des gestes pour transmettre le savoir des anciens aux jeunes ; le personnel de santé pose des gestes pour guérir les malades ; les travailleurs sociaux et les fonctionnaires posent des gestes pour améliorer les

<sup>320</sup> Les racines des mots en hongrois sont totalement différentes *adni/ajándék*, contrairement aux mots en français et en anglais : don/donner et give/gift

conditions de vie ; les philanthropes posent des gestes par leur dotation, *adományoz*. L'autorité de ces bienfaiteurs est axée sur la dimension humaine (Maslow<sup>321</sup>, Mayo<sup>322</sup>) et sur leur compétence, et non pas sur leur statut dans la hiérarchie sociale. Les bénéficiaires des services essentiels prodigués par les bienfaiteurs, par des sociétés ou par l'État, ne sont pas dans l'obligation de réciproquer. Il n'y a pas de nécessité de rembourser l'objet ni le service reçus. Il n'y a pas d'allégeance à une croyance. Il n'y a pas d'obéissance à une autorité hiérarchique, à ce pouvoir qui impose la rentabilité économique et l'efficacité organisationnelle (Weber, Taylor). « L'État garantit la liberté religieuse en tant que droit fondamental » (Böckendörfe, 2000, p.114) et garantit la neutralité des services essentiels offerts à la population.

**Tableau 10. Circulation interdépendante des dons altruistes et des dons réciproques au sein de l'IGA et les communautés desservies.**



<sup>321</sup> « The best way to become a better 'helper' is to become a better person. But one necessary aspect of becoming a better person is via helping other persons. So, one must and can do both simultaneously. » dans la préface au livre d'Abraham Maslow (1964).

<sup>322</sup> « Respect, Integrity, Compassion, Healing, Teamwork, Innovation, Excellence, Stewardship » sont les valeurs mise en avant dans *The Little Book of Mayo Clinic Values* (p.97).

L'*International Grenfell Association* (1914) nous semble être un précurseur de cette structuration de services essentiels où les donateurs ainsi que les bénéficiaires gardent leur liberté de professer la croyance et l'allégeance de leur choix sans les imposer sur qui que ce soit. Malgré l'inexistence de l'expression « laïcité » et sans exiger un statut séculier de ses collaborateurs, le fondateur de l'IGA, le Dr Wilfred Thomason Grenfell, exigea de chaque membre de son association (bienfaiteurs, bénévoles et le personnel, ainsi que les bénéficiaires) le respect des principes : la dignité, l'égalité et la liberté de conscience, tout essentielles à la structuration d'une société qui respecte chaque personne; une société jouissant des services essentiels de la santé, de l'éducation et du bien-être de façon universelle. Ce sont les fondements d'une administration laïque d'une société composée des personnes de différentes origines culturelles, religieuses et ethniques.

Plusieurs contemporaines ont tendance à comprendre la laïcité comme une coupure avec toutes les formes de manifestations religieuses. En effet, dans certains états, surtout sous l'ancien régime communiste de l'Europe de l'Est et de l'Union Soviétique, aucune manifestation religieuse ne fut tolérée. L'objectif de tous ces états totalitaires fut la sécularisation de la société. Ces états avaient pour but l'élimination des croyances religieuses et irrationnelles pour les remplacer par le « glorieux avancement » de la rationalité scientifique.

Selon Milot « la laïcité évoque une réalité politique selon laquelle l'État ne tire plus sa légitimité d'une Église ou d'une confession religieuse, mais de la souveraineté du peuple » (Milot, 2008, p.10). La pratique religieuse est exprimée par la liberté de la conscience, protégée par l'État neutre. L'octroi des services ne dépend plus sur les convictions religieuses, mais sur la pratique neutre des intervenants envers les bénéficiaires, légiféré par l'État. En effet, malgré que l'État britannique se réclame d'une Église d'État, la gérance de ses services est religieusement neutre. Ce n'est pas l'orientation religieuse, mais l'orientation d'une éthique morale (dignité, égalité et liberté) qui motive l'État britannique de prodiguer les services essentiels de façon universelle. Cela répond au critère de Micheline Milot, citant Fernand Buisson, pour qui la laïcité est un « État neutre entre les cultes, indépendant de tous les clergés, dégagé de toute conception théologique » (Milot, 2008, p.10-11).

## 5. Prospectives

Les principes de la dignité, de l'égalité et de la liberté de conscience se tissent au fur et à mesure avec le fils blanc du don altruiste dans la toile de fond de l'histoire de la bienfaisance et de la législation pour structurer de nouvelles organisations sociétales pour améliorer les conditions de vie d'une société. La migration des peuples et les personnages influents produisent de nouvelles idéologies, lesquelles agissent au plan social, économique et politique. L'influence des penseurs mobilise les acteurs à modifier le *statu quo*. Tout est en mouvement cherchant un état d'équilibre constamment en déséquilibre : *Eppur si mouve*, citation apocryphe attribuée à Galileo et prise comme titre d'un roman hongrois célèbre de Mòr Jòkai en 1870.

Mais nous parlons ici d'une toute petite société démunie de diverses confessions et ethnies, éloignée des centres urbains, prise avec des problèmes de survie sur un vaste territoire. Le modèle de laïcité présenté par l'*IGA* peut être plus épineux à appliquer par un État pris avec l'intégration des immigrants de diverses orientations philosophiques, religieuses et culturelles, surtout lorsqu'ils n'ont pas eu l'expérience de la liberté de conscience et de religion. Pour son « mode de gouvernance », l'État peut élaborer des principes institutionnels basés sur les droits humains : dignité, égalité et liberté de conscience. Par contre, son « mode opératoire »<sup>323</sup>, la séparation de l'Église et de l'État, et la neutralité de l'État par rapport aux diverses confessions, amène une problématique à résoudre. Lequel choisir : la coexistence de la diversité culturelle et religieuse, le multiculturalisme; ou l'intégration de cette diversité à une identité commune, le pluralisme.

En Grande-Bretagne, l'État et l'Église sont chapeautés par la monarchie constitutionnelle, mais la législation au Parlement démocratique adhère à la « laïcité »; sans déclarer une séparation formelle de l'État de l'Église. C'est aussi le cas ici, par sa *Charte des Droits et Libertés*, le Canada reconnaît la suprématie de Dieu avec la primauté du droit, garantissant les libertés fondamentales de conscience et de religion<sup>324</sup>. C'est un régime plutôt accommodant, libéral, d'une « laïcité ouverte » à l'encontre du régime républicain strict et rigide. De plus, ce régime nous renvoie au paradigme libéral du multiculturalisme protégeant les droits individuels.

---

<sup>323</sup>Taylor et Maclure (2010, p.33) définissent la laïcité comme un « mode de gouvernance politique qui repose sur deux grands principes –l'égalité de respect et la liberté de conscience –, et deux modes opératoires – la séparation de l'Église et de l'État, et la neutralité de l'État envers les religions et les mouvements de pensée séculiers ».

<sup>324</sup>Loi constitutionnelle de 1982.

La possibilité néfaste de la ghettoïisation d'une société multiculturelle<sup>325</sup> vécue dans plusieurs pays occidentaux incite plutôt à l'intégration de cette diversité à une idéologie sociétale commune qu'il faut encore définir; et ensuite parfaire par l'éducation de toute la société à cet effet.

Ici, au Québec, on revendique le pluralisme, caractérisé par la diversité ethnique, culturelle et religieuse qu'on veut intégrer à la société québécoise ayant elle-même plusieurs souches d'identités spécifiques (diversité autochtone, français, anglais, irlandais et écossais avant l'immigration d'autres ethnies). Cela ne se fait pas du jour au lendemain. Déjà, deux visions de la laïcité se confrontent : la laïcité stricte républicaine (française) et la laïcité ouverte (anglaise).

Ayant établi des principes institutionnels des droits humains, tous les membres de la société ont besoin de se les approprier. L'histoire nous a démontré que l'intégration des principes ne se réalisera pas par des lois contraignantes; elles causeront des disputes, et même des révoltes si la liberté d'expression et de conscience est brimée.

Avant de rendre opérationnels ces principes de droits humains, il faut passer par la pédagogie (Freire, 1974) pour obtenir leur *modus vivendi*. Le programme scolaire québécois, *Éthique et culture religieuse*, est un début. Et encore, l'expérience formelle (professionnelle) et informelle (ludique et sociale) est indispensable pour donner l'immigrant de parfaire l'intégration de ces principes. Dire que « c'est comme ça que ça marche ici », devient offusquant pour l'immigrant n'ayant pas encore intégré de façon expérientielle la culture ambiante; et pour retrouver sa sécurité, il se rabat vers son milieu communautaire en s'extrayant de la société qui veut l'intégrer. Et voilà, encore le problème de ghettoïisation.

C'est ici que nous remarquons la sagesse du Dr Grenfell. Il a réussi à instaurer un mode opératoire de sa vision sociétale par l'éducation : en plus de l'enseignement de l'hygiène, des métiers et de la coopération, la reconnaissance mutuelle par les principes, incluant la liberté de conscience, était du vécu quotidien. Sans ériger des lois, par leurs gestes quotidiens, Dr Grenfell et les intervenants de l'IGA transmettaient une vision sociétale commune, encore tangible aujourd'hui. Sans être séculière, la population sur ce littoral se reconnaît mutuellement malgré leur diversité; l'esprit d'entraide et de coopération, soit-il économique, social et religieux, est toujours

---

<sup>325</sup> Le multiculturalisme oblige un certain principe d'accommodement lequel doit être conçu comme une obligation juridique découlant des droits plus généraux enchâssés dans les chartes des droits et libertés. (Maclure & Taylor, 2010, p. 85.

présent. La porte n'était jamais barrée, l'étranger était toujours la bienvenue, n'importe son origine avec un « *You've got time* », des biscuits mélasses et du thé.

La télévision, l'Internet et bien d'autres modernités ont changé peut-être certains comportements, mais l'essence de cette vision sociétale commune fut élogieusement exprimée par une résidente<sup>326</sup> de Harrington Harbour: « Mon voisin, ou cet étranger, peut vivre les mêmes émotions que moi, ou je peux vivre les mêmes souffrances ou joies que lui; tous les deux, nous pourrions sombrer dans le pêché, mais nous sommes aussi capables d'agir charitablement; alors, je dois accueillir mon voisin ou cet étranger lorsqu'il entre chez moi. Je n'ai pas le droit de le méconnaître, ni de le juger, ni de l'ignorer ».

Pour le traduire plus scientifiquement, « la laïcité de reconnaissance [mutuelle] se caractérise par une reconnaissance de l'autonomie de pensée dont chaque citoyen est considéré porteur [...], il découle que toutes les conceptions de la vie (hormis celles qui briment les droits d'autrui) méritent la même protection de la part de l'État » (Milot, 2008, p. 68).

Comme le dirait Fichte, le concept de la laïcité « se-tient-rassemblée », *Sichzusammenhalten*, et « se porte », *Sichtragen*, par son propre caractère (Fichte, 1806, p.498).

Cette réflexion n'est pas sans « affect ». L'amour est cet affect, l'affect par lequel l'être s'affecte lui-même, entre avec lui-même dans une relation en laquelle il éprouve, ressent consciemment son propre « *Sichzusammenhalten* » (se-tenir-rassemblé) et « *Sichtragen* » (se-porter) – son propre caractère d'être « de soi, par soi, en soi » [...] L'amour est alors à la fois l'être-affecté de l'être-là par l'être, c'est-à-dire par la vie – sensibilité de ce qui existe hors de l'être à l'énergie créatrice de l'être comme vie et activité –, et l'autoaffectation de l'être, c'est-à-dire l'« autoaffectation » de la vie ou de l'activité se désirant ainsi elle-même comme vie et activité. (Goddard, 2009, p.437)

En philosophant ainsi sur l'« être », Fichte aboutit à l'amour étant l'affect, c'est-à-dire, l'empathie envers l'Autre. En poursuivant sa logique, cette empathie envers l'Autre se manifeste tout en respectant la dignité de l'Autre, en lui garantissant l'égalité et en défendant sa liberté de conscience et de religion. Il y a « des liens d'interdépendance constitutive [...] entre *chaque* détermination distinguable et 'toutes' les autres, [cette interdépendance] n'enferme rien de moins que tous les autres *Disjunktionsglieder*, qui se trouvent toujours déjà 'inclus' en lui, ce qui est 'requis

---

<sup>326</sup> La dame en question nous a accueilli et prit soin de notre bien-être pendant notre année de séjour sur le terrain.

pour qu'il puisse avoir' lieu, ce dont il est tout à fait inséparable : ce sans quoi 'il ne va pas' » (deCarvalho, 2009, p.123).

Les principes de la dignité, de l'égalité et de la liberté sont la portance de la laïcité « de soi, par soi, en soi » et de son propre caractère « de soi, par soi, en soi ». Cette laïcité devient sensible à elle-même lorsqu'une ou plusieurs de ses principes sont compromis. De plus, elle s'affecte elle-même par sa propre « auto-suffisance » lorsqu'elle devient dogmatique; et se désire elle-même comme « auto-suffisance » lorsqu'elle se désigne portance par elle-même. Aussitôt que l'État refuse de faire droit à la *particularité*, il compromet l'*universalité*, refusant de « donner aux individus la liberté de leur accomplissement singulier, [et les enferme] dans des 'différents' aliénantes » (Pena-Ruiz, 2009). Le philosophe et conférencier français, Henri Pena-Ruiz, définit la laïcité sur son blogue comme

... une organisation de la puissance publique destinée à promouvoir à la fois la liberté de conscience, l'égalité de droits, et l'intérêt général. Elle rend ainsi possible la coexistence de personnes d'origines très diverses. Il ne s'agit pas de nier les différences, mais de faire vivre une sphère commune à tous par-delà les options personnelles, dont aucun n'est privilégié. Cet universalisme est source de paix. (Pena-Ruiz, 2)

La laïcité, pourrait-on conclure, est cette interdépendance transcendantale constituant les principes de générosité, de dignité, d'égalité et, surtout, de liberté de conscience et de religion. En faisant droit à la particularité de la subjectivité de chaque individu dans la société, autant de ceux qui rendent des services que de ceux qui les reçoivent, l'État garanti l'universalité de ses services.

## RÉFÉRENCES

ALCHIN, Linda K. *Elizabethan Era*, (page consultée le 15 avril 2015), <http://www.elizabethan-era.org.uk/elizabethan-era-sitemap.htm> .

ALLEN, Richard. (1971). *The Social Passion: Religion and Social Reform in Canada 1914-28*, Toronto, University of Toronto Press, 385 pages.

AMNyTESz (A Magyar Nyelv Történeti-Etimologiai Szotár). (1984). 4 tomes, Budapest, Akadémiai Kiado,

*Among the Deep Sea Fishers*, 78 volumes: 4 numéros chaque. (1903-1981). Toronto (1903-1914) Revue de la *Mission Grenfell*, New-York (1914-1981) Revue de l'*International Grenfell Association*, Newfoundland, St. John's, Memorial University's Digital Archives Initiative, [http://collections.mun.ca/cdm/search/collection/hs\\_fisher](http://collections.mun.ca/cdm/search/collection/hs_fisher) .

*Ancient Laws of Ireland and certain other selected Brehon laws, Vol. IV.* (1879). Dublin-London, A.Thom & Co., Longmans & Co. 424 pages. [https://books.google.ca/books?id=aVviAAAAMAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs\\_ge\\_summary\\_r&cad=0#v=onepage&q&f=false](https://books.google.ca/books?id=aVviAAAAMAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false) .ANGENOT, Marc. (2009). *En quoi sommes-nous encore pieux? Sur l'état des croyances en Occident*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 136 pages.

ANONYME. (1885). Archives: *The Charity Organisation Review*, volume 1, n° 7, July 15, 1885 : 306, (page consultée le 16 mai 2018), cité dans BELLIARD, Corrine. (2011). « La charité est la vocation d'une dame ; le soin des pauvres est sa profession." Hannah More [1745-1833] ». Journée d'étude - Prendre soin de soi, prendre soin d'autrui. *Histoire, sociologie, anthropologie*, Nov. 2011, France, mis en ligne le 7 juillet 2013, (page consultée le 16 mai 2018), Id: hal-00842109 <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00842109/document> .

ANONYMUS. (1833 [2015]). *The Moravians in Labrador*, Edinburgh/Glasgow/London, printed by J Ritchie, eBook, Hardpress, (page consultée le 15 avril 2016), <http://www.bookrags.com/ebooks/18391/15.html#gsc.tab=0> .

ANTIQUE DEALERS' ASSOCIATION OF AMERICA, *The Grenfell Mission: A Bird in Hand Antiques*, (page consultée le 20 janvier 2018) <http://www.abirdinhand.com/antiques.asp?catID=6>.

ARCHIVES OF THE SOCIETY FOR PROMOTING CHRISTIAN KNOWLEDGE - Collection 146, (page consultée le 18 avril 2016) <https://www2.wheaton.edu/bgc/archives/guides/146.htm#3>.

ARISTOTE, *Éthique à Nicomaque*, VIII, 2, 1155b, pp.30-35; éd. Jules TRICOT Paris, Vrin, coll. « Bibliothèque des Textes Philosophiques », (1959).

ASPLAND R. Brook. (1849). *The Christian Reformer, Or, Unitarian Magazine and Review* Vol. 5. London, Sherwood, Gilbert, and Piper and John Chapman, pp. 287-299 et sa correspondance pp.351-363 (voir p. 359) [https://books.google.ca/books?id=nIImAAAAYAAJ&hl=fr&source=gbs\\_navlinks\\_s](https://books.google.ca/books?id=nIImAAAAYAAJ&hl=fr&source=gbs_navlinks_s) . Voir aussi ASPLAND R. Brook. (1850). *Memoir of the life works and correspondence of the Rev. Robert Aspland, of Hackney*, London, E.T. Whitfield, 626 pages. Et, ASPLAND, Robert editor *The Monthly Repository of Theology and General Literature (1818-1826)*, [https://books.google.ca/books?id=nIImAAAAYAAJ&printsec=frontcover&vq=Aspland+liberty&hl=fr&source=gbs\\_ge\\_summary\\_r&cad=0#v=onepage&q=Aspland%20liberty&f=false](https://books.google.ca/books?id=nIImAAAAYAAJ&printsec=frontcover&vq=Aspland+liberty&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q=Aspland%20liberty&f=false) .

ASSEMBLY.NL. (page consultée le 14 novembre 2017), [http://www.assembly.nl.ca/legislation/sr/statutes/s12-2.htm#121\\_](http://www.assembly.nl.ca/legislation/sr/statutes/s12-2.htm#121_) .

AVALON LAW. *Bill of Rights (1689)*, (page consultée le 4 mai 2016), [http://avalon.law.yale.edu/17th\\_century/england.asp](http://avalon.law.yale.edu/17th_century/england.asp) .

BACKSTER, Cleve. (1968). «Evidence of a Primary Perception in Plant Life» dans *International Journal of Parapsychology*, 10:4, pp. 329-348. (page consultée le 15 avril 2015) <http://rebprotocol.net/cleverbaxter/Evidence%20of%20a%20Primary%20Perception%20In%20Plant%20Life%2023pp.pdf> .

BACON, Francis. (1612). *Of Goodness, and Goodness of Nature*. <http://www.bartleby.com/3/1/13.html> .

BACON, Francis. (1620). « Empirisme, rationalisme, expérience », dans *Philosophie*, (page consultée le 15 mai 2015), <http://www.ac-grenoble.fr/PhiloSophie/logphil/textes/textesm/baconflm.htm> .

BACON, Francis. (1620). *Novum Organum*, I, 95, (page consultée le 15 mai 2015), <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k201287p/f60.image> .

BAIE DE HUDSON, *History*, (page consultée le 9 juin 2016), <https://www2.hbc.com/hbcf/history/default.asp> .

BAKER, Melvin. (1982) *The Politics of Poverty: Providing Public Poor Relief in Nineteenth Century St. John's, Newfoundland*, Originally published in the *Newfoundland Quarterly*, vol. LXXVIII, nos. 1 & 2 (Spring & Summer 1982), (page consultée le 15 juillet 2019), 20-3 <http://www.ucs.mun.ca/~melbaker/poverty.htm> .

BAKER, Melvin. (1994), «Harvey, Augustus William», *Dictionnaire of Canadian Biography*, (page consultée le 23 mai 2019), [http://www.biographi.ca/en/bio/blandford\\_samuel\\_13E.html](http://www.biographi.ca/en/bio/blandford_samuel_13E.html).

BAKER, Melvin. (1994). "History 3120 Manual: Newfoundland History, 1815-1972", Division of Continuing Studies, Memorial University, (1994, revision of 1986 edition) (page consultée le 25 mai 2019) <http://www.ucs.mun.ca/~melbaker/1815-48.htm> .

BAKER, Melvin. (2003). *History of Newfoundland and Labrador Summary Chronology of Events*, Royal Commission on Renewing and Strengthening Our Place in Canada, (page consultée le 22 mai, 2019), <https://www.gov.nl.ca/publicat/royalcomm/research/bakerchronology.pdf> .

BANNISTER, Jerry. (2000). «*Civil Magistracy*». This article is a reproduction of the "Civil Magistracy" article on the *Silk Robes and Sou'westers Partnered Project*, (page consultée le 22 mai 2019), <https://www.heritage.nf.ca/articles/politics/civil-magistracy.php> .

BARBAZON, James, (2000). *Albert Schweitzer: A Biography*, Syracuse University Press, 557 pages.

BARRET-DUCROCQ, Françoise. (1991). *Pauvreté, charité et morale à Londres au XIXe siècle*, Paris, Presses Universitaires de France, 141 pages.

BBC History, *Alfred the Great (849 AD - 899 AD)*, (page consultée le 16 juillet 2018), [http://www.bbc.co.uk/history/historic\\_figures/alfred\\_the\\_great.shtml](http://www.bbc.co.uk/history/historic_figures/alfred_the_great.shtml) .

BBC History, *Tudor Reformation*, (page consultée le 4 mai 2019), [http://www.bbc.co.uk/history/british/tudors/reformation\\_overview\\_01.shtml](http://www.bbc.co.uk/history/british/tudors/reformation_overview_01.shtml).

BEGBIE, Harold. (1909). *Twice-Born Men*. London, Hodder and Stoughton,

BEGBIE, Harold. 1912). *Other sheep, a missionary companion to "Twice-born men"*, New York, Hodder & Stoughton, 355 pages.

BEHRENT, Michael C. (2016). «Karl Polanyi : Remettre l'économie à sa place» dans *Sciences humaines*, (page consultée le 14 juin 2019), [https://www.scienceshumaines.com/karl-polanyi-remettre-l-economie-a-sa-place\\_fr\\_37125.html](https://www.scienceshumaines.com/karl-polanyi-remettre-l-economie-a-sa-place_fr_37125.html) .

BELLIARD, Corinne. (2011). « La charité est la vocation d'une dame ; le soin des pauvres est sa profession ». Hannah More [1745-1833] : Comprendre le soin : Attitude pour soi, attitudes envers l'autre, *Journée d'étude - Prendre soin de soi, prendre soin d'autrui. Histoire, sociologie, anthropologie*, Nov 2011, France. (page consultée le 17 mai 2018), <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00842109> .

BENGE, Janet & Geoff. (2003). *Wilfred Grenfell: Fisher of Men*, Seattle, YWAM Publishing, Christian Heroes: Then & Now, 192 pages (for children 10+).

BENTHAM, Jeremy. (1780). *Panoptique : mémoire sur un nouveau principe pour construire des maisons d'inspection, et nommément des maisons de force*, traduit de l'anglais par l'ordre de l'Assemblée législative en 1791, Paris, éd. Étienne Dumont, 56 pages. Cette œuvre est reproduite intégralement dans une édition de Mille et Une Nuits, Paris, (2002), (page consultée le 23 mai 2018), <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k114009x> .

BENTHAM, Jeremy. (1780). *The Works of Jeremy Bentham* published under the Superintendance of his Executor, John Bowring (1843), Edinburgh, William Tait, (1838-1843). 11 vols. *Outline of a Work entitled PAUPER MANAGEMENT IMPROVED*, Bentham's Works, vol. viii., p. 369 to p. 439. Vol. 4, (page consultée le 10 août 2018), [http://oll.libertyfund.org/titles/bentham-the-works-of-jeremy-bentham-vol-4/simple#lf0872-04\\_head\\_010](http://oll.libertyfund.org/titles/bentham-the-works-of-jeremy-bentham-vol-4/simple#lf0872-04_head_010) .

- BENTHAM, Jeremy. (1780 [1996]). *An Introduction to the Principles of Moral Legislation*, Ed. by J. H. Burns & H. L. A. Hart. Oxford: Oxford University Press, 343 pages.
- BERGSON, Henri. (1962). *La pensée et le mouvant*, Paris, Presses universitaires de France, p.291.
- BERMAN, Carolyn Vellenga. (2013). "On the Reform Act of 1832." BRANCH: Britain, Representation and Nineteenth-Century History. Ed. Dino Franco Felluga. Extension of Romanticism and Victorianism on the Net. (page consulté le 11 mai 2019), [http://www.branchcollective.org/?ps\\_articles=carolyn-vellenga-berman-on-the-reform-act-of-1832](http://www.branchcollective.org/?ps_articles=carolyn-vellenga-berman-on-the-reform-act-of-1832).
- BIDET, Éric. (2000). « Économie sociale, nouvelle économie sociale et sociologie économique », dans *Sociologie du travail*, Vol. 42, No.4. octobre 2000, pp. 587-599.
- BINFIELD, Kevin, (2006). « Luddites et luddisme », dans *Tumultes*, 2006/2 no. 27, Édition Kimé, pp 159-171. (page consultée le 1 août 2018), <https://www.cairn.info/revue-tumultes-2006-2-page-159.htm> .
- BLAIR, Louisa. (1991). Dr. Wilfred Grenfell and the forgotten people of Newfoundland and Labrador, *Canadian Medical Association Journal*, 145:12. *History/Promenade dans le passé*, (page consultée le 13 novembre 2017), <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC1336097/pdf/cmaj00253-0095.pdf> .
- BLOY, Marjie. Ph. D., Senior Research Fellow, *the Victorian Web*, (page consultée le 16 avril, 2016), <http://www.victorianweb.org/history/poorlaw/elizpl.html> .
- BÖCKENFÖRDE, Ernst-Wolfgang. (2000). *Le droit, l'État et la constitution démocratique*, traduction par Olivier JOUANJAN, Belgique, Éditions Bruylant L.G.D.J., 318 pages.
- BOOTH, Charles. (1898-99). *Maps : Descriptive of London Poverty, 1898-99* Maps Descriptive of London Poverty, (page consultée le 25 janvier, 2016), [http://www.persee.fr/doc/genes\\_11553219\\_1991\\_num\\_5\\_1\\_1075](http://www.persee.fr/doc/genes_11553219_1991_num_5_1_1075).
- BOUDON, Raymond & al. (1999). *Dictionnaire de sociologie*, Larousse, 279 pages.
- BOURDIEU, Pierre. (1987). "Espace social et pouvoir symbolique ", pp.147-166, dans *Choses dites*, Paris, Éd. Minuit. Collection Le sens commun, 228 pages.
- BOURGEON, Dominique. (2007), «Le don et la relation de soin : historique et perspectives», dans *Recherche en soins infirmiers* 2007/2 (N° 89), pages 4 à 14, <https://www.cairn.info/revue-recherche-en-soins-infirmiers-2007-2-page-4.htm> .
- BOWERS, J.D. (2010). *Joseph Priestley and English Unitarianism in America*, Pennsylvania, Penn State University, Press, 282 pages.
- BRACE, Laura. (1998). *The Idea of Property in Seventeenth-century England: Tithes and the Individual*, Manchester University Press, 184 pages.
- BRAUDEL, Fernand. (1949). *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, Armand Colin, 1160 pages.
- BRIGGS, S. Edgar. (1904). «Doctor Grenfell – Premier of the Labrador» dans *The Record of Christian Work*. 23:9, pp. 673-679. <https://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=nyp.33433067407878&view=1up&seq=727>.
- BRITANNICA. *Monitorial System*, (page consultée le 15 avril 2016), <https://www.britannica.com/topic/monitorial-system#ref754228> .
- BRITANNICA. *Olaudah Equiano*. (page consultée le 15 avril 2016), <https://www.britannica.com/biography/Olaudah-Equiano> .
- BRITISH LIBRARY, *Magna Carta*, (page consultée le 9 juillet 2016), <http://www.bl.uk/magna-carta/articles/magna-carta-english-translation> .
- BRITISH BROADCASTING CORPORATION, (1942). Grenfell before Labrador. *Among the Deep Sea Fishers*, 40:3, p. 73-74.

- BRITISH HISTORY ONLINE, (1970). «Introduction», *London Radicalism 1830-1843: A Selection of the Papers of Francis Place*, ed. D.H. Rowe, originally published by London Record Society, London, pp. vi-xxviii, (page consultée le 26 juin 2016), <http://www.british-history.ac.uk/london-record-soc/vol5/vi-xxviii> .
- BRITISH HISTORY ONLINE, (1970). 'Papers relating to the National Political Union: (2 of 2)', in *London Radicalism 1830-1843: A Selection of the Papers of Francis Place*, ed. D J Rowe (London, 1970), pp. 64-72. (page consultée le 26 juin 2016) <http://www.british-history.ac.uk/london-record-soc/vol5/pp64-72> .
- BROADMED BAPTIST COLLEGE, (page consultée le 22 avril 2016), <http://www.broadmeadbaptist.org.uk/historypage.php?content=history/terrill.htm> .
- BROSSE, Jacques. (1995). *Histoire de la chrétienté d'Orient et d'Occident*, Paris, Albin Michel, 1110 pages.
- Brougham's Bill 1818, An Act for appointing Commissioners to inquire concerning Charities in England for the Education of the Poor 1818* (58 Geo. III. C. 91). (page consultée le 1 juillet 2016), [https://en.wikipedia.org/wiki/Henry\\_Brougham,\\_1st\\_Baron\\_Brougham\\_and\\_Vaux#Lord\\_Chancellor](https://en.wikipedia.org/wiki/Henry_Brougham,_1st_Baron_Brougham_and_Vaux#Lord_Chancellor) .
- BROWN, Richard John. (2011). « Was there a Victorian 'crisis of faith'? », *The Historical Zone*, (page consultée le 28 juillet 2017) <http://richardjohnbr.blogspot.ca/2011/12/was-there-victorian-crisis-of-faith.html> .
- BROWN, Richard. (2011). (page consultée le 16 avril 2016), <http://richardjohnbr.blogspot.ca/2011/12/was-there-victorian-crisis-of-faith.html> .
- BROWN, Robert Jr. (1982). Thites in England and Wales, in *Political Science Quarterly*, Vol. 7, No. 2 (Jun., 1892), pp. 244-257, (page consultée le 14 décembre 2018), [https://www.jstor.org/stable/2139511?seq=14#metadata\\_info\\_tab\\_contents](https://www.jstor.org/stable/2139511?seq=14#metadata_info_tab_contents) .
- BRUNON-ERNST, Anne. (2004). « Pauvreté et assistance en Angleterre », *Revue Projet*, (page consultée le 22 août 2015), <http://www.revue-projet.com/articles/2004-2-pauvrete-et-assistance-en-angleterre/> .
- BUBER, Martin. (1923 [2012]). *Je et Tu, (Ich und Du)*, Paris, Flammarion, Philosophie (Aubier), 160 pages.
- BURGH, James. (1789), *Political disquisitions : or, An inquiry into public errors, defects, and abuses*, London, Printed for E. And C. Dilly, 477 pages. (page consultée le 26 juin 2016), <https://archive.org/details/politicaldisquis02burg> .
- BURKE, Edmund. (1780), *Speech of Economical Reform*, dans ELOFSON, Warren M. et al., *Writings and Speeches of Edmund Burke, Vol.3: Party, Parliament and the American War: 1774-1780*, Oxford Scholarly Editions Online, <https://www.oxfordscholarlyeditions.com/view/10.1093/actrade/9780198224143.book.1/actrade-9780198224143-div1-86>.
- BURNAT, Eugène. ((1894). *Leilo Socin*, Vevey, Imprimerie Klausfelder Frères, 92 pages. (page consultée le 1 novembre 2018), [https://books.google.ca/books?id=ngs\\_AQAAMAAJ&dq=Leilo+Socinus+libert%C3%A9+de+conscience&hl=fr&source=gbs\\_navlinks\\_s](https://books.google.ca/books?id=ngs_AQAAMAAJ&dq=Leilo+Socinus+libert%C3%A9+de+conscience&hl=fr&source=gbs_navlinks_s) .
- BURNS, Robert. (1791). *Poems and Songs*. The Harvard Classics, 1909-1914, No.346.
- BUSSIÈRES, Paul. (1963). « La population de la Côte-Nord », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 7, n° 14, 1963, p. 157-192. (page consultée le 22 mai 2019), <http://id.erudit.org/iderudit/020425a.r>
- BUTCHER, E.E. (1932), p.4. *Bristol Corporation of the Poor, Selected Records 1696-1834*, Printed for the Bristol Record Society, Bristol, J.W. Arrowsmith Ltd. (page consultée le 10 mai 2019), <http://www.bris.ac.uk/Depts/History/bristolrecordsociety/publications/brs03.pdf> .
- BUTLER, Alban. (1833). *Vies de pères, martyrs et autres principaux saints*, traduit de l'anglais par l'Abbé Godescard, Paris, 1833, tome II, pages 334-362, (page consultées le 8 septembre 2015), [https://fr.wikipedia.org/wiki/Patrick\\_d%27Irlande#Apostolat\\_de\\_1.27Irlande](https://fr.wikipedia.org/wiki/Patrick_d%27Irlande#Apostolat_de_1.27Irlande).
- BUTLER, Donna and LLOYD, David F. (2004). «John Wycliffe: Setting the Stage for Reform», *Vision*, (page consultées le 19 avril 2016), <http://www.vision.org/visionmedia/biography-john-wycliffe/613.aspx>.
- CADIGAN, Sean. (1990). Battle Harbour in Transition: Merchants, fishermen, and the State in the Struggles for Relief in a Labrador Community during the 1930's, *Labour/Le Travail, Journal of Canadian Labour Studies/Revue d'études*

- ouvrières canadiennes, *Fall/Automne 1990*, (page consultée le 15 novembre 2017), <http://lltjournal.ca/index.php/llt/article/download/4779/5652>.
- CADIGAN, Sean. (1995). *Hope and Deception in Conception Bay*, Toronto, University of Toronto Press, 223 pages.
- CAILLÉ, Alain. (1988 [2003]). *Critique de la raison utilitaire : Manifeste du MAUSS*, Paris, Éditions la Découverte, 174 pages.
- CAILLÉ, Alain. (1994 [2005]) *Don, intérêt et désintéressement*, Paris : La Découverte, 262 pages.
- CAILLÉ, Alain. (1996 [2000]). *Anthropologie du don : Le tiers paradigme*, Paris : Desclée de Brouwer, 277 pages.
- CAILLÉ, Alain, (1996). «De l'idée d'inconditionnalité conditionnelle» dans *Revue du MAUSS* semestrielle N°7 / Premier semestre 1996 «Vers un revenu minimum inconditionnel ?», repris dans son livre *Anthropologie du don : le tiers paradigme*, (page consultée le 7 juillet 2019), <http://www.revuedumauss.com/fr/media/P7.pdf> & <http://www.revenudexistence.org/doc/incondi.pdf>.
- CAILLÉ, Alain. (2004). « Marcel Mauss et le paradigme du don » dans *Sociologie et sociétés*, Volume 36, Numéro 2, Automne 2004, p. 141–176, (page consultée le 7 juillet 2019), <https://www.erudit.org/fr/revues/socsoc/2004-v36-n2-socsoc894/011053ar/>.
- CAILLÉ, Alain, (dir.). (2007). La quête de reconnaissance. Nouveau phénomène social total, La Découverte, coll. « textes à l'appui », 302 pages.
- CAILLÉ, Alain. (2007) « Don et association » dans *Journal du MAUSS*, (page consulté le 7 juillet 2019), <http://www.journaldumauss.net/?Don-et-association>.
- CARPENTER, Charles C., (1856-1910). *Daily Journal of Charles C. Carpenter, Labrador Mission, 1856, 1858, 1859, 1861, 1862-1864, 1865, 1889, 1909*, deux microfilms, Ottawa, Bibliothèque et Archives nationales du Canada.
- Catéchisme de Rakow*, (page consultée le 18 octobre 2018), <http://unitariens.eklablog.com/le-catechisme-de-rakow-a19148704>.
- Census of Newfoundland and Labrador*. (1901) p.404, 410, 416, 422, 428, (pages consultées le 14 novembre 2017), <https://archive.org/details/1901981901fnfldv11903eng>; et *Fourth Census of Canada, Vol I*. (1901) p. 100 et p.236-237, <https://archive.org/details/1901981901FV11902engfra>.
- CENTRE MÉTHODISTE DE FORMATION THÉOLOGIQUE, *John Wesley, Sermons*, Édition numérique © Yves Petrakian, Juillet 2003 (publiés avec autorisation), (page consultée le 11 mai 2019), <http://www.cmft.ch/fr/j.-et-ch.-wesley---sources.html>.
- CHAPMAN, John Wilbur. (1900). *The Life and Work of D.L. Moody*, Philadelphia, PA, Universal Publishing Co. 578 pages, pp. 47 & 31.
- CHARLES II of ENGLAND. (1672). *Royal Declaration of Indulgence*, (page consultée le 8 mai 2019), [https://en.wikisource.org/wiki/Royal\\_Declaration\\_of\\_Indulgence](https://en.wikisource.org/wiki/Royal_Declaration_of_Indulgence).
- Charte canadienne des droits et libertés*, <https://laws-lois.justice.gc.ca/fra/const/page-15.html>.
- CHASE, Malcolm. (2016). « The Real Rights of Man : Thomas Spence, Paine and Chartism », *Miranda, Revue pluridisciplinaire du monde Anglophone*, (page consultée le 3 avril 2018), <http://journals.openedition.org/miranda/8989?lang=fr>.
- CHERRY GALLERY, (page consultée le 22 juillet 2017), <http://www.cherrygallery.com/journal/grenfell-dog-team-hooked-mat/>.
- CHILLINGWORTH, William. (1820). *The Works of William Chillingworth Vol 2*, London, Printed by J.F. Dowe, <https://catalog.hathitrust.org/Record/008623081>
- Christian Herald*, (1901-1921). Chappaqua, N.Y., etc.: Christian Herald Association, etc., «General Fund of the Christian Herald to Grenfell, Dr. Wilfred T. (Labrador) \$27, 00, Year ended May 31, 1916», *Christian herald* v.39, 1916, p. 946, (page consultée le 20 mai 2018), <https://catalog.hathitrust.org/Record/100660297>.

*Christian Reformer; or Unitarian Magazine and Review*, Vol. 5. Jan. to Dec., London, Sherwood, Gilbert and Pipe, p. 607, (page consultée le 30 juin 2019), [https://books.google.ca/books?id=nIImAAAAAYAAJ&vq=Aspland+liberty&hl=fr&source=gbs\\_navlinks\\_s](https://books.google.ca/books?id=nIImAAAAAYAAJ&vq=Aspland+liberty&hl=fr&source=gbs_navlinks_s)

CHURCH MISSION SOCIETY, *Our History*, (page consultée le 15 août 2018), <https://churchmissionsociety.org/our-history> .

CLAY, Rotha Mary. (1909). *The Mediaeval Hospitals*, London, Methuen & Co., 313 pages, (page consultée le 12 avril 2016), <https://archive.org/details/mediaevalhospita00clayuoft> [http://www.historyfish.net/clay/clay\\_hospitals.html](http://www.historyfish.net/clay/clay_hospitals.html) .

CLÉMENT, Alain. (2002). « Pauvreté et ordre économique dirigé : l'expérience du revenu minimum en Angleterre (fin XVIIIe -milieu XIXe siècle) », *Revue internationale de l'économie sociale*, Recma, n° 283, 2002, p. 78-92, (page consultée le 27 novembre 2015), [recma.org/sites/default/files/283\\_078092.pdf](http://recma.org/sites/default/files/283_078092.pdf).

CLÉMENT, Alain. (2008). « Faut-il nourrir les pauvres? Une perspective historique/Do we Have to Feed the Poor? A Historical Perspective », *Anthropology of Food*, (page consultée le 27 novembre 2015), <https://aof.revues.org/4283>.

COASTER ASSOCIATION, *Communities*, (page consultée le 22 août 2019), <http://www.coastersassociation.com/communities.html>.

COMMISSION SCOLAIRE DU LITTORAL, *St. Paul's School*, (page consultée le 10 novembre 2017), <http://www.csdulittoral.qc.ca/ScriptorWeb/scripto.asp?resultat=704527>.

COMTE, Auguste. (1851-1854 [2002]). *Système de politique positive ou Traité de sociologie instituant la religion de l'humanité*, Paris, Carilian-Gœury et V. Dalmont, Réimpression éditions 1851-1881 en 1967 par Osnabrück, OttoZeller. 5<sup>e</sup> éd. identique à la 1<sup>re</sup> (Paris : Au siège de la Société positiviste, 1929), 4 volumes. Extraits des tomes II et III publiés entre 1851 et 1854, un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi, [http://classiques.uqac.ca/classiques/Comte\\_auguste/systeme\\_politique\\_positive/systeme\\_politique\\_positive.html](http://classiques.uqac.ca/classiques/Comte_auguste/systeme_politique_positive/systeme_politique_positive.html) .

COMTE, Auguste. (1852 [2002]). *Catéchisme positiviste, ou sommaire exposition de la religion universelle*, Paris, Carilian-Gœury et V. Dalmont. Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi, 190 pages, [http://classiques.uqac.ca/classiques/Comte\\_auguste/catechisme\\_positiviste/catechisme\\_positiviste.html](http://classiques.uqac.ca/classiques/Comte_auguste/catechisme_positiviste/catechisme_positiviste.html).

CONSTITUTION DU ROYAUME UNIS. *Déclaration des droits* (1689) 1 Will & Mary., sess. 2, c. 2 l, (page consulté le 25 juin 2016), <http://www.constitution-du-royaume-uni.org/resources/D%C3%A9claration%20des%20droits%201689.pdf> .

CONVENTICAL ACT, (page consultée le 9 juin 2016), <https://www.revolvy.com/page/Conventicle-Act> .

COOKE, Hugh & HARWOOD, Robert Gibson. (1867). *The Charitable Trusts Acts, 1853, 1855, 1860 : the Charity Commissioners Jurisdiction Act, 1862; the Roman Catholic Charities Acts*, London, Stevens & Haynes, 500 pages, (page consultée le 4 mai 2016), <https://archive.org/details/cu31924084257587>.

COOLEY, Charles Horton. (1902). *Human Nature and the Social Order*, New York, Scribner's, 440 pages, pp. 183–184.

CORNISH, Joseph. (1780). *The Life of Mr. Thomas Firmin, Citizen of London*, London, Printed for J. Johnson, 175 pages.

COUNCIL FOR WORLD MISSION, (page consultée le 12 décembre 2018), <https://www.cwmission.org/about/the-organisation/our-history/>.

*Countess of Huntington's Connexion* (page consultée le 9 mars 2018), <http://www.cofhconnexion.org.uk/>.

CRÉTÉ-PROTIN, I. (2002)., *Église et vie chrétienne dans le diocèse de Troyes du IV<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle*, Villeneuve d'Ascq, Presses univ. du Septentrion, 446 pages, p. 157.

CROWTHER, David. *The Provisions of Westminster, 1259, History of England*, (page consultée le 31 août 2018), <https://thehistoryofengland.co.uk/resource/the-provisions-of-westminster-1259/>.

CUFF, Robert. H. (2014), *19th century Newfoundland outport merchants*, submitted to Provincial Historic Commemorations Program Dept. Business, Tourism, Culture & Rural Development, St. John's, NL, (page consultée le 24 mai 2019), <http://commemorations.ca/wp-content/uploads/2015/10/19th-Century-Outport-Merchants-Commemorations-Paper-by-Bob-Cuff.pdf>

CURWEN, Eliot. (1893). *Labrador Odyssey: The Journal and Photographs of Eliot Curwen on the Second Voyage of Wilfred Grenfell*, Ed. Ronald Rompkey. Montreal/Kingston, McGill-Queen's UP, (1996), 272 pages, 48 illustrations.

*Dalhousie Medical Journal* 17. The Grenfell Mission of Labrador. Dr. Tony PADDON, M.D.

DANG, Ai-Thu. (1994). «Fondements des politiques de la pauvreté : notes sur 'The Report on the Poor' de John Locke», *Revue économique*, 1944, 45 :6, pp. 1423-1442, (page consultée le 18 avril 2016), [http://www.persee.fr/doc/reco\\_0035-2764\\_1994\\_num\\_45\\_6\\_409617](http://www.persee.fr/doc/reco_0035-2764_1994_num_45_6_409617).

DANROSCH, David. (2006). *The Longman Anthology of British Literature, The Victorian Age*. 3<sup>rd</sup> Ed. 2B. New York: Longman Publishers for Pearson Education, 912 pages.

DARWIN, Charles. (1873). « Origin of Certain Instincts » dans *Nature*, vol. 7, 3 avril 1873, p. 417- 418, <http://darwin-online.org.uk/content/frameset?itemID=F1760&viewtype=image&pageseq=1>.

DAVIES, Rhodri. (2016). *Public Good by Private Means: How Philanthropy Shapes Britain*, London, Alliance Publishing Trust, 228 pages. Book Review by David Cutler, dans *Alliance* (June 7 2016) (page consultée le 15 avril 2016), <https://www.alliancemagazine.org/book-review/public-good-by-private-means-how-philanthropy-shapes-britain-rhodri-davies/>.

DAVIES, Rhodri. (2017). "The History of Civic Philanthropy in the UK: What Can We Learn?" dans *Charities Aid Foundation* <https://www.cafonline.org/about-us/blog-home/giving-thought/the-role-of-giving/the-history-of-civic-philanthropy-in-the-uk-what-can-we-learn>.

DAVIS, Jerome D. (1915) "With Grenfell in Labrador" dans *World outlook*. v.1(1915) [New York : Bd. of Foreign Missions of the Methodist Episcopal Church, 1915-1920], (page consultée le 18 janvier 2018), <https://babel.hathitrust.org/cgi/pt/search?q1=Grenfell&id=uiug.30112109813136&view=1up&seq=12>.

DeCARVALHO, M. J. (2009). « Le concept de disjonction » (p.108-130) dans GODDARD, J.-C. & SCHNELL, A. (2009). *L'Être et le phénomène, Sein und Erscheinung : J.G. FICHTE, Die Wissenschaftslehre (1804)*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, Université de Toulouse, ERRAPHIS, Bibliothèque d'histoire de la Philosophie, (515 pages), (pages consultées le 10 avril 2018), [https://books.google.ca/books?id=fcsyB-j79JMC&dq=Schnell+Goddard&hl=fr&source=gbs\\_navlinks\\_s](https://books.google.ca/books?id=fcsyB-j79JMC&dq=Schnell+Goddard&hl=fr&source=gbs_navlinks_s) VOIR AUSSI <https://www.erudit.org/fr/revues/ltp/2007-v63-n1-ltp1886/016675ar/>.

<sup>1</sup>DÉCLARATION DES DROITS (1689) 1 Will & Mary., sess. 2, c. 2 1 (page consulté le 25 juin 2016), <http://www.constitution-du-royaume-uni.org/resources/D%C3%A9claration%20des%20droits%201689.pdf>.

DeCOULANGES, Fustel. (1957). *La Cité antique*. Paris : Librairie Hachette, 479 pages.

DeDREU, Carsten & K.W., GREER, Lindred L. & VanKLEEF, Gerben A. & SHALVI, Shaul & HANDGRAAF, Michel J.J. (2011). «Oxytocin promotes human ethnocentrism» dans *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States*. 2011 Jan 25; 108(4):1262-6. <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC3029708/> voir dans RICARD, Matthieu, (2012) *Plaidoyer pour l'altruisme*.

DÉCOUVRIR Basse-Côte-Nord/Lower North Shore, <http://www.bassecotenord.com>.

DEES, Richard H. (2005). "The Paradoxical Principle and Salutary Practice": Hume on Toleration, *Hume Studies* Volume 31, Number 1, (2005) 145 - 164. (page consultée le 23 août 2018), <http://www.humesociety.org/hs/about/terms.html>.

DELFORGE, F. John. (2014). Wesley à l'origine du méthodisme, *Union de l'Église évangélique méthodiste de France*, (page consultée le 10 août 2018), <http://ueem.umc-europe.org/histoire/john-wesley-a-lorigine-du.html>.

DeROSNAY, Joël. (1975). *Le microscope. Vers une vision globale*, Paris, Éditions du Seuil, 346 pages.

- DERRIDA, Jacques. (1967) « Violence et métaphysique », dans *L'Écriture et la différence*, Paris, Éditions du Seuil, 436 pages.
- DERRIDA, Jacques. (1991). *Donner le temps. La fausse monnaie*, Paris, Éditions Galilée, 232 pages.
- DERRIDA, Jacques. (1997). *Adieu à Emmanuel Levinas*, Paris, Éditions Galilée, 209 pages.
- DEVERRE, Christian : « Robert Redfield et l'invention des sociétés paysannes », *Études rurales* [En ligne], 183 | 2009, mis en ligne le 1er janvier 2011, (page consultée le 30 août 2017). URL : <http://etudesrurales.revues.org/8908> .
- deWAAL, Frans. (2013). *The Bonobo and the Atheist: In Search of Humanism Among the Primates*, New York, W. W. Norton & Company, 320 pages..
- DICKENS, Arthur Geoffrey. (1991). *The English Reformation*, Penn State Press, 461 pages p.368 quoting George Macauley TREVELYAN. (1904). *England under the Stuarts*, London/New York, Routledge, (2002), p.56.
- DICTIONARY OF CANADIAN BIOGRAPHY, (2003-). University of Toronto/Université Laval, <http://www.biographi.ca/en/bio/>.
- DICTIONNAIRE HISTORIQUE-ÉTYMOLOGIQUE DE LA LANGUE HONGROISE, (1967-1984): *A Magyar Nyelv Történeti-Etimologiai Szótára (AMNyTESz)*, 4 volumes, Budapest, Akadémiai Kiadó.
- DIXON, Thomas. (2012). « La science du cerveau et la religion de l'Humanité : Auguste Comte et l'altruisme dans l'Angleterre victorienne », dans *Revue d'histoire des sciences* 2012/2 (Tome 65), <https://www.cairn.info/revue-d-histoire-des-sciences-2012-2-page-287.htm>.
- DORRIEN, Gary. (2015). *Kantian Reason and Hegelian Spirit*, Chichester, UK, John Wiley and Sons, 616 pages.
- DOYLE, Réal. (1988). recensait pour la *Société de généalogie de Québec, Contribution No 65*, (1988) le répertoire des mariages catholiques, (page consultée le 20 novembre 2017), [https://www.sqg.qc.ca/images/\\_SGQ/Publication/p65t2.pdf](https://www.sqg.qc.ca/images/_SGQ/Publication/p65t2.pdf) .
- DROIT CANONIQUE. *Histoire*. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Droit\\_canonique#Histoire](https://fr.wikipedia.org/wiki/Droit_canonique#Histoire).
- DUKES, Sheree. (2017). Phenomenological Methodology in the Human Sciences, dans *Journal of Religion and Health*, Vol.23, No.3, Fall 1984, pp.197-203, (page consultée le 3 février 2017), <http://about.jstor.org/terms>.
- DUNCAN, Norman. (1904 [1934]). (La fiction) *Doctor Luke of the Labrador*, New York, Fleming H. Revell Company, 327 pages.
- DUNCAN, Norman. (1904). «Grenfell of the Medical Mission», *Harpers Magazine* (December 1904) pp. 28-37. <https://harpers.org/archive/1904/12/grenfell-of-the-medical-mission/> .
- DUNCAN, Norman. (1905). La non-fiction *Dr. Grenfell's Parish, The Deep Sea Fishermen*, New York, Fleming H. Revell Company, 155 pages.
- DUNCAN, Norman. (1905). "Labrador « Liveyere »", dans *Dr. Grenfell's Parish*. London/Edinburgh/New York/Chicago/Toronto, Fleming H. Revell Company, 155 pages.
- DURKHEIM, Émile. (1893). *De la division du travail social*, 8e édition (1967), Paris, PUF, 416 pages.
- DURKHEIM, Émile. (1897). *Suicide*. Paris, Félix Alcan éditeur; Réédité par PUF, coll. « Quadrige Grands textes », 2007, 463 pages.
- DURKHEIM, Émile. (1898-1900 [1950]). *Les leçons de sociologie : Physique des mœurs et du droit*, Cours de sociologie dispensés à Bordeaux entre 1890 et 1900; Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi, [http://classiques.uqac.ca/classiques/Durkheim\\_emile/lecons\\_de\\_sociologie/lecons\\_de\\_sociologie.html](http://classiques.uqac.ca/classiques/Durkheim_emile/lecons_de_sociologie/lecons_de_sociologie.html) .
- DURKHEIM, Émile. (1902-1903 [1963]). *L'Éducation morale*, cours dispensé à la faculté des lettres de l'université de Sorbonne, Paris, Paris; Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi, [http://classiques.uqac.ca/classiques/Durkheim\\_emile/education\\_morale/education\\_morale.html](http://classiques.uqac.ca/classiques/Durkheim_emile/education_morale/education_morale.html) .

DuROY, Olivier (2014). *La règle d'or : histoire d'une maxime morale universelle*. Vol. 1 : *De Confucius à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle*, vol. 2 : *Le XX<sup>e</sup> siècle et essai d'interprétation*, Paris, Les Éditions du Cerf, (« Patrimoines »), 2012, 2 vol., 1517 pages.

ÉDIT DE TORDA (1598). *La première loi sur la liberté de religion a 450 ans*. Publié par Mikóvári le 31 décembre 2018 dans Culture, », (page consultée le 4 avril 2019) <https://hongrieactuelle.wordpress.com/2018/12/31/premiere-loi-liberte-de-religion-450-ans/>.

ENCYCLOPAEDIA BRITANNICA, (page consultée le 27 juillet 2018), <https://www.britannica.com/topic/guild-trade-association>. *The Mercers' Company* (1424) parmi plusieurs est toujours active, mais n'agit plus comme institution caritative : (page consultée le 22 avril 2016), <http://www.mercers.co.uk/charitable-trusts>.

ENCYCLOPAEDIA BRITANNICA, *The British, 1600–1740*, (page consultée le 29 juillet 2018), <https://www.britannica.com/place/India/The-British-1600-1740#ref485999>.

ENCYCLOPAEDIA BRITANNICA, *Whig Party*, (page consultée le 1 août 2018), <https://www.britannica.com/topic/Whig-Party->.

ENCYCLOPAEDIA BRITANNICA, *Witan*, (page consultée le 16 juillet 2018), <https://www.britannica.com/topic/witan>.

ENCYCLOPEDIA BRITANNICA : *Livery Company*, (page consultée le 6 mai 2018) <https://www.britannica.com/topic/livery-company>.

ENCYCLOPEDIA BRITANNICA, *Lollards*, (page consulté le 7 décembre 2018), <https://www.britannica.com/topic/Lollards>.

ENCYCLOPEDIA BRITANNICA, *Speenhamland system*, (page consultée le 5 juillet 2016), <https://www.britannica.com/topic/Speenhamland-system>.

ENCYCLOPÉDIE CANADIENNE, *Le mouvement Social Gospel*, (page consultée le 19 février 2018), <http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/mouvement-social-gospel/>.

ERRAPHIS, Bibliothèque d'histoire de la Philosophie, 515 pages, (Consulté le 10 avril 2018).

ETYMOLOGY DICTIONNARY, (page consultée le 10 avril 2017), [http://www.etymonline.com/index.php?allowed\\_in\\_frame=0&search=gift](http://www.etymonline.com/index.php?allowed_in_frame=0&search=gift) ET [http://www.etymonline.com/index.php?allowed\\_in\\_frame=0&search=give](http://www.etymonline.com/index.php?allowed_in_frame=0&search=give).

*EVANGELICAL ALLIANCE*, (page consultée le 27 octobre 2017), <http://www.worldea.org/whoweare/history> ; et *The Doctrinal Basis of the Evangelical Alliance 1847*, (page consultée le 11 juillet 2017), [http://biblehub.com/library/schaff/the\\_creeds\\_of\\_the\\_evangelical\\_protestant\\_churches/the\\_doctrinal\\_basis\\_of\\_the.htm](http://biblehub.com/library/schaff/the_creeds_of_the_evangelical_protestant_churches/the_doctrinal_basis_of_the.htm) ; (page consultée le 27 octobre 2017), <http://www.worldea.org/whoweare/introduction-french>.

*ÉVANGILE & LIBERTÉ*, (page consultée le 23 août 2018), <https://www.evangelie-et-liberte.net/elements/numeros/176/article12.html>.

EXHIBITS The ROOM, St. John's Newfoundland: *Sir Wilfred Grenfell Timeline*, <http://www.exhibits.therooms.ca/panl/exhibits/timeline.asp>.

EXPLOREZ TERRE NEUVE CANADA, Mer Du Nord et plus encore ! (page consultée le 18 mars 2017), <https://www.pinterest.ca/pin/529173024937749546/>.

EYAL, Nir. (2014). «Non-Consequentialist Utilitarianisme», *Éthique et économique/Ethics and Economics*, 11 (2), 2014, <http://ethique-economique.net/> (page consultée le 3 octobre 2018), [https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/10932/2014v11n2\\_Eyal.pdf?sequence=1](https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/10932/2014v11n2_Eyal.pdf?sequence=1).

FAWCETT, Millicent Garrett. (1912). *Women's Suffrage: A Short History of a Great Movement*. London/Edinburgh, T.C. & E.C. Jack, 94 pages.

FEHR, Ernst & KOSFELD, HEINRICHS, ZAK, FISCHBACHER. (2005). «Oxytocin increases trust in humans», *Nature*. 2005 Jun 2; 435(7042):673-6 voir dans RICARD, Matthieu, *Plaidoyer pour l'altruisme*.

FICHTE, Johann Gottlieb. (1806). *Die Anweisung zum seligen Leben*, in *Fichtes sämtliche Werke*, vol. V, Walter de Gruyter, 1971, p. 401-402.

- FISCHER, Mark. (2017). Ancient Celtic Medicin, Part II, Brehon Law Protected the Sick. (page consultée le 19 avril 2019), <http://www.markfisherauthor.com/2017/08/ancient-celtic-medicine-part-ii-irish-brehon-laws-protected-the-sick>, & “The Law of Torts says that ‘full sick maintenance [must be paid] to a worker injured for the sake of unnecessary profit .’”, (page consultée le 29 avril 2019), <http://www.markfisherauthor.com/2017/08/ancient-celtic-medicine-part-ii-irish-brehon-laws-protected-the-sick/>.
- FISHMAN, James. J. (2008). "The Political Use of Private Benevolence: The Statute of Charitable Uses" (2008). Pace Law Faculty Publications. Paper 487. (page consultée le 4 août 2018), <https://core.ac.uk/download/pdf/46713595.pdf> p.45.
- FITZI, Gregor. (2012). « La crise de la culture face au multiculturalisme », dans *Sociologie et sociétés* Volume 44, Numéro 2, Automne 2012, p.121–142, (page consultée le 26 juillet 2019), <https://www.erudit.org/fr/revues/socsoc/2012-v44-n2-socsoc0335/1012923ar/>.
- FOSTER, Jane & al. (1986). « Jonas Hanway (1712-1786) », *Journal of the Royal Society of Arts*, Vol.134, No.5362 (September 1986), pp.636-662 (27 pages), <https://www.jstor/stable/41374203> .
- FOX, John. *1642-1652: The Diggers and the Levellers*, (page consultée le 15 mars 2017), <https://libcom.org/history/1642-1652-diggers-levellers>.
- FOX, John. *1642-1652: The Diggers and the Levellers*, (page consultée le 15 mars 2018), <https://libcom.org/history/1642-1652-diggers-levellers>.
- FREEMAN, Edward Augustus. (1877). *The History of the Norman Conquest of England: Its Causes and Its Results, Volume 1*, London, Oxford University Press, 795 pages.
- FRIEDRICH, Klàra. (2007). *Mystery of Tatàrlaka*, (page consultée le 12 avril 2017), <http://cakravartin.com/wordpress/wp-content/uploads/2007/10/mystery-of-tatarlaka-klara-friedrich.pdf> .
- FRIEDRICH, Klàra. (2011). (page onultée le 10 avril 2017), [http://www.rovasirasforrai.hu/Forditasok/Karpatm\\_Piramisok\\_Glozel-ANGOL.htm](http://www.rovasirasforrai.hu/Forditasok/Karpatm_Piramisok_Glozel-ANGOL.htm) .
- FREIRE, Paulo. (1974). *Pédagogie des opprimés*. Paris, Éditions Petite Collection Maspero, 205 pages.
- FROMM, Erich. (1949). *Man for Himself, An Inquiry into the Psychology of Ethics*, Henry Holt and Company, 15 (nov. 1990), 272 pages.
- GAUTIER, laude. (1994). « Corporation, société et démocratie chez Durkheim », *Revue française de science politique*, Vol. 44, No. 5 / pp. 836-855, (page consultée le 13 mai 2017), [http://www.persee.fr/doc/rfsp\\_0035-2950\\_1994\\_num\\_44\\_5\\_394866](http://www.persee.fr/doc/rfsp_0035-2950_1994_num_44_5_394866).
- GETTY IMAGES, *Universal History Archive*, (page consultée le 18 mars 2018), <https://www.gettyimages.ca/detail/news-photo/photograph-of-sir-wilfred-grenfell-and-orphans-of-the-st-news-photo/566452909#photograph-of-sir-wilfred-grenfell-and-orphans-of-the-st-anthony-the-picture-id566452909> .
- GIDDENS, Anthony. (1984). *The Constitution of Society*, Berkeley & Los Angeles, University of California Press, 402 pages.
- GIDE, C. (1905). *Économie sociale*, Paris, Sirey, et à WALRAS, L. (1896). *Études d'économie sociale*, Paris, Dentu, (page consultée le 28 juillet 2019), <https://www.jstor.org/stable/41928795> .
- GILLARD, Derek. (1998). *Education in England, the History of our Schools*, (page consulté le 10 août 2018)) [www.educationengland.org.uk/history](http://www.educationengland.org.uk/history) .
- GIORGI, Amadeo. (1997). « De la méthode phénoménologique utilisé comme mode de recherche qualitative en sciences humaines : théorie, pratique et évaluation » In POUPART, J. et coll. *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Montréal, Gaëtan Morin, pages 341-364. [http://www.recherchequalitative.qc.ca/documents/files/revue/edition\\_reguliere/numero28\(2\)/numero\\_complet\\_28\(2\).pdf](http://www.recherchequalitative.qc.ca/documents/files/revue/edition_reguliere/numero28(2)/numero_complet_28(2).pdf) . Voir aussi APPLEBAUM, Marc. (2012). Amadeo Giorgi: A Life in Phenomenology, *Entrevue avec Giorgi*, <http://phenomenologyblog.com/?p=485>.

- GIORGI Amadeo. (2012). Entrevue avec Giorgi, (page consultée le 7 février 2017), <http://phenomenologyblog.com/?p=485>.
- GODBOUT, Jean-Jacques et CAILLÉ, Alain. (1992 [2000]). *L'esprit du don*, Paris, La Découverte, Poche/Sciences humaines et sociales no. 86, 364 pages.
- GODBOUT, Jacques T. (2003). « La logique du don ». Texte d'une conférence prononcée le 18 octobre 2003, dans le cadre d'un colloque organisé par L'Agora sur le thème suivant: *Colloque Philia, Par-delà l'interventionnisme et le laisser-faire, une inspiration pour la société*. (page consultée le 17 avril 2018) <http://libertaire.free.fr/LogiqueDon01.html>.
- GODBOUT, Jacques T. (2004). De la continuité du don, *Revue du MAUSS*, 2004/1 (no 23), Paris, La Découverte, 512 pages, p. 224-241, (page consultée le 17 mai 2017 et 16 octobre 2018), <https://www.cairn.info/revue-du-mauss-2004-1-page-224.htm>.
- GODDARD, J.-C. & SCHNELL, A. (2009). *L'Être et le phénomène, Sein und Erscheinung : J.G. FICHTE, Die Wissenschaftslehre (1804)*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, Université de Toulouse.
- GODDARD, Jean-Christophe. (2009). « 1804-1805. La désobjectivation du transcendantal », *Archives de Philosophie* 2009/3 (Tome 72), p. 423-441, (page consultée le 10 avril 2018), <https://www.cairn.info/revue-archives-de-philosophie-2009-3-page-423.htm>.
- GODELIER, Maurice. (1982 [1996]). *La production des grands hommes*, Paris, Grasset.
- GODELIER, Maurice. (1995). « L'énigme du don », *Social Anthropologie*, 3,1. P. 14-47.
- GODELIER, Maurice. (1996). *L'énigme du don*, Paris, Fayard.
- GODIN, André. (1981). *Humanisme et patristique : Erasme, lecteur d'Origène*, thèse pour Doctorat d'État soutenu devant l'Université de Paris Sorbonne le 19.1.08, p.59 (page consultée le 28 mai 2018), [https://www.persee.fr/doc/rhren\\_0181-6799\\_1981\\_num\\_14\\_1\\_1268](https://www.persee.fr/doc/rhren_0181-6799_1981_num_14_1_1268).
- GORMAN, M.J. (1913). «The Ancient Brehon Laws of Ireland» dans *University of Pennsylvania Law Review*, 61:4 February 1913, pp.217-233, (page consulté le 29 avril 2019), [https://scholarship.law.upenn.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=7288&context=penn\\_law\\_review](https://scholarship.law.upenn.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=7288&context=penn_law_review).
- GORSKY, Martin (2015). “The NHS in Britain: Any Lesson from History for Universal Health Coverage?” dans *Health for All: The Journey of Universal Health Coverage*. Chapter 7, MEDCALF A., BHATTACHARYA S., MOMEN H., et al., editors, Hyderabad India, Orient BlackSwam Ltd. (page consultée le 13 décembre 2018), <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/books/NBK316274/>.
- GOUNELLE, André. « Ferenc Dàvid (vers 1515-1579) » dans *Évangile & Liberté*, (page consultée le 23 août 2018), <https://www.evangelie-et-liberte.net/elements/numeros/176/article12.html>.
- GOVERNMENT NL, (page consultée le 2 novembre 2017), [http://www.ed.gov.nl.ca/edu/k12/curriculum/documents/socialstudies/2010/NLS2205-09b\(ch4pp324-361\).pdf](http://www.ed.gov.nl.ca/edu/k12/curriculum/documents/socialstudies/2010/NLS2205-09b(ch4pp324-361).pdf).
- GOV.UK. *Charity Commission*, (page consultée le 31 janvier 2016), <https://www.gov.uk/government/how-government-works>.
- GRAETZ, Heinrich. (1894). *History of the Jews: From the Earliest Times to the Present Day Vol.4*, Philadelphia, Jewish Publication Society of America, 772 pages.
- GRAY, David H. (2005). Grenfell and the Labrador Coast, in *The Northern Mariner/Le marin du nor*, XV:5, January 2005, pp.15-25, (page consulté le 19 mai, 2018), [https://www.cnrs-scrn.org/northern\\_mariner/vol15/tnm\\_15\\_1\\_15-25.pdf](https://www.cnrs-scrn.org/northern_mariner/vol15/tnm_15_1_15-25.pdf).
- Grenfell Cloth, England: *Our Story*. (page consultée le 10 janvier 2018) <https://grenfell.com/>.
- Grenfell Handicraft Store, St. Anthony, Newfoundland and Labrador, Canada, (page consultée le 16 février 2018), [https://www.grenfell-properties.com/handicrafts/index.php?main\\_page=index&cPath=1\\_8](https://www.grenfell-properties.com/handicrafts/index.php?main_page=index&cPath=1_8).
- GRENFELL HISTORY, [http://www.grenfellhistory.co.uk/biographies/wilfred\\_thomason\\_grenfell.php](http://www.grenfellhistory.co.uk/biographies/wilfred_thomason_grenfell.php).

GRENFELL, Wilfred T. *Faith is reason grown courageous*, (page consultée le 17 novembre 2017) from AZQuotes.com Web site: [http://www.azquotes.com/author/26056-Wilfred\\_Grenfell](http://www.azquotes.com/author/26056-Wilfred_Grenfell).

GRENFELL, Wilfred T. «The Healthy Exercise». in *Christian Truth, Volume 26*. (page consultée le 20 janvier 2018), <https://bibletruthpublishers.com/the-healthy-exercise/wilfred-grenfell/christian-truth-volume-26/la53927> Book#14896. Cette citation se retrouve aussi chez NEILSON, G.A. (2015). *Tales Of Great Truths*, Believer's Bookshelf Canada Inc., 6 juin 2015 - 108 pages. Et chez WOLF, Earl C. ((1993). *The Living Word*, Beacon Hill Press of Kansas City, Missouri, (page consultée le 20 mai 2018), <https://www.whdl.org/sites/default/files/publications/thelivingword.pdf> .

GRENFELL, Wilfred Thomason. (1886 & 1895). *Vikings of today: or Life and medical work among the fishermen of Labrador, Illustrated from original photographs...* Preface by Dr Frederick Treves, London, Marshall Brothers, 240 pages.

GRENFELL, Wilfred Thomason. (1898). "Preaching the Gospel to the Deep Sea Fishermen" dans *The Missionary review of the world*.

GRENFELL, Wilfred Thomason. (1903). «Among the Deep-Sea Fisherman» dans *The Outlook*, New York, July 18, 1903, pp. 695-700, <https://www.unz.com/print/Outlook/Articles/>.

GRENFELL, Wilfred Thomason. (1905). "Leaves from the log of 'lend a hand'", dans *McLure's Magazine* (April 1905) pp.624-632, <https://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=mdp.39015012117985&view=1up&seq=666>.

GRENFELL, Wilfred Thomason. (1905). PROWSE, D. W. et al. (collectif) : MACGREGOR, William, Sir, 1847-1919., LEIGHTON, Bryan Baldwin Mawddwy, Sir, 9th bart., 1868-, KENNEDY, William Robert, Sir, 1838-1916., SELOUS, Frederick Courteney, 1851-1917., PRICHARD, Hesketh Vernon Hesketh, 1876-1922., MILLAIS, John Guille, 1865-1931.(1905). *The Newfoundland guidebook, 1905, including Labrador and St. Pierre*, London, Bradbury, Agnew & Co., Ltd., 182 pages.

GRENFELL, Wilfred Thomason. (1905). *The harvest of the sea; a tale of both sides of the Atlantic*, New York/Chicago/Toronto/London/Edinburgh, Fleming H. Revell Company, 162 pages.

GRENFELL, Wilfred Thomason. (1906). "How Santa Claus came to Cape St. Anthony" dans *Putnam's Monthly* (December 1906), pp.331. <https://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=umn.31951002805568y&view=1up&seq=349> .

GRENFELL, Wilfred Thomason. (c1906). *The Grenfell Association of America for Aiding Philanthropic Work Among the Deep Sea Fishermen of Labrador : Henry Van Dyke, president* avec « A Bit of Autobiography» publié dans la revue *The Outlook, July 18<sup>th</sup>, 1903*, New York, The Grenfell Association of America, 19 pages.

GRENFELL, Wilfred Thomason. (1906). *Off the Rocks, [13] Stories of the Deep-Sea Fisherfolk of Labrador*, with an introduction by Henry Van Dyke, Philadelphia, The Sunday School Times Company, 203 pages.

GRENFELL, Wilfred Thomason. (1907). *Catechism of Simple Rules of Health for use in Newfoundland and Labrador Schools*, consisting of simple questions and answers.

GRENFELL, Wilfred Thomason. (1908). *A Man's Faith*, Boston/New York/Chicago, The Pilgrim Press, 48 pages.

GRENFELL, Wilfred Thomason (1908). *A Voyage on a Pan of Ice*, Boston, Geo. H. Ellis Printers, 14 pages.

GRENFELL, Wilfred Thomason. (c.1908). *A Bit of Autobiography*, New York, Grenfell Association of America, 18 pages. (page consultée le 3 août 2107), <https://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=aeu.ark:/13960/t3zs4jb6r;view=1up;seq=18> GRENFELL, Wilfred Thomason and others (1909 [1922]). *Adrift on an Ice-pan*, illustrated from photographs. Boston/New York, Houghton Mifflin Company, 69 pages (with Grenfell's biography and a story by one of his rescuers).

GRENFELL, Wilfred Thomason. (1909) et al. (collectif). ALLEN Glover M. & JOHNSON Charles W., BANGS Outram, CABOT William B., DALY Reginald, DELABARRE E.B., Reginald A., JOHNSON Charles W. & SHERMAN John JR., LOW Albert P., RATHBUN Mary J., TOWNSEND Charles, W., WALLACE, W.S., *Labrador, the country and the people*, New York, The MacMillan Company, 497 pages.

GRENFELL, Wilfred Thomason. (1909). Recension de son livre «Labrador; the Country and the People» dans *The Missionary review of the world*, 33: p. 317, <https://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=mdp.39015010805730&view=1up&seq=348> .

GRENFELL, W.T. (1910a), « Launch into the Deep » dans *Record of Christian Work*. v. 29 (1910), pp. 577-579.

GRENFELL, Wilfred Thomason. (1910). *A man's helpers*, Boston- New York-Chicago, The Pilgrim Press, & Toronto, Musson, 79 pages, (page consultée le 3 novembre, 2017), <https://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=uc2.ark:/13960/t52f7nc73;view=1up;seq=8> GRENFELL, Wilfred Thomason. (1910). «Missionaries as Writers and Speakers» dans *The Missionary review of the world*, 33: pp. 135-138, <https://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=mdp.39015010805730&view=1up&seq=156> .

GRENFELL, Wilfred Thomason. (1910). *What will you do with Jesus Christ*, Sermon at Harvard Appleton College, Boston/New York/Chicago, The Plimpton Press, 30 pages.

GRENFELL, Wilfred Thomason. (1910). *What life means to me*, Boston-New-York-Chicago, The Pilgrim Press, 32 pages.

GRENFELL, Wilfred Thomason. (c1910). *Down to the Sea, yarns from the Labrador*, New York/Chicago/Boston/London/Edinburgh, Fleming H. Revell co., 226 pages (reprinted from periodicals of 14 stories).

GRENFELL, Dr. Wilfred T. *Letters 1911-18 concerning charts of Labrador coast. Other related correspondance*. Held in the *Royal Geographical Society*, (page consultée le 20 janvier 2018), Reference: RGS/SB8/39 <http://discovery.nationalarchives.gov.uk/details/r/44e39eaf-f51e-4105-a61f-34b5fb6267f9>.

GRENFELL, Wilfred Thomason. (1911). «Suzanne», *The Atlantic Monthly*, September 1911, pp. 347-352. <https://www.unz.com/print/AtlanticMonthly-1911sep-00347/>.

GRENFELL, Wilfred Thomason. (1911). *Down North on the Labrador*, New York/Chicago/Boston/London/Edinburgh, Fleming H. Revell Company, 229 pages of 13 stories.

GRENFELL, Wilfred Thomason. (1911). *What the church means to me; a frank confession and a friendly estimate by an insider*, Boston-New-York-Chicago, The Plimpton Press, 36 pages.

GRENFELL, Wilfred Thomason. (1912). *Shall a man live again? A vital assurance of faith in immortality, (On Immortality)*, Boston-New-York-Chicago, The Pilgrim Press, 35 pages.

GRENFELL, Wilfred Thomason. (1912). *Down North on the Labrador*, London, J. Nisbet & Co., 229 pages.

GRENFELL, Wilfred Thomason. (1912). *On immortality*, Boston-New-York-Chicago, The Pilgrim Press, 26 pages.

GRENFELL, Wilfred Thomason. (1912). *What can Jesus Christ do with me*, Norwood, Mass., The Plimpton Press, 26 pages.

GRENFELL, Wilfred Thomason. (1912). *The adventure of life: being the William Belden Noble lectures for 1911*, Boston-New York Houghton Mifflin Company; Cambridge, The riverside Press, 157 pages, (page consultée le 15 juin 2015), <http://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=mdp.39015048873148;view=1up;seq=175>.

GRENFELL, Wilfred Thomason. (1913). *The attractive way*, Norwood, Mass., The Plimpton press, 59 pages.

GRENFELL, Wilfred Thomason. (1914a). *The prize of life*, Boston/New York/Chicago, The Pilgrim Press, & Norwood, Mass, The Plimpton Press, 32 pages.

GRENFELL, Wilfred Thomason. (1914b). «Quest and Conquest of Labrador Looking back over twenty-two years of work», *Among the Deep Sea Fishers*, 12:2 July, pp.41-43.

GRENFELL, Wilfred Thomason. (1916). «Red Cross and R.A.M.C. - A letter re work at a medical unit in France, Journal information», *The Atlantic Monthly*, December 1938, Vol. 162(6), pp. 824-828, <https://www.unz.com/print/AtlanticMonthly-1916jul-00106/> .

GRENFELL, Wilfred Thomason. (1916). *Tales of the Labrador*, Boston/New York, Houghton Mifflin Company, The Riverside Press Cambridge, 240 pages of 11 stories.

GRENFELL, Wilfred Thomason. (1919). *A Labrador Doctor: The Autobiography of Wilfred Thomason Grenfell*, Boston, Houghton Mifflin Company, 441 pages.

GRENFELL, Wilfred Thomason. (1919). Labrador days; tales of the sea toilers. London, Hodder and Stoughton Limited, 285 pages of 11 stories. (*Grenfell attribute ces écrits à son épouse, Anne*, «a little book of stories really

written by Anne, but called mine, come out at Easter» (*Dorothy Stirling Papers (amie d'enfance d'Anne), WTG to Stirling, 19 January, 1918*) – *des histoires moralisantes et sensibles au sujet de la vie de simple pêcheurs.*

GRENFELL, Wilfred Thomason. (1919). *The Christmas voyage of the Handy Lass*, London: Grenfell Association of Great Britain and Ireland.

GRENFELL, Wilfred Thomason. (1920). Recension de son livre « A Labrador Doctor» dans *The Missionary review of the world*. v.43, p.80-81, <https://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=mdp.39015010806209&view=1up&seq=100> .

GRENFELL, Wilfred Thomason. (1923). *Northern Neighbors: Stories of the Labrador People*, Boston/New York, Houghton Mifflin Company, The Riverside Press Cambridge, 333 pages:

GRENFELL, Wilfred Thomason. (1923). *That Christmas in Peace Haven and Three Eyes*, Cambridge, Mass., The Riverside Press, 55 pages.

GRENFELL, Wilfred Thomason. (1924 [1928]). *Yourself and your Body*, New York, C. Scribner's Sons, 324 pages (written at the time when he said his two sons had just reached the age of ten million Whys? and Hows?).

GRENFELL, Wilfred Thomason. (1926). *Religion in Everyday Life*, Chicago, American Library Association, 30 pages.

GRENFELL, Wilfred Thomason. (1928). Labrador looks at the Orient: notes of travel in the Near and the Far East, *London, Jarrolds Publishers, 287 pages.*

GRENFELL, Wilfred Thomason. (1929). *The fishermen's saint, Rectorial Address delivered at St. Andrews University*, November 1929, London, Hodder and Stoughton (1930), 44 pages.

GRENFELL, Wilfred Thomason. (1930). *What Christ Means to Me*, Houghton Mifflin, Boston (Also in *British Weekly* 80 (1926):447).

GRENFELL, Wilfred Thomason. (1932). *Forty Years for Labrador*, Boston/New York, Houghton Mifflin company, 372 pages.

GRENFELL, Wilfred Thomason. (1934). *Deeds and Daring*, London, Hodder & Stoughton (Extraits de *The Romance of Labrador* et *Northern Neighbour* (1923)).

GRENFELL, Wilfred Thomason. (1934). *The Romance of Labrador*, New York, The Macmillan Company, 329 pages. (Grenfell attribute ce livre à son épouse, Anne. Il écrit en 1935 à sa fille Rosamond: *The Royal British Empire Society has presented me with another gold medal – for service and for The Romance of Labrador book which your mother wrote.* (Grenfell Papers: to Rosamond Grenfell, 23 April 1935).

GRENFELL, Wilfred Thomason. (1935). «Warm Hearts in Labrador», dans *The Rotarian*, Vol. 47, N° 1, July 1935, pages 6-10, <https://books.google.ca/books?hl=fr&id=4UAEAAAAMBAJ&dq=rotarian&q=Grenfell#v=snippet&q=Grenfell&f=false> .

GRENFELL, Wilfred Thomason. (1938). *A Labrador Logbook*, Boston, Little & Brown and Company, 372 pages. Ce livre fut compilé pendant trois ans par son épouse, Anne, pour fins de publication (Grenfell papers: to WTG, 28 July 1938).

GRENFELL, Wilfred Thomason. (1938). «Labrador - Lesson in Humanity», dans *The Rotarian*, Vol. 53, n° 6 Dec. 1938, pages 22-25, <https://books.google.ca/books?hl=fr&id=GUEEAAAAMBAJ&dq=rotarian&q=Grenfell#v=snippet&q=Grenfell&f=false> .

GRENFELL, Wilfred Thomason. (1938). «Labrador Days», dans *The Atlantic Monthly* 162 (1938), pp. 824-828, <https://www.unz.com/print/AtlanticMonthly-1938dec-00824/>

GRENFELL, Wilfred Thomason. (1938). «To the North Lies Labrador», dans *The Rotarian*, Vol. 53, N° 5. Nov. 1938, pages 15-17, <https://books.google.ca/books?hl=fr&id=FkEEAAAAMBAJ&dq=rotarian&q=Grenfell#v=snippet&q=Grenfell&f=false> .

- GROTIUS, Hugues. (1625). « De la guerre des sujets contre les puissances » dans *Le droit de la guerre et de la paix*, Livre 1. Chapitre IV. II:1. p.170-171, traduction en français par Jean Bayberac, Amsterdam, Pierre de Coup, 571 pages, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k865233/>.
- GROTIUS, Hugues. (1625). « Si la Guerre peut être quelque fois juste » dans *Le droit de la guerre et de la paix*, Livre 1. Chapitre II. 4 :7. p.68, traduction en français par Jean Bayberac, Amsterdam, Pierre de Coup, 571 pages, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k865233/>.
- GUSHUE, Sheila, (1977). «Long-serving International Grenfell Association physicians share \$50 000 Royal Bank award» in *Canadian Medical Association Journal*/August 20, 1977/VOL. 117 p.389-399, (page consultée le 16 mai, 2018), <https://europepmc.org/backend/ptpmrender.fcgi?accid=PMC1879730&blobtype=pdf>.
- GUTHRIE, Eric W, (2000), *King Alfred's Literacy Program*, (page consultée le 26 août 2018), <http://homes.chass.utoronto.ca/~cpercycourses/1001Guthrie.htm>.
- HANSAN, J.E. (2013). Charity Organization Societies (1877 – 1893). *Social Welfare History Project*. (page consultée le 11 mai 2019), <http://socialwelfare.library.vcu.edu/eras/civil-war-reconstruction/charity-organization-societies-1877-1893/>.
- HARRISON, William. (1877) *Harrison's Description of England in Shakspeare's Youth: Being the Second and Third Books of His Description of Britaine and England*, New Shakspeare Society, London, (Great Britain), p.158. <https://books.google.ca>.
- HARSANYI, J. C. (1953). 'Cardinal Utility in Welfare Economics and in the Theory of Risktaking'. *The Journal of Political Economy*, 61 (5): 434–5.
- HARSANYI, J.C. (1955). 'Cardinal Welfare, Individualistic Ethics, and Interpersonal Comparisons of Utility'. *The Journal of Political Economy*, 63 (4): 309–21.
- HARSANYI, J.C. (1975). 'Can the Maximin Principle Serve as a Basis for Morality? A Critique of John Rawls's Theory'. *American Political Science Review*, 69 (2): 594–606.
- HARTLIB, Samuel et al. (1970). *Samuel Hartlib and the Advancement of Learning*, Cambridge, University Press, 220 pages.
- HARTLIB, Samuel. (1646). «The Parliaments Reformation Or a Worke Presbyters, Elders, and Deacons To Engage themselves, for the Education of all poore Children, and imployment of all sorts of poore, that no poore body young nor old may be enforced to beg within their Classes in City nor Country.» dans *The Hartlib Papers*, (page consultée le 31 juillet 2018), [https://www.dhi.ac.uk/hartlib/view?docset=main&docname=57\\_04\\_06&term0=transtext\\_education#highlight](https://www.dhi.ac.uk/hartlib/view?docset=main&docname=57_04_06&term0=transtext_education#highlight).
- HARTY, Joetta. (2017). « What is a Royal Charter? », (page consultée le 2 août 2018), <http://www.cii.co.uk/knowledge/resources/articles/what-is-a-royal-charter/46274>. VOIR AUSSI: BANERJEE, Jacqueline. «Captain Coram and the Foundling Hospital», *Victorian web*, «George II signed and sealed a "charter of incorporation" in 1739 "for the Hospital for the Maintenance and Education of Exposed and Deserted Children"» (page consultée le 25 janvier 2016), <http://www.victorianweb.org/history/orphanages/coram1.html>. ROYAL HOSPITAL SCHOOL, *About us: Heritage*, (page consultée le 2 août 2018), <https://www.royalhospitalschool.org/about/heritage>].
- HATHI TRUST DIGITAL LIBRARY. <https://www.hathitrust.org/>. Les écrits de Grenfell et sur Grenfell se retrouvent aussi dans les institutions suivantes: Harvard University (19), University of California (15), University of Alberta (10), University of Michigan (9), Yale University (7), Library of Congress (5), Columbia University (2), New York Public Library (2), Princeton University (2), University of Wisconsin - Madison (2), Indiana University (1), University of Illinois at Urbana-Champaign (1), University of Minnesota (1), University of Virginia (1).
- HAUSE, Jeffrey. «John Duns Scotus (1266–1308)», *Internet Encyclopedia of Philosophers, A Peer-Reviewed Academic Resource*, (page consulté le 4 mai 2019), <https://www.iep.utm.edu/scotus/>.
- HEARD, Andrew. (1997). *Human Rights: Chimeras in Sheep's Clothing?* (page consultée le 9 mai 2019), <https://www.sfu.ca/~aheard/intro.html>. VOIR AUSSI (page consultée le 9 mai 2019), <https://www.legislation.gov.uk/aep/WillandMarSess2/1/2/introduction>.

HECTOR, Winifred. (1973). *The Work of Mrs. Bedford Fenwick and the Rise of Professional Nursing*. London, Royal College of Nursing, 96 pages.

HEERS, Fr. Peter Alban. (2005). *The Missionary Origins of Modern Ecumenism Milestones leading up to 1920*, An address prepared for the Academic Conference; The Mission of the Orthodox Church and The World Council of Churches Athens, May 15, 2005.

HEMPTON, David. (2005). *Methodism: Empire of the Spirit*, New Haven/London, Yale University Press, 278 pages.

HÉNAFF, Marcel. (2002). *Le Prix de la vérité. Le don, l'argent, la philosophie*, Paris, Seuil, 560 pages.

HÉNAFF, Marcel. (2008). Compte-rendu du Séminaire du 19 avril 2008 « Le prix de la vérité », *Philosophie & Management* asbl, (page consultée le 3 mars 2018) [http://www.philosophie-management.com/docs/2007\\_2008\\_Argent/08\\_04\\_19\\_-\\_Seminaire\\_-\\_Henaff\\_-\\_Compte-rendu.pdf](http://www.philosophie-management.com/docs/2007_2008_Argent/08_04_19_-_Seminaire_-_Henaff_-_Compte-rendu.pdf).

HÉNAFF, Marcel. (2012) *Le don des philosophes : Repenser la réciprocité* Paris : Seuil. 347 pages.

*Herald of Gospel Liberty*. v.102: no.27-52 (1910). Pp. 176, 177, 209, 265, 1079, 1427, 1519, 1523 Dayton, Ohio [etc.], Christian Pub. Association [etc.] (page consultée le 20 mai 2018), <https://catalog.hathitrust.org/Record/100432337>.

HERITAGE NEWFOUNDLAND & LABRADOR. <http://www.heritage.nf.ca/>.

HIGGINS, Jennie. (2011). « The collapse of denominational education », *Heritage, Newfoundland & Labrador*, (page consultée le 8 décembre 2017), <http://www.heritage.nf.ca/articles/society/collapse-denominational-education.php>.

HIGGINS, Jenny (2008) Grenfell Mission, *Newfoundland and Labrador Heritage Web Site*, (page consultée le 3 novembre 2017), <http://www.heritage.nf.ca/articles/society/grenfell-mission.php>.

HILL, Christopher. (1994). “Professor William B. Hunter, Bishop Burgess, and John Milton”, (page consultée le 5 mai, 2019), [https://timeline.press.jhu.edu/sel/sites/sel/files/Hill\\_1994.pdf](https://timeline.press.jhu.edu/sel/sites/sel/files/Hill_1994.pdf).

HISTORY OF ENGLAND. *Medieval Guilds*, (page consultée le 27 juillet 2018), <http://www.england-history.org/2012/10/medieval-guilds/>.

HOOKER, Richard (1666). *Laws of ecclesiastical Polity*, Londres 559 pages. “The works of Mr. Richard Hooker (that learned and judicious divine), in eight books of ecclesiastical polity compleated out of his own manuscripts, never before published : with an account of his life and death” in *Early English Book*, (page consultée le 26 mats 2017), <https://quod.lib.umich.edu/e/eebo/A44334.0001.001/1:33?rgn=div1>.

HUDSON'S BAY COMPANY ARCHIVES – HBC Fur Trade Post Map, (page consultée le 22 mai 2019), [https://www.gov.mb.ca/chc/archives/hbca/resource/cart\\_rec/postmap/hbc\\_c.html](https://www.gov.mb.ca/chc/archives/hbca/resource/cart_rec/postmap/hbc_c.html).

HUME, David. *Enquiry Concerning Human Understanding*, The Harvard Classics. 1909–14. (page consultée le 23 août 2018), <https://www.bartleby.com/37/3/11.html#txt1>.

HURLEY, Cory. (2017). « From Grenfell Mission Orphanage to Janeway pediatric specialist, doctor writes autobiography, *The Northern Pen*, Published: Sep 29, 2017 at 10:42 p.m. (page consultée le 16 mars 2018) <http://www.northernpen.ca/news/local/from-grenfell-mission-orphanage-to-janeway-pediatric-specialist-doctor-writes-autobiography-67314/>.

HUSSERL, Edmond. (1913) *Idées directrices pour une phénoménologie*, Paris, Gallimard, TEL, Traduit de l'allemand par Paul Ricœur (1950), 624 pages.

HUTCHESON, Francis. (1755). *Système de philosophie morale de Hutcheson, Tome premier*, traduit de l'anglais par M.E. Eidous (1770), Lyon, Regneault, 630 pages, (page consultée le 27 novembre 2015), <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6525592g/fl.image>.

INTERNATIONAL GRENFELL ASSOCIATION, (page consultée le 15 juillet 2017), <http://www.grenfellassociation.org/who-we-are/about-international-grenfell-association/>.

INTRIGUING HISTORY. (page consultée le 8 juin 2016), <http://www.intriguing-history.com/vagabonds-beggars-act/>.

JACOBSON, D. (2008). 'Utilitarianism without Consequentialism: The Case of John Stuart Mill'. *Philosophical Review*, 117 (2): 159–91.

JACQUARD, Albert. (1993). *Un monde sans prisons?* éditions du Seuil, 1993, 215 pages, p.29.

JOHNSON, Edward. (1890). *The Educational Annual 1890*. London, George Philip & Son. [https://books.google.ca/books?id=6PkBAAAAYAAJ&pg=PA128&lpg=PA128&dq=boys%27+general+and+preparatory+school+subjects+in+1872+England&source=bl&ots=mTEPs1Ntm2&sig=4S\\_1769ya5](https://books.google.ca/books?id=6PkBAAAAYAAJ&pg=PA128&lpg=PA128&dq=boys%27+general+and+preparatory+school+subjects+in+1872+England&source=bl&ots=mTEPs1Ntm2&sig=4S_1769ya5).

JOHNSTON, James F.R.H.S. (1908). *Grenfell of Labrador*, London, S. W. Partridge & Co., Ltd. 192 pages. (page consultée le 13 novembre 2016) [https://archive.org/stream/grenfelloflabrad00johnuoft/grenfelloflabrad00johnuoft\\_djvu.txt](https://archive.org/stream/grenfelloflabrad00johnuoft/grenfelloflabrad00johnuoft_djvu.txt).

JOHNSTON, Rev. J. (1908). *Grenfell of Labrador*, London, S. W. Partridge & Co., annoncé dans *The Missionary review of the world*, 1908, 31: pp.720 & 958, <https://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=uiug.30112074939494&view=1up&seq=780>.

JÒKAI, Mòr. (1870). *És mégis mozog a föld : Eppur si mouve*. Romania, Szépirodalmi Könyvkiado, (1958).

JONES, E. T. & CONDON, M. M. (2016). *Cabot And Bristol's Age of Discovery*, University of Bristol, 104 pages.

JONES, Richard. The City of London Hospital, *London walking tours*, (pages consultées le 15 avril 2016), [https://en.wikipedia.org/wiki/St\\_Bartholomew%27s\\_Hospital](https://en.wikipedia.org/wiki/St_Bartholomew%27s_Hospital). ET St. Bartholomew's – Our history, <https://www.bartshealth.nhs.uk/st-bartholomews-our-history>.

JORDAN, W. K. (1959). *Philanthropy in England 1480-1660*, New York, Russell Sage Foundation, 149 pages.

JORDAN, W.K. (1961). The English Background of Modern Philanthropy dans *The American Historical Review* Vol. 66, No. 2 (Jan., 1961), pp. 401-408 (8 pages) Oxford University Press, (page consultée le 23 janvier 2019), [https://www.jstor.org/stable/1844033?read-now=1&seq=7#page\\_scan\\_tab\\_contents](https://www.jstor.org/stable/1844033?read-now=1&seq=7#page_scan_tab_contents).

*Journal of the American Medical Association* (1901) 36 no.14-26, p. 975-976; (1911) 56:1, pp .975, 1044 et 1492; (1911) 57: p. 1621; (1920) pp. 810 et 894.

KANT, Emanuel. (1785 [1994]). *Kant, Métaphysique des mœurs, Fondation Introduction*, traduction par Alain Renaut, Paris, Flammarion, 208 pages, p.155.

KANT, Emmanuel. (1869). *Critique de la raison pure Vol.1*, Paris, Germer-Ballière, 393 pages.

KAY, Guy Gabriel. (1984-1986). *The Fionovar Tapestry*, McClelland & Stewart / Collins Publishers.

KAYE, Sharon. «William of Ockham (Occam, c. 1280—c. 1349)», *Internet Encyclopedia of Philosophers, A Peer-Reviewed Academic Resource*, (page consulté le 4 mai 2019), <https://www.iep.utm.edu/ockham/#H8>.

KEDDIE, K.M. (1950). «Girl of the Labrador» (Millicent Blake Loder) in *Among the Deep-Sea Fishers*, 47:4, January, p.117. (page consultée le 9 janvier 2018), [http://collections.mun.ca/cdm/compoundobject/collection/hs\\_fisher/id/3647/rec/1](http://collections.mun.ca/cdm/compoundobject/collection/hs_fisher/id/3647/rec/1).

KERR, Lennox J. (1959). *Wilfred Grenfell: His Life and Work*. New York, Dodd, Mead & Company, 259 pages,

KEYNES, Simon. (1999). The cult of King Edward the Great, dans *Anglo-Saxon England*, Vol. 28 (1999), pp. 225-356, Cambridge University Press, (page consultée le 14 février 2019), citing POWELL, *Life of Alfred* pp.37-47 (pp.15-16 in the rept. ed.) citing Twyne as his authority (page consultée le 14 février 2019), <https://www.jstor.org/stable/44512350>.

KING'S SCHOOL. *The History of King's School*, (page consultée le 9 janvier 2019), <https://www.kings-school.co.uk/about/history/#slide1>.

KINGSLEY, Charles, (1871). «The Critical Spirit», dans *Pleasure: a Holiday Book of Prose and Vers*, colligé par FRISWELL, James Hain, London, Henry s. King & Co., 124 pages, pp. 39-43.

KNIGHT, Stephen et OHLGREN, Thomas H. (1997). *Robin Hood and Other Outlaw Tales*, Kalamazoo, Michigan, Medieval Institute Publications, (page consultée le 14 avril 2016) <http://d.lib.rochester.edu/teams/publication/knight-and-ohlgren-robin-hood-and-other-outlaw-tales>.

- KNIGHT, Stephen. (2012). *How Red Was Robin Hood*, Personal Blog Saturday, 14 July 2012, (page consulté le 14 avril 2016), <http://www.profstephenknight.com/2012/07/how-red-was-robin-hood.html> .
- KNOPPER, Françoise & BRETEAU, Jean-Louis & VAN RUYMBEKE, Bertrand. (2005). *Anglophonia : Protestantisme(s) et autorité*, Publié avec le concours de l'Institut de Recherche Multidisciplinaire en Arts, Lettres et Langues de l'université de Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 488 pages.
- KYMLICKA, W. (1988). 'Rawls on Teleology and Deontology'. *Philosophy and Public Affairs*, 17 (3): 173–90.
- LA SAINTE BIBLE. (éd.1956). *L'école Biblique de Jérusalem*, Paris, Les éditions du Cerf, 1669 pages.
- LABRADOR STRAITS MUSEUM, *Pinware Catholic Church Artifacts*, (page consultée le 14 novembre 2017), <http://www.labradorstraitsmuseum.ca/church.html> .
- LABRADOR-GRENFELL-HEALTH : *Along the Coast to Labrador*, obituaire de Patricia Lister, August-October 2006, p.20, (page consultée le 16 mai 2018), <http://www.lghealth.ca/docs/AugOct06.pdf> .
- LAGELÉE, Guy & MANCERON, Gilles. (1998). *La conquête mondiale des droits de l'homme : Présentation des textes fondamentaux*, Paris, le Cherche-Midi Éditeur et Édition UNESCO, 537 pages, citation retrouvée dans *Livre de laïcité*, Grand Orient de France, Fiche 1-B/4, (page consultée le 29 mai 2018), [http://www.godf.org/uploads/assets/file/livrets\\_laicite\\_godf.pdf](http://www.godf.org/uploads/assets/file/livrets_laicite_godf.pdf).
- LANDLOW, George P. Unitarianism, *The Victorian Web*, (page consultée le 15 août 2018), <http://www.victorianweb.org/religion/unitarian.html> .
- LANDOW, George P. *The Victorian Web*: «This essay appears in McCARTHY, Justin. (1872). *Modern Leaders: Beings a Series of Biographical Sketches*, New York, Sheldon & Company, (page consultée le 24 octobre 2017), <http://www.victorianweb.org/authors/kingsley/intro.html>.
- LANDOW, MATHEWS, Basil. J. (1924), *Wilfred Grenfell, The Master Mariner: A Life of Adventure on Sea and Icel*, London, S.W.Partridge, 189 pages.
- LANGLAND, William. (1377). *Piers the Plowman*, Random House, (1971), 366 pages (page consultée le 14 avril 2016), <http://www.boldoutlaw.com/robages/robages2.html> .
- LAROUSSE, ENCYCLOPÉDIE, *Physiocratie*. (page consultée le 15 avril 2016), <http://www.larousse.fr/encyclopedia/divers/physiocratie/79508#CQlt82kpWHuWTL3z.99> .
- LAROUSSE.FR : encyclopédie et dictionnaires gratuits en ligne, <https://www.larousse.fr/> .
- LARSEN, Timothy. (2006). *Crisis of Doubt: Honest Faith in Nineteenth-Century England*, New York, Oxford University Press.
- LAWSON J. and SILVER H. (1973). *A Social History of Education in England*, London, Methuen & Co Ltd.
- LECOMTE, Jeanne. (2004). Le principe de dignité humaine dans les lois de bioéthique, dans *Revue Juridique de l'Ouest* Année 2004 1 pp. 47-106, (page consulté le 7 juillet 2019), [https://www.persee.fr/doc/juro\\_0990-1027\\_2004\\_num\\_17\\_1\\_2758](https://www.persee.fr/doc/juro_0990-1027_2004_num_17_1_2758).
- LeCOZ, Raymond. (1998). «La naissance de l'hôpital», dans *Histoire des sciences médicales*, Tome XXXII : 2, 1998, 145 pages, (page consultée le 14 août 2015), <http://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/hsm/HSMx1998x032x002/HSMx1998x032x002x0139.pdf> .
- LEGISLATION.GOV. <sup>1</sup> (page consultée le 8 juin 2016), <http://www.legislation.gov.uk/aep/Edw1/13/1> .
- LEMARCHAND, Guy. (1978). « Un cas de transition du féodalisme au capitalisme : L'Angleterre », *Revue d'histoire moderne et contemporaine (1954-)* T. 25 : 2 (Apr. - Jun., 1978), pp. 275-305, (page consulté le 14 août 2016), <http://www.jstor.org/stable/20528460> .
- LeQUÉAU, Morgane. (2010-2011) *Le Parlement sous les Tudors : d'Henri VIII à Élisabeth I (1509-1603)*, Université de Rennes 1 – Faculté de Droit, Mémoire de Master I Droit Public, 94 pages.
- LÉVINAS Emmanuel, (1978). *En découvrant l'existence avec Husserl et Heidegger*, Paris, Vrin, 336 pages, pp. 266-267.

- LÉVINAS, Emmanuel. (1961 [1991]). *Totalité et infini. Essais sur l'extériorité*. La Haye, Martinus Nijhoff, Réédition : Paris, Le Livre de poche, 346 pages, p. 27.
- LEVINAS, Emmanuel. (1972 [1994]). *L'Humanisme de l'autre homme*, Montpellier, Fata Morgana. 120 pages.
- LÉVINAS, Emmanuel. (1978 [2004]). *Autrement qu'être ou au-delà de l'essence*, Paris, Le Livre de Poche, Biblio essais, 288 pages.
- LEVINAS, Emmanuel. (1995 [2006]). *Altérité et transcendance*, Paris, Le Livre de poche, Biblio essais, 185 pages.
- LEVINSON, David. (2004). *Encyclopedia of Homelessness, Vol. 1*. Thousand Oaks/London, Sage Publications, 886 pages.
- LÉVI-STRAUSS, Claude. (1949 [1971]), *Structures élémentaires de la parenté*, Paris, Mouton & Cie/Maison des sciences de l'homme, 580 pages.
- LÉVI-STRAUSS, Claude. (1950 [1995]). « Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss », introduction à Mauss (Marcel), *Sociologie et Anthropologie*, Paris : Presses Universitaires de France, 1950 ; 6e éd., Paris : Presses Universitaires de France, coll. « Quadrige », 1995, p. ix-111.
- LITTRÉ, Émile, (1994), *Dictionnaire de la langue française*, tome 2. Versailles, Encyclopaedia Britannica France, (page consultée le 10 avril 2017), <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5406698m/f277> .
- LISTER, Patricia. (2006). *Labrador-Grenfell-Health : Along the Coast to Labraor*, August-October 2006, p.20, (page consultée le 16 mai 2018), <http://www.lghealth.ca/docs/AugOct06.pdf> .
- LOCAL GOVERNMENT UK. *What are Parish Councils*, (page consultée le 25 juillet 2018), <https://www.localgov.co.uk/What-are-parish-councils/35176> .
- LOCKE, John. (1686), *Lettre sur la tolérance*. Traduction française de Jean LeClerc, 1710. Paris : Garnier-Flammarion, 1992. Collection Texte intégral. Traduit par Jean Le Clerc. 273 pages : Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi, [http://classiques.uqac.ca/classiques/locke\\_john/lettre\\_sur\\_la\\_tolerance/lettre\\_sur\\_la\\_tolerance.html](http://classiques.uqac.ca/classiques/locke_john/lettre_sur_la_tolerance/lettre_sur_la_tolerance.html) .
- LOCKE, John. (1695). *The Works, Vol. 6 (The Reasonableness of Christianity)*, The Online Library of Liberty A Project Of Liberty Fund, Inc. (page consultée le 31 octobre 2018), [http://files.libertyfund.org/pll/pdf/Locke\\_0128-06\\_EBkhttps://books.google.ca/books?id=tYoSA3CpVHQC&hl=fr&source=gbs\\_navlinks\\_s](http://files.libertyfund.org/pll/pdf/Locke_0128-06_EBkhttps://books.google.ca/books?id=tYoSA3CpVHQC&hl=fr&source=gbs_navlinks_s) .
- LOCKE, John. (1697). *Comment mettre les pauvres au travail? Pour servir au livre noir de la société marchande, l'envers du libéralisme*, (page consultée le 19 avril 2016), <http://www.esprit68.org/infokiosque/lespauvresautravail.pdf> .
- LOCKE, John. (1697). *Que faire des pauvres?* traduite de l'anglais par Laurent Bury (2013) *On the Poor Law and Working Schools*, Presses Universitaire de France, 64 pages.
- LONDON LIVES, «Parliamentary Reform», An Act for the Keeping Regular, Uniform and Annual Registers of all Parish Poor Infants Under a Certain Age, Within the Bills of Mortality (1762), 2 George III c. 22. & Act for the better Regulation of the Parish Poor Children (1767), (page consultée le 4 juillet 2016), [http://www.londonlives.org/static/ParliamentaryReform.jsp#fn1\\_5](http://www.londonlives.org/static/ParliamentaryReform.jsp#fn1_5).
- LONDON LIVES, Bridewell, (page consulte le 16 avrile 2016), <http://www.londonlives.org/static/Bridewell.jsp>
- LONDON METROPOLITAN ARCHIVES, *Information Leaflet Number 4* Poor Law records in London and Middlesex, (page consultée le 16 avril 2016), <https://www.cityoflondon.gov.uk/things-to-do/london-metropolitan-archives/visitor-information/Documents/04-poor-law-records-in-london-and-elsewhere.pdf> .
- LONDON MISSIONARY SOCIETY, (page consultée le 12 décembre 2018), <https://www.cwmission.org/about/the-organisation/our-history/>.
- LOUDEN, Lois. (2012). *Distinctive and Inclusive The National Society and Church of England Schools 1811–2011*, London, National Society, (page consultée le 15 avril 2016), [https://www.churchofengland.org/media/2483039/distinctive\\_and\\_inclusive\\_\\_the\\_national\\_society\\_and\\_church\\_of\\_england\\_schools\\_1811\\_\\_2011.pdf](https://www.churchofengland.org/media/2483039/distinctive_and_inclusive__the_national_society_and_church_of_england_schools_1811__2011.pdf) .
- LOYER, Olivier. (1965). *Les Chrétientés celtiques*, Paris, PUF, réédition Dinan, Terre de brume [1993], 148 pages.

- LYNCH, Jack. (2003). «Wilkes, Liberty, and Number 45», *Colonial Williamsburg Publications*, summer 2003, (page consultée le 26 juin 2016), <http://www.history.org/Foundation/journal/summer03/wilkes.cfm> .
- MacEOIN, Gearóid. (2009). «The Briugu in Early Irish Society», *Zeitschrift für celtische Philologie (ZcP)*. Volume 49-50, Issue 1, Pages 482–493, mis en ligne le 11 mars 2009, (page consultée le 29 mars 2016), <https://www.degruyter.com/> , 1865-889X, ISSN (Print) 0084-5302, DOI: 10.1515/zcph.1997.49-50.1.482, November 2009.
- MACLURE, Jocekyne & TAYLOR, Charles. ((2010). *Laïcité et liberté de conscience*, La Découverte, 164 pages.
- MADDOX, Randy L. & VICKERS, Jason E. (2010). *Cambridge Companion to John Wesley*, New York, Cambridge University Press, 342 pages.<sup>1</sup>
- MAGYAR ÉRTELMEZŐ SZÓTAR, Dictionnaire hongrois, (page consultée le 12 avril 2017), [http://wikiszotar.hu/wiki/magyar\\_ertelmezo\\_szotar](http://wikiszotar.hu/wiki/magyar_ertelmezo_szotar)
- MAISTRE, Stéphane. (1868). *Les témoins du Christ: histoire de chacun des 72 disciples de J. C.*, Paris, F. Wattelier et Cie, Libraries, (page consultée le 6 septembre 2015), [https://books.google.ca/books?id=BuI8AAAACAAJ&dq=Aristobulus+en+Grand+Bretagne&hl=fr&source=gbs\\_navlinks\\_s](https://books.google.ca/books?id=BuI8AAAACAAJ&dq=Aristobulus+en+Grand+Bretagne&hl=fr&source=gbs_navlinks_s) .
- MALINOWSKI, Borislav. (1922). *Argonauts of the Western Pacific*, New York. *Les argonautes du Pacifique occidental*, Paris : Gallimard, 1963 ; Éd. originale : Rééd. Paris: Gallimard, coll. « Tel », 1989.
- MALORY, Thomas *Le Morte d'Arthur* (1485) dans Guy Gavriel KAY, *The Fionovar Tapestry* (1984-1986), McClelland & Stewart / Collins Publishers.
- MANCILLA, Alma. (2011). *La laïcité au Mexique et au Québec : Mise en contexte*, Thèse doctorale soumise à la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval, Québec, (Page consultée le 4 juillet 2019), <https://corpus.ulaval.ca/jspui/bitstream/20.500.11794/22482/1/28192.pdf> .
- MANON, Simone. (2008). « L'utilitarisme ou morale de l'intérêt » dans *PhiloLog*, (page consultée le 1 mai 2017), 31 janvier 2008, <https://www.philolog.fr/lutilitarisme-ou-morale-de-linteret/> .
- MAPP, Paul. (2000), The Spanish Empire and the Seven Years War, *Common-place, The Journal of Early American Life*, Vol.01, No.1, September 2000, (page consultée le 21 mai 2015), <http://common-place.org/book/the-spanish-empire-and-the-seven-years-war/> .
- MARCONI CENTRE, *Poldhu* (page consultée le 15 décembre 2017) <http://marconi-centre-poldhu.org.uk/5.html>, et la photo (page consultée le 12 mai 2018) <http://www.radiomarconi.com/marconi/storia1.html>.
- MARION, Jean-Luc. (1997). *Étant donné. Essai d'une phénoménologie de la donation*, Paris, PUF, 452 pages.
- MARITIME HISTORICAL ARCHIVES. (2005). *Job Photograph Collection*, Memorial University. (page consultée le 22 mai 2019), <https://www.mun.ca/mha/job/>.
- MARITIME HISTORICAL ARCHIVES. (2009). *Women on the Margins, Kirkina Mucko*, (page consultée le 9 novembre 2017) <https://www.mun.ca/mha/cw/kirkinabio.html>.
- MARK, Joshua J. (2015). *Hill of Tara: Definition*, Ancient History Encyclopedia, (page consultée le 18 février 2018), [https://www.ancient.eu/Hill\\_of\\_Tara/](https://www.ancient.eu/Hill_of_Tara/) .
- MARK, Joshua J. (2018). « Alfred the Great », dans *Ancient History Encyclopedia*, (page consultée le 1 juin, 2019) [https://www.ancient.eu/Alfred\\_the\\_Great/](https://www.ancient.eu/Alfred_the_Great/) .
- MARKALE, Jean. (1999). *Les Celtes et la civilisation celtique: mythe et histoire*, Paris, Payot, 502 pages.
- MARTYN, Henry. (1837). *Journals and letters of the Rev. Henry Martyn*, edited by the Rev. Samuel Wilberforce, 2 vol. London, R.B. Seeley and W. Burnside, 547 pages.
- MASLOW, Abraham. (1964). « Religions, valeurs et expériences paroxystiques », dans *L'accomplissement de soi; de la motivation à la plénitude*, traduit de l'américain par Emily Borgeaud, Eyrolles, (2004), 208 pages.

MATHER, Ruth. (2014). «The Peterloo Massacre» *British Library WEB Page*. Ce massacre laissa de 20 000 à 60 000 victimes selon diverses autorités, (page consultée le 28 juin 2016), <https://www.bl.uk/romantics-and-victorians/articles/the-peterloo-massacre> .

MATHEWS, Basil. J. (1924). *Wilfred Grenfell, The Master Mariner: A Life of Adventure on Sea and Icel*, London, S.W.Partridge, 189 pages.

MAUSS, Marcel. (1923-1924). « Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », *L'Année sociologique*, t. I, p. 30-186 ; Rééd. in Idem, *Sociologie et Anthropologie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1950, 1995 ; 6e éd., Paris : Presses Universitaires de France, coll. « Quadrige », 1995, p. 143-279.

MAUSS, Marcel. (1925 [1974]). *Œuvres* 3t. Paris, Éditions de Minuit, .740 pages.

MAYO Clinic Mission and Values, <https://www.mayoclinic.org/about-mayo-clinic/mission-values> .

MEDICAL ARCHIVES, *Vashti Bartlett Photograph Collection*, Newfoundland, (page consultée le 12 mai 2018), <http://www.medicalarchives.jhmi.edu/vbartlett/phnewfound.htm> .

MEHAT, André. (1989). «Le Concile d'Arles (314) et les Bagaudes» dans *Revue des Sciences Religieuses* 63 :1-2 pp. 47-70. *Canons du Premier Concile d'Arles*, Trad. Sources chrétiennes, no 241, pp.58 & 61 (Le texte des canons a été édité par Ch. MUNIER, *Conciliae Gallilaé (314-506)*, *Corpus christianorum* 148, Turnhout 1963, et traduit par J. GAUDEMET, *Conclies gaulois du Ive siècle*, *Sources chrétienne* 241, Paris 1977) [https://www.persee.fr/doc/rscir\\_0035-2217\\_1989\\_num\\_63\\_1\\_3114](https://www.persee.fr/doc/rscir_0035-2217_1989_num_63_1_3114).

MEMORIAL UNIVERSITY'S DIGITAL ARCHIVES INITIATIVE (DAI), <http://collections.mun.ca/> .

*Mercers Livery Company*, (page consultée le 22 avril 2016), <http://www.mercers.co.uk/charitable-trusts>.

MERLEAU-PONTY, Maurice. (1945). *Phénoménologie de la perception*, Paris, La librairie Gallimard, 531pages. [http://classiques.uqac.ca/classiques/merleau\\_ponty\\_maurice/phenomenologie\\_de\\_la\\_perception/phenomenologie\\_de\\_la\\_perception.pdf](http://classiques.uqac.ca/classiques/merleau_ponty_maurice/phenomenologie_de_la_perception/phenomenologie_de_la_perception.pdf) .

METZLER, Irina. (2013). *A Social History of Disability in the Middle Ages: Cultural Considerations of Physical Impairment*, New York/London, Routledge, 336 pages. p. 160-161.

MICHELANT, H. et RAMÉ, A. (1867). *Relation originale du Voyage de Jacques Cartier au Canada en 1534 : documents inédits sur Jacques Cartier et le Canada*, Paris, Librairie Tross, 54 pages.

MICHON Cédric. (2010). La montée en puissance des affrontements dans l'Angleterre henricienne dans *Europa Moderna. Revue d'histoire et d'icologie* Année 2010 :1, pp. 20-32, Fait partie d'un numéro thématique : *Pouvoirs et confessions*, (page consultée le 223 janvier 2019), [https://www.persee.fr/doc/emod\\_2107-6642\\_2010\\_num\\_1\\_1\\_844](https://www.persee.fr/doc/emod_2107-6642_2010_num_1_1_844) . Voir aussi: *Henry VIII, the Reign: A Summary of Supplication against the Ordinaries, 1532 (Petition of the Commons)*, (page consultée le 26 juin 2016), <http://www.reformationhenryviii.com/1532-summary-of-supplication.html>.

MILL, J. S. (1861 [1990]). 'On Utilitarianism', in his *Utilitarianism/On Liberty/Essay on Bentham*. Ed. by M. Warnock. Glasgow: Fontana Press, p.251–321.

MILL, J. S. (1861 [2004]). 'Bentham', in A. Ryan (ed.), J. S. Mill and Jeremy Bentham, *Utilitarianism and Other Essays*. London: Penguin, p.132–76.

MILL, John Stuart. (1861[1969]). "Utilitarianism", in *The Collected Works of John Stuart Mill*, Vol. X, *Essays on Ethics, Religion and Society*, edited by J.M. Robson, University of Toronto Press and Routledge & Kegan Paul, Toronto and London 1969, pp. 203-59, traduit en français (1871) *L'utilitarisme*, Paris, Éd. Flammarion, (1988), 188 pages.

MILL, John Stuart. *Collected works*, no. 8, vol. I., *Autobiographie*, trad. par Guillaume Villeneuve, introd. et notes par John M. Robson, Paris, Aubier, (1993).

MILL, John Stuart. *Collected works, op. cit.* in n. 8, vol. 10, 203-259, 232; voir John Stuart Mill (1838). *L'Utilitarisme : Essai sur Bentham*, présentation, traduction et notes par Catherine Audard et Patrick Thierry, Paris, PUF, 1998), p. 83 (traduction légèrement modifiée).

- MILL, *Collected works, op. cit.* in n. 8, vol. I, 221; voir John Stuart Mill (1838). *L'Utilitarisme : Essai sur Bentham*, présent., trad. et notes par Catherine Audard et Patrick Thierry (Paris : PUF, 1998), 83 (traduction légèrement modifiée), 182. cité par DIXON, Thomas. (2012). « La science du cerveau et la religion de l'Humanité : Auguste Comte et l'altruisme dans l'Angleterre victorienne », *Revue d'histoire des sciences* 2012/2 (Tome 65), pp. 287-316, (page consultée le 2 octobre 2018), <https://www.cairn.info/revue-d-histoire-des-sciences-2012-2-page-287.htm> .
- MILL, John Stuart. (1871 [1993]). *On Liberty and Utilitarianism*, New York, Bantam Classic Edition, 236 pages.
- MILLEN, Laura Isobel. (1915). *Isobel in Labrador*, letters published by his grand-daughter, Jan REDFORD, (page consultée le 7 mars 2018), <https://www.janredford.com/blog/isobel-in-labrador-june-15-june-25-1915>.
- MILLER, Basil. (1948). *Wilfred Grenfell: Labrador's Dogsled Doctor*. Grand Rapids, Zondervan, 120 pages.
- MILNE, Mike. (2017). Enduring Dialogue, dans *Observer*, (page consultée le 21 novembre 2017), [http://www.uobserver.org/faith/2017/03/enduring\\_dialogue/](http://www.uobserver.org/faith/2017/03/enduring_dialogue/) .
- MILLOT, Micheline. (2008). *La laïcité*, Montréal, Novalis, 128 pages.
- MILTON, John. (1644). *Areopagitica: A Speech of Mr John Milton for the Liberty of Unlicenc'd Printing to the Parliament of England*, London, (page consultée le 15 mai 2016), .
- MILTON, John. (1652). *To the Lord General Cromwell*. (<https://www.poetryfoundation.org/poems/44749/sonnet-16-cromwell-our-chief-of-men-who-through-a-cloud> .
- MITCHELMORE, Chrisopher. (2017). Blog archives, 4 octobre 2017, in *Live Rural Newfoundland and Labrador*, (page consultée le 12 mai 2018), <https://liveruralnl.com/tag/grenfell-mission/>.
- MITCHELMORE, Christopher. (2010). «We will achieve in the future, as we have in the past», in *Live Rural Newfoundland and Labrador : Experience the Great Northern Peninsula*, July 8 (page consultée le 18 mai 2018), <https://liveruralnl.com/tag/international-grenfell-association/>.
- MOODY, W.R. (1905). “With Dr. Grenfell on the Labrador”, *Record of Christian Work*. v. 24, no.12. pp. 985-994
- MOORE, Roderick. The Levellers : a chronology and bibliogarchy, *The Digger Archives*, (page consultée le 25 mars 2018), <http://www.diggers.org/diggers/levellers.htm> .
- MORAVIAN MISSION, (page consultée le 22 mai 2019). <https://moravianmission.org/newfoundland-and-labrador/>.
- MORE, Thomas. (1516). *L'Utopie*, traduction française par Victor Stouvenel (1842), Vrin, (page consultée le 19 avril 2016), [http://classiques.uqac.ca/classiques/More\\_thomas/more\\_thomas.html](http://classiques.uqac.ca/classiques/More_thomas/more_thomas.html).
- MORGAN, William. (1880). *St. Paul in Britain: Or The Origin of British as Opposed to Papal Christianity*, Oxford/London, James Parker et Co, 2<sup>nd</sup> edition, 225 pages. (p. 213-216 surtout nos.17 et 18 et, p.134).
- MORISON, John. (1844), *The Fathers and Founders of the London Missionary*, London, Fisher, Son & Co., 580 pages. Aujourd'hui le *Council for World Mission (CWM)*, Conseil pour la mission mondiale ou Conseil missionnaire mondial.
- MÖSER, Justus, (1768). *Osnabrückische Geschichte*, éd. Abeken, Paris, Gallimard 348 pages.
- MOTT, John R. (1935). *Cooperation and the World Mission*, New York, International Missionary Council.
- MOTT, John. (1900). “The Obligation of This Generation to Evangelize the World,” cité dans Frederick A. NORWOOD, *The Story of American Methodism*, Nashville, Abingdon Press, 1974, 339.
- NATIONAL PORTRAY GALLERY. *Jonas Hanway (1712-1786), Philanthropist*, <https://npg.org.uk/collection/search/person/mp020204/jonas-hanway> .
- MUNDUS, *Wesleyan Methodist Missionary Society*, (page consultée le 18 août 2018), <http://www.mundus.ac.uk/cats/4/910.htm>.
- MUSÉE RÉGIONAL DE LA CÔTE-NORD, *Collection/Photographie, 1994.131*, (page consultée le 21 novembre 2017), <http://museeregionalcotenord.ca/mrcn/clients/collections/photographie/>.

MUSEUM OF ARCHAEOLOGY & ETHNOLOGY, « The Legend of King Arthur », Simon Fraser University, (page consultée le 18 février 2019), <https://www.sfu.ca/archaeology/museum/exhibits/virtual-exhibits/archaeology-of-britain---king-arthur/archaeology-of-britain---king-arthur.html>.

NELSON, Robert. (1715). *An Address to Persons of Quality and Estate*, London, G. Jame, 322 pages. (page consultée le 3 septembre 2018), [https://books.google.ca/books?id=S8msQAAACAAJ&hl=fr&source=gbs\\_navlinks\\_sp.xlv](https://books.google.ca/books?id=S8msQAAACAAJ&hl=fr&source=gbs_navlinks_sp.xlv)

NEWFOUNDLAND & LABRADOR, *Moravian Mission*, (page consultée le 22 mai 2019), <https://moravianmission.org/newfoundland-and-labrador/>.

NEWFOUNDLAND AND LABRADOR HERITAGE WEB SITE, *Grenfell Mission* (page consultée le 3 novembre 2017), <http://www.heritage.nf.ca/articles/society/grenfell-mission.php>.

NEWFOUNDLAND ASSEMBLY LEGISLATION, *Education Act (1997)* Chapter s-12.2. An act to revise the law respecting the operation of schools in the province, (page consultée le 14 novembre 2017), [http://www.assembly.nl.ca/legislation/sr/statutes/s12-2.htm#121\\_](http://www.assembly.nl.ca/legislation/sr/statutes/s12-2.htm#121_).

NEWFOUNDLAND RESIDENTIAL SCHOOLS (page consultée le 15 juillet 2019), <https://kmlaw.ca/cases/newfoundland-residential-schools/>.

NORMAN, Gregory. (2018), *Augustine of Canterbury Preaches to the Anglo-Saxons (597)*, (page consultée le 31 juillet 2018), <http://www.historyofinformation.com/expanded.php?id=209>.

ONLINE ENCYCLOPEDIA OF CANADIAN CHRISTIAN LEADERS, *Wilfred Grenfell*, (page consultée le 22 juillet 2017), <http://www.canadianchristianleaders.org/leader/wilfred-grenfell/>.

*Outlook*, Vol.5, June 4, 1919. New-York, published by The Outlook Company, p.29.

OXON, OFFICES OF THE ROYAL HISTORICAL SOCIETY LONDON. (1958) *Anglo-saxon Charters* (no.909), p.277. (Translated Whitelock (1995) pp.545-47 (no.127), 600 pages, (page consultée le 4 août 2018), <https://archive.org/details/in.ernet.dli.2015.187713>.

PADDON, Tony. (1965). «The Grenfell Mission in Labrador», *Dalhousie Medical Journal* 17, pp.17-20, (page consultée le 22 mai 2018), <https://dalspace.library.dal.ca/bitstream/handle/10222/56179/DMJ.1965.18.2.a05.paddon.pdf?sequence=1&isAllowed=y>.

PADDON, William Anthony. (1989). *Labrador Doctor: My Life with the Grenfell Mission*. Toronto, James Lorimer & Company, Publishers, 225 pages.

PADEL, O.J. (2013). *Arthur in Medieval Welsh Literature*. University of Wales Press, 121 pages.

PAINE, Thomas. (1776). *Common Sense*. Philadelphia, W. & T Bradford, 49 pages, (page consultée le 5 juillet 2016), <http://www.njhistoryroundtables.org/documents/CommonSense.pdf>.

PAINE, Thomas. (1792). *The Rights of Man*, (page consultée le 8 mai 2016), [https://www.ucc.ie/archive/hdsp/Paine\\_Rights\\_of\\_Man.pdf](https://www.ucc.ie/archive/hdsp/Paine_Rights_of_Man.pdf).

PAILLER Yvan, SHERIDAN Alison. (2009). *Everything you always wanted to know about... la néolithisation de la Grande-Bretagne et de l'Irlande dans Bulletin de la Société préhistorique française*, tome 106, n°1, pp. 25-56. (page consultée le 12 juillet 2018), [www.persee.fr/issue/bspf\\_0249-7638\\_2009\\_num\\_106\\_1](http://www.persee.fr/issue/bspf_0249-7638_2009_num_106_1).

PARKER, Michael. (1998 [2007]). *The Kingdom of Character » The Student Volunteer Movement for Foreign Mission, (1886-1926)*, Lanham MD, American Society of Missiology, Univeristy Press of America (1998), Pasadena CA, William Carey Library Publishers (2007).

PARLIAMENT AND LEGISLATION, *Henry the Eight, the Reign, Supplication against the Ordinaries 1532*, (page consultée le 26 juin 2016), <http://www.reformationhenryviii.com/1532-summary-of-supplication.html>.

PARLIAMENT UK, The Representation of the People Act 1832, (page consultée le 10 mai 2015), <http://www.parliament.uk/about/livingheritage/evolutionofparliament/houseofcommons/reformacts/overview/reformact1832/>.

PARLIAMENT UK. 19<sup>th</sup> Century Poor Law (page consultée le 26 juin 2016), <http://www.parliament.uk/about/living-heritage/transformingsociety/livinglearning/19thcentury/overview/poorlaw/>.

- PARLIAMENT UK. Act of Union 1707, (page consulté le 26 juin 2016), <http://www.parliament.uk/about/living-heritage/evolutionofparliament/legislativescrutiny/act-of-union-1707/>.
- PARLIAMENT UK. Birth of Parliament, (page consultée le 16 août 2015), <http://www.parliament.uk/about/livingheritage/evolutionofparliament/originsofparliament/birthofparliament/overview/origins/>.
- PARLIAMENT UK: Religion and Belief, Religion in the nineteenth century, (page consultée le 23 août 2018), <https://www.parliament.uk/about/living-heritage/transformingsociety/private-lives/religion/overview/religionc19th-/>
- PARLIAMENT.UK Lawmakers (page consultée le 22 avril 2016), <http://www.parliament.uk/about/livingheritage/evolutionofparliament/originsofparliament/birthofparliament/overview/lawmakers/>.
- PEABODY, *Our Heritage*, (page consultée le 15 décembre 2018), <https://www.peabody.org.uk/about-us/who-we-are/our-heritage>.
- PENA-RUIZ, Henri. (2009). «Laïcité : l'émancipation par l'universel», dans *Le Philosophoire* 2009/1 (n° 31), pages 63 à 88, (page consultée le 3 octobre 2019), <https://www.cairn.info/revue-le-philosophoire-2009-1-page-63.htm>.
- PENA-RUIZ (2), Henri. (page consultée le 3 octobre 2019), <https://www.henripenaruiz.com/>.
- PENNY, Josie. (2010). *So Few on Earth: A Labrador Métis Woman Remembers*, Toronto, Dundurn, 340 pages.
- PESCHER, Benoît et BUCHSENSCHUTZ, Olivier. (2009) .Réflexions sur 40 ans de fouilles à Bourges (Cher) et à Levroux (Indre) 35<sup>e</sup> Suppl. à la RACF, 2009, AFEAF 32 *Les Gaulois sont dans la ville*, (page consultée le 6 septembre 2015), [http://www.academia.edu/1795152/R%C3%A9flexions\\_sur\\_40\\_ans\\_de\\_fouilles\\_%C3%A0\\_Bourges\\_Cher\\_et\\_%C3%A0\\_Levroux\\_Indre\\_](http://www.academia.edu/1795152/R%C3%A9flexions_sur_40_ans_de_fouilles_%C3%A0_Bourges_Cher_et_%C3%A0_Levroux_Indre_).
- PHILIP, T. V. (1999). *Edinburgh to Salvador: Twentieth Century Ecumenical Missiology: A Historical Study of the Ecumenical Discussions on Mission*, Delhi, Tiruvalla India: ISPCK Christian Sahitya Samithy, <http://www.religion-online.org/showchapter.asp?title=1573&C=1517>.
- PHILLIPS, Paul. (1978). T., ed. *The View from the Pulpit: The Social and Political Thought of Victorian Ministers of Religion*. Toronto: Macmillan.
- PIC DE LA MIRANDOLE. (1487). *Oratio de hominis dignitata*, traduit par Yves HERSANT, *Pico della Mirandola - De la dignité de l'homme*, Collection L'Éclat Poche, No.19, (octobre 2016). Citation se trouve dans *L'homme selon les humanistes*, (page consultée le 23 août 2015), <http://www.ph2080.uqam.ca/node/51>.
- PILGRIM, Earl B. (2007) *The Day Grenfell Cried*, St John's, Newfoundland, DRC Publishing, 211 pages.
- PIPER, Lise. (2000). «The Church of England» *HERITAGE Newfoundland & Labrador*, (page consultée le 10 août 2018), <https://www.heritage.nf.ca/articles/society/anglicanism.php>.
- PLUQUET, François A.-A. (1847). *Dictionnaire des hérésies des erreurs et des schismes...* Paris, J.-P. Migne, éditeur, 1328 pages, (page consultée le 9 août 2015), [https://books.google.ca/books?id=ZYEqUA\\_DsH8C&pg=PT93&dq=arianisme+en+angleterre&hl=fr&sa=X&ved=0CCsQ6AEwAwVChMIypHj6pqcXwIVBBc-Ch3WaQv4#v=onepage&q=arianisme%20en%20angleterre&f=false](https://books.google.ca/books?id=ZYEqUA_DsH8C&pg=PT93&dq=arianisme+en+angleterre&hl=fr&sa=X&ved=0CCsQ6AEwAwVChMIypHj6pqcXwIVBBc-Ch3WaQv4#v=onepage&q=arianisme%20en%20angleterre&f=false)
- PLUTARQUE, « La vie de Marius » dans *Les vies des hommes illustres*, traduction Ricard, Paris, Furne et Cie Librairies-éditeurs, 1840. (page consultée le 29 avril 2019), <http://remacle.org/bloodwolf/historiens/Plutarque/marius.htm>.
- POGGE, T. (1995). 'Three Problems with Contractualist-Consequentialist Ways of Assessing Social Institutions'. *Social Philosophy and Policy*, 12 (2): 241–66.
- POGGE, T. (2004). 'Equal Liberty for All?' Trans. by D. TULODZIECKI dans *Midwest Studies in Philosophy*, 28: 266–81.
- POLANYI, Karl. (1944 [1983]). *La Grande Transformation, Aux origines politiques et économiques de notre temps*, Gallimard, Collection Bibliothèque des Sciences humaines, 448 pages.
- PONCELET, Léo. (2001). « L'ethnographie et l'analyse des systèmes-monde » dans *Anthropologica*, Vol. 43 :1, pp. 43-69, publié par Canadian Anthropology Society/Société canadienne d'anthropologie, Waterloo, Ontario, Wilfrid Laurier University Press.

- PORCHER, Frédéric. (2013), Marcel Hénaff : Le don des philosophes. Repenser la réciprocité, dans *Actu Philosophia*, (page consulté le 5 octobre 2018), <http://www.actuphilosophia.com/Marcel-Henaff-Le-don-des-philosophes-441>
- POUILLON, « Don », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], page consultée le 22 avril 2017), <http://www.universalis.fr/encyclopedie/don/> .
- POWER. John Carroll. (1863). *The Rise and Progress of Sunday Schools*, (page consultée le 15 avril 2016), [https://books.google.ca/books?id=wjVactIodTsC&hl=fr&source=gbs\\_navlinks\\_s](https://books.google.ca/books?id=wjVactIodTsC&hl=fr&source=gbs_navlinks_s) .
- PRATT, Richard Jr. «Reformed Theology is Covenant Theology», *Ligonier Ministries*, (page consultée le 3 avril 2018), <https://www.ligonier.org/learn/articles/reformed-theology-covenant-theology/> .
- PRIVY COUNCIL OFFICE, *What is a Royal Charter*, (page consultée le 23 janvier 2019), <https://privycouncil.independent.gov.uk/royal-charters/chartered-bodies/> .
- PROCHASKA, Frank, 1980. *Women and Philanthropy in 19<sup>th</sup> Century England*, Oxford: Clarendon Press; New York: Oxford University Press, 301 pages.
- PUFENDORF, Samuel. (1660 [2002]). *Elementa jurisprudentiae universalis; Devoirs de l'homme et du citoyen; Droit de la nature et des gens*, traduction de Jean Barbeyrac (1741), réimpression à Caen, 442 pages.
- Québec Labrador Foundation*, (page consultée le 14 juillet 2017), <https://www.qlf.org/about-qlf/history/>.
- RATHBONE, Mark. (2005). Vagabond, *History Review*, Issue 51, p.8-13.
- RATHBONE, Eleanor F. (1905). *William Rathbone: a Memoir*, p. 371 et seq., London/New York, Macmillan, 552 pages.
- RAVAISSON, Félix. (1901). « Testament philosophique », *Revue de Métaphysique et de Morale*, T. 9, No. 1 (Janvier 1901), pp. 1-31, (page consultée le 24 mai 2018), [https://www.jstor.org/stable/40892512?seq=1#page\\_scan\\_tab\\_contents](https://www.jstor.org/stable/40892512?seq=1#page_scan_tab_contents) .
- RAVAISSON-MOLLIEN, Félix. (1904 [1932]). *Testament et fragments*, volume publié en 1932 par Ch. Devivaise.
- RAWLS, John. (1971). *A Theory of Justice*, Cambridge, Massachusetts, The Belknap Press of Harvard University Press, (1999), 538 pages. Robert Nisbet (1970).
- RAWLS, John. (1999). *A Theory of Justice*, revised edition. Cambridge, MA: Harvard UP.
- REASON, Joyce. (1940). *Deep-Sea Doctor: Wilfred Grenfell*, London, Edinburgh House Press/Friendship Press, 24 pages.
- Record of Christian Work*. v. 24, no.12. pp. 985-994.
- Record of Christian Work*. Volumes 1-18. FITT, A. Percy (1929-1933), MOODY, William Revell (1897-1929), McCONNELL, A. (1881-1897) editors, East Northfield, Mass.: Record of Christian Work Co. [etc.], Chicago/New York/Toronto, Fleming H. Revell Company, (page consultée le 17 janvier 2018), <https://catalog.hathitrust.org/Record/008635245/Cite> & <https://catalog.hathitrust.org/Record/008635245/Home> .
- REDFIELD, Robert. (1958). *Peasant Society and Culture*, The University of Chicago Press, 184 pages.
- REES, Rice. (1836). *An Essay on Welsh Saints, Founders of Churches in Wales*, London: Longman, Rees, Orme, Brown, Green, and Longman; Rees, Llandoverly; and Bird, Cardiff, Appendix no 1. 314 pages, (page consultée le 13 février 2019), <http://www.archive.org/stream/essayonwelshsain0reesrich#page/n3/mode/2up> (voir aussi) <https://oneworldstory.com/2015/03/15/saint-aristobulus-first-bishop-of-britain/> .
- RELIGION LIBRARY: Anglican/Episcopalian, *Exploration and Conquest* (page consultée le 10 août) <http://www.patheos.com/library/anglican/historical-development/exploration-conquest-empire>.
- RELIGIOUS TOLERANCE, *Religious Society of Friends (Quakers)*, (page consultée le 18 avril 2016), <http://www.religioustolerance.org/quaker1.htm>.
- RÉPERTOIRE DU PATRIMOINE CULTUREL DU QUÉBEC, *Society for the propagation of Gospel in Foreign Parts*, (page consultée le 10 août 2018), <http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=10977&type=pge#.W22wstThC9I>.

RESEARCH JOURNAL, *Charitable Uses Act (1601)*, (page consultée le 4 août 2018), [http://www.icnl.org/research/journal/vol11iss1/special\\_2.htm](http://www.icnl.org/research/journal/vol11iss1/special_2.htm) .

REVAUGER, Jean-Paul. (1991). « Pauvreté et assistance: Dramatis Personae » dans *Revue de Civilisation Britannique*, Vol.6 no°2, Jan. 1991. Jacques Carré et Jean-Paul Révauger, dirs., *Écrire la pauvreté : les enquêtes sociales britanniques aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Paris : L'Harmattan, 1995, 319 p. ; Jacques Carré, dir., *Les Visiteurs du pauvre : anthologie d'enquêtes britanniques sur la pauvreté urbaine : XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris : Éditions Karthala, 2000, 259 pages.

RICARD, Matthieu. (2013). *Plaidoyer pour l'altruisme : la force de la bienveillance*, Paris : éd. NIL, 917 pages.

RICHTER, Michael. (1999). *Ireland and Her Neighbours in the Seventh Century* , Dublin, Four Courts, 256 pages.

RICŒUR, Paul. (1993). *Soi-même comme un autre*, Paris, rééd. Seuil, coll. « Points essais », (1997).

RICŒUR, Paul. (1995). « De l'interprétation : Essai sur Freud » repris dans *Du texte à l'action. Essais d'herméneutique II*, (1986).

RICŒUR, Paul. (1995). *La Critique et la Conviction*, Paris, Hachette, 288 pages, p.96.

RICŒUR, Paul. (2004). *Parcours de la reconnaissance*, Paris, Stock, 387 pages.

RICŒUR, Paul. (2005). *Parcours de la reconnaissance*, Paris, Éditions Stock, collections « Les essais », 448 pages.

ROBB, Graham. (2013). *The Ancient Paths, Discovering the Lost Paths of Celtic Europe*, traduit de l'anglais par Lucile Débrosse et Isabelle D. Taudière, *Sur les sentiers du monde Celte*, Flammarion (2014, 2018), Au fil de l'histoire, 349 pages, ( <https://fr.scribd.com/document/297467024/robb-graham-sur-les-sentiers-ignor-e-s-du-monde-celte> ) recensé par Jules PRÉVOST, Les Celtes dans *GEO Histoire* d'août-septembre 2016 (page consultée le 29 avril 2019), <https://www.geo.fr/histoire/top-dix-faits-surprenants-sur-les-celtes-histoire-16233>.

ROBERTS, Michael J. D. (2003), "Charity Disestablished? The Origins of the Charity Organisation Society Revisited, 1867-1871", dans *Journal of Ecclesiastical History*, Vol. 54, No. 1, January 2003. Cambridge University Press, Printed in the United Kingdom, pp. 40-61, (page consultée le 11 mai 2019), <https://www.researchonline.mq.edu.au/vital/access/services/Download/mq:5620/DS01?view=true>.

ROBINSON, Bruce. (2011). *Victorian Medecin – From Fluke to Theory*, (page consultée le 14 avril 2018) [http://www.bbc.co.uk/history/british/victorians/victorian\\_medicine\\_01.shtml](http://www.bbc.co.uk/history/british/victorians/victorian_medicine_01.shtml).

ROMPKEY, Ronald. (1985). «Elements of Spiritual Autobiography in Sir Wilfred Grenfell's *Labrador Doctor*», *Newfoundland Studies* 1:1, p. 17-28, (page consultée le 13 janvier 2018), <https://journals.lib.unb.ca/index.php/nflds/article/download/.../898>.

ROMPKEY, Ronald. (1991). *Grenfell of Labrador: A Biography*, Toronto, University of Toronto Press, 350 pages.

ROMPKEY, Ronald. (2001). *Jessie Luther at the Grenfell Mission*, Montreal, McGill-Queens University Press, 343 pages.

ROMPKEY, Ronald. (2003). "Little, John Mason," in *Dictionary of Canadian Biography*, vol. 15, University of Toronto/Université Laval, (page consultée le 22 février 2018), [http://www.biographi.ca/en/bio/little\\_john\\_mason\\_15E.html](http://www.biographi.ca/en/bio/little_john_mason_15E.html).

ROMPKEY, Ronald. (2003). "Little, John Mason," in *Dictionary of Canadian Biography*, vol. 15, University of Toronto/Université Laval, 2003–, (page consultée le 12 mai 2018), [http://www.biographi.ca/en/bio/little\\_john\\_mason\\_15E.html](http://www.biographi.ca/en/bio/little_john_mason_15E.html).

ROMPKEY, Ronald. (2009). *Grenfell of Labrador: A Biography*, Montréal, McGill-Queen University Press, 368 pages.

ROSS, David. « The Lollards », *British Express: Passionate about British Heritage*, (page consultée le 2 mai 2016), <http://www.britainexpress.com/History/medieval/loollards.htm> .

ROSS, David. «The Lollards», *British Express*, (page consultée le 5 mai 2018), <https://www.britainexpress.com/History/medieval/loollards.htm>.

ROUSE, Ruth. (1993). *A History of the Ecumenical Movement 1517-1978*, Chapter 8: Ecumenical Bearings of the Missionary Movement and the International Missionary Council, Edited by Routh Rouse and Stephen Neil (WCC, Geneva, fourth edition, 1993).

ROYAL DECLARATION OF INDULGENCE. (1672), (page consultée le 8 mai 2019), [http://self.gutenberg.org/articles/Royal\\_Declaration\\_of\\_Indulgence](http://self.gutenberg.org/articles/Royal_Declaration_of_Indulgence).

*Royal National Mission to Deep Sea Fishermen*, (page consultée le 17 octobre 2017), <https://uk.linkedin.com/in/david-dickens-cbe-41b42534>.

ROYAL NATIONAL MISSION TO DEEP SEA FISHERMEN, *Our History*, (page consulté le 11 mai 2018), <https://www.fishermensmission.org.uk/about-us/our-history/> et <http://beta.charitycommission.gov.uk/charity-details/?regid=232822&subid=0>.

ROYAL SOCIETY, *About Our History*, (page consultée le 15 mai 2015), <https://royalsociety.org/about-us/history/>.

RYAN, Shannon. (1994). «Blandford, Samuel», *Dictionnaire of Canadian Biography*, (page consultée le 23 mai 2019), [http://www.biographi.ca/en/bio/blandford\\_samuel\\_13E.html](http://www.biographi.ca/en/bio/blandford_samuel_13E.html).

SAHLINS, Marshall D. (1965). «On the Sociology of Primitive Exchange», dans *The Relevance of Models in Social Anthropology*, (2004), London, Tavistock Publications, 238 pages.

SAHLINS, Marshall. (1972). *Stone Age Economics*. New York, de Gruyter; *Âge de pierre, âge d'abondance* *Âge de pierre, âge d'abondance : L'économie des sociétés primitives*, (1976). Paris, Gallimard, 420 pages.

SAINT-SIMON, Claude-Henri de Rouvroy. (1825 [1969]). *Nouveau Christianisme. et les écrits sur la religion*, Éditions du Seuil, 1969, 192 pages. Saint-Simon a aussi écrit le *Système de politique positive ou Traité de sociologie instituant la religion de l'humanité* (1851) et *Catéchisme positiviste, ou sommaire exposition de la religion* (1852).

SANCHEZ, Sylvain J.C. (2005). *Historiographie du priscillianisme*, (page consulté le 3 décembre 2018), <https://www.brepolonline.net/doi/pdf/10.1484/J.RA.5.102311>.

SCHELER, Max. (1954). *Der Formalismus in der Ethik und die materiale Wertethik*, 4e éd., traduit en français par M. de Gandillac (1955), *Le formalisme en éthique et l'éthique matériel des valeurs*, Paris, Gallimard, p. 198, 202 et p. 47.

SCHMIDT, Nelly. (2005). *L'abolition de l'esclavage : cinq siècles de combats XVIe-XXe siècle*, Paris, Fayard, 425 pages.

SCHÖNFELDER, Olivier. (2007). «Élite ou aristocrates ? Les celtes vus par les sources archéologiques », dans *Aristocratie antique; modèles et exemplarité sociale* sous la direction de Henri-Louis FERNOUX et Christian STEIN, Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, collection Sociétés, pp. 11-23.

SENEQUE, *Les Bienfaits*, Tome 1, 6: XI, *Oeuvres complètes de Sénèque*, traduction par J. Baillard, Paris, Librairie Hachette et Cie., (1914), <http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/seneque/bienfaits5.htm>.

SHAVE, Samantha. «The welfare of the vulnerable in the late 18th and early 19th centuries: Gilbert's Act of 1782, *History in focus, Welfare*, (page consultée le 2 août 2018), <https://www.history.ac.uk/ihr/Focus/welfare/articles/shaves.html>.

SILBER Iliana, 1999, « Modern Philanthropy: Reassessing the Viability of a Maussian Perspective », in Wendy JAMES, N.J. ALLEN, *Marcel Mauss. A Centenary Tribute*, New York/Oxford, Berghahn Books, p. 134-150.

SHIMMIN, Robert, ALETHOUP, Greg & EDKINS, Keith. Project Gutenberg Online Distributed Proofreading Team, (page consultée le 20 novembre 2015), <http://www.pgdp.net>.

SIMON FRASER UNIVERSITY. « The Legend of King Arthur », *Museum of Archaeology & Ethnology*, Simon Fraser University, (page consultée le 18 février 2019), <http://www.sfu.ca/search.html?q=king+arthur&p=%2Fcontent%2Fsfu%2Farchaeology&search-scope=site>.

SIROTA, Brent. (2014). The First Big Society: Eighteenth-Century Britain's Age of Benevolence, dans *ABC Religion and Ethics*, 9 Jan 2014. Parts of this article were excerpted from his new book, *The Christian Monitors: The Church*

of England and the Age of Benevolence, 1680-1730, (page consultée le 2 septembre 2018), <http://www.abc.net.au/religion/articles/2014/01/09/3922667.htm> .

SLACK, Paul, (1990) *English Poor Law 1531-1782*, Studies in Economic and Social History, London, MacMillan, 79 pages, (page consultée le 16 avril 2016), [https://books.google.ca/books?id=inWwCwAAQBAJ&dq=%22Touching+the+Punishment+of+Vagabonds+and+other+Idle+Persons%22+\(3+%26+4+Edw.+VI.+c.&hl=fr&source=gbs\\_navlinks\\_s](https://books.google.ca/books?id=inWwCwAAQBAJ&dq=%22Touching+the+Punishment+of+Vagabonds+and+other+Idle+Persons%22+(3+%26+4+Edw.+VI.+c.&hl=fr&source=gbs_navlinks_s) .

SMITH, Adam. (1776 [1986]). *The Wealth of Nations*, London, W. Strahan and t. Cadell, Londres, reprinted by Penguin Adult, 537 pages.

SMITH, Alex A. (2003). *The Grenfell I Knew*, St. John's, Newfoundland, Flenker Press Ltd., 72 pages.

SMITH, John Maynard et SZATMÁRY, Eörs. (1997). *The Major Transitions in Evolution*. Oxford, England, Oxford University Press, 346 pages.

SPENCER, Herbert, (1870-1872). *Principles of psychology*, vol. II, 2<sup>de</sup> éd., Londres, Williams and Norgate. ., cité par DIXON, Thomas. (2012). « La science du cerveau et la religion de l'Humanité : Auguste Comte et l'altruisme dans l'Angleterre victorienne », *Revue d'histoire des sciences* 2012/2 (Tome 65), pp. 287-316, (page consultée le 2 octobre 2018), <https://www.cairn.info/revue-d-histoire-des-sciences-2012-2-page-287.htm> .

SPENCER, Hernert. (1888). *Les bases de la morale évolutionniste*, Paris, Librairie Germer Ballière et Cie, 247 pages.

STANGER, Frank Bateman. (1952) *Methodism's Ecumenical Perspective*, (page consultée le 13 décembre 2018), <https://place.asburyseminary.edu/cgi/viewcontent.cgi?referer=https://www.google.com/&httpsredir=1&article=2204&context=asburyjournal>.

STEPHEN, James Fitzjames. (1876). *Liberté, égalité, fraternité*, traduction de l'anglais par Amédée de Gréban, Paris, A. Lacroix et Cie, 277 pages, p. 49. <https://archive.org/details/libertegalitfra00stepgoog/page/n13>

STEPHEN, Leslie. (1889). *Dictionary of National Biography, Vol. XIX Finch-Forman*, London, Smith, Elder, & Co., 441 pages, p.49.

STILLER, Brian. (2015). *Evangelicals Around the World*. Nashville, Tennessee, Thomas Nelson, Harper Collins Christian Publishing Inc., 418 pages.

STRONG-BOAG, Veronique. (1976). «The Parliament of Women: The National Council of Women of Canada, 1893-1929», *National Museum of Man, Mercury Series*, Ottawa, ON: National Museums of Canada, History Division, paper number 18. <https://www.jstor.org/stable/j.ctv16rhp> .

TAM, John, Nelson. (1973). *Five Per Cent Philanthropy: An Account of Housing in Urban Areas Between 1840 and 1914*, Cambridge, University Press Archive, 211 pages.

TAWNEY, R. H., and Eileen POWER, eds. (1924). *Tudor Economic Documents* (3 vols.) vol. 2, pp. 328-329 et 346-354, <https://catalog.hathitrust.org/Record/001315198> .

TAYLOR & FRANCIS Group. (1974). *Resource Economics: Selected Works of Orris C. Herfindahl*, Edited by David B. Brooks, London, Routledge, 348 pages, <https://www.taylorfrancis.com/books/9781315651415> .

TAYLOR, Charles & MACLURE Jocelyn. (2010). *Laïcité et liberté de conscience*, Montréal, Édition Boréal, 227 pages.

TAYLOR, Rev. James H. (1910). «Missionary Work in Labrador» dans *The Missionary review of the world*, 33: pp. 178-184, <https://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=mdp.39015010805730&view=1up&seq=202> .

TESTART, Alain. (1993). *Les dons et les Dieux : Anthropologie religieuse et sociologie comparative* Paris, Armand Colin, 144 pages.

TREVELYAN, George MacCauley. (1904 [2002]). *England under the Stuarts*, London/New York, Routledge.

THE CENSUS OFFICE. (1902). *Fourth Census of Canada, 1901*, Ottawa, Printed by S. E. Dawson, Printer to the king's most excellent majesty, 1902, page 236, (page consultée le 9 février 2018), [http://publications.gc.ca/collections/collection\\_2016/statcan/CS98-1901-1.pdf](http://publications.gc.ca/collections/collection_2016/statcan/CS98-1901-1.pdf).

*The Christian advocate.* (1866- ). Organ of the Methodist Episcopal Church. New York : T. Carlton & J. Porter, Pages 137, 418, 844, 1341, 1371, 1427, 1621, 1664, 1675, 1685, 1696, 1700, 1738.

*The Christian work and the evangelist.* v. 75 (1903). Pages 375, 806, New York : [s.n., 1902-1913] American Theological Library Association, (page consultée le 20 mai 2018), <https://catalog.hathitrust.org/Record/008603041> .

*Common-place, The Journal of Early American Life*, Vol.01, No.1, September 2000, (page consultée le 21 mai 2015), <http://common-place.org/book/the-spanish-empire-and-the-seven-years-war/> .

*THE GRAND REMONSTRANCE.* (1641). *The Petition of the House of Commons, which accompanied the Remonstrance of the state of the kingdom, when it was presented to His Majesty at Hampton Court, December 1, 1641.* (page consultée le 25 juillet 2018), <https://englandcalling.wordpress.com/the-grand-remonstrance/>.

*The Gypsy Nester.* Icebergs and Vikings on the Great Northern Peninsula, (page consultée le 18 mars 2017), <http://gypsynester.com/icebergs-and-vikings-on-the-great-northern-peninsula/>.

*The Harvard Crimson.* (1922). «Dr Wilfred T. Grenfell, speaking at the Philips Brooks House», (page consultée le 20 janvier 2018), <http://www.thecrimson.com/article/1922/12/19/dr-grenfell-speaks-of-future-of/> .

*The History of King's School* (page consultée le 9 janvier 2019), <https://www.kings-school.co.uk/about/history/#slide1>.

*The International Grenfell Association,* (page consultée le 18 novembre 2017), <https://www.yellowpages.ca/bus/Newfoundland-and-Labrador/St-John-s/International-Grenfell-Association/7375380.html>.

*The irish times: culture,* Nov 22, 2005, (page consultée le 15 novembre 2018), <https://www.irishtimes.com/culture/sick-and-indigent-thriving-on-first-principles-1.520358> .

*The Literary digest, (1890-1922).* New York : Funk and Wagnalls [etc.] 125 volumes : Pp. 302, 599, 600, 646, (page consultée le 20 mai 2018), <https://catalog.hathitrust.org/Record/000051914>.

*The Lutheran Witness,* v.31 (1912) p. 47. Cleveland, Ohio: edited and published under the auspices of the Cleveland District Conference by C.A. Frank, (page consultée le 18 janvier 2018), <https://catalog.hathitrust.org/Record/007285680> .

*The Methodist Review,* v.103 (1920), pp. 501-503, New York/Cincinnati, The Methodist Book Concern, (page consultée le 18 janvier 2018), <https://catalog.hathitrust.org/Record/000060655> .

*The Missionary review of the world.* Editors: 1878-87, R.G. Wilder; 1888-June 1911, A.T. Pierson (with J.M. Shewood, 1888-Nov. 1890; July 1911-1939, D.L. Pierson [New York, etc., Missionary Review Publishing Co., Inc., etc.], (page consultée le 18 janvier 2018), <https://catalog.hathitrust.org/Record/000049753> .

*The Moravians in Labrador eBook,* (page consultée le 15 avril 2016), <http://www.bookrags.com/ebooks/18391/15.html#gsc.tab=0> .

THE PUTNEY DEBATES. (1647). *Grandeess,* (page consultée le 15 mars 2018), <http://www.putneydebates.com/the%20grandeess.html> <sup>1</sup> The Rooms Provincial Archives, VA 118-93.4, "*Industrial*": *Jessie Luther supervises the construction of a kiln with Mr. Holley, St. Anthony, Sept. 1908*, International Grenfell Association photograph collection, (page consultée le 12 mai 2018), <https://www.mun.ca/mha/cw/va118-93-4.html> .

THE ROOMS Provincial Archives, *Gendron collection of Jessie Luther materials,* (page consultée le 16 mars, 2018), <https://www.mun.ca/mha/cw/va118-93-4.html>.

THE ROOMS Provincial Archives, VA 118-93.4, "*Industrial*": *Jessie Luther supervises the construction of a kiln with Mr. Holley, St. Anthony, Sept. 1908*, International Grenfell Association photograph collection, (page consultée le 12 mai 2018), <https://www.mun.ca/mha/cw/va118-93-4.html>.

THE ROOMS *Provincial Archives, Division* donated by IGA representatives in June 1985. (page consultée le 14 juillet 2017), <http://www.exhibits.therooms.ca/panl/exhibits/timeline.asp>.

THE ROOMS, *Exhibits* (page consultée le 12 mai 2018), <http://www.exhibits.therooms.ca/panl/exhibits/intro.asp> .

THE ROOMS, *Exhibits: The IGA slideshow,* (page consultée le 17 mai 2018), [http://www.exhibits.therooms.ca/panl/exhibits/wrap.asp?id=6&mode=start&show=community\\_dev&redi=5000](http://www.exhibits.therooms.ca/panl/exhibits/wrap.asp?id=6&mode=start&show=community_dev&redi=5000).

*THE ROTARIAN* (1911-2011) 189 volumes de 12 numéros chaque, publié par Rotary International (page consultée le 20 mai 2018), [https://books.google.ca/books?id=4UAEAAAAMBAJ&hl=fr&source=gbs\\_navlinks\\_s](https://books.google.ca/books?id=4UAEAAAAMBAJ&hl=fr&source=gbs_navlinks_s) .

THE TELEGRAPH. (2010). *Britains first hospital discovered*, (page consultée le 7 août 2015), <http://www.telegraph.co.uk/news/uknews/8076027/Britains-first-hospital-discovered.html> .

THE UNITED CHURCH OF CANADA, *Historical Timeline*, (page consultée le 14 novembre 2017), <http://www.united-church.ca/community-faith/welcome-united-church-canada/history-united-church-canada> .

THE WORKHOUSE, (pages consultées le 31 juillet 2018), <http://www.workhouses.org.uk/CityOfLondon/corporation.shtml> et <http://www.workhouses.org.uk/>.

THE WORKHOUSE, *Poor Laws Acts 1722*, (page consultée le 4 juillet 2016), <http://www.workhouses.org.uk/poorlaws/1722act.shtml> .

THE WORKHOUSE, *Poor Laws Acts 1782*, (page consultée le 4 juillet 2016), <http://www.workhouses.org.uk/poorlaws/1722act.shtml> . Voir aussi Samantha SHAVE, «The welfare of the vulnerable in the late 18th and early 19th centuries: Gilbert's Act of 1782, *History in focus, Welfare*, (page consultée le 2 août 2018), <https://www.history.ac.uk/ihr/Focus/welfare/articles/shaves.html> .

THE WORKHOUSE. *The Statutes Project, 1722: 9 George 1 c.7: An act for amending the laws relating to the settlement, imployment and relief of the poor.* (page consultée le 4 juillet 2016), <http://www.workhouses.org.uk/poorlaws/1722act.shtml> .

THEM DAYS (1998). *Millicent Blake Loder: Front Cover: Millicent Blake Loder*, (page consultée le 14 novembre 2017), <http://www.themdays.com/?product=snowblind-and-seal-finger>.

THOMSON, R.L. (1984). «The History of the Celtic Language in the British Islands» in Peter TRUDGILL, *Language in the British Isles*, CUP Archive, 587 pages.

*Toilers of the Deep.* (1886). London, England, Revue de la *RNMDSF* (1881).

TÖNNIES, Ferdinand. (1896). « Compte rendu d'Émile Durkheim, *De la division du travail social*, Paris, 1893 (traduction par Sylvie Mesure) », *Sociologie* [En ligne], N°2, vol. 4 | 2013, mis en ligne le 25 septembre 2013, (page consultée le 13 mai 2017), <http://sociologie.revues.org/1824>.

TÖNNIES, Ferdinand. (1896). *Archiv für systematische Philosophie* 2, 1896, pp. 497-499; repris in Tönnies, F. *Soziologische Studien und Kritiken*, III, op. cit., pp. 215-217. En ligne], N°2, vol. 4 | 2013, mis en ligne le 25 septembre 2013, (consulté le 13 mai 2017). URL : <http://sociologie.revues.org/1824>.

TOPALOV, Christian. (1991). « La ville, 'terre inconnue '. L'enquête de Charles Booth et le peuple de Londres, 1886-1891 » dans *Genèses : Sciences sociales et histoire : Observer, classer, administrer* 5, pp. 4-34, (page consultée le 25 janvier, 2016), [http://www.persee.fr/doc/genes\\_11553219\\_1991\\_num\\_5\\_1\\_1075](http://www.persee.fr/doc/genes_11553219_1991_num_5_1_1075) , Descriptive Map of London Poverty (Charles BOOTH, 1898-1899, p.22.

TOURISME BASSE-CÔTE-NORD, (page consultée le 9 février 2018), <http://www.tourismebassecotenord.com/villages.asp> .

TOURISM, CULTURE & RURAL DEVELOPMENT, St. John's, NL, (page consultée le 24 mai 2019), <http://commemorations.ca/wp-content/uploads/2015/10/19th-Century-Outport-Merchants-Commemorations-Paper-by-Bob-Cuff.pdf>.

TURNER, A.K. (2017), Blogue: *Wilfred Grenfell & St. Anthony*, (page consultée le 13 décembre 2017), <http://www.qctonline.com/canada-150-wilfred-t-grenfell-and-st-anthony-newfoundland>.

UK HISTORY, District Nursing, (page consultée le 4 mai 2016), [http://www.districtnursing150.org.uk/history\\_william\\_rathbone.htm](http://www.districtnursing150.org.uk/history_william_rathbone.htm).

UK HISTORY, Historic figures, John Colet, (page consultée le 22 avril 2016), [http://www.bbc.co.uk/history/historic\\_figures/colet\\_john.shtml](http://www.bbc.co.uk/history/historic_figures/colet_john.shtml) .

UNIVERSALIS, *La doctrine de Pélage*, (page consultée le 29 avril 2019), <https://www.universalis.fr/encyclopedie/pelagianisme/2-la-doctrine-de-pelage/> .

- UNKONWN. (Inconnu). (890). *The Anglo-Saxon Chronicle, AD 1167*, Translated by Dr. J. A. Giles (London 1847) and Rev. James Ingram (London, 1823), The Project Gutenberg EBook, (page consulté le 1 avril 2016), <http://www.gutenberg.org/ebooks/657> .
- VASHTI, Bartlett Photograph Collection, Newfoundland, (page consultée le 12 mai 2018), <http://www.medicalarchives.jhmi.edu/vbartlett/phnewfound.htm>.
- VAN MANEN, Max (2014). *Phenomenology of practice: Meaning-giving methods in phenomenological research and writing*. Walnut Creek, CA: Left Coast Press.
- VIBERT, Stéphane. (2007). « La référence à la société comme "totalité" Pour un réalisme ontologique de l'être-en-société. (Sociologie dialectique et anthropologie holiste), dans *Journal du MAUSS*, (page consultée le 8 juillet 2019), <http://www.journaldumauss.net/?La-reference-a-la-societe-comme> .
- VICTORIAN WEB, <http://www.victorianweb.org/history/sochistov.html>.
- VonMOSHEIM, Johann Lorenz. (1776). *Histoire ecclésiastique ancienne et moderne*, Yverdon, Imprimerie de M. De Felice, 524 pages, (page consulté le 1 avril 2016), <https://books.google.ca/> .
- WALDO, F. L. (1920). *With Grenfell on the Labrador*, New York, Fleming H. Revell, 189 pages.
- WALDO, F. L. (1924). *Grenfell, Knight-Errant of North Canada*, New York, Macrae-Smith Co., 315 pages.
- WALLACE, D. (1922), *The Story of Grenfell of the Labrador: A Boy's Life of Wilfred T. Grenfell*. New York, Fleming H. Revell Co. 237 pages.
- WALLACE, Dillon. (1946) *Grenfell of Labrador`A Story of His Life for Boys*. Toronto, McClelland and Stewart Limited, 237 pages.
- WALTER, Philippe. (2015). *Dictionnaire de mythologie arthurienne*, Paris, Édition Imago, 444 pages.
- WARD, J. (2013). *Culture, Faith, and Philanthropy: Londoners and Provincial Reform in Early Modern England*, New York, Palgrave MacMillan, 215 pages.
- WATSON, Keith. (2000). « Sir Thomas More (1478-1535) », *Perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée*, Paris, UNESCO : Bureau international d'éducation (page consultée le 28 mai 2018), <http://www.ibe.unesco.org/sites/default/files/moref.PDF> .
- WATSON, Keith. (2012). «Thomas More et l'éducation» dans *Encyclopédie de l'Agora pour un monde durable*, (page consultée le 27 juillet 2015), [http://agora.qc.ca/documents/thomas\\_more--thomas\\_more\\_et\\_leducation\\_par\\_keith\\_watson](http://agora.qc.ca/documents/thomas_more--thomas_more_et_leducation_par_keith_watson) .
- WAX, Murray L. & WAX, Rosalie H. (1980). "Fieldwork and Research Process" in *Anthropology and Education Quarterly*, March 1980. pp.29-37.
- WEBB, Diana. (2001). *Pilgrims and Pilgrimage in the Medieval West*, London/New York, I.B. Tauris, 304 pages.
- WEBER, Max. (1904-1905 [1964]). *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, traduction par Jacques Chavy, Plon, 325 pages.
- WESLEY, John. (1777). *A Calm address to the Inhabitants of England*, 2nd ed. (London, 1777); JWJW, 12:9-40; cité dans WIGGER, John. (2016). John Wesley and Francis Asbury, *Methodist History*, 54:4 (July 2016), (page consultée le 24 août 2018), <http://archives.gc.ca/bitstream/handle/10516/9844/Methodist-History-2016-07-Wigger.pdf?sequence=1> .
- WESLEY, John. Selections from the Writings of the Rev. John WESLEY, M.A., Welch, Herbert (ed.), p. 289
- WHITINGTON, Dr Alfreda. (1941). *Mine Eyes Have Seen*, New York, E.P. Dutton & Co., Inc. 311 pages. (page consultée le 22 février 2018), <http://collections.mun.ca/PDFs/cns/MineEyesHaveSeen.pdf> .
- Wilfred Thomason Grenfell Papers* (MS 254), Manuscripts and Archives, Yale University Library, <http://web.library.yale.edu/mssa>.
- WILKINSON, Gerald. (1984). Reciprocal food sharing in the vampire bat, dans *Nature* 308: 181-184. voir dans RICARD, Matthieu, *Plaidoyer pour l'altruisme*.

WOLF, Eric R. (1982). *Europe and the People Without History*, Berkeley, Los Angeles, London, University of California Press, 503 pages.

WOLFE, Jeanne M. et STRACHAN, Grace. (1988). "Parctical Idealism: Women in Urban Reform, Julia Drummond and the Montreal Parks and Playground Association" dans Caroline ANDREW, et Beth. MOORE, *Life Spaces: Gender, Household, Employment*, (1988), The University of British Columbia Press, 79 pages.

WOODWARD, George William Otway, McILWAIN, John, BUCKLEY, John. (1993 [1985]). *Dissolution of the Monasteries*, Andover, Pitkin Publishing, 21 pages.

WORKHOUSES, CITY OF LONDON, (page consultée le 18 avril 2016), <http://www.workhouses.org.uk/CityOfLondon/corporation.shtml#Hitchcock1985>.

WORLD EVANGELICAL ALLIANCE, (page consultée le 12 mai 2018), <http://www.worldea.org/>.

WYATT, Cindy. (2013) "Only One Life, Twill Soon Be Past - Poem by C.T. Studd", *Poetry About Jesus and Salvation*, mis en ligne le 13 septembre 2013, (page consultée le 15 avril 2015), [http://cavaliersonly.com/poetry\\_by\\_christian\\_poets\\_of\\_the\\_past/only\\_one\\_life\\_twill\\_soon\\_be\\_past\\_poem\\_by\\_ct\\_studd](http://cavaliersonly.com/poetry_by_christian_poets_of_the_past/only_one_life_twill_soon_be_past_poem_by_ct_studd).

YALE UNIVERSITY LIBRARY. (1981). *Guide to the Wilfred Thomason Grenfell Papers: MS24, compiled by Tony Myrans and Janet Elaine Gertz*. <https://aeon-mssa.library.yale.edu/aeon.dll> Yale Library <http://drs.library.yale.edu/HLTransformer/HLTransServlet?stylename=yul.ead2002.xhtml&pid=mssa:ms.0254&query=&clear-stylesheetcache=yes&hlon=yes&big=&adv=&filter=&hitPageStart=&sortFields=&view=tp#titlepage>.

YATHON, Matthew : Carte situant les hôpitaux et les dispensaires de la Grenfell Mission, IGA. / adapted from a 1950 Grenfell Association map. (page consultée le 7 décembre 2017), <http://www.canadashistory.ca/Explore/Women/Grenfell-Mission-Nurses>.

YOUNG, A.F. & ASHTON, E.T. (1956). *British Social Work in the Nineteenth Century*. London, Routledge & Kegan Paul Ltd Broadway House, Carter Lane E.C.4, (page consultée le 22 avril 2015), <http://www.historyofsocialwork.org/PDFs/1965,%20Young%20Ashton,%20British%20social%20work%2019th%20century%20OCR%20%28c%20notic>.

ZASTOUPIL, Lynn. (2002). « Defining Christians, Making Britons: Rammohun Roy and the Unitarians» dans *Victorian Studies*, 44:2, pp.215-243, (page consultée le 30 juin 2019), <https://www.jstor.org/stable/3830327>.

